

UNIVERSITE DE BRETAGNE OCCIDENTALE
U.F.R. : Lettres et Sciences Sociales

THESE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITE
Discipline : Ethnologie
présentée et soutenue publiquement
par

Didier BECAM

le 19 janvier 2000

**ENQUETE OFFICIELLE SUR
LES POESIES POPULAIRES DE LA FRANCE
1852-1876
COLLECTES BRETONNES DE LANGUE FRANCAISE**

Volume 1

1^{re} partie : L'enquête et la Bretagne

2^e partie : Analyse thématique (1)

Directeur de thèse : M. Donatien LAURENT, directeur de recherche au C.N.R.S

JURY

Mme Nicole BELMONT, directrice d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales
M. Georges DELARUE, Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie, Grenoble
M. Yves GUILCHER, docteur ès lettres
M. Donatien LAURENT, directeur de recherche au C.N.R.S
M. Joseph LE FLOC'H, professeur à l'Université de Poitiers
M. Jean-François SIMON, professeur à l'Université de Bretagne Occidentale

On n'échappe pas à la révélation de l'identique en s'imaginant
pouvoir rencontrer le différent.

(**Umberto ECO**, *Le pendule de Foucault*, 1990)

La prétendue objectivité du chercheur positiviste a pour effet de
réduire à l'état d'objet les groupes humains qu'il étudie. L'enquête se dissout en
un jeu d'ombres, les unes regardant, les autres regardées, au lieu que le devoir du
savant est de reconnaître explicitement « la passion vivante qui le porte à poser
aux civilisations étrangères des questions vitales pour la civilisation à laquelle il
appartient ».

(**Ernesto de Martino**, *La terra del rimorso*, 1961).

Je remercie M. Donatien LAURENT d'avoir accepté de diriger ce travail, de m'avoir prodigué conseils et encouragements. Ses critiques m'ont amené à approfondir ma réflexion et à conduire ce travail avec plus de rigueur.

Je suis reconnaissant à Mme Nicole BELMONT,
M. Georges DELARUE,
M. Yves GUILCHER,
M. Joseph LE FLOC'H,
M. Gaël MILIN.

d'avoir bien voulu examiner ce travail et consentir à faire partie du jury.

M. Georges DELARUE a toujours répondu avec patience à mes nombreuses sollicitations concernant la classification Coirault et m'a communiqué les documents nécessaires à mes recherches.

M. Joseph LE FLOC'H m'a fait gagner un temps précieux en mettant à ma disposition ses documents de recherches sur Guéraud.

Mes remerciements s'adressent également aux personnes citées ci-dessous sans lesquelles cette étude n'aurait pu être menée à bien.

Mme Laurence BERTHOU-BECAM m'a apporté son soutien tout au long de ce travail et sa connaissance de l'enquête sur les Poésies populaires de la France m'a été indispensable.

M. Robert BOUTHILLIER m'a fait découvrir l'œuvre de Coirault et a guidé mes premiers pas dans l'utilisation du catalogue Laforte.

M. Jean-Michel GUILCHER m'a donné l'autorisation de consulter le fichier Coirault de la Bibliothèque nationale et Mme Simone WALLON a facilité cette consultation.

M. Bernard LASBLEIZ a transcrit les mélodies chiffrées de Galles en notation classique.

M. Patrick MALRIEU m'a facilité l'usage son catalogue de la chanson traditionnelle bretonne.

M. Bertran OBREE m'a fait profiter de ses connaissances de la langue galloise. Les compléments qu'il a apportés et ses critiques ont permis d'améliorer la pertinence de l'analyse menée dans le chapitre qui traite de cet aspect linguistique.

Les bibliothécaires du C.R.B.C. ont toujours facilité mes recherches avec compétence et gentillesse.

La documentation de l'association DASTUM m'a été d'une aide précieuse et les différentes personnes en charge de la médiathèque de Rennes ont répondu avec efficacité à mes sollicitations.

Sommaire des volumes 1 et 2

1^{re} partie : L'ENQUETE SUR LES POESIES POPULAIRES DE LA FRANCE ET LA BRETAGNE

1. - INTRODUCTION	3
2. - MISE EN PLACE DE L'ENQUETE	5
2.1. - Les Poésies populaires de la France	5
2.1. - Création du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France	6
2.2. - Composition du Comité.....	7
2.2.1. - Hippolyte Fortoul	7
2.2.2. - Les membres du Comité	9
2.2.3. - Les correspondants du Comité	11
2.3. - L'enquête en Bretagne	14
3. - LES INSTRUCTIONS	17
3.1. - Nécessité de fournir un guide aux correspondants	17
3.2. - Objectif de l'enquête.....	17
3.3. - Définition de la poésie populaire	18
3.4. - Régions concernées	19
3.5. - Intérêt de la musique	20
3.6. - Classification des poésies populaires.....	22
4. - DEROULEMENT DE L'ENQUETE	29
4.1. - Organisation de l'enquête	29
4.2. - Lassitude de certains membres.....	34
4.3. - Devenir des pièces recueillies	34
5. - SOURCES DISPONIBLES	39

5.1. - Bulletin du Comité.....	39
5.2. - Instructions d'Ampère	39
5.3. - Recueil de la Bibliothèque nationale.....	39
5.3.1. - Volume 1.....	40
5.3.2. - Volume 2.....	40
5.3.3. - Volume 3.....	40
5.3.4. - Volume 4.....	41
5.3.5. - Volume 5.....	41
5.3.6. - Volume 6.....	42
5.3.7. - Bilan du Recueil de la Bibliothèque nationale	43
5.4. - Archives du Comité.....	43
5.4.1. - Dossier F/17/3245	43
5.4.2. - Dossier F/17/3246	44
5.4.3. - Dossier F/17/2868.....	44
5.5. - Archives privées.....	44
6. - COLLECTES BRETONNES.....	45
6.1. - Identification du corpus.....	45
6.2. - Notation adoptée.....	46
6.3. - Instructions d'Ampère	48
6.4. - Recueil de la Bibliothèque nationale.....	51
6.4.1. - Volume 1.....	51
6.4.2. - Volume 2.....	53
6.4.3. - Volume 3.....	54
6.4.4. - Volume 4.....	57
6.4.5. - Volume 5.....	62
6.4.6. - Volume 6.....	66

6.5 - Archives du Comité	69
6.5.1. - Dossier F/17/2868	69
6.5.2. - Dossier F/17/3245	69
6.5.2.1. - Calvaria	70
6.5.2.2. - Cahiers Rousselot.....	71
6.5.3. - Dossier F/17/3246	73
6.5.3.1. - Dossier du 12 février 1855 - Palud	74
6.5.3.2. - Dossier du 6 juillet 1857 - Guéraud	75
6.5.3.3. - Dossier du 6 juillet 1857 - Ramé.....	75
6.5.3.4. - Hors dossier - Barthélémy.....	76
6.5.3.5. - Hors dossier - Quesnet	76
6.5.3.6. - Correspondant de l'Orléannais.....	76
6.6 - Archives Rosenzweig	77
6.7 - Bilan	80
7 - SYNTHESE DU CORPUS.....	81

2^e partie : ANALYSE THEMATIQUE

1. - GENERALITES	97
1.1. - Choix de classement.....	97
1.1.1. - Chansons attestées dans la tradition orale	97
1.1.2. - Noël.....	98
1.1.3. - Chansons de facture lettrée.....	99
1.1.4. - Mélodies	99
1.2. - Méthode de transcription.....	99
1.3. - Comparaison avec le répertoire en langue bretonne	100
1.4. - Antécédents préfolkloriques	100
1.5. - Catalogue des versions bretonnes.....	101
1.5.1. - Pourquoi un catalogue ?	101
1.5.2. - Documents écrits et sonores pris en compte.....	102
1.5.3. - Informations disponibles dans le catalogue.....	103
1.5.4. - Bilan du catalogue	104
1.5.5. - Notions de chanson-type et de version.....	104
1.5.6. - Identification des versions et de leurs occurrences.....	105
1.6. - Cartes de répartition géographiques des versions	106
LA POESIE	109
1 - Poésies lyriques	111
102 - Le canard blanc.....	111
34. [Le fils du roi s'en va chassant ...].....	111
185. Mon père a fait faire un étang	112
170. [Mon père a fait faire un étang ...].....	112
291. Derrière' chez nous y a un étang	113
302. Derrière' chez nous y a-t-un étang	113

106 - Mon père a fait bâtir maison II ou N'épousez jamais garçon.....	119
113. [Mon père a fait bâtir maison ...].....	119
111. [Mon père a fait bâtir maison ...].....	119
112. [Mon père a fait bâtir maison ...].....	120
203. Mon père a fait bâtir maison	120
204. Mon père a fait bâtir maison	120
122 - Rossignolet du bois ou Comment il faut aimer	124
51. Comment il faut aimer !	124
2 - Poésies fantaisistes.....	127
202 - L'oie échappée	127
26. [Mon père il m'a mariée ...].....	127
3 - Poésies badines (légères)	130
302 - Le marchand d'amours.....	130
100. [En m'en revenant de Guingamp ...]	130
101. [En revenant de Guingamp ...]	130
306 - La fileuse au cotillon blanc	133
163. Bergère allons gaie !.....	133
L'AMOUR	135
4 - Messages.....	137
417 - La couturière à l'aiguille d'argent.....	137
53. [Avez-vous vu ma mie ...].....	137
7 - Amour - Sages, prudentes.....	139
711 - Epousez-moi d'abord ou Combien gagnez-vous par an ?.....	139
293. Quand j'étais chez mon père, les moutons j'allais gardant	139
715 - Le chemin d'amourettes	142
97. [Le chemin d'amourette ...].....	142
719 - Le galant à la neige I	144
80. [Qu'est-ce qui frappe à ma porte ...]	144
10 - Pressées de se marier - Dialogue mère-fille	146
1009 - La fileuse qui brûle d'être en ménage	146
174. La filandière	146
11 - Pressées de se marier - Diverses	149
1104 - Celle qui rêve qu'on veut lui donner un mari.....	149
215. [Cette nuit j'ai fait un rêve ...].....	149

1106 - Ma mère a dit que vous m'auriez	151
309. Trois jeun's garçons du village	151
1108 - Je vendrai leur terre sillon par sillon	153
144. Les gas de Locminé	153
187. Les gas de Locminé	153
300. Sont, sont, sont, les gas de Locminé	154
315. Sont, sont, sont, les gas de Locminé	154
1113 - La beauté à quoi sert-elle ?	157
286. A Paris, à La Rochelle	157
12 - Enlèvements.....	164
1209 - La vieille d'argent.....	164
307. A Paris y a-t-une fille	164
1220 - Celle qui part avec un débauché.....	167
240. La Malouine et l'écolier	167
13 - Raps	171
1302 - La fille changée en cane II.....	171
2. La cane de Monfort	171
1303 - Le comte et la fille du mercier.....	176
56. [C'est la minoure du Pougan ...].....	176
1306 - La bergère à la nage (Bergère Nanon).....	179
248. La bergère Nannon	179
1307 - La belle qui fait la morte pour son honneur garder	181
244. Le laurier blanc	181
1315 - Les trois navires chargés de blé.....	186
83. [A Saint-Brieuc est arrivé ...].....	186
57. [A Nantes, à Nantes sont arrivés ...]	186
211. [A Saint-Malo sont débarqués ...].....	186
285. A Bordeaux il est arrivé	187
1317 - La barque à trente matelots.....	193
70. [Le soir me promenant le long de ces coteaux ...]	193
280. La belle se promène	194
1325 - Le cavalier revenant de La Rochelle	198
301. Un beau matin je m'en fus promener	198
14 - Traverses	200
1406 - Le soldat qui trouve sa mie morte.....	200
71. [C'étaient trois jeunes garçons qui partaient pour les îles ...].....	200

1408 - La bague d'or I.....	202
9. [En chevauchant mes chevaux rouges ...]	202
1427 - Le prisonnier de Nantes et la fille du géôlier	208
54. [Dans les prisons de Nantes ...]	208
190. [Dans la prison de Nantes ...]	209
308. Dans la prison de Nantes	209
1428 - La fille qui s'habille en page	214
30. De sur les ponts de Nantes	214
191. [Dessus le pont de Nantes ...].....	215
1431 - La cueilleuse de violettes et le bourgeois.....	220
217. [Par un matin je me suis levé ...]	220
1432 - L'empêchement aux bans.....	222
281. En revenant de Canarie	222
15 - Scènes d'amour.....	225
1501 - Les trois princesses au pommier doux	225
88. [Au jardin de mon père ...]	225
90. [Au jardin de mon père ...]	225
1502 - Le prisonnier des Hollandais ou Auprès de ma blonde.....	229
14. [Derrière chez mon père, il y a un ormeau fleuri ...]	229
125. [Près de chez mon père en un bois joli ...]	229
126. [Près de chez mon père y a un bois joli...].....	229
205. Derrière chez mon père y-a-t-un laurier fleuri... ..	230
206. Derrière chez mon père y a beau laurier fleuri.....	230
289. Derrière chez mon père y a un laurier fleuri... ..	231
1509 - Le tailleur de vigne qui ne veut pas manger.....	236
165. Les amours de Pierre.....	236
1510 - Le métiveux aux trois boutons blancs	238
78. [Voici la Saint Jean venue ...].....	238
260. [L'autre jour m'étant levée ...]	239
1524 - La belle Marguerite dans la vigne	242
268. [Ah ! mon bon laboureur ...]	242
269. [N'as-tu pas vu passer Marguerite ma mie...]	243
1528 - Les métamorphoses	245
28. [Si tu me suis encore ...]	245
1534 - Ma fille a des amants plus riches	249
227. [J'ai fait une maîtresse ...]	249
17 - Petites aventures sur l'eau	251

1705 - La fille à la fontaine avant soleil levé I.....	251
196. J'avais une belle-mère	251
1722 - La fille au cresson.....	260
36. L'espiègle	260
39. La faneuse et les chevaliers	262
40. La bergère et les barons	262
41. [Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...]	263
42. [Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...]	263
94. [Comme j'étais petite, petite à la maison ...]	265
172. [Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...]	265
279. Quand j'étais chez mon père, petite à la maison	266
292. Quand j'étais chez mon père, petite à la maison	266
264. [Quand j'étais chez mon père ...]	267
1723 - Le plongeur noyé I	273
89. [Au jardin de mon père ...]	273
105. La fille au roi d'Espagne	273
96. [De Paris à Versailles ...]	275
99. La bague perdue	275
1725 - Le pont du Nord	282
27. [Ce soir, à Nantes ...]	282
29. [Aux ponts de Nantes ...]	282
1726 - Les marins qui s'échouent vers leurs belles	289
179. [Si ton coeur et le mien ...]	289
76. [Où sont-ils nos valets ...]	289
114. [Nous étions trois marins ...]	290
18 - Amourettes	295
1810 - Climène et sa mère	295
85. [Allant à la chasse ...]	295
310. En allant à la chasse	295
1811 - En passant par un échelier	297
299. En m'en revenant du marché	297
1825 - Mon père avait un jardinet.....	300
145. [Voici le joli mois de mai ...]	300
1830 - La fille de Parthenay.....	302
287. A Savenay il y avait	302
19 - Occasions manquées - Galants impuissants	304
1901 - Ah ! le sot berger	304
116. [Nous étions trois filles ...]	304
274. Nous étions dix filles	304

1906 - La marchande d'oranges fiévreuse.....	308
197. L'herbe est courte.....	308
21 - Larcins - Filles au moulin	310
2112 - Marianne au moulin ou L'âne mangé à la porte du moulin	310
60. L'âne qui change de peau.....	310
141. Ronde de l'âne.....	310
139. Martin perdit son âne	312
142. [Quand Margoton va au moulin ...].....	312
303. Jeanneton allait au moulin	313
306. Jeanneton allait au moulin	313
22 - Larcins - Divers	317
2205 - La marchande d'oranges chez l'avocat	317
207. Derrière chez mon père	317
277. Derrière chez mon père, un oranger y a	319
288. Derrière chez mon père, un oranger y a	319
24 - Moqueries, critiques, satires des galants ou des belles.....	322
2406 - Le rossignol et son latin ou Gentil coquelicot.....	322
160. Je vois Collin.....	322
2409 - Le blanchiment du logis	325
221. [Ce sont les dames de Paris ...].....	325
2410 - L'embarquement de Cécilia	327
250. Faut connaître avant qu' d'aimer !	327
317. Mon père n'avait d'enfant que moi	328
2424 - La visite à Isabiau.....	331
136. [Par un dimanche dans l'hiver ...]	331
150. Ronde des amoureux	331
233. [Un jour i' me prit envie ...]	332
2425 - Le plus beau gars de la paroisse	335
247. Ronde de Margot.....	335
2427 - Le galant ridicule.....	337
251. [Quand j'allins ver les filles ...].....	337
2428 - Les trois filles et leur beau galant.....	339
133. [J'étions tré camarades ...].....	339
25 - Dissensions - Brouilles, petites querelles.....	342
2501 - La commission oubliée.....	342
5. [Adieu ma mie je m'en vas ...]	342

275. et 276. Voici le temps et la saison ...	343
27 - Dissensions - Galants saboulés, vont boire	346
2707 - Laissons là toutes ces filles.....	346
228. [J'aperçois ma maîtresse là-bas dans le jardin ...]	346
28 - Dissensions - Belles saboulées	348
2805 - L'amant congédié pour s'être battu	348
137. [Quand la bergère elle va aux champs ...].....	348
138. [Quand la bergère elle va aux champs ...].....	349
2810 - Celle dont personne ne veut	351
72. La Brune	351
LA SEPARATION	353
34 - Abandonnées	355
3408 - La magicienne	355
122. [Par un matin je me suis levée ...].....	355
3409 - La délaissée aux trois robes ou Les tristes noces.....	358
1. [J'ai fait un rêve cette nuit ...].....	358
283. Je suis venu vous inviter	358
3412 - Le pucelage ne se rend pas comme de l'argent prêté	364
62. La fille de St Martin des Prés	364
143. [Adieu la ville de Rennes ...]	365
311. J'ai fait une maîtresse, holà gai !	365
3415 - En revenant des noces ou A la claire fontaine.....	369
35. Le rossignol de la claire fontaine.....	369
192. A la claire fontaine	369
294. En revenant des noces	370
314. A la claire fontaine	370
35 - A la recherche du galant	375
3508 - La fillette remplie de coeur.....	375
218. [Publions donc la valeur d'une fille de coeur ...].....	375
36 - Abandonnés	377
3605 - Le galant mangé par les rats	377
91. C'est un gas de Guérande	377
LES BERGERES	381
38 - Bergères et fils de rois, capitaines	383

3802 - En passant par la Lorraine ou C'était Anne de Bretagne	383
102. Avec mes sabots	383
278. En m'en venant dans la plaine	383
296. En m'en venant de la plaine	384
313. En revenant de la plaine	384
3804 - Je veux un capitaine	388
50. [Ne pleurez pas belle Fanchon, vous serez mariée ...]	388
230. [Ne pleurez pas belle Nanon vous serez mariée ...].....	388
320. Le fils du Roi s'est endormi	389
3805 - Le fils du roi séduit par la chanson de la bergère.....	394
81. [Bergère en gardant les moutons ...].....	394
284. Entre la rivière et le bois	394
3806 - La couverture	398
295. Là-haut, là-bas, sur ce vert gazon	398
39 - Bergères et chasseurs	400
3916 - La meunière sage.....	400
316. Permets-moi, belle meunière	400
40 - Bergères et Monsieur joué	403
4001 - La brebis sauvée du loup.....	403
127. [Près de la rivière de Bordeaux ...].....	403
41 - Bergères et Monsieur (récits)	407
4109 - Turlututu.....	407
107. [L'autre jour à la promenade ...].....	407
108. [L'autre jour à la promenade ...].....	407
183. Le faux berger	408
201. L'autre jour en m'y promenant	408
239. [L'autre jour en me promenant ...]	409
42 - Bergères et Monsieur qui offre or, château.....	412
4216 - Le monsieur invité à retourner vers les dames de la cour	412
224. [Que fais-tu là bergère ...]	412
46 - Bergères diverses	414
4602 - L'apprenti pastoureau.....	414
129. Le petit pastouriau.....	414
130. [Quand j'étais chez mon père, petit gas pastouriau ...].....	414
164. Jean de Linières	415
312. Quand j'étais chez mon père, p'tit garçon pastouriau	415

4609 - La bergère sous le houx	418
93. J' avais des sabots neufs	418
154. Ma tourlourette	418
4619 - J' ai un coquin de frère	421
184. [J' ai un coquin de frère ...]	421
LE MARIAGE	423
47 - Demandes en mariage repoussées ou agréées.....	425
4704 - Le couturier évincé au profit d' un cordonnier	425
84. Le petit couturier	425
157. [C' était un p' tit bonhomme ...]	426
131. [Le petit couturier].....	427
282. Qui veut savoir la vie	428
4717 - La cadette mariée avant l' aînée	431
194. Bonjour, Madame de céans	431
48 - Demandes en mariage - Fiançailles, diverses	433
4803 - Quand la feuille était verte.....	433
61. Le choix d' un époux	433
231. [Quand la feuille était verte ...].....	433
49 - Avant le mariage	437
4908 - Les maris qui jettent tout par la fenêtre	437
47. Ce que sont les hommes	437
229. [Entre vous les jeunes filles qui voulez vous mariez ...].....	438
4926 - J' ai trois amants en France	440
195. Sur la feuille du bois.....	440
50 - Mariage de vieilles, vieilles filles	442
5007 - Le mariage de la vieille	442
173. [Y avait une donzelle ...].....	442
51 - Dots ou noces ridicules	445
5106 - Mariée en rêve ou A la noce sans y être invités	445
216. [J' ai été aux noces sans être conviée ...]	445
5111 - Les noces de Jean Jaquet	447
162. La mariée	447
52 - Les noces	449
5205 - Ah ! mon ami, voici le jour aimable	449

267. [Ah ! mon ami, voici le jour aimable ...]	449
5210 - Nous sommes venus ce soir	452
11. Chanson de la mariée	452
64. [Nous sommes venus ici du fond de nos villages...]	453
66. [Je suis venu ici du fond de mon village ...]	453
5217 - La chanson des oreillers	458
65. [Sur les ponts d'Avignon ...]	458
53 - Aventures de mariage, traverses, retours	461
5311 - Jean Renaud	461
43. Sire Nann	461
44. Complainte de Renaud	461
45. Le fils Louis	462
46. Madame Duclos-Lourmeau	464
58. [C'est la dame du bois des Vaux ...]	466
5312 - Alonzo et Imogine	474
115. La belle Imogine	474
54 - Soucis, inconvénients du mariage ou du ménage	480
5410 - Quand j'étais fille à marier	480
298. Quand j'étais fille à marier	480
55 - Maumariées	482
5501 - Au diable la richesse I	482
10. [Mon père m'a mariée à la Saint-Nicolas ...]	482
5520 - Mariée et divorcée la même semaine	484
49. La semaine bien remplie	484
5521 - Le mari que l'on aime mieux mort qu'en vie	486
110. [Mon mari est bien malade ...]	486
56 - Petit mari, mari bossu ou ridicule	489
5602 - Le petit mari	489
151. Le p'tit mari	489
198. Mon père m'a donné un mari	489
5604 - La jeune mariée qui chasse son mari du lit	494
140. Sans dire le mot	494
57 - Mariées à des vieillards	496
5716 - Le vieillard au bâton de vert pommier	496
220. [Mon père veut me marier ...]	496

5724 - L'édit d'écorcher les vieux maris	498
48. [Quand j'étais jeun', j'étais genti' ...]	498
58 - Maumariés.....	500
5801 - Ne prenez point de femme dans le mois de mai	500
103. [Entre vous les gas ...]	500
5803 - Les regrets du garçon mal marié.....	503
86. Le mal marié.....	503
132. Le joli jonc.....	503
167. L'heureux mari	505
290. Quand j'étais chez mon père, garçon à marier	505
5815 - Que les femmes sont sottes d'obéir à leur mari	509
225. [Que les femmes sont folles d'obéir à leurs maris ...].....	509
59 - Maris trompés	511
5903 - Le mari qui frappe sur tous.....	511
213. [En m'en revenant des noces ...].....	511
5905 - La dame de Bordeaux et le matelot	513
252. La dame de Bordeaux	513
5927 - Le mari à qui on a donné une femme et des cornes à porter.....	515
182. Un mari comme tant d'autres	515
5929 - Le valet maître I.....	517
79. [Savez-vous ce que je mange ...]	517
60 - Mariage (diverses)	521
6012 - La dame au miroir d'argent	521
210. La dame de Paris.....	521
304. A Paris y a-t-une dame	521
322. A Paris y a-t-une dame	522
LES RELATIONS SOCIALES	525
61 - Politico-historiques	527
6101 - L'arrestation de Biron.....	527
7. Le maréchal Biron	527
6108 - Le combat entre Bois-Gilles et Vendôme.....	530
8. Monsieur de Bois-Gilles.....	530
6110 - L'armée de paysans et ses canons de fer blanc.....	534
98. [C'était le roi de Sardaigne ...].....	534

6113 - François 1 ^{er} prisonnier.....	537
31. Captivité de François 1 ^{er}	537
6117 - Le prince d'Orange blessé.....	542
32. Sur le grand prince d'Orange	542
62 - Sociales	545
6229 - Les prisonniers sauvés par une chanson.....	545
95. [Ce sont les gars de Guérande ...].....	545
188. Sont les gas de Guérande	545
63 - Maîtres et serviteurs.....	548
6307 - La servante fardée	548
77. [Y a z' une dame z' à Paris ...]	548
161. La servante qui veut se faire aussi belle que sa maîtresse	548
6311 - Le cotillon volé par trois larrons	551
232. [Jamais je ne servirai maçon ...]	551
6321 - Le valet courtoisé par la servante et par la maîtresse	553
212. Le valet de Brignolet.....	553
64 - Métiers.....	555
6414 - La semaine ouvrière	555
13. Les cordonniers	555
75. Les tessiers	555
L'ARMEE	559
65 - Conscription, départ	561
6519 - Les adieux des marins à leurs belles	561
55. [Charmante beauté ...]	561
73. [Charmante beauté ...]	563
68 - Déserteurs	568
6803 - Le déserteur qui tue son capitaine	568
208. [Je me suis engagé ...]	568
69 - Congés, retours	575
6907 - Le revenant vivant.....	575
226. Le revenant qui n'est pas mort	575
71 - Marins	579
7101 - Le merveilleux navire I	579

12. Les filles de La Rochelle	579
7103 - La courte-paille.....	583
63. [Ce sont trois marchands de Terre-Neuve ...].....	583
186. Il était un petit navire	584
7104 - Le matelot de Groix.....	589
193. Les trois martineaux de Groix	589
DIVERTISSEMENTS D'ADULTES.....	591
72 - Chansons en dansant	593
7207 - Le rossignol et les filles qui n'ont pas d'ami I.....	593
117. [J'avais fait la promesse ...]	593
7208 - Le rossignol et les filles qui n'ont pas d'ami II	595
180. Serai-je nonnette ?	595
72 [a] - Dors-tu coeur mignonne ?.....	597
242. Dors-tu coeur mignonne ?	597
L'ENFANCE.....	599
75 - Berceuses diverses.....	601
7501 - Sainte Catherine, bercez la fille	601
246. [Sainte Marguerite ...].....	601
78 - Infantines, rondes et jeux.....	603
7806 - La tour prends garde.....	603
106. La tour prends garde.....	603
LA RELIGION	607
83 - Miracles, pèlerinages	609
8307 - La nourrice et l'enfant du roi.....	609
146. La nourrice.....	609
84 - Edifiantes.....	612
8406 - Le galant qui voit sa mie en enfer.....	612
159. Le revenant	612
8416 - La vengeance du trépassé	616
261 et 262. Carnaval de Rosporden.....	616
8423 - La fille qui refuse d'abandonner sa foi.....	625
6. [Voulez-vous ouïr l'histoire d'une fille d'esprit ...].....	625

86 - Légendes de l'Ancien et du Nouveau Testament	628
8601 - Le péché de la pomme I	628
15. Chant de la création du monde	628
87 - Vie de la Vierge, Jésus enfant.....	637
8713 - La fuite en Egypte III	637
209. Le roi Hérode	637
88 - Passion, Résurrection.....	639
88 [a] - La Passion	639
158. La Passion	639
89 - Saints et saintes.....	648
8906 - Le martyre de Sainte Catherine	648
16. Sainte Catherine	648
17. Complainte de Sainte Catherine	648
8910 - La blanche biche	652
4. La sainte Marguerite.....	652
90 - Quêtes de mai, de printemps	655
90 [a] - Mai.....	655
3. [En entrant dans cette cour ...].....	655
21. [En entrant dans cette cour ...].....	657
22. Le mois de mai	659
23. [En entrant dans cette cour ...].....	661
SATIRE DES GENS D'ÉGLISE	667
92 - Satire des gens d'église - Curés	669
9204 - Le curé et sa charmante beauté	669
319. D'où venez-vous si crotté, Monsieur le Curé	669
93 - Satires des gens d'église - Moines.....	671
9303 - Le moine mis à coucher avec la fille aînée.....	671
109. [L'autre jour, chez mon père ...].....	671
200. Le moine crotté.....	671
9316 - La belle qui s'enfuit sur le cheval du moine	676
241. Là haut sur ces buttes	676
9318 - Le moine qui traite la vache.....	678
92. [C'était un petit moine ...]	678

CRIMINALITE, FAITS DIVERS	683
98 - Crimes passionnels.....	685
9811 - Le traître noyé.....	685
243. La belle Jannetton.....	685
99 - Crimes passionnels (en mariage)	688
9907 - Le sire de Framboisy	688
59. Le Duc de Kervoisy.....	688
ENUMERATIVES, RANDONNEES.....	691
102 - Enumératives, randonnées - Habillement.....	693
102 [a] - Père capucin voulez-vous danser ?	693
124. [Père capucin, voulez-vous danser ...].....	693
103 - Randonnées diverses.....	695
103 [a] - Biquette et les choux	695
25. Bichette et les choux.....	695
LES ANIMAUX.....	699
105 - Oiseaux	701
105 [a] - Le mariage de l'alouette et du pinson	701
235. La noce des champs.....	701
105 [b] - Le petit oiseau sur la branche qui se casse.....	706
52. [C'était un p'tit oiseau ...].....	706
106 - Animaux divers, dits d'animaux.....	708
106 [a] - La chèvre au parlement	708
128. [C'était ma jeune chèvre ...].....	708
266. [Chez nous i avons une chèvre ...].....	709
106 [b] - Le testament de l'ânesse	714
199. Le testament de l'ânesse	714
297. Notre ân' couchait dans l' fossé	714
LA TABLE	719
109 - Beuveries, ripailles diverses	720
109 [a] - La vie d'un ivrogne	720
149. [Quand j' fus né dans l'automne ...]	720

110 - Beuveries, ripailles de femmes et de filles.....	722
110 [a] - La maladie de Marguerite	722
169. Maudit soit le médecin	722
318. Magdelein' s'est enivrée	722
111 - Ivrognes querellés par leurs femmes	725
111 [a] - L'ivrogne enseveli vivant	725
147. Le biberon Rouennais	725
111 [b] - L'ivrogne qui menace de faire son lit dans la cave	730
148. [Le matin quand je m'éveille ...]	730
DE LA PLAISANTERIE A LA GAUDRIOLE.....	735
113 - Satiriques, plaisantes diverses	737
113 [a] - Le peureux	737
181. Le peureux.....	737
202. En passant près d'un p'tit bois	737
113 [b] - L'avocat qui perd son procès.....	739
156. L'avocat.....	739
114 - Coq-à-l'âne et facéties	741
114 [a] - Les menteries	741
222. [L'autre jour je fus charuer ...]	741
249. Chanson badine et mensongère	742
321. Je vais vous dire une chanson	743
118 - Grivoises, équivoques.....	748
118 [a] - Le berger tueur de loups	748
134. [Quand j'étais chez mon père ...]	748
CHANSONS NON REPERTORIEES PAR COIRAULT.....	751
Introduction	753
11 - Pressées de se marier II - Diverses.....	755
11 {x} - Mon père il m'a battue	755
123. [Mon père il m'a battue ...].....	755
40 - Bergères et Monsieur joué.....	757
40 {x} - Le galant volé par la bergère	757
37. La fille d'honneur.....	757

43 - Bergère et Monsieur repoussé	759
43 {x} - Le vieillard repoussé.....	759
87. [Allant à la promenade ...]	759
47 - Demande en mariage I repoussées ou agréés	761
47 {x} - La fille du maréchal	761
189. C'était un vieux soudâ	761
54 - Soucis, inconvénients du mariage ou du ménage	763
54 {x} - Le marié et les gerbes de blé.....	763
166. Le marié désolé.....	763
66 - Vie à l'armée	765
66 {x} - Pelo de Betton.....	765
74. Pelo de Betton.....	765
66 {y} - Le volontaire.....	768
263. Le volontaire.....	768
71 - Marins.....	770
71 {x} - Tempête en mer	770
171. [Nous sommes à Saint-Nazaire ...]	770
113 - Satiriques, plaisantes diverses	772
113 {x} - Les gars de Campénéac	772
214. [Les gars de Campeniâc ...]	772
113 {y} - Les vaches qui s'enfuient.....	775
234. [J'irons dimanche au bourg de Mégris ...]	775
113 {z} - Une fête à Châteaubourg.....	777
82. Les gas du village	777
245. La confirmation	777
NOELS.....	781
Introduction aux noëls	783
1 - Les bourgeois de Chartres	785
19. [Les bourgeois de Chartres ...].....	785
155. Les bourgeois de Chartres	785
2 - Célébrons la naissance.....	788
18. [Célébrons la naissance ...]	788

3 - Noël ancien de l'humble bergère et de la mondaine.....	790
24. Noël ancien de l'humble bergère et de la mondaine	790
4 - J'entend un grand bruit dans les airs	793
254. [J'entend un grand bruit dans les airs ...]	793
5 - Enfin après quatre mille ans.....	797
255. [Enfin après quatre mille ans ...]	797
6 - Quand Dieu naquit à Noël	800
253. [Quand Dieu naquit à Noël ...]	800
7 - Quel est ce brillant éclair	802
256. [Quel est ce brillant éclair ...]	802
8 - C'était à l'heure de minuit.....	804
177. [C'était à l'heure de minuit ...]	804
257. [C'était à l'heure de minuit ...]	804
9 - Qu'on se réveille, bergers, prêtez l'oreille.....	806
258. [Qu'on se réveille, bergers, prêtez l'oreille ...].....	806
10 - Bergers assemblons nous	808
176. [Bergers assemblons nous ...].....	808
11 - Nous voici dans la ville	810
178. [Nous voici dans la ville ...]	810
12 - D'où viens tu bergère ?	815
153. D'où viens-tu, bergère ?.....	815
CHANSONS DE FACTURE LETTREE	817
Introduction aux chansons lettrées	819
1. - Chansons historiques	821
1.1. - Le vaisseau Le Vengeur.....	821
20. Le vaisseau Le Vengeur	821
1.2. - Chanson sur l'entrevue des deux flottes.....	824
33. Chanson sur l'entrevue des deux flottes.....	824
1.3. - Le siège de Namur	826
121. Le siège de Namur.....	826
1.4. - De Messieurs les mécontents	828
265. [De Messieurs les mécontents ...].....	828
1.5. - Chansons choisies en vaudevilles	829

2. - Chansons apologétiques	841
2.1. - Jésus et Napoléon	841
175. Jésus et Napoléon	841
2.2. - Election du Président de la République	843
237. Election du Président de la République du dix décembre 1848	843
2.3. - La Napoléonienne.....	845
238. La Napoléonienne ou Conseils à ma Patrie	845
2.4. - Ode à l'ombre de Mr de Turenne	847
236. Ode à l'ombre de Mr de Turenne	847
2.5. - Yvon le lutteur.....	850
67. Yvon le lutteur	850
3. - Chansons patriotiques.....	851
3.1. - Chant patriotique d'un jeune Breton	851
68. Chant patriotique d'un jeune Breton	851
3.2. - Marchez, enfans de la Bretagne.....	852
270. Marchez, enfans de la Bretagne.....	852
3.3. - Hymne patriotique	854
271. Hymne patriotique	854
3.4. - C'est au nom de la patrie	856
272. [C'est au nom de la patrie ...].....	856
4. - Chansons satiriques.....	857
4.1. - Une Rohan pour un pet.....	857
168. Une Rohan pour un pet.....	857
5. - Chansons d'amour.....	858
5.1. - On dit qu'amour est si charmant.....	858
119. [On dit qu'amour est si charmant ...]	858
5.2. - Viens ma bergère, viens seulette	859
120. [Viens ma bergère, viens seulette ...].....	859
5.3. - Aimable chant.....	860
135. [Aimable chant ...]	860
5.4. - Un de ces jours je m'y promène	861
152. [Un de ces jours je m'y promène ...].....	861
5.5. - Ensemble je gardions nos troupeaux	862

223. [Ensemble je gardions nos troupeaux ...]	862
5.6. - Raoul de Coucy et Gabrielle de Vergy	864
259. Raoul de Coucy et Gabrielle de Vergy	864
6. - Chansons à boire	868
6.1. - Buvons un coup trinquons nos verres	868
219. [Buvons un coup trinquons les verres ...]	868
7. - Divers	869
7.1. - Le savetier philosophe	869
38. Le savetier philosophe	869
7.2. - Quand je monte à l'abordage	871
69. [Quand je monte à l'abordage ...]	871
7.3. - Mon clocher à jour	872
273. Mon clocher à jour	872
7.4. - Il était une bergère	875
104. [C'était une bergère ...]	875
GENRE COURT ET MELODIE	877
1. - Genre court	879
1.1. - Nous n'irons plus dans ces vallons	879
118. [Nous n'irons plus dans ces vallons ...]	879
2. - Mélodie	880
2.1. - Chansons des moissonneurs	880

3^e partie : PERTINENCE DES COLLECTES

1. - INTRODUCTION.....	883
2. - ANALYSE DES COLLECTES DES COLLABORATEURS.....	885
Généralités.....	885
2.1. - Baëcker (De).....	887
2.2. - Barthélémy (De).....	890
2.3. - Beauluère.....	893
2.4. - Bizeul.....	896
2.5. - Bléas.....	899
2.6. - Boucher d'Argis.....	903
2.7. - Calvaria (De).....	906
2.8. - Corcelle (De).....	908
2.9. - Fouquet.....	910
2.10. - Galles.....	917
2.11. - Guéraud.....	922
2.12. - Hamon.....	927
2.13. - Instituteur de Carhaix.....	930
2.14. - La Villemarqué.....	931
2.15. - Luzel.....	937
2.16. - Macé et Du Boys.....	944
2.17. - Mahéo.....	948
2.18. - Marre.....	955
2.19. - Maupillé.....	975
2.20. - Milin.....	978

2.21. - Noblet.....	983
2.22. - Palud.....	985
2.23. - Pigault de Beaupré.....	991
2.24. - Quesnet.....	994
2.25. - Ramé.....	997
2.26. - Recteur d'académie du Maine-et-Loire.....	1001
2.27. - Rosenzweig.....	1004
2.28. - Roulin.....	1025
2.29. - Rousselot.....	1028
2.30. - Collaborateur non identifié.....	1039
2.31. - Divers.....	1041
2.32. - Les recteurs d'académie.....	1042
2.32.1. - Rennes.....	1042
2.32.2 - Côtes-du-Nord.....	1042
2.32.3. - Finistère.....	1045
2.32.4. - Ille-et-Vilaine.....	1045
2.32.5. - Loire-Inférieure.....	1045
2.32.6. - Morbihan.....	1046
2.33. - Bilan par collaborateur.....	1048
3. - BILAN DE L'ENQUETE EN BRETAGNE.....	1049
3.1. - Généralités.....	1049
3.2. - Représentativité du corpus.....	1049
3.2.1. - Comparaison du corpus au catalogue Coirault.....	1049
3.2.2. - Analyse pour les principaux collaborateurs.....	1052
3.3 - Intérêt du corpus.....	1053
3.3.1. - Chansons largement répandues.....	1053

3.3.2. - Multiplicité des versions.....	1054
3.3.3. - Chansons à version unique	1054
3.3.4. - Chansons non répertoriées par Coirault.....	1055
3.3.5. - Noël.....	1056
3.3.6. - Chansons de facture lettrée.....	1056
3.3.7. - Sources anciennes.....	1057
3.4. - Mélodies et timbres.....	1057
3.5. - Lieux de collectage.....	1058
3.6. - Classes des chansons.....	1060
3.7. - Rubriques Coirault.....	1063
4. - LANGUE DES CHANSONS.....	1065
4.1. - Généralités.....	1065
4.2. - Chanson et langues régionales.....	1065
4.3. - Conjugaison des verbes.....	1066
4.3.1. - Conjugaison du passé simple.....	1066
4.3.2. - Je « pluriel »	1068
4.3.3. - Emploi de l'auxiliaire avoir.....	1069
4.3.4. - Verbes irréguliers	1069
4.3.5. - Autres conjugaisons attestées en gallo	1070
4.3.6. - Conjugaisons non attestées en gallo	1071
4.4. - Vocabulaire gallo	1072
4.5. - Traductions données par les collaborateurs.....	1078
4.6. - Vocabulaire susceptible d'être gallo	1079
4.7. - Vocabulaire non trouvé en gallo.....	1080
4.8. - Expressions.....	1080
4.9. - Conclusion sur la langue des chansons	1080

5. - PUBLICATIONS DES CHANSONS BRETONNES DES POESIES POPULAIRES DE LA FRANCE.....	1083
5.1. - Généralités	1083
5.2. - Chansons publiées dans les « Instructions »	1083
5.3. - Collaborateurs qui ont publié leur propre collecte	1085
5.3.1. - Fouquet.....	1085
5.3.2. - La Villemarqué.....	1086
5.4. - Publications diverses	1086
5.5. - Guéraud - Le Floc'h.....	1090
5.6. - Bilan des publications	1093
5.7. - Fidélité des transcriptions par les collaborateurs.....	1093
5.7.1. - Les « Instructions »	1093
5.7.2. - Fouquet.....	1094
5.7.3. - La Villemarqué.....	1094
5.7. - Fidélité des transcriptions de Rolland	1095
5.8. - Fidélité des transcriptions des autres éditeurs.....	1108
5.9. - Conclusion sur les publications des Poésies populaires de la France.....	1109
6. - VERSIONS EN FRANCAIS ET EN BRETON	1111
6.1. - Généralités	1111
6.2. - Chansons à version unique en breton.....	1112
6.3. - Chansons à deux versions en breton.....	1114
6.4. - Chansons à plus de vingt cinq versions en breton	1116
6.4. - Autres chansons.....	1116
6.5. - Conclusion sur les versions en français et en breton.....	1118
7. - CATALOGUE DES CHANSONS EN BRETAGNE.....	1119
7.1. - Rappel de l'origine de ce catalogue.....	1119
7.2. - Bilan du catalogue	1119

7.3. - Catalogue du volume 4	1126
7.4. - Conclusion sur le catalogue des chansons en Bretagne	1127
8. - CONCLUSIONS.....	1129
INDEX DES NOMS DE PERSONNES	1133

.

1^{re} partie

L'ENQUETE

SUR LES

POESIES POPULAIRES DE LA FRANCE

ET LA BRETAGNE

1. - INTRODUCTION

En 1852, sur proposition de Fortoul, ministre de l'Instruction publique et des Cultes, Louis Napoléon Bonaparte décide qu'il sera publié un « Recueil général des Poésies populaires de la France ». Afin de mener à bien cette publication une vaste enquête est entreprise sur l'ensemble du territoire français sous le contrôle du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France. Cette enquête s'est déroulée de 1852 à 1876 et a permis le collectage de plus de trois mille chansons. Mais son objectif, qui était la publication des chansons recueillies, n'a pas été atteint. Les chansons retenues par le Comité des Travaux historiques ont été rassemblées dans un « Recueil » de six volumes déposé à la Bibliothèque nationale.

Dans un article intitulé « A quand une édition critique de la chanson narrative française ? », Shields rappelle *qu'il semble que cette question soit posée plus volontiers par des étrangers que par des Français. Evidemment, la France a beaucoup influencé l'évolution des genres lyriques populaires de la moitié - sinon davantage - des pays européens, elle semble, en particulier, avoir fait une large contribution au genre dit aujourd'hui « ballade » européenne. [...] Mais de telles influences restent souvent difficiles à tirer au clair tant qu'on ne dispose pas d'une édition de la chanson narrative française. [...] Mais ce qui nous manque le plus à présent c'est l'accès aux textes. [...] La moisson de l'enquête du « Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France » (1852-6), d'autres entreprises restées en manuscrits, exigent le déplacement, un travail de déchiffrement et de documentation qu'il vaudrait la peine de faire une fois pour toute.*¹

Effectivement, non seulement l'enquête sur les Poésies populaires de la France n'a jamais donné lieu à une étude globale, mais il n'existe même pas de table des matières complète des six volumes du « Recueil » de la Bibliothèque nationale. L'ampleur du travail à effectuer et la diversité du corpus, aussi bien par les types de chansons représentées (populaires, lettrées, noëls, ...) que par les langues employées (basque, breton, catalan, corse, flamand, occitan, ...) ont sans doute rebuté bien des chercheurs.

Les « Instructions » élaborées par Ampère pour guider les collaborateurs à l'enquête sur les Poésies populaires de la France sont reconnues comme la première réflexion sur la notion de « poésie populaire » en France. Certaines analyses sont particulièrement pertinentes pour l'époque. Les « Instructions » ont également contribué à sensibiliser un public assez large d'érudits à la chanson traditionnelle. Leur influence sur le travail des collecteurs du XIX^e siècle et l'impulsion donnée aux recherches sur ce sujet ont été soulignées à plusieurs reprises.

Par contre, les jugements ont été beaucoup plus sévères sur la qualité des chansons rassemblées lors de cette enquête. Si on reconnaît que le « Recueil » de la Bibliothèque nationale a permis d'alimenter ponctuellement quelques recueils de chansons, la majorité des collectes est souvent présentée comme d'intérêt limité. Cette opinion s'est propagée jusqu'à nos jours, mais ne s'appuie sur aucune étude d'ensemble. La plupart des personnes qui se sont intéressées aux résultats de l'enquête l'ont fait dans le cadre d'une recherche spécifique (chansons historiques, thèmes particuliers, ...), mais rarement en vue d'une analyse globale. Il a donc suffi que leur attente soit déçue pour qu'ils en gardent une impression générale négative.

Ce manque d'étude ultérieure ajouté à l'absence de publication par le Comité a également conduit à considérer cette enquête comme un échec.

¹ Shields, *Ballad Research - The stranger in Ballad Narrative and Other Topics*, 15e Conférence de la Société internationale d'ethnologie et de folklore, Dublin, 1985, pp. 241-250, cité par Laforte, *Vision d'une société par les chansons de tradition orale à caractère épique et tragique*, p. 7.

Dans la continuité du travail déjà entrepris sur les contributions de langue bretonne ², nous avons choisi d'analyser les collectes bretonnes de langue française. Cette restriction aux cinq départements bretons permet l'étude d'un corpus de taille raisonnable (322 chansons) présentant une cohérence géographique.

Un des apports originaux de notre étude est de ne pas s'être limité aux chansons disponibles dans le « Recueil » de la Bibliothèque nationale, mais d'avoir également dépouillé les archives du Comité ainsi que des archives privées. Ce travail a permis de retrouver 84 chansons non mentionnées jusqu'à présent, ainsi que des fragments, des textes ou des mélodies complétant des chansons conservées dans le « Recueil ». De même la correspondance entre les collaborateurs et le Comité n'a jamais été étudiée, or elle permet de mieux appréhender les méthodes de travail ainsi que les motivations des collaborateurs.

L'objectif de notre étude est de montrer que les opinions négatives concernant les résultats de l'enquête sur les Poésies populaires de la France ne sont pas justifiées, du moins en ce qui concerne le corpus choisi. Celui-ci a été étudié selon deux axes : tout d'abord une étude thématique de l'ensemble du corpus afin de vérifier sa pertinence vis-à-vis de notre connaissance actuelle de la chanson traditionnelle bretonne et vis-à-vis de la chanson francophone en général ; puis une étude collaborateur par collaborateur, à travers les comptes rendus des séances du Comité et à la lumière des échanges de correspondance avec celui-ci.

Les deux premiers volumes de notre étude comportent trois parties :

La première partie décrit l'enquête sur les Poésies populaires de la France, en insistant sur les points concernant plus particulièrement la Bretagne. L'identification de notre corpus est également traitée dans cette partie.

La deuxième partie analyse le corpus de 322 chansons d'origine bretonne en suivant la classification thématique du catalogue Coirault pour les chansons relevant de la tradition orale, puis s'intéresse aux noëls et aux chansons de facture lettrée.

Dans la troisième partie, chapitre 2, nous avons établi la biographie des 29 collaborateurs ayant adressé des chansons bretonnes et analysé la pertinence de leur contribution par rapport à la connaissance actuelle de la chanson traditionnelle bretonne. Le chapitre 3 est consacré à un bilan général qui permet d'avoir une vue d'ensemble de l'enquête en Bretagne. L'étude de la langue des chansons du chapitre 4 met en évidence la présence de nombreux termes gallo et ouvre des perspectives linguistiques. Certaines des chansons de notre corpus ont déjà été publiées. Le chapitre 5 fait un bilan de ces publications, aussi bien d'un point de vue quantitatif que d'un point de vue qualitatif, en analysant la fidélité des transcriptions. Pour les chansons qui existent également en langue bretonne, le chapitre 6 propose quelques éléments de réflexion sur les adaptations de chansons d'une langue à l'autre.

Le troisième volume comprend la bibliographie, la discographie et l'ensemble des annexes (mélodies, liste des chansons du corpus triées selon différents critères).

Pour appréhender la pertinence des contributions bretonnes, il s'est avéré nécessaire de disposer d'un catalogue des chansons en Bretagne. Les catalogues existants (Coirault, Laforte et Malrieu) n'étant pas exhaustifs, il a été nécessaire de les compléter pour les chansons-types relevant de notre corpus. Le bilan de notre catalogue, qui comporte plus de trois mille occurrences, est fait dans le chapitre 7 de la 3^e partie et le volume 4 le présente sous différents aspects (par chanson-type, par ouvrage, par lieu de collectage, ...).

² **Berthou-Bécam**, *Enquête officielle sur les Poésies populaires de la France (1852-1876) - Collectes de langue bretonne*.

2. - MISE EN PLACE DE L'ENQUETE

2.1. - Les Poésies populaires de la France

Le XIX^e siècle est l'époque de l'éveil des identités nationales. Dans différentes régions d'Europe, les intellectuels en réaction contre le classicisme, partent à la recherche du passé de leur peuple. Les épopées nationales, les chansons traditionnelles collectées dans le peuple font l'objet de publications et obtiennent un succès grandissant³. Malgré quelques tentatives, telles que celle de l'Académie Celtique (1805-1814), la France apparaît comme en retard par rapport aux autres pays d'Europe. Seul le « Barzaz-Breiz », publié par La Villemarqué en 1839, vient combler cette lacune.

Aussi, le 13 septembre 1852, Hippolyte Fortoul, ministre du département de l'Instruction publique et des Cultes, fait le rapport suivant au Prince-Président de la République française :

Monseigneur,

Les chants populaires ont été, depuis le commencement du siècle, l'objet des recherches de l'érudition. Notre pays possède, plus qu'aucun autre, de précieux restes de ces poésies, aussi bien dans la langue nationale que dans les idiomes provinciaux qu'elle a remplacés. Malheureusement ces richesses, que le temps emporte chaque jour, disparaîtront bientôt, si l'on ne s'empresse de recueillir tant de témoignages touchants de la gloire et des malheurs de notre patrie.

Fondateur d'un gouvernement qui aime à s'appuyer sur la fidélité des souvenirs poétiques du peuple, vous avez voulu, Monseigneur, conserver avec respect les chants qui rappellent les luttes héroïques de nos pères et les joies paisibles de leurs foyers domestiques. Cette pensée, que l'empereur avait conçue, vous m'avez ordonné de la réaliser.

J'ai l'honneur, en conséquence, de vous proposer de faire publier, sous la direction de mon ministère, le Recueil de poésies populaires de la France.

Dans ces chants, qui offrent non seulement la trace des événements de l'histoire nationale, mais encore les modèles de beautés trop longtemps méconnues, nous aimerons à retrouver une fraîcheur de génie qui n'appartient qu'à quelques époques heureuses ; au contact de l'expression naïve du vieil esprit français, notre littérature se surprendra peut-être à rougir des fausses délicatesses où s'égaré parfois sa subtilité.

Je suis assuré, Monseigneur, de ne point faire en vain appel au zèle des fonctionnaires de mon département qui pourront concourir à l'accomplissement de votre désir et le comité qui dirige les publications entreprises par mon ministère sera utilement chargé de choisir et de préparer les matériaux du vaste monument que vous voulez élever à notre gloire littéraire.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect, Monseigneur, votre humble et très obéissant serviteur.

*H. Fortoul*⁴

³ Pour une analyse de ce sujet, on peut se reporter à **Thiesse**, *La création des identités nationales*.

⁴ Le Moniteur Universel, n° 260, jeudi 16 septembre 1852, p. 1429.

2.1. - Création du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France

A la suite du rapport de Fortoul, Louis Napoléon Bonaparte, Président de la République française, décrète :

Art. 1 : Il sera publié par les soins du ministre de l'instruction publique un recueil général des poésies populaires de la France, soit qu'elles aient été déjà imprimées, soit qu'elles existent en manuscrits dans les bibliothèques, soit enfin qu'elles nous aient été transmises par le souvenir successif des générations.

Art. 2 : Le recueil des poésies populaires comprendra : les chants religieux et guerriers, les chants de fêtes, les ballades, les récits historiques, les légendes, les contes, les satires.

Art. 3 : Le Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France, établi par le ministre de l'instruction publique, est chargé de recevoir les textes et la traduction de tous les morceaux qui seront adressés au ministre de l'instruction publique, de désigner ceux qui devront être admis dans le recueil des poésies populaires de les mettre en ordre en les accompagnant de tous les commentaires propres à en constater la valeur aux différents points de vue de l'histoire du pays et de celle de la langue française et des idiomes locaux de la France.

Art. 4 : Il sera prélevé sur le Chapitre XXXIV du budget du ministre de l'instruction publique et des cultes, la somme nécessaire pour les travaux préparatoires de cette publication.

Art. 5 : Une médaille commémorative sera décernée, sur la proposition du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France aux personnes qui auront le plus contribué par leurs recherches et par leurs découvertes à enrichir cette collection.

Art. 6 : Le ministre de l'instruction publique et des cultes est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait au palais de St Cloud, le 13 Septembre 1852.

Louis Napoléon.

Le 14 septembre 1852, se met en place le « Comité de la langue de l'histoire et des arts de la France ». Ce comité succède à des comités similaires dont l'organisation est sujette à de fréquents remaniements.

Le « Comité des Travaux Historiques » est créé par Guizot en 1834. Il s'est dédoublé en 1835 en deux sections celle d' « Histoire politique et sociale » et celle d' « Histoire des sciences des arts et des monuments ». De Salvandy le remanie en 1837 et établit cinq comités, correspondant aux cinq classes de l'Institut : 1 - Langue et littérature française, 2 - Histoire positive ou des chroniques, chartes et inscriptions, 3 - Sciences, 4 - Arts et monuments, 5 - Sciences morales et politiques. Ces cinq comités sont rassemblés en deux comités en 1840, dont un exclusivement consacré aux arts et monuments.

Fortoul, lui, choisit de réunir les deux comités en un seul, divisé en trois sections : Philologie, Histoire et Archéologie. Son mode de fonctionnement est le même que celui de ses prédécesseurs. C'est un organisme officiel, hiérarchisé, qui rassemble et étudie les documents envoyés par des correspondants départementaux, nommés sur leur demande après enquête. Les membres permanents sont nommés par arrêté ministériel et tout est régi par décrets du gouvernement :

Le ministre du département de l'instruction publique et des cultes,

vu les arrêtés des 4 juillet 1834, 10 janvier 1835, 18 décembre 1837, 30 août 1840, 5 septembre 1848, relatifs à la création et à l'organisation des comités historiques constitués près le ministère de l'instruction publique pour les travaux historiques,

considérant qu'il importe que les divers comités institués auprès du ministère de l'instruction publique soient réorganisés de façon à ce qu'ils puissent tout à la fois, par des travaux distincts et par une discussion commune, contrôler utilement les documents qui intéressent la langue, l'histoire et les arts de la France, arrête :

Art. 1 : Les deux comités institués auprès du ministre de l'instruction publique et des cultes, sous les noms de Comité des monuments écrits et Comité des arts et monuments, sont réunis en un seul comité qui prendra le nom de Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France.

Art. 2 : Ce comité reste seul chargé de surveiller les publications exécutées sous les auspices du ministère de l'instruction publique, et de diriger les recherches des correspondants.

Art. 3 : Il se divise en trois sections, savoir : section de philologie, d'histoire, d'archéologie.

La section de philologie se compose de 12 membres, celle d'histoire de 15 membres, celle d'archéologie de 15 membres.

Art. 4 : Le Comité tient ses séances le premier lundi de chaque mois, les trois sections réunies sous la présidence du ministre de l'instruction publique, et, en son absence du vice-président désigné par lui.

Art. 5 : Dans le courant du mois, chaque section se réunit sous la présidence d'un membre désigné par le ministre pour l'examen préparatoire des questions de sa compétence qui doivent être portées à la réunion générale du Comité.

Art. 6 : Il est attaché au Comité un secrétaire désigné par le ministre.

Art. 7 : Le directeur général de l'administration des cultes et le chef du secrétariat du ministre de l'instruction publique font de droit partie du Comité.

Paris, le 14 Septembre 1852.

*H. Fortoul*⁵

2.2. - Composition du Comité

2.2.1. - Hippolyte Fortoul

A sa création, le « Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France » est présidé par le ministre Hippolyte Fortoul⁶.

⁵ Le Moniteur Universel, n° 259, mercredi 15 septembre 1852, p. 1424 et 1425.

⁶ Ce chapitre sur Fortoul a été rédigé à partir de l'étude de **L. Berthou-Bécam**, *Poésies populaires de la France - 1852-1876 - Collectes de langue bretonne*, Vol. 1, chapitre 4.2, p. 15.

Né à Digne en 1811, c'est un homme intelligent et cultivé, aux goûts éclectiques. Après des débuts de romancier, de critique d'art et d'historien de la peinture, il est reçu docteur ès lettres, obtient une chaire d'histoire de la littérature française à Toulouse, puis est nommé en 1846 recteur de la faculté d'Aix ⁷.

Il s'intéresse à la chanson populaire depuis fort longtemps : en 1829, il lit un travail sur les chants populaires des Basses-Alpes devant la société littéraire des « Bonnes Etudes ». Après sa mort, son frère Charles fera don au Comité *des chansons patoises et rondes qu'il avait recueillies à une époque bien antérieure au projet d'un recueil des poésies populaires* ⁸.

Fortoul commence par évoluer dans les milieux d'opposition. Il se lie d'amitié avec le chansonnier Béranger et avec George Sand, rencontrée en 1834. A cette époque, il écrit dans l'organe du parti socialiste « La Revue Encyclopédique » un feuilleton dramatique où il milite pour l'art social. Il donne au « Bon Sens » des articles antiroyalistes et anticléricaux, et cela malgré les blâmes de sa famille. Ses ambitions politiques le font changer d'opinion. En janvier 1848, élu député des Basses-Alpes, il décide de fonder à Digne un journal pour lutter contre le journal de gauche de cette ville et il adhère au comité de propagation antisocialiste. Avec la montée du prince-président vers le pouvoir personnel, l'influence de Fortoul grandit à l'Elysée ; du 26 octobre au 3 décembre 1851, il est ministre de la Marine puis, après le coup d'état de Napoléon III, il obtient le ministère de l'Instruction publique et des cultes.

Attaché à la modernisation de l'enseignement, il a la volonté d'y développer l'enseignement des sciences exactes, des langues vivantes et de la gymnastique, tout en sauvegardant la culture littéraire. Ses contemporains s'accordent sur ses qualités intellectuelles et lui reconnaissent un esprit fin et délicat :

Comme l'écrivit Renan, on ne pouvait refuser en quelque mesure à M. Fortoul le goût et le sentiment des hautes études. ⁹

C'est un parfait organisateur mais, ayant conscience d'agir pour le bien de la morale, il ne tient pas assez compte des réalités et des personnes. Son ambition, et sa volonté obstinée d'arriver à ses fins le rendent souvent antipathique :

Cournot lui attribuait « de la souplesse dans le caractère vis-à-vis des hommes puissants et le ton d'autorité pour se faire obéir, de la bienveillance quand les systèmes n'étaient pas en cause, jointe à une disposition à sacrifier intrépidement les personnes aux systèmes » ¹⁰.

Devenu ministre à une époque où le gouvernement a besoin du concours de l'Eglise et où Napoléon III souhaite une entente avec le Saint-Siège, Fortoul doit ménager les influences cléricales et ultramontaines. Malgré la volonté des catholiques extrémistes, il réussit cependant à maintenir un enseignement public laïc et à y limiter la domination du Clergé. Tout en jugeant son essor excessif, il laisse l'enseignement religieux continuer sur sa lancée :

On peut donc estimer qu'à la tête du ministère de l'Instruction publique et des cultes, Fortoul avait réussi avec maladresse et raideur en ce qui concerne l'enseignement, avec beaucoup de doigté en ce qui concerne les cultes, à maintenir et même à développer les prérogatives de l'état en face d'une église dont la législation et les gouvernements antérieurs n'avaient cessé d'accroître les pouvoirs et la surface.

⁷ Yvert, *Dictionnaire des ministres 1789-1989*, p. 261, article signé F.C.

⁸ Séance du 10 mars 1856, Bulletin du Comité, tome III, p. 214 et Séance du 2 février 1857, Bulletin du Comité, tome IV, p. 60.

⁹ Massa-Gille, *Journal d'Hippolyte Fortoul*, tome 1, p. 29.

¹⁰ Massa-Gille, *Journal d'Hippolyte Fortoul*, tome 1, p. 29.

Le ministre laissa s'écouler l'année 1853 et, abandonnant l'enseignement libre aux dispositions de la loi Falloux, ne se préoccupa que de la restructuration de l'enseignement public pour lequel il voulait revenir aux grands rectorats d'avant 1850. (La loi Falloux instituait un rectorat par département). Il souhaitait, grâce à cette décentralisation, redonner aux provinces un certain rayonnement intellectuel. En juin 1854 ¹¹, il obtenait de réduire le nombre des rectorats de 86 à 16. Le recteur nouveau style gouvernerait avec un conseil académique nommé par le pouvoir et les inspecteurs d'Académie. Ces derniers seconderaient également les préfets auxquels on remettait l'administration de l'enseignement primaire. ¹²

Fortoul tente de mettre au pas l'Université en supprimant l'inamovibilité des professeurs, de reprendre en main l'École Normale en renforçant le pouvoir du ministère et en retirant aux communes la nomination des instituteurs au profit des recteurs d'Académie, puis du préfet. Ne laissant au corps enseignant aucune liberté, aucune initiative pédagogique, c'est un ministre impopulaire. Ce qu'il n'est pour lui que l'exercice normal de l'autorité, est ressenti par beaucoup comme des brimades et des tracasseries inutiles :

Chargé pendant quatre ans d'appliquer et de compléter la loi du 15 mars 1850, Fortoul chercha surtout à servir fidèlement les intérêts dynastiques, qu'il confondait sans doute avec les intérêts de la France, et s'efforça de faire de l'université un corps docile, un instrument de règne. [...] Les plus mauvais souvenirs ne s'en rattachent pas moins à son administration. C'est Fortoul qui suspendit les cours de Jules Simon à la Sorbonne, qui révoqua au collège de France Quinet, Michelet et Mickiewicz [...] L'oeuvre de Fortoul a été celle d'un courtisan de l'Empire plus que d'un ami sincère de l'Université ¹³.

Elu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 16 février 1855, Fortoul gardera toujours la confiance de Napoléon III. Il meurt à son poste le 7 juillet 1856 d'une crise d'apoplexie.

2.2.2. - Les membres du Comité

Le décret du 12 septembre 1852 arrête la liste officielle des membres du Comité sous la présidence de Fortoul, ministre de l'Instruction publique et des Cultes et la vice-présidence du marquis de Pastoret, membre de l'Institut (Académie des Beaux-Arts). La section de philologie, celle qui est chargée des poésies populaires, se compose des personnalités suivantes ¹⁴ :

- Joseph-Daniel **Guignault** (1794-1876), membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, président de la section de philologie.
- Jean-Jacques **Ampère** (1800-1864), membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Le fils du physicien devint célèbre comme historien de la langue française : le premier prix Gobert (prix décerné par l'Académie des inscriptions et belles-lettres en récompense au travail le plus savant et le plus profond sur l'histoire de France et les études qui s'y rattachent) lui fut attribué le 9 août 1840 pour son « Histoire littéraire de la France ». Un an après il publie l'« Histoire de la formation de la langue française ». En janvier 1849, professeur à la Sorbonne, il accepte une place de bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine, à laquelle il renoncera en 1850.

¹¹ Par le décret du 14 juin 1854, les académies départementales sont supprimées au profit d'une seule académie placée au siège des universités. Dans chaque département réside un inspecteur d'Académie dépendant du recteur et dirigeant les inspecteurs primaires.

¹² **Massa-Gille**, *Journal d'Hippolyte Fortoul*, tome 1, p. 25.

¹³ **Comparé**, *La Grande Encyclopédie*, cité dans **Laforte**, *La chanson folklorique et les écrivains au XIX^{ème} siècle*, p. 54.

¹⁴ Bulletin du Comité, tome I, pp. 21-22.

- Francis **Guessard** (1814-1882), répétiteur à l'école des Chartes.
- Charles-Marie **Jourdain** (1817-1886), agrégé des facultés, chef de division au ministère de l'Instruction publique.
- Victor **Le Clerc** (1789-1865), membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, doyen de la faculté des lettres de Paris.
- Charles **Magnin** (1793-1876), membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, conservateur à la bibliothèque Impériale.
- Désiré **Nisard** (1806-1888), membre de l'Académie française, inspecteur général de l'Enseignement supérieur.
- Paulin **Paris** (1800-1881), membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur au Collège de France.
- Henri-Joseph-Guillaume **Patin** (1793-1876), membre de l'Académie française, professeur à la faculté des lettres de Paris.
- Jean-Félix **Ravaisson** (1813-1900), membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, inspecteur général de l'Enseignement supérieur et professeur à la faculté des lettres de Rennes ¹⁵.
- Charles-Augustin **Sainte-Beuve** (1804-1869), membre de l'Académie française, professeur au Collège de France.
- Théodore-Henri Hersart, vicomte de **La Villemarqué** (1815-1895), membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.
- Arthur Nouail **de La Villegille** (1803-1882), archéologue, membre de la Société des antiquaires de France et de la Société de l'histoire de France, est le secrétaire de la section.
- Nicolas Rodolphe **Taranne**, né en 1795, docteur ès lettres, professeur de rhétorique au lycée Bourbon, membre de la Société de l'histoire de France, bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine en est le secrétaire honoraire.
- Le nom de **Servaux**, sous-chef des travaux historiques, ne figure pas dans les arrêtés de nomination mais apparaît dans les relevés de présence des séances du Comité.

Cette liste sera complétée au fil des séances du Comité par la nomination de ¹⁶ :

- Jacques Fromental **Halevy**, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, professeur au Conservatoire de musique, membre de l'Institut.
- Edme-Jacques-Benoit **Rathery** (1807-1875), neveu du secrétaire particulier de l'Empereur Napoléon I à l'île d'Elbe, avocat à la cour royal, bibliothécaire puis conservateur aux imprimés à la Bibliothèque Impériale du Louvre.

¹⁵ Denez, *Al Liamm*, 1991, n° 265, p. 105.

¹⁶ Bulletin du Comité, tome III, annexe, liste des membres du Comité au 1er janvier 1856.

- Francis Wey (1812-1874), inspecteur général des archives départementales et communales.

Toutes ces personnalités sont recrutées dans les instances officielles et font partie du même cercle d'initiés, qui se rencontrent dans les salons à la mode. La Villemarqué est bien intégré à ces milieux parisiens : en plus du salon des Gourcuff, où se retrouvent, entre autres, les frères de Courcy, Brizeux, Souvestre, il fréquente les salons de Mme la marquise d'Arguessau et le « salon vert » d'Augustin Thierry où il rencontre Ampère et Fortoul. Sa présence parmi les membres du Comité suscite l'ironie d'Alfred de Courcy qui lui écrit :

Paris, le 16 septembre 1852.

[...] Voilà que sans s'en douter Pichon¹⁷ a déjà acquitté envers toi la dette de reconnaissance. Sans Pichon, tu n'aurais pas mis les pieds l'hiver dernier dans les salons de Fortoul. Fortoul qui n'était pas encore grand de cent coudées, comme il est devenu depuis, fut très flatté de ta visite. Il s'en est souvenu en te nommant d'une commission [sic] de philologie où tu es, ma foi, en très bonne compagnie, avec quatre Académiciens et d'autres membres de corps savants. Seul tu n'as pas un titre officiel à la suite de ton nom, ce qui n'est que plus flatteur pour toi. Puis voilà le Président tant honni, tant détesté, qui ordonne une vaste publication de chants populaires. Evidemment la partie bretonne te revient de droit. Plus tard, le Président se propose d'ordonner la publication d'un dictionnaire général de tous les idiomes parlés en France. La Bretagne sera encore ton lot. L'Académie des Inscriptions est au bout, et c'est ainsi que par un merveilleux enchaînement Pichon t'aura fait entrer à l'Institut, pendant que tu le faisais sortir du bagne. A un autre point de vue, admire encore l'influence de Pichon sur tes opinions politiques. Interroge-toi bien franchement. Je suis sûr que tu commences à trouver que Son Altesse Impériale a du bon, puisqu'elle s'intéresse aussi vivement aux chants populaires.¹⁸

Après la publication du « Barzaz-Breiz » et son succès, La Villemarqué était, de toutes façons, incontournable pour un travail d'analyse concernant la poésie traditionnelle.

2.2.3. - Les correspondants du Comité

Installé à Paris, le Comité est doté de relais sur l'ensemble du territoire. Un arrêté du 12 novembre 1852 nomme treize membres, dits membres non-résidants car ne résidant pas à Paris, ainsi que cent quatre-vingt-dix-huit correspondants répartis dans les différents départements. Ils ont tous été choisis parmi les membres des sociétés savantes, les érudits locaux, les bibliothécaires et les archivistes, les membres du clergé, pour leur implantation locale et leur éloignement de la capitale : les membres non-résidants et les correspondants qui viendraient à fixer leur domicile à Paris perdraient leur titre par le fait même de ce changement de résidence¹⁹.

Pour l'enquête sur les Poésies populaires de la France, ce réseau de correspondants vient compléter le réseau de la voie hiérarchique de l'éducation nationale (recteur départemental d'Académie, inspecteur primaire, instituteur).

Le titre de correspondant est très recherché. C'est une reconnaissance d'un certain savoir, une preuve d'érudition, mais surtout, cette fonction bénévole donne droit à l'envoi de la revue et de volumes d'instructions pour les recherches en cours. Les lettres de candidatures à un poste sont nombreuses dans les archives du Comité et

¹⁷ La Villemarqué, chez Mme de Récamier dont il fréquentait le salon avec Ampère et Chateaubriand, avait mentionné le cas d'un de ses amis, paysan chanteur, condamné au bagne pour l'assassinat d'un de ses voisins. Celle-ci obtint la révision du procès et fit libérer le dénommé Pichon. On peut consulter à ce sujet l'article de Bernard dans la Nouvelle revue de Bretagne, janvier-février 1953, p. 32.

¹⁸ La Villemarqué, *La Villemarqué sa vie et ses oeuvres*, p. 104.

¹⁹ Bulletin du Comité, tome I, p. 9.

certain prétendants écrivent pendant des années avant d'être enfin agréés. Le nombre des correspondants ne cesse de croître : de cent quatre-vingt-dix-huit en 1852, il passe à deux cent soixante-trois au 1er janvier 1856²⁰. Devant l'inactivité de certains correspondants (en 1847, sur 219 correspondants, 30 n'ont jamais rien communiqué et 63 n'ont rien communiqué depuis cinq ans), le régime se durcit : les membres qui ne transmettent pas suffisamment de documents sont révoqués (comme de Wismes et Fournier en 1855), et toute nomination au titre de correspondant ne peut désormais donner droit au « Bulletin du Comité » qu'en vertu d'un arrêté spécial²¹.

Les correspondants du Comité nommés pour les départements bretons sont présentés ci-dessous. Une biographie plus complète des correspondants ayant réellement participé à l'enquête sur les Poésies populaires de la France est donnée dans la 3^e partie lors de l'analyse de leur collaboration.

Côtes-du-Nord :

- Anatole **de Barthélémy** (1821-1904), conseiller de préfecture à St Brieuc en 1845, secrétaire général des Côtes-du-Nord en 1853, est nommé sous-préfet de Belfort en 1854, puis de Neuchâtel en 1860. Historien, il fait partie en 1848 de la Société française pour la conservation des monuments historiques. Son dossier administratif le dit libéral, dévoué à l'ancien gouvernement de Louis-Philippe, mais il s'est chaleureusement rallié à la république. Il est sage, modéré, intelligent, d'un patriotisme éclairé, n'a pas d'ambitions personnelles²².
- Jules **Geslin de Bourgogne** (1812-1877), historien, est un incontestable pilier de la vie érudite du département depuis les années quarante jusqu'à sa mort en 1877. Il a protesté contre le coup d'état, mais s'est rallié à l'empire par opposition aux légitimistes²³.
- Jean **Mahéo**, conservateur des archives de St Sauveur de Dinan, est membre de la Société Archéologique des Côtes-du-Nord, à Dinan.

Finistère :

- Prosper Jean **Le Vot** (1801-1878), historien, est conservateur de la bibliothèque de la ville de Brest depuis 1831, membre de la Société d'émulation, créateur de la Société Académique de Brest. Il est républicain.
- Pol **de Courcy** (1814-1891), membre de plusieurs sociétés archéologiques bretonnes, généalogiste, est nommé correspondant un peu plus tard, 1856.

Ille-et-Vilaine :

- Arthur Lemoyne **de La Borderie** (1827-1901), élève de l'école des Chartes de 1849 à 1852, historien, crée la « Revue de Bretagne et Vendée » en 1857.
- Léon **Maupillé** (?-1883), président du conseil de fabrique de la paroisse de St Léonard de Fougères, membre du conseil général du département d'Ille-et-Vilaine de 1852 à 1858 et de 1860 à 1862, membre de la Société d'Archéologie d'Ille-et-Vilaine, est conservateur de la bibliothèque de Fougères.

²⁰ Les membres non-résidants du Comité sont alors au nombre de 20.

²¹ Archives nationales F/17/2811.

²² **Guiomar**, *Le Bretonisme*, p. 58.

²³ **Guiomar**, *Le Bretonisme*, p. 336.

- Edouard **Quesnet** (1813-1890), a débuté en 1839 comme auxiliaire d'Augustin Thierry pour la préparation du « Recueil des documents relatifs à l'histoire du tiers-état »²⁴. En 1853, il est archiviste du département d'Ille-et-Vilaine à Rennes.
- Alfred **Ramé** (1826-1886), avocat à la cour impériale de Rennes, témoigne de la solidité des érudits rennais. Il est surtout féru d'histoire artistique, notamment d'art religieux²⁵. Il publie ses essais dans le « Bulletin de l'Association bretonne » dès 1846. En 1866 il devient membre de la Société des antiquaires de France et président du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques.

Loire-Inférieure :

- L'abbé **Fournier**, né en 1803, est curé de l'église St Nicolas à Nantes. Il est nommé évêque de Nantes en 1870. Il s'intéresse aux travaux historiques et archéologiques. C'est un des membres fondateurs de la Société Archéologique de Nantes et il appartient à la Société Académique de Nantes.
- Armand **Guéraud** (1824-1861), passionné d'histoire est bibliothécaire adjoint de la ville de Nantes avant de devenir libraire-imprimeur. Il participe à de nombreuses sociétés savantes : l'Association bretonne, dont il est membre fondateur en 1845, la Société académique de Nantes, la Société des antiquaires de l'Ouest, la Société de conservation des monuments historiques de France, la Société impériale des antiquaires de France, la Société académique de Brest. Il crée la « Revue des Provinces de l'Ouest » qui paraîtra pendant six années²⁶. Il entreprend un travail de collecte de chansons, en sollicitant plusieurs collaborateurs. Sa disparition prématurée ne permettra pas la publication de ce Recueil dont les manuscrits sont déposés à la Médiathèque de Nantes. Il se définit lui-même comme républicain, mais chrétien, sans exagération, sans utopie²⁷.
- Eugène **Talbot**, agrégé de l'université, professeur au lycée de Nantes, ancien professeur de Guéraud il coopère avec celui-ci à une « Petite Géographie Populaire de la Loire-Inférieure »²⁸.
- Le Baron **de Wismes** (1814-1886) est un érudit nantais.
- Louis-Jacques-Marie **Bizeul**, (1785-1861), membre du conseil régional, est notaire à Blain. Son père était archiviste de la maison de Rohan. Bon observateur, il a également par ses lectures et ses déplacements une bonne connaissance de sa région et de la Bretagne dans son ensemble. Les milieux cultivés lui sont familiers. Quoique d'abord érudit à l'ancienne, Bizeul est donc un homme très au fait de l'actualité savante, provinciale et nationale. Il apparaît comme un homme ouvert, informé et accueillant²⁹.

Morbihan :

Dans un premier temps aucun nom de correspondant n'est proposé pour le Morbihan. Il faut attendre le premier janvier 1856 pour trouver, dans la nouvelle liste des membres correspondants du Comité, le nom de Louis **Rosenzweig** (1830-1884), nommé archiviste de la préfecture du Morbihan en 1855 et qui se distinguera par ses travaux au sein de la Société Polymathique du Morbihan.

²⁴ **Kerviler**, *Répertoire général de biobibliographie bretonne*, tome 11.

²⁵ **Guiomar**, *Le Bretonisme*, p. 266.

²⁶ **Le Floch**, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome I, pp. 13-16.

²⁷ **Guiomar**, *Le Bretonisme*, p. 292.

²⁸ **Le Floch**, *Les recueils de chants populaires d'Armand Guéraud*, tome 1, p. 6.

²⁹ **Guiomar**, *Le Bretonisme*, p. 295.

Cette société, qui existe depuis 1826, aurait pu fournir des correspondants au Comité comme les autres sociétés savantes. D'ailleurs Galles et Fouquet, membres de cette société, collaboreront à l'enquête sur les Poésies populaires de la France.

2.3. - L'enquête en Bretagne

L'analyse des différentes sources d'information disponibles (les comptes rendus des séances du Comité publiées dans le « Bulletin du Comité », les six volumes du « Recueil des Poésies populaires de la France » de la Bibliothèque nationale, les Archives du Comité, cf. chapitre 4) a permis d'établir la liste des collaborateurs ayant adressé des chansons bretonnes de langue française.

Parmi ces collaborateurs, on trouve naturellement des correspondants du Comité résidant en Bretagne :

- Côtes-du-Nord : Jean Mahéo (Dinan).
- Finistère : Prosper Le Vot (Brest).
- Ille-et-Vilaine : Léon Maupillé (Fougères), Edouard Quesnet (Rennes), Alfred Ramé (Rennes).
- Loire-Inférieure : Armand Guéraud (Nantes), Louis Bizeul (Blain).
- Morbihan : Rosenzweig.

Ces correspondants adressent leur propre collecte de chansons ou transmettent des chansons recueillies par d'autres personnes. Par exemple, Le Vot transmet des collectes de Milin, Rosenzweig celles de Fouquet et de Galles.

On trouve également des correspondants du Comité ne résidant pas en Bretagne, mais ayant adressé des chansons d'origine bretonne : De Baëcker (Pas-de-Calais), Edouard de Barthélémy (Châlons-sur-Marne), Beaulière (Laval), Boucher d'Argis (Orléans), Macé et Du Boys (Grenoble), Pigault de Beaupré (Calais).

D'autres collaborateurs suivent la filière hiérarchique de l'Education nationale : le recteur de l'académie des Côtes-du-Nord, Lamache (qui transmet des collectes des inspecteurs Marre, Hamon, et Rousselot) ; le recteur de l'académie du Finistère (qui transmet les collectes des inspecteurs Palud et Bléas) ; le recteur de l'académie du Maine-et-Loire ; l'inspecteur primaire de Loire-Inférieure, Noblet.

Enfin des collaborateurs agissent en leur propre nom : De Calvaria, Luzel, Marre, Roulin.

On peut également rappeler, les collaborateurs ayant adressé des chansons en langue bretonne : Anatole De Barthélémy, Lédan, Lejean, Nédélec³⁰.

En ce qui concerne les chansons bretonnes de langue française, on recense les vingt neuf collaborateurs suivants :

- **Baëcker (De)** Louis
- **Barthélémy (De)** Edouard
- **Beaulière** Louis
- **Bizeul** Louis
- **Bléas** Victor
- **Boucher d'Argis**
- **Calvaria (De)** Benoist

³⁰ Cf. **Berthou-Bécam**, *Enquête officielle sur les Poésies populaires de la France (1852-1876) - Collectes de langue bretonne*, vol. 1, pp. 69-76.

- **Corcelle (De)**
- **Fouquet** Alfred
- **Galles** Louis
- **Guéraud** Armand
- **Hamon** Pierre
- Instituteur de Carhaix
- **La Villemarqué (De)** Hersart
- **Luzel** François-Marie
- **Macé** Antonin et **Du Boys** Albert
- **Mahéo** Jean
- **Marre** Eugène
- **Maupillé** Léon
- **Milin** Gabriel
- **Noblet**
- **Palud** Pierre Marie
- **Pigault de Beaupré** Alexandre
- **Quesnet** Edouard
- **Ramé** François
- Recteur d'académie du Maine-et-Loire
- **Rosenzweig** Louis
- **Roulin** François
- **Rousselot** Joseph

3. - LES INSTRUCTIONS

3.1. - Nécessité de fournir un guide aux correspondants

A la première séance de la section de philologie du Comité de la langue de l'histoire et des arts de la France, le 15 novembre 1852, il est rappelé que des circulaires ont déjà été adressées aux inspecteurs de l'Instruction primaire et aux recteurs d'Académie pour réclamer leurs concours. Une quinzaine d'envois jugés intéressants sont déjà parvenus au Comité. Leur examen amène le Comité à se définir une ligne de travail : il faut commencer par cerner le sujet, par définir le contenu attendu pour le « Recueil ». Ce sera le fruit d'un dialogue entre les membres du Comité et les correspondants, alimenté par l'examen des premières collectes. La notion de poésie populaire est d'abord bien floue et Guignault, président de la section de philologie

propose de nommer une commission qui s'occuperait de déterminer le véritable caractère des chansons populaires, d'en distinguer les différentes formes, et qui préparerait, pour les correspondants, des instructions accompagnées d'exemples : ces instructions n'auraient d'ailleurs rien de trop exclusif, et laisseraient une certaine latitude pour les recherches.

Ampère, Paris et Magnin, sont chargés de rédiger les instructions, et ils doivent soumettre leur travail à la section lors de sa prochaine réunion³¹. Mais le sujet est difficile à cerner et la tâche plus complexe qu'elle ne paraît : Ampère doit proposer son projet lors de six séances³² où il est abondamment lu, discuté, complété avant qu'il soit finalement adopté par la section

Les « Instructions » sont le fruit d'une réflexion commune des membres du Comité, synthétisée par Ampère. Elles seront adoptées comme modèle et appliquées avec rigueur. Les recteurs d'Académie conseillent à leurs inspecteurs de bien s'en pénétrer.

Les « Instructions relatives aux poésies populaires de la France » rédigées par Ampère ont fait l'objet de trois éditions : la première dans le Bulletin du Comité de la Langue, tome 1, 1853, pp. 215-279, la seconde sous forme d'un fascicule de 56 pages publié en août 1853 par l'Imprimerie Impériale, la troisième sous forme d'un fascicule de 64 pages, publié en novembre 1853 par la même imprimerie. Elles ont également été publiées dans le « Moniteur Universel » des 19-25 octobre 1853 et dans le « Journal de l'Instruction publique ». Elles ont fait l'objet d'une publication plus tardive par Xavier Charmes en 1886 dans « Le Comité des Travaux Historiques, Documents inédits pour l'histoire de France »³³.

3.2. - Objectif de l'enquête

Les « Instructions » commencent par rappeler l'objectif de l'enquête, en signalant le retard de la France par rapport aux autres pays d'Europe dans la collecte des poésies populaires :

Dans presque tous les autres pays de l'Europe, de pareilles collections ont été formées.

³¹ Séance du 15 novembre 1852, Bulletin du Comité, tome I, p. 25 et 26.

³² Séances des 13 décembre 1852, 14 février 1853, 11 avril 1853, 2 mai 1853, 13 juin 1853, 11 juillet 1853, Bulletin du Comité, tome I, pages 48, 96, 180, 322, 346, 421.

³³ Charmes, *Le Comité des Travaux Historiques, Documents inédits pour l'histoire de France*, tome III, pp. 373-440.

Si la France est moins avancée à cet égard, ce n'est pas, comme on l'a cru quelquefois, ce n'est pas que la poésie populaire manque à notre pays.

Cette lacune a pour cause un dédain irréfléchi né des habitudes un peu mondaines que notre littérature avait peut-être trop empruntées à notre ancienne société, dont elle offrait une si brillante image. Ce préjugé doit disparaître dans nos temps nouveaux ; on peut dire qu'il s'est déjà considérablement affaibli. Des hommes éminents ont appelé sur la poésie populaire l'intérêt dont elle est digne. A leur tête, la reconnaissance fait un devoir de citer l'éditeur des « Chants populaires de la Grèce moderne », M. Fauriel, dont le goût délicat appréciait si bien les franches beautés de cette simple poésie ; du reste, même aux époques antérieures, quelques-uns des plus illustres représentants de notre littérature n'avaient pas été insensibles à ces beautés.

Montaigne avait admirablement compris, et a exprimé, avec son bonheur ordinaire de langage, le mérite d'une poésie naïve et vraie comme son propre génie.

« La poésie populaire », disait-il, et c'est peut-être la première fois que cette expression a été employée dans notre langue, « la poésie populaire et purement naturelle a des naïvetés et grâces, par où elle se compare à la principale beauté de la poésie parfaite selon l'art, comme il se veoid ez villanelles de Gascoigne et aux chansons qu'on nous rapporte des nations qui n'ont cognoissance d'aucune science ni même d'escripture. La poésie médiocre, qui s'arreste entre deux, est desdaignée, sans honneur et sans prix ».

Dans le siècle suivant, le grand peintre de l'homme, Molière, parlant par la bouche d'Alceste, mettait au dessus de la poésie à la mode parmi les beaux esprits de son temps cette simple chanson populaire : Si le roi m'avait donné ... ³⁴

3.3. - Définition de la poésie populaire

La diversité des premières contributions parvenues au Comité montre qu'il est nécessaire de définir la notion de « poésie populaire ». Les comptes rendus du « Bulletin du Comité » font état des discussions que soulève ce problème. On peut remarquer que, un siècle et demi plus tard, alors que l'on dispose de milliers de chansons dans les quelques centaines de recueils publiés aux XIX^e et XX^e siècles, le débat n'est toujours pas clos et suscite toujours autant de passion.

Le comité a dû s'occuper d'abord de déterminer ce qui devait être compris dans un recueil de poésies populaires. Fallait-il y faire entrer tous les ouvrages marqués du sceau de la popularité, composés pour un public populaire, qui se sont transmis par le chant ou par la récitation orale, tels que les « chansons de geste » du moyen âge. Quelque tenté qu'il fût d'admettre ces poèmes [sic] si intéressants à tant d'égards, et dont il serait heureux de voir publier un plus grand nombre, le comité n'a pas cru devoir céder à ce désir ; les dimensions de ces ouvrages eussent suffi pour l'en détourner ; ils auraient démesurément élargi le cadre de ses publications. Le Comité pense qu'il est à souhaiter que les « chansons de geste » les plus remarquables soient données au public, mais à part et formant un corps de poésie épique du moyen-âge. Si cependant on découvrait des nouveaux poèmes de ce genre à l'état primitif, et portant évidemment l'empreinte d'une origine vraiment populaire, le comité inviterait les auteurs de ces découvertes à lui en communiquer les fruits, se réservant de se prononcer sur l'emploi qui devrait en être fait. ³⁵

Le Comité propose finalement la définition suivante de la chanson populaire :

³⁴ Ampère, *Instructions*, p. 1. Dans la suite de l'étude, sauf indication explicite, nous prendrons comme référence des « Instructions », l'édition de novembre 1853 de l'Imprimerie Impériale.

³⁵ *Instructions*, p. 2.

*Le comité ne considère comme tout à fait populaires, que des poésies nées spontanément au sein des masses, et anonymes, ou bien celles qui ont un auteur connu mais que le peuple a faites siennes en les adoptant. Ces dernières seront admises à titre exceptionnel, et quand il sera bien constaté que, non-seulement elles ont eu une certaine vogue, mais qu'elles ont passé dans la circulation générale, et sont devenues la propriété du peuple. Ceci exclut toutes les compositions populaires d'intention, non de fait, toutes les poésies destinées au peuple, mais qui ne sont pas arrivées à leur adresse.*³⁶

La problématique entre tradition orale et diffusion par l'écrit a bien été appréhendée par le Comité qui se garde bien de trancher.

*On peut puiser la poésie populaire à trois sources : dans les ouvrages publiés, dans les manuscrits et dans la tradition orale. Les correspondants sont priés d'indiquer le titre exact, la date et l'édition des ouvrages publiés dans lesquels ils auront trouvé un chant populaire. Quant aux manuscrits, on fera connaître leur provenance, on décrira la condition dans laquelle ils se trouvent, on s'efforcera de déterminer leur âge, et on établira leur authenticité*³⁷.

Ces différentes sources ne doivent cependant pas être confondues :

*La section juge cependant nécessaire d'établir une division entre les poésies orales et les poésies écrites. Une première catégorie comprendra les poésies conservées par le chant ou la narration orale, qui se sont transmises par la tradition de génération en génération. Une seconde catégorie sera consacrée aux poésies de même caractère que fourniront les manuscrits. On commencera la publication du recueil par les pièces de la première catégorie, comme étant celles qui offrent le caractère le plus saisissable et le plus populaire.*³⁸

On peut remarquer qu'une des principales caractéristiques de la tradition orale « la multiplicité des versions » a bien été perçue :

*Si on trouve des variantes, on aura soin de les recueillir et de les envoyer au comité. On fera de même pour les chants conservés par la tradition orale, dont le caractère est d'être perpétuellement modifiés par la transmission vivante qui les perpétue.*³⁹

3.4. - Régions concernées

L'enquête sur les Poésies populaires de la France concerne l'ensemble du territoire français de l'époque et les « Instructions » n'hésitent pas à s'approprier comme patrimoine français, le patrimoine existant aussi bien dans des régions préalablement à leur rattachement à la France, que dans des régions extérieures à la France, mais qui en ont fait partie à une époque antérieure :

Les limites de la France actuelle sont les seules limites que reconnaisse le comité. Tout ce qui s'est produit sur notre territoire, tel qu'il est aujourd'hui constitué, nous appartient. Cependant si quelques poésies populaires existaient dans certaines provinces avant leur réunion à la France, nous les considérons comme faisant partie de la conquête ou acquises par l'annexion, et nous n'hésitons pas à nous en emparer.

³⁶ Instructions, p. 3.

³⁷ Instructions, p. 12.

³⁸ Séance du 14 février 1852, Bulletin du Comité, tome I, p. 99.

³⁹ Instructions, p. 13.

On pourra s'adresser même à des populations françaises qui n'appartiennent plus à la France, quand elles auront conservé des chants populaires qui remontent à une époque antérieure à leur séparation de la mère patrie ⁴⁰.

Ce choix conduit naturellement à

la nécessité d'ouvrir le recueil aux poésies populaires composées dans tous les langages qui sont aujourd'hui parlés en France, savoir : les dialectes néo-latins ; l'allemand, pour les provinces de l'est ; le flamand, pour celles du nord ; le bas breton, pour la Bretagne ; l'italien, pour la Corse ; le catalan, pour le Roussillon ; le basque même, pour une partie de nos Pyrénées. Des traductions littérales seront mises en regard du texte original des poésies composées dans les différents idiomes, poésies qu'on admettra sans doute avec sobriété, puisqu'elles n'appartiennent qu'à des localités, mais qu'on ne saurait exclure sans mutiler notre poésie populaire, et sans faire injure aux populations françaises au sein desquelles se sont produites ces compositions, nationales par l'inspiration, dont le vocabulaire peut se retrouver à l'étranger, mais qui n'en est pas moins le vocabulaire indigène d'une partie de nos compatriotes. ⁴¹

C'est ainsi que les « Instructions » donnent des témoignages de l'existence d'anciennes chansons françaises au Canada, sur les rives du Mississippi. Les chants créoles sont également à recueillir. La richesse des chants populaires bas-bretons du « Barzaz Breiz » est rappelée. A travers leurs traductions, des exemples de chants en basque, en catalan, en corse, en flamand font également partie des « Instructions ».

On peut également remarquer que, lors de l'analyse de l'envoi des collaborateurs pendant les séances du Comité, il est attaché autant d'importance au texte d'origine qu'à sa traduction :

La section prie M. Guignaut de [...] demander à M. Le Jean l'envoi du texte breton de ce gwerz marquis de Trédrez, M. Le Jean est invité à continuer ses communications, et à adresser au comité tous les chants bretons qu'il pourra se procurer, en les accompagnant des traductions et de la musique des airs particuliers à chacun d'eux. ⁴²

La section demande que M. de Monglave soit invité à communiquer le texte basque de la complainte de « Domingo ». ⁴³

3.5. - Intérêt de la musique

C'est Vincent ⁴⁴, membre de la section d'archéologie, qui attire le premier l'attention du Comité sur la musique des chants à recueillir, en demandant si quelque résolution avait été prise à ce sujet. Guignaut reconnaît une importance fondamentale à cet élément essentiel qui ne saurait être séparé de ces poésies ⁴⁵.

De Coussemaker (1805-1876), pionnier de la musicologie française avait lui aussi déjà pris conscience de la difficulté de notation musicale des airs traditionnels dans la gamme moderne :

⁴⁰ Instructions, p. 3.

⁴¹ Instructions, p. 3.

⁴² Séance du 12 mars 1855, Bulletin du Comité, tome II, p. 607.

⁴³ Séance du 13 juin 1853, Bulletin du Comité, tome I, p. 348.

⁴⁴ Auteur de « Supplément à une précédente note sur l'emploi des quarts de ton dans le chant liturgique » et de « Sur la théorie de la gamme et des accords », dont il fait hommage au Comité le 4 février 1856. (Bulletin du Comité, tome III, p. 137).

⁴⁵ Séance générale du 7 mars 1853, Bulletin du Comité, tome I, p. 148.

*M. De Coussemaker, correspondant (de Dunkerque) applaudit à la détermination prise par le comité de placer la poésie chantée au premier rang du recueil. La mélodie, suivant lui, joue incontestablement un rôle considérable et quelquefois même le rôle principal dans les chants populaires ; il n'est point de chant populaire proprement dit sans mélodie. M. De Coussemaker insiste, par conséquent, sur la nécessité d'appeler l'attention des correspondants sur ce point, dans les instructions qu'ils préparent. Mais, comme il est de la plus grande importance que les airs soient donnés dans leur pureté traditionnelle afin qu'ils conservent le cachet d'originalité propre à chaque province, il importe de recommander une scrupuleuse exactitude dans la transcription des airs. Il faut, dans un travail de ce genre, se dépouiller entièrement des habitudes musicales modernes, autrement on serait exposé à défigurer complètement des airs conçus dans une tonalité toute autre que la tonalité actuelle.*⁴⁶

Les « Instructions d'Ampère » posent bien le problème de la collecte des mélodies et donnent des directives précises accompagnées d'exemples :

M. Vincent membre du Comité, a bien voulu fournir à l'égard des musiques des poésies chantées les indications et directions suivantes : Les paroles ne sont que l'une des parties de toute chanson. Il est donc fort à désirer que les correspondants prennent le soin d'indiquer les airs des chants dont ils communiqueront les paroles, lorsque ces airs seront déjà suffisamment connus ; ou même, dans le cas contraire, d'y joindre les notes de musique ou de simple plain-chant.

Il n'est point aujourd'hui de ville et même de village où quelques habitants ne soient suffisamment instruits pour pouvoir écrire à la dictée, c'est-à-dire à l'audition, une phrase mélodique simple, comme le sont nécessairement les airs de tous les chants qui ont acquis les honneurs de la popularité. Mais le comité doit signaler ici à ses correspondants un écueil contre lequel pourraient se trouver arrêtées quelques personnes, très bonnes musiciennes d'ailleurs (et précisément par cela même qu'elles sont bonnes musiciennes), mais qui, n'ayant point fait une étude spéciale de l'histoire de l'art, ignorent que les formes mélodiques adoptées aujourd'hui généralement, exclusivement même, ne sont pourtant qu'une particularité au milieu de formes nombreuses et bien plus variées par lesquelles elles ont pu passer dans la série des âges. Mais sans entrer dans des détails qui seraient ici hors de propos sur la nature et sur l'histoire du rythme [sic] et de la tonalité, nous nous bornerons à dire que beaucoup d'anciens airs diffèrent des airs modernes, non seulement par l'absence d'une mesure et d'un rythme bien déterminés, mais par deux circonstances caractéristiques :

1er que l'air peut finir autrement que sur sa tonique, comme dans l'exemple suivant, qui se termine sur la dominante : « j'ai fait un rêve cette nuit [...] ».

2ème Que l'air peut n'avoir point de note sensible, c'est-à-dire que le degré immédiatement inférieur à la tonique, au lieu d'en différer d'un demi-ton seulement, comme cela a toujours lieu dans la tonalité moderne, notamment dans le mode majeur, et même dans le mode mineur quand la progression est ascendante, en diffère, au contraire, d'un ton plein, comme dans cet autre exemple : « A la claire fontaine [...] ».

Ces deux circonstances, même celle qui regarde l'absence ou l'irrégularité du rythme, peuvent s'exprimer d'une manière simple et pratique, en disant qu'elles font ressembler la cantilène à un « air de plain-chant ».

Or quand une mélodie présente ces caractères, qui sont pour elle comme un cachet d'antiquité, on conçoit combien il est important de les lui conserver. Mais comme nous l'avons indiqué plus haut, les musiciens non archéologues, entraînés par leurs habitudes, éprouvent malgré eux la tentation de faire disparaître cette rouille précieuse, croyant enlever une tache. Pour les prémunir, il nous suffira de leur adresser cette simple recommandation : écrivez l'air tel que vous l'entendez chanter, et ne changez rien. Nous dirons aussi à nos

⁴⁶ Séance du 13 juin 1853, Bulletin du Comité, tome I, p. 346.

*correspondants : ne nous composez pas d'accompagnements, et ne nous en envoyez aucun, si, faisant, en quelque sorte, un corps avec la chanson, il ne satisfait, comme elle, à la condition indispensable d'antiquité. Nous accueillerons, au même titre, un air dépouillé de paroles, si, néanmoins, la tradition le rapportait à quelque chanson perdue.*⁴⁷

L'analyse de Vincent est particulièrement pertinente pour l'époque. En effet, celle-ci met bien en évidence les caractères spécifiques aux mélodies des chansons de tradition orale. On peut cependant penser qu'il est un peu trop optimiste sur les capacités des collaborateurs à l'enquête à noter les mélodies des chansons. En ce qui concerne la Bretagne, comme on le verra ultérieurement, sur 321 chansons, 134 sont accompagnées de leur mélodie.

3.6. - Classification des poésies populaires

La classification des poésies populaires, proposée dans les « Instructions » est résumée ci-dessous.

I - Poésies religieuses.

- Prières.
- Légendes, vies de Saints, miracles.
- Cantiques.
- Chants pour les différentes fêtes de l'année.

II - Poésies populaires d'origine païenne.

- Souvenirs druidiques.
- Souvenirs germaniques.

III - Poésies didactiques et morales.

IV - Poésies historiques.

V - Poésies romanesques.

VI - Chants qui se rapportent aux divers événements et aux diverses phases de l'existence, le mariage, le baptême, une première communion, une prise de voile, une mort, un enterrement.

VII - Chants qui se rapportent aux professions actives, telles que celle de soldat, de marin, etc.

VIII - Chansons propres aux professions sédentaires, aux forgerons, aux tisserands, aux tailleurs, aux cordonniers, aux sabotiers, aux fileuses, aux menuisiers ; chansons de compagnons.

IX - Chansons qui se rapportent aux divers travaux de la campagne : aux semailles, à la moisson, aux vendanges, à la cueillette des olives.

X - Chansons de chasseurs, de pêcheurs, de bergers

XI - Chansons satiriques

XII - Chansons de circonstance, à propos d'une invention, d'une mode, d'un événement grand ou petit, qui frappe l'imagination du public.

⁴⁷ *Instructions*, p. 10.

XIII - Chansons badines comprenant les chansons bachiques

Chacune des catégories mentionnées ci-dessus est explicitée et illustrée d'exemples. Parmi les trente-quatre pièces ainsi reproduites par Ampère, il est remarquable que douze, soit plus du tiers, sont d'origine bretonne.

Les Instructions d'Ampère ayant fait l'objet d'une réédition récente d'après la version publiée dans le « Bulletin du Comité »⁴⁸, nous n'en reprendrons que les traits les plus caractéristiques, en mettant en évidence les pièces d'origine bretonne mentionnées comme exemple.

I - Poésies religieuses

1. Prières

A cette classe appartiennent certains chants dévots qui tiennent de la nature de la prière, et sont pour ainsi dire, des prières populaires.

2. Légendes, vies de saints, miracles

Les légendes qui se rapportent à la Vierge forment une classe à part et sont empreintes souvent d'un charme singulier. Plusieurs récits du moyen âge furent consacrés à célébrer sa miséricorde et le pouvoir qu'elle exerce, au nom de sa maternité, sur Dieu même. [...]

Nous citerons comme exemple d'une légende dévote et populaire, « La Cane de Montfort », qu'on chantait en Bretagne au temps de la jeunesse de M. de Châteaubriand, dont il cite quelques vers dans ses mémoires, et que nous donnons d'après une version recueillie par M. le docteur Roulin.⁴⁹

3. Cantiques

Les cantiques populaires pourront être recueillis dans les fêtes de village, les pèlerinages et les pardons. [...]

Pour la forme sinon pour le fond les complaintes se rapprochent des cantiques. Tout le monde connaît la complainte du « Juif errant », de « Geneviève de Brabant », etc.

4. Chants pour les différentes fêtes de l'année

Les cantiques nous conduisent à parler des chants populaires qui se rapportent à une des grandes fêtes de l'année, à Noël, aux Rois, à la Saint-Jean, au jour des Morts, etc.

Les « noëls » forment une classe considérable de chants, dont l'origine, toute populaire, remonte au moyen âge, et se lie à l'usage d'une sorte de quête que l'on faisait et qu'on fait encore dans certains endroits à l'époque où l'Eglise célèbre la nativité de Jésus-Christ.[...]

Dans plusieurs provinces, au 1er mai, les jeunes gens font une sorte de quête en chantant quelques couplets [...]

M. Marre, inspecteur de l'instruction primaire à Saint-Brieuc, a envoyé une de ces chansons du mois de mai, fort naïve et assez gracieuse.⁵⁰

⁴⁸ **Cheyronnaud**, *Instructions pour un recueil général de poésies populaires de la France (1852-1857)*, Editions du C.T.H.S., 1997.

⁴⁹ Cf. 2^e partie, Coirault 1302, p. 171.

II - Poésies populaires d'origine païennes

Outre les poésies populaires inspirées par la foi chrétienne, il sera important de recueillir celles où pourraient se trouver quelques traces des cultes qu'elle a remplacés, du paganisme romain, de la religion druidique, enfin de la mythologie des peuples germaniques.

1. Souvenirs druidiques

Des souvenirs manifestes de dogmes druidiques se rencontrent dans quelques chants bretons publiés par M. de La Villemarqué.

Le dogme des existences successives était un dogme druidique. Le barde gallois Taliessin disait : « Je suis né trois fois, j'ai été mort, j'ai été vivant, j'ai été biche sur la montagne, j'ai été coq tacheté. »

On retrouve comme un écho de cette croyance druidique à la métempsycose mêlée à des idées plus modernes dans un fragment qui a été recueilli en Bretagne par M. le docteur Roulin : « La sainte Marguerite ». ⁵¹

Un refrain peut être la seule trace de souvenirs qui remontent à l'époque druidique, tel est celui qui, dans plusieurs chants populaires, ramène ce mot « la guilloné », « la guillona », « la guilloneou », suivant les dialectes ; mot dans lequel il est impossible de ne pas reconnaître « gui l'an neuf (neu) », d'autant plus qu'on chante ce refrain à Noël, époque des anciennes cérémonies gauloises qui se rapportaient au solstice d'hiver, et qu'il est quelquefois remplacé par cette formule : « donnez-nous l'étrenne du gui ».

2. Souvenirs germaniques

Il est parlé, dans des chants bretons, de trois cygnes changés en jeunes filles, et d'une jeune fille changée en cygne, qui doit rester ainsi jusqu'à ce que sonne la première cloche. L'idée de cette métamorphose paraît se rapporter aux traditions mythologiques des anciens Scandinaves. [...]

Tout chant contenant une formule d'incantation, une allusion à des superstitions plus ou moins bizarres, devra être également recueilli avec soin.

III - Poésies didactiques et morales

Celles qui expriment, sous une forme populaire, des conseils ou des vérités utiles ; les proverbes mêmes, auxquels la rime, l'allitération, ou une consonance quelconque donnent un certain caractère métrique, devront être recueillis. [...]

Nous citerons, comme exemple d'une chanson morale, la chanson bretonne qui suit, et qu'a recueillie M. de Corcelle ; car sous la forme d'un récit peu développé, elle exprime l'horreur pour le mensonge, survivant même aux égarements d'une vie désordonnée. ⁵²

IV - Poésies historiques

Celles qui célèbrent un fait mémorable, un homme illustre, ou même qui, sous des noms imaginaires, peignent vivement la situation morale ou politique d'un temps.

⁵⁰ « En entrant dans cette cour ... », cf. 2^e partie, Coirault 90 [a], p. 655.

⁵¹ Cf. 2^e partie, Coirault 8910, p. 652.

⁵² « Adieu ma mie, je m'en vas ... », cf. 2^e partie, Coirault 2501, p. 342.

Pour le bas breton, on trouve, dans le recueil de M. de La Villemarqué, une suite de chants historiques qui racontent la bataille des Trente, les exploits de Duguesclin et de Jeanne de Montfort ; pour le français, on devra ranger dans cette catégorie les chants qui se rapportent aux croisades, aux guerres avec les Anglais, aux querelles de religion, au règne de Louis XIV, etc., et aux temps intermédiaires. [...]

La chanson suivante, recueillie en Bretagne par M. le docteur Roulin, est remarquable en ce que seule elle conserve le souvenir des persécutions religieuses du XVI^e siècle, dans un pays où elles sont d'ailleurs entièrement oubliées. ⁵³ [...]

La captivité de François I^{er}, qui fait le sujet de « la Palisse », est aussi le thème d'un chant breton en français, dans lequel le récit est sans cesse entrecoupé de l'exclamation « vive le roi ! ». ⁵⁴ [...]

La destinée tragique du maréchal Biron a inspiré à la muse populaire des chants divers ; tantôt elle prend parti pour Biron contre le roi et la cour, tantôt elle semble railler son malheur et son supplice. [...] Le chant breton suivant, donné par M. le docteur Roulin, est plus favorable à Biron. ⁵⁵ [...]

Les chants populaires sont historiques, non seulement par les faits qu'ils retracent ou auxquels ils font allusion, mais par les moeurs dont ils reproduisent l'image. Ainsi, la fierté querelleuse des seigneurs et des gentilshommes, toujours prêts à tirer l'épée, vers l'époque d'Henry IV, est vivement reproduite dans la romance suivante que nous devons à M. le docteur Roulin, et qui, vers la fin s'élève à une sorte de sublime. ⁵⁶

V - Poésies romanesques

La France possède aussi une certaine quantité de chants populaires qui roulent sur quelque aventure, telle qu'un enlèvement, ou quelque tragédie domestique, quelque catastrophe causée par la jalousie ou par l'amour. C'est à ces chants surtout que s'appliquent les observations que l'on peut faire sur les poésies populaires qui ont pour objet de raconter.

Le récit est en général, brusque, coupé ; il laisse les détails secondaires dans l'ombre, et ne s'arrête qu'aux traits saillants. Les mêmes formes de langage sont reproduites plusieurs fois ; les discours des personnages sont répétés textuellement comme dans Homère. On fait grand usage des nombres définis : tout va trois par trois ou sept par sept. Les objets les plus communs sont d'or et d'argent. Le refrain est quelquefois sans rapport avec le sujet du récit [...]. La rime est remplacée souvent par la simple assonance, c'est-à-dire par la présence de la même voyelle dans les syllabes finales de deux vers. Quelquefois on trouve alternativement un vers qui rime et un vers qui ne rime pas. [...]

On peut remarquer la pertinence de l'analyse des traits spécifiques à la chanson de tradition orale.

Ampère cite deux chansons transmises par le docteur Roulin et qui sont chantées en Bretagne : « J'ai fait un rêve cette nuit ... » ⁵⁷ et « En chevauchant mes chevaux rouges... » ⁵⁸. Parmi plusieurs chansons recueillies par De Corcelle, on trouve « Mon père ma mariée à la Saint-Nicolas ... » présentée comme chanson bretonne ⁵⁹.

⁵³ « Voulez-vous ouïr l'histoire d'une fille d'esprit [sic] ... », cf. 2^e partie, Coirault 8423, p. 625.

⁵⁴ Le texte de la chanson n'est pas donné dans les « Instructions », mais une version de La Villemarqué fait partie du « Recueil » de la Bibliothèque nationale, cf. 2^e partie, Coirault 6113, p. 537.

⁵⁵ « Le maréchal Biron », cf. 2^e partie, Coirault 6101, p. 527.

⁵⁶ « Monsieur de Bois-Gilles », cf. 2^e partie, Coirault 6108, p. 530.

⁵⁷ Cf. 2^e partie, Coirault 3409, p. 358.

⁵⁸ Cf. 2^e partie, Coirault 1408, p. 202.

⁵⁹ Cf. 2^e partie, Coirault 5501, p. 482.

VI - Chants qui se rapportent aux divers événements et aux diverses phases de l'existence, le mariage, le baptême, une première communion, une prise de voile, une mort, un enterrement.

A cette classe appartient la « Chanson de la mariée », chantée aux noces bretonnes, dès le temps de madame de Sévigné, dont il existe des variantes dans plusieurs provinces, et dont le comité a entre les mains jusqu'à six versions différentes. Deux viennent de Bretagne, l'une recueillie par M. de Corcelle, l'autre envoyée par M. Marre. [...] Nous donnerons la version bretonne d'après M. de Corcelle ⁶⁰.

VII - Chants qui se rapportent aux professions actives, telles que celles de soldat, de marin, etc.

Les chansons de soldats peuvent célébrer une bataille, un siège [sic]. On devra les rechercher auprès des vieux soldats ou dans les localités qui ont été le théâtre de sièges ou de combats mémorables. Si elles sont narratives, elles seront placées parmi les chants historiques ; si elles offrent, non le récit d'un fait, mais l'expression de sentiments belliqueux à l'occasion de ce fait, elles prendront place parmi les chants guerriers. On ne pourra se dispenser d'admettre la vieille chanson des soudards, qui peint si bien les maux que faisait éprouver aux campagnes une soldatesque effrénée. [...]

On recherchera les chants de marins dans les ports de mer et à bord des bâtiments.

M. de La Villemarqué a envoyé au comité « Les filles de La Rochelle » (chanson de matelots bretons) ⁶¹.

VIII - Chansons propres aux professions sédentaires, aux forgerons, aux tisserands, aux tailleurs, aux cordonniers, aux sabotiers, aux fileuses, aux menuisiers ; chansons de compagnon.

Voici la chanson des cordonniers, envoyée par Mr Marre, et qui malgré son enjouement, présente une conclusion assez morale ⁶².

IX - Chansons qui se rapportent aux divers travaux de la campagne : aux semailles, à la moisson, aux vendanges, à la cueillette des olives.

Tout ce qui a trait aux travaux des champs et à la vie agricole mérite d'être noté avec soin.

X - Chansons de chasseurs, de pêcheurs, de bergers.

A cette dernière catégorie se rapportent les « pastourelles », genre gracieux dont on a tant d'exemples dans notre vieille langue du moyen âge. Le sujet est toujours à peu près le même. C'est un chevalier qui fait rencontre d'une bergère et lui offre son amour. Le plus souvent la bergère repousse la séduction ; quelquefois aussi elle cède.

XI - Chansons satiriques.

Elles forment une partie importante du génie poétique de nos pères. Ceux qui recueilleront les compositions de ce genre feront bien de noter les circonstances dans lesquelles elles se sont produites et d'expliquer les allusions qu'elles peuvent renfermer.

Ces chansons ont pour objet, soit des événements ou des personnages publics, soit des aventures particulières.

⁶⁰ Cf. 2^e partie, Coirault 5210, p. 452.

⁶¹ Cf. 2^e partie, Coirault 7101, p. 579.

⁶² Cf. 2^e partie, Coirault 6414, p. 555.

A cette dernière classe appartiennent les couplets populaires chantés dans les « charivaris ».

XII - Chansons de circonstance, à propos d'une invention, d'une mode, d'un événement grand ou petit, qui frappe l'imagination du public.

Ces chansons quelque triviales qu'elles puissent sembler, ont leur importance pour l'histoire des usages et des moeurs.

XIII - Chansons badines comprenant les chansons bachiques.

Elles pourront être admises dans le recueil, toutes les fois que la gaieté n'y passera pas grossièrement les bornes de la décence et qu'elles auront un caractère véritablement populaire. [...]

En respectant les convenances qu'impose au recueil un but sérieux, le comité pense qu'il ne faut pas pousser la sévérité trop loin, car si par une austérité excessive on retranchait de ce recueil tout ce qui est badin et léger, on effacerait un des principaux traits du caractère national, qu'il est appelé à représenter.

Cette remarque s'applique également aux chansons composées sur des airs de danse, aux rondes et bourrées. Le comité a reçu un assez grand nombre de rondes [...] Nous nous bornerons à citer une de celles que nous a transmises M. Marre ⁶³.

M. le docteur Roulin a trouvé la même ronde en Bretagne avec un autre rythme et un autre refrain ⁶⁴. Il est à remarquer que « tout Rennes » remplace « Touraine » ; c'est le cachet du pays d'où provient cette chanson.

Enfin, on ne dédaignera pas les chansons de nourrice et de berceuses.

⁶³ « Derrière chez mon père, y a un ormeau fleuri ... », cf. 2^e partie, Coirault 1502, p. 229.

⁶⁴ « Près de chez mon père en un bois joli ... », cf. 2^e partie, Coirault 1502, p. 229.

4. - DEROULEMENT DE L'ENQUETE ⁶⁵

4.1. - Organisation de l'enquête

L'organisation de l'enquête suivant les deux voies de l'Instruction publique et des sociétés savantes permet de toucher un nombre important de collaborateurs. Leur ardeur à participer peut être motivée autant par une obligation d'obéissance administrative que par un intérêt réel pour la chanson traditionnelle. Le Ministre de l'Instruction publique, Fortoul, stimule avec autorité les fonctionnaires placés sous ses ordres. En novembre 1853, il adresse une circulaire aux recteurs d'Académie :

[...] Je m'étonne qu'une semblable invitation ait produit jusqu'à ce jour si peu de résultats ; quelques Inspecteurs seulement y ont répondu, et je dois dire que ces réponses me font regretter vivement que le plus grand nombre se soit abstenu. J'écris de nouveau à ces fonctionnaires une lettre dont je vous envoie également copie. J'insiste auprès de vous, de la manière la plus pressante, pour que vous vous entendiez avec eux et pour que vous en obteniez le concours le plus empressé. Je tiens beaucoup à ce que le recueil qui se prépare soit complété dans le plus bref délai, et je comptais pour l'enrichir, principalement sur les membres de l'Instruction publique. Veuillez donc, Monsieur le Recteur, non seulement stimuler le zèle de M.M. les Inspecteurs, mais encore vous adresser à tous les fonctionnaires de votre académie, qui voudront bien consacrer leurs loisirs à l'accomplissement de cette oeuvre nationale. Il va sans dire que je recueillerais avec le plus vif intérêt le résultat des recherches auxquelles, de votre côté, vous auriez bien voulu vous livrer directement, et que je serais heureux si les membres de l'Université se signalaient entre tous, dans cette circonstance, par le nombre et la richesse de leurs découvertes. ⁶⁶

Il l'accompagne d'une circulaire destinée aux inspecteurs.

[...] Je m'étonne qu'un petit nombre d'inspecteurs seulement aient répondu à une si honorable invitation, et je ne m'explique ce peu d'empressement que par l'hésitation où l'absence de directions précises a pu laisser quelques-uns d'entre vous. Il n'en sera plus de même désormais. [...] je vous envoie un exemplaire de ces instructions, et je vous invite à les méditer sérieusement. J'attache le plus haut prix à ce que le recueil dont il s'agit soit achevé dans un très court délai, et je ne comprendrais pas que ceux des fonctionnaires de l'Instruction publique qui, par la nature de leur mission, sont plus que personne en état d'interroger les souvenirs des populations agricoles, où les vieilles traditions se perpétuent si facilement, et de pousser, sous ce rapport, leurs investigations jusque dans les hameaux les plus reculés, fussent précisément ceux qui montrassent le moins de zèle pour l'oeuvre patriotique à laquelle ils sont conviés. La plupart des Etats européens ont recueilli avec respect ces souvenirs épars des premiers efforts de leur génie national. La France seule, dont la langue est devenue européenne, négligera-t-elle ces précieuses origines d'une littérature qui fait sa gloire ? J'aime à espérer, Monsieur l'Inspecteur, que vous vous livrerez aux recherches que je vous demande ; je serais heureux que le corps entier des inspecteurs se signalât, dans

⁶⁵ Ce chapitre reprend l'étude de L. Berthou-Bécam « Poésies populaires de la France - 1852-1876 - Collectes de langue bretonne », 1^{re} partie, chapitre 6. Il a été jugé intéressant de le reproduire car il permet de comprendre pourquoi le « Recueil des Poésies populaires de la France » n'a pas abouti à une publication.

⁶⁶ Circulaire imprimée n° 97 du ministre de l'Instruction publique aux recteurs, datée de novembre 1853, Archives nationales F/17/3245.

cette circonstance, à l'attention et à la reconnaissance des savants qui veulent bien se charger de mettre de l'ordre et de porter la lumière dans le recueil des oeuvres populaires de nos ancêtres. ⁶⁷

Au Comité, les membres de la section de philologie s'acquittent très sérieusement de la tâche qui leur a été confiée. Chacun signale les personnes de sa connaissance susceptibles d'être compétentes dans cette enquête et celles-ci sont immédiatement contactées ⁶⁸. Les communications sont réparties pour examen entre des membres de la section qui rendent compte de leurs conclusions en séance. La section s'occupe de classer les envois. Elle met en réserve les pièces *qui peuvent entrer dans le Recueil*, elle écarte au contraire *celles qui ne sont pas de nature à figurer dans le recueil soit en raison de l'époque à laquelle elles appartiennent, soit parce qu'elles ne présentent pas le caractère réellement populaire* ⁶⁹. Certaines de ces pièces sont renvoyées à leur expéditeur mais la plupart sont déposées aux archives du Comité. Tout ce travail est fait avec le plus grand soin (même si l'analyse des pièces montre que le tri n'est pas toujours fait de façon pertinente, cf. 3^e partie, chapitre 2). Quand le besoin s'en fait sentir, des précisions complémentaires sur leurs contributions sont demandées aux correspondants, par exemple :

Il sera écrit à M. Dufeutrel pour lui demander de plus amples renseignements sur le manuscrit qui lui a fourni « La complainte du poure pays d'Artois ». On le priera de faire connaître l'âge de ce manuscrit, son titre, de donner un fac-similé de l'écriture, d'indiquer l'objet des différentes pièces de vers qu'il renferme et de joindre des spécimens de ces dernières. ⁷⁰

En remerciant M. de Soultrait de cet envoi, on le priera d'indiquer la provenance de la pièce et de faire connaître les motifs qui l'ont déterminé à la ranger, malgré sa forme érudite, au nombre des poésies populaires. ⁷¹

Il est demandé à Marre le texte complet de la chanson qui raconte les aventures d'un jeune marin jeté sur les côtes d'Angleterre ⁷², à Archy, l'air noté de la chanson de la « Réoule », à Monglave la musique de « L'hymne de St Léon », et s'il sait de quel personnage il est question dans la pièce intitulée « La Mort du duc du Maine », qui fait partie des pièces qu'il a adressées.

La musique des chants populaires continue également à préoccuper les membres du Comité dont De Coussemaker :

Il est d'avis que le Comité devrait faire pour les airs ce qui a lieu pour les textes, c'est-à-dire les soumettre à un examen qui aurait pour objet de décider quels sont ceux de ces airs qui sont de nature à être mis dans ce recueil. Il indique à cette occasion, les diverses catégories dans lesquelles il lui paraîtrait à propos de classer les mélodies, et les moyens qu'il faudrait employer, suivant lui, pour se procurer des versions aussi correctes que possible de ces mélodies. ⁷³

C'est Vincent qui communique, au nom de Coussemaker, le plan des nouvelles instructions sur la musique que le Comité se propose de publier. Ces instructions comprennent cinq parties ⁷⁴ :

⁶⁷ Circulaire imprimée n° 97 du ministre de l'Instruction publique aux inspecteurs, datée de novembre 1853, Archives nationales F/17/3245.

⁶⁸ La Villegille signale Rathery, Magnin cite Fournier, La Villemarqué propose de Penguern et Mérimée mentionne Capelle.

⁶⁹ Bulletin du Comité, tome II, p. 3.

⁷⁰ Séance du 13 décembre 1852, Bulletin du Comité, tome I, p. 50.

⁷¹ Séance du 16 janvier 1854, Bulletin du Comité, tome II, p. 108.

⁷² Séance du 11 avril 1853, Bulletin du Comité, tome I, p. 181.

⁷³ Séance du 13 mai 1856, Bulletin du Comité, tome III, p. 326.

⁷⁴ Un plan beaucoup plus détaillé est publié dans le tome III du Bulletin du Comité, pp. 364-367.

Partie I - Mélodie	
section 1	- Musique religieuse
section 2	- Chant profane
Partie II	- Harmonie
Partie III	- Notation - Solmisation
Partie IV	- Instruments de musique
Partie V	- Bibliographie

L'enquête est un succès et la section de philologie se félicite de l'empressement que l'on a mis à répondre à l'appel et à adresser de tous les points de la France des matériaux pour cette oeuvre nationale. Les communications abondent : à la séance du 7 juillet 1856 le secrétaire de la section, La Villegille, peut faire état de 837 chants réservés que l'on peut regrouper suivant 446 chants-types. Et cela sans compter les pièces qui ne sont pas en français et les dernières communications parvenues au Comité :

Divers recueils particuliers, imprimés ou manuscrits, et les chants appartenant aux dialectes alsaciens, bas-bretons, basques, corses, flamands et languedociens, forment une catégorie à part qui fournira de nouveaux matériaux pour la collection. Enfin, il reste à examiner les envois de trente-trois correspondants, neuf recteurs et treize personnes étrangères au Comité.

La Villegille propose à ce sujet un moyen d'abrégé le travail d'examen.

*Ce moyen consiste à le charger, pendant les vacances, de retirer de ces communications les chants qui ne sont que des variantes de ceux précédemment mis en réserve. La section n'aurait plus alors qu'à s'occuper que des pièces qui offrent des types particuliers.*⁷⁵

Les 73 communications qu'il a examinées pendant ses vacances comprenaient un total de 696 chants dont 213 avec l'air noté. L'ampleur et la minutie de son travail sont bien mises en évidence dans le compte rendu qu'il en fait à la séance générale du 2 février 1857⁷⁶ :

[...] Il était nécessaire, avant tout, d'adopter un mode de classement pour les pièces ayant subi l'épreuve d'un premier examen, et il m'a paru que je devais prendre, pour base de mon travail, la division par classe, suivie par M. Ampère dans les Instructions spéciales qu'il avait été chargé de rédiger. Cette division est simple et facile : elle a reçu l'assentiment du Comité, et elle a déjà servi de cadre pour toutes les communications un peu importantes de poésies populaires qui sont parvenues des départements.

Ce point une fois déterminé, j'ai procédé à la séparation des pièces afin de pouvoir les grouper par nature de sujets, en conservant seulement les poésies qui avaient été mises de côté comme étant susceptibles, après révision, de figurer dans le recueil projeté. Les chants ainsi réservés ont été isolés toutes les fois qu'il ne s'est pas rencontré d'obstacle matériel, afin de pouvoir être réunis avec leurs analogues ; mais chacun porte en tête, à l'encre rouge, le nom du correspondant ou de la personne qui l'a transmis, et l'indication du procès verbal où se trouve mentionnée la décision dont il a été l'objet. Ce travail préliminaire a demandé beaucoup de temps, en raison du nombre considérable de morceaux sur lesquels il fallait répéter les indications ; mais il était indispensable. Seul il permettait de remonter à l'origine de chaque pièce, et de connaître les motifs qui avaient déterminé à la mettre en réserve.

Il n'a pas toujours été possible d'isoler ainsi chaque morceau. Les auteurs des envois ont, le plus souvent adressé des cahiers où les chants se suivent sans aucun intervalle. Quand cette difficulté s'est présentée, il a pu arriver que la même page contînt une pièce à conserver et d'autres sans intérêt. Dans ces conditions les

⁷⁵ Séance du 7 juillet 1856, Bulletin du Comité, tome III, p. 664.

⁷⁶ Séance du 2 février 1857, Bulletin du Comité, tome IV, p. 61.

morceaux sans valeur ont été sacrifiés sans qu'il en résultât aucun inconvénient ; mais quand les poésies accolées offraient, au même degré, les caractères propres aux poésies populaires et appartenait à des classes différentes, il a fallu recourir, pour chacune d'elles, à des bulletins séparés, contenant le titre et la désignation précise du chant auquel elles se trouvaient jointes. Par ce moyen il sera toujours facile de retrouver le morceau ou la variante dont on aura besoin.

Tous les textes ou bulletins représentatifs des poésies populaires que le comité a examinés et mis en réserve ont ensuite été répartis entre les différentes classes auxquelles appartenaient ces poésies. Cette opération terminée, chaque catégorie a été successivement l'objet d'un second travail de classement qui a consisté à grouper les chants n'offrant que des modifications d'une même idée. Ces variantes forment des liasses séparées, renfermées dans des chemises qui portent la dénomination du type et l'indication du nombre de variantes recueillies. Ces groupes de variantes, de même que les morceaux isolés de chaque classe ou catégorie, sont répartis sous treize enveloppes, correspondant aux treize divisions des Instructions.

Il restait encore à faire une sorte de catalogue abrégé de ces nombreux spécimens de la chanson populaire en France. A cet effet, il a été placé, en tête de chacune des catégories, une indication des divers types de chants qu'elle comprend. Une seconde colonne fait connaître le nombre de variantes que fournissent pour chacun des types, les communications reçues par le comité. [...]

Le procès-verbal de la dernière séance tenue par la section de philologie, le 7 juillet 1856, fait connaître combien il restait alors d'envois non dépouillés ; mais de nouvelles communications ayant eu lieu depuis cette époque, j'ai eu en totalité à examiner les envois de 10 recteurs d'Académie, 3 membres non résidants, 44 correspondants et 16 personnes qui, sans appartenir au comité, ont néanmoins voulu concourir à la publication projetée. Les envois des recteurs comprennent 238 morceaux et 87 airs notés. Les variantes des chants précédemment mis en réserve et qui ont été classés à leur place sont au nombre de 70.

La Villegille résume ensuite les résultats de l'enquête en trois tableaux suivant la nature de l'auteur des envois : membres de l'Instruction publique, membres non résidants et correspondants, personnes étrangères au Comité. Nous avons extrait, dans le tableau ci-dessous, les collaborateurs ayant adressé des chansons concernant la Bretagne :

Auteurs des envois	Nombre de		
	chants	airs notés	variantes
Baecker (De)	18	-	3
Beauluère	7	6	3
Bizeul	proverbes rimés	-	
Levot	4	-	-
Macé et du Boys	10	-	1
Rosenzweig (et commission du Morbihan)	37	15	11

Il accompagne ce résumé d'un tableau donnant la répartition suivant la classification d'Ampère des 973 chansons reçues à ce jour parmi lesquelles 446 chants-types ont été distingués.

Sections	Classes	Chants Types	Variantes		Total
			anciennes	nouvelles	
1	Poésies religieuses	30	119	22	141
2	Poésies d'origine païennes	11	64	7	71
3	Poésies didactiques et morales	6	10	1	11
4	Poésies historiques	70	91	4	95
5	Poésies romanesques	75	159	38	197
6	Poésies relatives aux phases de l'existence	11	45	5	50
7	Poésies relatives aux professions actives	6	16	-	16
8	Poésies relatives aux professions sédentaires	3	4	3	7
9	Poésies relatives aux travaux des champs	17	18	-	18
10	Chansons de chasseurs, de pêcheurs etc.	1	1	-	1
11	Chansons satiriques	12	15	2	17
12	Chansons de circonstance	21	24	-	24
13	Chansons badines, rondes etc.	183	271	54	325
	Totaux	446	837	136	973

Après avoir comptabilisé le nombre de variantes pour les chants-types les plus répandus, il conclut :

La section de philologie est à même, par cet exposé, de se rendre compte des résultats du travail auquel elle a déjà consacré 24 séances. Il lui reste à examiner environ 560 morceaux ; néanmoins peut-être se trouvera-t-elle suffisamment renseignée et voudra-t-elle s'occuper, dès à présent, d'arrêter un plan définitif de publication pour le Recueil des poésies populaires de la France [...] ⁷⁷

Il aurait été souhaitable de clore l'enquête à ce moment, le projet aurait peut-être pu alors être mené à terme. Mais ces 560 morceaux qui restent à examiner représentent déjà un volume égal à plus de la moitié du corpus qui a été traité en quatre ans par la section et tout le travail de comptabilité fait par La Villegille se trouve par contre coup remis en cause. Les envois continuent d'affluer, et la section de philologie ne se résout toujours pas à conclure. Le 4 mai 1857, elle finit cependant pas considérer qu'il est parvenu au ministère les matériaux d'un volume de poésies populaires, et elle propose d'en confier la publication à Rathery et La Villegille, qui seraient chargés du tri définitif des morceaux provisoirement mis en réserve, et du travail de critique et d'annotations propres aux éditeurs. Cette proposition est adoptée à la séance générale du 22 juin 1857. Le ministre Rouland, successeur de Fortoul décédé en juillet 1856, est avisé de cette décision du Comité, mais il ajourne l'arrêté qui était proposé à sa signature et demande qu'il n'y soit pas donné suite ⁷⁸. La dernière réunion de la section de philologie se tient le 6 juillet 1857.

⁷⁷ Séance du 2 février 1857, Bulletin du Comité, tome IV, pp. 57-68.

⁷⁸ Note du 10 juillet 1857 du secrétariat général du ministère au ministre, ajournée le 17 juillet 1857, Archives nationales F/17/3245.

Le Comité est ensuite réorganisé par Rouland le 22 février 1858 et la philologie est rattachée à la section d'histoire. Le projet d'une publication officielle est alors abandonné.

4.2. - Lassitude de certains membres

L'affaire a trop duré pour que les membres de la section qui n'obéissaient pas à une passion personnelle ne se soient pas fatigués à la tâche. Déjà à partir de décembre 1855, un début de lassitude commence à poindre chez certains membres du Comité, tel Jourdain qui pense qu'il est temps de conclure :

M. Jourdain fait remarquer que les envois de chants populaires semblent approcher de leur terme, car les communications relatives à cet objet se ralentissent. D'un autre côté, la section aura prochainement terminé son examen préliminaire des pièces qui lui ont été adressées. En présence de cet état de choses, M. Jourdain pense qu'il serait à propos de s'occuper du travail de révision, et d'examiner quel plan il conviendrait d'adopter pour la préparation définitive du recueil. La section partage cet avis mais avant de prendre une décision touchant le mode d'exécution qui devra être [sic] suivi, elle regarde comme indispensable qu'il soit procédé à un premier classement des morceaux mis provisoirement en réserve, afin de pouvoir se rendre compte à peu près exactement de la quantité de matériaux recueillis. Le secrétaire est chargé de faire ce travail de classement, en réunissant toutes les variantes d'un même chant, et en rapprochant ceux qui présentent entre eux de l'analogie.⁷⁹

Il renouvelle sa demande plus tard :

M. Jourdain propose de nommer une commission qui s'occuperait pendant les vacances de la révision des pièces admises provisoirement comme pouvant faire partie du recueil des poésies populaires, et qui préparerait un plan pour la mise en œuvre de ces matériaux.⁸⁰

Mais il n'est pas suivi de la majorité de la section qui, avant de prendre une décision, croit devoir attendre le rapport qui lui sera fait par le secrétaire. Le projet est arrivé à un tournant où se pose le deuxième grand problème : après avoir tenté de définir la matière qui doit constituer le « Recueil », il faut déterminer la manière dont sera entreprise la publication. C'est un travail qui demande une bonne appréhension du corpus tant du point de vue du fond que de la forme, et qui ne peut que se heurter au nombre de ses pièces, qui dépasse le millier.

4.3. - Devenir des pièces recueillies

Après l'abandon du projet national, les pièces recueillies sont confiées à Rathery et La Villegille pour une édition en leur propre nom⁸¹. Si les communications continuent de parvenir au Comité, d'autres collaborateurs, tels Weckerlin, demandent la restitution de leur contribution. Rathery et La Villegille écrivent au ministre le 15 décembre 1861 pour défendre leurs droits :

A diverses reprises, et tout récemment encore, des demandes ont été adressées à Votre Excellence, dans le but d'obtenir des communications partielles des chants populaires qui sont parvenus au ministère par la suite du décret du 13 septembre 1852. Permettez-nous d'oser espérer que Votre Excellence voudra bien répondre qu'aucune de ces demandes ne saurait être accueillie. Lorsque vous avez cru devoir abandonner la publication dans la collection des documents inédits du Recueil des poésies populaires de la France [...],

⁷⁹ Séance du 11 décembre 1855, Bulletin du Comité, tome III, p. 53.

⁸⁰ Bulletin du Comité, tome III, p. 376.

⁸¹ Lettre de La Villegille à Servaux du 28 janvier 1876, Archives nationales F/17/3245.

votre excellence a bien voulu nous autoriser à utiliser les matériaux recueillis en vue du recueil officiel, et à les publier en notre propre et privé nom. En agissant ainsi vous nous avez suffisamment prouvé votre intention bienveillante de nous tenir compte de la collaboration exceptionnelle que nous avons prêtée, à différents titres, à la préparation du Recueil, de l'espèce de droit que nous pouvions faire valoir à recueillir l'héritage de la section de philologie. M. Rathery pour y avoir fait don de sa collection personnelle pour être fondue dans le recueil général ; M. de la Villegille pour s'être livré, conformément aux indications de la section à un long et minutieux classement de tous les documents envoyés. Après de longues et consciencieuses recherches, dont l'objet était de rendre le Recueil des poésies populaires aussi complet que possible, nous touchons enfin au moment où notre travail pourra être livré à l'impression. Nous éprouverions donc un grand préjudice si, dans ces conditions les documents qui sont entre nos mains devaient être laissés à la disposition d'autres éditeurs. ⁸²

Rathery et La Villegille semblent passionnés par le projet. Rathery s'intéresse depuis longtemps à la chanson et il a remis au Comité sa propre collection de 285 pièces, *résultat de quinze années de travaux persévérants*, qu'il accompagne de notes et d'éclaircissements en faisant connaître le mode de classement qu'il avait adopté ⁸³. Rathery a également dressé une bibliographie des chants populaires publiés en France et à l'étranger et il a publié sept articles relatifs à la chanson populaire dans le « Moniteur Universel » de 1853 ⁸⁴. Le 15 mars 1862, il publie dans la « Revue des deux mondes » une étude sur les chants populaires de l'Italie.

Rathery et La Villegille n'ont pu mener à son terme ce projet qui leur tenait à coeur. Il était sans doute trop ambitieux. Il ne s'agissait pas seulement de recueillir, mais également de trier, classer et annoter les pièces communiquées. Une note de la lettre mentionnée ci-dessus nous apprend par ailleurs que le « Recueil » prévu par le ministère ne devait pas être publié aux frais de l'état, mais qu'il avait été entendu qu'on l'encouragerait à l'aide d'une souscription. La difficulté à organiser la collecte des fonds nécessaires a peut-être contribué à l'abandon de l'idée d'une publication.

Le projet de « Recueil », abandonné en 1867 ⁸⁵, semble être relancé en 1872. Servaux, chef des Travaux Historiques, questionne La Villegille à ce sujet. Onze ans après avoir pensé toucher au but, celui-ci se montre bien désabusé et l'enthousiasme dont il faisait preuve au début est grandement émoussé :

Quant aux documents mis en réserve par la section de philologie vous les avez entre les mains, du moins la plus grande partie. Le rapport que je viens de citer fait connaître que j'avais réparti toutes les communications dans 13 classes fort inégalement composées, surtout comme quantité. M. Rathery m'avait demandé, dans les dernières années de l'Empire, communication d'un certain nombre de ces dossiers, et il les a conservés par devers lui. Le reste a été renvoyé par moi au ministère dans les derniers jours du mois de juillet dernier ou du mois d'août. Toutes les liasses ou classes que j'avais entre les mains ont donc été déposées au ministère et il vous sera facile de les retrouver. Ces liasses ou classes portent le n° des classes en chiffres romains de I à XII. Les lacunes indiquent ce qui est chez M. Rathery ⁸⁶.

⁸² Archives nationales F/17/3245.

⁸³ Séance du 14 janvier 1856, Bulletin du Comité, tome III, p. 113, séance du 11 février 1856, Bulletin du Comité, tome III, p. 161, et séance du 2 février 1857, tome IV p. 59. M. De la Villegille décide de ne pas disperser la collection de Rathery bien qu'elle ne suive pas la classification d'Ampère

⁸⁴ 19 mars, 23 avril, 27 avril, 27 mai, 15 juin, 26 et 27 août 1853.

⁸⁵ Lettre du ministère à Marty-Laveaux, du 12 février 1876 (Archives nationales F/17/3245) et Revue des sociétés savantes, 6ème série, 1876, tomes 3-4, p. 25.

⁸⁶ Il semblerait que la collection de Rathery ait regagné le ministère puisque ses services écrivent à son fils le 28 février 1876: *Dans sa séance du 7 février, la section d'histoire du Comité des travaux historiques s'est occupée à nouveau du projet de publication des chants populaires de la France, auquel votre père avait pris une si grande part. La section a saisi cette occasion pour rappeler les travaux de M. Rathery et renouvelé l'expression de tous*

Toutes ces pièces ayant été vues par moi j'ai pu en apprécier le plus ou moins d'importance et je dois à la vérité de déclarer qu'elles ne me paraissent pas renfermer les éléments d'une publication assez intéressante pour être faite sous le patronage du gouvernement. L'idée première du recueil était excellente et elle a provoqué l'apparition de nombreux recueils locaux dans les provinces. Mon rapport de 1857 en indique un certain nombre. Il y en a eu encore depuis ; le Recueil que publierait le ministère n'en serait guère que la continuation ou le complément. Il n'offrirait un intérêt réel que si l'on pouvait joindre au texte de chaque chanson la musique, je veux dire l'air noté sur lequel elle se chante. C'est le côté le plus intéressant de ces poésies et j'ajouterai même presque leur seul mérite. Presque tous les rapports qui ont été faits sur les envois soumis à la section s'accordaient sur ce point que la plupart des chansons populaires proprement dites se faisaient remarquer par leur platitude de langage, leur grossièreté et même très souvent leur obscénité ... C'est triste à constater ; mais c'est un fait acquis et qui confirme l'exactitude de l'adage : « ce qui ne vaut pas la peine d'être dit , on le chante ! » Ici ce n'est pas la sauce qui fait passer le poisson ; c'est l'air qui empêche de faire attention à la niaiserie ou à l'inconvenance du texte. Malheureusement je l'ai déjà fait remarquer plus haut et je le répète de nouveau, les airs notés sont dans une plus que minime proportion. Un quart ou un tiers tout au plus. ⁸⁷

Les membres du Comité ont sans doute été réellement déçus de la pauvreté littéraire du fruit de la collecte. Celle-ci manquait d'originalité et était loin de refléter l'inspiration historique qu'ils attendaient. L'impact de la nouveauté avait également disparu car des publications régionales commençaient à être éditées.

En janvier 1876, la demande de communication des chants recueillis dans le midi de la France par le président de la Société pour l'étude des langues romanes de Montpellier, en vue d'une publication, va précipiter les décisions. Il n'apparaît pas souhaitable que l'administration abandonne le projet qui a si longtemps occupé le Comité et disperse la collecte. La Villegille, consulté à ce sujet, se montre bien amer :

Certes voilà une chose sur laquelle j'ai été bien ferré et si on nous l'eut laissé faire, je crois que M. Rathery et moi nous serions bien entendus. Décidément c'est une question qui porte malheur ; il faudrait un certain courage pour l'entreprendre ; après avoir été décidée, elle a été abandonnée à l'industrie privée, puis renaît à nouveau frais quand l'un des deux éditeurs est dans l'autre monde et l'autre en chemin pour s'y rendre [...] Ce serait un bien drôle choix que de confier la rédaction de ce recueil à un sexagénaire ou plutôt septuagénaire. [...]

Au reste je pense comme vous que ce qu'il y aurait de mieux à faire ce serait d'abandonner définitivement la publication. C'est ce qui me paraîtrait le plus sage, et c'est ce qui aura lieu probablement. Par le temps qui court les ministres et partant leurs secrétaires généraux ne sont inamovibles et ce qui sera décidé par l'un d'eux court grand risque d'être abandonné avant que la chose ait eu le loisir d'être étudiée et mise en voie sérieuse de publication. [...]

La question du retrait des poésies populaires n'a jamais été l'objet d'une discussion dans le sein du comité. On nous l'a signifiée, il n'y avait pas d'observation à faire et on n'en a pas fait en effet ; comme à un fait accompli. ⁸⁸

Avant de prendre une décision, la section charge Marty-Laveaux de faire un rapport sur la valeur et l'importance des documents parvenus au ministère et l'intérêt que peut présenter cette publication ⁸⁹. Charles

ses regrets. Elle vous remercie en même temps d'avoir bien voulu remettre les pièces que vous possédez concernant le recueil des chants populaires. Archives nationales F/17/2879.

⁸⁷ Lettre de La Villegille à Servaux, datée de Dangé le 3 octobre 1872, Archives nationales F/17/3245.

⁸⁸ Lettre de La Villegille du 28 février 1876, Archives nationales F/17/3245.

Joseph Marty-Laveaux, né à Paris en 1823, est le fils de l'acteur Jean-Baptiste Marty et le petit-fils du publiciste et grammairien Charles Laveaux. Il suit les cours de l'école des Chartes dont il est nommé secrétaire en 1870. Egalement chef du bureau du catalogue de la Bibliothèque nationale et archiviste de l'Académie française ⁹⁰, il est attaché à la rédaction du dictionnaire de l'Académie depuis 1866. Il est membre du Comité de 1872 à 1881.

La Villegille, à nouveau contacté par Servaux lui répond le 24 février 1876 :

Ceci me sert de transition pour m'amener à traiter la question des chansons populaires. Comme vous l'avez bien pensé, je renonce complètement à m'en occuper [...] M. Marty-Laveaux peut-être assuré que je ne réclame rien et que je lui donne toute liberté d'agir comme il le jugera convenable. Malgré mon rapport, que vous jugez trop favorablement, je crois qu'il n'y a pas dans les documents réunis de quoi former un volume intéressant (mais c'est une affaire dont M. Marty-Laveaux sera meilleur juge que moi) je m'en rapporte entièrement à lui pour cela, et j'approuverai tout ce qu'il jugera à propos de proposer au Comité. M. Rathery pensait qu'il y avait lieu de faire un travail de comparaison entre les chants adressés des diverses contrées de la France ; ce travail exigeait une connaissance approfondie de tout ce qui avait été publié dans les diverses provinces. C'est un travail de résumé qui je le répète demande de longues et pénibles recherches auxquelles personnellement je ne puis plus me livrer personnellement et que j'abandonne à mon successeur, en faisant des vœux pour qu'il s'en tire à son honneur et gloire. Vous qui avez suivi les travaux de la section de philologie vous savez combien il y a d'inutilité dans les chants mis en réserve, sans compter les pièces obscènes et non publiables au nom du comité et sous son patronage. C'était une belle idée qu'avait eu M. Fortoul ; mais les résultats des recherches des correspondants n'ont pas répondu au désir du ministre ; ce qui a amené l'abandon du projet. Je crois qu'une révision un peu plus sévère des pièces adressées amènera une décision conforme au comité. Il faudrait un nouvel examen des pièces soumises au comité, et je crains bien que cet examen ne soit pas favorable. Publier (sous le patronage du ministère une collection de poésies populaires aussi dénuées d'intérêt) me semble difficile comme oeuvre du comité, et je crois qu'on avait agi sagement en laissant à des éditeurs le soin d'en faire une édition particulière à leurs risques et périls. Encore une fois c'est au comité à décider la question. Mais pour mon compte je renonce positivement. C'est un travail à faire par province isolée, comme plusieurs l'ont entrepris, la Lorraine entre autres. Quelles que soient les conclusions du rapport de M. Marty Laveaux voilà mon avis, ce qui ne m'empêche pas de lui envoyer diverses pièces qui avaient été renvoyées à mon examen, et que je tiens à sa disposition. Comme les autres, elles ne fournissent que peu de choses (pièces) remarquables. Bonne chance à M. Marty-Laveaux et tout à vous ⁹¹.

Marty-Laveaux prend donc le relais et c'est à lui qu'est confié l'examen des nouveaux envois qui continuent de parvenir au Comité. Le 6 mars 1876, il conclut qu'il n'y a pas lieu d'entreprendre cette publication, malgré l'intérêt qu'elle présenterait encore, et constate que cette tâche serait rendue encore plus difficile par l'abondance des documents parvenus au ministère et qui n'ont pu encore être triés. Il recule devant les difficultés de l'entreprise. C'est un travail trop énorme, et auquel il n'était pas préparé, qui lui incombe après la défection par lassitude, déception ou vieillesse des membres du Comité pressentis pour cette tâche. En fin de compte le projet de publication échoue à cause du succès de l'enquête. Les membres de la section sont dépassés par l'ampleur de la tâche de mise en ordre de l'ensemble du corpus. Ils décident que les pièces seront, après un classement préalable, déposées à la Bibliothèque nationale ⁹².

⁸⁹ Séance du Comité des Travaux Historiques du 7 février 1876, Revue des sociétés savantes, 6ème série, 1876, tomes 3-4, p. 25 et lettre du ministère à Marty-Laveaux du 12 février 1876, Archives nationales F/17/3245.

⁹⁰ *La grande encyclopédie*, tome 23.

⁹¹ Archives nationales F/17/3245.

⁹² *Revue des sociétés savantes*, 6ème série, tomes 3-4, p. 384 et 495.

En 1877, Maxime du Camp, compagnon de route de Flaubert s'indigne de cette décision dans une lettre ouverte à Monsieur le Ministre de l'Instruction publique, en post-scriptum d'une apologie du « Recueil des poésies populaires »⁹³ :

J'apprends, de source certaine, quelles suites ont été données au décret du 13 septembre 1852. Hélas [sic] ! Monsieur le Ministre, elles sont lamentables, et j'ai peur que, de ce grand projet, il ne reste bientôt qu'un souvenir inutile. [...] C'est un enterrement de première classe, mais c'est un enterrement ; les chants populaires de la France reposeront à jamais dans le catalogue qui leur servira d'épithaphe.

⁹³ Du Camp, *Histoire et Critique*, pp. 267-289.

5. - SOURCES DISPONIBLES

5.1. - Bulletin du Comité

Les envois adressés au Comité dans le cadre de l'enquête sur les Poésies populaires de la France ont été analysés lors des séances de la section de philologie du Comité. Les comptes rendus détaillés de ces séances ont été publiés dans le « Bulletin du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France » de 1852 à 1857.

La dernière réunion de la section de philologie s'est tenue le 6 juillet 1857 (cf. chapitre 4). Le Comité est ensuite réorganisé et la philologie est rattachée à la section d'histoire. Les comptes rendus des séances sont alors publiés dans la « Revue des Sociétés savantes » de 1856 à 1878.

Les comptes rendus des séances du Comité sont une source d'information fondamentale, d'une part pour identifier les chansons faisant l'objet de notre corpus, d'autre part pour comprendre comment la chanson traditionnelle était perçue par les différents membres du Comité. Dans la 3^e partie de notre étude, consacrée à l'analyse des contributions des différents collaborateurs, ces comptes rendus seront abondamment cités.

5.2. - Instructions d'Ampère

Les « Instructions » d'Ampère ont fait l'objet de trois éditions :

- 1^{re} édition : Bulletin du Comité de la langue, 1853, tome I, pp. 215-279 ;
- 2^e édition : Fascicule de 56 pages publié en août 1853, sous le titre « Poésies populaires de la France - Instructions du Comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France », Ministère de l'instruction publique et des cultes, Imprimerie Impériale, Paris ;
- 3^e édition : Fascicule de 64 pages publié en novembre 1853 sous le titre « Instructions relatives aux poésies populaires de la France - Décret du 13 septembre 1852 », Imprimerie Impériale, Paris.

Elles ont également été publiées dans le « Moniteur Universel » des 19-25 octobre 1853 et dans le « Journal de l'Instruction publique ». Elles ont fait l'objet d'une publication plus tardive par Xavier Charmes en 1886 dans « Le Comité des Travaux Historiques, Documents inédits pour l'histoire de France »⁹⁴.

Afin de guider les correspondants, les « Instructions » donnent 34 chansons en exemple.

5.3. - Recueil de la Bibliothèque nationale

Les six volumes du « Recueil des Poésies populaires de la France » sont conservés au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale sous les références N.A.F. 3338 à 3343. Ils totalisent 3254 folios. La table générale située au début du premier volume ne donne que les intitulés des rubriques de classement. Elle respecte la classification proposée par Ampère dans ses « Instructions ».

Le contenu des six volumes est présenté ci-dessous, en précisant les folios de chacune des rubriques et le nombre de chansons qu'elle contient. Ces informations ne figurent pas dans la table générale du « Recueil » et ont été établies par L. Berthou-Bécam⁹⁵.

⁹⁴ Charmes, *Le Comité des Travaux Historiques, Documents inédits pour l'histoire de France*, tome III, pp. 373-440.

La plupart des feuillets portent des annotations du Comité :

- à l'encre rouge : la date de procès-verbal, la mention « réserve » pour les chansons retenues, parfois le nom du collaborateur ;
- au crayon rouge : la classe à laquelle est rattachée la chanson et la province d'origine

5.3.1. - Volume 1

Le volume 1 (NAF 3338) est daté du 27 février 1877 et comporte 645 folios. Il correspond à la classe I des « Instructions ». Les pièces sont rangées par genre, puis par région de provenance.

I - Poésies religieuses

1 - Prières	f° 4 - 44	36 pièces
2 - Légendes, vies de saints, miracles	f° 45 - 96	31 chansons
3 - Cantiques, complaintes	f° 97 - 174	47 chansons
4 - Chants pour les différentes fêtes de l'année	f° 175 - 645	428 chansons

5.3.2. - Volume 2

Le volume 2 (NAF 3339) est daté du 27 février 1877 et comporte 392 folios. Il correspond aux classes II, III et IV.

II - Poésies d'origine païenne f° 1 - 44 45 chansons

III - Poésies didactiques et morales f° 45 - 74 27 chansons

IV - Poésies historiques

1 - Batailles (par ordre chronologique)	f° 75 - 98	22 chansons
2 - Sièges de ville (par ordre alphabétique de villes)	f° 99 - 222	46 chansons
3 - Personnages (par ordre alphabétique)	f° 223 - 350	96 chansons
4 - Chansons diverses (par ordre chronologique)	f° 351 - 392	36 chansons

5.3.3. - Volume 3

Le volume 3 (NAF 3340) est daté du 28 février 1877 et comporte 551 folios. Il correspond aux classes V à X.

V - Poésies romanesques

1 - Chants les plus connus classés par thème

Claire fontaine	f° 1 - 18	16 chansons ⁹⁶
La fille au cresson	f° 19 - 47	29 chansons ⁹⁷
Chanson de Déon	f° 48 - 57	9 chansons ⁹⁸
Marion ou le jaloux	f° 58 - 88	25 chansons ⁹⁹
Renaud	f° 89 - 122	18 chansons

⁹⁵ Berthou-Bécam, , *Poésies populaires de la France - 1852-1876 - Collectes de langue bretonne*, vol. 1, p. 63.

⁹⁶ Parmi ces 16 chansons, 12 relèvent de la référence Coirault 3415 « En revenant des nocés ou A la claire fontaine ».

⁹⁷ Parmi ces 29 chansons, 18 relèvent de la référence Coirault 1722 « La fille au cresson ».

⁹⁸ Parmi ces 9 chansons, 7 relèvent de la référence Coirault 1424 « La fille du roi dans la tour ».

⁹⁹ Parmi ces 25 chansons, 14 relèvent de la référence Coirault 5901.

2 - Chansons diverses par ordre alphabétique de provinces f° 123 - 307 167 chansons

VI - Chants qui se rapportent aux événements et aux différentes phases de l'existence

1 - Chanson de la mariée f° 308 - 347 39 chansons
2 - Sur le pont d'Avignon f° 348 - 358 10 chansons
3 - Chansons relatives aux noces f° 359 - 386 22 chansons

VII - Chants qui se rapportent aux professions actives

par ordre alphabétique de profession f° 387 à 448 52 chansons

VIII - Chants qui se rapportent aux professions sédentaires

par ordre alphabétique de province f° 449 à 474 18 chansons

IX - Chants qui se rapportent aux divers travaux de la campagne

par ordre alphabétique de profession f° 475 à 505 30 chansons

X - Chansons de chasseurs, de pêcheurs, de bergers

par ordre alphabétique de province f° 506 à 551 44 chansons

5.3.4. - Volume 4

Le volume 4 (NAF 3341) est daté du 1^{er} mars 1877 et comporte 538 folios. Il correspond aux classes XI à XIII.

XI - Chansons satiriques

par ordre alphabétique de province f° 1 - 84 93 chansons

XII - Chansons de circonstance, à propos d'une invention, d'une mode, etc.

par ordre alphabétique de province f° 85 - 157 53 chansons

XIII - Rondes, danses, chansons badines, berceuses, chansons bachiques

1 - Rondes f° 158 - 463 358 chansons
2 - Danses f° 464 - 487 16 chansons
3 - Chansons badines f° 488 - 508 22 chansons
4 - Berceuses f° 509 - 524 12 chansons
5 - Chansons bachiques f° 525 - 538 13 chansons

5.3.5. - Volume 5

Le volume 5 (NAF 3342) est daté du 27 février 1877 et comporte 589 folios. Ce volume et le suivant renferment les chansons qui n'ont pas trouvé place dans les volumes précédents, regroupées sous le titre « Recueils, tout formés, de chansons diverses, classées par ordre alphabétique de provinces : Agenais - Caux ».

Agenais	f° 1 - 2	3 chansons
Alsace	f° 3 - 10	7
Anjou	f° 11 - 19	15
Aunis	f° 20 - 24	15
Basque	f° 25 - 53	28

Béarn	f° 54 - 59	12
Berry	f° 60 - 89	23
Bourbonnais (Auvergne)	f° 90 - 93	5
Bourgogne	f° 94 - 195	79 100
Bresse	f° 196 - 201	5
Bretagne	f° 202 - 579	217
Caux	f° 580 - 589	16

Parmi les chansons concernant la Bretagne, on trouve notamment les importantes contributions de Lédan (folios 202 à 298, 40 chansons en breton) **101** et de Luzel (folios 299 à 510, 86 chansons traduites du breton) **102**.

5.3.6. - Volume 6

Le volume 6 (NAF 3343) est daté du 28 février 1877 et comporte 539 folios. Comme le volume précédent, il regroupe des chansons diverses sous le titre « Recueils, tout formés, de chansons diverses, classées par ordre alphabétique de provinces : Champagne - Vendée (anonymes) ».

Champagne	f° 1 - 149	212 chansons
Corse	f° 150 - 189	11
Flandres	f° 190 - 193	17 103
Forez	f° 194 - 215	Proverbes
Gascogne	f° 216 - 224	19
Gévaudan	f° 225 - 231	7
Patois chaumontois	f° 232 - 235	6
Liège	f° 236 - 254	21 104
Limousin	f° 255 - 294	25
Maine Mayenne	f° 295 - 299	10
Nivernais	f° 301 - 318	18
Normandie	f° 319 - 331	28
Orléanais	f° 332 - 335	3
Périgord	f° 336 - 338	4
Picardie	f° 339 - 354	Proverbes
Poitou	f° 355 - 366	25
Provence	f° 367 - 372	19
Quercy	f° 373 - 384	10
Roussillon	f° 385 - 411	38
Vendée	f° 42 - 470	49
Vendômois	f° 471 - 507	40

La fin de ce volume est désordonnée puisque l'on trouve :

Bretagne (Mahéo)	f° 508 - 511	4 chansons
Loiret	f° 512 - 514	4 chansons

100 Parmi ces chansons envoyées par De Baëcker, une chanson est d'origine Flamande.

101 **Berthou-Bécam**, *Poésies populaires de la France - 1852-1876 - Collectes de langue bretonne*, vol. 1, p. 81.

102 **Berthou-Bécam**, *Poésies populaires de la France - 1852-1876 - François-Marie Luzel : Textes et sources*.

103 Parmi ces 17 chansons envoyées par De Baëcker, trois sont de Bretagne et une de Champagne.

104 C'est une attribution erronée : il s'agit d'un envoi de Mahéo de Dinan (Côtes-du-Nord).

Périgord (De Gourgues)	f° 515 - 517	11 chansons
Limousin (Delaye)	f° 518 - 539	14 chansons

Bien que les contributions de Bretagne fassent partie du volume 5, on trouve dans le volume 6 des textes d'origine bretonne envoyés par De Baecker et Mahéo.

5.3.7. - Bilan du Recueil de la Bibliothèque nationale

Le dépouillement du Recueil de la Bibliothèque nationale fait par L. Berthou-Bécam permet d'établir le bilan suivant :

Volumes	Nombre de chansons
1	542
2	272
3	479
4	567
5	425
6	563
Total	2848

Ce nombre de chansons est assez impressionnant et il ne faut pas oublier qu'il ne s'agit que des chansons retenues par le Comité. Il faut y ajouter les chansons non retenues qui figurent dans les Archives du Comité (cf. chapitre suivant) et celles qui ont été renvoyées à leur collecteur. Ce bilan quantitatif permet déjà de relativiser l'échec de l'enquête sur les Poésies populaires de la France mis en avant par de nombreux auteurs.

5.4. - Archives du Comité

5.4.1. - Dossier F/17/3245

Le dossier F/17/3245 des Archives nationales est intitulé « Sur le recueil des chants populaires de la France ». Ce dossier regroupe plusieurs chemises comprenant parfois des sous-chemises. Elles portent les intitulés suivants :

- Poésies contemporaines / envoyées par leurs auteurs
- Poésies populaires / Envois divers
- Poésies populaires
 - Sans titre [Dossier Amiel]
 - Recteurs, inspecteurs ... / Envois et remerciements
 - Chants populaires / Recteurs et Inspecteurs primaires / promesses de concours
 - Envois des Recteurs, / des Inspecteurs de / l'Enseign^t prim^{te} / etc.
- Correspondants / Envois et remerciements
- Décrets, circulaires / correspondance / 1852-1876

Dans ce dossier se trouvent des chansons d'origine bretonne envoyées par Rousselot et De Calvaria, ainsi que des chansons en breton envoyées par Marre et Nédélec ¹⁰⁵.

La chemise « Poésies contemporaines / envoyées par leurs auteurs » contient une lettre de Benoist de Calvaria, de Nantes, accompagnée de deux textes dont il est l'auteur.

5.4.2. - Dossier F/17/3246

Le dossier F/17/3246 des Archives nationales intitulé « Communications auxquelles le Comité n'a pas donné suite » contient :

- dans le dossier du 12 février 1855, une partie de l'envoi de Palud, inspecteur des écoles primaires de l'arrondissement de Châteaulin ;
- dans le dossier du 6 juillet 1857, un cahier envoyé par Guéraud ;
- hors dossier, l'envoi de Quesnet ;
- dans un dossier sans date, une chanson bretonne envoyée de l'Orléannais par un correspondant non identifié.

5.4.3. - Dossier F/17/2868

Les dossiers F/17/2836 à 2888 des Archives nationales regroupent les dossiers « Correspondants du Ministère, membres non résidants et honoraires du Comité : dossiers individuels et communications - XIX^e siècle - 1921 env. ». Parmi ceux-ci, le dossier F/17/68/1 contient le dossier de Mahéo comportant une chanson trouvée dans ses archives.

5.5. - Archives privées

Rosenzweig a adressé quatre envois au Comité : le 19 janvier 1869, 23 février 1869, 19 novembre 1869 et 26 janvier 1870. Ceux-ci portent un cachet du Comité attestant qu'ils sont bien parvenus au Comité. Chaque contribution est accompagnée d'une lettre de commentaires sur les chansons qu'elle contient. Les quatre contributions regroupent 48 chansons, accompagnées de leur mélodie

La photocopie de ces quatre envois est disponible à Dastum, mais le lieu de conservation des originaux n'est pas indiqué. Il n'a pas été possible de retrouver ces originaux : ceux-ci ne font pas partie des six volumes du « Recueil » de la Bibliothèque nationale, ils ne sont pas non plus conservés avec les archives du Comité aux Archives nationales, ils ne font pas partie du fond Rosenzweig conservé aux Archives départementales du Morbihan où Rosenzweig a été archiviste et ne font pas partie des archives de la société Polymathique du Morbihan qui conservent également des documents de Rosenzweig.

Ces documents doivent faire partie d'archives privées. Nous les avons répertoriés sous l'appellation « Archives Rosenzweig ».

¹⁰⁵ Bécam, *Poésies populaires de la France - 1852-1876 - Collectes de langue bretonne*.

6. - COLLECTES BRETONNES

6.1. - Identification du corpus

Les Poésies populaires de la France n'ont pas encore donné lieu à une étude globale. L'ampleur et la difficulté de la tâche ont sans doute rebuté les personnes qui ont voulu s'y atteler. Tout d'abord, il faut rappeler qu'il n'existe pas de table des matières des chansons du « Recueil » de la Bibliothèque nationale. Ensuite, comme il a été indiqué au chapitre précédent, les quatre premiers volumes sont organisés suivant un classement thématique, alors que les deux derniers suivent une classification par province. Ce changement de classification ne facilite pas le travail d'analyse.

Pour la classification thématique, le « Recueil » suit la répartition générale proposée dans les « Instructions ». Mais, l'enquête sur les Poésies populaires de la France a été victime de son succès et le Comité s'est trouvé dépassé par l'importance du nombre des documents à classer. Il n'est pas surprenant que le travail de synthèse nécessaire à une classification plus précise de l'ensemble du corpus n'ait pas été entrepris. A la décharge du Comité, il faut souligner que, un siècle et demi après, le problème de la classification des chansons de tradition orale n'est pas encore résolu de façon satisfaisante.

A cela, s'est ajouté un problème pratique : malgré la recommandation du Comité, les collaborateurs ont souvent copié plusieurs chansons sur la même feuille. Dans ces conditions, il était difficile d'effectuer un classement thématique exhaustif sans être obligé de recopier les chansons, tâche que le Comité n'a pas entreprise.

A ces difficultés inhérentes à la constitution du « Recueil », s'ajoute le fait que nous souhaitons identifier la contribution de chacun des collaborateurs afin d'attribuer une origine géographique aux chansons. Cet aspect n'était pas dans les objectifs du Comité dont le but était de rassembler des chansons concernant l'ensemble du territoire français, toutes langues confondues. La mention des collaborateurs intervenait dans les séances du Comité, plus comme un remerciement de leur participation que comme une identification de l'origine géographique des chansons. C'est pourquoi, sur un nombre important de chansons ne figurent aucune indication explicite de leur origine (collaborateur ou lieu). Il faut donc effectuer des recoupements entre les rares informations figurant sur certaines chansons, les compte rendus des séances du Comité publiées dans le « Bulletin du Comité de la langue », les rapprochements de présentation et d'écriture pour reconstituer les contributions des collaborateurs.

Les différents points mentionnés ci-dessus montrent la difficulté d'identifier un corpus particulier tel que celui concernant la Bretagne pour notre étude.

Si, de plus, on entreprend d'exploiter les Archives du Comité, source non prise en compte par les études antérieures, on se heurte à un classement mélangeant lettres des collaborateurs, brouillons de lettre du Comité, minutes de séances du Comité, chansons éparées, ce qui n'est pas de nature à faciliter le travail.

Ce contexte difficile d'identification du corpus étant rappelé, il serait prétentieux d'affirmer qu'aucune pièce n'a échappé à notre recherche. Cependant, le travail d'analyse du « Recueil » et des archives a permis de reconstituer l'intégralité de certaines pièces dont les fragments avaient été dispersés et également de mettre au jour des pièces entièrement inédites.

L'identification du corpus a eu pour point de départ le recensement des collectes bretonnes de l'enquête Ampère-Fortoul effectuée par L. Berthou-Bécam dans son mémoire de maîtrise « Enquête officielle sur les poésies

populaires de la France (1852-1876) - Collectes bretonnes ». Ce premier recensement a été complété par l'analyse des sources présentées au chapitre 4.

Une partie du travail d'analyse a consisté à regrouper les textes et les mélodies ¹⁰⁶ correspondantes dispersés dans les six volumes du « Recueil » de la Bibliothèque nationale et dans les dossiers des Archives nationales.

Afin de justifier la sélection des chansons retenues dans le cadre de notre étude, il est indispensable de s'appuyer sur l'analyse des comptes rendus des séances du Comité donnés dans le « Bulletin du Comité de la langue ». Cependant, il est difficile de mener cette analyse sans pouvoir faire référence aux textes des chansons dont il est question. En effet, dans ces comptes rendus, pour identifier une chanson, le Comité utilise indifféremment le titre critique (par exemple « La claire fontaine »), le titre donné par le collaborateur s'il existe ou l'incipit. De plus, dans ces comptes rendus, le Comité donne souvent des appréciations qualitatives sur les contributions, dont il est plus facile d'analyser la pertinence après avoir eu une vision globale des contributions.

Pour ces différentes raisons, nous avons choisi de d'établir la liste des chansons de notre corpus dans les chapitres suivants de cette 1^{re} partie de l'étude ; de donner et d'analyser les textes des chansons classés par thème dans la 2^e partie ; d'étudier les comptes rendus des séances du Comité dans la 3^e partie consacrée à l'analyse de la contribution de chacun des collaborateurs. Ce choix présente l'inconvénient de répertorier dans ce chapitre une liste de chansons dont la justification de pertinence vis-à-vis de notre corpus ne sera donnée qu'ultérieurement.

6.2. - Notation adoptée

La suite de ce chapitre présente la liste des chansons d'origine bretonne identifiées dans les différentes sources répertoriées au chapitre 4. Nous commençons par les chansons données comme exemple dans les « Instructions » d'Ampère car elles font partie des premières chansons envoyées au Comité, puis nous examinons successivement les six volumes du « Recueil » de la Bibliothèque nationale, puis les chansons retrouvées aux Archives nationales, pour terminer avec les « Archives Rosenzweig ».

Pour chacune des sources, les chansons d'origine bretonne sont répertoriées en précisant les informations suivantes :

- le numéro attribué à la chanson dans le cadre de notre étude ¹⁰⁷, lorsque ce numéro a déjà été attribué précédemment à un fragment de la chanson celui-ci est en mis entre () ;
- les pages ou les folios du document concerné (Instructions d'Ampère, volume du Recueil de la Bibliothèque nationale, dossiers des Archives nationales, archives Rosenzweig) en précisant, si nécessaire, recto (r) ou verso (v) et (n.p.) si les folios ne sont pas paginés ;
- le titre : il s'agit, soit de celui donné par le collaborateur lorsqu'il l'a mentionné, soit de l'incipit de la chanson qui dans ce cas est suivi de trois points de suspension (...)
- le nom du collaborateur ;
- le lieu d'origine : lorsque le lieu de collectage est précisé par le collaborateur, il est en caractères standards, dans le cas contraire il s'agit du lieu d'envoi et il est indiqué en **caractères gras** ;

¹⁰⁶ Le terme « mélodie » d'une chanson doit être compris comme la musique du premier couplet de la chanson ainsi que du refrain (s'il existe) accompagnée du texte correspondant.

¹⁰⁷ Ce numéro est uniquement un moyen permettant d'identifier sans ambiguïté une chanson dans le cadre de cette étude. Il n'a aucune signification particulière d'antériorité ou autre. Nous avons choisi arbitrairement de l'attribuer séquentiellement en commençant par les « Instructions », puis les 6 volumes du « Recueil » de la Bibliothèque nationale, les dossiers des Archives nationales et enfin les Archives Rosenzweig. Ce numéro permet notamment de regrouper sous une référence unique les différents fragments d'une chanson lorsque les folios de celle-ci se trouvent dispersés en plusieurs endroits.

- un renvoi aux notes de bas de page.

Dans certains cas, les folios d'une même chanson ont été dispersés dans différents volumes des Poésies populaires de la France. Cette dispersion est due à plusieurs causes :

- Le tri effectué par le Comité conduit à ne pas retenir certaines chansons jugées non pertinentes. Le début de ces textes se retrouve parfois au verso d'une chanson retenue. Ils sont identifiables car le texte est barré. La suite de certains de ces textes a été retrouvée dans les dossiers des Archives nationales.
- Le choix de classer les 4 premiers volumes par thème a posé un problème au Comité lorsque le même folio comportait plusieurs chansons.
- Certains collaborateurs (comme Rousselot) ont séparé les textes des mélodies, qui ont été regroupées sur des folios séparés.

Les chansons du corpus ont été envoyées au Comité entre 1852 et 1870. La date dont on dispose pour chacune des chansons, lorsqu'elle existe, provient de plusieurs sources : la date d'envoi indiquée sur le document lui-même ou sur la lettre d'accompagnement, la date de réception indiquée par le Comité sur le document, la date indiquée dans le Bulletin du Comité lors de l'analyse des envois en séance. En général, l'ensemble de ces dates n'est pas disponible. Etant donné leur signification différente, il est apparu plus pertinent de ne pas les indiquer à ce stade de l'étude, mais de les préciser lors de la synthèse des collectes de chacun des collaborateurs dans la 3^e partie, afin de pouvoir commenter l'information dont on dispose.

Dans un nombre important de cas, pour les raisons évoquées ci-dessus, la mélodie d'une chanson se trouve séparée du texte. La présence d'une mélodie sera indiquée dans le tableau récapitulatif du chapitre 6.

6.3. - Instructions d'Ampère

Comme indiqué au chapitre précédent (cf. chapitre 5.2, p. 39), les « Instructions » d'Ampère ont fait l'objet de trois éditions. Dans la suite de l'étude, c'est la dernière édition, datée de novembre 1853, qui servira de référence. En l'absence d'indication explicite, les pages indiquées correspondront à cette édition. Il existe cependant des différences entre ces éditions et parfois importantes (différence de transcription des textes de chansons, voire absence d'une chanson). Elles seront signalées au cours de l'étude.

Les pages indiquées dans le tableau ci-dessous se réfèrent à la 3^e édition. Les correspondances de pages entre les trois éditions sont présentées dans le tableau 3 de la page suivante.

n°	Pages	Titre	Collaborateur	Lieu	Note
1	10	J'ai fait un rêve cette nuit ... (mélodie)	Roulin	Ille-et-Vilaine	108
2	13 14	La cane de Montfort	Roulin	Ille-et-Vilaine	
3	15 17	En entrant dans cette cour ...	Marre	cf. note ¹⁰⁹	110
4	17 18	La Sainte Marguerite	Roulin	Ille-et-Vilaine	
5	22	Adieu ma mie, je m'en vas ...	Corcelle (De)	Bretagne	
6	26 27	Voulez-vous ouïr l'histoire d'une fille d'espit ...	Roulin	Ille-et-Vilaine	
7	29	Le maréchal Biron	Roulin	Ille-et-Vilaine	
8	30 33	Monsieur de Bois-Gilles	Roulin	Ille-et-Vilaine	
(1)	34 35	J'ai fait un rêve cette nuit ...	Roulin	Ille-et-Vilaine	111
9	36	En chevauchant mes chevaux rouges ...	Roulin	Ille-et-Vilaine	
10	48	Mon pèr' m'a mariée à la Saint-Nicolas	Corcelle (De)	Bretagne	
11	48 50	Chanson de la mariée	Corcelle (De)	Bretagne	
12	54 55	Les filles de la Rochelle	La Villemarqué	Bretagne	112
13	57 58	Les cordonniers	Marre	cf. note 109	113
14	60 61	Derrière chez mon père, y a un ormeau fleuri ...	Marre	cf. note 109	114

Tableau 1 : Instructions - Collectes bretonnes de langue française

Dans les « Instructions » d'Ampère, les collectes de Roulin sont mentionnées d'origine bretonne sans autre précision, cependant Roulin ayant collecté en Ille-et-Vilaine, c'est ce département qui est indiqué comme lieu d'origine.

¹⁰⁸ Le texte correspondant est donné p. 34-35.

¹⁰⁹ Les trois chansons de Marre publiées dans les « Instructions » ont été collectées à Pludual, Plurien et Quintin (cf. 3^e partie, chapitre 2.18, p. 961. Mais aucune indication ne permet de déterminer quel lieu de collecte correspond à chacune des chansons.

¹¹⁰ Le texte manuscrit se trouve vol. 1, f° 283 recto - 284 recto.

¹¹¹ Ce texte correspond à la mélodie donnée p. 10 (cf. note 108).

¹¹² Le texte manuscrit se trouve vol. 3, f° 394 recto - 395 verso.

¹¹³ Le texte manuscrit se trouve vol. 3, f° 451 recto et verso.

¹¹⁴ Le texte manuscrit se trouve vol. 4, f° 224 recto.

Les manuscrits originaux de Corcelle et de Roulin n'ont été retrouvés, ni dans le « Recueil » de la Bibliothèque nationale, ni dans les Archives du Comité. Seuls les quatre textes manuscrits originaux de Marre et de La Villemarqué ont été retrouvés.

La liste des chansons bretonne publiées dans les « Instructions » a déjà été établie par Gaidoz et Sébillot, dans la Revue Celtique ¹¹⁵. En plus des chansons citées dans le tableau 1, ils présentent comme *recueillies en pays gallot*, les chansons suivantes :

- p. 27 : « Chanson du duc de Guise » sans nom de collaborateur
- p. 41 : « A Nantes, à Nantes sont arrivés » envoyée par Corcelle
- p. 42 : « En revenant des noces dondaine » envoyée par Corcelle
- p. 52 : « A la claire fontaine » envoyée par Corcelle

Les commentaires accompagnant la « Chanson du duc de Guise » ne donnent aucune précision sur sa provenance. Cette chanson n'a donc pas été retenue dans le cadre de cette étude.

S'il est exact que les « Instructions » donnent en exemple des chansons collectées par De Corcelle en Bretagne (n° 5, 10 et 11), origine qui est précisée dans les commentaires, en ce qui concerne les deux chansons « A Nantes, à Nantes sont arrivés » et « En revenant des noces dondaine » aucune origine n'est mentionnée. De plus, à propos de la « Chanson de la mariée » (n° 11), il est précisé qu'il s'agit de *la version bretonne d'après M. de Corcelle [...]. M. de Corcelle l'a entendu chanter par des vendangeurs, près de Niort, sur un air différent de l'air de Bretagne*. Ce commentaire indique que De Corcelle a collecté dans d'autres régions que la Bretagne. Nous ne considérerons donc pas que ces deux chansons sont d'origine bretonne.

A la page 52 des « Instructions », on trouve la fin d'une version poitevine de la « Chanson de la mariée » et le début d'un vocero corse. Il n'existe pas de chanson « A la claire fontaine » à cette page. Gaidoz et Sébillot ont, sans doute, fait une confusion avec « En revenant des noces dondaine » de la page 42 qui est donnée sous le titre « A la claire fontaine ».

¹¹⁵ Revue Celtique, tome V, 1881-1883, p. 290-291.

n°	Pages					
	1 ^{re} édition Bulletin		2 ^e édition Instructions		3 ^e édition Instructions	
1	226		10		10	
2	229	230	13	14	13	14
3	231	233	15	17	15	17
4	233	234	17	18	17	18
5	238		22		22	
6	242	243	26	27	26	27
7	245		29	30	29	
8	246	249	30		30	33
(1)	250	251	31	32	34	35
9	252		33		36	
10	264		43		48	
11	264	266	44	45	48	50
12	270	271	-	-	54	55
13	273	274	50	51	57	58
14	276	277	53	54	60	61

Tableau 2 : Instructions - Tableau de correspondance des pages pour les différentes éditions

Curieusement, la chanson n° 12 « Les filles de la Rochelle » de La Villemarqué ne figure pas dans la deuxième édition des « Instructions », alors qu'elle existe dans les deux autres éditions.

Bilan des « Instructions » :

- 14 chansons collectées en Bretagne.

6.4. - Recueil de la Bibliothèque nationale

6.4.1. - Volume 1

Le volume 1 (NAF 3338) comporte 645 folios et correspond à la classe I « Poésies religieuses » en distinguant :

- 1 - Prières (folios 4 à 44)
- 2 - Légendes, vies de saints, miracles (folios 45 à 96)
- 3 - Cantiques, complaintes (folios 97 à 174)
- 4 - Chants pour les différentes fêtes de l'année (folios 175 à 645)

Le tableau ci-dessous présente les collectes d'origine bretonne figurant dans le volume 1.

n°	Folios	Titre	Collaborateur	Lieu	Note
15	114 r 114 v	Chant de la création du monde	Palud	Châteaulin	116
16	260 r 261 v	Sainte Catherine	Milin	Brest (Recouvrance)	
17	262 r 263 r	Complainte de Sainte Catherine	Bléas	Brest (Recouvrance)	
18	274 r 274 v	Célébrons la naissance ...	Palud	Carhaix	
19	274 r 275 v	Les bourgeois de Chartres ...	Instit. Carhaix	Carhaix	117
20	275 r 275 v	Le vaisseau Le Vengeur	Palud	Port-Launay	118
(19)	276 r	Les bourgeois de Chartres ... (mélodie)	Instit. Carhaix	Carhaix	119
(15)	276 v	Chant de la création du monde (mélodie)	Palud	Châteaulin	120
(2)	283 r 284 r	En entrant dans cette cour ...	Marre	Saint-Brieuc	121
21	285 r 286 r	En entrant dans cette cour ...	Rousselot	Uzel	122
22	286 r 287 v	Le mois de mai	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	123
23	288 r	En entrant dans cette cour ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
24	289 r 289 v	Noël ancien de l'humble bergère et de la mondaine	Palud	Châteaulin	124

Tableau 3 : Volume 1 - Collectes bretonnes de langue française

Dans ce volume 1, pour les chansons n° 15 et 19, le texte et la mélodie ne sont pas donnés dans des folios consécutifs, mais ont été dispersés. Les mélodies correspondant aux textes n° 18 et 24 se trouvent aux Archives nationales F/17/3246 dans le dossier Palud. Pour les chansons de Rousselot n° 21 et 22, les mélodies sont au volume 5.

116 La mélodie correspondante se trouve dans ce même vol. 1, f° 276 verso.

117 Le début du texte se trouve au f° 275 verso et la fin au f° 274 recto. La mélodie correspondante se trouve dans ce même vol. 1, f° 276 recto.

118 La mélodie correspondante se trouve aux Archives nationales F/17/3246, dossier Palud, f° 1 recto.

119 Cette mélodie correspond au texte des f° 274 verso et 275 verso.

120 Cette mélodie correspond au texte des f° 114 recto et verso.

121 Ce texte figure dans les « Instructions » p. 15-17.

122 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 208 recto.

123 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 208 verso.

124 La mélodie correspondante se trouve aux Archives nationales F/17/3246, dossier Palud, f° 1 verso.

Dans ce volume 1 se trouve une chanson de Marre « En entrant dans cette cour ... » (n° 2) qui a été publiée comme exemple dans les « Instructions ».

Bilan du volume 1 :

- 6 chansons complètes dont 2 pour lesquelles le texte et la mélodie ont été dispersés,
- 1 chanson publiée dans les « Instructions »,
- 4 textes dont les mélodies se trouvent dans un autre volume ou aux Archives nationales.

6.4.2. - Volume 2

Le volume 2 (NAF 3339) comporte 392 folios et correspond aux classes II, III et IV :

II - Poésies d'origine païenne (folios 1 à 44)

III - Poésies didactiques et morales (folios 45 à 74)

IV - Poésies historiques

1 - Batailles (folios 75 à 98)

2 - Sièges de ville (folios 99 à 222)

3 - Personnages (folios 223 à 350)

4 - Chansons diverses (folios 351 à 392)

Le tableau ci-dessous présente les collectes d'origine bretonne figurant dans le volume 2.

n°	Folios	Titre	Collaborateur	Lieu	Note
25	23 r 23 v	Bichette et les choux	Mahéo	Dinan	
26	29 r	Mon père il m'a mariée ...	Marre	Moncontour	
27	29 v	Ce soir à Nantes ...	Marre	Pléneuf	
28	41 r 41 v	Si tu me suis encore ...	Beauluère	Bretagne	
29	59 r	Aux ponts de Nantes ...	Recteur Maine et Loire	Bretagne	
30	61 r 61 v	De sur les ponts de Nantes ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
31	303 r 306 v	Captivité de François 1 ^{er}	La Villemarqué	Basse-Bretagne	
32	338 r 338 v	Sur le grand prince d'Orange	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
33	383 r 384 r	Chanson sur l'entrevue des deux flottes	Beauluère	Bretagne	

Tableau 4 : Volume 2 - Collectes bretonnes de langue française

Bilan du volume 2 :

- 9 chansons complètes.

6.4.3. - Volume 3

Le volume 3 (NAF 3340) comporte 551 folios et correspond aux classes V à X :

V - Poésies romanesques (folios 1 à 307)

VI - Chants qui se rapportent aux divers événements et aux différentes phases de l'existence (folios 308 à 386)

VII - Chants qui se rapportent aux professions actives (folios 386 à 448)

VIII - Chants qui se rapportent aux professions sédentaires (folios 449 à 474)

IX - Chants qui se rapportent aux divers travaux de la campagne (folios 475 à 505)

X - Chansons de chasseurs, de pêcheurs, de bergers (folios 506 à 551)

Les tableaux ci-dessous présentent les collectes d'origine bretonne figurant dans le volume 3.

n°	Folios	Titre	Collaborateur	Lieu	Note
34	8 r	Le fils du roi s'en va chassant ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
35	8 v	Le rossignol de la claire fontaine	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
36	23 r 24 r	L'espiègle	Hamon	Dinan	
37	23 v	La fille d'honneur	Hamon	Dinan	
38	24 v	Le savetier philosophe	Hamon	Dinan	
39	25 r 26 v	La faneuse et les chevaliers	Bléas	Brest	
40	27 r 28 r	La bergère et les barons	Beauluère	Bretagne	
41	41 r 42 v	Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	125
42	41 r 42 v	Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	126
43	90 r 91 r	Sire Nann	La Villemarqué	Bretagne	
44	101 r 102 r	Complainte de Renaud	Boucher d'Argis	Bretagne	
45	118 r 118 v	Le fils Louis	Noblet	Pays de Retz	
46	121 r 121 v	Madame Duclos-Lourmeau	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
47	160 r	Ce que sont les hommes (mélodie)	Fouquet	Morbihan	127
48	160 r	Quand j'étais jeun', j'étais genti' ... (mélodie)	Fouquet	Morbihan	128
49	160 r	La semaine bien remplie (mélodie)	Fouquet	Morbihan	129
50	160 v	Ne pleurez pas belle Fanchon ... (mélodie)	Fouquet	Morbihan	130

Tableau 5 : Volume 3 - Collectes bretonnes de langue française (1^{re} partie)

¹²⁵ La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 206 recto.

¹²⁶ La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 206 recto.

¹²⁷ Le texte correspondant se trouve vol. 5, f° 551 verso.

¹²⁸ Le texte correspondant n'a pas été retrouvé, ni dans le « Recueil » de la Bibliothèque nationale ni dans les Archives du Comité.

¹²⁹ Le texte correspondant se trouve vol. 5, f° 512 verso.

¹³⁰ Le texte correspondant n'a été retrouvé ni dans le « Recueil » de la Bibliothèque nationale ni dans les Archives du Comité.

n°	Folios	Titre	Collaborateur	Lieu	Note
51	163 r 163 v	Comment il faut aimer	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	131
52	164 r	C'était un p'tit oiseau ...	Beauluère	Bretagne	
53	165 r	Avez-vous vu ma mie au bois ...	Beauluère	Bretagne	
54	168 r	Dans les prisons de Nantes ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
55	168 v	Charmante beauté ...	Marre	La Méaugon	
56	175 r 177 r	C'est la minoure du Pougan ...	Roulin	Ille-et-Vilaine	
57	178 r	A Nantes, à Nant' sont arrivés ...	Roulin	Ille-et-Vilaine	
58	285 r 287 r	C'est la dame du bois des Vaux ...	Roulin	Ille-et-Vilaine	
59	301 r	Le Duc de Kervoisy	Fouquet	Morbihan	
60	301 v	L'âne qui change de peau	Fouquet	Morbihan	
61	301 v	Le choix d'un époux	Fouquet	Morbihan	
62	306 r 306 v	La fille de Saint Martin des Prés	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	132
63	307 r	Ce sont trois marchands de Terre-Neuve ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
64	340 r 340 v	Nous sommes venus ici du fond de nos villages ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	133
65	368 r 358 v	Sur les ponts d'Avignon ...	Beauluère	Bretagne	
66	364 r 364 v	Je suis venu ici du fond de mon village...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
67	389 r 389 v	Yvon le lutteur	Beauluère	Bretagne	
(12)	394 r 395 v	Les filles de la Rochelle	La Villemarqué	Bretagne	134
68	396 r	Chant patriotique d'un jeune Breton	Marre	Châtelaudren	
69	397 r	Quand je monte à l'abordage ...	Rosenzweig	Morbihan	
70	397 r	Le soir me promenant le long de ces côteaux ...	Rosenzweig	Morbihan	
71	398 r 398 v	C'étaient trois jeunes garçons qui parlaient pour les îles ...	Rosenzweig	Morbihan	
72	399 r 400 r	La Brune	Bléas	Brest	
73	427 r 428 r	Charmante beauté	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	135
74	429 r 430 r	Pelo de Betton	Bizeul	Blain	
(13)	451 r 451 v	Les cordonniers	Marre	Pludual	136
75	469 r	Les tessiers	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	137
76	484 r 485 v	Où sont-ils nos valets ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
77	486 r 486 v	Ya z'une dame z'à Paris ...	Pigault de Beaupré	Janzé (Piré)	

Tableau 6 : Volume 3 - Collectes bretonnes de langue française (2^e partie)

131 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 206 verso.

132 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 207 recto.

133 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 209 recto.

134 Ce texte figure dans les « Instructions » p. 54-55.

135 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 207 verso.

136 Ce texte figure dans les « Instructions » p. 57-58.

137 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 209 recto.

n°	Folios	Titre	Collaborateur	Lieu	Note
78	487 r 488 r	Voici la Saint Jean venue ...	Maupillé	Fougères	
79	490 r 490 v	Savez-vous ce que je mange ...	Rosenzweig	Morbihan	
80	491 r	Qu'est-ce-qui frappe à ma porte ...	Rosenzweig	Morbihan	
81	524 r 524 v	Bergère en gardant les moutons ...	Rosenzweig	Morbihan	

Tableau 7 : Volume 3 - Collectes bretonnes de langue française (3^e partie)

Seuls les textes des sept chansons de Rousselot (n° 41, 42, 51, 62, 64, 73 et 75) sont conservés dans le volume 3. Les mélodies correspondantes se trouvent au volume 5.

Pour les quatre mélodies de Fouquet, deux textes (n° 47 et 49) se trouvent au volume 5 et deux textes (n° 48 et 50) n'ont été retrouvés, ni dans le « Recueil » de la Bibliothèque nationale, ni dans les Archives du Comité. Cependant ces chansons figurent dans l'ouvrage de Fouquet « Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan » paru en 1857, ce qui permet de compléter les textes manquants.

Dans ce volume 3, on retrouve deux chansons, « Les filles de la Rochelle » (n° 12) de La Villemarqué et « Les cordonniers » (n° 13) de Marre, qui ont été publiées comme exemples dans les « Instructions ».

Bilan du volume 3 :

- 37 chansons complètes,
- 2 chansons publiées dans les « Instructions »,
- 7 textes dont les mélodies se trouvent dans un autre volume,
- 1 mélodie dont le texte se trouve dans un autre volume
- 2 mélodies dont les textes n'ont pas été retrouvés.

6.4.4. - Volume 4

Le volume 4 (NAF 3341) comporte 538 folios et correspond aux classes XI à XIII :

XI - Chansons satiriques (folios 1 à 84)

XII - Chansons de circonstance, à propos d'une invention, d'une mode, etc. (folios 85 à 157)

XIII - Rondes, danses, chansons badines, berceuses, chansons bachiques

1 - Rondes (folios 158 à 463)

2 - Danses (folios 464 à 487)

3 - Chansons badines (folios 488 à 508)

4 - Berceuses (folios 509 à 524)

5 - Chansons bachiques (folios 525 à 538)

Les tableaux ci-dessous présentent les collectes d'origine bretonne figurant dans le volume 4.

n°	Folios	Titre	Collaborateur	Lieu	Note
82	7 r 7 v	Les gas du village	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
83	8 r	A Saint-Brieuc est arrivé ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
84	11 r 11 v	Le petit couturier	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	138
*	76 r 84 r	<i>Recueil de chansons choisies en vaudevilles</i>	Ramé	Rennes	139
*	91 r 92 r	Branne de Retrayant de Tailan	Insp. Primaire Dijon	Dijon	140
85	172 r 173 r	Allant à la chasse ...	Mahéo	Dinan	
322	163 r	A Paris, y a-t-une dame ...	Macé et Du Boys	Bretagne	141
86	173 r 173 v	Le mal marié	Mahéo	Dinan	142
87	174 r 174 v	Allant à la promenade ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
88	176 r	Au jardin de mon père, il y a-t-un pommier doux ...	Marre	Plouvara	
89	176 v	Au jardin de mon père, il y a un vivier ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
90	177 r 177 v	Au jardin de mon père, il y a un pommier doux ...	Marre	Binic	
91	192 r 192 v	C'est un gars de Guérande ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	143
92	203 r	C'était un petit moine ...	Macé et Du Boys	Bretagne	
93	207 r 207 r	J'avais des sabots neufs ...	Macé et Du Boys	Bretagne	
94	208 r 209 r	Comme j'étais petite, petite à la maison ...	Macé et Du Boys	Bretagne	
95	210 r 210 v	Ce sont les gars de Guérande ...	Marre	Moncontour	
96	219 r 219 r	De Paris à Versailles ... (mélodie)	Palud	Châteaulin	144
97	219 v	Le chemin d'amourette ... (mélodie)	Palud	Châteaulin	145
98	219 v	C'était le roi de Sardaigne ... (mélodie)	Palud	Châteaulin	146
(96)	219 r 219 r	De Paris à Versailles ...	Palud	Châteaulin	147
99	221 r 222 v	La bague perdue	Bléas	Brest - Morlaix	

Tableau 8 : Volume 4 - Collectes bretonnes de langue française (1^{re} partie)

138 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 206 recto.

139 Il s'agit de 35 textes extraits d'un manuscrit qui a appartenu au président Robien et pour lesquels Ramé donne le premier couplet et le nombre de couplets de la chanson.

140 Cette chanson est mentionnée car il s'agit d'un texte en patois pour lequel il est indiqué *sur le chant de passe-pied de Bretagne*. Cette mention conduit le Comité de le classer en Bretagne. Le commentaire de l'inspecteur de Dijon est difficilement crédible.

141 Cette chanson a été identifiée alors que les numéros d'identification de l'ensemble des chansons avaient déjà été attribués. C'est pourquoi, elle porte le numéro 322 et non pas un numéro séquentiel.

142 La fin du texte se trouve vol. 6, f° 508 recto.

143 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 204 verso.

144 Le texte correspondant se trouve dans ce même vol. 4, f° 220 recto.

145 Le texte correspondant se trouve aux Archives nationales F/17/3246, dossier Palud, f° 19 recto

146 Le début du texte correspondant se trouve dans ce même vol. 4, f° 382 verso ; la fin du texte et la fin de la mélodie se trouvent aux Archives nationales, F/17/3246, dossier Palud, f° 3 et f° 24

147 La mélodie correspondante se trouve dans ce même vol. 4, f° 219 recto.

n°	Folios	Titre	Collaborateur	Lieu	Note
(14)	224 r	Derrière chez mon père il y a un ormeau fleuri ...	Marre	Pludual	148
100	239 r 239 v	En m'en revenant de Guingamp ...	Marre	Moncontour	
101	240 r 240 v	En revenant de Guingamp ...	Marre	Moncontour	
102	243 r 243 v	Avec mes sabots	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	149
103	248 r 248 v	Entre vous les gas ...	Macé et Du Boys	Côtes-du-Nord	
104	260 r 260 v	C'était une bergère ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
105	284 r 285 v	La fille au roi d'Espagne ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
106	295 r 295 v	La tour prends garde	Macé et Du Boys	Bretagne	
107	299 r 299 v	L'autre jour à la promenade ...	Marre	Moncontour	
108	301 r 301 v	L'autre jour à la promenade ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
109	303 r 303 v	L'autre jour chez mon père ...	Macé et Du Boys	Bretagne	
110	340 r 341 r	Mon mari est bien malade ...	Rect. Maine et Loire	Candée	
111	345 r 345 v	Mon père a fait bâtir maison ...	Marre	Moncontour	
112	347 r 347 v	Mon père a fait bâtir maison ...	Macé et Du Boys	Bretagne	
113	348 r 348 v	Mon père a fait bâtir maison ...	Marre	Moncontour	150
114	381 r	Nous étions trois marins ... (mélodie)	Palud	Châteaulin	151
115	381 v	La belle Imogine ... (mélodie)	Palud	Châteaulin	152
116	382 r	Nous étions trois filles ...	Palud	Châteaulin	
117	382 r 382 v	J'avais fait la promesse ...	Palud	Châteaulin	
(98)	382 v 382 v	C'était le roi de Sardaigne ...	Palud	Châteaulin	153
118	385 r	Nous n'irons plus dans ces vallons ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
119	388 r 388 v	On dit qu'amour est si charmant ...	Ramé	Rennes	
120	389 r 390 r	Viens ma bergère, viens seulette ...	Ramé	Rennes	
121	391 r 394 v	Le siège de Namur	Ramé	Rennes	
122	404 r	Par un matin je me suis levée ...	Marre	Plurien	
123	404 v	Mon père il m'a battue ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
124	405 r 405 v	Père capucin, voulez-vous danser ...	Macé et Du Boys	Bretagne	
125	406 r 406 v	Près de chez mon père en un bois joli ...	Roulin	Ille-et-Vilaine	
126	407 r 407 r	Près de chez mon père y a un bois joli...	Roulin	Ille-et-Vilaine	

Tableau 9 : Volume 4 - Collectes bretonnes de langue française (2^e partie)

148 Ce texte figure dans les « Instructions », p. 60-61.

149 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 206 verso.

150 La fin du texte se trouve dans ce même vol. 4, f° 440 recto.

151 Le texte se trouve aux Archives nationales, F/17/3246, dossier Palud, f° 24-25.

152 Le texte se trouve aux Archives nationales, F/17/3246, dossier Palud, f° 18-19 et le début de la mélodie au f° 2 verso.

153 La fin du texte et la fin de la mélodie se trouvent aux Archives nationales, F/17/3246, dossier Palud, f° 24. Le début de la mélodie se trouve dans ce même vol. 4, f° 219 verso.

n°	Folios	Titre	Collaborateur	Lieu	Note
127	409 r	Près de la rivière de Bordeaux ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
128	409 v	C'était ma jeune chèvre ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
129	411 r 411 v	Le petit pastouriau	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
130	413 r	Quand j'étais chez mon père, petit gas pastouriau ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
131	413 v	Le petit couturier	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
132	415 r 416 r	Le joli jonc	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	154
133	418 r	J'étions tre camarades ...	Marre	Lamballe (Environs)	
134	418 r	Quand j'étais chez mon père, j'allais garder les vaches ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
135	418 v	Aimable chant ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
136	418 v	Par un dimanche dans l'hiver ...	Marre	Lamballe (Environs)	
137	419 r	Quand la bergère elle va aux champs ...	Marre	Moncontour	
138	420 r 420 v	Quand la bergère elle va aux champs ...	Marre	Moncontour	
139	424 r	Martin perdit son âne	Hamon	Dinan	
140	424 v	Sans dire le mot	Hamon	Dinan	
141	427 r 428 r	Ronde de l'âne	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	155
142	429 r	Quand Margoton va au moulin ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
143	429 v	Adieu la ville de Rennes ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
144	438 r 439 v	Les gas de Locminé	Rosenzweig	Morbihan	
(113)	440 r	Mon père a fait bâtir maison ...	Marre	Moncontour	156
145	457 r 457 v	Voici le joli mois de mai ...	Pigault de Beaupré	Guingamp (Environs)	
146	512 r 512 v	La nourrice	Boucher d'Argis	Bretagne	
147	529 r 530 r	Le biberon rouennais	Mahéo	Dinan	
148	534 r 534 v	Le matin quand je m'éveille ...	Rosenzweig	Morbihan	
149	535 r	Quand j' fus né dans l'automne ...	Rosenzweig	Morbihan	

Tableau 10 : Volume 4 - Collectes bretonnes de langue française (3^e partie)

Dans ce volume 4, les folios de la chanson n° 113 ont été dispersés et la fin de la chanson n° 86 se trouve au volume 6. Pour cinq chansons de Rousselot (n° 84, 91, 102, 132, 141), seuls les textes sont donnés, les mélodies correspondantes se trouvent au volume 5. Pour Palud le complément des chansons n° 114 et 98 se trouvent aux Archives nationales.

Dans ce volume 4 se trouve une chanson de Marre « Derrière chez mon père il y a un ormeau fleuri ... » (n° 14) qui a été publiée comme exemple dans les « Instructions ».

¹⁵⁴ La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 204 verso.

¹⁵⁵ La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 204 recto.

¹⁵⁶ Le début du texte se trouve dans ce même vol. 4, f° 348 recto et verso.

Bilan du volume 4 :

- 56 chansons complètes dont 2 pour lesquelles le texte et la mélodie ont été dispersés,
- 1 chanson publiée dans les « Instructions »,
- 5 textes dont les mélodies se trouvent dans un autre volume,
- 3 fragments de chanson dont les compléments se trouvent dans un autre volume ou aux Archives nationales.

6.4.5. - Volume 5

Le volume 5 (NAF 3342) comporte 589 folios. Ce volume et le suivant renferment les chansons qui n'ont pas trouvé place dans les volumes précédents, regroupées sous le titre « Recueils, tout formés, de chansons diverses, classées par ordre alphabétique de provinces : Agenais - Caux ».

Les chansons concernant la Bretagne se trouvent du folio 202 au folio 576. Ce volume contient notamment les importantes contributions de Lédan (folios 202 à 298, 40 chansons en breton) ¹⁵⁷ et de Luzel (folios 299 à 510, 86 chansons traduites du breton) ¹⁵⁸.

Le tableau ci-dessous présente les mélodies de Rousselot (folios 204 à 208, numérotées de 1 à 28) et les références des textes correspondants dispersés dans les autres volumes des Poésies populaires de la France, ainsi que dans le dossier Rousselot aux Archives nationales (F/17/3245). Le numéro indiqué en première colonne correspond au numéro attribué à la chanson dans le cadre de cette étude. Lorsque la mélodie correspond à un texte déjà référencé précédemment, ce numéro est entre (). Le numéro indiqué en 2^e colonne correspond à la numérotation des partitions donnée par Rousselot.

Toutes ces chansons proviennent de l'arrondissement de Loudéac, le lieu précis de collectage n'est pas mentionné.

¹⁵⁷ Berthou-Bécam, , *Poésies populaires de la France - 1852-1876 - Collectes de langue bretonne*.

¹⁵⁸ Berthou-Bécam, *Poésies populaires de la France - 1852-1876 - François-Marie Luzel : Textes et sources*.

Volume 5 - Mélodies de Rousselot				Textes correspondants	
n°	air	Folios	Titre	Vol.	Folios
(141)	1	204 r	Ronde de l'âne	4	427 r 428 r
150	2	204 r	Ronde des amoureux	A.N.	4 r 4 v
151	3	204 v	Le p'tit mari	A.N.	11 r 11 v
(132)	4	204 v	Le joli jonc	4	415 r 416 r
(91)	5	204 v	C'est un gars de Guérande ...	4	192 r 192 v
152	6	205 r	Un de ces jours je m'y promène ...	A.N.	14 r
153	7	205 r	D'où viens-tu, bergère ...	A.N.	34 r
154	8	205 v	Ma tourlourette	A.N.	19 r
155	9	205 v	Sont les bourgeois de Chartres	A.N.	20 r 20 v
(41)	10	206 r	Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...	3	41 r 42 v
(42)	11	206 r	Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...	3	41 r 42 v
(84)	12	206 r	Le petit couturier	4	11 r 11 v
(51)	13	206 v	Comment il faut aimer	3	163 r 163 v
(102)	14	206 v	Avec mes sabots	4	243 r 243 v
156	15	206 v	L'avocat	A.N.	12 r 12 v
157	16	207 r	C'était un p'tit bonhomme ...	A.N.	11 r 11 v
(62)	17	207 r	La fille de Saint-Martin-des-Prés	3	306 r 306 v
(73)	18	207 v	Charmante beauté	3	427 r 428 v
158	19	207 v	La Passion	A.N.	37 r
159	20	207 v	Le revenant	A.N.	41 r 41 v
(64)	21	209 r	Nous sommes venus ici du fond de nos villages ...	3	340 r 340 v
(75)	22	209 r	Les tessiers	3	469 r
160	23	209 v	Je vois Collin	A.N.	42 r 42 v
161	24	209 v	La servante qui veut se faire aussi belle que sa maîtresse	A.N.	40 r 40 v
162	25	208 r	La mariée	A.N.	1r
(21)	26	208 r	En entrant dans cette cour ...	1	285 r 286 r
(22)	27	208 v	Le mois de mai	1	286 r 287 v
163	28	208 v	Bergère allons gaie	A.N.	7 r 7 v

Tableau 11 : Volume 5 - Mélodies de Rousselot et textes correspondants

Les tableaux ci-dessous présentent les collectes d'origine bretonne figurant dans le volume 5.

n°	Folios	Titre	Collaborateur	Lieu	Note
164	490 r 491 r	Jean de Linières	Luzel	Dinan	
165	511 r	Les amours de Pierre	Rosenzweig	Morbihan	
166	511 v	Le marié désolé	Rosenzweig	Morbihan	
167	512 r	L'heureux mari	Fouquet	Morbihan	
168	512 r	Une Rohan pour un pet	Fouquet	Morbihan	
169	512 v	Maudit soit le médecin	Fouquet	Morbihan	
(49)	512 v	La semaine bien remplie	Fouquet	Morbihan	159
170	513 r 514 r	Mon père a fait faire un étang ...	Rosenzweig	Morbihan	
171	514 r 514 v	Nous sommes à Saint-Nazaire ...	Rosenzweig	Morbihan	
172	515 r 516 r	Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...	Rosenzweig	Morbihan	
173	516 v	Y avait une donzelle ...	Rosenzweig	Rennes	
*	535 r	<i>Bordereau d'envoi</i>	Marre		
*	535 v	<i>Table des matières</i>	Marre		
174	536 r 537 r	La filandière	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
175	538 r 538 v	Jésus et Napoléon	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
176	539 r 539 v	Bergers, assemblons-nous ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
177	540 r 540 v	C'était à l'heure de minuit ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
178	541 r 546 r	Nous voici dans la ville ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
179	546 r 548 r	Si ton coeur et le mien ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
*	548 r 549 r	<i>Commentaires de Marre sur les envois précédents</i>	Marre		
180	550 r	Serai-je nonnette ?	Fouquet	Morbihan	
181	550 r 550 v	Le peureux	Fouquet	Morbihan	
182	550 v 551 r	Un mari comme tant d'autres	Fouquet	Morbihan	
183	551 r	Le faux berger	Fouquet	Morbihan	
184	551 r	J'ai un coquin de frère ...	Fouquet	Morbihan	
(47)	551 v	Ce que sont les hommes	Fouquet	Morbihan	160
185	561 r 562 r	Mon père a fait faire un étang ...	Galles	Morbihan	
186	562 v	Il était un petit navire ...	Galles	Morbihan	
187	563 r	Les gas de Locminé	Galles	Morbihan	
188	563 v 564 r	Sont les gas de Guérande ...	Galles	Morbihan	
189	564 r 565 r	C'était un vieux soudâ ...	Galles	Morbihan	
190	566 r	Dans la prison de Nantes ...	Rosenzweig	Morbihan	

Tableau 12 : Volume 5 - Collectes bretonnes de langue française (1^{re} partie)

¹⁵⁹ La mélodie correspondante se trouve vol. 3, f° 160 recto.

¹⁶⁰ La mélodie correspondante se trouve vol. 3, f° 160 recto.

n°	Folios	Titre	Collaborateur	Lieu	Note
191	566 v	Dessus le pont de Nantes ...	Rosenzweig	Morbihan	
192	567 r 567 v	A la claire fontaine ...	Galles	Sarzeau	
193	567 v 568 r	Les trois martineaux de Groix	Galles	Morbihan	
194	568 r 568 v	Bonjour, Madame de céans ...	Galles	Morbihan	
195	568 v 569 r	Sur la feuille du bois	Galles	Morbihan	
196	569 r 569 v	J'avais une belle-mère ...	Galles	Morbihan	
197	569 v 570 r	L'herbe est courte	Galles	Morbihan	
198	570 r 571 r	Mon père m'a donné un mari ...	Galles	Morbihan	
199	571 r 571 v	Le testament de l'ânesse	Galles	Morbihan	
200	572 r 572 v	Le moine crotté	Galles	Morbihan	
201	572 v 573 r	L'autre jour en m'y promenant ...	Galles	Morbihan	
202	573 r 573 v	En passant près d'un p'tit bois ...	Galles	Morbihan	
203	574 r	Mon père a fait bâtir maison ...	Galles	Morbihan	
204	574 r	Mon père a fait bâtir maison ...	Galles	Morbihan	
205	575 r 575 v	Derrière chez mon père y a-t-un laurier fleuri ...	Rosenzweig	Morbihan	
206	575 v 576 r	Derrière chez mon père y a beau laurier fleuri ...	Rosenzweig	Morbihan	
207	577 r 578 v	Derrière chez mon père, y a-t-un oranger ...	Rosenzweig	Morbihan	
208	579 r	Je me suis engagé ...	Rosenzweig	Morbihan	

Tableau 13 : Volume 5 - Collectes bretonnes de langue française (2^e partie)

Dans ce volume 5, on trouve les textes de Fouquet correspondant aux mélodies du volume 3.

Bilan du volume 5 :

- 28 mélodies de Rousselot,
- 45 chansons complètes,
- 2 textes dont les mélodies se trouvent dans un autre volume.

6.4.6. - Volume 6

Le volume 6 (NAF 3343) comporte 539 folios. Comme le volume précédent, il regroupe des chansons diverses sous le titre « Recueils, tout formés, de chansons diverses, classées par ordre alphabétique de provinces : Champagne - Vendée (anonymes) ». Bien que la Bretagne fasse partie du volume 5, on y trouve des textes d'origine bretonne envoyés par De Baecker et Mahéo.

De Baecker est correspondant du Comité dans le Nord et ses envois sont classés en Flandres, mais trois chansons sont présentées comme recueillies en Bretagne.

Les envois de Mahéo sont classés en provenance de Liège. Le Comité a confondu la ville de Dinant en Belgique et la ville de Dinan en Ille-et-Vilaine.

Le tableau ci-dessous présente les collectes d'origine bretonne figurant dans le volume 6.

n°	Folios	Titre	Collaborateur	Lieu	Note
209	192 r 192 v	Le roi Hérode	Baecker (de)	Bretagne	
210	192 v 193 r	La dame de Paris	Baecker (de)	Bretagne	
211	193 r	A Saint-Malo sont débarqués ...	Baecker (de)	Dinan	
*	194 r 215 r	<i>Proverbes rimés</i>	Bizeul	Blain	
212	237 r 237 v	Le valet de Brignolet	Mahéo	Dinan	
213	237 v 238 r	En m'en revenant des noces ...	Mahéo	Dinan	
214	238 r 239 r	Les gars de Campeniac ...	Mahéo	Dinan	
215	239 r 240 r	Cette nuit j'ai fait un rêve ...	Mahéo	Dinan	
216	240 r 240 v	J'ai été aux noces sans être conviée ...	Mahéo	Dinan	
217	240 v 241 r	Par un matin je me suis levé ...	Mahéo	Dinan	
218	241 v	Publions donc la valeur d'une fille de coeur ...	Mahéo	Dinan	
219	242 r 242 v	Buvons un coup trinquons les verres ...	Mahéo	Dinan	
220	242 v 243 v	Mon père veut me marier ...	Mahéo	Dinan	
221	243 v 244 r	Ce sont les dames de Paris ...	Mahéo	Dinan	
222	244 v 246 r	L'autre jour je fus charuer ...	Mahéo	Dinan	
223	246 r 247 r	Ensemble je gardions nos troupeaux ...	Mahéo	Dinan	
224	247 v 248 r	Que fais tu là bergère ...	Mahéo	Dinan	
225	248 r 249 r	Que les femmes sont folles d'obéir à leurs maris ...	Mahéo	Dinan	
226	249 r 250 v	Le revenant qui n'est pas mort	Mahéo	Dinan	
227	250 v 251 v	J'ai fait une maîtresse ...	Mahéo	Dinan	
228	251 v 252 r	J'aperçois ma maîtresse là-bas dans le jardin ...	Mahéo	Dinan	
229	252 r 252 v	Entre vous jeunes filles qui voulez vous marier ...	Mahéo	Dinan	
230	252 v	Ne pleurez pas belle Nanon vous serez mariée ...	Mahéo	Dinan	
231	252 v	Quand la feuille était verte ...	Mahéo	Dinan	
232	253 r 254 v	Jamais je ne servirai maçon ...	Mahéo	Dinan	
(86)	508 r	Le mal marié	Mahéo	Dinan	161
233	509 r	Un jour i'm prit envie ...	Mahéo	Dinan	
234	509 v 510 r	J'irons dimanche au bourg de Mégris ...	Mahéo	Dinan (Arrond.)	
235	510 r 511 r	La noce des champs	Mahéo	Dinan	

Tableau 14 : Volume 6 - Collectes bretonnes de langue française

¹⁶¹ Le début du texte se trouve vol. 4, f° 173 verso.

Les folios 194 à 215 concernent des proverbes rimés recueillis dans le canton de Blain (Loire-Inférieure) par Bizeul et curieusement classés en Forez. Ces 116 proverbes se répartissent en trois thèmes :

- agriculture, saison, météorologie (43 proverbes),
- axiomes divers (57 proverbes),
- hygiène (16 proverbes).

Ces proverbes ne seront pas traités dans le cadre de cette étude qui se limite aux chansons.

Dans ce volume 6 se trouve la fin du texte n° 86 « Le mal marié » du volume 4.

Bilan du volume 6 :

- 27 chansons complètes,
- 1 fragment de texte dont le complément se trouve dans un autre volume.

6.5. - Archives du Comité

6.5.1. - Dossier F/17/2868

Les dossiers F/17/2836 à 2888 des Archives nationales regroupent les dossiers intitulés « Correspondants du Ministère, membres non résidants et honoraires et Comité : dossiers individuels et communications - XIX^e siècle - 1921 env. ». Parmi ceux-ci, le dossier F/17/2868/1 contient le dossier de Mahéo comportant une chanson qu'il indique comme trouvée dans ses archives.

n°	Folios	Titre	Lieu
236	- -	Ode à l'ombre de Mr de Turenne	Dinan

Tableau 15 : Envoi de Mahéo

Bilan du dossier F/17/2868 :

- 1 chanson complète.

6.5.2. - Dossier F/17/3245

Le dossier F/17/3245 des Archives nationales est intitulé « Sur le recueil des chants populaires de la France ». Ce dossier regroupe plusieurs chemises comprenant parfois des sous-chemises. Elles portent les intitulés suivants :

- Poésies contemporaines / envoyées par leurs auteurs
- Poésies populaires / Envois divers
- Poésies populaires
 - Sans titre [Dossier Amiel]
 - Recteurs, inspecteurs ... / Envois et remerciements
 - Chants populaires / Recteurs et Inspecteurs primaires / promesses de concours
 - Envois des Recteurs, / des Inspecteurs de / l'Enseign^t prim^{re} / etc.
- Correspondants / Envois et remerciements
- Décrets, circulaires / correspondance / 1852-1876

Dans les « Poésies contemporaines / envoyées par leurs auteurs » se trouvent deux chansons envoyées par De Calvaria de Nantes.

Dans « Poésies populaires / Envois divers » se trouvent deux cahiers de Rousselot, ainsi que des chansons en breton envoyées par Marre et Nédélec ¹⁶².

¹⁶² Berthou-Bécam, *Poésies populaires de la France - 1852-1876 - Collectes de langue bretonne*, vol. 2, p. 373 et p. 473.

6.5.2.1. - Calvaria

La chemise « Poésies contemporaines / envoyées par leurs auteurs » contient une lettre de Benoist de Calvaria, résidant à Nantes, accompagnée de deux textes dont il est l'auteur.

n°	Titre	Lieu
*	<i>Lettre d'envoi</i>	
237	Election du Président de la république du dix décembre 1842	Nantes
238	La Napoléonienne ou Conseils à ma Patrie	Nantes

Tableau 16 : Envoi de Calvaria

6.5.2.2. - Cahiers Rousselot

La chemise « Poésies populaires / Envois divers » contient 2 cahiers de chants populaires de l'arrondissement de Loudéac envoyés le 14 février 1854 par l'inspecteur primaire Rousselot. Ces cahiers ne sont pas intacts, en effet les pages correspondant aux chansons retenues par le Comité ont été détachées afin de les inclure dans le « Recueil » de la Bibliothèque nationale. Ces cahiers contiennent, notamment, une partie des textes qui correspondent aux mélodies du volume 5 du « Recueil des Poésies populaires de la France ».

n°	Folios	Titre	Note
*		<i>Entête : Arrondissement de Loudéac - Chants populaires - 1^{er} cahier</i>	
239	1 r 1 v	L'autre jour en me promenant ...	
(150)	4 r 4 v	Ronde des amoureux	163
240	7 r 7 v	La Malouine et l'écolier	
(151)	11 r 11 v	Le p'tit mari	164
(152)	14 r	Un de ces jours je m'y promène ...	165
241	16 r 16 v	Là-haut sur ces buttes ...	
242	18 r 18 v	Dors-tu coeur mignonne ?	
(154)	19 r	Ma tourlourette	166
(155)	20 r 20 v	Sont les bourgeois de Chartres ...	167
243	23 r	La belle Jannetton	
244	29 r 29 v	Le laurier blanc	
245	31 r 32 r	La confirmation	
(153)	34 r	D'où viens-tu, bergère ...	168
246	34 r	Sainte Marguerite	
(158)	37 r	La Passion	169
(161)	40 r 40 v	La servante qui veut se faire aussi belle que sa maîtresse	170
(159)	41 r 41 v	Le revenant	171
(160)	42 r 42 v	Je vois Collin	172

Tableau 17 : 1^{er} cahier Rousselot

163 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 204 recto.

164 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 204 verso.

165 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 205 recto.

166 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 205 recto.

167 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 205 verso.

168 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 205 recto.

169 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 207 verso.

170 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 209 verso.

171 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 207 verso.

172 La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 209 verso.

n°	Folios	Titre	Note
*		<i>Entête : Arrondissement de Loudéac - Chants populaires - 2e cahier</i>	
(162)	1 r	La mariée	173
247	2 r 2 v	Ronde de Margot	
248	3 r 3 v	La bergère Nannon	
249	4 r 4 v	Chanson badine et mensongère	
250	5 r 5 v	Faut connaître avant qu' d'aimer	
251	6 r	Quand j'allins ver les filles ...	
(163)	7 r 7 v	Bergère allons gaie	174
252	8 r	La dame de Bordeaux	
(157)	11 r 11 v	C'était un p'tit bonhomme ...	175
(156)	12 r 12 v	L'avocat	176

Tableau 18 : 2^e cahier Rousselot

Dans ces deux cahiers de Rousselot, se trouvent une partie des textes correspondant aux mélodies du volume 5 du « Recueil » de la Bibliothèque nationale aux folios 204 à 209. Il faut noter que l'existence de ces textes n'a jamais été mentionnée précédemment.

Bilan du dossier F/17/3245 :

- 16 chansons complètes,
- 14 textes dont les mélodies se trouvent dans un volume du « Recueil » de la Bibliothèque nationale.

¹⁷³ La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 208 recto.

¹⁷⁴ La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 208 verso.

¹⁷⁵ La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 207 recto.

¹⁷⁶ La mélodie correspondante se trouve vol. 5, f° 206 verso.

6.5.3. - Dossier F/17/3246

Le dossier F/17/3246 des Archives nationales intitulé « Communications auxquelles le Comité n'a pas donné suite » contient :

- dans le dossier du 12 février 1855, une partie de l'envoi de Palud, inspecteur des écoles primaires de l'arrondissement de Châteaulin ;
- dans le dossier du 6 juillet 1857, un cahier envoyé par Guéraud et une ronde de Ramé ;
- hors dossier, l'envoi de Quesnet ;
- dans un dossier sans date, deux chansons bretonnes envoyées respectivement par Edouard de Barthélémy et par un correspondant non identifié résidant dans l'Orléannais.

6.5.3.1. - Dossier du 12 février 1855 - Palud

Dans le dossier du 12 février 1855 se trouve une partie de l'envoi de Palud.

n°	Folios	Titre	Lieu	Note
(18)	1 r	Le vaisseau Le Vengeur (mélodie)	Port-Launay	177
253	1 v	Quand Dieu naquit à Noël ... (mélodie fin)	Carhaix	178
(24)	1 v	Noël ancien de l'humble bergère et de la mondaine (mélodie)	Châteaulin	179
(253)	2 r	Quand Dieu naquit à Noël ... (mélodie début)	Carhaix	180
115	2 v	La belle Imogine (mélodie)	Châteaulin	181
(98)	3 r	C'était le roi de Sardaigne ... (mélodie fin)	Châteaulin	182
254	5 r	6 r	J'entends un grand bruit dans les airs ...	Carhaix
255	6 r	7 r	Enfin après quatre mille ans ...	Carhaix
(253)	8 r		Quand Dieu naquit à Noël ...	Carhaix
256	9 r		Quel est ce brillant éclair ...	Carhaix
257	10 r		C'était à l'heure de minuit ...	Carhaix
258	11 r		Qu'on se réveille, bergers, prêtez l'oreille ...	Carhaix
259	16 r	18 r	Raoul de Courcy et Gabrielle de Vergy	Châteaulin
(115)	18 r	19 r	La belle Imogine	Châteaulin
(97)	19 r		Le chemin d'amourette ...	Châteaulin
(98)	24 r		C'était le roi de Sardaigne ...	Châteaulin
(114)	24 r	25 r	Nous étions trois marins ...	Châteaulin
260	25 r		L'autre jour m'étant levée ...	Châteaulin

Tableau 19 : Envoi de Palud

Ce dossier permet de compléter certains textes du « Recueil » de la Bibliothèque nationale.

¹⁷⁷ Le texte correspondant se trouve vol. 1, f° 275 recto et verso.

¹⁷⁸ Le début de la mélodie et le texte se trouvent dans le même dossier respectivement f° 2 recto et 8 recto.

¹⁷⁹ Le texte correspondant se trouve vol. 1, f° 289 recto et verso

¹⁸⁰ La fin de la mélodie et le texte se trouvent dans le même dossier respectivement f° 1 verso et 8 recto.

¹⁸¹ Le texte correspondant se trouve dans ce même dossier f° 18 recto et 19 recto. Le début de la mélodie se trouve dans le « Recueil » de la Bibliothèque nationale, vol. 4, f° 381 verso.

¹⁸² Le début de la mélodie se trouve dans le « Recueil » de la Bibliothèque nationale, vol. 4, f° 219 verso. Le début du texte correspondant se trouve vol. 4, f° 382 recto et verso ; la fin du texte est dans ce même dossier f° 24 recto.

¹⁸³ La mélodie correspondante se trouve dans le même dossier f° 1 verso et 2 recto.

¹⁸⁴ Le début de la mélodie correspondante se trouve dans le « Recueil » de la Bibliothèque nationale, vol. 4, f° 381 verso et la fin dans ce même dossier f° 2 verso 18 recto et 19 recto.

¹⁸⁵ La mélodie correspondante mélodie se trouve dans le « Recueil » de la Bibliothèque nationale, vol. 4, f° 219 verso.

¹⁸⁶ Le début du texte se trouve vol. 4, f° 382 recto et verso. Le début de la mélodie correspondante se trouve dans le « Recueil » de la Bibliothèque nationale, vol. 4, f° 219 verso et la fin dans ce même dossier f° 3 recto.

¹⁸⁷ La mélodie correspondante se trouve vol. 4, f° 381 recto.

6.5.3.2. - Dossier du 6 juillet 1857 - Guéraud

Dans le dossier du 6 juillet 1857 se trouve le cahier envoyé par Guéraud. Ce cahier est formé de 44 folios, écrits uniquement au recto, relié par 2 ficelles. Contrairement aux autres envois déposés aux Archives nationales, le cahier est complet et ses folios n'ont pas été dispersés. Une lettre d'introduction l'accompagne. Il comprend 29 chansons manuscrites ou imprimées. Parmi ces chansons :

- 7 sont d'origine bretonne,
- 5 proviennent de communes extérieures à la Bretagne,
- 17 ne comportent pas d'indication d'origine.

Dans le cadre de cette étude, seules les chansons d'origine bretonne ont été prises en compte. Néanmoins, l'ensemble de l'envoi de Guéraud sera analysé lors de la synthèse de la 3^e partie.

n°	Folios	Titre	Lieu
*		<i>Lettre d'envoi</i>	
261	1 5	Carnaval de Rosporden	Vieilleville
262	1 5	Carnaval de Rosporden (variante)	Vieilleville
263	8 9	Le volontaire	Le Pellerin
264	11	Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...	Bouguenais
265	19 20	De Messieurs les mécontents ...	Vieilleville
266	27 28	Chez nous i avons une chèvre ...	Vieilleville
267	35	Ah ! mon ami, voici le jour aimable ...	Bouguenais

Tableau 20 : Cahier Guéraud

6.5.3.3. - Dossier du 6 juillet 1857 - Ramé

Dans le dossier du 6 juillet 1857 se trouve une ronde envoyée par Ramé.

n°	Folios	Titre	Lieu
268		Ah mon beau laboureur ...	Rennes

Tableau 21 : Ramé

6.5.3.4. - Hors dossier - Barthélémy

Hors dossier se trouve une chanson envoyée par Edouard de Barthélémy.

n°	Folios	Titre	Lieu
269		N'as-tu pas vu passer Marguerite ma mie ...	Bretagne

Tableau 22 : Barthélémy

6.5.3.5. - Hors dossier - Quesnet

Hors dossier se trouve l'envoi de Quesnet qui regroupe trois *chants patriotiques chantés par les fédérés bretons lors de la fédération du champ de mars en 1815*.

n°	Folios	Titre	Lieu
*		<i>Lettre d'envoi</i>	
*		<i>Extrait du pacte fédératif breton</i>	
270		Marchez, enfans [<i>sic</i>] de la Bretagne ...	Bretagne
271		Hymne patriotique	Bretagne
272		C'est au nom de la patrie ...	Bretagne

Tableau 23 : Dossier Quesnet

6.5.3.6. - Correspondant de l'Orléannais

Cette chanson bretonne a été envoyée par un correspondant de l'Orléannais, qu'il n'a pas été possible d'identifier. Ses initiales pourraient être E. B. mais elles ne sont pas faciles à déchiffrer.

n°	Folios	Titre	Lieu
273		Mon clocher à jour	Bretagne

Tableau 24 : Chanson bretonne

Bilan du dossier F/17/3246 :

- 20 chansons complètes,
- 2 mélodies dont les textes se trouvent dans les volumes du « Recueil » de la Bibliothèque nationale.
- 3 textes dont les mélodies se trouvent dans les volumes du « Recueil » de la Bibliothèque nationale.
- 6 fragments de chanson.

6.6. - Archives Rosenzweig

Les archives de Rosenzweig conservent quatre envois faits au Comité (19 janvier 1869, 23 février 1869, 19 novembre 1869, 26 janvier 1870) et retournés à leur envoyeur. Ces envois regroupent 48 chansons accompagnées de leur mélodie. Chacun des envois est accompagné d'une lettre de commentaires sur les chansons qu'il contient. Les folios ne sont pas paginés, la pagination indiquée est propre à cette étude.

n°	Folios	Titre	Lieu
*	1	<i>Lettre de présentation du 19-01-1869</i>	
274	7 8	Nous étions dix filles ...	Pays de Vannes
275	9 10	Voici le temps et la saison ...	Pays de Vannes
276	10	Voici le temps et la saison ...	Quimperlé
277	11 12	Derrière chez mon père, un oranger y a ...	Pays de Vannes
278	13 14	En m'en venant dans la plaine ...	"
279	15 16	Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...	"
280	- -	La belle se promène ...	"
281	- -	En revenant de Canarie ...	"

Tableau 25 : Archives Rosenzweig - Envoi du 19 janvier 1869

n°	Folios	Titre	Lieu
*	17	<i>Lettre de présentation du 23-02-1869</i>	
282	18 19	Qui veut savoir la vie ...	Morbihan
283	20 21	Je suis venu vous inviter ...	"
284	22	Entre la rivière et le bois ...	"
285	23 24	A Bordeaux il est arrivé ...	"
286	25 26	A Paris, à La Rochelle ...	"
287	27 28	A Savenay il y avait ...	"
288	29 30	Derrière chez mon père, un oranger y a ...	"
289	31 32	Derrière chez mon père y a un laurier fleuri ...	"
290	33 34	Quand j'étais chez mon père, garçon à marier ...	"
291	35 36	Derrière' chez nous y a un étang ...	"
292	37 38	Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...	"
293	39 40	Quand j'étais chez mon père, les moutons j'allais gardant ...	"

Tableau 26 : Archives Rosenzweig - Envoi du 23 février 1869

n°	Folios	Titre	Lieu
*	41	<i>Lettre de présentation du 19-11-1869</i>	
294	42 43	En revenant des noces ...	Pays de Vannes
295	44 45	Là-haut, là-bas, sur ce vert gazon ...	"
296	46	En m'en venant de la plaine ...	"
297	47 48	Notre âne couchait dans le fossé ...	"
298	49 50	Quand j'étais fille à marier ...	"
299	51 52	En m'en revenant du marché ...	"
300	53 54	Sont, sont, sont les gas de Locminé ...	Locminé
301	55 56	Un beau matin je m'en fus promener ...	Morbihan
302	57 58	Derrière' chez nous y a-t-un étang ...	Pays de Vannes
303	59 60	Jeanneton allait au moulin ...	"

Tableau 27 : Archives Rosenzweig - Envoi du 19 novembre 1869

n°	Folios	Titre	Lieu
*	61 62	<i>Lettre de présentation du 26-01-1870</i>	
304	63 64	A Paris y a-t-une dame ...	Pays de Vannes
305	64	Chanson des moissonneurs (mélodie)	"
306	65 66	Jeanneton allait au moulin ...	"
307	67 68	A Paris y a-t-une fille ...	"
308	69 70	Dans la prison de Nantes ...	"
309	70 71	Trois jeun's garçons du village ...	"
310	72 73	En allant à la chasse ...	"
311	74 75	J'ai fait une maîtresse, holà gai ! ...	Locminé
312	76 77	Quand j'étais chez mon père, p'tit garçon pastouriau ...	Malestroit
313	78 79	En revenant de la plaine ...	Elven
314	80 81	A la claire fontaine ...	"
315	82 83	Sont, sont, sont les gas de Locminé ...	"
316	84 85	Permetts-moi belle meunière ...	Pays de Vannes
317	86 87	Mon père n'avait d'enfant que moi ...	"
318	88 89	Magdelein' s'est enivrée ...	Malestroit
319	90 91	D'où venez-vous si crotté, Monsieur le curé ...	Pays de Vannes
320	92 93	Le fils du roi s'est endormi ...	Locminé
321	94 95	Je vais vous dire une chanson ...	Pays de Vannes

Tableau 28 : Archives Rosenzweig - Envoi du 26 janvier 1870

La « Chanson des moissonneurs » n° 305 ne comporte que la mélodie et Rosenzweig précise : *je n'ai pas pu avoir les paroles jusqu'à présent.*

Bilan des Archives Rosenzweig :

- 47 chansons complètes,
- 1 mélodie.

6.7. - Bilan

Le tableau ci-dessous récapitule le nombre de chansons correspondant aux collectes bretonnes de langue française faisant l'objet de cette étude.

Origine	Chansons complètes	Chansons des Instructions	Textes sans mélodie	Mélodies sans texte	Fragments
Instructions	-	14	-	-	-
Volume 1	4	1	6	2	-
Volume 2	9	-	-	-	-
Volume 3	37	2	8	3	-
Volume 4	55	1	6	1	3
Volume 5	45	-	2	28	-
Volume 6	27	-	-	-	1
AN F/17/2868	1	-	-	-	-
AN F/17/3545	16	-	14	-	-
AN F/17/3246	20	-	3	2	6
Archives Rosenzweig	47	-	-	1	-
Total	261	14	39	37	10

Tableau 29 : Nombre de chansons d'origine bretonne

L'enquête Ampère-Fortoul a contribué à la collecte de 322 chansons en Bretagne. A côté des 14 chansons des Instructions et des 261 chansons complètes, il faut noter que 47 chansons ont pu être reconstituées à partir de 39 mélodies, de 37 textes et 10 fragments.

Le chapitre suivant regroupe pour l'ensemble des chansons les fragments dispersés et indique la présence d'une mélodie ou d'un timbre. En effet, 134 chansons sont accompagnées de leur mélodie et 12 chansons sont avec indication du timbre.

L'apport important de cette étude concerne l'exploitation de sources inédites (Archives du Comité et Archives Rosenzweig) qui permet de mettre au jour 84 nouvelles chansons complètes et 26 fragments de chansons complétant les fragments présents dans le « Recueil » de la bibliothèque nationale.

7. - SYNTHÈSE DU CORPUS

Afin de regrouper les textes, mélodies et fragments de chansons dispersés, le tableau ci-dessous récapitule pour chacune des 322 chansons d'origine bretonne, répertoriées dans les différents documents concernant les Poésies populaires de la France :

- le numéro attribué à la chanson dans le cadre de cette étude ;
- le document concerné : Instructions d'Ampère (Ins), volume du Recueil de la Bibliothèque nationale (Ppf), dossiers des Archives nationales (AN 28 pour F/17/2868, AN 45 pour F/17/3245, AN 46 pour F/17/3246), archives Rosenzweig (AR) ;
- les pages ou les folios du document concerné en précisant, si nécessaire, recto (r) ou verso (v) et n.p. si les folios ne sont pas paginés ;
- le titre : soit celui donné par le collaborateur lorsqu'il l'a mentionné, soit l'incipit de la chanson qui dans ce cas est suivi de trois points de suspension (...)
- le nom du collaborateur ;
- le lieu d'origine : lorsque le lieu de collectage est précisé par le collaborateur, il est en caractères standards, dans le cas contraire il s'agit du lieu d'envoi et il est indiqué en **caractères gras** ;
- la présence de la mélodie (M) ou l'indication d'un timbre (T).

N°	Vol.	Pages	Titre	Collaborateur	Lieu	Mél
1	Ins Ins	10 34 - 35	J'ai fait un rêve cette nuit ...	Roulin	Ille-et-Vilaine	M
2	Ins	13 - 14	La cane de Montfort	Roulin	Ille-et-Vilaine	
3	Ins Ppf 1	15 - 17 283 r - 284 r	En entrant dans cette cour ... En entrant dans cette cour ...	Marre Marre	Pludual-Plurien- Quintin Saint-Brieuc (Arrond.)	
4	Ins	17 - 18	La Sainte Marguerite	Roulin	Ille-et-Vilaine	
5	Ins	22	Adieu ma mie, je m'en vas ...	Corcelle (De)	Bretagne	
6	Ins	26 - 27	Voulez-vous ouïr l'histoire d'une fille d'espit	Roulin	Ille-et-Vilaine	
7	Ins	29	Le maréchal Biron	Roulin	Ille-et-Vilaine	
8	Ins	30 - 33	Monsieur de Bois-Gilles	Roulin	Ille-et-Vilaine	
9	Ins	36	En chevauchant mes chevaux rouges ...	Roulin	Ille-et-Vilaine	
10	Ins	48	Mon pèr' m'a mariée à la Saint-Nicolas ...	Corcelle (De)	Bretagne	
11	Ins	48 - 50	Chanson de la mariée	Corcelle (De)	Bretagne	
12	Ins Ppf 3	54 - 55 394 r - 395 v	Les filles de la Rochelle	La Villemarqué	Bretagne	
13	Ins Ppf 3	57 - 58 451 r - 451 v	Les cordonniers	Marre	Pludual-Plurien- Quintin	
14	Ins Ppf 4	60 - 61 224 r	Derrière chez mon père, il y a un ormeau fleuri ...	Marre	Pludual-Plurien- Quintin	
15	Ppf 1 Ppf 1	114 r - 114 v 276 v	Chant de la création du monde	Palud	Châteaulin	M
16	Ppf 1	260 r - 261 v	Sainte Catherine	Milin	Brest (Recouvrance)	M
17	Ppf 1	262 r - 263 r	Complainte de Sainte Catherine	Bléas	Brest (Recouvrance)	M
18	Ppf 1	274 r - 274 v	Célébrons la naissance ...	Palud	Carhaix	T
19	Ppf 1 Ppf 1	274 v - 275 r 276 r	Les bourgeois de Chartres ...	Instituteur Carhaix	Carhaix	M
20	Ppf 1 AN P 46	275 r - 275 v 1 r	Le vaisseau Le Vengeur	Palud	Port-Launay	M
21	Ppf 1 Ppf 5	285 r - 286 r 208 r	En entrant dans cette cour ...	Rousselot	Uzel	M

N°	Vol.	Pages	Titre	Collaborateur	Lieu	Mél
22	Ppf 1 Ppf 5	286 r - 287 v 208 v	Le mois de mai	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
23	Ppf 1	288 r	En entrant dans cette cour ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
24	Ppf 1 AN P 46	289 r - 289 v 1 v	Noël ancien de l'humble bergère et de la mondaine	Palud	Châteaulin	M
25	Ppf 2	23 r - 23 v	Bichette et les choux	Mahéo	Dinan	
26	Ppf 2	29 r	Mon père il m'a mariée ...	Marre	Moncontour	
27	Ppf 2	29 v	Ce soir à Nantes ...	Marre	Pléneuf	
28	Ppf 2	41 r - 41 v	Si tu me suis encore ...	Beauluère	Bretagne	M
29	Ppf 2	59 r	Aux ponts de Nantes ...	Rect. Maine-et-Loire	Bretagne	M
30	Ppf 2	61 r - 61 v	De sur les ponts de Nantes ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
31	Ppf 2	303 r - 306 v	Captivité de François 1er	La Villemarqué	Basse-Bretagne	M
32	Ppf 2	338 r - 338 v	Sur le grand prince d'Orange	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	T
33	Ppf 2	383 r - 384 r	Chanson sur l'entrevue des deux flottes	Beauluère	Bretagne	
34	Ppf 3	8 r	Le fils du roi s'en va chassant ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
35	Ppf 3	8 v	Le rossignol de la claire fontaine	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
36	Ppf 3	23 r - 24 r	L'espiègle	Hamon	Dinan	
37	Ppf 3	23 v	La fille d'honneur	Hamon	Dinan	
38	Ppf 3	24 v	Le savetier philosophe	Hamon	Dinan	
39	Ppf 3	25 r - 26 v	La faneuse et les chevaliers	Bléas	Brest	M
40	Ppf 3	27 r - 28 r	La bergère et les barons	Beauluère	Bretagne	M
41	Ppf 3 Ppf 5	41 r - 42 v 206 r	Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
42	Ppf 5	206 r	Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
43	Ppf 3	90 r - 91 r	Sire Nann	La Villemarqué	Bretagne	
44	Ppf 3	101 r - 102 r	Complainte de Renaud	Boucher d'Argis	Bretagne	
45	Ppf 3	118 r - 118 v	Le fils Louis	Noblet	Pays de Retz	M
46	Ppf 3	121 r - 121 v	Madame Duclos-Lourmeau	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
47	Ppf 3 Ppf 5	160 r 551 v	Ce que sont les hommes	Fouquet	Morbihan	M
48	Ppf 3	160 r	Quand j'étais jeun', j'étais genti' ...	Fouquet	Morbihan	M

N°	Vol.	Pages	Titre	Collaborateur	Lieu	Mél
49	Ppf 3 Ppf 5	160 r 512 v	La semaine bien remplie	Fouquet	Morbihan	M
50	Ppf 3	160 v	Ne pleurez pas belle Fanchon ...	Fouquet	Morbihan	M
51	Ppf 3 Ppf 5	163 r - 163 v 206 v	Comment il faut aimer	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
52	Ppf 3	164 r	C'était un p'tit oiseau ...	Beauluère	Bretagne	M
53	Ppf 3	165 r	Avez-vous vu ma mie ...	Beauluère	Bretagne	M
54	Ppf 3	168 r	Dans les prisons de Nantes ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
55	Ppf 3	168 v	Charmante beauté ...	Marre	La Méaugon	
56	Ppf 3	175 r - 177 r	C'est la minoure du Pogan ...	Roulin	Ille-et-Vilaine	
57	Ppf 3	178 r	A Nantes, à Nant' sont arrivés ...	Roulin	Ille-et-Vilaine	
58	Ppf 3	285 r - 287 r	C'est la dame du bois des Vaux ...	Roulin	Ille-et-Vilaine	
59	Ppf 3	301 r	Le Duc de Kervoisy	Fouquet	Morbihan	
60	Ppf 3	301 v	L'âne qui change de peau	Fouquet	Morbihan	
61	Ppf 3	301 v	Le choix d'un époux	Fouquet	Morbihan	
62	Ppf 3 Ppf 5	306 r - 306 v 207 r	La fille de Saint Martin des Prés	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
63	Ppf 3	307 r	Ce sont trois marchands de Terre-Neuve ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
64	Ppf 3 Ppf 5	340 r - 340 v 209 r	Nous sommes venus ici du fond de nos villages ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
65	Ppf 3	358 r - 358 v	Sur les ponts d'Avignon ...	Beauluère	Bretagne	M
66	Ppf 3	364 r - 364 v	Je suis venu ici du fond de mon village ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
67	Ppf 3	389 r - 389 v	Yvon le lutteur	Beauluère	Bretagne	M
68	Ppf 3	396 r	Chant patriotique d'un jeune breton	Marre	Châtaudren	
69	Ppf 3	397 r	Quand je monte à l'abordage ...	Rosenzweig	Morbihan	
70	Ppf 3	397 r - 398 r	Le soir me promenant le long de ces côteaux ...	Rosenzweig	Morbihan	
71	Ppf 3	398 r - 398 v	C'étaient trois jeunes garçons qui partaient pour les îles [...]	Rosenzweig	Morbihan	
72	Ppf 3	399 r - 400 r	La Brune	Bléas	Brest	M
73	Ppf 3 Ppf 5	427 r - 428 v 207 v	Charmante beauté	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
74	Ppf 3	429 r - 430 r	Pelo de Betton	Bizeul	Blain	

N°	Vol.	Pages	Titre	Collaborateur	Lieu	Mél
75	Ppf 3 Ppf 5	469 r 209 r	Les tessiers	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
76	Ppf 3	484 r - 485 v	Où sont-ils nos valets ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
77	Ppf 3	486 r - 486 v	Ya z'une dame z'à Paris ...	Pigault De Beaupré	Janzé (Piré)	M
78	Ppf 3	487 r - 488 r	Voici la Saint Jean venue ...	Maupillé	Fougères	
79	Ppf 3	490 r - 490 v	Savez-vous ce que je mange ...	Rosenzweig	Morbihan	
80	Ppf 3	491 r	Qu'est-ce qui frappe à ma porte ...	Rosenzweig	Morbihan	
81	Ppf 3	524 r - 524 v	Bergère en gardant les moutons ...	Rosenzweig	Morbihan	
82	Ppf 4	7 r - 7 v	Les gas du village	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
83	Ppf 4	8 r	A Saint-Brieuc est arrivé ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
84	Ppf 4 Ppf 5	11 r - 11 v 206 r	Le petit couturier	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
85	Ppf 4	172 r - 173 r	Allant à la chasse ...	Mahéo	Dinan	
86	Ppf 4 Ppf 6	173 r - 173 v 508 r	Le mal marié	Mahéo	Dinan	
87	Ppf 4	174 r - 174 v	Allant à la promenade ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
88	Ppf 4	176 r	Au jardin de mon père, il y a-t-un pommier doux ...	Marre	Plouvara	
89	Ppf 4	176 v	Au jardin de mon père, il y a un vivier ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
90	Ppf 4	177 r - 177 v	Au jardin de mon père, il y a un pommier doux ...	Marre	Binic	
91	Ppf 4 Ppf 5	192 r - 192 v 204 v	C'est un gars de Guérande ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
92	Ppf 4	203 r	C'était un petit moine ...	Macé et Du Boys	Bretagne	
93	Ppf 4	207 r	J'avais des sabots neufs ...	Macé et Du Boys	Bretagne	
94	Ppf 4	208 r - 209 r	Comme j'étais petite, petite à la maison ...	Macé et Du Boys	Bretagne	
95	Ppf 4	210 r - 210 v	Ce sont les gars de Guérande ...	Marre	Moncontour	M
96	Ppf 4 Ppf 4	219 r 220 r	De Paris à Versailles ...	Palud	Châteaulin	M
97	Ppf 4 AN 46	219 v P 19	Le chemin d'amourette	Palud	Châteaulin	M

N°	Vol.	Pages	Titre	Collaborateur	Lieu	Mél	
98	Ppf	4	219 v	C'était le roi de Sardaigne ...	Palud	Châteaulin	M
	Ppf	4	382 v				M
	AN 46	P	3				
	AN 46	P	24				
99	Ppf	4	221 r - 222 v	La bague perdue	Bléas	Brest - Morlaix (Arrond.)	M
100	Ppf	4	239 r - 239 v	En m'en revenant de Guingamp ...	Marre	Moncontour	
101	Ppf	4	240 r - 240 v	En revenant de Guingamp ...	Marre	Moncontour	M
102	Ppf	4	243 r - 243 v	Avec mes sabots	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
	Ppf	5	206 v				
103	Ppf	4	248 r - 248 v	Entre vous les gas ...	Macé et Du Boys	Côtes-du-Nord	
104	Ppf	4	260 r - 260 v	C'était une bergère ...	Macé et Du Boys	Bretagne	
105	Ppf	4	284 r - 285 v	La fille au roi d'Espagne ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
106	Ppf	4	295 r - 295 v	La tour prends garde	Macé et Du Boys	Bretagne	
107	Ppf	4	299 r - 299 v	L'autre jour à la promenade ...	Marre	Moncontour	
108	Ppf	4	301 r - 301 v	L'autre jour à la promenade ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	M
109	Ppf	4	303 r - 303 v	L'autre jour chez mon père ...	Macé et Du Boys	Bretagne	
110	Ppf	4	340 r - 341 r	Mon mari est bien malade ...	Rect. Maine-et-Loire	Candé	M
111	Ppf	4	345 r - 345 v	Mon père a fait bâtir maison ...	Marre	Moncontour	M
112	Ppf	4	347 r - 347 v	Mon père a fait bâtir maison ...	Macé et Du Boys	Bretagne	
113	Ppf	4	348 r - 348 v	Mon père a fait bâtir maison ...	Marre	Moncontour	
	Ppf	4	440 r				
114	Ppf	4	381 r	Nous étions trois marins ...	Palud	Châteaulin	M
	AN 46	P	24 - 25				
115	Ppf	4	381 v	La belle Imogine	Palud	Châteaulin	M
	AN 46	P	2				
	AN 46	P	18 - 19				
116	Ppf	4	382 r	Nous étions trois filles ...	Palud	Châteaulin	
117	Ppf	4	382 r - 382 v	J'avais fait la promesse ...	Palud	Châteaulin	
118	Ppf	4	385 r	Nous n'irons plus dans ces vallons ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	M
119	Ppf	4	388 r - 388 v	On dit qu'amour est si charmant ...	Ramé	Rennes	
120	Ppf	4	389 r - 390 r	Viens ma bergère, viens seulette ...	Ramé	Rennes	
121	Ppf	4	391 r - 394 v	Le siège de Namur	Ramé	Rennes	

N°	Vol.	Pages	Titre	Collaborateur	Lieu	Mél
122	Ppf 4	404 r	Par un matin je me suis levée ...	Marre	Plurien	
123	Ppf 4	404 v	Mon père, il m'a battue ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
124	Ppf 4	405 r - 405 v	Père capucin, voulez-vous danser ...	Macé et Du Boys	Bretagne	
125	Ppf 4	406 r - 406 v	Près de chez mon père en un bois joli ...	Roulin	Ille-et-Vilaine	
126	Ppf 4	407 r	Près de chez mon père y a un bois joli ...	Roulin	Ille-et-Vilaine	
127	Ppf 4	409 r	Près de la rivière de Bordeaux ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
128	Ppf 4	409 v	C'était ma jeune chèvre ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
129	Ppf 4	411 r - 411 v	Le petit pastouriau	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
130	Ppf 4	413 r	Quand j'étais chez mon père, petit gas pastouriau ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
131	Ppf 4	413 v	Le petit couturier	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
132	Ppf 4 Ppf 5	415 r - 416 r 204 v	Le joli jonc	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
133	Ppf 4	418 r	J'étions tré camarades ...	Marre	Environs de Lamballe	
134	Ppf 4	418 r	Quand j'étais chez mon père, j'allais garder les vaches ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
135	Ppf 4	418 v	Aimable chant ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
136	Ppf 4	418 v	Par un dimanche dans l'hiver ...	Marre	Environs de Lamballe	
137	Ppf 4	419 r	Quand la bergère elle va aux champs ...	Marre	Moncontour	M
138	Ppf 4	420 r - 420 v	Quand la bergère elle va aux champs ...	Marre	Moncontour	
139	Ppf 4	424 r	Martin perdit son âne	Hamon	Dinan	
140	Ppf 4	424 v	Sans dire le mot	Hamon	Dinan	
141	Ppf 4 Ppf 5	427 r - 428 r 204 r	Ronde de l'âne	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
142	Ppf 4	429 r	Quand Margoton va au moulin ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
143	Ppf 4	429 v	Adieu la ville de Rennes ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
144	Ppf 4	438 r - 439 v	Les gas de Locminé	Rosenzweig	Morbihan	M
145	Ppf 4	457 r - 457 v	Voici le joli mois de mai ...	Pigault De Beaupré	Environs de Guingamp	M
146	Ppf 4	512 r - 512 v	La nourrice	Boucher d'Argis	Bretagne	
147	Ppf 4	529 r - 530 r	Le biberon rouennais	Mahéo	Dinan	
148	Ppf 4	534 r - 534 v	Le matin quand je m'éveille ...	Rosenzweig	Morbihan	
149	Ppf 4	535 r	Quand j' fus né dans l'automne ...	Rosenzweig	Morbihan	

N°	Vol.	Pages	Titre	Collaborateur	Lieu	Mél
150	Ppf 5 AN 45 R	204 r 4 r - 4 v	Ronde des amoureux	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
151	Ppf 5 AN 45 R	204 v 11 r - 11 v	Le p'tit mari	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
152	Ppf 5 AN 45 R	205 r 14 r	Un de ces jours je m'y promène ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
153	Ppf 5 AN 45 R	205 r 34 r	D'où viens-tu, bergère ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
154	Ppf 5 AN 45 R	205 v 19 r	Ma tourlourette	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
155	Ppf 5 AN 45 R	205 v 20 r - 20 v	Sont les bourgeois de Chartres ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
156	Ppf 5 AN 45 R	206 v 12 r - 12 v	L'avocat	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
157	Ppf 5 AN 45 R	207 r 11 r - 11 v	C'était un p'tit bonhomme ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
158	Ppf 5 AN 45 R	207 v 37 r	La Passion	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
159	Ppf 5 AN 45 R	207 v 41 r - 41 v	Le revenant	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
160	Ppf 5 AN 45 R	209 v 42 r - 42 v	Je vois Collin	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
161	Ppf 5 AN 45 R	209 v 40 r - 40 v	La servante qui veut se faire aussi belle que sa maîtresse	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
162	Ppf 5 AN 45 R	208 r 1 r	La mariée	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
163	Ppf 5 AN 45 R	208 v 7 r - 7 v	Bergère allons gaie !	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	M
164	Ppf 5	490 r - 491 r	Jean de Linières	Luzel	Dinan	M
165	Ppf 5	511 r	Les amours de Pierre	Rosenzweig	Morbihan	
166	Ppf 5	511 v	Le marié désolé	Rosenzweig	Morbihan	
167	Ppf 5	512 r	L'heureux mari	Fouquet	Morbihan	
168	Ppf 5	512 r	Une Rohan pour un pet	Fouquet	Morbihan	
169	Ppf 5	512 v	Maudit soit le médecin	Fouquet	Morbihan	

N°	Vol.	Pages	Titre	Collaborateur	Lieu	Mél
170	Ppf	5 513 r - 514 r	Mon père a fait faire un étang ...	Rosenzweig	Morbihan	
171	Ppf	5 514 r - 514 v	Nous sommes à Saint-Nazaire ...	Rosenzweig	Morbihan	
172	Ppf	5 515 r - 516 r	Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...	Rosenzweig	Morbihan	
173	Ppf	5 516 v	Y avait une donzelle ...	Rosenzweig	Rennes	
174	Ppf	5 536 r - 537 r	La filandière	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
175	Ppf	5 538 r - 538 v	Jésus et Napoléon	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
176	Ppf	5 539 r - 539 v	Bergers, assemblons nous ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
177	Ppf	5 540 r - 540 v	C'était à l'heure de minuit ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
178	Ppf	5 541 r - 546 r	Nous voici dans la ville ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
179	Ppf	5 546 r - 548 r	Si ton coeur et le mien ...	Marre	Saint-Brieuc (Arrond.)	
180	Ppf	5 550 r	Serai-je nonnette ?	Fouquet	Morbihan	
181	Ppf	5 550 r - 550 v	Le peureux	Fouquet	Morbihan	
182	Ppf	5 550 v - 551 r	Un mari comme tant d'autres	Fouquet	Morbihan	
183	Ppf	5 551 r	Le faux berger	Fouquet	Morbihan	
184	Ppf	5 551 r	J'ai un coquin de frère ...	Fouquet	Morbihan	
185	Ppf	5 561 r - 562 r	Mon père a fait faire un étang ...	Galles	Morbihan	M
186	Ppf	5 562 v	Il était un petit navire ...	Galles	Morbihan	M
187	Ppf	5 563 r	Les gas de Locminé	Galles	Morbihan	M
188	Ppf	5 563 v - 564 r	Sont les gas de Guérande ...	Galles	Morbihan	M
189	Ppf	5 564 r - 565 r	C'était un vieux soudâ ...	Galles	Morbihan	M
190	Ppf	5 566 r	Dans la prison de Nantes ...	Rosenzweig	Morbihan	
191	Ppf	5 566 v	Dessus le pont de Nantes ...	Rosenzweig	Morbihan	
192	Ppf	5 567 r - 567 v	A la claire fontaine ...	Galles	Sarzeau	M
193	Ppf	5 567 v - 568 r	Les trois martineaux de Groix	Galles	Morbihan	M
194	Ppf	5 568 r - 568 v	Bonjour, Madame de céans ...	Galles	Morbihan	M
195	Ppf	5 568 v - 569 r	Sur la feuille du bois	Galles	Morbihan	M
196	Ppf	5 569 r - 569 v	J'avais une belle-mère ...	Galles	Morbihan	M
197	Ppf	5 569 v - 570 r	L'herbe est courte	Galles	Morbihan	M
198	Ppf	5 570 r - 571 r	Mon père m'a donné un mari ...	Galles	Morbihan	M
199	Ppf	5 571 r - 571 v	Le testament de l'ânesse	Galles	Morbihan	M
200	Ppf	5 572 r - 572 v	Le moine crotté	Galles	Morbihan	M
201	Ppf	5 572 v - 573 r	L'autre jour en m'y promenant ...	Galles	Morbihan	M
202	Ppf	5 573 r - 573 v	En passant près d'un p'tit bois ...	Galles	Morbihan	M

N°	Vol.	Pages	Titre	Collaborateur	Lieu	Mél
203	Ppf 5	574 r	Mon père a fait bâtir maison ...	Galles	Morbihan	M
204	Ppf 5	574 r	Mon père a fait bâtir maison ...	Galles	Morbihan	M
205	Ppf 5	575 r - 575 v	Derrière chez mon père y a-t-un laurier fleuri ...	Rosenzweig	Morbihan	
206	Ppf 5	575 v - 576 r	Derrière chez mon père y a beau laurier fleuri ...	Rosenzweig	Morbihan	
207	Ppf 5	577 r - 578 v	Derrière chez mon père, y a-t-un oranger ...	Rosenzweig	Morbihan	
208	Ppf 5	579 r	Je me suis engagé ...	Rosenzweig	Morbihan	
209	Ppf 6	192 r - 192 v	Le roi Hérode	Baecker (De)	Bretagne	M
210	Ppf 6	192 v - 193 r	La dame de Paris	Baecker (De)	Bretagne	
211	Ppf 6	193 r	A Saint-Malo sont débarqués ...	Baecker (De)	Dinan	
212	Ppf 6	237 r - 237 v	Le valet de Brignolet	Mahéo	Dinan	
213	Ppf 6	237 v - 238 r	En m'en revenant des noces ...	Mahéo	Dinan	
214	Ppf 6	238 r - 239 r	Les gars de Campeniac ...	Mahéo	Dinan	
215	Ppf 6	239 r - 240 r	Cette nuit j'ai fait un rêve ...	Mahéo	Dinan	
216	Ppf 6	240 r - 240 v	J'ai été aux noces sans être conviée ...	Mahéo	Dinan	
217	Ppf 6	240 v - 241 r	Par un matin je me suis levé ...	Mahéo	Dinan	
218	Ppf 6	241 v	Publions donc la valeur d'une fille de coeur ...	Mahéo	Dinan	
219	Ppf 6	242 r - 242 v	Buvons un coup trinquons les verres ...	Mahéo	Dinan	
220	Ppf 6	242 v - 243 v	Mon père veut me marier ...	Mahéo	Dinan	
221	Ppf 6	243 v - 244 r	Ce sont les dames de Paris ...	Mahéo	Dinan	
222	Ppf 6	244 v - 246 r	L'autre jour je fus charuer ...	Mahéo	Dinan	
223	Ppf 6	246 r - 247 r	Ensemble je gardions nos troupeaux ...	Mahéo	Dinan	
224	Ppf 6	247 v - 248 r	Que fais tu là bergère ...	Mahéo	Dinan	
225	Ppf 6	248 r - 249 r	Que les femmes sont folles d'obéir à leurs maris ...	Mahéo	Dinan	
226	Ppf 6	249 r - 250 v	Le revenant qui n'est pas mort	Mahéo	Dinan	
227	Ppf 6	250 v - 251 v	J'ai fait une maîtresse ...	Mahéo	Dinan	
228	Ppf 6	251 v - 252 r	J'aperçois ma maîtresse là-bas dans le jardin ...	Mahéo	Dinan	
229	Ppf 6	252 r - 252 v	Entre vous les jeunes filles qui voulez vous marier ..	Mahéo	Dinan	
230	Ppf 6	252 v	Ne pleurez pas belle Nanon vous serez mariée ...	Mahéo	Dinan	

N°	Vol.	Pages	Titre	Collaborateur	Lieu	Mél
231	Ppf 6	252 v	Quand la feuille était verte ...	Mahéo	Dinan	
232	Ppf 6	253 r - 254 v	Jamais je ne servirai maçon ...	Mahéo	Dinan	
233	Ppf 6	509 r	Un jour i' me prit envie ...	Mahéo	Dinan	
234	Ppf 6	509 v - 510 r	J'irons dimanche au bourg de Mégris ...	Mahéo	Dinan (Arrond.)	
235	Ppf 6	510 r - 511 r	La noce des champs	Mahéo	Dinan	
236	AN 28	n.p.	Ode à l'ombre de Mr de Turenne	Mahéo	Dinan	
237	AN 45	n.p.	Election du Président de la République [...]	Calvaria	Nantes	T
238	AN 45	n.p.	La Napoléonienne ou Conseil à ma Patrie	Calvaria	Nantes	T
239	AN 45	1 r - 1 v	L'autre jour en me promenant ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
240	AN 45	7 r - 7 v	La Malouine et l'écolier	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
241	AN 45	16 r - 16 v	Là-haut sur ces buttes ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
242	AN 45	18 r - 18 v	Dors-tu coeur mignonne ?	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
243	AN 45	23 r - 23 v	La belle Jannetton	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
244	AN 45	29 r - 29 v	Le laurier blanc	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
245	AN 45	31 r - 32 r	La confirmation	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
246	AN 45	34 r	Sainte Marguerite ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
247	AN 45	2 r - 2 v	Ronde de Margot	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
248	AN 45	3 r - 3 v	La bergère Nannon	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
249	AN 45	4 r - 4 v	Chanson badine et mensongère	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
250	AN 45	5 r - 5 v	Faut connaître avant qu' d'aimer !	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
251	AN 45	6 r	Quand j'allins ver les filles ...	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
252	AN 45	8 r	La dame de Bordeaux	Rousselot	Loudéac (Arrond.)	
253	AN 46 AN 46 AN 46	1 2 8	Quand Dieu naquit à Noël ...	Palud	Carhaix	M
254	AN 46	5 - 6	J'entends un grand bruit dans les airs ...	Instituteur Carhaix	Carhaix	T
255	AN 46	6 - 7	Enfin après quatre mille ans ...	Palud	Carhaix	T
256	AN 46	9	Quel est ce brillant éclair ...	Palud	Carhaix	T
257	AN 46	10	C'était à l'heure de minuit ...	Palud	Carhaix	T
258	AN 46	11	Qu'on se réveille, bergers, prêtez l'oreille ...	Palud	Carhaix	T

N°	Vol.	Pages	Titre	Collaborateur	Lieu	Mél
259	AN 46	16 - 18	Raoul de Coucy et Gabrielle de Vergy	Palud	Châteaulin	
260	AN 46	25	L'autre jour m'étant levée ...	Palud	Châteaulin	
261	AN 46	1 - 5	Carnaval de Rosporden	Guéraud	Vieilleville	
262	AN 46	1 - 5	Carnaval de Rosporden	Guéraud	Vieilleville	
263	AN 46	8 - 9	Le volontaire	Guéraud	Le Pellerin	
264	AN 46	11	Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...	Guéraud	Bouguenais	
265	AN 46	19 - 20	De Messieurs les mécontents ...	Guéraud	Vieilleville	
266	AN 46	27 - 28	Chez nous i avons une chèvre ...	Guéraud	Vieilleville	
267	AN 46	35	Ah ! mon ami voici le jour aimable ...	Guéraud	Bouguenais	
268	AN 46	n.p.	Ah ! mon beau laboureur ...	Ramé	Bretagne	
269	AN 46	n.p.	N'as-tu pas vu passer Marguerite ma mie ...	Barthélémy	Bretagne	
270	AN 46	n.p.	Marchez, enfans de la Bretagne ...	Quesnet	Bretagne	T
271	AN 46	n.p.	Hymne patriotique	Quesnet	Bretagne	T
272	AN 46	n.p.	C'est au nom de la patrie ...	Quesnet	Bretagne	T
273	AN 46	n.p.	Mon clocher à jour	X	Bretagne	M
274	AR	7 - 8	Nous étions dix filles ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
275	AR	9 - 10	Voici le temps et la saison ...	Rosenzweig	Vannes (Pays de)	M
276	AR	10	Voici le temps et la saison ...	Rosenzweig	Quimperlé	M
277	AR	11 - 12	Derrière chez mon père, un oranger y a ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
278	AR	13 - 14	En m'en venant dans la plaine ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
279	AR	15 - 16	Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
280	AR	n.p.	La belle se promène ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
281	AR	n.p.	En revenant de Canarie ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
282	AR	18 - 19	Qui veut savoir la vie ...	Rosenzweig	Morbihan	M
283	AR	20 - 21	Je suis venu vous inviter ...	Rosenzweig	Morbihan	M
284	AR	22	Entre la rivière et le bois ...	Rosenzweig	Morbihan	M
285	AR	23 - 24	A Bordeaux il est arrivé ...	Rosenzweig	Morbihan	M
286	AR	25 - 26	A Paris, à La Rochelle ...	Rosenzweig	Morbihan	M
287	AR	27 - 28	A Savenay il y avait ...	Rosenzweig	Morbihan	M
288	AR	29 - 30	Derrière chez mon père, un oranger y a ...	Rosenzweig	Morbihan	M
289	AR	31 - 32	Derrière chez mon père y a un laurier fleuri ...	Rosenzweig	Morbihan	M

N°	Vol.	Pages	Titre	Collaborateur	Lieu	Mél
290	AR	33 - 34	Quand j'étais chez mon père, garçon à marier ...	Rosenzweig	Morbihan	M
291	AR	35 - 36	Derrière' chez nous y a un étang ...	Rosenzweig	Morbihan	M
292	AR	37 - 38	Quand j'étais chez mon père, petite à la maison	Rosenzweig	Morbihan	M
293	AR	39 - 40	Quand j'étais chez mon père, les moutons j'allais gardant ...	Rosenzweig	Morbihan	M
294	AR	42 - 43	En revenant des noces ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
295	AR	44 - 45	Là-haut, là-bas, sur ce vert gazon ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
296	AR	46	En m'en venant de la plaine ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	
297	AR	47 - 48	Notre ân' couchait dans l' fossé ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
298	AR	49 - 50	Quand j'étais fille à marier ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
299	AR	51 - 52	En m'en revenant du marché ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
300	AR	53 - 54	Sont, sont, sont les gas de Locminé ...	Rosenzweig	Locminé	M
301	AR	55 - 56	Un beau matin je m'en fus promener ...	Rosenzweig	Morbihan	M
302	AR	57 - 58	Derrière' chez nous y a-t-un étang ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
303	AR	59 - 60	Jeanneton allait au moulin ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
304	AR	63 - 64	A Paris y-a-t-une dame ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
305	AR	64	Chanson des moissonneurs	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
306	AR	65 - 66	Jeanneton allait au moulin ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
307	AR	67 - 68	A Paris y a-t-une fille ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
308	AR	69 - 70	Dans la prison de Nantes ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
309	AR	70 - 71	Trois jeun's garçons du village ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
310	AR	72 - 73	En allant à la chasse ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
311	AR	74 - 75	J'ai fait une maîtresse, holà gai ! ...	Rosenzweig	Locminé	M
312	AR	76 - 77	Quand j'étais chez mon père, p'tit garçon pastouriau ...	Rosenzweig	Malestroit	M
313	AR	78 - 79	En revenant de la plaine ...	Rosenzweig	Elven	M
314	AR	80 - 81	A la claire fontaine ...	Rosenzweig	Elven	M
315	AR	82 - 83	Sont, sont, sont les gas de Locminé ...	Rosenzweig	Elven	M
316	AR	84 - 85	Permetts-moi belle meunière ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
317	AR	86 - 87	Mon père n'avait d'enfant que moi ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
318	AR	88 - 89	Magdelein' s'est enivrée ...	Rosenzweig	Malestroit	M
319	AR	90 - 91	D'où venez-vous si crotté ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
320	AR	92 - 93	Le fils du roi s'est endormi ...	Rosenzweig	Locminé	M
321	AR	94 - 95	Je vais vous dire une chanson ...	Rosenzweig	Pays de Vannes	M
322	Ppf 4	163 r	A Paris, y a-t-une dame ...	Macé et Du Boys	Bretagne	M

2^e partie

ANALYSE THEMATIQUE

1. - GENERALITES

1.1. - Choix de classement

Les 322 chansons faisant l'objet du corpus ont été classées en quatre catégories qui seront étudiées successivement :

- 1 - Chansons attestées dans la tradition orale (281 pièces),
- 2 - Noël's (14 pièces),
- 3 - Chansons de facture lettrée (25 pièces),
- 4 - Genre court et mélodie (2 pièces).

1.1.1. - Chansons attestées dans la tradition orale

Les chansons attestées dans la tradition orale sont analysées selon un axe thématique, en suivant la classification proposée par Coirault.

Patrice Coirault (1875-1959) est l'auteur d'ouvrages fondamentaux pour la connaissance de la chanson traditionnelle :

- Recherches sur notre ancienne chanson populaire traditionnelle, 5 fascicules parus entre 1927 et 1933 ;
- Notre chanson folklorique, 1942 ;
- Formation de nos chansons folkloriques, 4 tomes parus entre 1953 et 1963.

Pour mener à bien ses études, Coirault a été amené à élaborer une classification des chansons. Le catalogue correspondant est en cours d'édition par Georges Delarue et Simone Wallon ¹.

La classification de Coirault est basée sur la notion de **chanson-type**. Mais comme le fait remarquer, Delarue dans l'introduction du catalogue Coirault, celui-ci n'a jamais explicitement défini cette notion. Delarue apporte donc les précisions suivantes ² :

En matière de conte, les travaux des chercheurs ont abouti à une définition du type basée essentiellement sur le sujet traité dans le conte. Ainsi « Cendrillon », « Blanche-neige », « La belle et la bête » appartiennent à trois types différents car chacun d'eux développe un récit différent. En est-il de même pour les chansons ? Dès qu'on aborde le recensement de celles-ci, on s'aperçoit vite que leur sujet ne peut être le seul critère à prendre en compte pour définir un type. En effet, examinons ce thème : « Une fille désireuse de se marier s'en va trouver sa mère et lui demande la permission d'épouser celui qu'elle aime. La mère refuse et menace de la battre ou de l'envoyer au couvent ». Voilà qui, en matière de conte, pourrait suffire à caractériser un type. Cependant [...] nos chansons ont diverses manières d'exposer cette situation et il faut en tenir compte dans la définition que nous donnerons. Nous dirons que deux chansons appartiennent à un même type si elles disent la même chose de la même manière, d'où un critère d'appartenance qui se ramène à trois points : « elles traiteront du même sujet, elles utiliseront des expressions comparables (c'est-à-dire que plusieurs de

¹ Coirault, *Répertoire des chansons françaises de tradition orale - Tome I - La poésie et l'amour*, Ouvrage révisé et complété par Georges Delarue, Yvette Fedoroff et Simone Wallon, Bibliothèque nationale, Paris, 1996.

² Coirault, *Répertoire des chansons françaises de tradition orale*, tome I, p. 2.

leurs vers seront semblables), elles auront la même structure du couplet » (c'est-à-dire qu'elles utiliseront la « même coupe »).

Toutefois, l'extrême malléabilité de nos chansons folkloriques, engendrée par leur transmission orale, nous oblige à nuancer chacun de ces critères en lui ajoutant la mention « ou presque », génératrice de nombreuses incertitudes. Quoi que l'on fasse, il restera toujours une certaine part de subjectivité aussi bien dans la création d'un type que dans le rattachement d'une version à un type plutôt qu'à un autre.

Dans le catalogue Coirault, ces chansons-types ont été regroupées en rubriques définies tantôt par thèmes (par exemple : Filles pressées de se marier), tantôt par genres (par exemple : Lyriques, Couplets à danser). Puis, ces rubriques ont été regroupées en « chapitres » (La poésie, L'amour, La séparation, Les bergères, etc.). Nous reprendrons le plan du catalogue Coirault pour la 2^e partie de notre étude. La numérotation des chapitres ne sera donc pas continue, car seules les chansons-types correspondant à des chansons de notre corpus ont été prises en compte ³.

Le catalogue Coirault recense 2230 chansons-types regroupées en 121 rubriques. En ce qui concerne notre étude, le corpus analysé relève de 158 chansons-types identifiées par Coirault. Certaines chansons envoyées dans le cadre de l'enquête sur les Poésies populaires de la France ne figurent pas dans le catalogue Coirault, mais relèvent cependant, à notre avis, de la tradition orale. En effet, certaines d'entre-elles ont été collectées à plusieurs reprises dans la tradition orale et d'autres présentent une facture populaire. Ces 11 chansons-types ont été regroupées dans un chapitre spécifique et pourraient contribuer à enrichir le catalogue Coirault ⁴.

Lorsque plusieurs versions des Poésies populaires de la France correspondent à la même chanson-type, l'ordre choisi pour les présenter est arbitraire. Selon les cas, il est guidé soit par le regroupement des différentes versions envoyées par un même collaborateur, soit par la mise en parallèle de versions similaires envoyées par des collaborateurs différents.

1.1.2. - Noël

Les noëls forment la deuxième catégorie de chansons traitées. Le Comité considère qu'ils doivent être retenus pour le Recueil : *Les noëls forment une classe considérable de chants, dont l'origine, toute populaire, remonte au moyen âge, et se lie à l'usage d'une sorte de quête que l'on faisait et qu'on fait encore dans certains endroits à l'époque où l'Église célèbre la nativité de Jésus-Christ* ⁵. Cependant, comme il s'agit d'un genre présentant des caractéristiques particulières nécessitant une analyse distincte, ils font donc l'objet d'un chapitre spécifique.

³ En 1998, la 1^{re} partie du catalogue Coirault a été éditée, la 2^e partie est prête à être éditée, mais la 3^e partie n'est pas entièrement achevée. Notamment, la numérotation définitive des chansons-types n'est pas disponible. C'est pourquoi, dans le cadre de notre étude, pour les rubriques 88, 90 et à partir de 100, les chansons-types ont été identifiées par le numéro de la rubrique suivie d'une lettre (a, b) entre [] (exemples : 102 [a], 103 [a], 105 [a], 105 [b]).

⁴ Chacune de ces chansons est rattachée à une chanson-type identifiée par la rubrique Coirault à laquelle elle pourrait appartenir, suivie d'une lettre (x, y, z) entre { } permettant de différencier les chansons appartenant à la même rubrique (exemples : 11 {x}, 40 {x}, 113 {x}, 113 {y}, 113 {z}).

⁵ Ampère, *Instructions*, p. 14.

1.1.3. - Chansons de facture lettrée

La troisième catégorie « Chansons de facture lettrée » est plus délicate à définir et comporte parfois une certaine part de subjectivité. Si, pour certaines chansons, leur passage dans la tradition orale paraît peu probable, pour d'autres, le cas n'est pas aussi évident. Nous avons donc choisi le terme « facture lettrée » afin de mettre l'accent sur le type de prosodie, la syntaxe et le vocabulaire employés, plutôt que sur le moyen de transmission qu'il est difficile d'appréhender.

Il sera nécessaire de revenir sur cet aspect après analyse des textes. En effet, le classement de certaines chansons en « complément du catalogue Coirault » ou en « chanson de facture lettrée » peut sans doute faire l'objet de discussions. C'est le cas notamment des chansons en gallo, qui sont passées dans la tradition orale, bien qu'il s'agisse à l'origine de pastiches lettrés.

1.1.4. - Mélodies

Parmi les 322 chansons du corpus, 134 sont accompagnées de leur mélodie et pour 12 d'entre-elles un timbre est indiqué. Les mélodies sont regroupées dans l'annexe 1. Elles sont identifiées par la référence Coirault, le numéro attribué à la chanson dans le cadre de notre étude et le nom du collaborateur qui les a adressées au Comité.

Lorsque la mélodie permet d'identifier sans ambiguïté une danse, celle-ci est indiquée lors de l'analyse de la chanson. Mais, dans de nombreux cas, malgré l'indication du collaborateur qu'il s'agit d'une ronde ou d'une danse, il n'a pas été possible de déterminer la danse concernée. L'analyse des mélodies nécessiterait une étude spécifique qu'il n'a pas été possible de mener dans le cadre de ce travail.

1.2. - Méthode de transcription

Pour la transcription des titres des chansons, les conventions suivantes ont été adoptées :

- si un titre a été donné par le collaborateur à l'enquête
 - « Titre » indique que ce titre est différent de l'incipit, par exemple « La filandière »
 - « Titre ... » indique que ce titre correspond à l'incipit,
par exemple « Le fils du roi s'en va chassant ... »
- dans le cas contraire, l'incipit tiendra lieu de titre et sera mis entre []
« [Titre ...] », par exemple « [Mon père a fait faire un étang ...] »

Pour la transcription des textes, les conventions suivantes ont été adoptées :

- La structure strophique est indiquée pour le premier couplet et éventuellement pour le deuxième, en cas de répétition de certains vers. Pour les couplets suivants, seul les vers nouveaux sont transcrits.
- La ponctuation (ou l'absence de ponctuation) a été respectée mais uniformisée sur l'ensemble d'un même texte. En effet, les incohérences de ponctuation à l'intérieur d'un texte ne semblent pas présenter de signification particulière.
- Le premier mot de chaque vers commence par une majuscule, afin d'harmoniser la présentation. Ceci est vrai pour pratiquement tous les textes originaux, mais il existe des exceptions.
- L'orthographe a été respectée, les incorrections orthographiques par rapport à la langue française du XX^e siècle sont signalées par *[sic]*.

Dans certains cas, afin de mettre en évidence les similitudes entre deux versions, celles-ci sont présentées en vis-à-vis. Les couplets similaires ont été mis en face l'un de l'autre. Dans le cas où un couplet est absent de l'une des versions, sa place est laissée en blanc.

Pour la transcription des mélodies données en annexe 1, les conventions suivantes ont été adoptées :

- le début de chaque vers commence par une majuscule,
- les ponctuations de fin de vers ne sont pas indiquées,

1.3. - Comparaison avec le répertoire en langue bretonne

Les thèmes traités par certaines chansons-types du domaine francophone se retrouvent parfois dans les chansons de langue bretonne. Dans le cadre de notre étude, il a semblé intéressant de mettre ce fait en évidence. Cette similitude peut exister à différents niveaux : un même thème peut être traité différemment dans les deux langues ou l'être de façon proche, voire présenter la même coupe de vers permettant l'utilisation d'une même mélodie.

Ces rapprochements doivent être considérés avec prudence et il faut se garder d'y voir trop rapidement des filiations. Il a été jugé plus pertinent de ne pas traiter ces rapprochements lors de l'analyse thématique de la 2^e partie, mais de regrouper l'analyse de ces comparaisons dans la 3^e partie au chapitre 6.

La comparaison des répertoires en langue française et en langue bretonne est un vaste sujet, n'ayant pas encore fait l'objet d'études approfondies. Nous n'avons pas pour ambition de traiter ce sujet, qui est hors du propos de cette étude, mais seulement d'indiquer quelques axes en vue d'études ultérieures.

Afin de faciliter la comparaison des versions en langue bretonne avec les versions en français, un exemple de version en breton a été donné pour chacune des chansons-types concernées. Ceci est apparu d'autant plus intéressant que, parfois les sources des versions en breton sont difficilement accessibles. Le choix de la version en breton donnée comme exemple est arbitraire. Selon les cas, nous avons privilégié soit les versions proches des versions en français, soit les versions les plus anciennes, soit les versions peu connues. En effet, le but est de donner des éléments de comparaison pour une première approche. Il est évident que l'analyse de l'ensemble des versions disponibles est indispensable pour permettre de tirer des conclusions.

1.4. - Antécédents préfolkloriques

Coirault a souligné l'illusion qu'il peut y avoir à chercher l'archétype ou la version primitive d'une chanson folklorique. Mais cependant, il a mis en évidence l'apport des sources anciennes écrites pour l'analyse des chansons de tradition orale. Cet intérêt est souligné par Guilcher : *Les recueils des XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles n'en sont pas moins précieux dans la mesure où ils nous livrent des formes anciennes de chansons dont nous connaissons des versions dans les traditions orales des XIX^e-XX^e. Ces formes anciennes n'ont pas forcément valeur d'ancêtres directs de nos versions orales tardives, mais elles leur sont apparentées. Elles ont même sujet. Elles appartiennent au même fonds. Elles renseignent sur des états passés de la chanson que sans elles nous n'aurions pas le moyen de connaître* ⁶.

⁶ Guilcher, L'apport de Patrice Coirault à une recherche d'aujourd'hui, in *Autour de l'œuvre de Patrice Coirault*, p. 21.

Nous avons jugé intéressant d'indiquer, pour chacune des chansons-types, la présence d'antécédents préfolkloriques ⁷. Nous n'avons pas fait de recherche spécifique concernant cet aspect et les références citées proviennent pour la majorité des études de Coirault. Les ouvrages cités ne sont pas facilement consultables et il n'a pas été toujours possible d'y avoir accès. En bibliographie, ces ouvrages sont réunis sous la rubrique « Sources anciennes » et les ouvrages non consultés directement sont signalés.

1.5. - Catalogue des versions bretonnes

1.5.1. - Pourquoi un catalogue ?

Lorsqu'il s'est agi d'analyser la pertinence des collectes envoyées par les collaborateurs bretons à l'enquête sur les Poésies populaires de la France, il est apparu souhaitable de définir des critères les plus objectifs possibles. Afin de disposer d'un point de comparaison, il était indispensable de connaître, pour chacune des chansons-types étudiées, les autres versions collectées par ailleurs en Bretagne. Ceci permet de déterminer si la version des Poésies populaires de la France :

- relève d'une chanson-type largement attestée ou au contraire n'a été que rarement, voire jamais collectée en Bretagne ;
- a été collectée dans une région où la chanson-type est déjà attestée ou si cette version permet d'étendre la zone de diffusion de la chanson ;
- a été collectée encore récemment ;
- etc.

Au départ, il ne s'agissait que d'utiliser les catalogues existants établis par Coirault, Laforte ⁸ et Malrieu ⁹ pour étayer notre analyse. Malheureusement, très rapidement il s'est avéré que ces catalogues étaient incomplets et conduisaient, dans certains cas, à des conclusions erronées. Cette incomplétude, qui ne remet nullement en cause l'intérêt de ces catalogues, a des origines diverses :

- la chanson-type n'est pas répertoriée (c'est le cas notamment pour le catalogue Laforte) ;
- la prise en compte partielle des chansons en langue bretonne pour les catalogues Coirault et Laforte qui s'intéressent principalement au domaine francophone ;
- la non prise en compte de parutions récentes d'intérêt fort important (par exemple les collectages de Radioyès dans le pays de Redon) ;
- la non prise en compte des documents sonores publiés (les documents de collectage publiés sous forme de disques vinyles, de cassettes ou de Compact Discs sont relativement nombreux en Bretagne).

Il a donc été nécessaire d'établir un catalogue des chansons-types relevant de notre étude. Ce catalogue a les mêmes limites que celles fixées à notre étude : les cinq départements bretons. Il convient de noter que cette limite ne signifie en aucun cas que la Bretagne présente une spécificité particulière parmi les zones de diffusion de la chanson francophone. Il ne s'agit que d'une limitation due au cadre de cette étude qui ne prend en compte que les chansons collectées en Bretagne.

⁷ Le qualificatif « préfolklorique » est attribué par Coirault aux textes trouvés dans des sources anciennes.

⁸ **Laforte**, *Le catalogue de la chanson folklorique française*, Les archives de folklore, Les Presses de l'Université de Laval, Québec ; tome I, *Chansons en laisse*, 1977 ; tome II, *Chansons strophiques*, 1981 ; tome III, *Chansons en forme de dialogue*, 1982 ; tome IV, *Chansons énumératives*, 1979 ; tome V, *Chansons brèves (les enfantines)*, 1987 ; tome VI, *Chansons sur des timbres*, 1983.

⁹ **Malrieu**, *La chanson populaire de tradition orale en langue bretonne - Contribution à l'établissement d'un catalogue*, Thèse de doctorat, Université de Haute Bretagne - Rennes 2, 1997.

1.5.2. - Documents écrits et sonores pris en compte

Pour l'établissement de ce catalogue, tous les ouvrages publiés comportant une version bretonne relevant des chansons-types de notre étude ont été pris en compte. Ces ouvrages sont répertoriés en bibliographie dans les catégories suivantes :

- Recueils de chansons bretonnes de langue française,
- Recueils de chansons en breton,
- Recueils de chansons de France et des pays francophones.

Nous avons également consulté les ouvrages et les revues dans lesquels des chansons apparaissent de façon ponctuelle.

Certains manuscrits ont été pris en compte, soit qu'ils aient fait l'objet d'un dépouillement de notre part :

- Droüart ¹⁰,
- Gilliouard ¹¹,
- Havard ¹²,

soit que nous nous soyons basés sur des dépouillements déjà réalisés précédemment :

- Guéraud ¹³ (grâce à l'étude de Le Floc'h ¹⁴),
- Massignon ¹⁵ (grâce au catalogue Laforte),
- Ollivier ¹⁶,
- Penguern ¹⁷.

Nous sommes systématiquement remontés aux documents originaux, les quelques cas où cela n'a pas été possibles seront signalés ¹⁸.

¹⁰ **Droüart Marie**, 15 chansons populaires de Haute-Bretagne, suivies de 6 airs de danse et de folklore poitevin, Musée des ATP, ms 45-214 B. 42 ; 34 chansons populaires de Haute-Bretagne, Musée des ATP, ms 46-188 B. 41 ; Chansons populaires de Haute-Bretagne, 21 chansons de conscrits, 12 chansons de marche et 17 de marins (50 chansons), Musée des ATP, ms 44-395 B. 20 ; Chansons populaires de Haute-Bretagne, Musée des ATP, ms 45-387 B. 49.

¹¹ **Gilliouard Edouard**, *Manuscrits de Chansons*, Archives Départementales du Morbihan, 43 J 33 à 43 J 94. L'inventaire des chansons fait par Dastum est en 43 J 33. Si les chansons en breton ont fait l'objet d'un classement disponible à Dastum, les chansons en français n'ont pas été traitées jusqu'à présent. Ce fonds regroupe des chansons issues des collectes de Gilliouard, mais également des copies des collectes de Le Diberder, ainsi que des copies de sources diverses. Une analyse critique de ce fonds reste à faire. En effet, les chansons rassemblées par Gilliouard l'étaient à titre personnel et sans prétention de rigueur. Par exemple, un texte sans mélodie peut se voir attribuer une mélodie d'origine complètement différente. Mais, les versions recensées dans le cadre de notre étude montrent qu'il existe des collectes inédites intéressantes.

¹² **Havard Osgard**, *Contes de Bretagne*, Recueil factice de cahiers manuscrits de différents collecteurs, dont 12 cahiers [numérotés de A à L] appartenant à Virginie Desgranges du Goulet en Pleine-Fougères, Ille-et-Vilaine, Bibliothèque nationale, Paris, Rés. Vm Coirault 54, circa 1880-1900.

¹³ **Guéraud Armand**, Manuscrits 2217 à 2224, Médiathèque de Nantes, 1856-1861.

¹⁴ **Le Floc'h Joseph**, *Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome I et II, 1995.

¹⁵ **Massignon Geneviève**, 1951, Bobines n° I, II, III ; 1952, Bobine n° II, III ; 1954, Bobine n° II, Phonothèque nationale, Paris.

¹⁶ **Ollivier Joseph**, *Manuscrits 901 à 1007*, Bibliothèque municipale de Rennes.

¹⁷ **Penguern (De) Jean-Marie**, *Manuscrits*, Bibliothèque nationale, Manuscrits Celtiques et Basques, N. 89 à 95, N. 111 et 112.

¹⁸ Il n'a pas été possible de consulter le fond Massignon. En l'absence d'un inventaire, la Phonothèque nationale ne permet ni l'audition des bandes magnétiques, ni la consultation des fiches de collectes qui les accompagnent. Dans notre étude, les versions de chansons sont mentionnées à partir des informations fournies par le catalogue Laforte.

Nous avons pris en compte tous les ouvrages, sans exclusive. Il est évident que l'information apportée par une version publiée par Decombe en 1884 n'est pas comparable à la n^{ième} publication d'une version dans une anthologie de chansons scoutes. Mais, selon que l'on s'intéresse aux collectages du XIX^e siècle ou à l'intérêt que cette chanson suscite encore au XX^e siècle, on ne se reportera pas aux mêmes ouvrages. Or, l'ambition de ce catalogue est qu'il puisse servir d'outil pour des études ultérieures, sans préjuger a priori des sujets qui seront traités.

De plus, il peut s'avérer que les préjugés conduisant à exclure des ouvrages ne soient pas aussi pertinents qu'ils apparaissent a priori. Par exemple, si l'on s'intéresse aux anthologies, compilations de sources antérieures, que faut-il privilégier ? :

- le « Recueil de chansons populaires » de Rolland qui, dans le cas de l'enquête sur les Poésies populaires de la France, a « corrigé » les textes et les mélodies (cf. 3e partie, chapitre 5), mais qui cite ses sources ;
- l'« Anthologie des chants populaires français » de Canteloube qui, en général, transcrit correctement les chansons, mais ne cite pas ses sources ;
- les recueils de chansons pour la jeunesse tels que « Chantons le travail » de Paul Arma qui recopient avec exactitude les chansons et citent les ouvrages d'origine.

Afin de ne pas introduire de critère subjectif, nous avons choisi de prendre en compte tous les ouvrages pour établir ce catalogue. Bien entendu, lors de l'analyse des différentes versions d'une même chanson-type, il sera nécessaire d'appréhender la pertinence des sources utilisées, d'identifier les éditions multiples de la même chanson et de remonter à la source originelle (cf. chapitre 1.5.5). Mais cette analyse se fera a posteriori et en fonction du type d'étude que l'on souhaite mener.

Les catalogues Coirault et Laforte ne s'intéressent qu'aux sources écrites. Or il s'agit de tradition orale et, particulièrement en Bretagne pour la deuxième moitié du XX^e siècle, nous disposons d'enregistrements de chanteurs traditionnels. Il n'était pas envisageable, dans le cadre restreint de cette étude, de prendre en compte tous les enregistrements disponibles dans les différentes médiathèques comme Dastum, mais il a semblé intéressant de recenser les enregistrements de type collectage qui ont fait l'objet d'une édition. Nous avons donc pris en compte les disques vinyles, cassettes et Compact Discs. Ces documents sonores sont recensés dans la bibliographie.

Même si ce catalogue a été établi avec le maximum de soin, il ne peut prétendre être exhaustif et nécessitera d'être complété. Son ambition est uniquement de ne pas oublier de source importante pour la connaissance de la chanson traditionnelle en Haute-Bretagne, afin de ne pas être amené à des conclusions erronées, dans le cadre de notre étude.

1.5.3. - Informations disponibles dans le catalogue

Pour chacune des entrées, le catalogue que nous avons établi indique :

- la référence Coirault,
- la référence Laforte,
- la référence Malrieu,
- l'éditeur ¹⁹ de la chanson,
- le titre de l'ouvrage, du document sonore ou du manuscrit,

En effet, il a semblé dommage de ne pas citer l'existence de ces versions. En l'absence d'information nous avons considéré qu'il s'agit de chansons en langue française, mais il est possible que certaines d'entre-elles soit en breton.

¹⁹ Par **éditeur**, nous entendons l'auteur de l'ouvrage qui a porté la chanson à la connaissance du public ou l'auteur du manuscrit où elle figure.

- l'année de parution ou l'année indiquée sur le manuscrit,
- éventuellement le tome ou le volume,
- éventuellement le numéro,
- les pages de début et de fin,
- le titre donné par l'éditeur,
- les deux premiers incipit,
- la langue : français ou breton,
- la présence ou non d'une mélodie,
- le lieu de collectage,
- l'usage (chanson à danser, chanson de noces, chanson à boire, etc.).

Ce catalogue a été élaboré sous base de données informatique. Le volume 4 présente ce catalogue suivant différents critères d'édition (par chanson-type, par éditeur, etc.).

1.5.4. - Bilan du catalogue

Ce catalogue a été élaboré en utilisant la démarche suivante :

- Pour les chansons de langue française, le point de départ a été le catalogue Laforte qui présente l'avantage d'avoir été édité et qui regroupe les versions par région.
- Ensuite, nous avons effectué notre propre recensement.
- Puis, avec l'aide de Georges Delarue, nous avons utilisé la première partie du catalogue Coirault publiée en 1996 et dépouillé personnellement les fiches Coirault ²⁰ non encore traitées à l'époque par Delarue (une vingtaine de fiches).
- Pour les chansons de langue bretonne, nous sommes partis du catalogue Malrieu que nous avons complété par un dépouillement personnel des ouvrages récents.

Si nous ne prenons pas en compte les noëls et les chansons de facture lettrée, le catalogue que nous avons établi concerne 169 chansons-types. Il présente 3093 entrées, dont 2437 en français (soit 79 %) et 656 en breton (soit 21 %) ²¹.

En ce qui concerne les chansons de langue française, 1069 entrées soit 44 % ne figurent ni dans le catalogue Coirault, ni dans le catalogue Laforte. Le catalogue Coirault recense 1196 entrées de notre catalogue soit 49 % et le catalogue Laforte en recense 679 soit 28 %.

Pour les chansons en breton, 359 entrées soit 55 % figurent dans le catalogue Malrieu.

1.5.5. - Notions de chanson-type et de version

Ce catalogue des chansons bretonnes est basé sur deux notions :

- la **chanson-type**,
- la **version**.

La notion de **chanson-type** a été explicitée ci-dessus (cf. chapitre 1.1).

²⁰ Le fichier Coirault est conservé à la Bibliothèque nationale au département de la Musique et est d'accès réservé.

²¹ Pour donner une idée de l'importance quantitative de ce catalogue de 2500 entrées, on peut le comparer à la première partie publiée du catalogue Coirault qui représente un tiers du catalogue complet et regroupe 10000 entrées correspondant à 705 chansons-types.

Une **version** correspond à une chanson collectée auprès d'un interprète en un lieu donné et publiée par un éditeur (au sens défini ci-dessus). Même si les informations concernant l'interprète et le lieu ne sont pas toujours mentionnées par l'éditeur, elles sont néanmoins à l'origine de l'existence de la version. Une version est donc une réalisation d'une chanson-type²² ou comme le définit Coirault : *une forme particulière d'une œuvre multiforme et plus spécialement d'une orale*²³.

Une version a pu faire l'objet de plusieurs éditions (par le même éditeur dans des ouvrages différents, dans une anthologie, dans une édition écrite puis sonore, etc.). Il s'agit alors d'occurrences multiples de la même version. Une occurrence est identifiée par son éditeur (l'auteur de l'ouvrage qui a porté la chanson à la connaissance du public ou l'auteur du manuscrit), l'ouvrage où elle figure et les différentes indications permettant de l'identifier dans cet ouvrage.

1.5.6. - Identification des versions et de leurs occurrences

Pour l'identification des versions et de leurs différentes occurrences, nous avons utilisé un principe que l'on retrouve dans différents catalogues aussi bien de chansons (Child²⁴) que de contes (Paul Delarue²⁵).

Pour chacune des chansons-types, nous avons procédé à une comparaison des différentes occurrences disponibles afin d'identifier les versions identiques ayant donné lieu à des publications (ou des manuscrits) multiples. Une même version (au sens défini au chapitre 1.5.5.), disponible en plusieurs occurrences, a été identifiée par un numéro. Ce numéro n'a aucune signification intrinsèque (ni d'antériorité, ni autre). Il a été choisi arbitrairement de l'attribuer par ordre alphabétique d'éditeur (l'auteur de l'ouvrage qui a porté la chanson à la connaissance du public ou l'auteur du manuscrit où elle figure), puis d'ouvrage, puis de pagination.

Les occurrences disponibles (y compris cette étude) sont classées par ordre alphabétique et les numéros de versions sont attribués de façon séquentielle. Lorsqu'une occurrence correspond à une version déjà rencontrée, on lui affecte le même numéro que précédemment attribué.

Par exemple, pour la chanson-type Coirault 202 « L'oiseau échappée », on obtient :

- [1] Bécam, Poésies populaires de la France - Collectes bretonnes de langue française, 1999, p. 127.
- [2] Choleau, Costumes et chants populaires de Haute-Bretagne, 1953, p. 97-98.
- [1] Guéraud, Manuscrit 2221, 1856-1861, f° 19.
- [3] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 381.
- [4] Guériff, Chansons de Brière - 15 chansons populaires folkloriques, s.d., p. 18-19.
- [1] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 399.
- [3] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 400.
- [1] Marre, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 2, f° 29 recto, [n° 26].
- [1] Rolland, Mélusine, 1884-1885, tome II, col. 390.

En effet, la version [1] des Poésies populaires de la France, envoyée par Marre, se retrouve dans notre étude. Elle a été communiquée à Guéraud qui l'a recopiée dans le manuscrit 2221. Ce manuscrit a été édité par Le Floc'h. Elle figure bien entendu dans le « Recueil » de la Bibliothèque nationale. Rolland a aussi édité cette version.

De même, la version [3] du manuscrit Guéraud 2223 a été publiée par Le Floc'h.

²² Dans quelques cas de contamination, une version peut relever de plusieurs chansons-types.

²³ Coirault, *Notre chanson folklorique*, p. 459.

²⁴ Child, *The English and Scottish popular ballads*, 5 vol., 1882-1898.

²⁵ Delarue Paul, Tenèze Marie-Louise, *Le conte populaire français*, 4 tomes, 1976-1985.

Pour les versions présentes dans plusieurs occurrences, il est intéressant d'identifier l'occurrence à l'origine des reproductions ultérieures. Une lettre est ajoutée au numéro de version : « a » pour l'occurrence la plus ancienne, puis « b », « c », ... par ordre chronologique. On obtient donc

- [1a] Marre, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 2, f° 29 recto, [n° 26].
- [1b] Guéraud, Manuscrit 2221, 1856-1861, f° 19.
- [1c] Rolland, Mélusine, 1884-1885, tome II, col. 390 (Côtes-du-Nord).
- [1d] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 399, version B.
- [1e] Bécam, Collectes bretonnes de langue française, 1999, p. 127.

et

- [3a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 381.
- [3b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 400, version D.

Les versions [2] et [4] n'existant que sous une seule occurrence chacune, il n'est pas nécessaire d'ajouter une lettre.

Les versions en langue française et en breton font l'objet d'une numérotation indépendante.

En résumé, à l'intérieur d'une chanson-type :

- une **version** est identifiée par un numéro unique,
- une **occurrence** est identifiée par le numéro de version correspondant, suivi éventuellement d'une lettre.

Cette méthode permet d'identifier immédiatement les différentes publications d'une même version. Ceci permet, si l'on souhaite ne s'intéresser qu'aux versions différentes et à l'occurrence originale, de ne prendre en compte que les occurrences sans lettre ou avec la lettre « a ». C'est ce que nous ferons pour l'établissement des cartes de répartition géographiques (cf. chapitre 1.5). Par contre, si on s'intéresse aux multiples publications de la même version, il suffit de prendre en compte toutes les occurrences ayant ce numéro, quelle que soit la lettre qui le suit.

1.6. - Cartes de répartition géographiques des versions

Pour chacune des chansons-types, la répartition géographique des collectages concernant la Bretagne est visualisée sur une carte. Van Gennep a souligné l'intérêt de ce type de représentation pour les faits folkloriques ²⁶.

Seules les versions différentes sont prises en compte et lorsqu'une même version a été publiée par différents auteurs, elle n'apparaît qu'une seule fois. Pour chaque carte, le nombre d'occurrences et de versions est indiqué, en distinguant les versions de langue française, de celles de langue bretonne.

Les symboles suivants sont utilisés :

- Triangle avec la pointe en haut : version des Poésies Populaires de la France en français ou en gallo, dont le lieu de collectage est connu,
- Triangle noir avec la pointe en bas : version des Poésies Populaires de la France en français ou en gallo, dont seul le lieu d'envoi est connu,
- Cercle : version en langue française ou en gallo,
- Carré : version en langue bretonne.

²⁶ Van Gennep, *Manuel de folklore français*, tome premier, 1^{re} partie, p. 85.

Pour certaines versions, le lieu de collectage n'est pas précis (Bretagne, Haute-Bretagne, Trégor, Cornouaille, Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Morbihan, ...). Dans ce cas, cette indication est donnée explicitement à côté de la carte.

Par contre, pour des raisons de lisibilité, nous indiquerons respectivement Loudéac (au lieu d'arrondissement de Loudéac), Saint-Brieuc (au lieu d'arrondissement de Saint-Brieuc) et Vannes (au lieu de pays de Vannes) pour les versions de Rousselot, Marre et Rosenzweig.

L'analyse de ces cartes doit être faite en tenant compte de deux points fondamentaux : d'une part, autant que la répartition des versions, elles mettent en évidence la répartition des lieux d'activité des collecteurs ; d'autre part, elles représentent des collectages s'étendant sur près d'un siècle et demi. Les conclusions que l'on peut tirer de ces cartes doivent prendre en compte ces deux aspects.

En plus de ces cartes spécifiques à la Bretagne, nous indiquons la zone de diffusion de la chanson dans le monde. Cette indication a été élaborée à partir des catalogues Coirault et Laforte. Elle n'a pas donné lieu à une recherche spécifique. Il s'agit donc d'une zone de diffusion minimale, susceptible d'être complétée par des études non prises en compte par ces catalogues.

Pour les chansons-types relevant de la partie publiée du catalogue Coirault, c'est-à-dire jusqu'à la référence Coirault 3605, nous avons indiqué les régions françaises où cette chanson est attestée. Les régions mentionnées sont celles apparaissant dans les titres des ouvrages recensés par Coirault et complétés par Georges Delarue. Leur niveau de détail peut donc être différent : par exemple l'ouvrage de Bugeaud concerne les provinces de l'Ouest alors que l'ouvrage de Feuillebois-Murique se limite à l'île d'Yeu. Dans le catalogue Coirault, les régions d'origine des versions n'apparaissent pas explicitement au niveau de chaque chanson-type et la liste des régions concernées a dû être élaborée par nous-mêmes.

Pour ces chansons-types, nous avons également comptabilisé le nombre d'occurrences du catalogue Coirault, en tenant compte de la présence éventuelle dans un ouvrage de plusieurs versions successives. Seules les sources folkloriques ont été prises en compte, les sources anciennes n'ont pas été comptabilisées.

LA POESIE

1 - Poésies lyriques

Coirault a constitué les trois premières rubriques de son catalogue (poésies lyriques, fantaisistes, badines) avec des chansons qui lui paraissaient devoir être isolées en raison de l'aura poétique particulière qui les entoure. De ce fait, elles échappent à tout ordonnancement lié à leur thématique.²⁷

102 - Le canard blanc

34. [Le fils du roi s'en va chassant ...]

Le fils du Roi s'en va chassant
Sur le vert, joli vert,
Il a tué mon canard blanc
Sur le vert tati, sur le vert tatan
Sur le vert, joli vert
Sur le joli teint en vert.

Il a tué mon canard blanc
Après la plume on voit le sang

Après la plume on voit le sang
Après le sang l'or et l'argent

Après le sang l'or et l'argent
Que f'rons-nous de tant d'argent ?

Que f'rons-nous de tant d'argent
Nous mettrons nos filles au couvent

Nous mettrons nos filles au couvent
Et les garçons courront les champs

²⁷ Coirault, *Répertoire des chansons françaises de traditions orales*, p. 31.

185. Mon père a fait faire un étang ...

Mon père a fait faire un étang,
C'est le vent qui va frivoltant,
Il est petit, il n'est pas grand,
C'est le vent qui vole, qui frivole,)
C'est le vent qui va frivoltant.) bis

Il est petit, il n'est pas grand
Trois canards blancs s'y vont baignant

Trois canards blancs s'y vont baignant
Le fils du roi les va chassant

Le fils du roi les va chassant
Avec son p'tit fusil d'argent

Avec son p'tit fusil d'argent
Tira sur celui du devant

Tira sur celui du devant
Visa le noir, tua le blanc

Visa le noir, tua le blanc
O fils du roi que tu es méchant

O fils du roi que tu es méchant
D'avoir tué mon canard blanc

D'avoir tué mon canard blanc
Après la plume vint le sang

Après la plume vint le sang
Après le sang, l'or et l'argent

Après le sang, l'or et l'argent
Que ferons-nous de tant d'argent

Que ferons-nous de tant d'argent
Nous mettrons nos fill's au couvent

Nous mettrons nos fill's au couvent
Et nos garçons au régiment

Et nos garçons au régiment
Si nos fill' ne veul' point d' couvent

Si nos fill' ne veul' point d' couvent
Nous les marierons richement

170. [Mon père a fait faire un étang ...]

Mon père a fait faire un étang,
Belle, j'entends la voix d'un amant,
Il n'est pas creux comme il est grand ;
Mes amours, ma brunette,
Croyez-vous que mon coeur
Est sans amourette ?

Il n'est pas creux comme il est grand
Tous mes canards s'y vont baignant

Tous mes canards s'y vont baignant
Les petits ainsi que les grands

Les petits ainsi que les grands
Le fils du roi passe en chassant

Le fils du roi passe en chassant
Visa le noir et tua le blanc

Visa le noir et tua le blanc
Avec son beau fusil d'argent

Avec son beau fusil d'argent
Fils du roi, com' tu es méchant

Fils du roi, com' tu es méchant
D'avoir tué mon beau canard blanc

D'avoir tué mon beau canard blanc
Par le bec il rendit le sang

Par le bec il rendit le sang
Par les oreil' l'or et l'argent

Par les oreil' l'or et l'argent
Que ferons-nous de tant d'argent ?

Que ferons-nous de tant d'argent ?
Nous mettrons Marianne au couvent

Nous mettrons Marianne au couvent
Et nous la mari'rons rich'ment

Et nous la mari'rons rich'ment
A quelque brave négociant

A quelque brave négociant
Qu'aura des écus en fer blanc

291. Derrière' chez nous y a un étang ...

Derrière' chez nous y a un étang,
Vivent les rubans qui vol'nt au vent,
Il est à trois ruisseaux coulants,
Vivent les rubans qui volent, qui volent,
Vivent les rubans qui vol'nt au vent.

Il est à trois ruisseaux coulants
Mon canard blanc se baign' dedans

Mon canard blanc se baign' dedans
Le fils du roi passe en chassant

Le fils du roi passe en chassant
Avec un beau fusil d'argent

Avec un beau fusil d'argent
Il a tué mon canard blanc

Il a tué mon canard blanc
Et par le bec il rend le sang

Et par le bec il rend le sang
Et par l'oreill' l'or et l'argent

Et par l'oreill' l'or et l'argent
Que ferons-nous de tant d'argent ?

Que ferons-nous de tant d'argent ?
Nous mettrons nos fill's au couvent

Nous mettrons nos fill's au couvent
Et nos garçons au régiment

302. Derrière' chez nous y a-t-un étang ...

Derrière' chez nous y a-t-un étang,
Joli Jean, Jean Gill's, Jean Gilles, joli Jean,
Où mes canards s'en vont baignant,
Gilles, Gilles, Gilles, joli Gilles,
Joli Jean, Jean Gill's, Jean Gilles, joli Jean.

Où mes canards s'en vont baignant
Le fils du Roi passe en chassant

Le fils du Roi passe en chassant
Il a tué mon canard blanc

Il a tué mon canard blanc
Et par l'oreille il rend le sang

Et par l'oreille il rend le sang
Et par le bec l'or et l'argent

Et par le bec l'or et l'argent
Que ferons-nous de tant d'argent ?

Que ferons-nous de tant d'argent ?
Nous mettrons nos fill's au couvent

Nous mettrons nos fill's au couvent
Et nos garçons au régiment

Et nos garçons au régiment
Nous les marierons richement

La chanson « Le canard blanc » est donnée comme exemple dans les « Instructions » d'Ampère²⁸. Cette chanson est particulièrement répandue dans la tradition orale et Laforte en recense près de 350 versions. Cinq versions bretonnes ont été envoyées au Comité. Les versions n° 170, 291 et 302 ont été regroupées car elles ont été toutes les trois envoyées par Rosenzweig.

La version n° 34 « Le fils du roi s'en va chassant ... »²⁹, collectée dans l'arrondissement de Saint-Brieuc, a été envoyée par Marre. Marre accompagne sa version du commentaire suivant :

Les habitants du Bas-Canada qui répètent encore aujourd'hui cette romance l'ont reçue de leurs pères qui l'avaient apprise eux-mêmes sur le bord de la Manche au milieu de la population maritime du golfe de St Malo et de la baie de St Brieuc dont un vigoureux essaim alla franciser ces terres lointaines d'un Nouveau-

²⁸ Ampère, *Instructions*, p. 46. Aucune indication ne permet d'affirmer que cette version envoyée par De Corcelle est d'origine bretonne, comme l'indique Laforte dans son catalogue (I B 7, version n° 282).

²⁹ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 8 recto, n° 34.

Monde. L'évêque de Québec en 1789 était, si je ne me trompe, un enfant de Plérin, commune située aux portes de St Brieuc et baignée par la mer dans sa plus grande longueur.

Cette version est plus succincte que les suivantes.

Marre a transmis cette version à Guéraud. Elle figure dans les manuscrits de la Médiathèque de Nantes et a été éditée par Le Floc'h dans son étude sur Guéraud ³⁰.

La version n° 185 « Mon père a fait faire un étang, / Il est petit, il n'est pas grand ... » ³¹ a été *recueillie et notée par M. L. Galles* dans le Morbihan. Celui-ci joint la mélodie (annexe 1, p. 9). Comme pour l'ensemble des mélodies envoyées par Galles, celle-ci est notée à l'aide de chiffres. Cette notation correspond à celle proposée par Rousseau en 1742 ³². Cette version a été publiée par Rolland, Crane et Vrignault ³³.

Les trois versions suivantes ont été envoyées par Rosenzweig :

- n° 170 « Mon père a fait faire un étang, / Il n'est pas creux comme il est grand ... » ³⁴ a été collectée dans le Morbihan et est présentée comme « Chanson à danser ». Cette version a été publiée par Rolland ³⁵. Elle figure également partie dans les manuscrits Guéraud et a été éditée par Le Floc'h ³⁶.
- n° 291 « Derrière chez nous y a un étang, / Il est à trois ruisseaux coulants ... » ³⁷ a été collectée dans le Morbihan.
- n° 302 « Derrière chez nous y a-t-un étang, / Où mes canards s'en vont baignant ... » ³⁸ est une ronde collectée dans le Pays de Vannes. Rosenzweig indique qu'il s'agit d'une *variante pour les paroles et la musique*.

Les deux dernières versions sont accompagnées de leur mélodie (annexe 1, p. 10 et 11).

Rolland a publié un certain nombre de chansons provenant des Poésies populaires de la France. Les transcriptions qu'il propose ne sont pas toujours exactes. La plupart du temps, il introduit des d'élisions afin d'obtenir un nombre identique de pieds pour chaque vers. Mais parfois, il supprime des élisions présentes dans le manuscrit original sans que l'on puisse comprendre pourquoi. Par exemple, dans la version de Rosenzweig :

³⁰ Guéraud, *Manuscrit 2223*, f° 94 et Le Floc'h, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome II, p. 403.

³¹ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 561 recto - 562 recto, n° 185.

³² Rousseau, *Projet concernant de nouveaux signes pour la musique*, lu par l'auteur à l'Académie des Sciences, le 22 août 1742 in *Oeuvres complètes*, tome X, pp. 179-188. Les principes généraux de cette notation sont explicitées lors de l'analyse de la contribution de Galles, 3^e partie, chapitre 2.10, p. 919.

³³ Rolland, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 252 ; Crane, *Chansons populaires de la France - A selection from french popular ballads*, p. 90 ; Vrignault, *Anthologie de la chanson française*, p. 77. Crane et Vrignault ont utilisé la version publiée par Rolland, car on y retrouve les mêmes erreurs de transcription.

³⁴ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 513 recto - 514 recto, n° 170.

³⁵ Rolland, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 254.

³⁶ Guéraud, *Manuscrit 2223*, f° 97 et Le Floc'h, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome II, p. 404.

³⁷ Archives Rosenzweig, f° 35-36, n° 291.

³⁸ Archives Rosenzweig, f° 57-58, n° 302.

Nous mettrons Marianne au couvent	devient	Nous mettrons Mariann' au couvent
Et nous la mari'rons rich'ment		Et nous la marierons richement
Qu'aura des écus en fer blanc		Qui aura des écus en fer blanc

Ces erreurs de transcription sont parfois plus importantes et relèvent sans doute de corrections volontaires. L'exemple d'une mélodie profondément modifiée confirme cette hypothèse (cf. Coirault 1725, n° 29 - Au pont de Nantes, annexe 1, p. 44). Il est donc conseillé de toujours retourner aux sources de Rolland lorsque l'on veut mener une étude rigoureuse. Ceci est d'autant plus facile que Rolland cite toujours ses sources.

La version de Galles a également été éditée par Rolland, avec quelques modifications mineures. Crane a repris la version de Rolland de façon rigoureuse, alors que Vrignault a encore rajouté quelques modifications.

La fiabilité des transcriptions des chansons des Poésies populaires de la France sera examinée globalement dans la 3^e partie de cette étude.

Coirault a étudié de façon minutieuse les différentes variantes du « Canard blanc » afin de montrer *la souplesse d'imagination, la variété d'expression dont la poésie populaire dispose pour habiller sa fantaisie ou sa pensée* ³⁹. Afin de mettre en évidence la simplicité d'expression de la chanson traditionnelle, il a demandé à un lettré de composer un poème sur le thème suivant :

J'ai un étang, de peu d'étendue, avec des canards. Passe un chasseur, le fils du Roi, qui tue l'un d'eux, au plumage blanc. Tandis que l'oiseau saigne, sort de son bec un flux d'or et d'argent... A quoi utiliser cette richesse ? A édifier un couvent de filles ... et de garçons.

De plus, il lui était imposé d'utiliser une assonance en « an » et de n'employer que des octosyllabes. Le résultat a été le suivant :

Bien loin, là-bas vers le couchant,
Royaume de l'Enchantement
Vous êtes mon domaine, offrant
A mon rêve un décor changeant.

J'y vois, dans le soir commençant,
Sous mon saule aux feuilles d'argent,
Dormir, clair, mon étroit étang
Que mes canards bleus vont striant.
Lorsque leur file, en se jouant,
Suit mon plus beau, chef altier, lent,
Plus que lys et que neige blanc.
Tout est calme et doux. Brusquement
Rires, voix, un hennissement :
C'est - cavalcade débouchant
Du chemin creux, en coup de vent,
Velours, brocarts et ors, portant
Arbalète ou mousquet, devant,
Superbe, le Prince Charmant -
Un retour de chasse d'antan.
Bruit d'ailes, d'envol palpitant ;
Un coup de feu ; cri déchirant.
La troupe a disparu. Gisant,
Mon cher oiseau de neige, en sang,

³⁹ Coirault, *Recherches sur notre ancienne chanson populaire traditionnelle*, tome I, p. 24 à 30 et 47 à 66.

Rougit l'herbe. Ah ! Prince Charmant,
J'atteste ce ciel pâissant
Qu'on t'ira désormais nommant
Prince cruel ! La nuit tombant,
Tout s'éteint. Le bec innocent
Pourtant luit. Que vois-je ! Il répand
Argent, rubis, or, diamant,
Un trésor en ruissellement !
Que signifie un tel présent ?
Il m'en faut fonder ce couvent
Pour Demoiselles de haut rang,
Où, tes pages t'accompagnant,
Tu vas venir Prince Charmant,
Revoir la Belle au Bois dormant.

Cet exercice poétique ne permet-il pas de mieux appréhender la différence entre la poésie dite « savante » et la chanson populaire ?

Coirault signale que le timbre « Mon père a fait faire un étang » est employé en 1725 par Grignon de Montfort ⁴⁰.

Cette chanson est a été collectée très fréquemment sur l'ensemble de la Haute-Bretagne (53 versions) et dans la moitié des cas (23 versions) il s'agit d'une danse ⁴¹ :

- Bal paludier (CD - Sonneurs de veuze) : 1 version
- Contredanse de Saint-Brieuc (Blanchard) : 1 version
- En dro (Ronceray) : 2 versions
- Pilé Menu (Le Blanc, Radioyès, Ronceray) : 7 versions
- Riquegnée (Le Bris - Le Noac'h) : 1 version
- Ronde (Cadin, Comtesse de Goulaine, Morand, Radioyès) : 4 versions
- Ronde de Loudéac (Le Bris - Le Noac'h) : 2 versions
- Rond de Saint-Vincent (Ronceray) : 1 version
- Chant à danser (Groupement de Vilaine, Morand, Pichon, Rosenzweig) : 4 versions.

Pour 11 versions, il s'agit d'airs à la marche. A part une version de Saint-Etienne-du-Gué (Côtes d'Armor) présentée comme « chant à pause », les usages des 18 autres versions ne sont pas précisés.

Sur certaines versions bretonnes, Coirault fait les commentaires suivants ⁴² :

- la version de la Comtesse de Goulaine est qualifiée de *pitoyablement déformée*,
- celle d'Orain est *en partie déformée*,
- celle de Soreau est une *version paraissant déformée in fine par quelque lettré qui n'avait pas le sentiment de la poésie populaire*.

Laforte : I B 7 - Trois beaux canards

Coupe : 1 - M - 8 uniformément assonancés en an

Versions des Poésies populaires de la France :

- [2a] Galles, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 561 recto - 562 recto, [n° 185] (Morbihan).

- [1a] Marre, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 3, f° 8 recto, [n° 34] (Arrondissement de Saint-Brieuc).

⁴⁰ Grignon de Montfort, *Cantiques spirituels*, p. 119.

⁴¹ Les références de ces versions sont données ci-dessous.

⁴² Coirault, *Recherches sur notre ancienne chanson populaire traditionnelle*, tome I, p. 54-55.

- [4a, 5a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f° 35-36, [n° 291] (Morbihan) ; f° 57-58, [n° 302] (Pays de Vannes).
- [3a] Rosenzweig, Poésies populaires de la France, 1856, vol. 5, f° 513 recto - 514 recto, [n° 170] (Morbihan).

Autres occurrences bretonnes :

- [6] Blanchard, Chansons de la Haute-Bretagne, 1948, p. 6-7 (Saint-Brieuc).
- [7, 8] Cadin, Approche de la chanson traditionnelle de langue française en Pays du Mené, 1991, p. 56 (Pays du Mené), p. 97 (Laurenan).
- [9] Cercle de Questembert, Sonnenneu a vro Gwened Ihuel - Chants du Haut-Vannetais, 1979, vol. II, p. 32 (Questembert).
- [10b] Collectif, CD - Sonneurs de veuze en Bretagne et marais breton vendéen, 1993, page 16 (Piriac).
- [11] Collectif, CD - Sonneurs de vielle en Bretagne, 1990, page 3 (Saint-Julien).
- [2c] Crane, A selection from French popular ballads, 1891, p. 90-92 (Bretagne).
- [12] Dagnet, Au Pays Fougereais ... il était une fois, 1923, p. 150 (Pays de Fougères).
- [13] Droüart, Chansons populaires de Haute-Bretagne (MATP, ms 45-387 B. 49), 1945, f° 525 verso - 526 verso (Batz).
- [14b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-40, s.d., C 9, non paginé (Environs de Lorient).
- [15] Gilliouard, Manuscrit 43-J-47, s.d., D 11, non paginé (Belz).
- [16] Gilliouard, Manuscrit 43-J-49, 1968, D n° 82, non paginé (Bretagne).
- [17] Gilliouard, Manuscrit 43-J-52, s.d., E n° 30, non paginé (Bretagne).
- [18, 19, 20b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-68 - Copie Le Diberder, s.d., M 50, non paginé (2 versions de Bretagne) ; 1913, M 50, non paginé (La Trinité-sur-Mer).
- [20a] Gilliouard, Manuscrit 43-J-70 - Copie Le Diberder, 1913, M n° 215, non paginé (La Trinité-sur-Mer).
- [21] Goulaine (Comtesse de), Chansons de Tata à Toto, 1898, p. 151-155 (Bretagne).
- [22] Groupement de Vilaine, Complaintes et chants de circonstance des Pays de Vilaine, 1976, p. 30 (Saint-Vincent-sur-Oust).
- [23, 24] Groupement Nord-sur-Erdre, Chant du peuple de Haute-Bretagne, 1985, p. 36-37 (Saffré), p. 38-39 (Héric).
- [1b, 3b, 25a, 26a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 94 (Saint-Brieuc), f° 97-98 (Vannes), f° 99-100 (Savenay), f° 99-100 (Bouguenais).
- [27] Guériff, Chansons de Brière - 15 chansons populaires folkloriques, s.d., p. 16-17 (Saint-Joachim).
- [28] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 269 (Guérande).
- [29] Havard, Contes et chansons de Bretagne, 1880-1900, f° 497-499 (Bretagne).
- [10a] Huré, Chansons et danses bretonnes, 1902, p. 15 (Piriac).
- [30] Kermené, Annales de Bretagne, 1935, tome 49, p. 34 (Merdrignac).
- [31 à 34] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 1^{er} recueil, 1968, p. 23 (Saint-Thélo) ; 2^e recueil, 1973, p. 9 (Merléac) ; 4^e recueil, 1981, p. 9 (Plémet) ; 5^e recueil, 1984, p. 6 (Saint-Etienne-du-Gué).
- [1c, 3d, 25b, 26b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 403, version A (Saint-Brieuc) ; p. 404, version D (Vannes) ; p. 405, version E (Savenay) ; p. 405, version E (Bouguenais).
- [35] Leblanc, Tro Breizh - 28 danses de Bretagne, 1987, p. 27 (Haute-Bretagne).
- [36] Mangeouses d'oreilles, CD - Plaignons les coureurs de nuit, 1996, page 6 (Pays de Loudéac).
- [37b] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 122, n° 88 (Grand-Fougeray).
- [37a] Morand, Chansons de Haute-Bretagne, 1938, p. 10-11 (Grand-Fougeray).
- [38] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 101-103 (Guipel).
- [39] Pichon, Bourg de Batz - Chansons locales, 1890, p. 33-36 (Batz).
- [40 à 51] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1995, tome I, p. 216 (Saint-Congard), p. 217 (Saint-Congard), p. 217-218 (Saint-Congard), p. 218 (Saint-Congard), p. 218-219 (Rochefort-en-Terre), p. 219 (Rochefort-en-Terre), p. 219-220 (Rochefort-en-Terre), p. 220 (Saint-Congard), p. 221 (Saint-Martin), p. 222 (Saint-Martin), p. 222-223 (Saint-Congard) ; 1997, tome II, p. 275 (Saint-Martin).
- [52] Riou, Rivalant, CD - Ballade en Pays Blanc, 1998, page 6 (Pays paludier).
- [53] Rolland, Mélusine, 1878, tome I, col. 459-462 (Lorient).
- [54, 55, 56, 14a, 2b, 3c] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 249-250, version a (Environs de Lorient), p. 250, version b (Environs de Lorient), p. 251, version c (Environs de Lorient), p. 252, version d (Environs de Lorient), p. 252 version e (Bretagne), p. 254, version f (Morbihan).

106 - Mon père a fait bâtir maison II ou N'épousez jamais garçon

113. [Mon père a fait bâtir maison ...]

Mon père a fait bâtir maison)
Viens-tu Marion, diguédaine) bis
Par quatre-vingts jeunes maçons,
Viens-tu Marion, diguédaine diguedon
Viens-tu Marion, diguédaine.

Par quatre-vingts jeunes maçons,
Des quatre-vingts n'y en a qu'un bon.

Celui-là sera mon mignon.

Mon père, pour qui cette maison ?

C'est pour ma fille Jeannetton.

Mon père, signez-la moi donc.

Ma fille, promettez-moi donc

De ne jamais aimer garçon.

J'estimerai mieux que la maison

Viendrait en cendre et en charbon,

Sur la rivière à faire un pont,

Que d'abandonner mon mignon,

Qu'est si joli et si bon,

Qui joue si bien du violon,

Qui divertit filles et garçons.

111. [Mon père a fait bâtir maison ...]

Mon père a fait bâtir maison,)
Viens-tu Marion diguedaine,) bis
Par quatre-vingts jeunes maçons,
Viens-tu Marion diguedaine, diguedon)
Viens-tu Marion diguedaine.) bis

Par quatre-vingts jeunes maçons,
Des quatre-vingts n'y en a qu'un bon.

Celui-là sera mon mignon.

Mon père, pour qui cette maison ?

C'est pour ma fille Jeannetton.

Mon père, signez la moi donc.

Ma fille, promettez-moi donc

De ne jamais aimer garçon.

J'estimerai mieux que la maison

Viendrait en cendre et en charbon,

Sur la rivière à faire un pont,

Que d'abandonner mon mignon,

Qu'est si joli et si bon,

Qui joue si bien du violon,

Qui divertit filles et garçons.

112. [Mon père a fait bâtir maison ...]

Mon père a fait bâtir maison
Coings bouillis, confits
Sont bons,
Par quatre-vingt-dix maçons.
Coings bouillis,
Coings, commère,
Coings bouillis, confits, commère
Coings bouillis confits,
Sont bons.

Par quatre-vingt-dix maçons,
Le roi passa aux environs.

Demande : à qui cette maison ?

C'est à ma fille Jeanneton.

Mon père, signez la moi donc.

Ma fille, promettez moi donc

De ne jamais aimer garçon.

J'aimerais mieux que la maison

S'en fût en cendre et en charbon.

203. Mon père a fait bâtir maison ...

Mon père a fait bâtir maison
Vive les bretonnes
Mon père a fait bâtir maison
Vive les bretonnes
Par quatre vingt [*sic*] jeunes maçons
Vive les bretonnes
Honneur aux bretons.

204. Mon père a fait bâtir maison ...

Mon père a fait bâtir maison,
Esprit, dominé, jacquenissent,
Par quatre vingt [*sic*] jeunes maçons,
Olivermoi, olivermoi,
Des pomm' et des poir' y sont,
Esprit, dominé, jacquenissent.

Les deux premières versions n° 113 et 111 de « Mon père a fait bâtir maison ... » ont été regroupées car elles ont été envoyées successivement par Marre.

La version n° 113 ⁴³ a été envoyée en avril 1853 sous le titre de « Ronde ». Elle fait partie de quatre chansons présentées comme *des rondes de noces que l'on ne manque pas de chanter chaque année aux danses publiques de Moncontour, à l'époque de l'assemblée ou pardon de St Mathurin, patron de la cité de Moncontour. M. Habasque, président du tribunal civil de St Brieuc l'a dit dans ses Notions historiques sur le littoral des Côtes-du-Nord, tome 2, page 312 : « Institué dans un but religieux, comme le nom même le prouve, ces pardons ne sont plus aujourd'hui que des occasions de se divertir et de s'enivrer. »* ⁴⁴.

En août 1853, Marre adresse la version n° 111 ⁴⁵. Cette nouvelle version également intitulée « Ronde » est accompagnée de la mélodie (annexe 1, p. 12). Une première annotation du Comité indique : *déjà envoyée* et une deuxième annotation précise : *fêtes de St Mathurin à Moncontour*. La mélodie permet d'identifier une riquegnée de Loudéac.

A l'exception de l'indication de bis pour le refrain et de « diguedaine » qui remplace « diguédaine », la version n° 111 est identique à la version n° 113, comme l'indique la note du Comité. L'écriture des deux textes est différente et la première version est sur papier à entête de l'Académie alors que la deuxième est sur papier libre. Le deuxième envoi est-il censé apporter des informations complémentaires concernant l'envoi précédent ou s'agit-il d'une autre version ? Dans le doute, nous considérerons ces deux versions comme différentes.

La version n° 111 a été transmise à Guéraud. Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h ⁴⁶.

La version n° 112 a été envoyée par Macé et Du Boys ⁴⁷. Une note du Comité indique : *ronde*. L'origine de cette version n'est mentionnée explicitement ni sur le manuscrit, ni dans le Bulletin du Comité (cf. 3^e partie, chapitre 2.16). Nous avons néanmoins choisi de retenir cette version dans le cadre de cette étude, étant donné que Macé et Du Boys ont envoyé plusieurs chansons d'origine bretonne. Il a semblé plus pertinent de présenter cette chanson, en signalant le doute quant à son origine bretonne, plutôt que de l'ignorer.

Les versions n° 203 ⁴⁸ et n° 204 ⁴⁹ ont été collectées par Galles dans le Morbihan et sont accompagnées de leurs mélodies notées avec des chiffres (annexe 1, p. 13 et 14). Galles précise : *cette ronde se chante sur beaucoup d'airs avec refrains différents, je fais figurer ici ceux qui sont les plus communs*.

Comme on ne dispose que du début de ces versions, il n'est pas possible de déterminer s'il s'agit de la référence Coirault 105 (Mon père a fait bâtir maison I ou Le pâté de trois pigeons) ou 106 (Mon père a fait bâtir maison II ou N'épousez jamais garçon). Coirault a choisi de classer les versions envoyées par Galles en 105. Cependant, aucune version de cette chanson-type n'est attestée en Bretagne, alors que plus d'une trentaine de versions de la chanson-type 106 sont répertoriées. Il semble donc plus pertinent de les classer en 106.

⁴³ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 348 recto et verso, n° 113. La fin du texte se trouve au f° 440 recto.

⁴⁴ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 548 recto.

⁴⁵ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 345 recto et verso, n° 111.

⁴⁶ **Guéraud**, *Manuscrit 2223*, f° 408 et **Le Floc'h**, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome I, p. 256.

⁴⁷ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 347 recto et verso, n° 112.

⁴⁸ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 574 recto, n° 203.

⁴⁹ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 574 recto, n° 204.

La chanson « Mon père a fait bâtir maison ... » est répandue sur l'ensemble de la Haute-Bretagne et 33 versions ont été publiées.

Dans son étude sur Millien, Georges Delarue fait un rappel des antécédents préfolkloriques de cette chanson qui est en germe dès le XV^e siècle et dont on peut suivre la trace dans des ouvrages du XVII^e et XVIII^e siècles, avant qu'elle apparaisse dans les collectes de tradition orale du XIX^e et XX^e siècle ⁵⁰.

Laforte : I N 12 - Mon père a fait bâtir maison sus l' bout d'un pont

Coupe : 1 - M - 8 uniformément assonancés en on

Versions des Poésies populaires de la France :

- [4a, 5a] Galles, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 574 recto, [n° 199] (Morbihan) ; f° 574 recto, [n° 204] (Morbihan).
- [3a] Macé et Du Boys, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 4, f° 347 recto et verso, [n° 112] (Bretagne).
- [2a, 1a, 1b] Marre, Poésies populaires de la France, 1853, vol. 4, f° 345 recto et verso, [n° 111] (Moncontour) ; f° 348 recto et verso et f° 440 recto, [n° 113] (Moncontour).

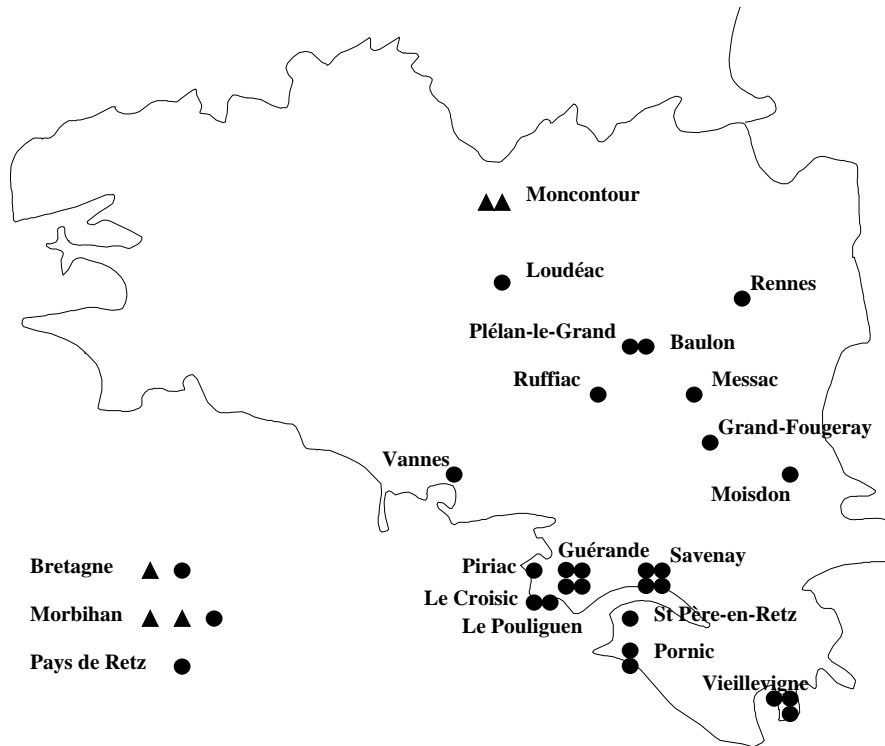
Autres occurrences bretonnes :

- [6] Couffon de Kerdellec'h, 30 vieilles chansons du Pays-de-Retz, 1927, p. 22-23, n° XI (Pays de Retz).
- [7] Esquieu, Cahier de chansons populaires recueillies en Ille-et-Vilaine, 1907, p. 85-86 (Baulon).
- [8] Fouquet, Correspondance Guéraud - Dossier 2229, n° 263 bis, lettre du 25/09/1857 (Morbihan).
- [9] Goulaine (Comtesse de), Chansons de Tata à Toto, 1898, p. 157-158 (Bretagne).
- [10a] Guéraud, Manuscrit 2218, 1856-1861, f° 253-254 (Vieilleigne).
- [11a, 12a, 2b, 13a, 14a, 15a, 16a, 17b, 18b, 19b, 20a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 406 (Vannes), f° 407 (Vieilleigne), f° 408 (Saint-Brieuc), f° 413-415 (Moisdon), f° 416 (Pornic), f° 417-418 (Pornic), f° 419 (Vieilleigne), f° 419 (4 versions de Savenay).
- [15b] Guéraud, Manuscrit 2224, 1856-1861, f° 323 (Pornic).
- [21] Guériff, Chansons, romances et poèmes de la marine à voile, 1972, non paginé (Le Croisic).
- [18c, 22, 23, 24, 17c, 19c, 20b, 15c, 25, 26b] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 84 (Pays de Guérande), p. 84-85 (Le Pouliguen), p. 85 (3 versions du Pays de Guérande), p. 86 (2 versions du Pays de Guérande), p. 86-87 (Pays de Retz), p. 87 (Guérande), p. 88 (Guérande).
- [27] Huré, Chansons et danses bretonnes, 1902, p. 34-35 (Piriac).
- [28] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 1^{er} recueil, 1968, p. 42 (Loudéac).
- [17d, 18d, 19d, 20c, 10b, 2c, 11b, 13b, 12b, 14b, 15d, 16b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 254, versions A (Savenay) ; p. 254-255, versions A (2 versions de Savenay) ; p. 256, version B (Vieilleigne) ; p. 256, version E (Saint-Brieuc) ; p. 257, version F (Vannes) ; p. 257, version G (Moisdon) ; p. 257, version H (Vieilleigne) ; p. 257, versions I et J (Pornic), p. 257, version K (Vieilleigne).
- [29b] Lemit, Le chansonnier des éclaireurs, 1946, p. 128-129 (Haute-Bretagne).
- [30, 31] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 111-112, n° 79 (Grand-Fougeray) ; p. 112, n° 79 (Rennes).
- [32c] Olivier P., Les chansons de métiers, 1910, p. 241 (Plélan).
- [32b] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 266-268 (Plélan).
- [18a, 19a, 17a, 26a] Pavec, Chants populaires de la Haute-Bretagne recueillis par un Guérandais, 1884, p. 22-24, n° 13 (Pays de Guérande) ; p. 24, n° 13 bis (Pays de Guérande) ; p. 24, n° 13 ter (Pays de Guérande) ; p. 45-47, n° 3 (Pays de Guérande).
- [33] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1995, tome I, p. 253 (Ruffiac).
- [29a, 32a] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1887, tome V, p. 29-30, version a (Messac) ; p. 31-32, version b (Plélan).
- [34] Soreau, Vieilles chansons du Pays Nantais, 1908, 6^e fascicule, n° 55 (Saint-Père-en-Retz).

⁵⁰ Delarue Georges, *Chansons populaires du Nivernais et du Morvan*, tome 1, p. 330.

Diffusion : France (Ain, Alsace, Anjou, Berry, Cambrésis, Franche-Comté, Ile d'Yeu, Landes, Languedoc, Lorraine, Mauges, Mayenne, Nivernais, Normandie, Ouest, Pays Messin, Poitou, Quercy, Velay-Forez, Vendée), Belgique, Canada.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 66



Carte 106

Mon père a fait bâtir maison II ou N'épousez jamais garçon
61 occurrences - 34 versions

122 - Rossignolet du bois ou Comment il faut aimer

51. Comment il faut aimer !

Roussignolet du bois !
Roussignolet sauvage !
Apprends-moi ton langage
Apprends-moi-z-à parler
Apprends moi la manière
Comment il faut aimer ! là, comment il faut aimer !

Comment il faut aimer ?
Je m'en vas vous le dire :
Faut aller vère les filles,
Les caresser souvent
En leur disant, la belle,
Je serai votre amant là, je serai votre amant !

Je serai votre amant
Je cueillderai les pommes,
Vos belles pommes de rainette
Qui sont dans votre jardin
Permettez-moi, la belle,
Que j'y mette la main là, que j'y mette la main !

Non je ne permettrai pas
A un amant volage,
Qu'a eu mon coeur en gage.
A présent tu t'en vas
En passant la rivière
Galant tu périras, là, galant tu périras !

Non je n' périrai pas
En passant la rivière ;
Je suis piqueur de pierres,
Aussi fort bon maçon,
En passant la rivière,
J'y bâtirai un pont là, j'y bâtirai un pont.

« Comment il faut aimer ! » ⁵¹, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 15) par Rousselot.

Cette chanson a été assez peu collectée en Bretagne et toutes les versions proviennent de la région de Loudéac.

Dans l'étude de cette chanson ⁵², Coirault indique que les vers du premier couplet « Rossignolet du bois » et « Comment il faut aimer » figurent, en introduction et en conclusion, dans une chanson du XVI^e siècle. On retrouve une forme proche de la tradition orale dans plusieurs recueils des XVIII^e et XIX^e siècles. Son timbre figure dans la « Clé du Caveau » (air n° 1553) et a été utilisé, entre autres, par Favart dans la pièce « Les bateliers de Saint-Cloud » en 1744.

⁵¹ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 163 recto et verso, n° 51. La mélodie se trouve dans le vol. 5, f° 206 verso.

⁵² Coirault, *Formation de nos chansons folkloriques*, tome I, p. 68.

« Rossignolet du bois » est sans doute la chanson qui est mentionnée en 1664 dans un article sur les droits féodaux à Doulon en Loire-Atlantique :

Pour les pauvres, les fêtes avant tout : fêtes religieuses et leurs belles processions, fêtes civiles comme cette course de la quintaine, que le seigneur de Doulon impose régulièrement aux nouveaux mariés. Les maris doivent payer une taxe symbolique (un peu d'avoine) et, à l'aide d'une lance de bois, briser un écusson planté sur un poteau en chargeant à cheval. Les femmes doivent chanter une chanson et bailler le baiser au seigneur. On dispose, pour l'an 1664, du titre de toutes les chansons interprétées par nos Doulonnaises :

- *Comme j'étais chez mon père petite en sa maison*
- *Le pinson est sur la branche et mon mari monte sur moi*
- *Le pinson est sur la ronde*
- *Rossignolet conseille moi*
- *Mon père m'a mariée, un gros vieillard m'a donnée*
- *C'était un tant bel amant qui avait une tant belle brune*
- *Que les femmes sont sottes d'endurer leur mari*
- *C'est la fille de mon voisin, on dit qu'elle est tant belle*⁵³.

Pour deux des chansons, l'incipit permet d'identifier sans ambiguïté les chansons citées : « Comme j'étais chez mon père petite en sa maison » correspond à Coirault 1722 (La fille au cresson) et « Que les femmes sont sottes d'endurer leur mari » correspond à Coirault 5815 (Que les femmes sont sottes d'obéir à leur mari).

Pour « Rossignolet conseille moi » on peut penser qu'il s'agit de Coirault 122 - Rossignolet du bois, mais ce n'est pas certain. Par contre, l'incipit « Mon père m'a mariée, un gros vieillard m'a donnée » n'est pas suffisant pour identifier la chanson concernée. En effet, le thème de « La fille mariée à un vieillard » fait l'objet de plusieurs chansons différentes.

Laforte : II F 9 - Rossignolet du bois

Coupe : 6 - MFFMFM - 666666

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a, 1b] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 3, f° 163 recto et verso ; vol. 5, f° 206 verso, [n° 51] (Arrondissement de Loudéac).

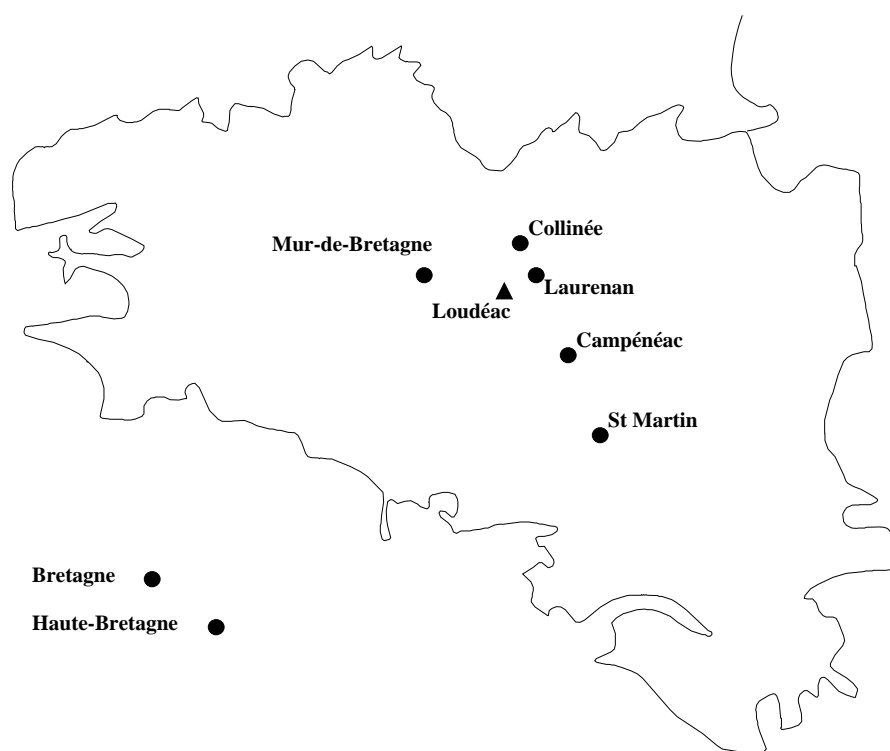
Autres occurrences bretonnes :

- [2, 3] Cadin, Approche de la chanson traditionnelle de langue française en Pays du Mené, 1991, p. 28 (Collinée), p. 29 (Laurenan).
- [4] Collectif, Cassettes - Pays d'Augan et Campénéac, 1997, page B 5 (Campénéac).
- [5] Droiart, 34 chansons populaires de Haute-Bretagne (ms 46-188 B.41), 1945, f° 160 verso (Mur-de-Bretagne).
- [6] Durand, RTP, 1889, tome IV, n° 4, p. 204 (Haute-Bretagne).
- [7] Le Maguet, 33 tours - Chants de Bretagne, s.d., page B 1 (Bretagne).
- [8] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 58 (Saint-Martin).

Diffusion : France (Ain, Alpes-Savoie, Ardèche, Armagnac-Agenais, Berry, Bourbonnais, Deux-Sèvres, Forez, Jura, Languedoc, Limousin, Lozère, Mayenne, Nivernais-Morvan, Normandie, Pays Castrais, Pays Comtois, Périgord, Poitou, Pyrénées, Quercy, Savoie, Velay-Forez, Vivarais), Belgique, Canada, USA (Maine).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 87

⁵³ **Croix**, Catalogue de l'exposition « Les Nantais et leur histoire », 1978 cité dans **Morvan**, Les droits féodaux et le chant, Musique Bretonne, n° 151, septembre-octobre 1998, p. 13.



Carte 122

Rosignolet du bois ou Comment il faut aimer
9 occurrences - 8 versions

2 - Poésies fantaisistes

202 - L'oie échappée

26. [Mon père il m'a mariée ...]

Mon père, il m'a mariée, (bis)
Il m'a donné pour partage
Gai fala diguedon dondaine
Lan fala diguedon dondé.

Il m'a donné pour partage
Une oie et son plumage

Je l'ai prise et l'ai plumée

Et dans le pot je l'ai jetée

Elle n'était pas à demi chauffée

La pauvre bête s'est envolée

Par le trou de la cheminée

Dans le vivier s'en est allée

Compère le jars l'a rencontrée

D'où t'en viens-tu, pauvre égarée ?

Ah ! je viens d'une chaude assemblée

J'ai perdu mon foie, ma courée

Et ma jolie tête chuppée

« Mon père il m'a mariée ... »⁵⁴ a été envoyée par Marre accompagnée du commentaire suivant :

*Un double rapprochement peut être fait entre cette chanson et le passage des instructions de Monsieur Ampère relatif aux souvenirs druidiques. C'est que 1° le fragment recueilli en Bretagne par M. le Docteur Roullin [sic] et intitulé la sainte Marguerite contient ces deux vers : Mon foie et mon poumon / sont dans la grande marmite, et que dans notre chant l'oie s'échappe de la marmite après y avoir laissé son foie et sa courée ; 2° le coudribala du refrain rappelé par M. Guigniaut et entendu par lui dans le Charollais [sic] n'est peut-être pas aussi éloigné qu'il le paraît à [sic] priori des termes non moins bizarres de notre refrain Gai fala, lanfala, ... Le mot lan est celtique et, pris isolément signifie territoire, terre. Cette chanson est connue dans les montagnes du Menez. Elle me vient de Moncontour.*⁵⁵

Une annotation du Comité confirme : *A rapprocher d'un chant recueilli par le Mr le Dr Roullin La sainte Marguerite.*

⁵⁴ Poésies populaires de la France, vol. 2, f° 29 recto, n° 26.

⁵⁵ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 413 recto.

Marre a transmis cette version à Guéraud. Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h ⁵⁶.

Rolland a publié cette version dans « Mélusine » avec le commentaire : *Son thème est assez curieux et il est difficile de dire à quel cycle se rattache cette chanson, dont nous ne connaissons pas de variante. A-t-elle un rapport avec la légende de la cane de Monfort ? De nouvelles versions recueillies dans le pays apporteraient peut-être quelques éclaircissements* ⁵⁷.

Il n'existe que quatre versions de cette chanson qui ont toutes été collectées en Bretagne. Son thème est assez curieux mais les rapprochements proposés par le Comité avec « La blanche biche » (Coirault, rubrique 89) ou par Rolland avec « La cane de Monfort » (Coirault 1302) semblent peu pertinents.

Laforte : Non répertoriée

Coupe : 1 - F - 7/8 uniformément assonancés en é-e

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Marre, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 2, f° 29 recto, [n° 26] (Moncontour).

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Choleau, Costumes et chants populaires de Haute-Bretagne, 1953, p. 97-98 (Haute-Bretagne).

- [1b] Guéraud, Manuscrit 2221, 1856-1861, f° 19 (Saint-Brieuc).

- [3a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 381 (Pays de Retz).

- [4] Guériff, Chansons de Brière - 15 chansons populaires folkloriques, s.d., p. 18-19 (Saint-Joachim).

- [1d, 3b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 399, version B (Saint-Brieuc) ; p. 400, version D (Pays de Retz).

- [1c] Rolland, Mélusine, 1884-1885, tome II, col. 390 (Côtes-du-Nord).

Diffusion : Bretagne uniquement.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 7

⁵⁶ Guéraud, *Manuscrit 2221*, f° 19 et **Le Floc'h**, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome I, p. 399.

⁵⁷ **Rolland**, *Mélusine*, 1884-1885, tome II, col. 390.



Carte 202

**L'oie échappée
8 occurrences - 4 versions**

3 - Poésies badines (légères)

302 - Le marchand d'amours

100. [En m'en revenant de Guingamp ...]

En m'en revenant de Guingamp,
Toujours roulant ma boule,
En roulant ma boule, boulant,)
Toujours roulant ma boule.) bis

Je rencontrais trois marchands,
Que portes-tu là, marchand ?
Ce sont des amours que je vends.
Combien les vends-tu le cent ?
Je ne les vends point au cent,
Je les donne aux pauvres gens,
Et aux riches, je les vends.

101. [En revenant de Guingamp ...]

En revenant de Guingamp)
Toujours roulant ma boule,) bis
Je rencontrais trois marchands,
En roulant ma boule, boulant,)
Toujours comm' je la roule.) bis

Je rencontrais trois marchands
Que portes-tu là, marchand ?
C' sont des amours que je vends.
Combien les vends-tu le cent ?
Je n' les vends point au cent,
Je les donne aux pauvres gens
Et aux riches je les vends.
Je leur fait crédit d'un an.
Au bout d'un an de l'argent,
Sans quoi j'envoie les sergents,
Les sergents de Saint Laurent.

Les deux versions « En m'en revenant de Guingamp ... »⁵⁸ et « En revenant de Guingamp ... »⁵⁹ ont été envoyées par Marre.

La première version intitulée « Ronde » a été envoyée en avril 1853 et fait partie de quatre chansons présentées comme *des rondes de noces que l'on ne manque pas de chanter chaque année aux danses publiques de Moncontour, à l'époque de l'assemblée ou pardon de St Mathurin, patron de la cité de Moncontour*⁶⁰.

La seconde version a été envoyée en août 1853. Une première annotation du Comité indique : *Déjà envoyée* et une deuxième annotation précise : *Dérobée (Danse populaire dans la prairie au son du biniou, fête de St Mathurin, à Moncontour)*. La mélodie est jointe (annexe 1, p. 16) et permet de confirmer qu'il s'agit d'une

⁵⁸ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 239 recto et verso, n° 100.

⁵⁹ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 240 recto et verso, n° 101.

⁶⁰ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 548 recto.

dérobée. Cette version a été publiée par Rolland, Crane, J. Ollivier et Laforte⁶¹. Marre a transmis cette version à Guéraud. Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h⁶².

Il n'a pas été possible de déterminer si la deuxième version est une version distincte de la première ou s'il s'agit d'un complément de la première version apportant quatre couplets supplémentaires et la mélodie. Dans le doute, nous avons considéré ces deux versions comme distinctes.

A l'exception des 11 occurrences bretonnes correspondant à 5 versions différentes, il n'existe que 4 versions du « Marchand d'amours », toutes publiées dans des recueils de chansons enfantines.

Le refrain « En roulant ma boule » se retrouve dans d'autres chansons, par exemple dans la version collectée par Orain du « Canard blanc »⁶³. Ceci n'est pas exceptionnel étant donné que les refrains des chansons sont interchangeables. Par contre, ce qui est moins courant, c'est de retrouver un refrain de chanson française dans une chanson en breton. C'est le cas de « En roulant ma boule » qui figure, dans la chanson en breton « Pac'h arriis barz ho ti » collectée par Jules Gros à Trédrez⁶⁴ :

Daroula ma bouili
Daroula ma boul, daroula toujours
Daroula ma bouili

Laforte : I O 10 - Le marchand d'amour

Coupe : 1 - M - 7 ou 8 uniformément assonancés an

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1a, 2a] Marre, *Poésies populaires de la France*, 1853, vol. 4, f° 239 recto et verso, [n° 100] (Moncontour) ; f° 240 recto et verso, [n° 101] (Moncontour).

Autres occurrences bretonnes :

- [2d] Crane, *A selection from French popular ballads*, 1891, p. 159-161 (Moncontour).

- [2b] Guéraud, *Manuscrit 2223*, 1856-1861, f° 459 (Saint-Brieuc).

- [3] Guériff, *Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande*, 1983, tome I, p. 199 (Pays de Guérande).

- [2h] Laforte, *Chansons de facture médiévale*, 1997, tome II, p. 806 (Sans origine).

- [2g] Le Floc'h, *Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou*, 1995, tome I, p. 266 (Saint-Brieuc).

- [2e] Olivier P., *Les chansons de métiers*, 1910, p. 200 (Bretagne).

- [4] Orain, *Chansons de Haute-Bretagne*, 1902, p. 232-234 (Bain-de-Bretagne).

- [2c, 5] Rolland, *Recueil de chansons populaires*, 1883, tome I, p. 195-196 (Moncontour) ; 1886, tome II, p. 125, version b (Scaër).

- [2f] Schlosser, *Vieilles chansons populaires*, 1936, 2^e cahier, p. 32-33 (Moncontour).

Diffusion : France.

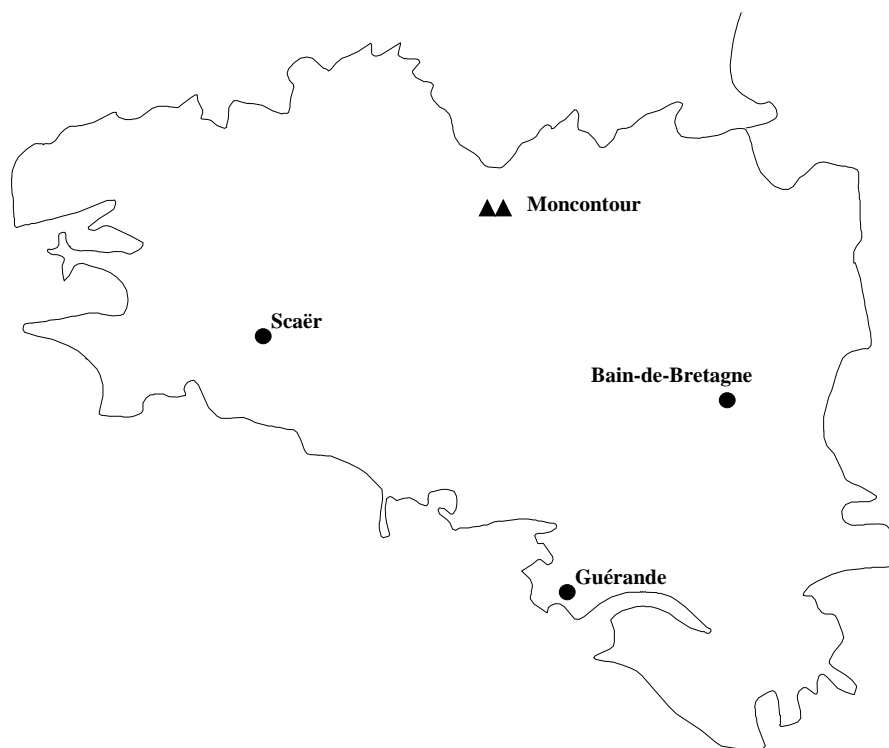
Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 12

⁶¹ **Rolland**, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 195 ; **Crane**, *Chansons populaires de la France - A selection from french popular ballads*, p. 159 ; **Olivier Paul**, *Les chansons de métiers*, p. 200 et **Laforte**, *Chansons de facture médiévale*, tome II, p. 806.

⁶² **Guéraud**, *Manuscrit 2223*, f° 459 et **Le Floc'h**, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome I, p. 266.

⁶³ **Orain**, *Chansons de la Haute-Bretagne*, p. 101.

⁶⁴ **Gros**, *Michela An Alan, mamm-gozh Jul Gros*, in *Planedenn*, n° 15, nevez-amzer 1983, p. 40.



Carte 302

**Le marchand d'amours
12 occurrences - 5 versions**

306 - La fileuse au cotillon blanc

163. Bergère allons gaie !

J'ai tant filé dans mon temps,
Bergère allons gaiement !
Une fusée en quatorze ans
Toujours gaie, gaie,
Toujours gaiement.
Bergère allons gaie, gaie,
Bergère allons gaiement !

Une fusée en quatorze ans
Bergère allons gaiement !
L'ai portée chez le tisserand

Bon tisserand, bon tisserand

Fais-moi ma toile promptement

Que j'en fasse un cotillon blanc

Que porterai trois fois l'an

A la Toussaint, à la St Jean,

Et quand j'irai voir mon amant.

« Bergère allons gaie ! » ⁶⁵, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 17) par Rousselot. Il précise qu'il s'agit d'une ronde. La mélodie permet effectivement d'identifier un rond de Loudéac.

Laforte : I P 19 - Le cotillon blanc

Coupe : 1 - M - 8 uniformément assonancés an

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 5, f° 208 verso, [n° 163] (Arrondissement de Loudéac).
- [1b] Rousselot, Archives nationales, F/17/3245, 1854, 2^e cahier, f° 7 recto et verso, [n° 163] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes :

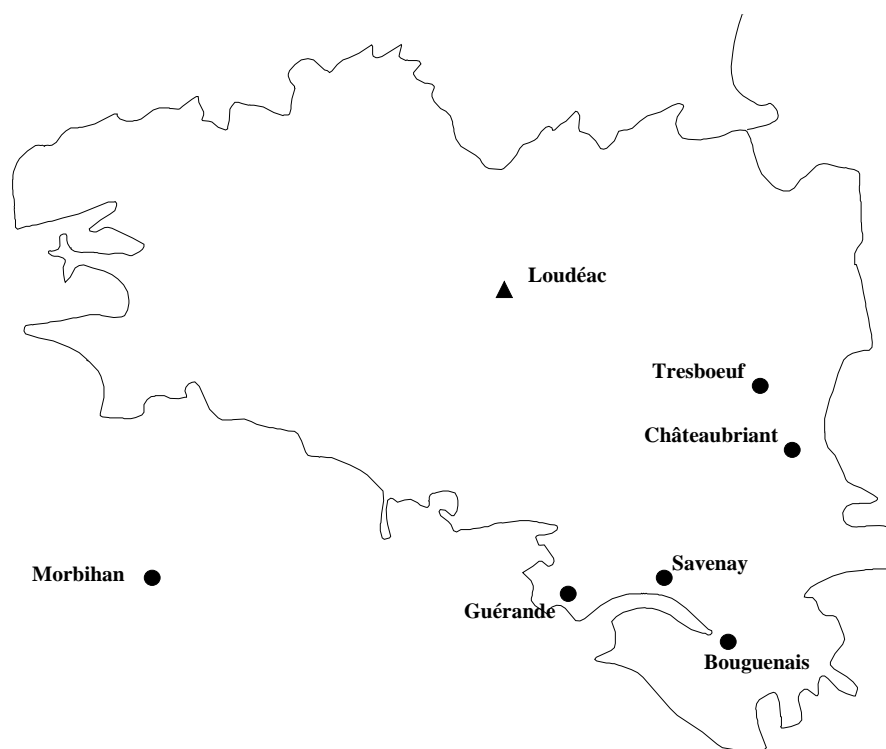
- [2] Fouquet, Correspondance Guéraud - Dossier 2229, n° 263 bis, lettre du 25/09/1857 (Morbihan).
- [3d] Gilliouard, Manuscrit 43-J-84, s.d., T n° 11, non paginé (Haute-Bretagne).
- [3e] Gilliouard, Manuscrit 43-J-84, s.d., T 5, non paginé (Haute-Bretagne).
- [4a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 401 (Savenay).
- [5a] Guéraud, Manuscrit 2224, 1856-1861, f° 151 (Bouguenais).
- [6] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 214 (Pays de Guérande).
- [4b, 5b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 263, version B (Savenay) ; p. 264, version D (Bouguenais).
- [3c] Orain, Chansons de Haute-Bretagne, 1902, p. 385-388 (Tresboeuf).

⁶⁵ Archives nationales, F/17/3245, 2^e cahier Rousselot, f° 7 recto et verso, n° 163. La mélodie se trouve dans les Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 208 verso.

- [3a] Orain, Glossaire du département d'Ille-et-Vilaine, 1886, p. 246-247 (Tresboeuf).
- [7] Soreau, Vieilles chansons du Pays Nantais, 1903, 2^e fascicule, n° 23 (Châteaubriant).
- [3b] Verrimst, Rondes et chansons populaires illustrées, 1876, p. 87-88 (Bretagne).

Diffusion : France (Belfort, Ouest, Velay-Forez).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 17



Carte 306

**La fileuse au cotillon blanc
14 occurrences - 7 versions**

L'AMOUR

4 - Messages

417 - La couturière à l'aiguille d'argent

53. [Avez-vous vu ma mie ...]

Avez-vous vu ma mie
Au bois, au bois, au bois
Avez-vous vu ma mie
Au joli bois je m'en vas

A la Rimonière
Au bois, au bois, au bois
A la Rimonière
Au joli bois je m'en vas

« Avez-vous vu ma mie au bois ... »⁶⁶ a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 18) par Beauluère. Il ne s'agit que du début de la chanson, mais une note du Comité indique : *Paroles à volonté*. Effectivement la chanson « La couturière à l'aiguille d'argent » est de la forme énumérative.

Bealuère correspondant du Comité à Laval, mais une annotation du Comité indique que cette chanson est de Bretagne. On peut noter que les autres versions bretonnes connues ont été également collectées dans une zone proche de la frontière avec la Mayenne et que les trois autres versions recensées par Coirault dans son catalogue proviennent de Mayenne et de Normandie.

Laforte : Non répertorié

Coupe : 1 - F - 6 uniformément assonancés en è-e ou i-e (énumérative)

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Beauluère, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 3, f° 165 recto, [n° 53] (Bretagne).

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Choleau, Costumes et chants populaires de Haute-Bretagne, 1953, p. 103-105 (Vitré).

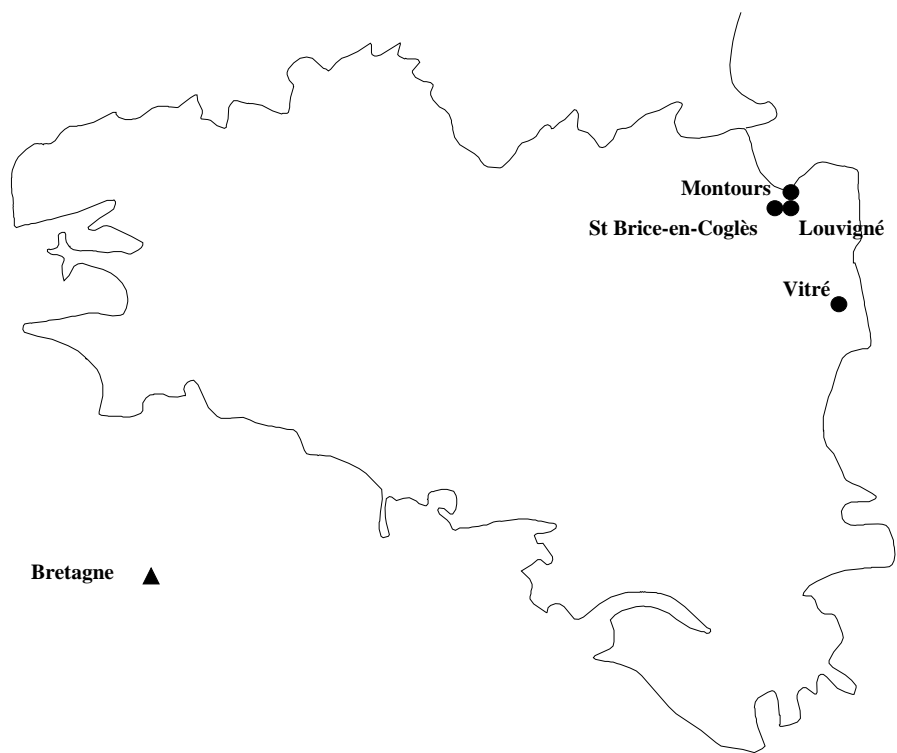
- [3] Orain, Glossaire du département d'Ille-et-Vilaine, 1886, p. 229-230, air n° 21 (Saint-Brice et Louvigné-du-Désert).

- [4] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1887, tome V, p. 63-64 (Montours).

Diffusion : France (Mayenne, Normandie).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 11

⁶⁶ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 165 recto, n° 53.



Carte 417

La couturière à l'aiguille d'argent
4 occurrences - 4 versions

7 - Amour - Sages, prudentes

711 - Epousez-moi d'abord ou Combien gagnez-vous par an ?

293. Quand j'étais chez mon père, les moutons j'allais gardant ...

Quand j'étais chez mon père,
Brave, brave,
Les moutons j'allais gardant
Bravement ;
Les moutons j'allais gardant. (bis)

La pâture où j' les mène
Le grand chemin est dedans.

Par le grand chemin passe
Le fils d'un riche marchand.

Il me demanda : Belle,
Combien gagnes-tu par an

Je gagn' cinquante livres,
Et un beau cotillon blanc.

Viens avec moi, la belle,
Je t'en donnerai autant.

Je n' te prierai de faire
Que mon lit en te levant.

Le faire et le défaire,
Coucher avec moi dedans.

Je n' couch' point avec un homme
Que j' n'épouse auparavant.

Que j' n'épouse à l'église
Devant Dieu et mes parents.

Nous irons à la messe
Les sonneurs ⁶⁷ iront devant.

Le chapeau sur l'oreille,
Les rubans volant au vent

« Quand j'étais chez mon père, les moutons j'allais gardant ... » ⁶⁸, collectée dans le Morbihan, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 19) par Rosenzweig.

⁶⁷ Note de Rosenzweig manquante sur la photocopie consultée.

⁶⁸ Archives Rosenzweig, f° 39-40, n° 293.

Laforte : I G 8 - La belle rose (pro parte)

Coupe : 2 - FM - 77 ou 88 uniformément assonancés en an

Version des Poésies populaires de la France :

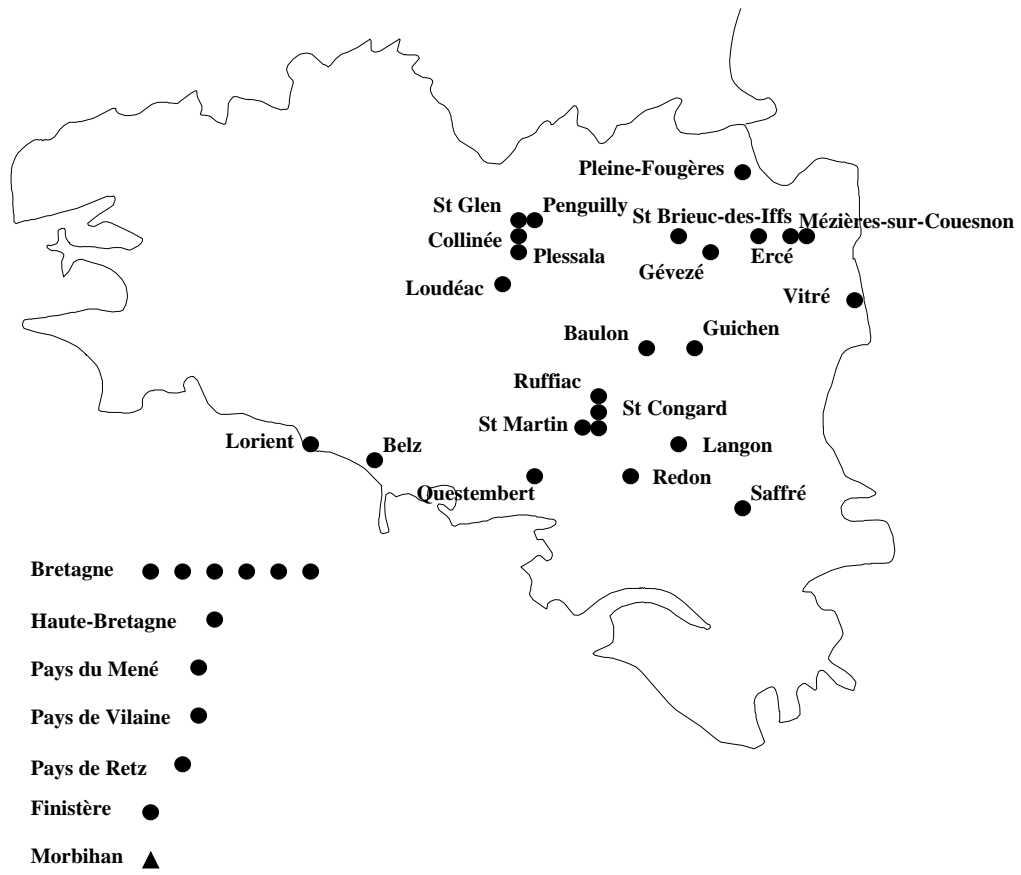
- [1a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f° 39-40, [n° 293] (Morbihan).

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Boueze (La), Chansons traditionnelles des Pays du Couesnon, 1985, p. 12-13 (Mézières-sur-Couesnon).
- [3, 4] Cadin, Approche de la chanson traditionnelle de langue française en Pays du Mené, 1991, p. 76 (Pays du Mené), p. 143-144 (Collinée).
- [5] Cercle de Questembert, Sonnenneu a vro Gwened Ihuel - Chants du Haut-Vannetais, 1977, vol. I, p. 13-14 (Questembert).
- [6] Choleau, Costumes et chants populaires de Haute-Bretagne, 1953, p. 243-244 (Vitré).
- [7] Couffon de Kerdellec'h, 30 vieilles chansons du Pays-de-Retz, 1927, p. 24-25, n° XII (Pays de Retz).
- [8] Droiart, Chansons populaires de la Haute-Bretagne (MATP, ms. 44-395 B. 20), 1944, f° 59 recto et verso (Saint-Brieuc-des-Iffs).
- [9] Droiart, Chansons populaires de Haute-Bretagne (MATP, ms 45-387 B. 49), 1945, f° 505 verso - 506 recto (Loudéac).
- [10] Duval, Dastum n° 10 - Eugénie Duval conteuse et chanteuse, 1995, page A 8, livret, p. 31-33 (Mézières-sur-Couesnon)
- [11a, 11b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-63, s.d., L 1, non paginé (2 versions de Belz).
- [12c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-63 - Copie Le Diberder, s.d., L n° 5, non paginé (Bretagne).
- [12a, 12b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-63 - Copie Le Diberder, s.d., L 1, non paginé (2 versions de Bretagne).
- [13] Gilliouard, Manuscrit 43-J-69, 1971, M n° 44, 1971, non paginé (Bretagne).
- [14, 15] Groupement de Vilaine, Complaintes et chants de circonstance des Pays de Vilaine, 1976, p. 17 (Redon), p. 24 (Pays de Vilaine).
- [16] Groupement Nord-sur-Erdre, Chant du peuple de Haute-Bretagne, 1985, p. 57 (Saffré).
- [17] Havard, Contes et chansons de Bretagne, 1880-1890, p. 352-354 (Pleine-Fougères).
- [18] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 1^{er} recueil, 1968, p. 13 (Plessala).
- [19 à 22] Massignon, 1951, Bande magnétique II, n° 11 (Bretagne), n° 28 (Bretagne) ; 1952, Bande magnétique III, n° 10 (Bretagne), n° 21 (Bretagne).
- [23, 24] Morand, Chansons recueillies en Ille-et-Vilaine, 1936, p. 27-29 (Gévezé), p. 30-31 (Langon).
- [25b, 26b] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 165-167 (Baulon), p. 168-170 (Guichen).
- [27 à 30] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1995, tome I, p. 166-167 (Saint-Martin), p. 167 (Ruffiac) ; 1997, tome II, p. 136-137 (Saint-Martin), p. 138 (Saint-Congard).
- [31, 32, 26a, 25a] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 131 (Environs de Lorient) ; 1886, tome II, p. 99, version c (Finistère) ; 1887, tome V, p. 5-7, version e (Guichen), p. 7-9, version f (Baulon).
- [33] Ronceray, Cent chants à danser entendus à Monterfil, s.d., p. 58 (Haute-Bretagne).
- [34, 35, 36] Sébillot, RTP, 1906, tome XXI, n° 1, p. 21-22 (Penguilly) ; 1909, tome XXIV, n° 8, p. 289-290 (Ercé) ; 1916, tome XXXI, n° 5-6, p. 131-132 (Saint-Glen).

Diffusion : France (Ain, Alpes-Savoie, Anjou, Ardennes, Argonne, Auvergne, Berry, Bresse, Cambrésis, Centre, Champagne, Franche-Comté, Jura, Lauragais, Lorraine, Lozère, Mauges, Midi, Nivernais-Morvan, Normandie, Pays Comtois, Pays Messin, Pays Niçois, Pyrénées, Rouergue, Savoie, Tournaine, Val-de-Loire, Vendée, Vivarais), Belgique, Canada, Guernesey, Italie, Suisse, USA (Louisiane).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 114



Carte 711

Epousez-moi d'abord ou Combien gagnez-vous par an
41 occurrences - 36 versions

715 - Le chemin d'amourettes

97. [Le chemin d'amourette ...]

Le chemin d'amourette
Fa lira, dondaine
Ah ! messieurs, qu'il est long !
Fa lira dondon,
Ah ! messieurs, qu'il est long ! (bis)

Embrassez-nous la belle
Et nous l'accourcirons.

Je ne suis point fillette
A embrasser les garçons.

Mais je suis fillette
A chanter une chanson.

Filant ma quenouillette,
Gardant mes blancs moutons.

Ah ! dites-nous, la belle
Où est votre mignon ?

Il est à la Rochelle,
A la pêche du poisson.

Ah ! dites-nous, la belle,
Quel poisson pêche-t-on ?

On y pêche de l'anguille
Et aussi du saumon.

Et aussi de la carpe
Les trois royaux poissons

« Le chemin d'amourette ... » ⁶⁹ a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 20) par Palud, inspecteur primaire de Châteaulin sous le titre de « Ronde ».

Cette chanson est assez peu répandue, il n'en existe que 7 versions sur l'ensemble de la France.

Laforte : I J 14 - L'amant qui pêche du poisson

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en on

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Palud, Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 219 verso, [n° 97]] (Châteaulin).

- [1b] Palud, Archives nationales, F/17/3246, 1854, f° 19, [n° 97] (Châteaulin).

Autres occurrences bretonnes :

- [2b] Laforte, Chansons de facture médiévale, 1997, tome II, p. 585 (Environs de Lorient).

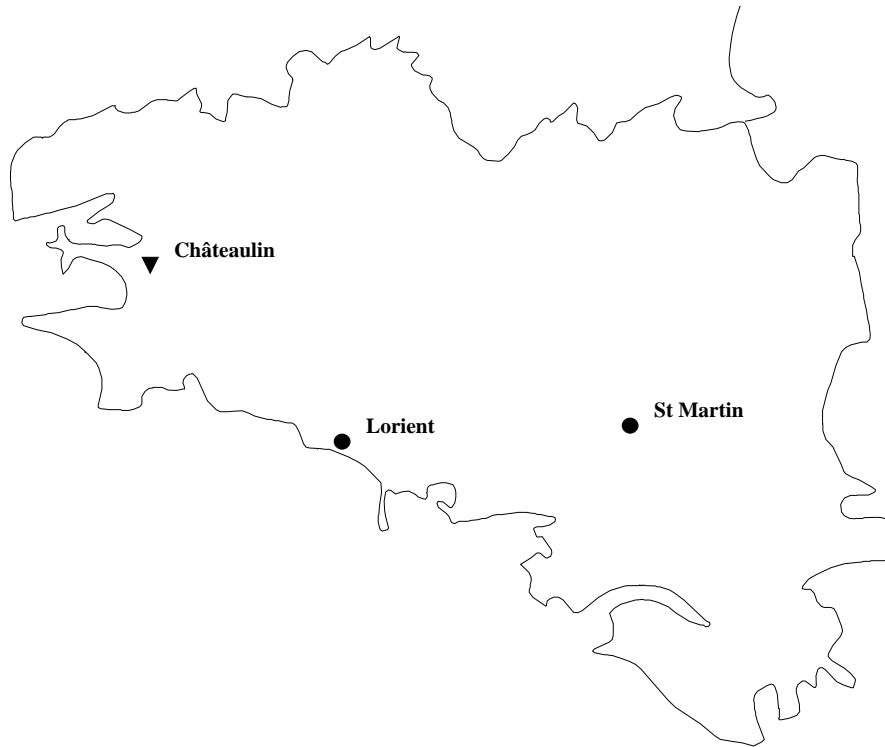
- [3] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 81-82 (Saint-Martin).

⁶⁹ Le texte se trouve aux Archives nationales, F/17/3246, Dossier Palud, f° 19, n° 97. La mélodie fait partie du Recueil des Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 219 verso.

- [2a] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 277-278 (Environs de Lorient).

Diffusion : France (Alpes-Savoie, Argonne, Berry, Nivernais, Pays Comtois).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 7



Carte 715

**Le chemin d'amourettes
5 occurrences - 3 versions**

719 - Le galant à la neige I

80. [Qu'est-ce-qui frappe à ma porte ...]

Qu'est c' qui frappe à ma porte, il est minuit sonné (bis)
Mon pèr', ma mèr', mon frèr', dorment, et moi s aussi
Montez par la fenêt' qu'est au pied de mon lit.
Si j'étais hirondelle, et que je puis' voler
Sur le sein de ma bel' j'irais me reposer
Mon sein n'est point un arb' qui puisse vous porter
Il faut chercher un' branch' qui puisse vous porter.

« Qu'est-ce-qui frappe à ma porte ... » ⁷⁰, collectée dans le Morbihan, a été envoyée par Rosenzweig qui précise qu'il n'y a sans doute là qu'un extrait de chanson, encore est-il défiguré et qu'il s'agit d'une chanson à danser.

La classification de cette chanson semble poser des problèmes aux différents auteurs de catalogue. Dans le catalogue Coirault, Georges Delarue signale qu'il ne voit pas clairement sur quel critère Coirault s'est fondé pour distinguer les deux chansons-types 719 (Le galant à la neige I) et 720 (Le galant à la neige II). En ce qui concerne la Bretagne, on trouve les versions suivantes ⁷¹ :

- en 719 : Rosenzweig, Rolland tome I et Guériff.
- en 720 : Orain ⁷².

Mais, Georges Delarue classe la version de Guéraud en 1515 (Si j'étais hirondelle). Or celle-ci lui a été envoyée par Rosenzweig et est la même que celle des Poésies populaires de la France classée en 719.

De son côté, Laforte classe en II I 21 (Voilà la récompense) :

- Crane, Orain, Rolland tome I et V.

et en II E 54 (Si j'étais hirondelle)

- Rosenzweig.

En ce qui nous concerne, nous retiendrons les versions citées par Coirault en 719 et 720. Nous y ajoutons Crane et Rolland V puisqu'il s'agit de versions identiques aux précédentes, ainsi que la version des manuscrits Guéraud.

Laforte : II I 21 - Voilà la récompense

Coupe : 6 - FMFMFM - 666666

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rosenzweig, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 3, f° 491 recto, [n° 80] (Morbihan).

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Chanteurs de Vilaine, CD - Danses en rond - Danses en chêne, 1995, page 13 (Ruffiac).
- [3b] Crane, A selection from French popular ballads, 1891, p. 157-158 (Environs de Lorient).
- [1b] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 211 (Vannes).

⁷⁰ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 491 recto, n° 80.

⁷¹ Pour les références complètes, on se reportera à la liste des occurrences données ci-dessous.

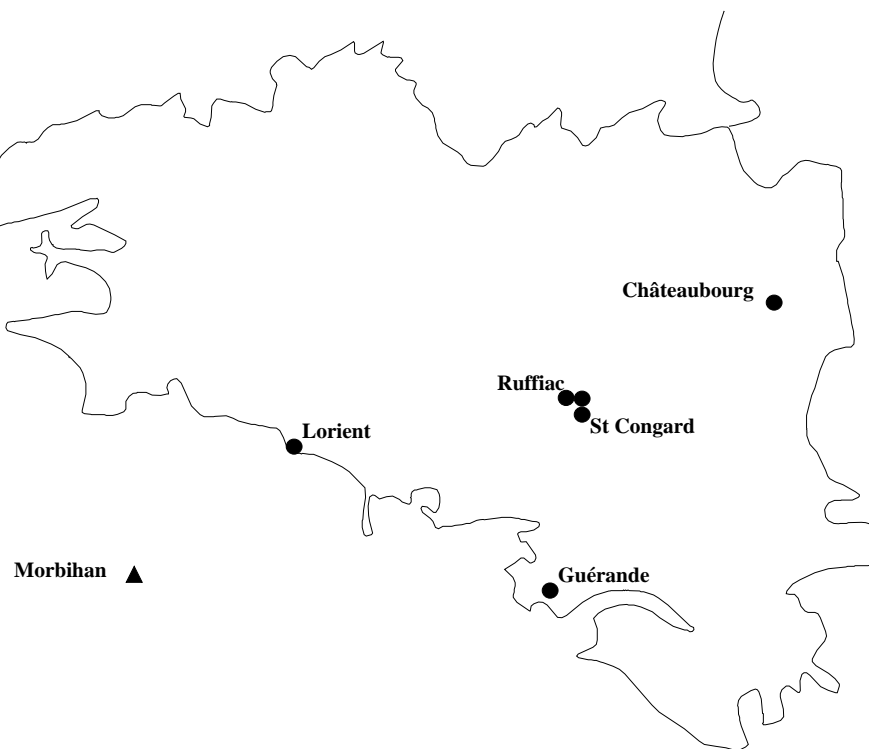
⁷² La version de Rolland tome V qui est identique n'est pas mentionnée.

- [4] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 139-140 (Pays de Guérande).
- [1c] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 209 (Vannes).
- [5b] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 238-240 (Châteaubourg).
- [6, 7] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 139 (Ruffiac), p. 140 (Saint-Congard).
- [3a, 5a] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 33-34 (Environs de Lorient) ; 1887, tome V, p. 1-2 (Châteaubourg).

Remarque : Les versions [2] et [6] de Ruffiac sont peut-être les mêmes.

Diffusion : France (Ain, Alpes-Savoie, Ardèche, Berry, Franche-Comté, Limousin, Nivernais-Morvan, Pays Comtois, Pays Messin, Pyrénées, Val-de-Loire, Vivarais), Belgique, Canada, Italie, USA (Maine, New Hampshire).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 49



Carte 719

Le galant à la neige I
11 occurrences - 7 versions

10 - Pressées de se marier - Dialogue mère-fille

1009 - La fileuse qui brûle d'être en ménage

174. La filandière

Mariez-moi, ma petite maman,
Je brûle d'entrer en ménage,
Voilà déjà que j'approche de vingt ans,
Je crois bien que c'est le bel âge.
Toujours tourner, toujours filer,
De ce métier je suis bien ennuyée,
Si vous ne me mariez pas,)
Non, non, maman, je ne filerai pas.) bis

Taisez-vous ma fille, et cessez vos cancons
Comment parlez-vous de la sorte ?
Vous n'avez pas encore trente ans
Vous n'êtes encore qu'une sottie.
Filez, filez, ma jeune enfant,
Fuyez, fuyez tous ces jeunes galants.

Si ce n'est qu'à trente ans que j'ai un mari,
Je vous le dis, ma bonne mère,
J'estimerai mieux que mon rouet soit rôti,
Qu'il soit en cendres et en poussière,
Et ma quenouille sur le pignon,
Que le bâton soit réduit en charbon.

Si je connaissais le mari qui t'aura,
Je le préviendrais bien d'avance
Que tu ressembles à ce gros mardi-gras
Que tu n'aimes que jeu et bombance,
Boire et manger, ne point filer,
Te bien mirer et te bien promener.

Ma bonne maman, je vous le dis tout net,
Si vous connaissiez ma pensée,
De me marier ce serait bientôt fait,
Vous seriez bien débarrassée [*sic*] !
Car si j'empoigne mon rouet,
Je ferai du fil qui sera gros comme fouet.

Jarnigoton ! si je prends mon bâton,
Je te redresserai le corsage ;
Si je connaissais quelque mauvais garçon
Qui te voudrait en mariage,
Je lui dirais pour le certain,
Prenez ma fille, et corrigez-la bien !

Ma bonne maman, le fils du gros Lucas
M'a demandée en mariage,
Je n'aime que lui, et n'en ignorez pas,
Je lui ai donné mon coeur en gage.

Il n'écouterait point vos cancans,
Il m'aime trop, il est un bon enfant.

Et bien marie-toi puisqu'il est de ton goût,
Il faut en finir au plus vite,
Et puis nous verrons quand il s'ra ton époux,
Si tu travailleras, ma petite !
Dans le mariage, pour être heureux,
Il faut que chacun travaille de son mieux.

La belle Julie va trouver son amant,
Et lui raconte cette affaire,
Disant : Nous pouvons nous marier maintenant,
J'ai bien fait consentir ma mère !
Eh bien, ma Julie, pour te récompenser,
Reçois de ma part ce joli doux baiser,
Marions-nous, soyons heureux,)
Et tu ne fileras rien que si tu veux !) bis

« La filandière » ⁷³, collectée dans l'arrondissement de Saint-Brieuc, a été envoyée par Marre qui précise qu'il s'agit d'une *chanson de noce*.

Laforte : III C 14 - Mariez-moi, sinon je ne filerai pas

Coupe : 8 - MFMFMM (MM) - 10 8 10 8 8 10 (8 10)

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Marre, Poésies populaires de la France, 1853, vol. 5, f° 536 recto - 537 recto, [n° 174] (Arrondissement de Saint-Brieuc).

Autres occurrences bretonnes :

- [2a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 188-189 (Derval).

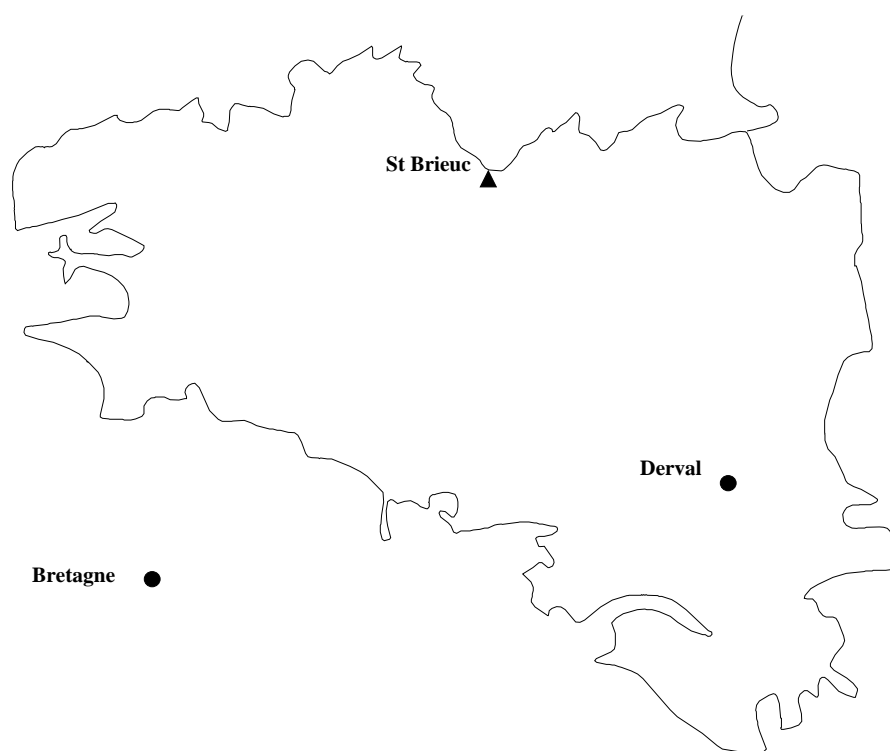
- [2b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 194 (Derval).

- [3] Massignon, 1951, Bande magnétique I, n° 42 (Bretagne).

Diffusion : France (Anjou, Aude, Dauphiné, Languedoc, Lorraine, Mauges, Normandie, Oise, Pays Comtois), Canada, Italie.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 17

⁷³ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 536 recto - 537 recto, n° 174.



Carte 1009

**La fileuse qui brûle d'être en ménage
4 occurrences - 3 versions**

11 - Pressées de se marier - Diverses

1104 - Celle qui rêve qu'on veut lui donner un mari

215. [Cette nuit j'ai fait un rêve ...]

Cette nuit j'ai fait un rêve (bis)
Qui m'a fort bien réjoui
C'est que mon père et ma mère
Veulent me donner un mari,
Cela me réré, cela me réjouirait.

C'est que mon père et ma mère,
Veulent me donner un mari ;
Oh ! que je serais contente,
S'il était jeune et joli.
Cela me réré, cela me réjouirait.

Je voudrais que les vieux hommes
Fussent tous en Paradis.
Cela me réré, cela me réjouirait.

Et toutes les vieilles filles,
A leur tenir compagnie.
Cela les réré, cela les réjouirait.

Et toutes les jeunes filles
Mariées à leur plaisir [*sic*].
Cela les réré, cela les réjouirait.

Il y en a dans cette danse
Qui ne diraient pas nenni.
Cela les réré, cela les réjouirait.

Quand ce ne serait que ma voisine
Ma voisine de vis à vis.
Cela les réré, cela les réjouirait.

Quoiqu'elle [*sic*] n'en ait pas la mine,
Regardez comme elle sourit.
Cela la réré, cela la réjouirait.

« Cette nuit j'ai fait un rêve ... » ⁷⁴ a été envoyée de Dinan par Mahéo.

Laforte : I D 20 - Le souhait sur les vieilles et les jeunes (pro parte)

Coupe : 2 FM - 77 uniformément assonancés en i

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1860, vol. 6, f° 239 recto - 240 recto, [n° 215] (Dinan).

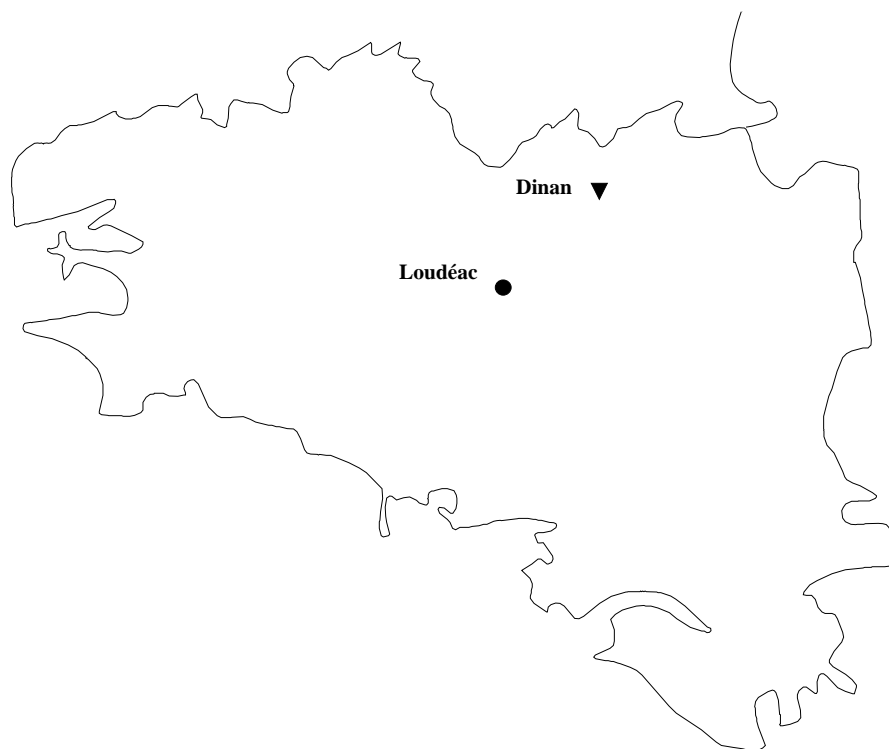
Autre occurrence bretonne :

- [2] Sébillot, RTP, 1915, tome XXX, n° 9-10, p. 135-136 (Loudéac).

⁷⁴ Poésies populaires de la France, vol. 6, f° 239 recto - 240 recto, n° 215.

Diffusion : France (Vendée), Belgique, Canada.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 4



Carte 1104

Celle qui rêve qu'on veut lui donner un mari
2 occurrences - 2 versions

1106 - Ma mère a dit que vous m'auriez

309. Trois jeun's garçons du village ...

Trois jeun's garçons du village
Sont venus me demander ; (bis)
Ma mère était en colère,
Les a tous trois renvoyés.
Ah ! revenez, revenez, revenez,
Ma mèr' m'a dit que vous m'auriez.

Ma mère était en colère,
Les a tous trois renvoyés ; (bis)
Moi toute jeunette encore,
Je me suis mise à pleurer.

Ma mèr' m'a dit : Petit' sotté,
Mont' là-haut et rappell' les.

Je suis montée au troisième,
Et me suis mise à crier.

Le plus petit, le plus leste
Est arrivé le premier.

Il a embrassé ma mère,
Et moi par dessus l' marché.

« Trois jeun's garçons du village ... »⁷⁵, collectée dans le Pays de Vannes, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 21) par Rosenzweig qui précise que cette chanson *sert à la danse*.

Coirault signale dans son catalogue qu'un antécédent préfolklorique a été publié en 1628⁷⁶.

Laforte : I N 36 - Les trois galants refusés par le père

Coupe : 2 - FM - 77 uniformément assonancés en é

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1870, f° 70-71, [n° 309] (Pays de Vannes).

Autres occurrences bretonnes :

- [2a] Cadic, Paroisse Bretonne de Paris, 1908, n° 6 (Haute-Bretagne).

- [3b] Crane, A selection from French popular ballads, 1891, p. 147-149 (Vitré-Rennes).

- [3a] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 89-91, n° XXVIII, air n° 26 (Vitré - Rennes).

- [4b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-68, s.d., M 42, non paginé (Pays de Quintin).

- [2b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-79, 1908, Q 1, non paginé (Haute-Bretagne).

- [5a] Guéraud, Manuscrit 2218, 1856-1861, f° 171 (Vieilleville).

- [6b] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 173-174 (Savenay).

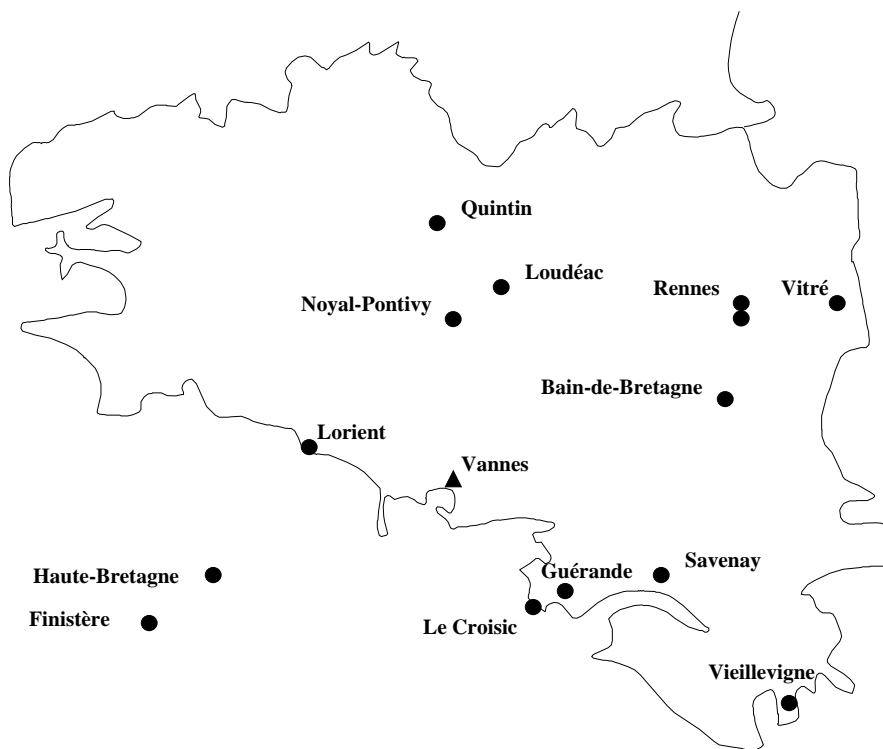
⁷⁵ Archives Rosenzweig, f° 70-71, n° 309.

⁷⁶ *Le Parnasse des Muses ou Recueil des plus belles chansons à danser. Recherchées dans le cabinet des plus excellents poètes de ce temps ...*, p. 159.

- [6c, 5b, 7, 8] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 74 (Pays de Guérande), p. 74 (Vieilleville), p. 277 (Le Croisic), p. 277 (Pays de Guérande).
- [4a] La Borderie, Revue de Bretagne et de Vendée, 1897, tome 18, p. 170-171 (Pays de Quintin).
- [3c] Laforte, Chansons de facture médiévale, 1997, tome II, p. 783 (Ille-et-Vilaine).
- [9] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 2^e recueil, 1973, p. 20 (Noyal-Pontivy).
- [5c, 6d] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 195, version A (Vieilleville) ; p. 196, version C (Savenay).
- [10] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 174, n° 145 (Pays de Rennes).
- [11] Orain, Folklore de l'Ille-et-Vilaine, 1897, tome I, p. 107-109 (Bain-de-Bretagne).
- [6a] Pavec, Chants populaires de la Haute-Bretagne recueillis par un Guérandais, 1884, p. 11-12, n° 6 (Pays de Guérande).
- [12, 13] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 225-226, version b (Environs de Lorient) ; 1886, tome II, p. 126-127, version c (Finistère).
- [14] Sébillot, RTP, 1906, tome XXI, n° 1, 1906, p. 18 (Loudéac).

Diffusion : France (Franche-Comté, Mauges, Ouest, Vendée), Suisse.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 25



Carte 1106

Ma mère a dit que vous m'auriez
23 occurrences - 14 versions

1108 - Je vendrai leur terre sillon par sillon

144. Les gas de Locminé

Son, son, son, les gas de Locminé,
Qui ont de la mayette,
Sens dessus, dessous, gai !
Son, son, son, les gas de Locminé,
Qui ont de la mayette,
Dessous leurs souliers.

Mon père et ma mère
De Léon ils sont ;
Ils sont en promesse
Qu'ils me marieront. Gai !

Mais s'ils me marient
S'en repentiront [*sic*].

Je vendrai mes terres,
Sillon par sillon.

Et toutes mes bêtes,
Pour bâtir maison.

Qui sera si haute
Que tous la verront.

Si le Roi y passe
Nous le logerons.

Lui, toute sa suite
Et sa garnison.

187. Les gas de Locminé

Sont, sont, sont les gas de Locminé
Qui ont de la mayette
Sens dessus, dessous, gai,
Sont, sont, sont les gas de Locminé
Qui ont de la mayette
Dessous leurs souliers

Mon père et ma mère de Lyon, ils sont
Ils sont en promesse qu'ils me marieront, gai.

S'ils ne me marient, ils s'en repentiront.

Je vendrai mes terres, sillon à sillon.

Sur le dernier sillon, je f'rai batir [*sic*] maison.

Si le roi y passe, nous le recevrons.

300. Sont, sont, sont, les gas de Locminé ...

Sont, sont, sont les gas de Locminé
Qu'ont de la maillette
Sens dessus dessous, gai !
Sont, sont, sont les gas de Locminé
Qu'ont de la maillette
Dessous leurs souliers ;
Qu'ont de la maillette
Sens dessus dessous, gai !
Qu'ont de la maillette
Dessous leurs souliers ;
Sont, sont, sont les gas de Locminé
Qu'ont de la maillette
Dessous leurs souliers.

Mon père et ma mère
De Lyon ils sont ;
Ils sont en promesse
Qu'ils me marieront.

Mais s'ils me marient,
S'en repentiront.

Je vendrai ma terre
Sillon par sillon.

Au dernier sillon
J' bâtirai maison.

Et si le Roi passe,
Nous le logerons.

315. Sont, sont, sont, les gas de Locminé ...

Mon père et ma mère)
De Lyon ils sont ;) bis
Ils sont en promesse
Qu'ils me marieront ;
Mais s'ils me marient,
S'en repentiront.
Gai ! Sont, sont, sont & &

Ils sont en promesse
Qu'ils me marieront ;
Mais s'ils me marient,
S'en repentiront.
Je vendrai ma terre
Sillon par sillon.

Au dernier sillon
J' f'rai bâtir maison.

J' la ferai si haute
Que tous la verront.

J' la ferai si grande
Que tous y log'ront.

Et si le Roi passe,
Nous l'y recevrons.

S'il lui faut un' reine,
Nous la trouverons.

La version n° 144 « Les gars de Locminé » ⁷⁷, collectée dans le Morbihan, a été envoyée par Rosenzweig.

La version n° 187 « Les gas de Locminé » ⁷⁸ a été collectée par Galles dans le Morbihan.

⁷⁷ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 438 recto, 439 recto et verso, n° 144.

⁷⁸ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 563 recto, n° 187.

Les deux versions suivantes « Sont, sont, sont les gas de Locminé ... » ⁷⁹ ont été envoyées par Rosenzweig. La version n° 300 est une ronde collectée dans le Pays de Locminé. La version n° 315 est une *variante pour les couplets seulement* collectée dans le Pays d'Elven et qui *sert à la danse*.

Les quatre versions sont accompagnées de leurs mélodies (annexe 1, p. 22 à 25). Les mélodies n° 300 et 315 permettent d'identifier un an dro.

Toutes les versions bretonnes ont le même refrain « Sont, sont, sont les gars de Locminé ... », à l'exception des deux versions collectées à Guérande par Pavec et Soreau, qui ont respectivement les refrains suivants :

- Je l'ai vu voler le ruban le ruban / Je l'ai vu voler / Le ruban oranger
- Eh ! bon, bon, bon, tape du pied, minette / Tape du pied, minette, et moi du talon

On peut noter dans la première version (n° 144) la transformation de « Lyon » en « Léon » illustrant la tendance des chansons traditionnelles à transformer les noms propres de lieu ou de personne, afin de donner à la chanson une connotation plus locale.

La mélodie de la chanson « Les gars de Locminé » se retrouve dans le cantique de la paroisse de Moustoir (Pays de Baud), commune voisine de Locminé ⁸⁰. Cette adaptation de paroles religieuses sur des airs traditionnels a souvent été un moyen de diffusion utilisé par le clergé.

Il existe peu de versions de cette chanson en France hors de la Bretagne, par contre, cette chanson est assez répandue au Canada.

Jeanroy signale un antécédent préfolklorique paru dans « La comédie des chansons » en 1640 ⁸¹ :

Mon père et ma mère à Rouen s'en vont ;
Ils sont en parole qu'ils me marieront ;
S'ils ne me marient, ils s'en repentiront.

Laforte : I M 13 - Les gars de Locminé

Coupe : 2 - FM - 55 uniformément assonancés en on

Versions des Poésies populaires de la France :

- [3a] Galles, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 563 recto, [n° 187] (Morbihan).
- [4a, 5a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f° 53-54, [n° 300] (Locminé) ; 1870, f° 82-83, [n° 315] (Elven).
- [2a] Rosenzweig, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 4, f° 438 recto, 439 recto et verso, [n° 144] (Morbihan).

Autres occurrences bretonnes :

- [1a] Arnoux, Vingt chansons bretonnes, 1933, p. 26-27 (Haute-Bretagne).
- [6c] Canteloube, Anthologie des chants populaires français, 1951, tome IV, p. 380 (Redon).
- [7] Collectif, CD - Sonneurs de couple Biniou-Bombarde - Les enregistrements historiques, 1994, page 23 (Bretagne).
- [8] Duhamel, Vingt chansons populaires de Haute-Bretagne, 1938, n° 12 (Pays de Redon).
- [9] Fouquet, Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan, 1857, p. 159, air n° V (Morbihan).
- [10, 1b, 11c, 11d, 11e, 12] Gilliouard, Manuscrit 43-J-55, s.d., G 1, non paginé (Bretagne) ; G 2, non paginé (Haute-Bretagne, 4 versions de Bretagne).
- [13] Gilliouard, Manuscrit 43-J-83, s.d., S 15, non paginé (Bretagne).

⁷⁹ Archives Rosenzweig, f° 53-54, n° 300 et f° 82-83, n° 315.

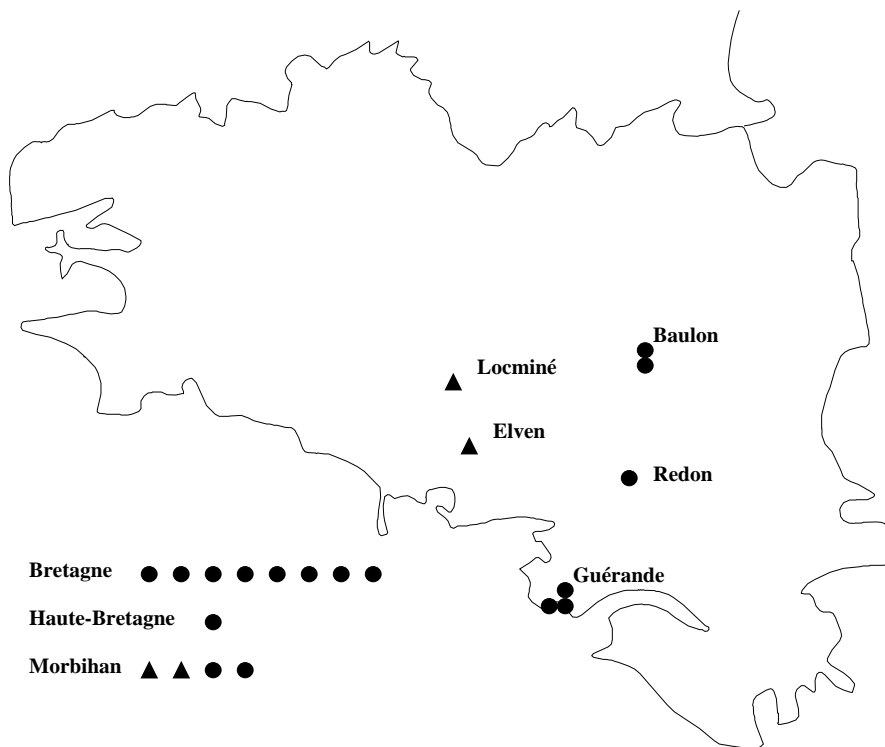
⁸⁰ Becker, CD - *Musiques traditionnelles en Bretagne Morbihanaise*, livret p. 12.

⁸¹ Jeanroy, *Les origines de la poésie lyrique en France au moyen âge*, p. 185.

- [14] Herpin, Noces et baptêmes en Bretagne, 1904, p. 62-63 (Bretagne).
- [6d] Laforte, Chansons de facture médiévale, 1997, tome II, p. 692 (Haute-Bretagne).
- [11a] Le Penven, Kanaouennou, s.d., non paginé (Bretagne).
- [11b] Le Penven, Tralalalaleno, 1949, p. 60-61 (Bretagne).
- [15c] Ollivier J., Manuscrit 939, s.d., f° 99 (Guérande).
- [6b, 16b] Orain, Chansons de Haute-Bretagne, 1902, p. 306-310 (Redon), p. 310-311 (Redon).
- [6a, 16a] Orain, Glossaire du département d'Ille-et-Vilaine, 1886, p. 243-244, air n° 29 (2 versions de Baulon).
- [17, 18] Pavec, Chants populaires de la Haute-Bretagne recueillis par un Guérandais, 1884, p. 36-37, n° 23 (Pays de Guérande) ; p. 47-49, n° 4 (Pays de Guérande).
- [19] Royer, Chansons d'autrefois, 1984, p. 26-28 (Bretagne).
- [15b] Soreau, Almanak Kevredigez Broadus, 1904, p. 115-116 (Guérande).
- [15a] Soreau, Vieilles chansons du Pays Nantais, 1902, 2^e fascicule, n° 16 (Guérande).
- [20] Tanguy, Anatole Le Braz et la tradition populaire en Bretagne, 1997, vol. II, p. 134-135 (Bretagne).
- [21] X, Cent chansons, 1985, p. 102-104 (Morbihan).

Diffusion : France (Berry), Canada.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 21



Carte 1108

Je vendrai leur terre sillon par sillon
32 occurrences - 21 versions

1113 - La beauté à quoi sert-elle ?

286. A Paris, à La Rochelle ...

A Paris, à la Rochelle ⁸²,)
Belle vigne verte,) bis
Il y a trois demoiselles,
Belle vigne verte,
Bon, bon, bon,
Hé ! bon, bon, bon,
Chantons ⁸³ le vigneron.

Il y a trois demoiselles,
La plus jeune est la plus belle.

Ell' se peigne à la chandelle.

Son beau peign' tombe par terre.

Son beau galant le lui sert.

Pourquoi m' servez-vous mon peigne ?

Pour l'amour que vous êt's belle.

La beauté, à quoi sert-elle ?

A pourrir un jour en terre.

« A Paris, à La Rochelle ... » ⁸⁴, collectée dans le Morbihan, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 26) par Rosenzweig.

Le thème de « la beauté et la mort » existe aussi dans les chansons en langue bretonne, mais il est traité différemment. La plupart des versions collectées en Bretagne, qu'elles soient en français ou en breton sont souvent sous forme de dialogue. Mais si, en français, il s'agit le plus souvent d'un dialogue entre la jeune fille et son amant ou son galant, en breton, celle-ci dialogue avec ses parents. Il existe même une version assez curieuse, collectée par Penguern, dans laquelle il s'agit d'un dialogue entre le fils et le père.

Le tableau ci-dessous résume les différents types de dialogue que l'on peut trouver dans les versions collectées en Bretagne. Le numéro des versions renvoie à la liste donnée à la fin du chapitre.

⁸² Note de Rosenzweig manquante sur la photocopie consultée.

⁸³ Note de Rosenzweig manquante sur la photocopie consultée.

⁸⁴ Archives Rosenzweig, f° 25-26, n° 286.

Dialogue		Français		Breton	
		N° de version	Nombre	N° de version	Nombre
Fille	Amant	3, 4, 5, 9, 10, 11, 12, 17, 18	9	-	-
	Galant	1, 13, 14, 15, 16	5	-	-
	Mère	2	1	1, 2, 3, 9, 10, 17, 21, 22, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 31	15
	Père	-	-	6, 12, 13	3
	Parent	-	-	5, 14, 15, 16, 19, 20, 23, 25, 32	9
	Servante	6, 7	2	-	-
Fils	Père	-	-	11, 18	2
Indéterminé		8	1	4, 7, 8	3
			18		32

A titre d'exemple de version en breton, nous donnons ci-dessous la version qui a été chantée à Luzel par Marc'harit Fulup de Pluzunet ⁸⁵.

⁸⁵ Luzel, *Soniou Breiz-Izel*, tome I, p. 222.

An hini varwas gant ar c'hoant dimi

Ar plac'h a zavas beure mad,
Ewit lacâd he c'hoeff er fad.

He mamm a lavare d'ezhi :
O Doue ! braoa plac'h oc'h-chui !

Petra dâl d'in-me beza coant,
Pa na allan caout ma c'hoant ?

Tawet, ma merc'h, na oelet ket,
Bars eur blâ, c'hui vô dimezet !

Eur blâ zo hir da scuill daëro !
A-benn eur blâ, me vô maro.

A-benn eur blâ, me vô maro ;
Dimez neuze neb a garo ! ...

Pa vin maro hac interret,
Laket ma be 'n creiz ar verred ;

Laket ma be 'n creiz ar verred,
Ha warnezh an pewar bouquet !

Laket warnhan peder rozenn :
Diou a vô du, diou a vô gwenn.

Diou a vô du, diou a vô gwenn,
Wit ma vô canvo en pep penn ;

Diou a vô rû, diou a vô glaz,
Wit ma vô canvo en pep plas.

Ar c'hloer iaouanc, pa dremenfont,
Peb a bater a lavarfont ;

Peb a bater, peb a ave,
Wit ar plac'hic a vô aze !

Ar c'hloaregic a lavare,
Dre ar verred pa dremene :

Setu aze eur plac'h coant
A zo marwet gant keûn d'he c'hoant ;

Gant keûn da eur c'hloarec iaouanc,
Deuz a goste 'r gêr Wengamp !

Ar plac'h iaouanc a lavare
Diwar bordic he be newe :

Cloarec iaouanc, it en hoc'h hent,
Me zo breman evel kent !

Celle qui mourut d'envie de se marier

La fille se leva de bon matin,
Pour bien mettre sa coiffe.

Sa mère lui disait :
O Dieu ! la jolie fille que vous êtes !

Que me vaut d'être jolie,
Puisque je ne peux avoir mon envie ?

Taisez-vous, ma fille, ne pleurez pas !
Dans un an, vous serez mariée.

Une année est longue pour verser des
larmes !
Dans un an, je serai morte.

Dans un an, je serai morte :
Se marie alors qui voudra ! ...

Quand je serai morte et enterrée,
Mettez ma tombe au milieu du cimetière ;

Mettez ma tombe au milieu du cimetière,
Et, sur elle, quatre bouquets !

Mettez sur elle quatre roses :
Deux seront noires, deux seront blanches ;

Deux seront noires, deux seront blanches,
Afin qu'il y ait deuil, à chaque bout ;

Deux seront rouges, deux seront bleues,
Afin qu'il y ait deuil, à chaque place.

Les jeunes clercs, quand ils passeront,
Chacun un pater ils diront.

Chacun un pater, chacun un avé,
Pour la fillette qui sera là !

Le petit clerc disait,
Par le cimetière quand il passait :

Voilà la tombe d'une fille jolie,
Qui est morte de regret à son envie ;

De regret à un jeune clerc,
Des environs de la ville de Guingamp !

La jeune fille disait
Du bord de sa tombe neuve ;

Jeune clerc, allez en votre chemin,
Je suis maintenant comme avant !

Cloarec iaouanc, it en ho tro,
Ha lest en peoc'h 'r re zo maro.

Jeune clerc, allez en votre direction,
Et laissez en paix ceux qui sont morts !

Certaines versions font mention d'un « miroir d'argent » :

Eur plac'h iaouank deus a Wengamp
A zo maro é kreiz hi c'hoant

Une jeune fille de Guingamp
Est morte au milieu de son désir

A zo maro é kreiz hi c'hoant
E sell't ouz eur milour arc'hant

Est morte au milieu de son désir
En regardant un miroir d'argent

En commentaire à ce couplet, Bourgeois rappelle que : *avant qu'on eut inventé les glaces étamées, on se servait de miroir d'argent ou argentés* ⁸⁶. Parfois ce miroir d'argent a été offert par le galant ⁸⁷.

Mais il ne s'agit pas toujours du même type de miroir et La Villemarqué, dans sa version intitulée « Les miroirs d'argent », précise :

C'est l'usage en Basse-Bretagne de consteller de petits miroirs encadrés d'argent les coiffes des nouvelles mariées. La crainte de ne jamais les voir briller pour elle tourmentait la jeune Marguerite : voici le testament coquet et triste dont elle fit part à sa mère, en souriant à travers ses larmes, et même en menaçant un peu. ⁸⁸

Pa zeui ar gloer ag er vered
E kemerint bep ur bouked,

Quand les jeunes clercs sortiront du cimetière
Ils prendront chacun un bouquet,

Hag e larint 'nn eil d'egile :
Setu ur plac'h ieuang ame

Et ils se diront l'un à l'autre :
Voici la tombe d'une jeune fille

Hag a zou marue enn hi c'hoant
De zougenn mirouereu argant.

Qui est morte du désir
De porter les miroirs d'argent

Ce miroir d'argent n'apparaît pas dans toutes les versions et parfois il est précisé que la belle se coiffe sans miroir, ni peigne ⁸⁹.

On peut remarquer que dans la plupart des versions en français, la mort est évoquée par un seul vers : « A pourrir un jour en terre », alors que dans les versions en breton, cette partie du thème est particulièrement développée.

Dans son étude sur la « Gwerz de Louis Le Ravallec », Donatien Laurent souligne le fait que dans certaines versions de cette gwerz, on retrouve un épilogue analogue à celui des « Miroirs d'argent » ⁹⁰ :

Je veux être enterré au milieu du cimetière de Langonnet
Et qu'on me mette dans une belle tombe face au porche

Pour que tous les gens disent : - La tombe de Loeiz le Ravallec
Qui fut tué dimanche au soir par ses camarades
A cause d'une jeune fille de dix-huit ans qu'ils aimaient tous les trois.

⁸⁶ Bourgeois, *Kanaouennou pobl*, p. 31.

⁸⁷ Vallée, *Annales de Bretagne*, 1910-1911, tome 26, p. 564.

⁸⁸ La Villemarqué, *Barzaz-Breiz*, p. 466.

⁸⁹ Ronceray, *Cent chants entendus à Monterfil*, p. 13.

⁹⁰ Laurent Donatien, *La gwerz de Louis Le Ravallec*, in *Arts et Traditions populaires*, 15^e année, n° 1, janvier-mars 1967, p. 65.

Et les jeunes soldats allant à l'armée
Viendront tous dire une prière sur ma tombe.

Dans son catalogue, Coirault signale un antécédent préfolklorique du XVI^e siècle publié à Lyon en 1553 dans un ouvrage intitulé « Chansons nouvelles composées sur les plusieurs chans [*sic*] qu'on chante à présent. Ensemble des gaillardes verbales, avec un recueil des plus belles chansons anciennes nouvellement corrigées ».

Laforte : I M 4 - La fille au miroir

Malrieu : 1029 - Da betra servij bezañ koant - Que me sert d'être belle

Coupe : 1 - F - 7 uniformément assonancés en è-e

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f° 25-26, [n° 286] (Morbihan).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [2] Choleau, Costumes et chants populaires de Haute-Bretagne, 1953, p. 99-101 (Haute-Bretagne).

- [3] Choleau, Droüart, Chansons et danses populaires de Haute-Bretagne, 1938, tome I, p. 48-50 (Bain-de-Bretagne).

- [4b, 5] Guériff, Le trésor des chansons [...] recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 93-94 (Pays de Guérande), p. 208 (Pays de Guérande).

- [6] Lemit, Le chansonnier des éclaireurs, 1946, p. 116 (Bretagne).

- [7] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 148, n° 119 (Redon).

- [8] Olivier P., Les chansons de métiers, 1910, p. 94-95 (Environs de Lorient).

- [9b, 10] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 248-249 (Lohéac), p. 262-263 (Bruz).

- [4a] Pavec, Chants populaires de la Haute-Bretagne recueillis par un Guérandais, 1884, p. 31-33, n° 20 (Pays de Guérande).

- [11, 12] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 88-89 (Saint-Martin), p. 90 (Saint-Congard).

- [13, 14, 15, 16, 9a] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 244-245, version a (Environs de Lorient) ; p. 246, version b et c (2 versions des Environs de Lorient) ; p. 247, version d (Environs de Lorient) ; 1887, tome V, p. 9, version e (Lohéac).

- [17, 18] Ronceray, Cent chants à danser entendus à Monterfil, s.d., p. 13 (Haute-Bretagne), p. 37 (Haute-Bretagne).

Autres occurrences en breton :

- [2b, 3b] Bourgeois, Kanaouennou pobl, 1959, p. 31 (Plussulien), p. 67 (Basse-Bretagne).

- [4, 5c, 6b, 1b, 7, 2a, 3a, 8] Duhamel, Musiques bretonnes, 1913, p. 160, n° 314 (Plévin) ; p. 161, n° 315 (Pays de Vannes) ; p. 161, n° 316 (Trévérec) ; p. 162, n° 317 (Pluzunet) ; p. 162, n° 318 (Port-Blanc) ; p. 163, n° 319 et 320 (2 versions du Trégor) ; p. 164, n° 321 (Haute-Cornouaille).

- [9d] Ernault, L'Hermine, 1896, tome 15, p. 81-82 (Basse-Bretagne).

- [10, 11b, 6a, 12, 13, 14] Ernault, Mélusine, 1886-1887, tome III, col. 477-478 (Trévérec) ; 1888-1889, tome IV, col. 472-473 (Henvic) ; 1892-1993, tome VI, col. 252 (Trévérec), col. 252-253 (Trévérec) ; 1894-1895, tome VII, col. 187-188 (Trévérec) ; 1896-1897, tome VIII, col. 43-45 (Plougrescant).

- [15a] Frison, RTP, 1912, tome XXVII, n° 2, p. 56-57 (Lorient).

- [16, 17] Gilliouard, Manuscrit 43-J-41, s.d., C 22, non paginé (Erdeven) ; 1969, C 22, non paginé (Belz).

- [18] Gilliouard, Manuscrit 43-J-41 - Copie Le Diberder, s.d., C 22, non paginé (Landévant).

- [1d] Gilliouard, Manuscrit 43-J-57, s.d., H 5, non paginé (Pluzunet).

- [19] Gilliouard, Manuscrit 43-J-70, s.d., M n° 209, non paginé (Saint-Caradec).

- [15c, 22c, 20c, 11e, 21c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-76, s.d., P 22, non paginé (Basse-Bretagne), non paginé (Kernével), non paginé (Ergué-Armel) ; 1851, P 25, non paginé (Basse-Bretagne) ; 1905, P 22, non paginé (Huelgoat).

- [23] Gilliouard, Manuscrit 43-J-76 - Copie Le Diberder, 1910, P 21, non paginé (Pont-Scorff).

- [24c, 15b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-78, s.d., P n° 133, non paginé (Sainte-Tréphine) ; s.d., P n° 141, non paginé (Basse-Bretagne).

- [1c] Gourvil, La chanson bretonne au front - Soniou koz brezonek, 1916, p. 10 (Basse-Bretagne).

- [25] Goyat, Chañsoniou eur Vigoudenn, 1997, p. 93-104 (Plozévet).

- [22b, 20b, 21b] Guillerme, Almanak ar Breizad, 1934, p. 142-143 (Basse-Bretagne), p. 157-158 (Basse-Bretagne) ; 1936, p. 83-84 (Basse-Bretagne).
- [20a, 21a] Guillerme, Recueil de chants populaires bretons de Cornouailles, 1905, p. 21-23 (Kernével), p. 27-29 (Ergué-Armel).
- [22a] Guillerme, Herrieu L., Recueil de mélodies bretonnes recueillies dans la campagne, 1904-1905, p. 5 (Huelgoat).
- [5a] Herrieu L., Chansons de France, 1910, tome IV, n° 16, p. 368-369 (Lanester).
- [5b] Herrieu L., Guerzenneu ha sonneueu Bro-Guéned, 1911, tome 1, p. 4-5 (Lanester).
- [26, 27, 28] Kemener, Carnets de route, 1996, p. 166 (Sainte-Tréphine), p. 167 (2 versions de Kergrist-Moëlou).
- [29] Kerhlen, Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou, 1891, tome 5, p. 239-241 (Pays de Vannes).
- [9e] La Villemarqué, Barzaz Breizh, 1988, p. 402-403 (Basse-Bretagne).
- [9a] La Villemarqué, Barzaz-Breiz - 1^{re} édition, 1839, tome II, p. 282-283, n° XIII ; mélodie, tome II, p. 11 (Pays de Vannes).
- [9b] La Villemarqué, Barzaz-Breiz - 2^e édition, 1845, tome II, p. 380-383 ; mélodie, tome II, p. 48-49 (Pays de Vannes).
- [9c] La Villemarqué, Barzaz-Breiz - 3^e édition, 1867, p. 466-467 ; mélodie p. XXXIX (Pays de Vannes).
- [11d] Le Floc'h, Gwerin, 1963, tome 5, p. 139 (Henvic).
- [30b] Le Floc'h, Le Brasier des ancêtres, 1977, tome 1, p. 192-195 (Basse-Bretagne).
- [30a, 1a] Luzel, Soniou Breiz-Izel, 1890, tome I, p. 220-223 (Pontivy), p. 222-225 (Pluzunet).
- [11c] Ollivier J., Manuscrit 974 - Copie Penguern, 1937, f° 257-258 (Henvic).
- [24b] Ollivier J., Manuscrit 988, s.d., f° 222-223 (Haute-Cornouaille).
- [31] Paul, Dihunamb, 1911, n° 4, p. 232-233 (Hennebont).
- [11a] Penguern, Manuscrit 89, f° 171-172 (Henvic).
- [24a] Vallée, Annales de Bretagne, 1910-1911, tome 26, p. 564-567 (Sainte-Tréphine).
- [32] X, Ar Soner, 1969, tome , n° 179, p. 2 (Caudan).

Remarques :

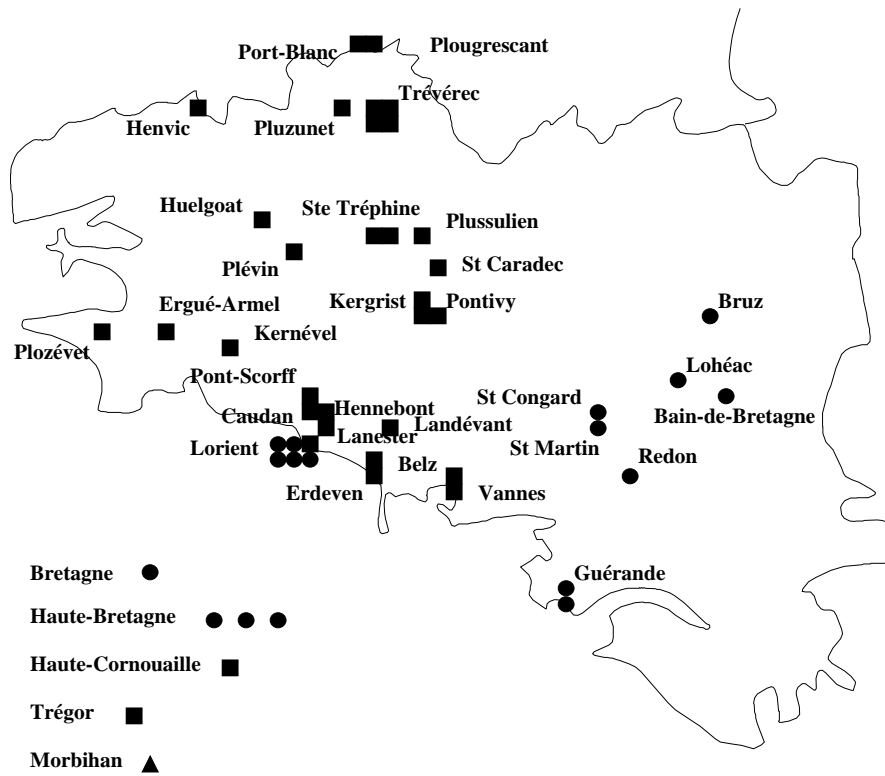
Il n'a pas été possible d'identifier l'ouvrage d'où provient la version en français [6] de Lemit. Son origine bretonne est à prendre avec précaution.

La version en français [8] de Paul Olivier est présentée comme provenant des environs de Lorient. Le dialecte employé dans la chanson et le fait que Paul Olivier s'est contenté de compiler des ouvrages existants, fait douter de l'origine bretonne de la chanson.

La version en breton [9d] publiée par Ernault dans l'Hermine est présentée comme la traduction de la version du Barzaz-Breiz. En fait, il s'agit d'une adaptation en vers français rimés composée par Ernault.

Diffusion : France (Anjou, Ile d'Yeu, Lorraine, Mayenne, Normandie, Pays Messin, Quercy), Canada, USA (Massachusetts).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 50



Carte 1113

La beauté à quoi sert-elle ?
20 occurrences en français - 18 versions
59 occurrences en breton - 32 versions

12 - Enlèvements

1209 - La vielle d'argent

307. A Paris y a-t-une fille ...

A Paris y a-t-une fille)
Plus bell' que le jour.) bis
Trois jolis garçons de ville
Vont lui fair' l'amour, ⁹¹
Vont lui fair' l'amour,
Malurette,
Vont lui fair' l'amour.

Trois jolis garçons de ville)
Vont lui fair' l'amour.) bis
Le plus jeune dit aux autres :
Comment l'aurons-nous ?

Il faut prendre habillement
Tout d'or et d'argent.

Et aller de porte en porte,
L'aumôn' demandant.

Donnez, s'il vous plaît, l'aumône
Aux pauvres mendiants.

Ma foi ! Vous n'avez pas l'air
De pauvres mendiants.

Vous avez bien plutôt l'air
De riches marchands.

Madam', venez-nous montrer
Le chemin du Mans.

Ma fille, allez leur montrer
Le chemin du Mans.

Allez jusqu'à la barrière,
Et non plus avant.

La fille qui est légère
A sauté devant.

Ils la prir'nt, ils la montèrent
Sur un cheval blanc.

Dit's adieu à père et mère,
A tous vos parents.

⁹¹ Note de Rosenzweig : *On dit ici « faire l'amour pour faire la cour ».*

Adieu, mon père et ma mère,
Et tous mes parents.

Si vous m'aviez mariée
A l'âg' de quinze ans,

Je serais à mon ménage
Bien tranquillement,

En filant ma quenouillette
Avec mes enfants.

« A Paris y a-t-une fille ... » ⁹², collectée dans le Pays de Vannes, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 27) par Rosenzweig qui précise que cette chanson *sert à la danse*.

Il n'existe qu'une seule autre version bretonne répertoriée, collectée à Grâce-Uzel par Le Bris et Le Noac'h. On peut remarquer que, dans cette version, la vielle d'argent est remplacée par une *clarinette en or et en argent*. La clarinette est, en effet, un instrument utilisé dans la région, ce qui n'a jamais été le cas de la vielle ⁹³. Dans la version de Rosenzweig, il n'est plus question d'instrument de musique mais d'*habillement tout d'or et d'argent*.

Dans l'étude qu'il a consacrée à « La vielle d'argent », Coirault indique qu'il n'a pas retrouvé de textes préfolkloriques, à l'exception d'une réfection lettrée *aussi dérisoire que regrettable*, mais que des notations de l'air habituel existent dès le XVIII^e siècle ⁹⁴.

Laforte : I N 18 - L'enlèvement de la belle

Coupe : 2 - FM - 75 uniformément assonancés en an

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1870, f° 67-68, [n° 307] (Pays de Vannes).

Autre occurrence bretonne :

- [2] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 1^{er} recueil, 1968, p. 15 (Grâce-Uzel).

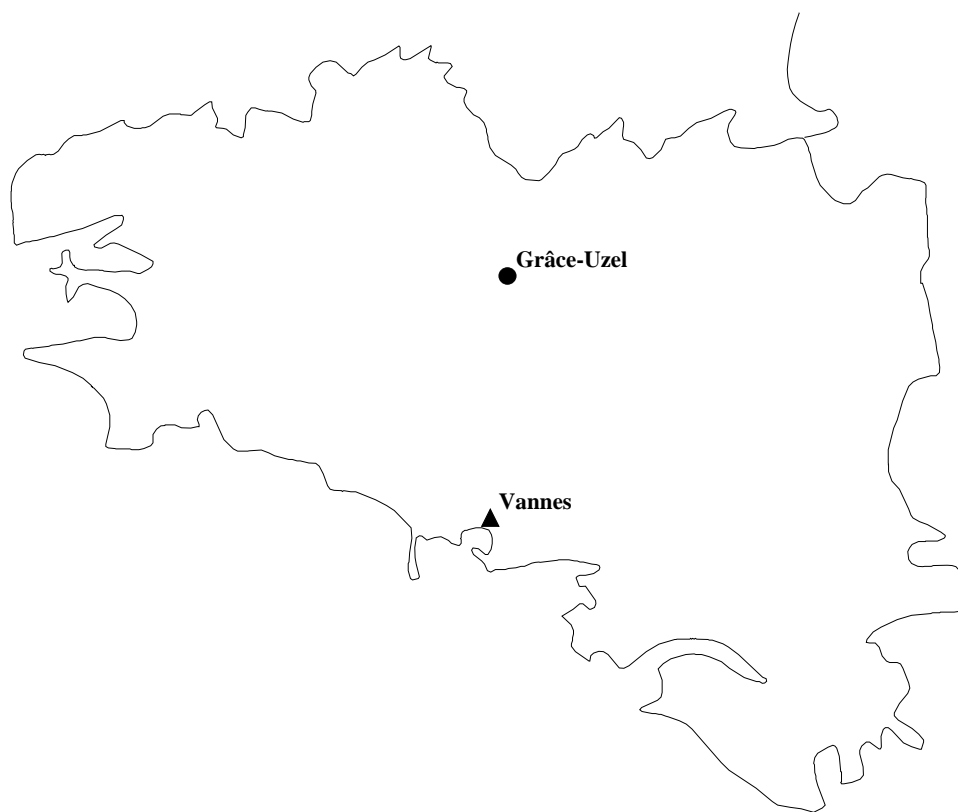
Diffusion : France (Berry, Bourgogne, Mauges, Ouest, Pays Messin, Provence), Canada, Catalogne, Italie.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 26

⁹² Archives Rosenzweig, f° 67-68, n° 307.

⁹³ Collectif, *Musique Bretonne - Histoire des sonneurs de tradition*, p. 176 et p. 182.

⁹⁴ Coirault, *Formation de nos chansons folkloriques*, fascicule II, p. 359.



Carte 1209

**La vielle d'argent
2 occurrences - 2 versions**

1220 - Celle qui part avec un débauché

240. La Malouine et l'écolier

C'est d'une jeune fille,
De St Mâlo de l'Ile,
Et d'un jeune écolier,
Qui a voulu l'enlever.

Son père lui demande,
Sa mère lui demande,
Voudrais-tu nous quitter,
Pour suivre un écolier ?

Oh ! nenni, non, mon père,
Oh nenni, non, ma mère,
Point je n' vous quitterai,
Mais l'écolier j'aurai.

L'écolier à la porte
Entendit ces paroles ;
Ouvrez la porte, ouvrez,
A celui qu' vous aimez.

La fille est assez sotte,
Va lui ouvrir la porte.
L'a prise à la brassée,
A cheval l'a montée.

Quand elle fut sur les landes,
Sur ces hautes montagnes,
Elle se mit à pleurer
Du regret qu'elle avait.

L'écolier lui demande :
Qu'avez-vous donc, ma blonde,
Qu'avez-vous à pleurer ?
De qui avez-vous regret ?

J'ai regret de mon père,
J'ai regret de ma mère,
De mon frère cadet,
Qui n'aimait que moi.

Ils entrent dans la chambre,
Où il n'y a ni feu, ni cendre,
...
...

Allumez la chandelle,
Marie-Louise, ma belle,
Et allez vous coucher.
Vos beaux jours sont passés.

« La Malouine et l'écolier » ⁹⁵, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée par Rousselot.

⁹⁵ Archives nationales, F/17/3245, 1^{er} cahier Rousselot, f° 7 recto et verso, n° 240.

Le scénario de cette chanson reste très stable à travers les différentes versions, seule la qualité de l'auteur de l'enlèvement change. Il peut s'agir d'un écolier, c'est le cas le plus fréquent, mais également d'un berger, d'un officier, d'un ramier ⁹⁶ ou d'un launier ⁹⁷.

Laforte : II C 39 - L'enlèvement de la belle par le galant marié (pro parte)

Coupe : 4 - FFMM - 6666

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rousselot, Archives nationales, F/17/3245, 1854, 1^{er} cahier, f° 7 recto et verso, [n° 240] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes :

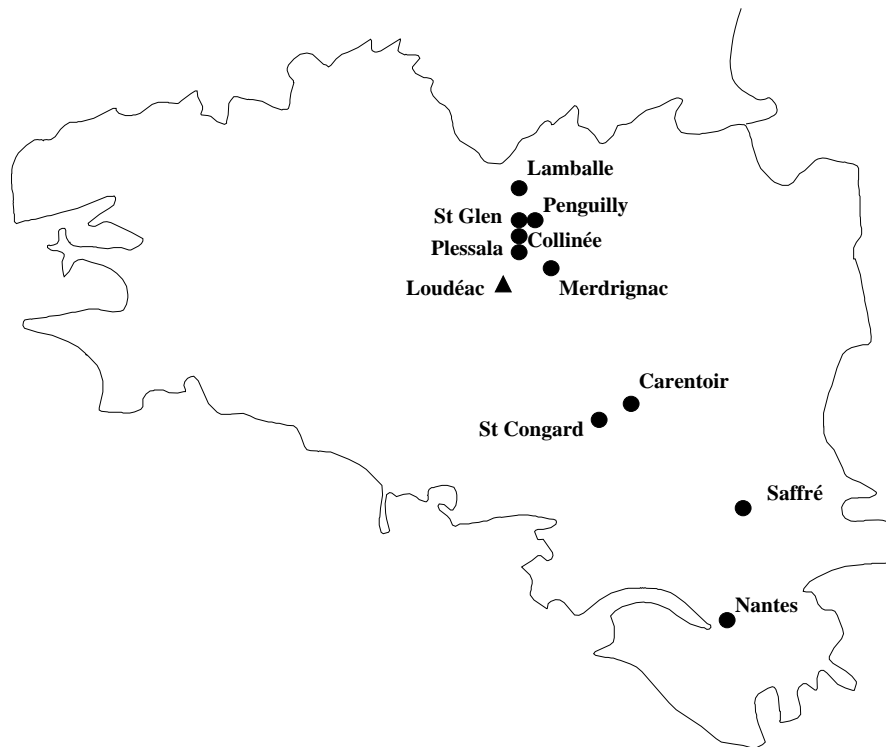
- [2a] Cadin, Approche de la chanson traditionnelle de langue française en Pays du Mené, 1991, p. 52 (Collinée).
- [3a] Choleau, Droüart, Chansons et danses populaires de Haute-Bretagne, 1938, tome I, p. 46-47 (Lamballe).
- [2b] Collectif, Entendez bien ! - Recueil de chants du Mené, p. 36 (Pays du Mené).
- [3b] Droüart, Chansons populaires de Haute-Bretagne, 1945, p. 9-11 (Lamballe).
- [4b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-53, s.d., F 4, non paginé (Merdrignac).
- [5] Groupement de Vilaine, Complaintes et chants de circonstance des Pays de Vilaine, 1976, p. 20 (Carentoir).
- [6] Groupement Nord-sur-Erdre, Chant du peuple de Haute-Bretagne, 1985, p. 9-10 (Saffré).
- [4a] Kermené, Annales de Bretagne, 1935, tome 49, p. 45-46 (Merdrignac).
- [7] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des pays de l'Oust et du Lié, 1968, tome 1, p. 26 (Plessala).
- [8] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 77-79 (Saint-Congard).
- [9, 10] Sébillot, RTP, 1915, tome XXX, n° 9-10, p. 136-138 (Penguilly), p. 138-139 (Saint-Glen).
- [11] Soreau, Vieilles chansons du Pays Nantais, 6^e fascicule, 1908, n° 53 (Pays de Nantes).

Diffusion : France (Anjou, Ouest).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 13

⁹⁶ *Ramier, roumier et palmier, qui s'est dit autrefois pour pèlerin, à cause des rameaux de palmes que portaient ceux qui venaient de Jérusalem, et de Roma, à cause de la ville de Rome d'où ils venaient ; on les appelait aussi des Romieus, Peregrinus* (Abrégé du dictionnaire universel françois et latin vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux, tome III, 1762). Cité dans **Choleau et Droüart**, *Chansons et danses populaires de Haute-Bretagne*, p. 47.

⁹⁷ La signification de ce mot provenant de la version de Collinée (Côtes d'Armor) n'a pu être trouvée.



Carte 1220

**Celle qui part avec un débauché
14 occurrences - 11 versions**

13 - Raps

1302 - La fille changée en cane II

2. La cane de Monfort

La voilà, la fille du Maine !
Voilà que les soldats l'emmènent.
Comme sa mère la peignait,
Ils sont venus l'emmener.

Oll' n'était pas toute peignée
Que les soldats l'ont emmenée.
Oll' dit en les regardant doux :
Soldats, où donc me menez-vous ?

Et à qui veux-tu qu'on te mène,
Sinon à notre capitaine ?
Du plus loin qu'il la vit venir,
De rire ne se put tenir.

La voilà donc enfin, la belle
Qui me fut si longtemps rebelle !
Oui, capitaine, la voilà ;
Faites-en ce qu'il vous plaira.

Faites-la monter dans ma chambre ;
Tantôt nous causerons ensemble.
A chaque marche qu'oll montait,
A chaque marche oll' soupirait.

Quand olle est seule dans la chambre,
A prié Dieu de la défendre,
A prié Dieu et Notre dame
Qu'oll' fut changé' de femme en cane.

La prièr' fut pas terminée
Qu'on la vit prendre sa volée,
Voler en haut, voler en bas
De la grand' tour Saint-Nicolas.

Le capitaine, voyant çà,
Ne voulut plus être soldat,
Etre soldat ni capitaine ;
Dans un couvent se rendit moine.

« La cane de Monfort » figure dans les « Instructions » d'Ampère comme exemple de légende dévote et populaire ⁹⁸. Elle a été recueillie par Roulin, sans doute en Ille-et-Vilaine. Elle est accompagnée du commentaire suivant : *On la chantait en Bretagne au temps de la jeunesse de M. de Chateaubriand, dont il cite quelques vers dans ses Mémoires.*

⁹⁸ Ampère, *Instructions*, p. 13-14, n° 2.

En effet, Chateaubriand indique que sa mère connaissait une longue complainte sur le *Récit véritable d'une cane sauvage en la ville de Montfort-la-Cane-lez-Saint-Malo* dont il raconte l'histoire et donne les quelques vers qu'il a retenus ⁹⁹ :

Cane la belle est devenue,
Cane la belle est devenue,
Et s'envola, par une grille,
Dans un étang plein de lentilles.

Cette « Histoire miraculeuse de la cane [sic] de Montfort dans le pays de Saint Méen » figure dans « La vie des saints de la Bretagne-Armorique » d'Albert Le Grand complétée par Miorcet de Kerdanet ¹⁰⁰. L'histoire est celle écrite par le R.P. Candide de St Pierre, religieux carme, né à Montfort-la-Canne ¹⁰¹ en 1642. Celui-ci précise qu'il s'agit d'un abrégé du livre qu'a composé le R.P. de Barleuf, chanoine régulier et alors prieur de l'abbaye de St Jacques de Montfort. Ce livre est intitulé : *Récit véritable de la venue d'une cane sauvage depuis long-temps en la ville de Montfort comté de la province de Bretagne. Il a été imprimé l'an 1652, chez Michel Hellot, imprimeur et libraire, rue St Germain, à Rennes. Le susdit Père assure avoir tiré tout ce qu'il avance dans son livre, de cette cane, des procès-verbaux qu'il a pu voir dans les archives ou registres de la ville et paroisses de Montfort. Il rapporte ce qu'il a vu de ses propres yeux et marque, à la fin, les noms de plusieurs personnes, tant ecclésiastiques que laïques, qui ont soussigné à la vérité de cette histoire, comme témoins oculaires.*

Le récit, selon l'ancienne tradition & plus commune du pays est celui-ci :

Un seigneur du château y fist renfermer une fille paysanne d'une grande beauté, à dessein de luy ravir l'honneur ; que cette pauvre fille, se voyant dans le danger de perdre sa pudicité, eut recours à la prière & s'adressa à St Nicolas, comme au défenseur de la virginité, luy promettant que si, par son moyen, elle pouvoit évader ce péril, elle viendrait, chaque année, luy en rendre ses reconnoissances dans son église ; que ce voeu fait, elle fut miraculeusement transportée hors le château, & non pas changée en cane, comme le dit le vulgaire.

Cette fille, après avoir esté ainsi delivrée, fut rencontrée par des serviteurs ou soldats du château, qui voulurent l'insulter, et que, ne voyant personne qui pût la secourir, elle eut encore recours à la prière, suppliant notre Seigneur, par les merites de St Nicolas, qu'une cane sauvage, avec ses cannetons, qu'elle aperçut dans l'étang voisin, fussent témoins de l'innocence qu'on luy vouloit ravir, & que, si, en cas de mort, elle ne pouvoit annuellement rendre ses voeux à St Nicolas, ces animaux les vinsent rendre pour elle à leur façon.

Par la permission divine elle échappa des mains de ces soldats sans aucune offense ; mais estant morte dans l'année, et n'ayant pu rendre ses voeux audit Saint ; depuis ce temps-là, on a vû, pendant près de deux cents ans, une cane sauvage, accompagnée de ses cannetons, venir dans l'église de St Nicolas, située dans un des faux-bourgs de la ville de Montfort, vers la feste de sa translation, dans le mois de may. Son voyage fait, elle s'en retourne avec ses petits, sans qu'on puisse sçavoir ce qu'ils deviennent le reste de l'année.

Ce miracle a eu une longue carrière : le R.P. Candide cite différents procès-verbaux attestant la venue de la cane, le premier date de 1543 et ils se poursuivent jusqu'en 1649. La croyance en était vivante vers 1750 et c'est à cette époque que M. de la Bastie, évêque de Saint-Malo, ayant examiné toutes les pièces relatives à l'histoire de la cane miraculeuse, lors d'une visite diocésaine, dit, en rendant ces pièces : « quoi ! messieurs, vous n'avez que cela ? c'est bien peu de chose que votre cane ».

⁹⁹ Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, tome I, p. 156.

¹⁰⁰ Le Grand, *La vie des saints de la Bretagne-Armorique*, p. 331.

¹⁰¹ La ville de Montfort-sur-Meu en Ille-et-Vilaine s'est appelée Montfort-la-Cane jusqu'à la révolution.

A partir de ce récit, le R.P. Candide a composé un cantique publié par Decombe ¹⁰². Dans son ouvrage, celui-ci ne mentionne pas les différents timbres proposés par le R.P. Candide ¹⁰³ : « Réveillez-vous, belle endormie » ou « Mon cher troupeau, gardez la plaine » ou « Que ta voix divine me touche » ou « Climène, tout ce qui respire ».

On retrouve affirmé dans ce cantique, le refus par les autorités ecclésiastique de la métamorphose en cane :

En canne elle ne fut changée
(Comme on dit), ni comme un oiseau
Ne s'envola pas, dégagée,
Par la fenêtre du château.

Non, c'est une erreur du vulgaire,
Et vous n'y devez pas donner ;
Cette pensée est trop grossière,
Tout bon sens doit la condamner.

D. Lobineau, dans son « Histoire de Bretagne » adopte la même attitude : *Il y a sujet de s'estonner, comment un conte aussi ridicule que celui-là n'a pas laissé, cependant, de trouver des garants auprès du peuple, comme s'il étoit nécessaire que Dieu fist des métamorfoses pour prouver qu'une fille sage ne doit pas écouter des recherches impudiques d'un seigneur qui veut la séduire, et qu'elle doit fuir, lorsqu'il veut faire violences à son honneur* ¹⁰⁴.

Le R.P. Candide a composé un deuxième cantique sur d'autres événements miraculeux touchant la cane de Montfort avec pour timbres : « On n'aime point dans nos forêts » ou « Berger, prends soin de mon troupeau » ou « Dirai-je mon Confiteor » ¹⁰⁵.

Les deux cantiques du R.P. Candide sont de facture lettrée et très différents des versions recueillies dans la tradition populaire.

D'Argentré dans ses « Annales de Bretagne » cite également la légende et indique qu'elle a été reprise par différents auteurs et qu'elle s'est propagée jusqu'en Italie ¹⁰⁶. Oresve, dans son « Histoire de Montfort et de ses environs » parue en 1858, donne la liste des auteurs ayant mentionné l'histoire de la cane de Montfort ¹⁰⁷.

Cette légende a été signalée par la plupart des folkloristes : Rolland ¹⁰⁸, Sébillot ¹⁰⁹, Saintyves ¹¹⁰.

Sébillot rappelle que plusieurs récits font état de jeunes filles enlevées par les seigneurs et qui, sur le point d'être atteintes par leur ravisseur, s'adressent à leurs saints patrons, et sont changées en bêtes ¹¹¹. Il cite la cane de Montfort, ainsi qu'une autre métamorphose en cane dans une légende localisée à la chapelle de Sainte-

¹⁰² Decombe, *Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine*, p. 369.

¹⁰³ Le Grand, *La vie des saints de la Bretagne-Armorique*, p. 337.

¹⁰⁴ Lobineau, *Histoire de Bretagne*, tome I, p. 105.

¹⁰⁵ Le Grand, *La vie des saints de la Bretagne-Armorique*, p. 339 et Decombe, *Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine*, p. 375.

¹⁰⁶ Cité dans Le Grand, *La vie des saints de la Bretagne-Armorique*, p. 335.

¹⁰⁷ Oresve, *Histoire de Montfort et de ses environs*, p. 144.

¹⁰⁸ Rolland, *Faune populaire de la France*, tome II, p. 394 qui renvoie à l'ouvrage d'Oresve, *Histoire de Montfort* paru en 1858.

¹⁰⁹ Sébillot, *RTP*, tome 13, n° 7, p. 375.

¹¹⁰ Saintyves, *Additifs à "En marge de la légende dorée"*, p. 1084.

¹¹¹ Sébillot, *Le folk-lore de la France*, tome IV, p. 284.

Brigitte au Guildo (Côtes d'Armor) : une princesse serrée de près par un capitaine qui en voulait à son honneur, se jette à la mer en invoquant sainte Brigitte sa patronne et est changée en cane ¹¹². Habasque signale une autre légende de même nature : dans l'église des carmes de Saint-Pol-de-Léon est représentée une truie assise, les mamelles gonflées et filant sa quenouille ; d'après la tradition, il s'agit d'une bergère poursuivie par un seigneur libertin, qui obtint d'être ainsi métamorphosée pour échapper à ses poursuites ¹¹³.

La métamorphose en cane se retrouve également, dans un contexte complètement différent, dans un conte en breton recueilli par Luzel à Plouaret « Les danseurs de nuit et la femme métamorphosée en cane » ¹¹⁴.

La version disponible dans les manuscrits Guéraud et publiées par Le Floc'h ¹¹⁵ est mot à mot identique à la version Poignand publiée par Decombe et provient sans doute de cet opuscule ¹¹⁶. Cette version qui a été transmise à Guéraud par le Vicomte de Florestan est suivie d'un long commentaire sur la légende.

Le thème de « La fille changée en cane » se retrouve dans une chanson présentant une coupe différente (4 - MFMF - 8646) que Coirault a classée sous la référence 1301 (La fille changée en cane I). Dans son catalogue, il ne signale qu'une seule version collectée par Bugeaud ¹¹⁷.

Laforte : II B 35 - La fille changée en cane (pro parte)

Coupe : 4 - MMFF - 8888

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Roulin, Bulletin du comité de la langue, 1853, tome I, p. 229-230, [n° 2] (Ille-et-Vilaine).
- [1b] Roulin, Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Août 1853, p. 13-14, [n° 2] (Ille-et-Vilaine).
- [1c] Roulin, Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Novembre 1853, p. 13-14, [n° 2] (Ille-et-Vilaine).

Autres occurrences bretonnes :

- [2c] Collectif, CD - Grandes complaintes de Haute Bretagne, 1998, n° 1, page 6 (Bain-de-Bretagne).
- [2b] Collectif, CD - La bogue d'or - Mémoire de notre peuple, 1995, page 6, livret p. 16-17 (Saint-Just).
- [3, 4c] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 360-366, n° CXXVII (Ille-et-Vilaine) ; p. 367-368, n° CXXVIII (Ille-et-Vilaine).
- [4b] Guéraud, Manuscrit 2221, 1856-1861, f° 52-54 (Nantes).
- [5] Havard, Contes et chansons de Bretagne, 1880-1900, p. 12-13 (Pleine-Fougères).
- [4d] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 111 (Nantes).
- [4a] Poignand, Antiquités historiques et monumentales à visiter de Montfort à Corseul, 1820 (Ille-et-Vilaine).
- [6] Sébillot, Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne, 1882, tome I, p. 157-160 (Trébry).
- [2a] Volland, Musique Bretonne, 1992, n° 120, p. 14 (Saint-Just).

¹¹² Sébillot, *La petite légende dorée de la Haute-Bretagne*, p. 115.

¹¹³ Habasque, *Notions historiques [...] sur le littoral du département des Côtes-du-Nord*, tome II, p. 9.

¹¹⁴ Luzel, *Contes populaires de Basse-Bretagne*, tome III, p. 103.

¹¹⁵ Guéraud, *Manuscrit 2221*, f° 52 et Le Floc'h, *Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou*, tome I, p. 111.

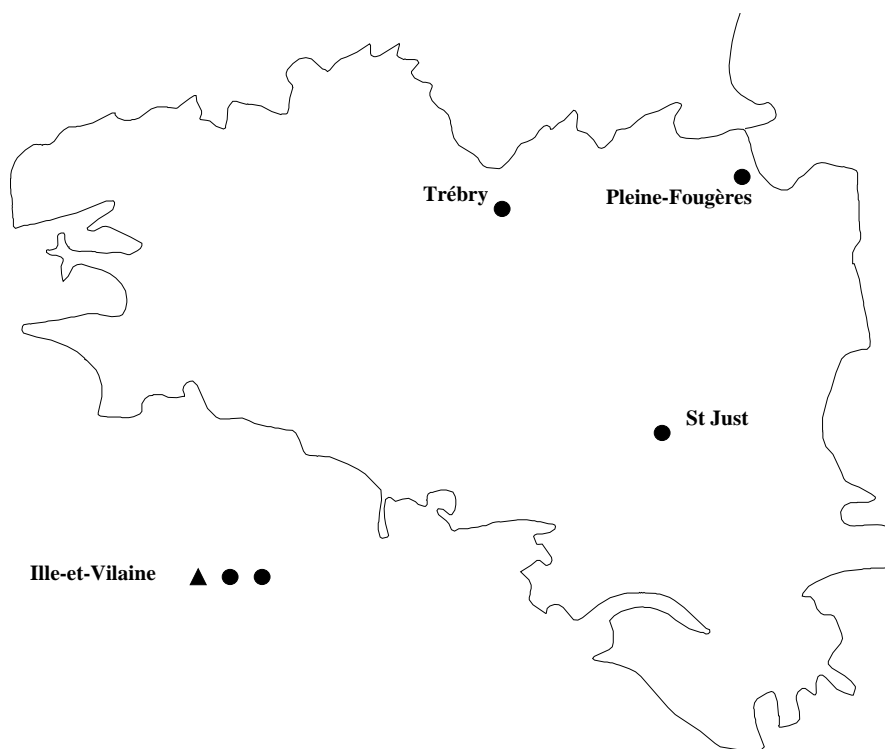
¹¹⁶ Poignand, *Antiquités historiques et monumentales à visiter de Montfort à Corseul*, version reproduite dans Decombe, *Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine*, p. 367.

¹¹⁷ Bugeaud, *Chants et chansons populaires des provinces de l'Ouest*, tome II, p. 173.

Remarque : Sur la carte ci-dessous, pour la version [4] nous avons retenu « Ille-et-Vilaine » comme lieu de collectage, considérant que la version des manuscrits Guéraud provient de Poignand et n'est pas originaire de Nantes.

Diffusion : France (Ain, Alpes-Savoie, Bourbonnais, Limousin, Mayenne, Nivernais, Poitou, Valois, Velay-Forez, Vivarais), Canada, Italie, Suisse.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 43



Carte 1302

La fille changée en cane II
13 occurrences - 6 versions

1303 - Le comte et la fille du mercier

56. [C'est la minoure du Pougan ...]

C'est la minoure du Pougan
Que l'on marie
On la marie à son plaisir
Mr le Comte en est mari [*sic*]

Ils sont partis du Rocher
Trois gentilshommes
Sont allés sans s'ébruiter
Au Pougan chez le mercier

Beau mercier, beau mercelot
Ouvre ta porte
A me donner du mordoré
C'est pour un cotillon brodé

Du mordoré je n'en ai point
Monsieur le Comte
Allez à Rennes ou à Paris
Vous en trouverez de tout prix

Ne sachant plus que demander
Demande à boire
Messieurs allez un peu plus bas
Le cabaret est à deux pas

Hé ! mercier méchant mercelot
Ouvre ta porte
Ouvre la donc et promptement
Si non nous la j'ttons en dedans

Quand le mercier entend cela
Tôt il se lève
Tous à cheval ils sont entrés
Au lit de la bell' sont allés

La belle approchez-vous de moi
Que je vous baise
Je veux vous faire le présent
D'une belle paire de gants

A moi n'appartient point des gants
Monsieur le Comte
Je suis simple fille des champs
A moi n'appartient point des gants

La belle approchez-vous de moi
Que je vous baise
Ça me donnera le désir
Une autre fois d'y revenir

Hé mon Dieu n'y revenez point
Monsieur le Comte

Qui donc vous prie d'y revenir
Au point du jour ou à minuit

Il l'a monté sur son cheval
Criant la force
Mais en passant sur la chaussé
Dans la rivière s'est jetté

Très Sainte Vierge en cet émoi
Je vous supplie
Très Sainte Vierge noyez-moi
Mais mon honneur sauvez-le moi

Ha pour Dieu ne vous noyez pas
Ma jeune fille
Je vous tiens quitte de ce pas
Au Rocher vous ne viendrez pas

« C'est la minoure du Pougan ... » ¹¹⁸, envoyée par Roulin, a sans doute été collectée en Ille-et-Vilaine. Une note précise que *la minoure d'après la loi bretonne avait la plus forte part de l'héritage*. Cette version a été publiée ¹¹⁹.

Dans son catalogue, Laforte regroupe sous la référence II A 26 (Le comte et la fille du mercier), d'une part les versions de la référence Coirault 1303 et d'autre part les versions bretonnes que le catalogue Malrieu identifie sous la référence 244 (Ar plac'h laeret gant ar Saozon ou La fille enlevée par les Anglais). Ce rapprochement apparaît peu justifié, car si dans les deux cas il s'agit d'un enlèvement, dans le premier cas, l'auteur du rapt est M. le comte, et dans le second cas, des matelots anglais. Seul le dénouement est identique : la fille préfère se noyer que de perdre son honneur.

Il n'existe qu'une seule autre version de cette chanson. Celle-ci a été publiée par Decombe ¹²⁰. Dans cette version, le « Pougan » est remplacé par « Pontgamp » et une note précise que *le Pontgamp ou Pontgand est un village de la commune de Plouguenast dans l'arrondissement de Loudéac*.

On peut remarquer que, dans cette chanson, on trouve des expressions empruntées au breton :

- « minoure » qui correspond au breton « minor » ou « minour » signifiant enfant mineur, orphelin ou fils unique ;
- « crier la force » qui est une traduction mot à mot de l'expression bretonne « krial forzh » signifiant appeler au secours.

Laforte : II A 26 - La belle qui se noie pour sauver son honneur (pro-partie)

Coupe : 4 - MFMM - 8488

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Roulin, Poésies populaires de la France, 1853, vol. 3, f° 175 recto - 177 recto, [n° 56] (Ille-et-Vilaine).

Autres occurrences bretonnes :

- [2a] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 302-305, n° CIV (Ille-et-Vilaine).

- [2b] Morel, Le phénomène de la complainte criminelle locale en Haute-Bretagne, 1995, tome II, p. 6-7 (Ille-et-Vilaine).

¹¹⁸ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 175 recto, 176 recto et 177 recto, n° 56. Les trois feuillets sont collés sur une même page du Recueil, mais sont paginés différemment.

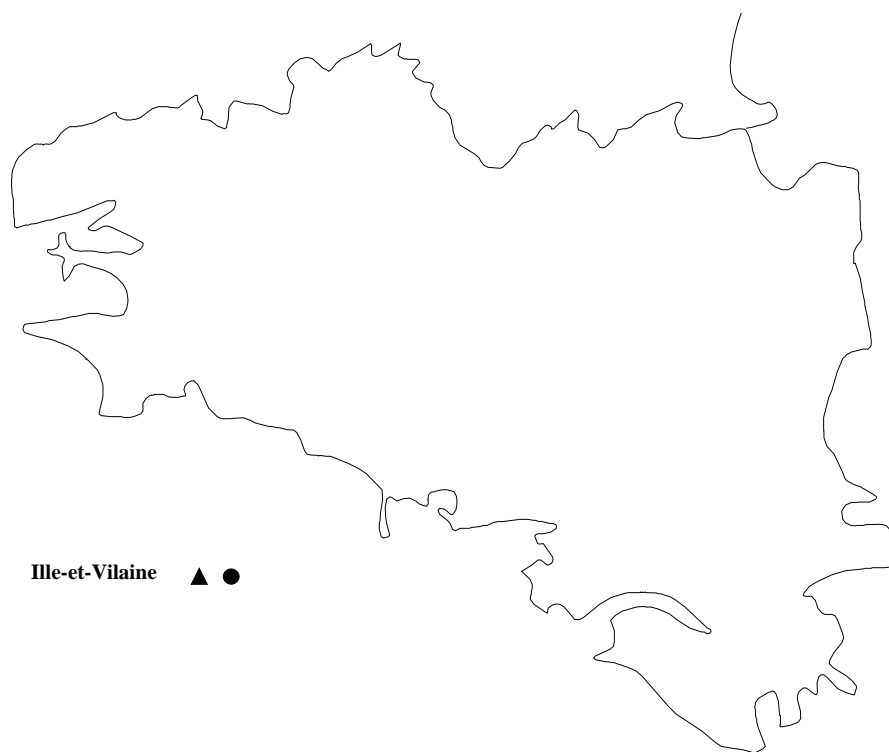
¹¹⁹ RTP, 1886, tome 1, n° 6, p. 170.

¹²⁰ Decombe, *Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine*, p. 302.

- [1b] X, RTP, 1886, tome I, n° 6, p. 170 (Bretagne).

Diffusion : Bretagne uniquement.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 2



Carte 1303

**Le comte et la fille du mercier
4 occurrences - 2 versions**

1306 - La bergère à la nage (Bergère Nanon)

248. La bergère Nannon

Le Roi va-t-à la chasse
Jolie bergère
Dans la forêt du Long
Bergère Nannon.

N'a point terroué ¹²¹ qué prendre
Né lièvre, né liévron.

N'a terroué qu'une fille
S'appelant Alizon.

Alize, belle Alize,
Viendrais-tu quantez-nous ¹²²

Nenni, nenni, dit-elle,
N'irai point quantez-vous.

Vous n'êtes que des poltrons
Vous n'êtes que des poltrons.

Et des voleurs de filles
Des brûlous de maisons.

V'êtes des brisous d'église
A grands coups de canon.

Il la prend, il l'embrasse
La jetit sous un pont.

La bergère était sage
N'a point coulé au fond.

S'en va de rive en rive
Comme un gaillard poisson.

Elle ne s'est arrêtée
Que sous un pommier doux.

Pommier de douces pommes
Que tu es chargé de fleurs.

J' n'en suis pas si chargé
Que ton p'tit coeur d'amour.

Il ne faut qu'une gelée,
Pour abattre ces fleurs.

...

Ainsi tes amours tomberont.

¹²¹ Note de Rousselot : *trouvé*.

¹²² Note de Rousselot : *avec nous*.

« La bergère Nannon » ¹²³, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée par Rousselot.

Il n'existe qu'une seule autre version collectée en Bretagne, dans la région de Quintin par La Borderie. Les deux versions bretonnes sont donc localisées dans une région limitée.

Dans son catalogue, Coirault indique que la fin de cette chanson interfère avec la référence 1720 (La baigneuse qui dialogue avec le pommier).

Laforte : I L 1 - La fille qui se noie (pro-partie)

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en on, ou

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rousselot, Archives nationales, F/17/3245, 1854, 2^e cahier, f^o 3 recto et verso, [n^o 248] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes :

- [2] La Borderie, Revue de Bretagne et de Vendée, tome XII, 1894, p. 328-329 (Pays de Quintin).

Diffusion : France (Béarn, Berry, Bresse, Forez, Jura, Pays Comtois, Pyrénées, Rhône-Alpes, Velay-Forez), Canada.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 20



Carte 1306

**La bergère à la nage (Bergère Nanon)
2 occurrences - 2 versions**

¹²³ Archives nationales, F/17/3245, 2^e cahier Rousselot, f^o 3 recto et verso, n^o 248.

1307 - La belle qui fait la morte pour son honneur garder

244. Le laurier blanc

Dessous le laurier blanc)
La belle s'y promène) bis
Blanche comme la neige,
Belle comme le jour.
Trois jeunes capitaines
Qui lui faisaient l'amour.

Le plus jeune des trois
L'a prise par sa main blanche
Montez, montez, la belle,
Sur mon cheval gris.
A Paris je vous mène
Dans un fort beau logis.

A Paris arrivée
L'hôtesse lui demande :
Oh ! dites-moi la belle,
Dites-moi sans mentir
Etes-vous ici par force
Ou bien à vos plaisirs ?

Je suis ici par force
Bien loin de mes plaisirs.
Trois jeunes capitaines
M'ont amenée ici.

Au milieu du discours,
Les trois capitaines entrent.
Soupez, soupez, la belle,
Prenez bien du plaisir
Avec trois capitaines,
Vous passerez la nuit.

Au milieu du soupé [*sic*]
La belle est tombée morte.
Sonnez, sonnez, trompettes,
Sonnez bien tristement
Ma maîtresse, elle est morte
Dans l'âge de quinze ans.

Où l'enterrerons-nous ?
Cette belle princesse.
Au jardin de son père
Sous les trois fleurs de lis [*sic*]
Nous prierons Dieu pour elle
Qu'elle aille en paradis.

Et à trois jours de là
La belle, elle ressuscite.
Ouvrez-moi votre porte,
Mon père bien aimé,

Trois jours j'ai fait la morte
Pour mon honneur garder.

« Le laurier blanc » ¹²⁴, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée par Rousselot.

Le même thème existe également en breton et figure dans le catalogue Malrieu sous la référence 229 (Ar goantenn a ra van da vezañ marv - La belle qui fait la morte). A titre d'exemple, nous donnons ci-dessous la version collectée à Languidic par Loeiz Herriou ¹²⁵. On peut remarquer que cette version présente la même coupe 666466 que certaines versions françaises. Ce n'est pas le cas des autres versions en breton qui présentent une coupe régulière de 6 pieds.

Barh é Chateaubriant

Barh é Chateaubriant hes ur vraù a brinséz, (3 guéh)
Hes ur vraù a brinséz ;
Tri ofisour ieuank za bamnoz d'hé guélet. (2 huéh)

Montet, montet, la Belle, montet ar me jao gris,
Ha m' hou kaso genei, de greiz kér a Bariz.

É kreiz kér a Bariz a pe oent ariùet,
Én un ostaleri en ou doé dichennet.

Montet, montet, la Belle, ha montet hui é kanpr ;
Ni ivo guin ru ha ni goénio asanbl !

'Oé ket koén achiùet er brinséz e varùas ;
En ofisour ieuank kouion bras um gavas?

'Men hé lakeemb-ni er plah kaer èl en dé ?
Barh é jadrin hé zad, édan ur bod loré.

Aben tri dé goudé, er briséz e saùas,
Ha tri zaol ar en or ha tri zaol e foétas.

Ha saùet-hui, me zad, de zigor d'eïn en or ;
Tri dé 'm es groeit er marù eit sovein me inour !

A Châteaubriant

A Châteaubriant il y a une belle princesse (ter)
Il y a une belle princesse ;
Trois jeunes officiers viennent chaque soir la voir. (bis)

Montez, montez, la Belle, montez sur mon cheval gris,
Et je vous amènerai au milieu de la ville de Paris.

Au milieu de la ville de Paris lorsqu'ils furent arrivés,
Dans un hôtel ils descendirent.

Montez, montez, la Belle, montez dans la chambre,
Nous boirons du vin rouge et nous souperons
ensemble !

Le souper n'était pas terminé que la princesse mourut ;
Le jeune officier se trouva bien embarrassé.

Où la mettrons-nous, la fille belle comme le jour ?
Dans le jardin de son père, sous un buisson de laurier.

Trois jours après, la princesse se leva,
Et trois coups sur la porte et trois coups elle frappa.

Levez-vous, mon père, pour m'ouvrir la porte ;
J'ai fait la morte trois jours pour sauver mon honneur !

¹²⁴ Archives nationales, F/17/2345, 1^{er} cahier Rousselot, f° 29 recto et verso, n° 244.

¹²⁵ Herriou Loeiz, *Guerzenneu ha sonnenneu Bro-Guéned*, deuxième série, p. 84.

Les différentes versions en breton présentent un thème similaire à celui des versions en français, à l'exception de la version collectée par Le Diberder ¹²⁶ à Landévant en 1911, qui se termine de façon beaucoup plus banale :

En hostaleri vras larér oënt dichennet, De zèbrein, de ived ou deoé goulennet.	A la grande auberge, ils sont descendus, Ils ont demandé à manger, à boire.
De zèbrein, de ived ou deoé goulennet Hag er brincés yevanq n'en doé quet blanc erbet.	Ils ont demandé à manger, à boire Et la jeune princesse n'avait pas un sou.
Hag er brincés yevanq n'en doé quet blanc erbet, Er habitén yevanq, hennen des int péét.	Et la jeune princesse n'avait pas un sou, Le jeune capitaine, c'est lui qui a payé.

« La belle qui fait la morte pour son honneur garder » est assez répandue en Bretagne et particulièrement dans la région de Lorient.

Cette chanson fait partie des chansons publiées par Gérard de Nerval et a été étudiée par Bénichou qui commente : *Ce qui caractérise notre chanson, c'est l'atmosphère de fantaisie et d'irréalité qui enveloppe toute l'action. [...] Mais c'est un des privilèges de la poésie traditionnelle que l'invraisemblance ou le vague, effets d'un art médiocre ou des vicissitudes de la transmission orale, finissent par s'y façonner et s'y tourner en beautés poétiques inimitables, moyennant chez l'auditeur, quelque mélange de crédulité et d'humour* ¹²⁷.

Doncieux signale que le thème de « La belle qui fait la morte » se retrouve dans une vise danoise, dans une ballade suédoise ainsi que chez les slaves de Bohême ¹²⁸. L'étude de Doncieux a suscité une réponse critique de Loquin ¹²⁹.

Laforte : II A 25 - La belle qui fait la morte pour son honneur garder

Malrieu : 229 - Ar goantenn a ra van da vezañ marv - La belle qui fait la morte

Coupe : 6 - MFFMFM - 666666 ou 666466

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rousselot, Archives nationales, F/17/2345, 1854, 1er cahier, f° 29 recto et verso, [n° 244] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences de langue française :

- [2, 3] Choleau, Costumes et chants populaires de Haute-Bretagne, 1953, p. 145-147 (2 versions de Saint-Aubin-du-Cormier).

- [4] Collectif, CD - Chansons amoureuses en Haute-Bretagne, 1998, page 1 (Saint-Just).

- [5] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 150-153, n° LI, air n° 42 (Rennes).

- [6b] Duhamel, Dix chansons anciennes, s.d., p. 16-17 (Sans origine).

- [6a] Duhamel, Les chansons de France, 1909, tome III, n° 12, p. 266 (Environs de Rennes).

- [7a] Duine, Annales de Bretagne, 1898-1899, tome 14, p. 77-79 (Epiniac).

- [8] Duval, Dastum n° 10 - Eugénie Duval conteuse et chanteuse, 1995, page A 5, livret p. 26-27 (Mézières-sur-Couesnon).

- [9b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-36, s.d., B 6, non paginé (Belle-Ile).

- [10] Gilliouard, Manuscrit 43-J-49, s.d., D n° 11, non paginé (Bretagne).

¹²⁶ Gilliouard, *Manuscrit 43-J-36 - Copie Le Diberder*, B 3, non paginé.

¹²⁷ Bénichou, *Nerval et la chanson folklorique*, p. 277-278.

¹²⁸ Doncieux, *Mélusine*, 1892-1893, tome VI, col. 145 et *Le romancéro populaire de la France*, p. 276.

¹²⁹ Loquin, *Mélusine*, 1892-1893, col. 176.

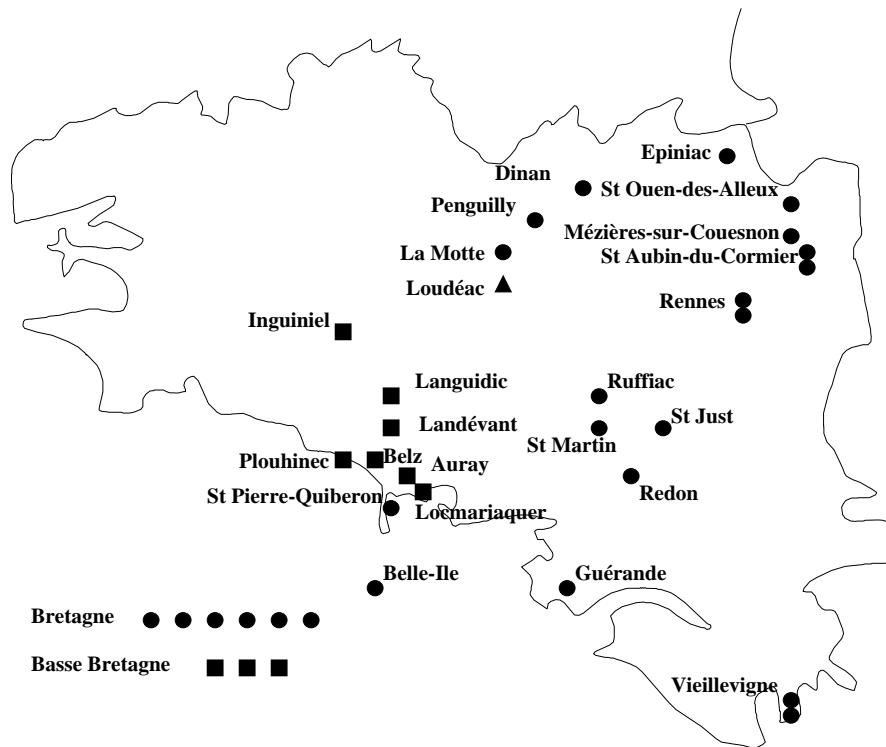
- [11] Gilliouard, Manuscrit 43-J-63, s.d., L n° 21, non paginé (Bretagne).
- [7c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-84, s.d., T n° 43, non paginé (Epiniac).
- [7b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-84, s.d., T 6 bis, non paginé (Epiniac).
- [12a, 13a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 449 (Vieilleville), f° 450-451 (Vieilleville).
- [14] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 121-122 (Pays de Guérande).
- [15] Havard, Contes et chansons de Bretagne, 1880-1900, p. 20-21 (Bretagne).
- [16] Houëdry, Dastum n° 1 - Chansons traditionnelles du pays de Fougères, 1990, page B 10, livret p. 21 (Saint-Ouen-des-Alleux).
- [17] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des pays de l'Oust et du Lié, 1973, 2^e recueil, p. 15 (La Motte).
- [12b, 13b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 205 (2 versions de Vieilleville).
- [18] Le Fur, Les chansons de France, 1910, tome IV, n° 14, p. 326 (Saint-Pierre-Quiberon).
- [19] Le Maguet, 33 tours - Chants de Bretagne, s.d., page A 2 (Bretagne).
- [9a] Le Penven, Tralalalaleno, 1949, p. 56-57 (Bretagne).
- [20] Massignon, Bande Magnétique, 1950, tome VIII, n° 46 (Bretagne).
- [21, 22] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 74 (Saint-Martin), p. 75-76 (Ruffiac).
- [23] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1887, tome III, p. 62-63 (Canton de Redon).
- [24] Sébillot, RTP, 1906, tome XXI, n° 1, p. 25-26 (Penguilly).
- [25] V. H., RTP, 1900, tome XV, n° 4, p. 189-190 (Dinan).

Autres occurrences en breton :

- [2, 3] Gilliouard, Manuscrit 43-J-36 - Copie Le Diberder, 1911, B 3, non paginé (Inguiniel, Landévant).
- [4] Gilliouard, Manuscrit 43-J-38, s.d., B n° 21, non paginé (Basse-Bretagne).
- [5c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-76, 1892, P 21, non paginé (Belz).
- [6, 7] Gilliouard, Manuscrit 43-J-77 - Copie Le Diberder, 1911, P 27, non paginé (Locmariaquer, Auray).
- [5b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-78, 1892, P n° 139, non paginé (Belz).
- [1b] Herrieu L., Guerzenneu ha sonnenneu Bro-Guéned, 1913, deuxième série, p. 84-85 (Languidic).
- [1a] Herrieu L., Les chansons de France, 1912, tome VI, n° 24, p. 556-557 (Languidic).
- [8] Larboulette, Manuscrit 1, s.d., non paginé (Plouhinec).
- [5a] Laurent P., Mélusine, 1892-1893, tome VI, col. 181-182 (Belz).
- [9b] Ollivier J., Manuscrit 976 - Copie Penguern, 1937, f° 120-121 (Basse-Bretagne).
- [10b] Ollivier J., Manuscrit 977 - Copie Penguern, 1937, f° 606 (Basse-Bretagne).
- [9c] Penguern, Dastumad Penwern, 1983, p. 299-300 (Basse-Bretagne).
- [9a] Penguern, Manuscrit 91, s.d., f° 118 (Basse-Bretagne).
- [10a] Penguern, Manuscrit 112, s.d., f° 147 (Basse-Bretagne).

Diffusion : France (Ain, Alpes-Savoie, Anjou, Ardèche, Ardennes, Berry, Dauphiné, Franche-Comté, Jura, Limousin, Lorraine, Lozère, Nivernais, Normandie, Ouest, Pays Comtois, Pays Messin, Périgord, Provence, Quercy, Savoie, Valois, Velay-Forez, Vendée, Verviers, Vivarais), Belgique, Canada, Catalogne, Italie, Suisse, USA (Louisiane).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 166



Carte 1307

La belle qui fait la morte pour son honneur garder
31 occurrences en français - 25 versions
16 occurrences en breton - 10 versions

1315 - Les trois navires chargés de blé

83. [A Saint-Brieuc est arrivé ...]

A St Brieuc est arrivé
Le diable emporte les maltoutiers,
Trois barques chargées de nouveau blé.
Va-t-en, canaille,
Race du diable,
Maudit gabelou
Qui fouille partout.

57. [A Nantes, à Nantes sont arrivés ...]

A Nante [*sic*] à Nant' sont arrivés
Nous irons sur l'eau nous promener
Trois beaux bateaux chargés de blé
Nous irons sur l'eau, sur le bord de l'eau
Nous irons jouer dans l'Ile

Trois beaux bateaux chargés de blé
Trois dam' sont v'nu les marchander

Marchand, marchand combien ton blé

Entrez Mesdam' vous le verrez

La plus jeune a le pied léger

Dans le bateau elle a sauté

Et le bateau s'est éloigné !!

211. [A Saint-Malo sont débarqués ...]

A St Malo sont débarqués
Sur le bord de la rivière
Trois bâtiments chargés de blé,
Sur l'i, sur l'o,
Sur le bord de l'eau,
Dans l'eau
Sur le bord de la rivière.

Trois jeunes filles s'en vont danser
La première a le pied léger

Dedans la barque elle a sauté

Marchand, marchand, combien ton blé ?

Mademoiselle, c'est un baiser

Le marinier l'a embrassée

Savez-vous qui vous a embrassée ?

Je suis la fille d'un conseiller

Seriez-vous la fille d'un roi

285. A Bordeaux il est arrivé ...

A Bordeaux il est arrivé ¹³⁰,
Ma bretonne j'aimerai,
Trois beaux navir's chargés de blé ;
J'aimerai ma bretonne mignonne ¹³¹,
J'aimerai ma bretonne.

Trois beaux navir's chargés de blé,
Ma bretonne j'aimerai ;
Trois dam's s'en vont les marchander.

Marchand-marin, combien ton blé ?

Je le vends six francs la perrée ¹³²

Il n'est pas cher, s'il est bon blé

Entrez, mesdam's, vous le verrez

La plus jeune eut le pied léger

Dedans la barque elle a sauté

Le marin se mit à voguer

Ne vogu' pas tant, beau marinier

Car j'entends ma mèn' m'appeler

Et mes petits enfants pleurer

Taisez-vous, la bell', vous mentez

Jamais d'enfants n'avez porté

S'il plaît à Dieu, vous en aurez

Ce s'ra un brave marinier

Qui portera chapeau ciré

Du fil carré sur ses souliers

Une version des « Trois navires chargés de blé » est donnée comme exemple dans les « Instructions » d'Ampère. Cette version a été envoyée par De Corcelle, il n'est pas précisé le lieu de collectage ¹³³.

La version n° 83 « A Saint-Brieuc est arrivé ... » ¹³⁴ est présentée en premier, car il ne s'agit que d'un fragment. Cette version, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée par Rousselot. Celui-ci précise

¹³⁰ Note de Rosenzweig manquante sur la photocopie consultée.

¹³¹ Le texte sous la mélodie indique l'élision « mignonn' ».

¹³² Note de Rosenzweig manquante sur la photocopie consultée.

¹³³ **Ampère**, *Instructions*, p. 41. Dans son catalogue, Laforte présente cette version (II F 21, version n° 41) comme bretonne.

qu'il s'agit d'une *variante d'une chanson insérée dans le rapport de M. Ampère, page 41* et qu'il est inutile de dire que cette chanson très-aimée des matelots est particulièrement chantée par eux.

La version n° 57 « A Nantes, à Nantes sont arrivés ... » ¹³⁵, envoyée par Roulin, a sans doute été collectée en Ille-et-Vilaine.

La version n° 211 « A Saint-Malo sont débarqués ... » ¹³⁶ a été envoyée par De Baecker qui précise qu'il s'agit d'une *ronde chantée à Dinan et sur toute la côte*. Cette version se termine un peu curieusement par « Seriez-vous la fille d'un roi », mais il s'agit bien du dernier couplet étant donné qu'il est suivi de l'indication de fin.

La version n° 285 « A Bordeaux il est arrivé ... » ¹³⁷, collectée dans le Morbihan, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 28) par Rosenzweig.

Cette chanson est répandue sur l'ensemble de la Bretagne y compris en pays bretonnant, à l'exception de l'Ille-et-Vilaine qui ne présente qu'une seule version.

Le même thème existe également en breton. A titre d'exemple, nous donnons ci-dessous la version collectée par Fañch Périou auprès de Germaine Ricou (Mme Le Deunf) de Kerizout en Plouigneau, née dans les années vingt qui la tenait de son père Lom Ricou ¹³⁸.

¹³⁴ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 8 recto, n° 83.

¹³⁵ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 178 recto, n° 57.

¹³⁶ Poésies populaires de la France, vol. 6, f° 193 recto, n° 211.

¹³⁷ Archives Rosenzweig, f° 23-24, n° 285.

¹³⁸ Chanté par **Fañch Périou** sur la cassette *Bro Dreger IV - Kanaouennoù an aod*, plage A2, livret p. 10.

Son ar vartoloded

E Sant-Malo war vord ar c'hae
A zo diskennet el lenn nevez

Diskan

Vergo, koñservi koñservando,
O la vergid, la virgido,
La visteñgo, galette,
Na me ' vez bemdez Matulin !

Ur vag nevez, karget a ed
Hag an dud ' zo deuet d'he gwelet.

Un dimezell deuet da welet
Pegement oa ar boezellad.

Etre daou skoed ha daou skoed dek
Med deuit er vag hag e welfet.

P' eo deuet an dimezell er vag
Int komañset da navigat.

Hardi d'ho pag matoloded
Un dimezell goant emeump tapet.

Tapet ' meump un dimezell goant
Da gas ganeomp d'An Oriant.

Me a glev ma mab, o deus a bell
A zo o ouelañ en e gavell.

O n'emañ ket, o n'emañ ket
N'emañ ket al liv-se war ho peg.

N'emañ ket al liv-se war ho peg
Da vezañ bet bugel ebet.

N'emañ ket al liv war ho pizaj
Da vezañ bet bugale biskoazh.

Ma kouskan ganeoc'h memes kambr
Me a ranko kavet paeamant.

Daou skoed an deiz, tri skoed an noz
Ha kant skoed pa sonno ar c'hloc'h.

En Oriant pa int diskennet
He zad, he mamm o deus gwelet.

O bonsoir deoc'h ma merc'h karet
Ni ' soñje deomp e oac'h kollet.

Kollet, va zad, va mamm, ne oan ket
Met war ar mor oan bet ambarket.

La chanson des matelots

A Saint-Malo sur le bord du quai
Est arrivé au nouveau bassin

Refrain

Vergo, konservi konservando,
La vergidi, la virgidon,
La vistingo, galette,
Je suis tous les jours Mathurin !

Un nouveau bateau chargé de blé
Et les gens sont venus le voir.

Une demoiselle venue pour voir
Combien coûtait le boisseau.

Entre deux écus et deux écus dix
Mais montez dans le bateau et vous verrez.

Quand la demoiselle est montée dans le
bateau
Ils ont commencé à naviguer.

Souquez ferme matelots
Nous avons attrapé une jolie demoiselle.

Nous avons attrapé une jolie demoiselle
Pour l'emmener avec nous à Lorient.

J'entends de loin mon fils
Qui pleure dans son berceau.

Oh ce n'est pas, oh ce n'est pas
Cela se voit à votre visage.

Cela se voit à votre visage
Que vous n'avez pas eu d'enfant.

Votre visage ne laisse pas paraître
Que vous n'ayiez jamais eu des enfants.

Si je dors avec vous dans la même chambre
Je devrai avoir un salaire.

Deux écus le jour, trois écus la nuit
Et cent écus quand sonnera la cloche.

Quand ils sont descendus à Lorient
Ils ont rencontré son père et sa mère.

Oh bonsoir à vous ma fille chérie
Nous pensions que vous étiez perdue.

Mon père, ma mère, je n'étais pas perdue
Mais j'étais embarquée sur mer.

Koñje d'he zud he deus goulennet Dimeziñ d'unan eus ar vartoloded.	Elle demanda à ses parents la permission De se marier avec un des matelots.
Da vestr ar vag eo dimezet En noz kentañ eus o eured	Elle s'est mariée au patron du bateau. La première nuit de leurs noces
En noz kentañ eus o eured Ur gwele plat o deus difoñset.	La première nuit de leurs noces Ils ont défoncé un lit.
An hini gozh diwar al lenn A grie diwar bouez he fenn.	La vieille au bord du bassin Criait à tue-tête
Ar gwele-se a zo nevez An dud a zo ennañ a zo ivez.	Ce lit-là est nouveau Les époux qui sont dedans le sont aussi.

Le catalogue Malrieu sépare ce thème en deux chansons-types : 243 (Martolod laeron merc'hed - Les matelots voleurs de filles) et 247 (Ganeoc'h d'an Indez n'in ket - Je n'irai pas avec vous aux Indes). Ce dernier type regroupe 4 occurrences (Bourgault-Ducoudray, Canteloube, Daniel, Guillerm) mais concernant une même version collectée à Pédernec (cf. les occurrences ci-dessous).

Dans son catalogue, Coirault indique que la mélodie de cette chanson correspond au timbre « Marchand qui vend du blé » qui a été publié en 1731 par Poinset ¹³⁹.

Laforte : I F 21 - Le bateau chargé de blé

Malrieu : 243 - Martoloded laeron merc'hed - Les matelots voleurs de filles

Malrieu : 247 - Ganeoc'h d'an Indez n'in ket - Je n'irai pas avec vous aux Indes

Coupe : 1 - M - 8 uniformément assonancés en é

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1a] Baecker (De) , Poésies populaires de la France, 1854, vol. 6, f° 193 recto, [n° 211] (Dinan).
- [5a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f° 23-24, [n° 285] (Morbihan).
- [4a] Roulin, Poésies populaires de la France, 1853, vol. 3, f° 178 recto, [n° 57] (Ille-et-Vilaine).
- [3a] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 8 recto, [n° 83] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [2b] Barre, Florilège de chants populaires - Cours élémentaire, 1936, p. 20 (Saint-Pierre-Quiberon).
- [6a] Champfleury, Chansons populaires des provinces de France, 1860, p. 155-156 (Bretagne).
- [7] Collectif, CD - Sonneurs de veuze en Bretagne, 1993, page 19 (Kervalet).
- [6c] Crane, A selection from French popular ballads, 1891, p. 221-225 (Bretagne).
- [8] Duhamel, Chansons de France, 1910, tome IV, p. 326 (Bretagne).
- [9] Duhamel, Vingt chansons populaires de Haute-Bretagne, 1938, n° 2, (Haute-Bretagne).
- [10a, 10b, 10c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-47 - Copie Le Diberder, 1911, D 13, non paginé (Locmalo).
- [11b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-63, 1965, L 4, non paginé (La Motte).
- [12a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 52-54 (Pornic).
- [12b] Guéraud, Manuscrit 2224, 1856-1861, f° 323 (Pornic).
- [13a, 14, 15] Guériff, Chansons, romances et poèmes de la marine à voile, 1972, non paginé (3 versions du Croisic).
- [13b] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 178-179 (Pays de Guérande).

¹³⁹ Poinset, *Théâtre*, tome I, Le faux dervis, p. 26.

- [16] Guillard, Cassettes - Chants a capella, 1994, page A 3 (Morbihan).
- [17] Havard, Contes et chansons de Bretagne, 1880-1890, p. 19-20 (Pleine-Fougères).
- [6c] Huard, La chanson française illustrée, s.d., tome II, p. 508-509 (Bretagne).
- [11a, 18, 19] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 1^{er} recueil, 1968, p. 42 (La Motte), p. 43 (Loudéac) ; 4^e recueil, 1981, p. 37 (Crédin).
- [12c] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 153-154, version A (Pornic).
- [2a] Le Fur, Chansons de France, 1910, tome IV, n° 14, p. 326 (Saint-Pierre-Quiberon).
- [20b, 6d] Mac Millan, The folk songs of Canada, 1909, vol. 1, p. 297 (Bretagne), p. 425-435 (Bretagne).
- [6b] Mendès, Les plus jolies chansons du pays de France, 1888, p. 89-92 (Bretagne).
- [21, 22, 23b, 24, 25] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 59-60, n° 37 (Canal d'Ille-et-Rance) ; p. 75, n° 52 (Pays de Vilaine) ; p. 80, n° 57 (Loudéac) ; p. 80-81, n° 58 (Haute-Bretagne) ; p. 86-87, n° 64 (Haute-Bretagne).
- [23a] Morand, Chansons de Haute-Bretagne, 1938, p. 37-39 (Loudéac).
- [26b] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 150-153 (Bords de la Vilaine).
- [26a] Orain, Glossaire du département d'Ille-et-Vilaine, 1886, p. 216-218 (Bords de la Vilaine).
- [27, 28b] Rolland, Chansons de France, 1909, tome III, n° 10, p. 222 (2 versions de Lorient).
- [20a, 29, 28a] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 297-298, version a (Environs de Lorient) ; p. 298, version b (Environs de Lorient) ; p. 299, version c (Environs de Lorient).

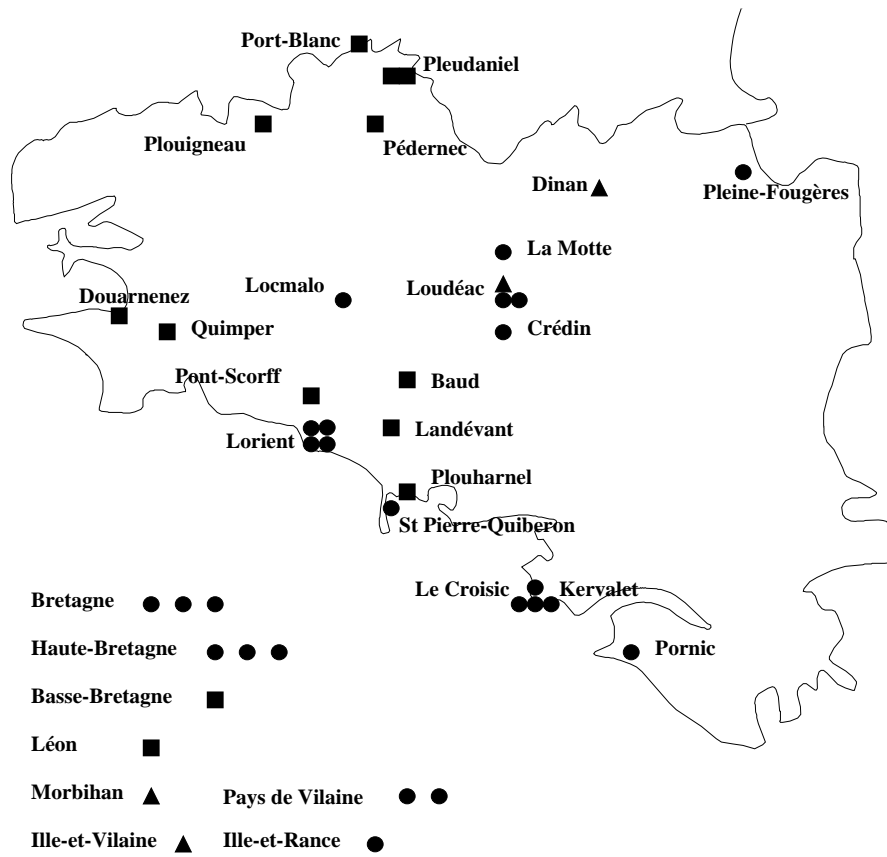
Autres occurrences en breton :

- [2a] Bourgault-Ducoudray, Trente mélodies populaires de Basse-Bretagne, 1885, p. 42-44 (Pédervec).
- [2c] Canteloube, Anthologie des chants populaires français, 1951, tome IV, p. 400 (Trégor).
- [1a] Collectif, Cassettes - Bro Dreger IV - Kanaouennoù an Aod, 1992, page A2, livret p. 10-15 (Plouigneau).
- [1b] Collectif, CD - Bro Dreger IV - Kanaouennoù an Aod, 1998, page 2, livret p. 6-7 (Plouigneau).
- [2d] Daniel, Dix chants de Bretagne, s.d., p. 53-62 (Basse-Bretagne).
- [3, 4a, 5] Duhamel, Musiques Bretonnes, 1913, p. 214, n° 421 (Léon) ; p. 215, n° 422 (Port-Blanc) ; p. 215, n° 423 (Douarnenez).
- [6] Er Braz, Manuscrit, s.d., n° CIV (Pays de Baud).
- [7] Gilliouard, Manuscrit 43-J-41, s.d., C 22, non paginé (Plouharnel).
- [8] Gilliouard, Manuscrit 43-J-41 - Copie Le Diberder, 1911, C 23, non paginé (Landévant).
- [4b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-51, s.d., E 8, non paginé (Port-Blanc).
- [9] Gilliouard, Manuscrit 43-J-51 - Copie Le Diberder, E 14, 1910, non paginé (Pont-Scorff).
- [10c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-65, s.d., M 17, non paginé (Pleudaniel).
- [11] Gilliouard, Manuscrit 43-J-78, s.d., P n° 162, non paginé (Basse-Bretagne).
- [2b] Guillerm, Chansons de France, 1909, tome III, n° 10, p. 223 (Pédervec).
- [10b] Le Floc'h, Le Brasier des ancêtres, 1977, tome 2, p. 292-295 (Basse-Bretagne).
- [10a, 12, 13] Luzel, Soniou Breiz-Izel, 1890, tome II, p. 280-283 (Pleudaniel), p. 282-285 (Pleudaniel), p. 284-285 (Quimper).

Remarques : L'origine bretonne de la version française [6a] de Champfleury est à prendre avec précaution. Il est probable que la mention de la ville de Nantes a suffit pour lui attribuer cette origine. Cette version a été reprise dans quatre autres publications (Crane, Huard, Mac Millan et Mendès).

Diffusion : France (Alpes-Savoie, Champagne, Forez, Lorraine, Mauges, Nivernais, Normandie, Ossau, Velay-Forez, Vivarais), Belgique, Canada, Suisse, USA (New-Hampshire).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 85



Carte 1315

Les trois navires chargés de blé
44 occurrences en français - 29 versions
20 occurrences en breton - 13 versions

1317 - La barque à trente matelots

70. [Le soir me promenant le long de ces coteaux ...]

Le soir me promenant le long de ces coteaux *[sic]* (bis)
Le long de ces coteaux, sur le bord de la mer,
Le long de ces coteaux,
Sur le bord de l'eau,
Sur le bord du vaisseau.

J'aperçois un navir', trente marins dedans

Le plus jeune des trent' disait une chanson

Y avait la fil' d'un princ' qu'était à l'écouter

Votre chanson, dit-elle, je voudrais la savoir

Mettez les pieds en barq', nous vous l'apprenderons *[sic]*

Quand la bel' fut en barq', la bel' s'est endormie

Quand la bel' se réveille, el' se met à pleurer

Qu'avez-vous donc, la bel', qu'avez-vous à pleurer ?

Je pleur' mon avantag' qu' ces marins m'ont gagné

Ne pleurez pas, la bel', nous vous le renderons *[sic]*.

Ceci n'est point, dit-el', com' de l'argent prêté

280. La belle se promène ...

La belle se promène)
Le long de son jardin,) bis
Le long de son jardin,
Sur le bord de l'île,
Le long de son jardin,
Sur le bord de l'eau,
Tout auprès du vaisseau.

Elle aperçoit un' barque
De trente matelots.

Le plus jeune des trente
Disait une chanson.

Voilà une chanson
Que je voudrais savoir !

Entrez dans cette barque,
Et je vous l'apprendrai.

Quand ell' fut dans la barque,
Ell' se mit à pleurer.

Il lui demanda : Belle,
Qu'avez-vous à pleurer ?

Les clefs de ma ceinture
Dans la mer sont tombées.

Que donneriez-vous, belle ?
J'irais vous les chercher.

Cent écus de ma poche,
Et mon coeur à gagner.

Au premier coup de plonge,
Il n'a rien attrapé.

Au second coup de plonge,
Les clefs ont drelingué.

Au troisièm' coup de plonge,
Le galant s'est noyé.

Les deux versions n° 70 « Le soir me promenant le long de ces côteaux [*sic*] ... » ¹⁴⁰ et n° 280 « La belle se promène ... » ¹⁴¹ ont été envoyées par Rosenzweig.

La version n° 70 a été collectée dans le Morbihan et est présentée comme « *chanson de marins et de soldats* ». Rosenzweig précise que *cette chanson peut figurer aussi parmi les chansons à danser*.

La version n° 280 a été collectée avec la mélodie (annexe 1, p. 29) dans le Pays de Vannes. Cette version commence comme la version précédente mais se termine sur le thème du plongeur noyé (cf. Coirault 1723, p. 273).

¹⁴⁰ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 397 recto - 398 recto, n° 70.

¹⁴¹ Archives Rosenzweig, non paginé, n° 280.

La contamination entre les deux chansons-types est facilitée par le fait qu'elles possèdent la même coupe (2 - FM - 66), la même assonance en é et que le vers commun « Il lui demanda, Belle, / Qu'avez-vous à pleurer » permet la transition entre les deux thèmes. Cette contamination se retrouve dans les versions de Redon et de Rennes publiées par Morand ¹⁴² ainsi que dans la version de Dourdain (Ille-et-Vilaine) publiée par Orain ¹⁴³. Cette contamination a déjà été mise en évidence par Doncieux dans l'étude de cette chanson ¹⁴⁴.

Rosenzweig a transmis la version n° 70 à Guéraud. Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h ¹⁴⁵.

Il n'existe qu'une seule version en breton de cette chanson. Elle a été collectée à Trévéréec et publiée par Ernault ¹⁴⁶. Nous reproduisons cette version ci-dessous. Dans le catalogue Malrieu, elle est référencée 1189 (Ar verjerenn el lestr - La bergère dans le navire).

La bergère dans le navire

Verjèren a valée tro-a-zro d'i jardin ; (bis)
Tro-a-zro d'hi jardin oar vordeik an dour 'n inèzen
Tro-a-zro d'hi jardin, oar vordeik an dour.

Eur vatimand a rankontras a dregont martelot ;

Me c'houlfe diskin ar zon-se, 'n hini oc'h aze ' laret.

Antréet 'ta, berjèren, antréet er vatimant, hag e vou d'ac'h disket.

Pe oa antréet er vatimant, ne ré nemet goelan.

Leret d'in, berjèren, pera ra d'ac'h goelan.

Nag arc'hand am eus kollet, hag a ra d'in goelan.

Traduction

La bergère se promenait tout autour de son jardin ;
Tout autour de son jardin, au ras du bord de l'eau, dans l'île ;
Tout autour de son jardin, au ras du bord de l'eau.

Elle a rencontré un navire avec trente marins.

Je voudrais apprendre cette chanson, celle que vous dites là.

Entrez donc, bergère, entrez dans le navire, et on vous l'apprendra.

Quand elle fut entrée dans le navire elle ne faisait que pleurer.

¹⁴² Morand, *Anthologie de la chanson de Haute-Bretagne*, p. 81 et 230.

¹⁴³ Orain, *Chansons de la Haute-Bretagne*, p. 109.

¹⁴⁴ Doncieux, *Le romancéro populaire de la France*, p. 450.

¹⁴⁵ Guéraud, *Manuscrit 2223*, f° 55 et Le Floc'h, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome I, p. 155.

¹⁴⁶ Ernault, *Mélusine*, tome VI, 1892-1893, tome VI, col. 254.

Dites-moi, bergère, ce qui vous fait pleurer.

C'est que j'ai perdu de l'argent ; cela me fait pleurer.

A propos de cette version, Ernault fait le commentaire suivant : *Cette chanson provient du français. Le traducteur ne s'est aucunement préoccupé de mettre les rimes dans sa version bretonne.*

Dans son catalogue, Coirault indique que la mélodie de la chanson « La barque à trente matelots » correspond au timbre « Charmante boulangère » ou « Cathalinette assise sur le bord de la mer » qui a été publié par Favart au XVIII^e siècle ¹⁴⁷.

Laforte : I K 5 - L'embarquement de la fille aux chansons

Malrieu : 1189 - Ar verjerenn el lestr - La bergère dans le navire

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en é

Versions des Poésies populaires de la France :

- [2a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869 non paginé, [n° 280] (Pays de Vannes).
- [1a] Rosenzweig, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 3, f° 397 recto - 398 recto, [n° 70] (Morbihan).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [3] Boueze (La), Chansons traditionnelles des Pays du Couesnon, 1985, p. 10-11 (Pays du Couesnon).
- [4b, 5] Corvaisier, Chants et danses du Pays Fougereais, 1977, p. 45 (Pays de Fougères), p. 45-46 (Saint-Etienne-en-Coglès).
- [4a] Dagnet, Au Pays Fougereais ... il était une fois, 1923, p. 146-147 (Pays de Fougères).
- [6a] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 194, n° LXVIII, air n° 58 (Acigné).
- [7] Droiart, Chansons populaires de la Haute-Bretagne (MATP, ms. 44-395 B. 20), 1944, f° 86 recto - 89 verso (Lamballe).
- [6b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-61, s.d., J 8, non paginé (Ille-et-Vilaine).
- [1b] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 55 (Vannes).
- [8a] Guériff, Chansons, romances et poèmes de la marine à voile, 1972, non paginé (Le Croisic).
- [8b] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 182 (Pays de Guérande).
- [9] Havard, Contes et chansons de Bretagne, 1880-1900, p. 21-22 (Pleine-Fougères).
- [1c] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 155 (Vannes).
- [10, 11] Massignon, 1951, Bande Magnétique III, n° 19 (Bretagne) ; 1952, Bande Magnétique III, n° 22 (Bretagne).
- [12, 13, 14] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 58, n° 36 (Rennes) ; p. 81-82, n° 59 (Environs de Redon) ; p. 230-231, n° 192 (Rennes).
- [15] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 109-113 (Dourdain).
- [16] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 251-252 (Saint-Congard).
- [17] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1886, tome II, p. 37-38, version p (Scaër).
- [18] Tanguy, Anatole Le Braz et la tradition populaire en Bretagne, 1997, vol. II, p. 4 (Quimper).

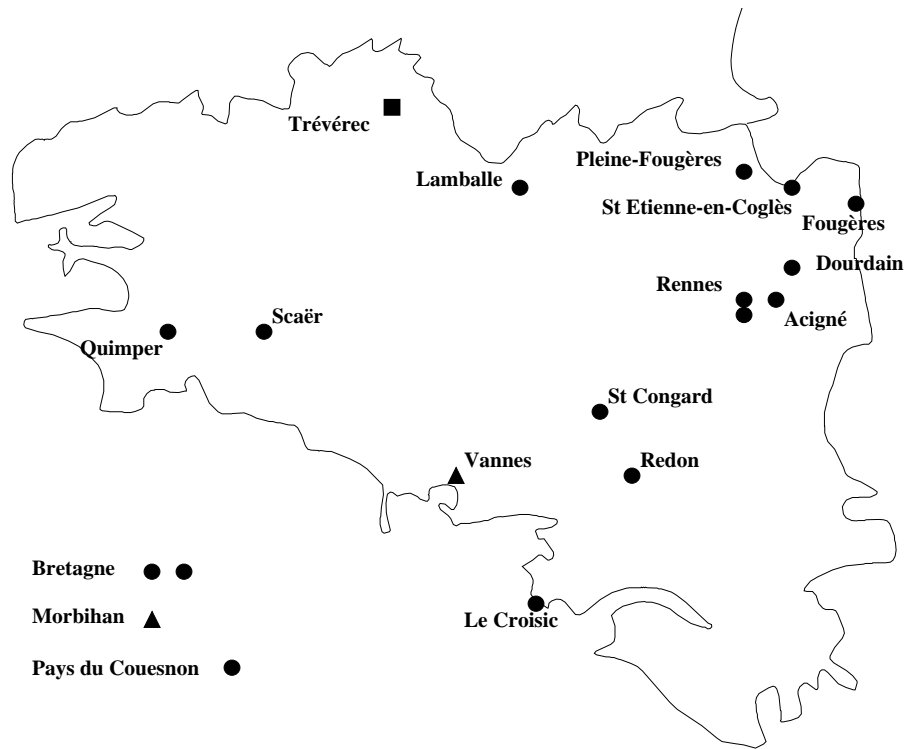
Autre occurrence en breton :

- [1a] Ernault, Mélusine, 1892-1893, tome VI, col. 254-256 (Trévélec).

¹⁴⁷ Favart, *Théâtre avec les airs notés*, Hippolyte et Aricie, vol. 1, p. 33.

Diffusion : France (Ain, Alpes-Savoie, Anjou, Argonne, Armagnac-Agenais, Berry, Cambrésis, Franche-Comté, Hautes-Alpes, Jura, Lorraine, Lozère, Nivernais, Normandie, Ouest, Pays Comtois, Pays Messin, Périgord, Poitou, Rhône-Alpes, Rouergue, Roussillon, Savoie, Val-de-Loire, Velay-Forez, Vivarais, Vosges), Belgique, Canada, Catalogne, Espagne, Italie, Suisse, USA (Louisiane, Maine).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 191



Carte 1317

La barque à trente matelots
23 occurrences en français - 18 versions
1 occurrence en breton - 1 version

1325 - Le cavalier revenant de La Rochelle

301. Un beau matin je m'en fus promener ...

Un beau matin je m'en fus promener ; (bis)
Je rencontraï trois joli's demoiselles
I' au p'tit coin du bois
Du petit, petit, petit,
I' au p'tit coin du bois
Du petit village.

Je rencontraï trois joli's demoiselles ; (bis)
Je n' choisï pas, mais je pris la plus belle.

Je la montai derrièr' moi sur ma selle

Je la menai à la claire fontaine

Quand ell' fut là, ell' ne voulut pas boire

Je la menai au château de son père

Quand ell' fut là, elle but à plein verre

A la santé de son père et d' sa mère

A la santé de son tout petit frère

« Un beau matin je m'en fus promener ... » ¹⁴⁸, collectée dans le Morbihan, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 30) par Rosenzweig. Il précise qu'il s'agit d'une ronde. La mélodie permet effectivement d'identifier un an dro.

Gaston Paris a publié une chanson extraite d'un manuscrit du XV^e siècle, dont les premiers couplets sont similaires à ceux de la chanson folklorique ¹⁴⁹. Coirault signale également un antécédent préfolklorique publié chez Lotrian en 1543 dans un ouvrage intitulé « Sensuyt plusieurs belles chansons nouvelles et fort ioyeuses. Avecques plusieurs aultres retirées des anciennes impressions ».

Laforte : I K 4 - M'en revenant de la jolie Rochelle (pro parte)

Coupe : 2 - MF - 46 ou 1 - F - 10 uniformément assonancés en è-e

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f° 55-56, [n° 301] (Morbihan).

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Collectif, Dastum n° 7 - Chants de Haute-Bretagne - Bogue d'or 1990, 1991, page A 2, livret p. 16-17 (Guégon).

- [3] Droüart, 15 chansons populaires de Haute-Bretagne (MATP, ms. 45-214 B.42), 1945, f° 87 recto et verso (Bain-de-Bretagne).

- [4a] Gilliouard, Manuscrit 43-J-51 - Copie Le Diberder, 1913, E 8, non paginé (Lorient).

- [4b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-52, s.d., E n° 31, non paginé (Lorient).

¹⁴⁸ Archives Rosenzweig, f° 55-56, n° 301.

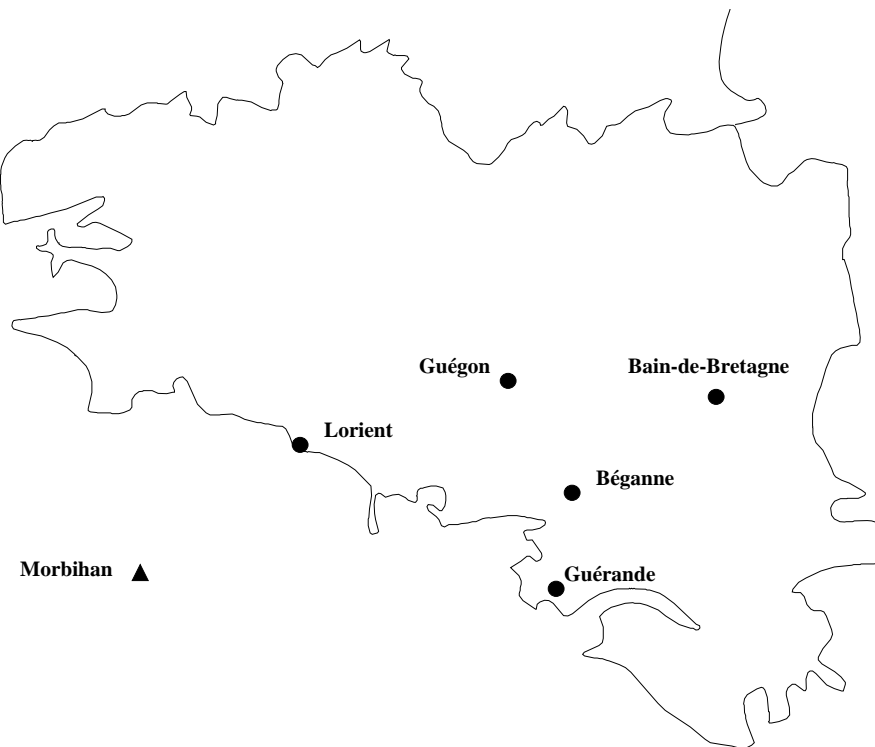
¹⁴⁹ Paris Gaston, *Chansons du XV^e siècle*, p. 24, n° XXI.

- [5] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 207 (Pays de Guérande).

- [6] Hervieux, Beauchamp, CD - Arzoustaff, 1996, page 4 (Béganne).

Diffusion : France (Berry, Ile d'Yeu, Normandie), Belgique, Canada, USA (Maine et Rhode-Island).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 22



Carte 1325

Le cavalier revenant de La Rochelle
7 occurrences - 6 versions

14 - Traverses

1406 - Le soldat qui trouve sa mie morte

71. [C'étaient trois jeunes garçons qui parlaient pour les îles ...]

C'étaient trois jeun' garçons qui parlaient pour les îles, (bis)
Qui parlaient pour les îl', ces trois jolis garçons,
En regrettant leurs bel', leurs petits coeurs mignons. (bis)

Le plus jeune des trois regrettait tant la sienne
Regrettait tant la sienne, sans pouvoir la quitter !
Tout le long du rivag' s'en fut la consoler.

Que faites-vous donc là, fillette abandonnée ?
Ah ! j'attends la répons' de mon fidèle amant,
Qu'est parti pour les îl' rejoint' son régiment.

En arrivant à Lyon, à Lyon la joli' ville,
Demande après Adèle, Adèl' n'est pas ici ;
Adèle est en Espagn' rejoint' son bon ami.

En arrivant là-bas, dans ces îl's infernales,
Lui prit un mal de tête, un grand mal de côté,
Je crois que dans ces îl' il nous faudra rester.

Le commandant leur dit : Enfans [*sic*], prenons courage,
Enfans [*sic*] prenons courage, en France nous irons ;
Nous irons voir nos bel', leurs gentils coeurs mignons.

J'entends dans l'air bien loin la voix d'une hirondelle
La voix d'une hironde' qui me parle d'amour,
Je crois que c'est Adèl' qui vient à mon retour.

« C'étaient trois jeunes garçons qui parlaient pour les îles ... » ¹⁵⁰, collectée dans le Morbihan, a été envoyée par Rosenzweig qui la classe dans la catégorie « Chansons de marins et de soldats ». Il indique que *cette chanson présente certainement des lacunes regrettables*. Rosenzweig a transmis cette version à Guéraud. Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h ¹⁵¹.

Coirault regroupe en une seule chanson-type les deux références Laforte II I 13 (Le retour du soldat : sa blonde morte) et II L 12 (Le jeune voyageur inconsolable). La référence II I 13 existe également en langue bretonne sous la référence Malrieu 1078 (Distro ar soudard - E vestrez varv - Morte du départ du conscrit). La séparation faite par Laforte des deux thèmes semble plus pertinente. En effet, dans la version de Rosenzweig, comme dans les versions référencées ci-dessous, il n'est fait aucune mention de la mort de la jeune fille. Pour la liste des occurrences, nous ne retiendrons donc que les versions du type Laforte II L 12.

¹⁵⁰ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 398 recto et verso, n° 71.

¹⁵¹ Le Floc'h, *Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou*, tome I, p. 150.

Laforte : II I 13 - Le retour du soldat : sa blonde morte et II L 12 - Le jeune voyageur inconsolable

Coupe : 6 - MFFMFF - 666666

Version des Poésies populaires de la France :

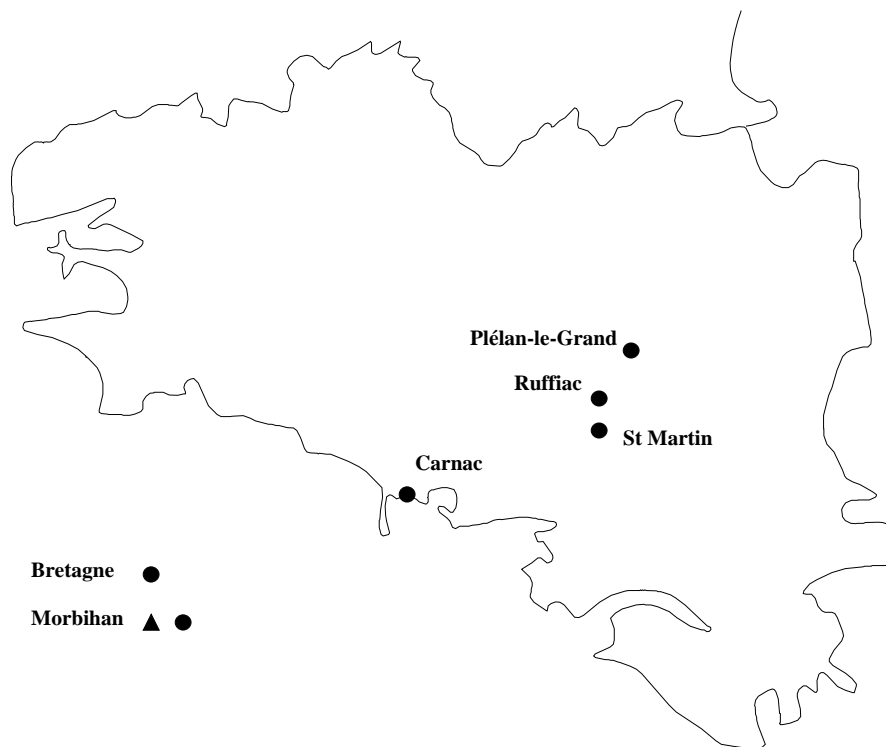
- [1a] Rosenzweig, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 3, f° 398 recto et verso, [n° 71] (Morbihan).

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Droüart, Chansons populaires de Haute-Bretagne (ms 44-395 B.20), 1944, f° 84 verso - 85 recto (Carnac).
- [3] Gilliouard, Manuscrit 43-J-40 - Copie Le Diberder, s.d., C 15, non paginé (Bretagne).
- [1b] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 56 (Vannes).
- [1c] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 150 (Vannes).
- [4b] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 223-225 (Plélan).
- [4a] Orain, Glossaire du département d'Ille-et-Vilaine, 1886, p. 232, air n° 22 (Plélan).
- [5, 6] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 45-46 (Ruffiac), p. 47-48 (Saint-Martin).
- [7a] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 193-194 (Morbihan).
- [7b] Urbain, La chanson populaire en Suisse Romande, 1978, vol. 2, p. 139-140 (Morbihan).

Diffusion : France (Ain, Alpes, Alpes-Savoie, Anjou, Ardèche, Ardenne, Armagnac-Agenais, Berry, Dauphiné, Forez, Franche-Comté, Jura, Limousin, Loire, Lorraine, Nivernais, Normandie, Ouest, Pays Castrais, Pays Comtois, Pays Messin, Quercy, Velay-Forez, Vendée, Vivarais), Belgique, Canada, Italie, Suisse, USA (Louisiane, Maine).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 124



Carte 1406

Le soldat qui trouve sa mie morte
11 occurrences - 7 versions

1408 - La bague d'or I

9. [En chevauchant mes chevaux rouges ...]

En chevauchant mes chevaux rouges,
Laire laire laire loure ma lan laire.
En chevauchant mes chevaux rouges
J'entends le rossignol chanter. (bis)

Qui me disait dans son languaige,
Tu ris quand tu devras pieurer

De la mort de ta pauver' Jeanne
Qu'on est à c't' heure à enterrer.

T'en as menti maudite langue,
Car j'étais hier au sa au' lé¹⁵²,

Où c' qu'al' filait sa quenouillette
Su' l' billot dans l' coin du fouyer.

Là, quand je fus dedans les landes,
Je sentis les cloches hober ;

Et quand je fus dans le ceum'tarre
J'entendis les prêtres hucher ;

Et quand je fus dedans l'église,
Je vis un corps qui repeusait.

Je daubis du pied dans la chasse :
Reveill' ous Jeanne s'ous dormez ?

Non, je ne dors ni ne soumeille ;
Je sis dans l'enfer à brûler.

Auprès de moi reste une place,
C'est pour vous Piar' qu'on l'a gardée.

Ha, dites-moi plustot, ma Jeanne,
Comment fair' pour n'y point aller.

Il faut aller à la grand-messe
Et aux vêpres sans y manquer ;

Faut point aller aux fileries,
Comm' vous aviez d'accoutumé ;

Ne faut point embrasser les filles
Sur l' bout du coffre au pied du lect¹⁵³.

« En chevauchant mes chevaux rouges ... » a été envoyée au Comité avant la parution des « Instructions » d'Ampère¹⁵⁴ où elle figure comme exemple de « Poésies romanesques » en même temps que « J'ai fait un rêve

¹⁵² Note de Roulin : *au soir avec elle*.

¹⁵³ Note de Roulin : *lit*.

cette nuit ... » (cf. Coirault 3409 - La délaissée aux trois robes ou les tristes noces, p. 358). Soreau a publié cette version en précisant que Roulin l'avait recueillie à Nozay ¹⁵⁵.

Dans sa correspondance avec Charles Alexandre, Guillaume Lejean lui signale les articles d'Ampère dans le « Moniteur » et commente : *Ce sont des chants populaires français ; vous les lirez. Il y en a deux bien frustrés, mais bien beaux : l'un comme tournure cavalière du XVI^e siècle (M. de Bois-Gille), l'autre comme tristesse poignante (En chevauchant mes chevaux rouges ...)*. Il en parle également dans « Le voleur » des 5 et 10 novembre 1953 ¹⁵⁶.

On peut remarquer que la version de Roulin publiée dans les « Instructions », comme les deux autres versions bretonnes recensées, collectées en Ille-et-Vilaine respectivement par Decombe à Lohéac ¹⁵⁷ et par Morand à Pléneuf ¹⁵⁸, utilisent de nombreux termes gallo. Dans ces deux dernières versions, la chanson se termine de façon plus classique par le galant qui veut rejoindre sa maîtresse dans la mort et il n'est pas fait mention du dialogue entre le galant et sa maîtresse en enfer. Par exemple, pour la version Decombe :

Et quante la messe fut dite,
Le corps dans la terr' fut porteu.

Je veux que mon pauvre héritaige,
A mes parents ils soient donneu.

Et qu'on me porte au cimetière,
Pour être près d'elle enterreu.

Dans son catalogue, Coirault rapproche « La bague d'or I » des versions en breton de Luzel et de Duhamel se rattachant à la référence Malrieu 261 (An hini oa aet da welet e vestrez en ifern - Celui qui alla voir sa maîtresse en enfer. Ces mêmes versions en breton sont également recensées sous la rubrique 84 (Edifiante) à la chanson « Le galant qui voit sa mie en enfer » (cf. ci-dessous Coirault 8406, p. 612).

Il faut noter que l'aspect fantastique est beaucoup plus développé dans les versions en langue bretonne, comme le montre la version ci-dessous collectée par Luzel, en 1844 à Plouaret, auprès de Marie-Job Kado ¹⁵⁹.

¹⁵⁴ Ampère, *Instructions*, p. 36, n° 9.

¹⁵⁵ Soreau, *Vieilles chansons du Pays Nantais*, 4^e fascicule, n° 38.

¹⁵⁶ Guiomar, *Guillaume Lejean - Charles Alexandre - Correspondance 1846-1869*, p. 420.

¹⁵⁷ Decombe, *Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine*, p. 212.

¹⁵⁸ Morand, *Anthologie de la chanson de Haute-Bretagne*, p. 163.

¹⁵⁹ Luzel, *Gwerziou*, tome I, p. 44.

Ann hini oa et da welet he vestrez d'ann ifern

Celui qui alla voir sa maîtresse en enfer

Sklezrijenn euz ann ef breman a c'houlennan,
Euz ar Werc'hez-Vari, wit gallout esplikan

J'implore la lumière du ciel
Et l'assistance de la Sainte-Vierge, pour pouvoir
exposer

Un exempl pitoiabl e-touez ann dut iaouank,
Da gement 'zo er bed ur mezelour patant.

Un fait digne de pitié, parmi les jeunes gens,
Un exemple patent pour tous ceux qui sont dans ce
monde.

Em darempredi rent en ho bugaleaj,
Dre ma teuent en oad, a rent c'hoas davantaj,

Ils se fréquentaient dès leur enfance,
Et à mesure qu'ils avançaient en âge, ils le faisaient
encore davantage.

Em darempredi rent koulz en noz hag en de,
Hep diskouez nep doujanz euz a c'halloud Doue.

Ils se fréquentaient la nuit comme le jour,
Sans montrer aucune crainte de la puissance de Dieu.

Met un dra gri deuz ewit ho separi ;
Ar plac'h deu da verwel, iaouank ha dizoursi.

Mais une chose cruelle vint les séparer,
La fille vient à mourir, jeune et sans souci.

Pa well ann den iaouank marw he vestrez fidel,
E em strinkaz 'n ur gouent, e-touez ann dut zantel,

Quand le jeune homme vit son amie morte,
Il se jeta dans un couvent, parmi les hommes saints ;

Le'h ma pede Doue, koulz en noz hag en de,
'N esper gwelt he vestrez, 'vel pa oan en buhe.

Et là il pria Dieu nuit et jour,
Dans l'espoir de revoir son amie, comme quand elle
était en vie.

Un de m'oa ar c'hloarek en pedenn en he gambr,
Ann Diaoul aparisaz en giz d'un den iaouank.

Un jour que le kloarek était en prière, dans sa chambre,
Le Démon lui apparut, sous la forme d'un jeune
homme.

Pegement, eme-z-han, a roi-te d'in-me
Wit gwelet da vestrez, 'vel pa oa en buhe ?

Combien, lui dit-il, me donnerais-tu
Pour voir ton amie, comme quand elle était en vie ?

Me a zo ur paour keiz n'am euz ket a voïenn,
N' 'm euz met ur blatinenn c'houezet en aour-melenn ;

Je ne suis qu'un pauvre homme et je n'ai pas de biens ;
Je n'ai qu'une patène soufflée en or jaune ;

Nep raï d'in hi gwelet, hep kavet nep ofanz,
Hen do ma flatinenn, o ia en asuranz.

Celui qui me fera voir mon amie, sans qu'il m'arrive de
mal,
Aura ma patène, ô oui, en assurance.

Tapout 'ra krog en-han evel en ur bugel,
Nijell a ra gant-han dreist ann tier uhel.

Il le prend, comme un enfant,
Et s'envole avec lui par-dessus les hautes maisons.

Arruout a rejont 'n un ale vraz meurbed,
Er penn-all ann-ez-hi un or vraz houarnet.

Ils arrivèrent dans une avenue très-grande,
Avec une grande porte garnie de fer, à l'extrémité.

P'arruaz 'tal ann or, d'ez-han eo digorret,
Dre m'oa euz ann ifern un diaoul inkarnet :

Quand il arriva près de la porte, elle lui fut ouverte,
Parce qu'il était un diable incarné de l'enfer ;

Mont a eure gant-han en ur gambr a goste,
Lec'h m' welaz he vestrez, vel pa oa en buhe ;

Il le conduisit dans une chambre, à l'écart,
Où il vit son amie, comme quand elle était en vie ;

Lakaet oe ar c'hloarek a goste en ur gambr,
Lec'h ma wel he vestrez en ur gador ardant.

Le kloarek fut mis dans une chambre, à l'écart,
Où il voit son amie sur un siège de feu !

Laret d'in, ma mestrez, ha c'hui 'c'h euz aze poan,
Seblantout a ra d'in ez oc'h en kreiz ann tan ?

Oh ! ia sur, eme-z-hi, mad hallet kredi-ze,
Me n'am euz tam renoz nag en noz nag en de.

Petra ann traou c'hudur 'zo ouz ho tiou-skouarn,
Iffom dac'h ho pisaj, ho tried hag ho taouarn ?

Holl serpanted 'nn ifern am devor de-ha-noz,
N'am euz ket digant-he ur momet a renoz ;

Ma zreid ha ma daouarn, ma izili 'samblez,
A zo 'vel un houarn o tont euz ar fornies !

Laret d'in, ma mestrez, na ve ket a voien
Da dont d'ho delivra a boaniou ann ifern,

Gant iün hag orezon, pedennou mad laret,
Aluzon d'ar baourien, oferniou selebret ?

Iünou, orezonou, pedennou mad laret,
Na reont met kreski poan un ine daonet.

Adieu ta, ma mestrez, pa 'z eo red partia,
C'hoant 'm euz d'ho ambrasi wit ar wes diweza ?

Salv-ho-kraz, servijer, wit-ze na refet ket,
Rag gant tan ann ifern c'hui a ve sur dewet.

Adieu ta, ma mestrez, pa eo red partia,
Me 'reï h' gourc'hemenou d'ho c'hoarik bihanna.

Oh ia, ma servijer, oh ! ia, na vanket ket,
Grit ma gourc'hemenou, ha deuz ma feurz laret,

Na vo ket familier re gant ar galanted,
Gant aoun, siouas Maria, na ve iwe daonet !

Dites-moi, mon amie, souffrez-vous dans ce lieu,
Car il me semble vous voir au milieu du feu ?

Oh ! oui, certes, dit-elle, vous pouvez bien le croire,
Je n'ai pas un seul instant de repos, ni la nuit, ni le jour.

Qu'est-ce-que ces choses repoussantes qui sont à vos
oreilles,
Et qui souillent votre visage et vos pieds et vos mains ?

Tous les serpents de l'enfer me dévorent, jour et nuit,
Sans me laisser un seul moment de repos ;

Mes pieds, mes mains, tous mes membres
Sont comme le fer qui sort de la fournaise !

Dites-moi, mon amie, n'y aurait-il pas moyen
De vous racheter des supplices de l'enfer,

Par des jeûnes, des oraisons, de bonnes prières,
L'aumône aux pauvres, et la sainte messe ?

Les jeûnes, les oraisons, les bonnes prières
Ne font qu'accroître les peines d'une âme damnée.

Adieu donc, mon amie, puisqu'il faut partir,
Je voudrais bien vous embrasser une dernière fois ?

Sauf votre grâce, mon serviteur, vous ne ferez point
cela,
Car vous seriez brûlé par le feu de l'enfer.

Adieu donc, mon amie, puisqu'il faut partir ;
Je donnerai de vos nouvelles à votre jeune soeur.

Oh ! oui, mon serviteur, oh ! oui, n'y manquez pas,
Donnez-lui de mes nouvelles, et dites lui de ma part

De n'être pas trop familière avec les galants,
De crainte, hélas ! Marie, d'être aussi damnée.

Parmi les différentes versions bretonnes de langue française (ou gallo), seule la version de Roulin publiée dans les « Instructions » présente une contamination (limitée) avec les versions en breton.

Laforte : Non répertorié

Malrieu : 261 - An hini oa aet da welet e vestrez en ifern - La visite de l'amant à sa maîtresse en enfer

Coupe : 2 - FM - 88 uniformément assonancés en é

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Roulin, Bulletin du comité de la langue, 1853, tome I, p. 226 et 252, [n° 9] (Ille-et-Vilaine).

- [1b] Roulin, Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Août 1853, p. 10 et 33, [n° 9] (Ille-et-Vilaine).

- [1c] Roulin, Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Novembre 1853, p. 10 et 36, [n° 9] (Ille-et-Vilaine).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [2] Collectif, CD - Grandes plaintes de Haute Bretagne, 1998, n° 2, page 4 (Saint-Just).

- [3a] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 212-213, n° LXXVI, air n° 64 (Lohéac).
- [1d] La Villemarqué, Bulletin Archéologique de l'Association Bretonne, 1887, tome 7, p. 219-220 (Loire-Inférieure).
- [3b] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des pays de l'Oust et du Lié, 1984, 5^e recueil, p. 51 (Pays de l'Oust).
- [4] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 163-164 (Pléneuf).
- [1e] Soreau, Vieilles chansons du Pays Nantais, 1904, 4^e fascicule, n° 38 (Nozay).

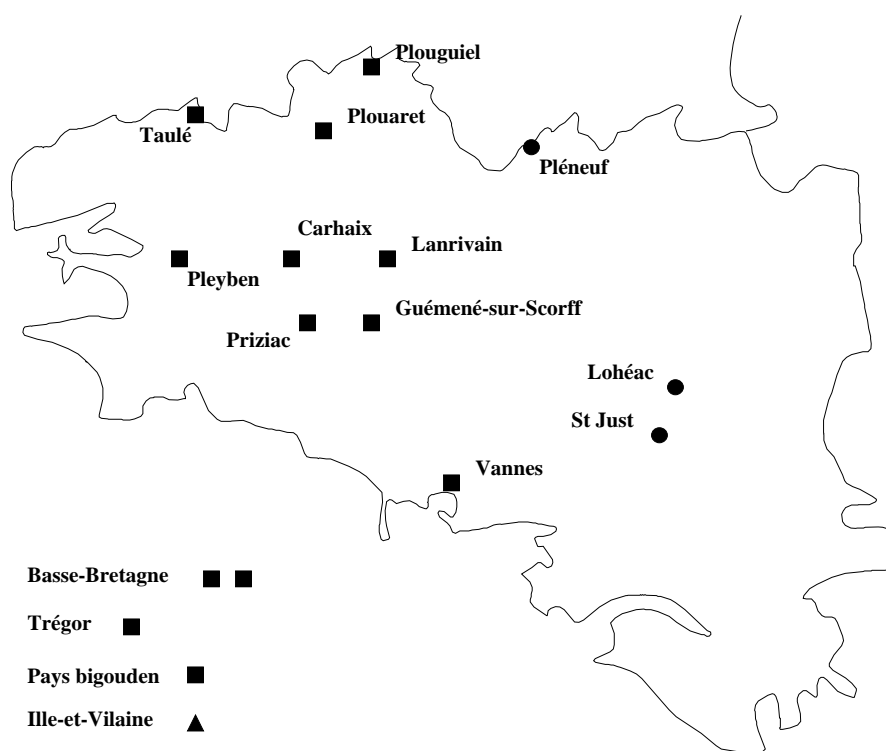
Autres occurrences en breton :

- [1a] Ar Go, SAV, 1944, n° 31, p. 23-24 (Pleyben).
- [3] Bourgault-Ducoudray, Trente mélodies populaires de Basse-Bretagne, 1885, p. 113-115 (Guéméné).
- [4] Collectif, Dastum n° 4 - Tradition familiale de chant en pays bigouden, 1991, page A 2, livret p. 22-23 (Pays bigouden).
- [2b, 5, 6, 7] Duhamel, Musiques Bretonnes, 1913, p. 4, n° 7 (Trégor) ; p. 4, n° 8 (Trégor) ; p. 5, n° 9 (Plouguiel) ; p. 5, n° 10 (Carhaix).
- [1b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-47, s.d., D 13, non paginé (Pleyben).
- [8a] Harnay, 33 tours - Mari Harnay, 1982, page A 3 (Priziac)
- [9] Kemener, 33 tours - Chants profonds de Bretagne, vol. 2, page B 3 (Basse-Bretagne).
- [8b] Kemener, Carnets de route, 1996, p. 134-135 (Priziac).
- [2a] Luzel, Gwerziou Breiz-Izel, 1868, tome I, p. 44-47 (Plouaret).
- [10b] Ollivier J., Manuscrit 975 - Copie Penguern, 1937, f° 280-281 (Taulé).
- [11b] Ollivier J., Manuscrit 977 - Copie Penguern, 1937, f° 94-96 (Basse-Bretagne).
- [10c] Penguern, Dastumad Penwern, 1983, p. 48-49 (Taulé).
- [10a] Penguern, Manuscrit 90, s.d., f° 116-117 (Taulé).
- [11a] Penguern, Manuscrit 95, s.d., f° 170-173 (Basse-Bretagne).
- [12] Pérennès, Annales de Bretagne, 1938, tome 45, p. 212-217 (Lanrivain).
- [13] X, Dihunamb, 1934, n° 8, p. 120-121 (Pays de Vannes).

Remarque : Sur la carte ci-dessous, pour la version [3], la version Le Bris - Le Noac'h étant identique à celle de Decombe, nous avons retenu « Lohéac » comme lieu de collectage.

Diffusion : France (Alpes-Savoie, Bourbonnais, Dauphiné, Franche-Comté, Limousin, Lorraine, Normandie, Périgord, Quercy, Roussillon), Catalogne, Italie, Suisse.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 59



Carte 1408

La bague d'or I

9 occurrences en français - 4 versions

19 occurrences en breton - 13 versions

1427 - Le prisonnier de Nantes et la fille du geôlier

54. [Dans les prisons de Nantes ...]

Dans les prisons de Nantes,
Au gué,
Dans les prisons de Nantes,
Il y a un prisonnier
Lé ridon ma dondaine
Il y a un prisonnier
Lé ridon ma dondé.

Personne ne va le voir
Que la fille du geôlier

Celle-là lui porte à boire
A boire et à manger

Un jour il lui demande
M'entendez-vous nommer ?

J'entends dire par la ville
Que demain vous mourrez

Ah ! si demain je meurs
Lâchez-moi donc les pieds

La fille fort charitable
Les pieds lui a lâché [*sic*]

Quand il fut sur les landes,
Il se mit à chanter

Que Dieu bénisse les filles
Surtout celle du geôlier

Si je reviens en France
Oui, je l'épouserai

Je lui ferai porter robe
De satin blanc brodé

A chaque point d'aiguille
Son nom sera gravé

190. [Dans la prison de Nantes ...]

Dans la prison de Nante [*sic*] y a-t-un prisonnier ;

Person' ne va le voir que la fil' du geôlier ;

Cel' là lui porte à boire, à boire et à manger,

Et des chemises blanch' tant qu'il en veut changer.

Un jour el' va le voir, et se met à pleurer.
... Quel' nouvel' que vous m'apportez ? ¹⁶⁰

La nouvel' que j'apport', que demain vous mourrez.

Ah ! si ¹⁶¹ demain je meurs, démarrez moi les pieds ;

Quand ils fur'nt démarrés, dans la mer a sauté ;

Quand il fut sur le sable il se mit à chanter :

Dans la prison de Nante [*sic*] y-a-t-un' joli' fille

Si je reviens en Franc', la fille du geôlier j'aurai.

308. Dans la prison de Nantes ...

Dans la prison de Nantes,
Houpe li houpe la houpe la la la la,
Dans la prison de Nantes,
Y a-t-un prisonnier ;
Y a-t-un prisonnier, gai gai,
Y a-t-un prisonnier.

Personn' ne va le voir,
Que la fill' du geôlier.

Elle lui porte à boire,
A boire et à manger,

Et des chemises blanches,
Tant qu'il en veut changer.

Un jour il lui demande :
Quell' nouvelle apportez ?

La nouvell' que j'apporte ?
Que demain vous mourrez.

Ah ! si demain je meurs,
Déliez-moi les pieds.

La bell' les lui délie ;
Dans la Loire a sauté.

Au premier coup de plonge,
L' prisonnier s'est noyé.

¹⁶⁰ Note de Rosenzweig : *Peut-être le vers est-il complet : c'est ce que l'air apprendrait.*

¹⁶¹ Note de Rosenzweig : *ou puisque.*

La version n° 54 « Dans les prisons de Nantes ... » ¹⁶², collectée dans l'arrondissement de Saint-Brieuc, a été envoyée par Marre qui l'accompagne du commentaire : *la chanson est vraiment jolie, elle forme comme le pendant de la romance de la claire fontaine.*

Les deux autres versions « Dans la prison de Nantes ... » ¹⁶³ ont été envoyées par Rosenzweig. La version n° 190 a été collectée dans le Morbihan et est présentée comme « Chanson de prisonnier ». La version n° 308 a été collectée dans le Pays de Vannes et *sert à la danse*. Celle-ci est accompagnée de la mélodie (annexe 1, p. 31). Le dernier couplet est emprunté au « Plongeur noyé » (Cf. Coirault 1723, p. 273).

La version de Marre ainsi que la première version de Rosenzweig ont été transmises à Guéraud. Elles figurent dans ses manuscrits et ont été éditées par Le Floc'h ¹⁶⁴.

On peut noter la différence de présentation de la version de Rosenzweig envoyée au Comité (1 seul vers de 12 pieds) et sa présentation dans les manuscrits Guéraud (2 vers de 6 pieds). A propos de la version qu'il publie dans la « Revue de Bretagne et de Vendée », La Borderie commente la façon de présenter la chanson :

Quoique nous ayons coupé en deux lignes, suivant la disposition habituelle, la partie du texte ajoutée successivement dans chaque couplet, il est bien clair que ces deux lignes ne constituent ensemble qu'un seul vers de douze syllabes. [...] Ce qui marque nettement qu'il n'y a qu'un vers, c'est que, quand on coupe le texte en deux lignes, nulle part on ne trouve de rime à la fin de la première ligne, mais partout il y en a, à la fin de la seconde. Toujours la même il est vrai, - une rime en é ou un son analogue. Cette monotonie ou plutôt monorimie n'est pas pour nous étonner : elle était habituelle à la vieille poésie française ; les trouvères des XI^e, XII^e, XIII^e siècles, dans les chansons de geste, font souvent des laisses ou des couplets de 40 et 50 vers, parfois de 100 à 200 sur la même rime. ¹⁶⁵

Certaines versions bretonnes (Leblanc, Pichon, Roy) présentent une contamination avec la référence Coirault 1428 (La fille qui s'habille en page) :

Quand il fut sur la Loire,
Il se mit à chanter :

Je me moque des juges,
De ces bonnets carrés. ¹⁶⁶

Il n'existe que deux versions en breton. L'une d'entre elles a été collectée par Yann-Fañch Kemener auprès de Marie-Josèphe Retraite à Inguiniel ¹⁶⁷. Cette version, donnée ci-dessous, est très proche des versions françaises et il s'agit sans doute d'une traduction.

¹⁶² Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 168 recto, n° 54.

¹⁶³ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 566 recto, n° 190 et Archives Rosenzweig, f° 69-70, n° 308.

¹⁶⁴ **Le Floc'h**, *Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou*, tome I, p. 198, version B et p. 200, version E.

¹⁶⁵ **La Borderie**, *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1897, tome 18, p. 168.

¹⁶⁶ **Pichon**, *Bourg de Batz - Chansons locales*, p. 22.

¹⁶⁷ **Kemener**, *Carnets de route*, p. 285.

Prizonier Naoned

Pe oen e prizon e Naoned,
O ge tran la la di re la,
Pe oen e prizon e Naoned,
E oen 'n ur prizon kêr, (bis)

Den ebet ne z'ê d'am gwelet,
Namet merc'h ar jolier.

Honneh a dê di' weh bamde
Da ouiet ma doere.

Lâret-c'hwi din, merc'h ar jolier,
P'tra 've' lâret e kêr ?

O ! nag e kêr e ve' lâret
'Arc'hoah e vec'h lahet !

O ! na ma varvan me 'arc'hoah
Dichadennet ma zreid !

E dreid pe oent dichadennet,
Er weh en 'oe sailhet.

Hag ar weh pe 'n 'oe treuzet
Eañ n' em gave sovet.

Mar dan c'hoah birviken d'ar vro,
Merc'h ar jolier am bo,

Merc'h ar jolier ag an Naoned
Am bo, me, da bried.

Le prisonnier de Nantes

Quand j'étais en prison à Nantes,
O ge tran la la di re la,
Quand j'étais en prison à Nantes,
J'étais dans une belle prison, (bis)

Personne ne venait me voir
Que la fille du geôlier.

Elle venait deux fois par jour
Pour prendre de mes nouvelles.

Dites-moi, fille du geôlier,
Que dit-on en ville ?

Oh ! on dit en ville
Que demain vous serez tué !

Oh ! si je meurs demain,
Déliez-moi les pieds !

Quand ses pieds furent déliés,
Dans la rivière il sauta.

Quand il eut traversé la rivière
Il se trouva sauvé.

Si je reviens jamais au pays,
J'aurai la fille du geôlier.

La fille du geôlier de Nantes
J'aurai, moi, pour épouse.

La chanson « Le prisonnier de Nantes et la fille du geôlier » a été collectée dans l'ensemble de la Bretagne.

Coirault indique que le timbre « Dessus le pont de Nantes » a été publié en 1731 dans « Les parodies du Nouveau théâtre italien » (air n° 138), mais qu'en l'absence de texte sur le timbre, il n'est pas possible d'affirmer que celui-ci se rapporte bien au présent type. En effet, la référence 1428 (La fille qui s'habille en page) présente le même incipit (cf. p. 214).

Laforte : I B 17 - Le prisonnier de Nantes

Malrieu : Non répertorié

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en é

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1a] Marre, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 3, f° 168 recto, [n° 54] (Arrondissement de Saint-Brieuc).
- [2a] Rosenzweig, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 566 recto, [n° 190] (Morbihan).
- [3a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1870, f° 69-70, [n° 308] (Pays de Vannes).

Autres occurrences de langue française :

- [4] Cadin, Approche de la chanson traditionnelle de langue française en Pays du Mené, 1991, p. 94 (Plémet).

- [5] Certeux, RTP, 1890, tome V, n° 3, p. 171-172 (Préfailles).
- [6] Choleau, Costumes et chants populaires de Haute-Bretagne, 1953, p. 234-236 (Etelles).
- [7] Collectif, Cahier Dastum n° 4 - Pays de Loudéac, 1976, page A 9 (Caurel).
- [8] Collectif, CD - Chant et veuze en Presqu'île guérandaise, 1994, page 3 (Pays paludier).
- [9b] Crane, A selection from French popular ballads, 1891, p. 68-70 (Port-Saint-Jean).
- [9c] Decombe, Chansons de France, 1907, tome I, n° 2, p. 26 (Ille-et-Vilaine).
- [9a, 10] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 16-18, n° V, air n° 5 (Port-Saint-Jean) ; p. 19-20, n° VI (Ille-et-Vilaine).
- [11] Duval, Cassette - Dastum n° 10 - Eugénie Duval conteuse et chanteuse, 1995, page A 2, livret p. 23 (Mézières-sur-Couesnon).
- [12c, 13] Gilliouard, Manuscrit 43-J-53, s.d., F 5, non paginé (Environs de Lorient), non paginé (Quintin).
- [14] Goulaine (Comtesse de), Chansons de Tata à Toto, 1898, p. 197-198 (Bretagne).
- [15a, 1b, 2b] Guéraud, Manuscrit 2221, 1856-1861, f° 93-95 (Pornic), f° 93-95 (Saint-Brieuc), f° 96 (Vannes).
- [15b] Guéraud, Manuscrit 2224, 1856-1861, f° 323 (Pornic).
- [16] La Borderie, Revue de Bretagne et de Vendée, 1897, tome 18, p. 166-168 (Pays de Quintin).
- [17, 18b] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 2^e recueil, 1973, p. 33 (Hémonstoir) ; 3^e recueil, 1978, p. 12 (Caurel).
- [15c, 1c, 2c] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 198-199, version A (Pornic) ; p. 198-199, version B (Saint-Brieuc) ; p. 200, version E (Vannes).
- [18a] Le Mapihan, Disque 33 tours, Chants des pays de Mûr et de Loudéac, 1978, page B 1 (Caurel).
- [19] Leblanc, Tro Breizh - 28 danses de Bretagne, 1987, p. 35 (Pays paludier).
- [20] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 158, n° 128 (Pays de Redon).
- [21c] Ollivier J., Manuscrit 939, s.d., f° 98-99 (Châteaubriant).
- [22c] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 283-285 (Rennes).
- [22a] Orain, Romania, 1881, tome 10, p. 245 (Rennes).
- [23] Pichon, Bourg de Batz - Chansons locales, 1890, p. 20-22 (Batz).
- [24] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 115 (Saint-Martin).
- [22d, 25b, 12b] Rolland, Chansons de France, 1907, tome I, n° 2, p. 26 (Ille-et-Vilaine), p. 27 (Finistère), p. 27 (Morbihan).
- [12a, 25a, 22b] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 288, version a (Environs de Lorient) ; 1886, tome II, p. 161, version c (Finistère) ; 1887, tome V, p. 13-14, version d (Rennes).
- [26] Ronceray, Cent chants à danser entendus à Monterfil, s.d., p. 49 (Haute-Bretagne).
- [27] Roy, Chansons de la Basse-Loire, s.d., non paginé (Basse-Loire).
- [28] Sébillot, RTP, 1890, tome V, n° 3, p. 172 (Côtes-du-Nord).
- [21b] Soreau, Almanak Kevredigez Broadus Breiz, 1904, p. 114-115 (Châteaubriant).
- [21a] Soreau, Vieilles chansons du Pays Nantais, 1902, 2^e fascicule, n° 17 (Châteaubriant).
- [29] Vicaire, RTP, 1897, tome XII, n° 11, p. 596 (Perros-Guirec).
- [30] X, Anthologie du chant scolaire, 1926, tome 1, fascicule 2, p. 2 (Bretagne).

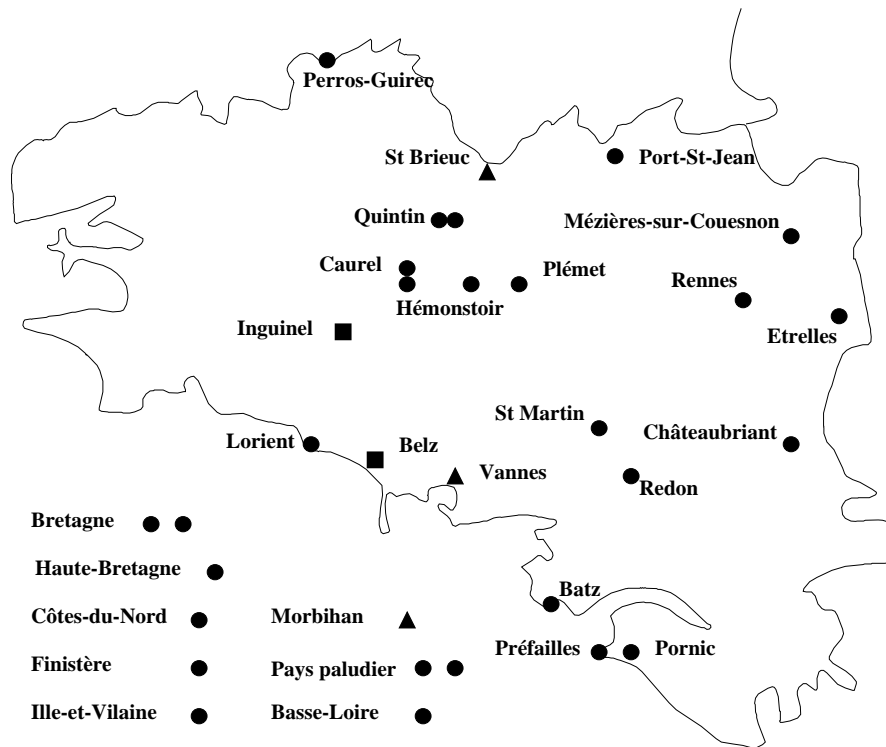
Autres occurrences en breton :

- [2] Gilliouard, Manuscrit 43-J-57, 1969, H 1, non paginé (Belz).
- [1a] Kemener, Carnets de route, 1996, p. 285 (Inguiniel).

Remarques : L'origine bretonne de la version française [26] de l'Anthologie du chant scolaire est à prendre avec précaution. Il est probable que la mention de la ville de Nantes a suffi pour lui attribuer cette origine.

Diffusion : France (Béarn, Beauce-Perche, Cambrésis, Forez, Nivernais, Normandie, Ossau, Pays Messin, Poitou-Saintonge), Canada, Suisse, USA (New-Hampshire).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 70



Carte 1427

Le prisonnier de Nantes et la fille du géôlier
47 occurrences en français - 30 versions
2 occurrences en breton - 2 versions

1428 - La fille qui s'habille en page

30. De sur les ponts de Nantes ...

De sur les ponts de Nantes,
Ma maîtresse j'ai trouvé *[sic]*.
Par un coup de hardiesse
J'ai voulu l'embrasser.
La justice de Nantes
M'a rendu prisonnier.
Quand la belle entend dire
Que son amant est pris,
Elle s'est habillée en page,
En page chevauchait,
Tout droit à la geolière *[sic]*
S'en est allée.
Bonjour, belle geolière *[sic]*,
Par votre permission
De parler à mon maître
Qui est dans vos prisons ?
Quand la belle fut rendue
Devant son amant :
Déshabille-toi vite *[sic]*,
Prends les miens promptement,
Car de quitter la ville,
La ville il est grand temps.
Comment quitter la ville ?
Tout le monde me connaît.
Quand tu seras dans la ville
Marche la tête haute,
Aussi modestement ;
Quand tu seras hors la ville
Marche promptement.
La belle oll a été jugée
A pendre et à brûler
Par trois jours sur ces places
Par trois jours de marché
Quand elle y fut
Trois rallons ¹⁶⁸ dans l'échelle.
La justice de Nantes
Auriez-vous de la raison
D'y faire pendre une fille
Sous l'habit d'un garçon ?
Si fille vous êtes
Dites-nous votre nom ?
Je m'appelle Marguerite,
Marguerite c'est mon nom.
Je suis fille, honnête fille,
Et de bonne maison.
Quand la belle fut tirée :
Je me moque des juges,
Et de leurs bonnets carrés
J'ai mon amant sauvé.

¹⁶⁸ Note de Rousselot : *barreaux*.

191. [Dessus le pont de Nantes ...]

Dessus le pont de Nant' j'ai rencontré ma mie,
J'ai voulu l'embrasser.
Les messieurs d' la justic' m'ont rendu prisonnier.
El' s'habilla-t-en page, en joli postillon
Pour aller voir son maît' qui est ¹⁶⁹ dans ces prisons.
Madame la geôlièr', par votre permission
Que j'aille voir mon maît' qui est dans la prison.
Pour votre bonne min', vous n'avez qu'à rentrer.
Tenez courte parole avec ce prisonnier ;
Les messieurs d' la justic' vont venir le juger.
Quand el' fut dans la chambre, el' se mit à pleurer.
Déshabil' toi bien vite, et prends mon ornement,
Et va sur mon cheval qui court comme le vent !
Dans cinq quarts d'heure après la justice a rentré
Et el' fut condamnée à êt' guillotinée,
Dessus la plac' de Nant' par un jour de marché.
El' monte à la potenc' deux ou trois échelons.
Messieurs de la justic', vous n'avez pas raison
De juger une fil' sous l'habit d'un garçon.
Si vous êt' une fil', dites-nous votre nom :
La fil' d'un gentilhomme et d'un' bonne maison.
Quand el' fut descendue, el' se mit à chanter :
Je m' moq' de la justice et des bonnets carrés
Aussi d' la robe noire, mon amant est sauvé.

La première version « De sur le pont de Nantes ... » ¹⁷⁰, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée par Rousselot dans la catégorie « Chansons de prisonniers ». Le recteur d'académie Lamache, qui transmet l'envoi de Rousselot, précise : *Je sais que cette même chanson existe en breton, mais plus complète. Le texte breton que j'espère pouvoir me procurer contient, quelques m'a-t-on dit, quelques passages desquels il résulte clairement que cette chanson est contemporaine de la ligue.*

La seconde version « Dessus le pont de Nantes ... » ¹⁷¹, collectée dans le Morbihan, a été envoyée du Morbihan par Rosenzweig également dans la catégorie « Chansons de prisonniers ».

Ainsi que l'indique le recteur d'académie Lamache à propos de la version de Rousselot, le même thème existe en breton (Malrieu 2240 - Divac'het gant e vestrez - Le prisonnier délivré par sa maîtresse). Comme exemple, nous donnerons une version des manuscrits Penguern collectée en 1852 auprès de Catel Brouder de Plouénan ¹⁷².

¹⁶⁹ Note de Rosenzweig : Ici "qu'était".

¹⁷⁰ Poésies populaires de la France, vol. 2, f° 61 recto et verso, n° 30.

¹⁷¹ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 566 verso, n° 191.

¹⁷² Penguern, *Manuscrit 112*, f° 55. La traduction est de L. Berthou-Bécam.

Pa voant var pont a Naonet

Sulliet al lez a pud ar iod
Eur gwal pred neus ozet Margod

A c'hoas an taro miliget
E droad er choter neus boutet.

Pa voa sparlet, sparlet e voa
Ne voa ked red e disparta

Pa voan var ar pont a Naonet
Var va marc'h o donet

Me rankontras va mestres
Dizi me moa poket.

An archerien oc'h Gear
O deus va chemeret.

Gent[o] o deus va c'hasset
Da brizon a Naonnet.

E vestres pa deus klevet
E voa e douç prisonniet

A varekaeas he marc'h
Evid mond de velet.

Tud chentil vad er ger man
Roïd din permission
Da vond da velet va mest
A zo aman er prizon.

Debonjour deoc'h va mest
Setu on deud d'ho koëlet
Bonjour a lavaran.

Chenchit ouzin habillamant
Chenchit ouman liger
A kit var gein va march gwen
A ia evel an avel.

Sallokras a mezan
A dre zan ne rain ket

Ze e zou anavezet
Var vavourjou anaonet [*sic*].

Dalc'hit ho sellou izel
Ballit inkontinant

A var vavourjou a Naonnet
Balit [*sic*] modestamant.

Quand j'étais sur le pont de Nantes

Le lait roussi et la bouillie aigre
Margot a préparé un mauvais repas

De plus le maudit taureau
A heurté le chaudron du pied

Quand il était enfermé, bien enfermé
Ce n'était pas la peine de le libérer

Quand j'étais sur le pont de Nantes
Venant sur mon cheval

Je rencontraï ma maîtresse
Je l'ai embrassée.

Les gendarmes de la ville
M'ont pris

Ils m'ont emmené avec eux
A la prison de Nantes.

Quand sa maîtresse entendit
Que son ami était prisonnier

Elle chevaucha son cheval
Pour aller le voir.

Bons gentilshommes de cette ville
Donnez-moi la permission
D'aller voir mon maître
Qui est ici en prison.

Bonjour, mon maître
Voici, je suis venue vous voir
Je vous dis bonjour.

Echangez vos habits contre les miens
Changez les vite
Et allez sur le dos de mon cheval blanc
Qui va comme le vent.

Merci dit-il
Je ne le ferai pas

Vous êtes connue
Dans les faubourgs de Nantes

Gardez les yeux baissés
Et marchez sans vous arrêter

Dans les faubourgs de Nantes
Marchez modestement

A ben tri dervez goude
Voa jujet e brocès
Evid beza krouget.

Pa voa savet deus ar potañ
E deveus lavaret

Dud chentil vad ar ger man
Petra eo ar chujet

Da zistruji eur femelen
E deus e nem zegizet

Mar doc'h eur fumelen [*sic*] iaouank
Evel ma leveret

Lavarit deomp o hunan
Ag a viot diskenet

Anna Anna emizi
Anna eo va hannon,

Va zad a zo dichentil
A va mamm a zo itron.

Me zo eur fumelen iaouank
Euz a gondission.

Pa voa diskennet dan douar
E deveus lavaret

Ma ra fouter a dud a ger man
Deus a vounejou korniet

Ag a nespet d'ho lignet
E(r) meus va douç saveteet.

Trois jours après
Son procès fut jugé
A être pendu

Quand elle fut montée sur la potence
Elle a dit

Bons gentilshommes de cette ville
Quelle est la raison

De tuer une femme
Qui s'est déguisée

Si vous êtes une jeune femme
Comme vous le dites

Dites-nous votre nom
Et vous serez descendue

Anna Anna dit-elle
Anna est mon nom,

Mon père est un gentilhomme
Et ma mère une dame.

Je suis une jeune fille
De bonne condition.

Quand elle fut descendue à terre
Elle dit

Je me fiche des gens de cette ville
De ces bonnets à cornes

Malgré votre lignée
J'ai sauvé mon ami.

Les versions en breton sont très proches des versions en français. La version de Penguern donnée ci-dessus ainsi qu'une autre version de ses manuscrits ¹⁷³ dont le lieu de collectage n'est pas précisé, comporte six vers d'introduction n'ayant pas de rapport avec le thème de la chanson. Peut-être faut-il y voir un « prologue » destinée à capter l'attention de l'auditoire, comme cela existe pour les contes ?

Comme il a déjà été signalé précédemment, quelques versions de la chanson « Le prisonnier de Nantes et la fille du geôlier » reprennent les derniers vers de « La fille qui s'habille en page ».

Le timbre « Dessus le pont de Nantes » publié en 1731 dans « Les parodies du Nouveau théâtre italien » qui a déjà été cité pour la « Le prisonnier de Nantes et la fille du geôlier », pourrait également faire référence à « La fille qui s'habille en page ».

¹⁷³ Penguern, *Manuscrit 94*, f° 231.

Laforte : II C 6 - La fille habillée en page

Malrieu : 2240 - Divac'het gant e vestrez - Le prisonnier délivré par sa maîtresse

Coupe : 6 - FMFMFM - 666666

- Versions des Poésies populaires de la France :

- [2a] Rosenzweig, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 566 verso, [n° 191] (Morbihan).
- [1a] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 2, f° 61 recto et verso, [n° 30] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

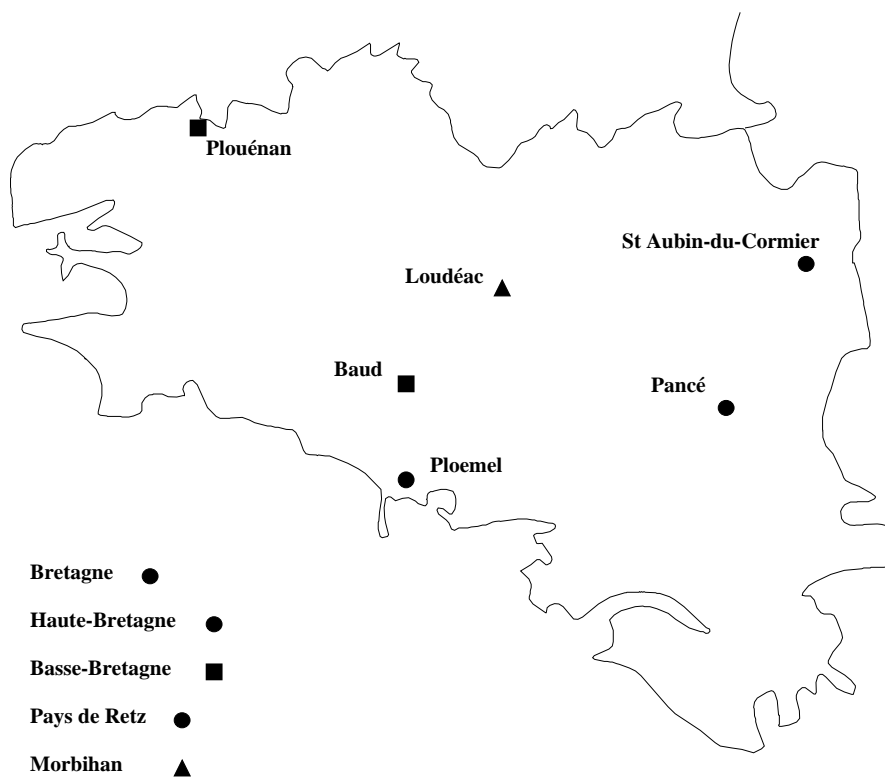
- [3] Brou, CD - Chants et complaintes de Haute Bretagne, 1996, page 11 (Pays de Retz).
- [4a] Choleau, Costumes et chants populaires de Haute-Bretagne, 1953, p. 237-239 (Saint-Aubin-du-Cormier).
- [4b, 5b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-47, s.d., D 12, non paginé (Saint-Aubin-du-Cormier) ; 1967, D 12, non paginé (Ploemel).
- [5a] Gilliouard, Manuscrit 43-J-49, 1967, D n° 88, non paginé (Ploemel).
- [6] Orain, Folklore de l'Ille-et-Vilaine, 1897, tome I, p. 131-133 (Pancé).
- [7] Vaugeois, RTP, 1915, tome XXX, n° 11-12, p. 188-189 (Haute-Bretagne).
- [8] X, Almanak Kevredigez Broadus Breiz, 1900, p. 114 (Bretagne).

Autres occurrences en breton :

- [2] Gilliouard, Manuscrit 43-J-48 - Copie Le Diberder, 1911, D 23, non paginé (Baud).
- [3b] Ollivier J., Manuscrit 976 - Copie Penguern, 1937, f° 607-608 (Basse-Bretagne).
- [1b] Ollivier J., Manuscrit 977 - Copie Penguern, 1937, f° 506-508 (Plouéan).
- [3a] Penguern, Manuscrit 94, s.d., f° 232-234 (Basse-Bretagne).
- [1a] Penguern, Manuscrit 112, s.d., f° 55-58 (Plouéan).

Diffusion : France (Alpes-Savoie, Armagnac-Agenais, Bourbonnais, Lorraine, Mayenne, Nivernais, Normandie, Pays Messin, Quercy, Velay-Forez, Vivarais), Belgique, Canada, Italie, Suisse, USA (Louisiane, Maine).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 61



Carte 1428

La fille qui s'habille en page
10 occurrences en français - 8 versions
5 occurrences en breton - 3 versions

1431 - La cueilleuse de violettes et le bourgeois

217. [Par un matin je me suis levé ...]

Par un matin je me suis levé (bis)
Plus malin que la lune,)
Pour aller voir ma brune) bis

Je la trouvai sous un bosquet
L'ai prise par sa main blanche,
L'ai conduite à la danse.

Elle n'avait pas fait trois tours
Que la couleur lui change
Couleur de rose et blanche.

Ma belle allons nous promener
Là-bas sur l'herbe verte
Cueillir la violette.

Elle n'avait pas cueilli trois brins
Que sa mère l'appelle
Venez vous en ma belle.

Votre papa vous mariera
D'o un bourgeois de la ville
Venez vous en ma fille.

« Par un matin je me suis levé ... » ¹⁷⁴ a été envoyée par Mahéo de Dinan, sous le titre « Chant de berger ».

Cette chanson est peu répandue et dans son catalogue Coirault ne recense que sept versions françaises en plus des trois versions bretonnes. Ces trois versions bretonnes sont réparties sur trois départements : Dinan (Côtes-du-Nord), Saint-Laurent (Morbihan) et Vallet (Loire-Atlantique). Cette large répartition aussi bien géographique que temporelle (elles ont été recueillies respectivement en 1860, 1903, 1968) peut laisser penser que cette chanson a été, dans le passé, beaucoup plus répandue.

Laforte : Non répertorié

Coupe : 3 - MFF - 887 ou 866

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1860, vol. 6, f° 240 verso - 241 recto, [n° 217] (Dinan).

Autres occurrences bretonnes :

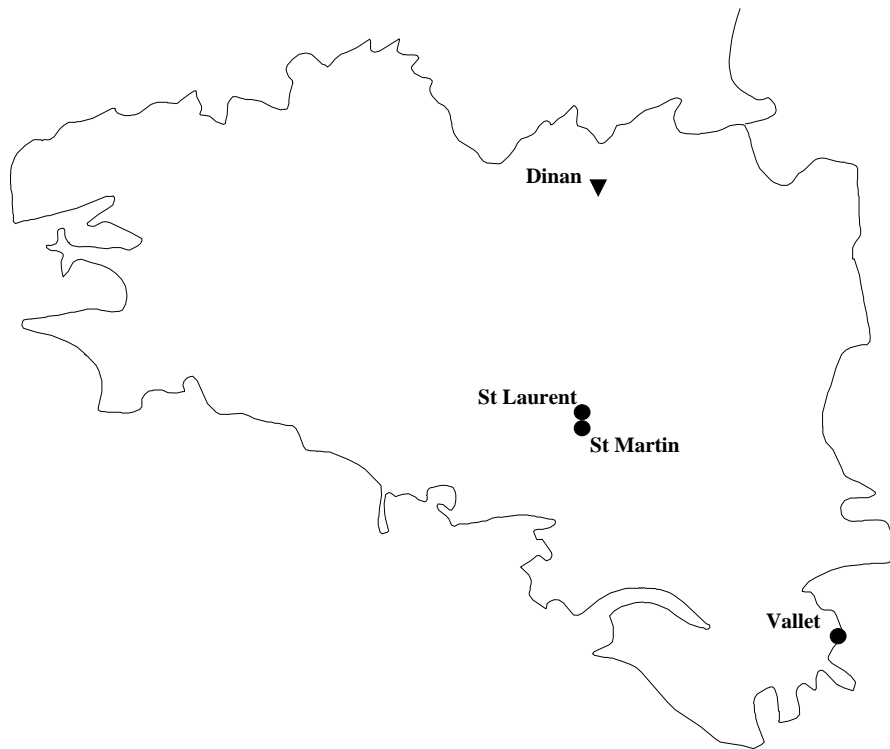
- [2, 3] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1995, tome I, p. 145-146 (Saint-Laurent) ; 1997, tome II, p. 63-64 (Saint-Martin).

- [4] Soreau, Vieilles chansons du Pays Nantais, 1905, 5^e fascicule, n° 47 (Vallet).

Diffusion : France (Franche-Comté, Lorraine, Nivernais-Morvan, Savoie).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 10

¹⁷⁴ Poésies populaires de la France, vol. 6, f° 240 verso - 241 recto, n° 217.



Carte 1431

**La cueilleuse de violettes et le bourgeois
4 occurrences - 4 versions**

1432 - L'empêchement aux bans

281. En revenant de Canarie ...

En revenant de Canarie)
Dans un joli navire,) bis
La nouvell' me fut apportée
Do si la si do si la sol ¹⁷⁵
La nouvell' me fut apportée
Que ma mie allait fiancer.

Je pris mon manteau et mes gants,)
Et mon épé' jolie,) bis
Et je m'en fus dans ces verts prés
Do si la si do si la sol
Et je m'en fus dans ces verts prés,
C'était pour voir ma mi' passer.

Du plus loin qu'elle m'aperçut,
Son petit coeur soupire.
Qu'avez-vous, belle, à soupirer,
Vous qui venez de fiancer ?

Ah ! fiancer ! assurément ;
Malheureuse journée !
Car c'est dimanche à la grand' messe
Que l'on doit publier un ban.

Le dimanche étant arrivé,
Le curé monte en chaire ;
Approchez tous, petits et grands,
Je m'en vais publier un ban.

Le beau galant qui était là
S'approcha de la chaire :
Ah ! ne publiez pas ce ban ;
Je m'en vais mettre empêchement.

Etes-vous donc de ses parents,
Pour parler de la sorte ?
Je ne suis pas de ses parents ;
Je suis son plus fidèle amant.

Y a sept ans que je l'aimais
Et que je l'aime encore.
Si y a sept ans que vous l'aimez,
Il est just' que vous l'épousiez.

¹⁷⁵ Note de Rosenzweig : *La chanson porte : Si ut la ré mi fa sol ; j'ai changé ces notes qui ne correspondaient pas à l'air.*

A ce couplet qui semble terminer la chanson, on ajoute ceux-ci :

C'est demain la foire à Dinan
Bell', que t'apporterai-je ?
Apportez-moi un ruban blanc,
Ce sera pour le sacrement ¹⁷⁶ .

Que feras-tu de ce ruban,
Ma petite mignonne ?
Ce s'ra pour mettr' mes blonds cheveux
Quand nous nous marierons tous deux.

« En revenant de Canarie ... » ¹⁷⁷, collectée dans le Pays de Vannes, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 32) par Rosenzweig.

Coirault a étudié la chanson « L'empêchement aux bans » et en a analysé les antécédents préfolkloriques du XVIII^e siècle. La mention la plus ancienne apparaît dans un couplet d'une pièce de Vadé ¹⁷⁸ représentée en 1755.

Laforte : II B 62 - Les bans

Coupe : 4 - MFMM - 8688 ou 6688

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, non paginé, [n° 281] (Vannes).

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Collectif, Casette - Dastum n° 3 - Chants de la Haute-Bretagne - Bogue d'or 1989, 1990, plage B 11, livret p. 40-41 (Saint-Marc-le-Blanc).

- [3] Droüart, Chansons populaires de Haute-Bretagne, 1945, p. 34-35 (Moncontour).

- [4] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 128-129 (Pays de Guérande).

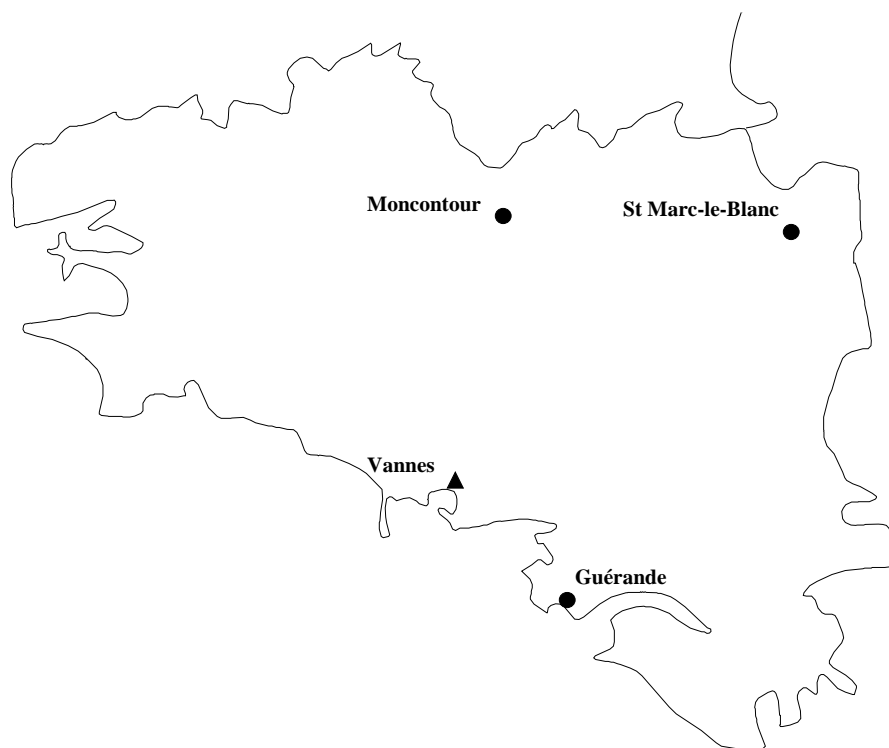
Diffusion : France (Berry, Etretat, Forez, Franche-Comté, Lorraine, Lyonnais, Nivernais, Normandie, Pays Comtois, Pays Messin, Picardie, Quercy, Val de Metz, Velay-Forez), Belgique, Canada, Suisse, USA (Maine).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 30

¹⁷⁶ Note de Rosenzweig : *le mariage*.

¹⁷⁷ Archives Rosenzweig, non paginé, n° 281.

¹⁷⁸ Vadé, *Oeuvres ou Recueil des opéra-comiques*, tome II, Jérôme et Fanchonnette, p. 8.



Carte 1432

**L'empêchement aux bans
4 occurrences - 4 versions**

15 - Scènes d'amour

1501 - Les trois princesses au pommier doux

88. [Au jardin de mon père ...]

Au jardin de mon père,
Vole, mon coeur vole,
Au jardin de mon père
Il y a-t-un pommier doux (bis)
Gué, gué
Il y a-t-un pommier doux
Gué.

Les pommes en sont aigres
Le cidre en est doux.

Trois filles d'un prince
Se reposaient dessous.

L'une dit à l'autre
Ma soeur, il est jour.

Oh ! se dit la petite
Ce n'est pas là le jour !

Ce sont les (arrhes ?) ¹⁷⁹ marines
De mon cher ami doux.

Qui s'en va-t-en bataille
A combattre pour nous.

S'il gagne la bataille
Il aura mes amours.

Qu'il gagne ou qu'il perde
Il les aura toujours.

90. [Au jardin de mon père ...]

Au jardin de mon père
Vole, mon coeur, vole,
Au jardin de mon père
Il y a un pommier doux, (bis)
Gai, gai,
Il y a un pommier doux
Gai !

Les pommes en sont aigres,
Le cidre en est doux.

Trois filles d'un prince,
Se reposaient dessous.

L'une dit à l'autre :
Ma soeur, il est jour !

Oh ! se dit la petite,
Ce n'est pas là le jour.

C'est l'éclat des armes,
De mon cher ami doux.

Qui s'en va-t-en bataille,
A combattre pour nous.

S'il gagne la bataille
Il aura mes amours.

Qu'il gagne ou qu'il perde,
Il les aura toujours.

¹⁷⁹ Les parenthèses et le point d'interrogation sont de Marre.

Les deux versions « Au jardin de mon père ... » ¹⁸⁰ ont été envoyées par Marre.

La version n° 84 a été envoyée en avril 1854. La version n° 86 a été envoyée en août de la même année accompagnée de la lettre suivante :

Le dernier cahier de chants populaires que j'ai eu l'honneur de vous adresser renfermait une Ronde (vole, mon cœur vole !, dont un couplet présentait une fâcheuse lacune que je n'avais pu combler. Les paroles de ce couplet, tel qu'il est chanté à Plouvara n'offraient pas de sens, ou plutôt étaient réellement absurdes.

J'ai trouvé une version satisfaisante et complète de cette Ronde dans la commune de Binic, et je m'empresse de vous la transmettre en même temps que quelques chants bretons recueillis dans la partie bretonnante de l'arrondissement de St Brieuc. ¹⁸¹

La lacune citée par Marre concerne le premier vers du 6^e couplet transcrit « Ce sont les (arrhes ?) marines / De mon cher ami doux » alors que la deuxième version donne « C'est l'éclat des armes / De mon cher ami doux ». A cette occasion, il est permis de constater la rigueur de transcription de Marre qui préfère donner un vers incomplet plutôt que de le corriger lui-même.

Marre a transmis une version à Guéraud. Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h, en empruntant la mélodie au recueil de Champfleury et Weckerlin ¹⁸². On peut noter que le sixième couplet non compris par Marre est différent dans la version des manuscrits Guéraud : « C'est l'éclat des armes » devient « Ce sont les amours », ce qui n'exprime pas le même sentiment.

La Borderie commente ainsi la version qu'il propose :

Que d'images et d'idées dans ces huit vers tout simples ! C'est un petit tableau achevé, d'un trait net et profond, d'une couleur discrète mais pénétrante, plein d'un sentiment intense, tendre et fort à la fois. La Muse populaire, souvent inculte, a atteint ici d'un jet la finesse, la délicatesse de l'Art. ¹⁸³

Ce sentiment est partagé par Bénichou :

Ce poème, qui commence par le tableau irréel du pommier et des trois princesses s'éveillant à l'aube, se poursuit sur un thème d'amour et de guerre, et s'achève par l'amour seul, est sans doute, dans son allure fugitive et sa profondeur, un des plus caractéristiques de la tradition orale française. ¹⁸⁴

Rolland reproduit la version d'un antécédent préfolklorique publié en 1715 par la Veuve Oudot dans le « Recueil des plus belles chansons et airs de cour » ¹⁸⁵. Ballard ¹⁸⁶ a également publié cette chanson en 1724. Le germe de cette chanson peut se reconnaître dans une chanson d'un manuscrit du XV^e siècle publiée par Gaston Paris ¹⁸⁷, qui débute par les vers suivants :

¹⁸⁰ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 176 recto, n° 88 et f° 177 recto et verso, n° 90.

¹⁸¹ Lettre, Archives nationales, F/17/3245.

¹⁸² Le Floc'h, *Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou*, tome I, p. 192.

¹⁸³ La Borderie, *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1894, tome 12, p. 174.

¹⁸⁴ Bénichou, *Nerval et la chanson folklorique*, p. 245.

¹⁸⁵ Rolland, *Recueil de chansons populaires*, tome II, p. 37.

¹⁸⁶ Ballard, *Les Rondes, chansons à danser*, tome II, p. 169, cité par Coirault.

¹⁸⁷ Paris Gaston, *Chansons du XV^e siècle*, p. 79.

Au jardrin de mon père il y croist un rousier
Troys jeunes damoiselles s'y i vont umbraiger

Laforte : I N 1 - Le pommier doux

Coupe : 2 - FM - 66 ou 55 uniformément assonancés en ou

Versions des Poésies populaires de la France :

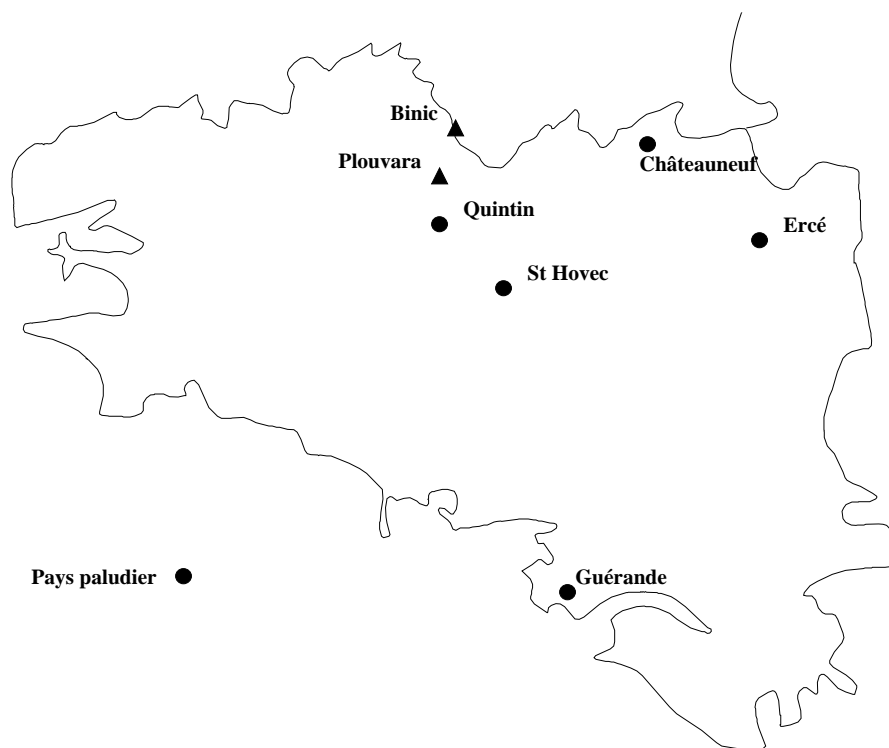
- [1a, 2a] Marre, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 176 recto, [n° 88] (Plouvara) ; f° 177 recto et verso, [n° 90] (Binic).

Autres occurrences bretonnes :

- [3] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 110-111, n° XXXV (Châteauneuf).
- [4b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-84, s.d., T n° 42, non paginé (Pays de Quintin).
- [4c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-84, s.d., T 6 bis, non paginé (Pays de Quintin).
- [2b] Guéraud, Manuscrit 2224, 1856-1861, f° 143 (Saint-Brieuc).
- [5] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 253 (Pays de Guérande).
- [4a] La Borderie, Revue de Bretagne et de Vendée, 1894, tome 12, p. 173-174 (Pays de Quintin).
- [6] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 2^e recueil, 1973, p. 7 (Saint-Hovec).
- [2c] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 192 (Saint-Brieuc).
- [7] Riou, Rivalant, CD - Ballade en Pays Blanc, 1998, plage 11 (Pays paludier).
- [8] Sébillot, RTP, 1915, tome XXX, n° 11-12, p. 186-187 (Ercé).

Diffusion : France (Ardennes, Béarn, Bourgogne, Champagne, Etrétat, Forez, Franche-Comté, Jura, Lorraine, Mauges, Montbéliard, Nivernais, Normandie, Pays Comtois, Pays de Beaune, Pays Messin, Poitou, Pyrénées, Valois, Velay-Forez), Belgique, Canada, Suisse, USA (Indiana, Louisiane, New-Hampshire).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 91



Carte 1501

**Les trois princesses au pommier doux
12 occurrences - 8 versions**

1502 - Le prisonnier des Hollandais ou Auprès de ma blonde

14. [Derrière chez mon père, il y a un ormeau fleuri ...]

Derrière chez mon père, il y a un ormeau fleuri,
Tous les oiseaux du monde vont y faire leur nid,
La caille, la tourterelle, la jolie perdrix,
Et la jolie colombe qui chante jour et nuit.
Ah ! je ne puis là, lilalira, le soir m'endormir !

Et la jolie colombe qui chante jour et nuit,
Qui chante pour les filles qui n'ont point leurs amis,
Ne chantez pas pour moi, car j'en ai un joli :
Il est dans la Hollande ! Les Hollandais l'ont pris !

Il est dans la Hollande ; les Hollandais l'ont pris !
Que donneriez-vous, belle, à qui irait vous le quérir ?
Je donnerais Touraine, Paris et St Denis,
Et la claire fontaine qui est dans mon jardin.

125. [Près de chez mon père en un bois joli ...]

Près de chez mon père
En un bois joli (bis)
Le rossignol y chante
Le jour et la nuit
Serai-je nonnette, oui ou non ?
Serai-je nonnette ? je crois que non

Le rossignol y chante
Le jour et la nuit
Il chante pour les belles
Qui n'ont point d'ami

Ne chante pas pour moi
J'en ai un Dieu merci

Il n'est point dans la danse
Ni dans le pays

Il est en Hollande
Sur mer on l'a pris

Que donnerez-vous belle
A qui l'irait quérir ?

Je donnerais tout Rennes
Monfort et St Denys

Et la claire fontaine
Qui coule au pays

126. [Près de chez mon père y a un bois joli...]

Près de chez mon père
Y a un bois joli (bis)
Le rossignol y chante le jour et la nuit
Serai-je nonnette, oui ou non ?
Serai-je nonnette ? je crois que non

Le rossignol y chante le jour et la nuit

Il chante pour les belles qui n'ont point d'ami

Ne chante pas pour moi j'en ai un Dieu merci

Il n'est point dans la danse ni dans le pays

Il est en Hollande sur mer on l'a pris

Que donneriez-vous belle à qui l'irait quérir ?

Je donnerais tout Rennes et Nantes encor' Paris

Et la claire fontaine qui coule au pays

**205. Derrière chez mon père y-a-t-un laurier
fleuri...**

Derrière chez mon père y-a-t-un laurier fleuri, (bis)
Tous les oiseaux du mond' s'en vont y fair' leur nid,
(bis)
Fontaine la la lira, fontaine la jolie.

Tous les oiseaux du mond' s'en vont y fair' leur nid
La cail', la tourterel', et la joli' perdrix

Et la joli' colomb' qui chante jour et nuit

Qui chante pour ces bel' qui n'ont point de mari

Ne chantez pas pour moi, car j'en ai un joli

Il est dans la Holland' les Hollandais l'ont pris ¹⁸⁸

Que me don'rez-vous, bel', je m'en vais lui écri'

Je don'rais bien Tourain', Paris et St Denis

Et la joli' fontain' qui coule jour et nuit

De la force qu'el' coul' el' fait moud' trois moulins

Y a-t-un de la canel' [sic], et l'aut' du poivre fin

Et l'autre, c'est une herb' qui sert au médecin

Pour donner à ces bel' qui n'ont point le coeur sain

**206. Derrière chez mon père y a beau laurier
fleuri...**

Derrière chez mon père y a beau laurier fleuri, (bis)
Tous les oiseaux du mond' s'en vont y fair' leur nid ;
(bis)
Auprès de ma blonde fait beau, fait beau,
Auprès de ma blonde fait beau dormi [sic] !

Tous les oiseaux du mond' s'en vont y fair' leur nid
La cail', la tourterel', et la joli' perdrix

Le rossignol sauvag' qui chante jour et nuit

Il chant' pour ces jeun' fil' qui n'ont pas de mari

Ne chantez pas pour moi, car j'en ai un joli

Il n'est pas dans la Franc', ni dans ces pays-ci ¹⁸⁹

Il est dans la Holland', les Hollandais l'ont pris

Que donnerez-vous, bel', nous allons lui écri'

Ah ! Je donnerais bien Paris et St Denis

¹⁸⁸ Note de Rosenzweig : *Ces mots peuvent déterminer la date de la chanson.*

¹⁸⁹ Note de Rosenzweig : *L'origine bretonne de cette chanson se trouve bien constatée par ces mots.*

289. Derrière chez mon père y a un laurier fleuri...

Derrière chez mon père
Y a un laurier fleuri ; (bis)
Tous les oiseaux du monde
S'en vont y fair' leur nid.
Donn' moi ton coeur, mignonne,
Donn' moi ton coeur joli.

Tous les oiseaux du monde
S'en vont y fair' leur nid, (bis)
La caill', la tourterelle,
Et la joli' perdrix.

Le rossignol qui chante,
Qui chante jour et nuit.

Qui chant' pour ces jeun's filles
Qui n'ont pas de maris.

Ne chante pas pour moi,
Car j'en ai un joli.

Il est dans la Hollande,
Les Hollandais l'ont pris.

Que donneriez-vous, belle,
Et j'irais vous le qu'ri ?

Je donnerais bien Rennes,
Paris et Saint-Denis.

Et la claire fontaine ¹⁹⁰
Qui coule jour et nuit,

Et à force qu'ell' coule,
Fait moudre trois moulins.

Un qui sert pour le sucre,
L'autr' pour le poivre fin.

Et l'autr' pour la canelle [*sic*]
Qui sert aux médecins.

Il y a eu six versions bretonnes du « Prisonnier des Hollandais » adressées au Comité.

La version n° 14 « Derrière chez mon père, il y a un ormeau fleuri ... » ¹⁹¹ a été envoyée par Marre sous le titre « Ronde ». Cette version est citée dans les « Instructions » d'Ampère ¹⁹² où elle est accompagnée du commentaire suivant : *M. le Docteur Roulin a trouvé la même chanson en Bretagne avec un autre rythme et un autre refrain. Vous remarquerez que Rennes y remplace Touraine. C'est le cachet du pays d'où provient cette version.*

¹⁹⁰ Note de Rosenzweig manquante sur la photocopie consultée.

¹⁹¹ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 224 recto, n° 14.

¹⁹² Ampère, *Instructions*, p. 60-61.

La présence de cette version dans les « Instructions » est mentionnée par Marre dans une circulaire qu'il adresse aux instituteurs de son arrondissement pour les inciter à participer à l'enquête sur les Poésies populaires de la France :

*C'est avec une vive satisfaction que, déjà, nous avons vu reproduits, en entier dans les Instructions, récemment rédigées par un éminent écrivain, M. Ampère de l'Académie française, trois chants recueillis par vos collègues de Quintin, Pludual et Plurien auxquels nous avons transmis nos propres instructions, bien incomplètes sans doute, dès le mois de septembre 1852.*¹⁹³

On peut en déduire que la version n° 14 a été collectée dans une de ces trois communes, mais sans pouvoir préciser laquelle en l'absence d'information complémentaire.

Les versions n° 125 « Près de chez mon père en un bois joli ... »¹⁹⁴, intitulée « Ronde » et n° 126 « Près de chez mon père y a un bois joli ... »¹⁹⁵ sont identiques à l'exception des vers « En un bois joli » qui devient « Y a un bois joli » et « Montfort et St Denys » qui devient « Nantes encor' Paris ». Ces deux versions sont de la même écriture et sur la deuxième une note du comité indique « et la suivante encore par le Doct. Roulin ». Elles ont été sans doute été collectées en Ille-et-Vilaine.

Les trois versions suivantes n° 205 « Derrière chez mon père y-a-t-un laurier fleuri ... »¹⁹⁶, n° 206 « Derrière chez mon père y a beau laurier fleuri ... »¹⁹⁷ et n° 289 « Derrière chez mon père y a un laurier fleuri ... »¹⁹⁸, collectées dans le Morbihan, ont été envoyées par Rosenzweig. Il classe les deux premières dans la catégorie « Chansons à danser » et la deuxième est présentée comme une variante. Ces deux versions ont été transmises à Guéraud. Elles figurent dans ses manuscrits et ont été éditées par Le Floc'h¹⁹⁹.

La version n° 289 est accompagnée de la mélodie (annexe 1, p. 33). Les deux autres versions envoyées par Rosenzweig sont présentées en vers de 12 pieds, alors que celle-ci est présentée en vers de 6 pieds, avec une coupure à l'hémistiche.

Il existe 38 versions bretonnes publiées, avec une forte concentration dans les régions de Loudéac et de Redon. Trois d'entre-elles²⁰⁰ débutent comme la chanson-type, mais se terminent différemment. Par exemple, la version de Saint-Dolay (Morbihan) :

Faudra faire une lettre
Pour faire l'en revenir
Pierre, mon amant Pierre
Faudra vous rev'nir
Il y a une fille de faite
Il faudra la nourrir
Si je nourris la fille
J'aurai la mère aussi
J'aurai la fille pour gage
Et la mère pour profit

¹⁹³ Lettre, Archives nationales, F/17/3246, Philologie, hors dossier.

¹⁹⁴ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 406 recto et verso, n° 125.

¹⁹⁵ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 407 recto, n° 126.

¹⁹⁶ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 575 recto et verso, n° 205.

¹⁹⁷ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 575 verso - 576 recto, n° 206.

¹⁹⁸ Archives Rosenzweig, f° 31-32, n° 289.

¹⁹⁹ **Le Floc'h**, *Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou*, tome II, p. 374, versions B et C.

²⁰⁰ Chants et récits recueillis autour de la Roche-Bernard, p. 11 ; Complaintes et chants de circonstance des Pays de Vilaine, non paginé, 2 versions.

La fille gardera mes vaches
La mère fera mon lit.

Cette chanson existe également en breton. Elle est répertoriée dans le catalogue Malrieu sous la référence 1067 (O tonet ag ar fest - Auprès de ma blonde qu'il fait bon dormir). Il n'y a que deux versions recensées. A titre d'exemple, nous donnons celle qui a été collectée par Le Diberder à Hennebont en 1911, auprès de Louis Guillerm ²⁰¹. Le Diberder renvoie à la chanson française « Le prisonnier de Hollande » et Gilliouard précise que l'air a été emprunté à une variante de Saint-Vran de la même chanson.

Les quatre premiers couplets de cette version sont empruntés à « En revenant de noce ou La claire fontaine » (cf. Coirault 3415, p. 369), alors que la suite est identique aux versions françaises du « Prisonnier des Hollandais ».

Un dé tèn ag er chervad

Un dé tèn ag er chervad, oèn chuèh ha fatiquet,
Ar un tammic glazèn m'em boé mé azéet.

Fetan e oè ino, en deur abarh oé caer,
O ya, men déù zorn gùèn em boé golhet gued hère.

O ya, men déù zorn gùèn abarh en boé golhet,
Gued un délèn coèt faù m'em boé int mé torchet.

Gued un délèn coèt faù ag er bar ihuélan,
Azen é hès un én, un èstig hag a gan.

Azen é hès un én, un èstig hag a gan,
Eon gan hag a ziscan eid er merhièt yevanq.

Eon gan eid er merhièt péré des chet galant,
Non paz aveidein-mé, quèr em es mé hunan.

Non paz aveidein-mé, quèr em es mé hunan,
Dé quet quenein aman, é ma barh én Holland.

Dé quet guenein aman, oeid é gu'en Hollandèt.
Petra rêt t'èin, plahic, me hrei d'oh er havet ?

Ha me rei d'oh Paris, Versaill ha Saint-Denis
Hag ohpèn quement-sen ur baré clujeri.

Ur baré clujeri, ur houblat truhunèl ;
Ré-zen e soñnei d'oh drant ma véd é mounèt.

Ne rei d'oh ur fetan, ar fetannig a gué
Hag e ridei d'en noz, ha d'en noz él d'en dé.

Un triste jour de festin

Un triste jour de festin, j'étais amère et fatiguée,
Je me suis assise sur un coin d'herbe.

Il y avait là une fontaine, l'eau y était belle,
Oh oui, j'y ai lavé mes deux mains blanches.

Oh oui, j'y ai lavé mes deux mains blanches,
Avec une feuille de chêne je me suis essuyée.

Avec une feuille de chêne et sur la plus haute branche,
Il y a là un oiseau, un rossignol qui chante.

Il y a là un oiseau, un rossignol qui chante,
Il chante et déchante pour les jeunes filles.

Il chante pour les filles qui n'ont point de galant,
Pas pour moi, car moi j'en ai un.

Pas pour moi, car moi j'en ai un,
Il n'est pas ici avec moi, il est dans la Hollande.

Il n'est pas ici avec moi, il est avec les Hollandais.
Que me donnerez-vous, jeune fille, si j'allais vous le
chercher ?

Je vous donnerais Paris, Versailles et Saint-Denis
Et en plus de tout cela un couple de perdrix.

Un couple de perdrix, un couple de tourterelles,
Qui chanteront gaiement pour vous quand vous partirez.

Je vous donnerai une fontaine, une petite fontaine
Qui coule la nuit, et la nuit et le jour

²⁰¹ Gilliouard, *Manuscrit 43-J-47 - Copie Le Diberder*, D 12, non paginé. La traduction est de L. Berthou-Bécam.

G. Massignon a fait une étude approfondie de cette chanson en comparant les versions traditionnelles et les antécédents préfolkloriques du XVI^e siècle. Parmi ceux-ci, on peut citer le « Chansonnier de Lucques » daté de 1575 qui présente la version suivante ²⁰² :

Je ne dis point pour moy / car j'en ay un gentil
Il n'est point dans la france / ne en ce pays icy
Il est en angleterre / il sert le roy henry
Que me donres vous belle / si je l'iray querir
Je vous donray bolongne / bruges gand et paris
Et la clere fontaine / quy sort en no jardin

Laforte : II 2 - Par derrière chez ma tante

Malrieu 1067 : O tonet ag ar fest - Auprès de ma blonde qu'il fait bon dormir

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en i

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1b] Marre, Bulletin du comité de la langue, 1853, tome I, p. 276-277, [n° 14] (Bretagne).
- [1c] Marre, Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Août 1853, p. 53-54, [n° 14] (Bretagne).
- [1d] Marre, Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Novembre 1853, p. 60-61, [n° 14] (Bretagne).
- [1a] Marre, Poésies populaires de la France, 1853, vol. 4, f° 224 recto, [n° 14] (Pludual, Plurien ou Quintin).
- [4a, 5a] Rosenzweig, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 575 recto et verso, [n° 205] (Morbihan) ; f° 575 verso - 576 recto, [n° 206] (Morbihan).
- [6a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f° 31-32, [n° 289] (Morbihan).
- [2a] Roulin, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 4, f° 406 recto et verso, [n° 125] (Ille-et-Vilaine).
- [3a] Roulin, Poésies populaires de la France, 1853, vol. 4, f° 407 recto, [n° 126] (Ille-et-Vilaine).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [7] Chanteurs de Vilaine, CD - Danses en rond - Danses en chêne, 1995, n°16 (Saint-Jacut-les-Pins).
- [8b] Collectif, CD - Chant et veuze en Presqu'île guérandaise, 1994, plage 1 (Saint-Joachim).
- [9] Collectif, Chants et récits recueillis autour de la Roche-Bernard, 1982, p. 11-12 (Saint-Dolay).
- [10b] Crane, A selection from French popular ballads, 1891, p. 150-152 (Rennes).
- [11, 12a, 10a] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 214-216, n° LXXVII, air n° 65 (La Guerche) ; p. 217-219, n° LXXVIII, air n° 66 (Châteauneuf), p. 220-221, n° LXXIX (Rennes).
- [13a] Gilliouard, Manuscrit 43-J-34, s.d., A 14, non paginé (Belz).
- [13b, 13c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-46, s.d., D 2, non paginé (Belz).
- [14, 15] Gilliouard, Manuscrit 43-J-47, s.d., D 10, non paginé (Belz) ; 1967, D 10, non paginé (Ploemel).
- [16] Goulaine (Comtesse de), Chansons de Tata à Toto, 1898, p. 181-182 (Bretagne).
- [17, 18] Groupement de Vilaine, Complaintes et chants de circonstance des Pays de Vilaine, 1976, p. 14 (Saint-Dolay), p. 29 (Saint-Cry-Nivillac).
- [5b, 4b] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 349-350 (Vannes), f° 351-352 (Vannes).
- [8a, 19] Guériff, Chansons de Brière - 15 chansons populaires folkloriques, s.d., p. 8-9 (Saint-Joachim) ; p. 9 (Saillé).
- [20] Kermené, Annales de Bretagne, 1935, tome 49, p. 16-17 (Saint-Vran).
- [21 à 27] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 1^{er} recueil, 1968, p. 8 (Saint-Caradec), p. 10 (La Ferrière), p. 19 (La Motte) ; 2^e recueil, 1973, p. 23 (La Chèze), p. 50 (Saint-Samson) ; 4^e recueil, 1981, p. 41 (Le Cambout) ; 5^e recueil, 1984, p. 4 (Plémet).
- [5c, 4c] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 374, version B (Vannes) ; p. 374, version C (Vannes).

²⁰² Massignon, *Un chant d'avril au XVI^e siècle et sa postérité folklorique*, Bulletin des Antiquaires de l'Ouest, 1962, n° 6, p. 409.

- [28] Mangeouses d'oreilles, CD - Plaignons les coureurs de nuit, 1996, page 14 (Pays de Loudéac).
- [29 à 32] Massignon, 1951, Bande Magnétique I, n° 1 (Bretagne) ; 1952, Bande Magnétique III, n° 18 (Bretagne) ; 1954, Bande Magnétique II, n° 3 (Bretagne), n° 4 (Bretagne).
- [33a] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 86-90 (Redon).
- [33b] Orain, Contes du Pays Gallo, 1904, p. 324-327 (Haute-Bretagne).
- [34, 35, 36] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1995, tome I, p. 157 (Saint-Congard), p. 157-158 (Saint-Martin), p. 158-159 (Saint-Congard).
- [37] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 220-222, version a (Environs de Lorient).
- [38] Sébillot, RTP, 1891, tome VI, n° 5, p. 277-278 (Haute-Bretagne).
- [12b] Tiersot, Forty-four French folk-songs, 1910, p. 38-41 (Bretagne).

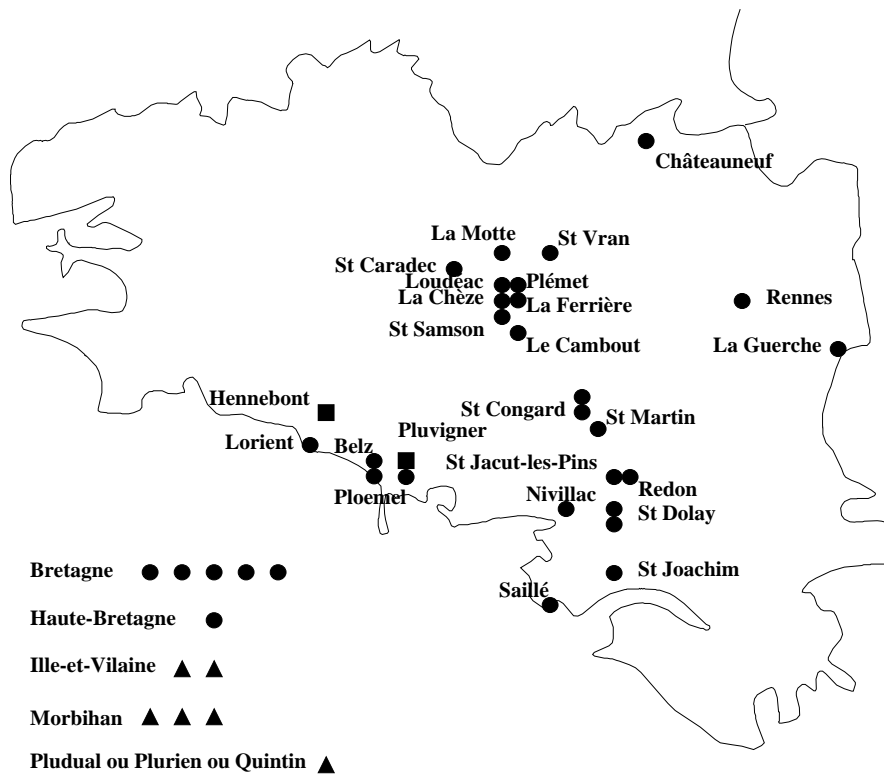
Autres occurrences en breton :

- [1a] Gilliouard, Manuscrit 43-J-47 - Copie Le Diberder, 1911, D 12, non paginé (Hennebont).
- [2] Gilliouard, Manuscrit 43-J-51, s.d., E 14, non paginé (Pluvigner).

Remarque : La version publiée par Tiersot emprunte sa mélodie à la version 12a de Decombe, mais les paroles ont été modifiées.

Diffusion : France (Ain, Anjou, Ardennes, Armagnac-Agenais, Forez, Franche-Comté, Jura, Lorraine, Normandie, Savoie, Val-de-Loire, Vendée, Vivarais), Belgique, Canada, Italie, Suisse, USA (Louisiane).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 72



Carte 1502

Le prisonnier des Hollandais ou Auprès de ma blonde
51 occurrences en français - 38 versions
2 occurrences en breton - 2 versions

1509 - Le tailleur de vigne qui ne veut pas manger

165. Les amours de Pierre

Chez mon père y a une vigne (bis)
Qui est toute prête à tailla, la, la,
Qui est toute prête à tailler, la dondé.

Les vigneronns qui la taillent,
On leur porte à dina,
On leur porte à diner [*sic*].

Il y en a un d'eux qui dine
L'autre ne dine pas,
L'autre ne peut diner.

Qu'as tu, qu'as tu, mon pauvre Pierre ?
Que tu ne dines pas,
Que tu ne peux diner.

Ah ! ce sont vos amours, la belle,
Que je n' possède pas,
Que je n' puis posséder.

Tais toi, tais toi, mon petit Pierre,
Tu les posséderas,
Tu peux les posséder.

Sera dimanche, à la grand messe,
Que l'on nous publiera,
Nous serons publiés.

« Les amours de Pierre » ²⁰³, collectée dans le Morbihan, a été envoyée par Rosenzweig.

Il n'existe qu'une seule autre version de cette chanson. Elle fait partie des collectes personnelles de Coirault.

Laforte : Non répertorié

Coupe : 2 - FM - 86 ou 3 - FMM - 666 uniformément assonancés en é (ou a)

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rosenzweig, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 511 recto, [n° 165] (Morbihan).

Autre occurrence bretonne :

- Aucune.

Diffusion : France.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 2

²⁰³ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 511 recto, n° 165.



Morbihan ▲

Carte 1509

**Le tailleur de vigne qui ne veut pas manger
1 occurrence - 1 version**

1510 - Le métiveux ²⁰⁴ **aux trois boutons blancs**

78. [Voici la Saint Jean venue ...]

Voici la Saint Jean venue
Et le mois d'août en suivant ;
Oh ! battu j'avons la gerbe
L'avons eue joyeusement.

Un beau matin je me lève
Par un beau soleil brillant.

Je rentre dans mon jardin
Par une porte d'argent.

J'aperçois un romarin
Qui fleurissait rouge et blanc.

J'en coupe z' une branche
Avec mes ciseaux d'argent.

Je l'envoie [*sic*] à ma maîtresse
Par le rossignol des champs.

Elle me renvoie [*sic*] une lettre
Par l'alouette des champs.

Il n'y a ni clerc ni prêtre
De savoir ce qu'il y a dedans.

Moi qui ne suis ni clerc ni prêtre
Je sais bien ce qu'il y a dedans.

Il y a dedans cette lettre
Ami, je vous aime tant.

Je salue la compagnie
Et le maître pareillement.

Sans oublier la Bourgeoise
Les enfants pareillement.

Voilà la tour qui est noble
Tous les batteurs sont dedans.

Tous les batteurs du village
S'en vont la gerbe en chantant.

²⁰⁴ Un « métiveux » ou « métiveur » désigne un « moissonneur », notamment en Vendée.

260. [L'autre jour m'étant levée ...]

L'autre jour m'étant levée
Plus matin que mes gens,
Plus matin que mes gens,
Je m'en suis allée au jardin
Pour profiter du beau temps.
Moquons-nous gaiement
Moquons-nous des inconstants.

Je m'en suis allée au jardin
Pour profiter du beau temps
J'ai cueilli trois marguerites
Toutes les trois fleuries de rang.

J'en ai fait un bouquet
Pour mon plus fidèle amant.

Je le lui ai fait porter
Par le rossignol chantant.

L'ingrat me l'a renvoyé
Par l'allouette [*sic*] en pleurant.

Qu'avez-vous chère allouette [*sic*]
Qu'avez-vous à pleurer tant.

La belle, j'ai à vous dire
Que votre amant est inconstant.

Pour la perte d'un amant
Faut-il donc s'affliger tant.

N'ai-je pas assez de mérite
Pour en avoir plus de cent.

La première version « Voici la saint Jean venue ... » ²⁰⁵ a été envoyée par Maupillé qui indique qu'il s'agit d'une *chanson chantée par les moissonneurs dans les environs de Fougères (Ille-et-Vilaine)*. Dans toutes les paroisses, le refrain n'est pas exactement le même, au second vers : ainsi dans quelques-unes, on chante au lieu de « L'avons eu » - « Compagnons joyeusement ». Un autre refrain, mais qui est moins usité et se chante sur un autre air est celui-ci :

J'avons la gerbe aujourd'hui
Quand rebattons-nous le blé,
Le blé de ce brav' homme.

La seconde version « L'autre jour m'étant levée ... » ²⁰⁶ a été envoyée par Palud, inspecteur primaire de Châteaulin sous le titre « Ronde ».

Une chanson collectée dans le Pays de Vannes et envoyée par Rosenzweig est intitulée « Chanson des moissonneurs » ²⁰⁷. Elle relève peut-être de cette chanson-type, mais en l'absence de parole permettant de l'identifier avec certitude, elle a été classée dans la catégorie « Genre court et mélodie ».

²⁰⁵ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 487 recto - 488 recto, n° 78.

²⁰⁶ Archives nationales, F/17/3246, Dossier Palud, f° 25, n° 260.

²⁰⁷ Archives Rosenzweig, f° 64, n° 305.

Orain indique le contexte dans lequel cette chanson se chantait :

La Gerbe se chante quand on a achevé le battage du blé. Lorsque la dernière airée est rentrée, une fille et un garçon vont chercher le fermier et la fermière (le « bourgeois » et la « bourgeoise ») et les font asseoir au milieu de l'aire sur une gerbe ornée de fleurs et de rubans. On présente à la « bourgeoise » un gros bouquet. En même temps, le plus autorisé par son âge et ses services dans la maison entonne gravement et d'un air solennel le vieux chant traditionnel de « la Gerbe », qui ne se chante que dans cette circonstance.
208

Laforte : Non répertorié

Coupe : 2 - FM - 77 uniformément assonancés en an

Versions des Poésies populaires de la France :

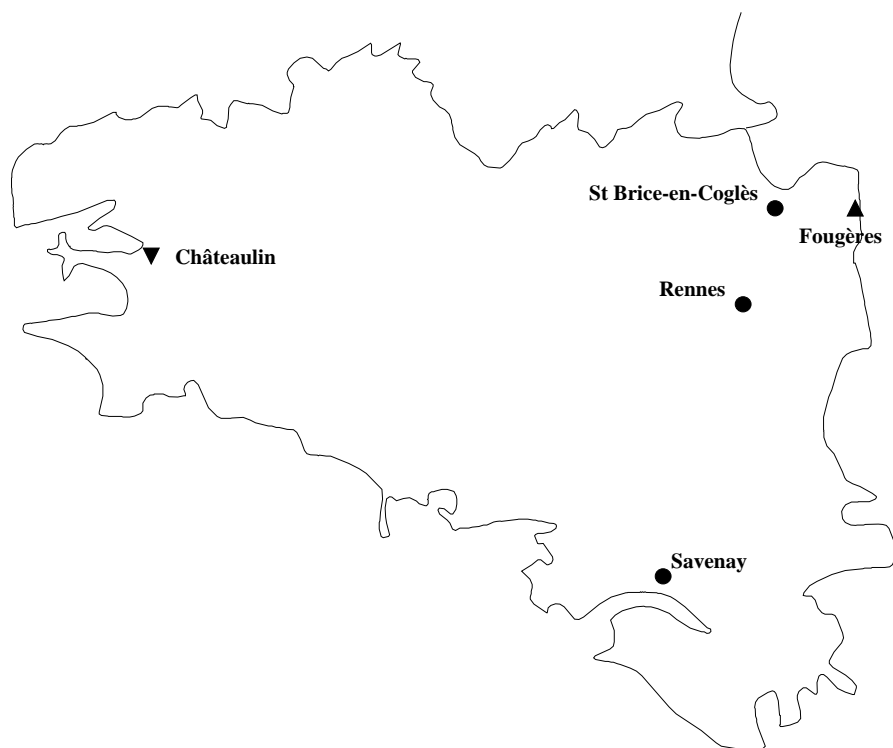
- [1a] Maupillé, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 3, f° 487 recto - 488 recto, [n° 78] (Environs de Fougères).
- [2a] Palud, Archives nationales, F/17/3246, 1854, f° 25, [n° 260] (Châteaulin).

Autres occurrences bretonnes :

- [3c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-40, s.d., C 17, non paginé (Ille-et-Vilaine).
- [4] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 134-135, n° 104 (Pays de Rennes).
- [3b] Orain, Folklore de l'Ille-et-Vilaine, 1897, tome I, p. 242-245 (Saint-Brice-en-Coglès).
- [3a] Orain, Glossaire du département d'Ille-et-Vilaine, 1886, p. 228-229, air n° 20 (Saint-Brice-en-Coglès).
- [5] Soreau, Vieilles chansons du Pays Nantais, 1904, 4^e fascicule, n° 39 (Savenay).

Diffusion : France (Maine, Mayenne, Normandie, Ouest, Valois, Vendée).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 33



Carte 1510

**Le métiveux aux trois boutons blancs
7 occurrences - 5 versions**

1524 - La belle Marguerite dans la vigne

268. [Ah ! mon bon laboureur ...]

Ah ! mon bon laboureur,
Ah ! mon bon laboureur,
Bon laboureur de vignes
O lire o lire
Beau laboureur de vignes
O lire o la.

N'avez vous point vu passer
Marguerite ma mie
O lire o lire
Qui disoit ou [*sic*] est ma mie
O lire o la.

Je donnerois cent écus
Qui diroit où est ma mie

Monsieur comptez les la
Entrés dans notre vigne

Dessous un prunier blanc
La belle est endormie

Je la poussai trois fois
Sans qu'elle ôsat me dire

La quatrième fois
Son petit cœur soupire

Pourquoi soupirez vous
Marguerite ma mie

Je soupire pour vous
Je ne m'en puis dédire

Les voisins nous ont vus
Et ils iront tout dire

Laissons les gens parler
Et n'en faisons que rire

Quand ils auront tout dit
Ils n'auront rien à dire

269. [N'as-tu pas vu passer Marguerite ma mie...]

N'as-tu pas vu passer Marguerite ma mie
O ! guay lonlire,
Marguerite ma mie,
O ! guay lon la.

Comment l'aurais-je vu, moi qui ne la connaît mie,
Moi qui ne la connaît pas.

Je baillerai cent écus, qui me rendrait ma mie,
Qui me rendrait ma mie.

Monsieur, comptez les moi, puis entrez dans la vigne,
Puis entrez dans la vigne.

Quand il y fut entré, trouve la belle endormie,
Trouve la belle endormie.

La *[sic]* t'embrassé *[sic]* trois fois, sans jamais lui rien dire,
Sans jamais lui rien dire.

Les voisins les ont vus, irons par tout *[sic]* le dire,
Iront partout le dire.

Laisse les là parler, et laisse les va dire,
Et laisse les va dire.

Quand ils auront tout dit, n'auront plus rien à dire,
N'auront plus rien à dire.

La première version « Ah ! mon bon laboureur ... » ²⁰⁹ a été envoyée par Ramé sous le titre « Ronde 1687 ». Une note du Comité indique : *Delsarte la chante*.

La seconde version « N'as-tu pas vu passer Marguerite ma mie... » ²¹⁰ a été envoyée par Edouard de Barthélémy sous le titre « Ronde bretonne ».

Dans son catalogue, Coirault ne recense aucune autre version bretonne. Cependant, on trouve dans les manuscrits Guéraud une version sans origine accompagnée du commentaire : *A Vieillevigne elle est moins complète* ²¹¹. Une autre version bretonne de « La belle Marguerite dans la vigne » est donc attestée, mais nous ne disposons pas du texte de cette version.

Dans son catalogue, Coirault signale plusieurs antécédents préfolkloriques, dont un qui a été publié en 1703 par Ballard dans « Brunetes ou Petits airs tendres, avec les doubles et la basse continue, meslées de chansons à danser » ²¹². Dans ce recueil, cette chanson fait partie d'un ensemble de « chansons à danser en rond ».

²⁰⁹ Archives nationales F/17/3246, Dossier du 6 juillet 1857, non paginé, n° 268.

²¹⁰ Archives nationales F/17/3246, hors dossier, non paginé, n° 269.

²¹¹ Guéraud, Manuscrit 2218, f° 70 et **Le Floc'h**, *Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou*, tome I, p. 230.

²¹² **Ballard**, *Brunetes ou Petits airs tendres, avec les doubles et la basse continue, meslées de chansons à danser*, tome I, p. 265. Cette chanson est reproduite par **Rolland**, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 218.

Laforte : I O 15 - La fille et le bossu

Coupe : 2 - MF - 66 uniformément assonancés en i-e

Versions des Poésies populaires de la France :

- [2a] Barthélémy (De), Archives nationales, F/17/3246, 1853, non paginé [n° 269] (Bretagne).
- [1a] Ramé, Archives nationales, F/17/3246, 1857, non paginé [n° 268] (Bretagne).

Autres occurrences bretonnes :

- Aucune

Diffusion : France (Gascogne, Landes, Languedoc, Midi, Ouest, Pays Castrais, Pays Messin, Périgord, Pyrénées, Quercy, Valois), Belgique, Italie.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 33



Carte 1524

**La belle Marguerite dans la vigne
2 occurrences - 2 versions**

1528 - Les métamorphoses

28. [Si tu me suis encore ...]

Si tu me suis encore comme un amant (bis)
Je me ferai nonne dans un couvent
Et jamais tu n'auras mon cœur content

Si tu te fais nonne dans un couvent
Je me ferai moine chantant
Pour confesser la nonne dans le couvent

Si tu te fais moine chantant
Je me ferai carpe dans un étang
Et jamais tu n'auras mon cœur content

Si tu te fais carpe dans un étang
Je me ferai pêcheur, pêcheur pêchant
Et pêcherai la carpe dans l'étang

Si tu te fais pêcheur, pêcheur pêchant
Je me ferai rose dans un vert pré
Et jamais tu n'auras mes amitiés

Si tu te fais rose dans un vert pré
Je prendrai la forme du jardinier
Et cueillerai la rose dans le vert pré

Si tu prends la forme du jardinier
Je me ferai étoile au firmament
Et jamais tu n'auras mon cœur content

Si tu te fais étoile au firmament
Je me ferai nuage, nuage blanc
Et je suivrai l'étoile au firmament

Si tu te fais nuage, nuage blanc
Je te donn'rai mon cœur content
Car tu m'auras conduit au firmament

« Si tu me suis encore ... » ²¹³ a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 34) par Beauluère.

L'origine de cette version n'est mentionnée explicitement ni sur le manuscrit, ni dans le Bulletin du Comité (cf. 3^e partie, chapitre 2.3). Nous avons néanmoins choisi de retenir cette version dans le cadre de cette étude, étant donné que Beauluère a envoyé plusieurs chansons d'origine bretonne. Il a semblé plus pertinent de présenter cette chanson, en signalant le doute quant à son origine bretonne, plutôt que de l'ignorer. Coirault, tout en rappelant que Beauluère est correspondant du Comité à Laval, après analyse de la mélodie conclut : *si c'est réellement lui [Beauluère] qui a transmis cette bourrée à trois temps il n'a pas certainement pu l'obtenir au titre d'une mélodie mancelle ou angevine* ²¹⁴. Il semble pourtant surprenant que Beauluère ait envoyé une chanson provenant d'une région extérieure à celle de son lieu de résidence, sans mentionner cette origine.

²¹³ Poésies populaires de la France, vol. 2, f° 41 recto et verso, n° 28.

²¹⁴ Coirault, *Formation de nos chansons folkloriques*, tome IV, p. 515, note (I).

Cette version a été publiée par Rolland, Crane et Tiersot ²¹⁵. Coirault fait remarquer que Rolland commet quelques erreurs lors de la transcription de la mélodie ²¹⁶.

Jeanroy prend l'exemple de la chanson des « Métamorphoses » et plus précisément de la version de Beauluère pour illustrer la rédaction populaire d'un dialogue amoureux tel qu'on peut le trouver dans les pastourelles ²¹⁷. Il ne prétend pas qu'il y a filiation, il met seulement en évidence les différentes façons de traiter le thème de la belle qui tout d'abord se refuse puis finit pas céder à son galant.

Cette chanson existe également en breton. Elle est répertoriée dans le catalogue Malrieu sous la référence 995 (Ma chanjez stumm ... - Les métamorphoses). A titre d'exemple, nous donnons ci-dessous la version collectée en 1893 à Belz (Morbihan) par P. Laurent ²¹⁸.

Sonnen er gouail

P'em béhé ur galant a ne garéhen quet,
Me hum laquéhé gouail barh én ur segaleg. (bis)

M'hum laquou cheboésadour aveid cheboésat,
Me cheboései er gouail, hag a volanté vat.

Me hum laquou ros gùen én ur spernen ;
Na pou quet er galon péhani e zouguen.

M'hum laquou jardreinour aveid jardreinat,
Me daillei er ros gùen, hag a volanté vat.

Me hum laquou mé sileien barh én deur rid ;
Na pou quet er galon péhani e mès mé.

M'hum laquou pesquetadour aveid pesquetat,
Me besquetei er plah, hag a volanté vat.

Me hum laquou mé clan ar men gulé ;
Na pou quet er galon péhani e mès mé.

Me hum laquou mé beleg aveid covessat,
Me govessai er plah, hag a volanté vat.

Me hum laquou mé marù ar men gulé ;
Na pou quet er galon péhani e mès mé.

Me hum laquou Sant Piar ér baraoués ;
'Zigouréin quet en hour que na vou me mestrès.

Chanson de la caille

Si j'avais un amoureux que je n'aimasse point,
Je me ferais caille dans un champ de seigle.

Je me ferai chasseur pour chasser,
Je chasserai la caille, et de bon gré.

Je me ferai rose blanche dans l'épinaie ;
Tu n'auras pas le cœur que je portais.

Je me ferai jardinier pour jardiner,
Je taillerai la rose blanche, et de bon gré.

Je me ferai, moi, anguille dans l'eau courante ;
Tu n'auras pas le cœur que j'ai.

Je me ferai pêcheur pour pêcher,
Je pêcherai la belle, et de bon gré.

Je me ferai, moi, malade sur mon lit ;
Tu n'auras pas le cœur que j'ai.

Je me ferai, moi, prêtre pour confesser,
Je confesserai la belle, et de bon gré.

Je me ferai, moi, morte sur mon lit ;
Tu n'auras pas le cœur que j'ai.

Je me ferai Saint Pierre au paradis ;
Je n'ouvrirai pas la porte d'ici que se présente
mon amie.

²¹⁵ Rolland, *Recueil de chansons populaires*, tome IV, p. 30 ; Crane, *A selection from French popular ballads*, p. 96 ; Tiersot, RTP, 1886, tome I, p. 104.

²¹⁶ Coirault, *Formation de nos chansons folkloriques*, tome IV, p. 492, note (I).

²¹⁷ Jeanroy, *Les origines de la poésie lyrique en France au moyen âge*, p. 15.

²¹⁸ Laurent P., *Mélusine*, 1894-1895, tome VII, col. 62.

Coirault affirme que *les versions en breton apparaissent imitées ou traduites des formes françaises* ²¹⁹, mais ne propose aucun argument pour étayer son affirmation.

La chanson des « Métamorphoses » est largement répandue en Europe. Une version écossaise est répertoriée par Child sous le titre « The twa magicians » ²²⁰. Cette version lui donne l'occasion d'analyser le thème de la chanson à travers les versions de France, de Grèce, de Moravie, de Serbie. Il fait également le rapprochement avec le thème de contes populaires.

Dans l'étude de la chanson des « Métamorphoses », Coirault compare les versions collectées dans la tradition orale à un antécédent préfolklorique publié en 1724 par la veuve Oudot ²²¹. Il conclut que cet antécédent est *fertile en démarches maladroites auprès d'idéaux qui lui demeurent fermés, on a le sentiment d'un pastiche aux arrangements malheureux s'étayant sur une pièce antérieure inconnue et probablement non imprimée* ²²².

Laforte : IV Ma 7 - Les métamorphoses

Malrieu : 995 - Ma chanjez stumm ... - Les métamorphoses

Coupe : 6 - FMFMFM - 646464 ou 4 - FMFM - 6666 ou 6 - FMFMFM - 666666

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1a] Beaulière, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 2, f° 41 recto et verso , [n° 28] (Bretagne).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [2b, 3b, 4b] Coirault, Formation de nos chansons folkloriques, 1963, tome IV, p. 512 (Finistère), p. 512 (Pays Nantais), p. 513 (Environs de Brest).
- [1d] Crane, A selection from French popular ballads, 1891, p. 96-99 (Bretagne).
- [5] Esquieu, Cahier de chansons populaires recueillies en Ile-et-Vilaine, 1907, p. 11-14 (Baulon).
- [6b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-85, s.d., V 3, non paginé (Pays de Nantes).
- [7a] Guéraud, Manuscrit 2221, 1856-1861, f° 88-91 (Pontchâteau).
- [1e] Jeanroy, les origines de la poésie lyrique en France au moyen âge, 1892, p. 15 (Sans origine).
- [7b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 221, version C (Pontchâteau).
- [8] Le Gac-Salonne, RTP, 1917, tome XXXII, n° 11-12, p. 258-259 (Plancoët).
- [1f] Mac Millan, The folk songs of Canada, 1909, vol. 1, p. 69-87 (Bretagne).
- [6a] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 276, n° 223 (Pays de Nantes).
- [1c, 2a, 4a] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1887, tome IV, p. 30-31 (Bretagne), p. 32 (Finistère), p. 33 (Environs de Brest).
- [9] Sébillot, RTP, 1886, tome I, n° 4, p. 100-101 (Bretagne).
- [3a] Soreau, Vieilles chansons du Pays Nantais, 1903, 3^e fascicule, n° 28 (Nantes).
- [10] Tiersot, Forty-four French folk-songs, 1910, p. 20-22 (Bretagne).
- [1b] Tiersot, RTP, 1886, tome I, n° 4, p. 104-105 (Bretagne).

Autres occurrences en Breton :

- [1c] Canteloube, Anthologie des chants populaires français, 1951, tome IV, p. 402-403 (Basse-Bretagne).
- [1d] Coirault, Formation de nos chansons folkloriques, 1963, tome IV, p. 519 (Morbihan).
- [2] Gilliouard, Manuscrit 43-J-**- Copie Le Diberder, 1910, ***, non paginé (Pont-Scorff).

²¹⁹ Coirault, Formation de nos chansons folkloriques, tome IV, p. 518,

²²⁰ Child, The english and scottish popular ballads, vol. I, p. 399, n° 44.

²²¹ Nouveau recueil de chansons, tirées des meilleurs auteurs modernes, entre-mêlées de quelques Anciennes revüës, corrigées & augmentées, sur les plus beaux Airs de Cour, d'Opéra & de Vaudevilles les plus connus, p. 21.

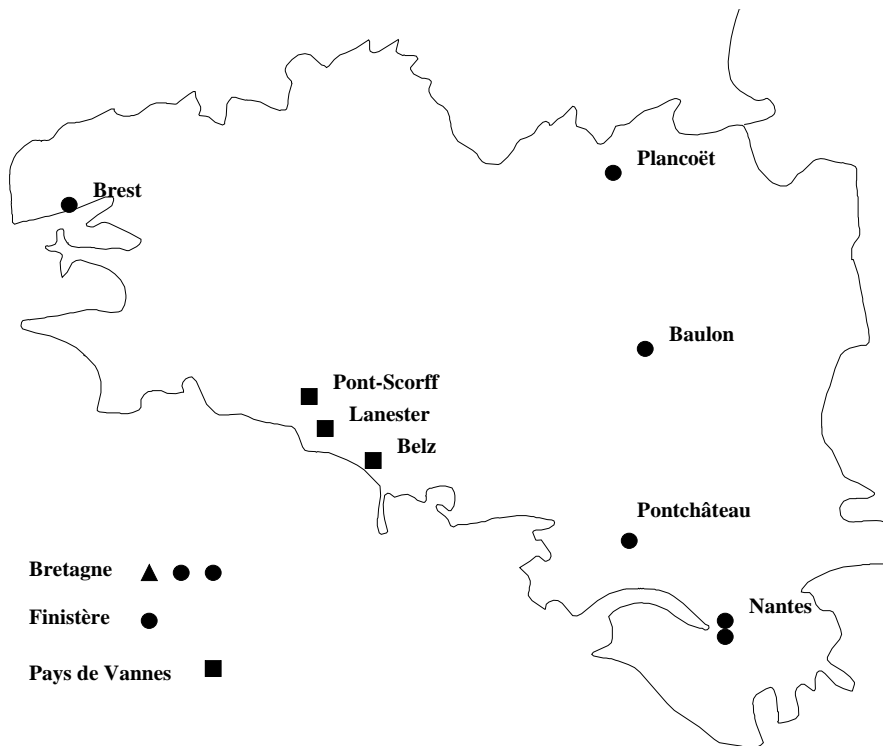
²²² Coirault, Formation de nos chansons folkloriques, tome IV, p. 505.

- [3a] Guillerm, Herrieu L., Recueil de mélodies bretonnes recueillies dans la campagne, 1904-1905, p. 40-41 (Basse-Bretagne).
- [4a] Herrieu L., Chansons de France, 1913, tome VI, n° 25, p. 608-610 (Lanester).
- [3b] Herrieu L., Dihunamb, 1930, n° 1, p. 8-9 (Pays de Vannes).
- [4b] Herrieu L., Guerzenne ha sonnenne Bro-Guéned, 1930, tome 3, p. 128-130 (Lanester).
- [1a] Laurent P., Mélusine, 1894-1895, tome VII, col. 62-63 (Belz).
- [1b] Udry, Les vieilles chansons patoises de tous les pays de France, 1930, p. 148-149 (Morbihan).

Remarque : Cette chanson avait d'abord été écartée, puis a été intégrée tardivement dans notre étude. Le dépouillement systématique des publications bretonnes avait été fait antérieurement à cette intégration. En conséquence, il est probable que la liste des occurrences données ci-dessus est moins exhaustive que pour les autres chansons.

Diffusion : France (Ain, Alpes - Savoie, Aude, Auvergne, Bourbonnais, Centre, Forez, Gascogne, Languedoc, Lauragais, Lorraine, Lozère, Morvan, Nivernais, Normandie, Provence, Pyrénées, Quercy, Savoie, Velay - Forez, Vivarais), Belgique, Canada, Catalogne, Ecosse, Espagne, Grèce, Italie, Moravie, Russie, Serbie, Suisse, USA (Indiana, Louisiane, Maine).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 125



Carte 1528

Les métamorphoses
20 occurrences en français - 10 versions
9 occurrences en breton- 4 versions

1534 - Ma fille a des amants plus riches

227. [J'ai fait une maîtresse ...]

J'ai fait une maîtresse
Trois jours nia pas longtemps (bis)
Que je l'ai faite,
Je voudrais bien l'avoir,
Dans ma chambrette. (bis)

J'en ai fait la demande
A ses proches parens [*sic*],
Et à son père
Son père le veut bien
Mais non sa mère.

La mère est venue me dire
Galant retirez-vous
D'après de ma fille,
Ma fille a des amans [*sic*]
Qui sont plus riches.

S'il faut que je m'en retire
Je m'en retirerai
Dans ma chambrette
Toujours en regrettant
Ma mignonette [*sic*].

A Dieu [*sic*] ma mie Jannette
A Dieu mon petit coeur,
Mon espérance;
Donne moi un baiser,
Pour assurance.

Un baiser d'assurance,
Tu n'en auras jamais,
Dans la vie
Aman [*sic*] si tu t'en vas
Tu fais folie.

La belle a pris sa cruche
S'en va chercher de l'eau
A la fontaine,
Aperçoit son aman [*sic*]
Qui met à la voile.

Dans les ponts de Nante [*sic*]
Tirait coup de canon,
A l'aventure
C'est pour te saluer,
Charmante brune.

« J'ai fait une maîtresse ... » ²²³ a été envoyée par Mahéo de Dinan. C'est la seule version bretonne de cette chanson.

²²³ Poésies populaires de la France, vol. 6, f° 250 verso - 251 verso, n° 227.

Laforte : II E 23 - Galant retirez-vous (pro parte) ou II C 36 - Galant, si tu t'en vas

Coupe : 6 - FMMFMF - 666666 ou 666464

Version des Poésies populaires de la France :

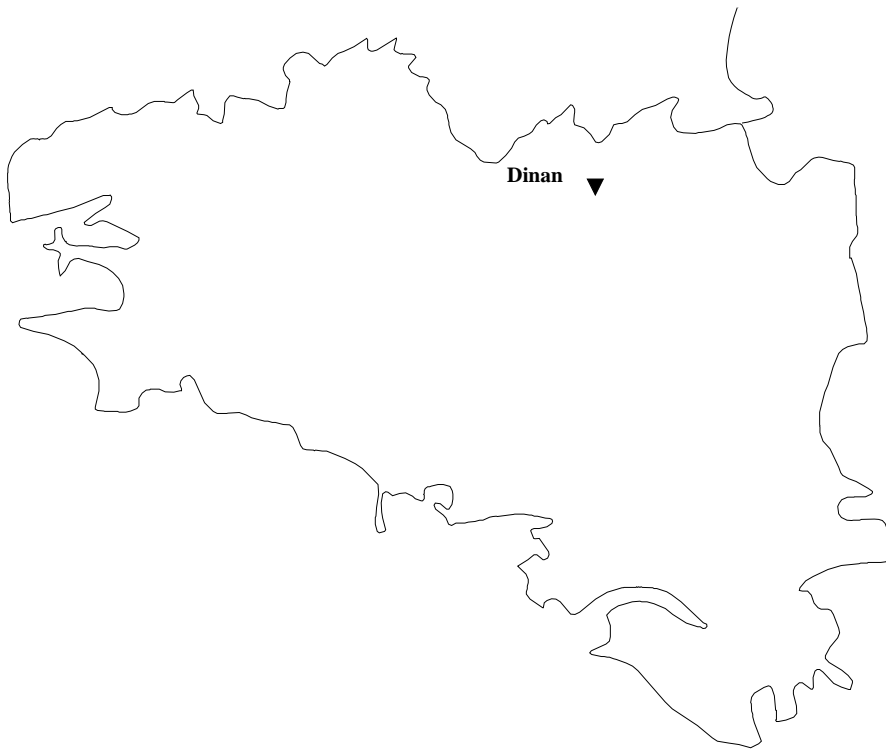
- [1a] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1860, vol. 6, f° 250 verso - 251 verso, [n° 227] (Dinan).

Autre occurrence bretonne :

- Aucune.

Diffusion : France (Ardèche, Berry, Loire, Nivernais, Pays Comtois, Quercy, Savoie, Velay-Forez, Vivarais), Belgique, Canada, USA (Connecticut, Maine).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 26



Carte 1534

**Ma fille a des amants plus riches
1 occurrence - 1 version**

17 - Petites aventures sur l'eau

1705 - La fille à la fontaine avant soleil levé I

196. J'avais une belle-mère ...

J'avais une belle-mère (bis)
De bon matin, ma lonla lalira
De bon matin me suis levée.

C'est pour aller à la fontaine
A la fontaine du vert pré

Là je croyais être seulette,
Mais mon amant s'y est trouvé.

Nous avons causé long-temps [*sic*] ensemble
Sans jamais nous ennuyer.

Hélas ! Que dirai-je à ma mère,
Pour avoir longtemps tardé.

Vous lui direz, jeune fillette,
Que la fontaine était troublée.

Et que le rossignol sauvage
Était dedans pour s'y baigner.

« J'avais une belle-mère ... » ²²⁴ a été collectée par Galles dans le Morbihan. La mélodie est notée avec des chiffres (annexe 1, p. 35). Cette version a été publiée par Rolland ²²⁵.

Ce thème existe en breton et figure dans le catalogue Malrieu sous la référence 731 (Plac'h he daou bried - La femme aux deux maris ou Feunteun ar Wazhalek - La fontaine de Wazhalek). A la différence des versions françaises, ce thème peut se trouver seul ou former le prologue d'une chanson en plusieurs parties.

A titre d'exemple, nous donnons ci-dessous une version collectée par Luzel auprès de Marc'harit Fulup ²²⁶. La mélodie a été publiée par Duhamel ²²⁷.

²²⁴ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 569 recto et verso, n° 196.

²²⁵ Rolland, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 234.

²²⁶ Luzel, *Gwerziou*, tome II, p. 164.

²²⁷ Duhamel, *Musiques bretonnes*, p. 69, n° 138.

Ar vroeg he daou bried

I

Me am eùs ul lez-vamm 'r gwasa 'oufeac'h da gavet ;
Un heur a-rok ann de gant-hi me a ve savet (bis).

Un heur a-rok ann de gant-hi me a ve savet,
Ha kaset da vouit dour da feunteun ar Washalek.

Pa oan etal ar feunteun, ma fichet hanter-garget,
Ha me 'klewet ur vouez hag a oa deliberet ;

Ha me 'klewet ur vouez hag a oa deliberet,
Gant potr un den-jentil 'c'h abreuvi he ronsed ;

Hen o kregi em dorn, ma c'has d'ar valanek,
Lakad ma daoulagad da sellet ouz ar stered ;

Lakad ma daoulagad da sellet ouz ar stered,
Hag he re he-unan da sellet ouz ar merc'hed.

Pa deuis a-c'hane, hag hen o roi d'in kant skoed,
Da vezur ma bugel, evel pa vije ganet ...

Me am eùs ul lez-vam, 'r gwasa 'oufeac'h da gavet,
Pa arruinn er gêr, me a vô sur groudouzet [*sic*].

Pa arrufet er gêr, mar bec'h gant-hi gourdrouzet,
M'ho ped da lâret d'êhi 'pô kêr ar feunteun troublet.

M'ho ped da lâret d'êhi 'pô kêr ar feunteun troublet,
Gant potr un den-jentil, hoc'h abreuvi he ronsed.

II

Pa arruas er gêr, a oe gant-hi gourdrouzet,
Tolet e-meas ann ti gant he lez-vamm milliget.

A-c'hane hi zo êt na da di he maerones,
Da di itron ar Genkis, hi a oa bet alies ...

Ann itron d'he mates un de a d-eùs lavaret :
Na terrupl, emezhi, ho kavan-me drouz-liouet !

Na terrupl, emezhi, ho kavan-me drouz-liouet,
Pa arrujac'h em zi, al liou-se na dougec'h ket.

Kontrol a ret d'ar roz, a zo bars ar jardino,
Ha d'ar ieot, gomanz glaza, d'ar c'houlz-ma, bars ar prajo.

Perag, ma maerones, n'am kavfec'h ket drouk-liwet,
Pa 'z on gant ann derzienn pewar miz 'zo tremenet ?

Perag 'ta, Jaketa, n'ho poa ket d'in-me lâret,
Ha 'vijenn êt en kêr, da glask d'hac'h medesined ;

La femme aux deux maris

I

J'ai une marâtre, la pire que vous puissiez trouver ;
Une heure avant le jour elle me force à me lever.

Une heure avant le jour elle me force à me lever,
Et elle m'envoie chercher de l'eau à la fontaine de Goashalec.

Comme j'étais auprès de la fontaine, mon pichet à moitié rempli,
Voilà que j'entendis une voix qui était délibérée.

Voilà que j'entendis une voix qui était délibérée,
Celle du valet d'un gentilhomme qui abreuvait ses chevaux.

Et lui de me prendre par la main, de me conduire à la genêtaie,
Et de mettre mes yeux à regarder les étoiles.

Il me mit les yeux à regarder les étoiles,
Et les siens propres à regarder la jeune fille.

Quand je m'en revins, et lui de me donner cent écus
Pour nourrir mon enfant, comme s'il était né ...

J'ai une marâtre, la pire que vous puissiez trouver,
Quand j'arriverai à la maison, je serai grondée par elle ...

Quand vous arriverez à la maison, si vous êtes grondée par elle,
Je vous prie de lui dire que vous aurez trouvé l'eau troublée :

Je vous prie de lui dire que vous aurez trouvé l'eau troublée
Par le valet d'un gentilhomme qui abreuvait ses chevaux .

II

Quand elle arriva à la maison, elle fut grondée,
Jetée hors de la maison par sa marâtre maudite.

De là elle est allée à la maison de sa marraine,
Chez Madame du Quenquis, où elle avait été souvent ...

La dame dit un jour à sa servante :
Je vous trouve, dit-elle, terriblement pâle !

Je vous trouve, dit-elle, terriblement pâle !
Quand vous arrivâtes chez moi, vous n'aviez pas ce teint-là.

Vous faites contrairement à la rose qui est dans les jardins,
Et aux herbes, qui commencent à verdir, à cette époque, dans les prés.

Comment, ma marraine, ne me trouveriez-vous pas pâle,
Puisque j'ai la fièvre, voici quatre mois passés ?

Pourquoi donc, Jacqueline, ne me l'aviez-vous pas dit ?
Et je serais allée en ville vous chercher des médecins ;

Ha 'vijenn êt en kêr, da glask d'ac'h [sic] medesined,
Jaketa ar Penhoat, ho dije ho kwellaët.

Tawet, ma maerones, tawet, n'am c'haketet ket,
Kloaregig ann aotro a zo kiriek d'am c'hlenved.

Ann itron ar Genkiz, o klewet he freposio,
A d-eùs kaset lizer da gloaregig ann aotro.

Jaketa ar Penhoad a glewan a zo gwallet,
C'hui renk hi eureuji, ia, pe veza forbanet.

C'hui renk hi eureuji, ia, pe veza forbanet,
Dont da guitad ho pro, elec'h na returnfet ket.

Me zo 'r c'hloarek iaouank, prest da veza bêleget,
Itron, mar lâret se, setu me glac'haret ;

Itron, mar lâret se, setu me glac'haret,
Paj bihan ann aotro hag hi a zo mignoned ;

Ann dez-all 'oant er jardinn, o terri kraon da zebri,
He fenn war he varlenn, hag hen ouz he c'haresi.

Ann itron ar Genkiz, o klewet he breposio,
A d-eùs skrivet lizer da baj bihan ann aotro :

Jaketa ar Penhoad a glewan a zo gwallet,
C'hui a renk hi eureuji, pe vea forbanet ;

C'hui a renk hi eureuji, pe vea forbanet,
Dont da guitad ho pro, elec'h na returnfet ket.

Me 'zo ur paj bihan, newe deut ouz ann arme,
Itron mar lâret se, me 'zo prest da vont arre.

III

Pa oe grêt ann dimi, ha grêt iwe ann eured,
Paj bihan ann aotro 'zo partiet.

Setu seis vloaz tremenet hag ann eis vloaz achuet,
Paj bihan ann aotro c'hoaz er gêr n'arru ket ;

Paj bihan ann aotro c'hoaz er gêr n'arru ket,
Jaketa ar Pennhoad adarre a zo dimêt.

IV

Pa oann en Keridon war gein ma marc'h o tonet,
Ha me 'klewet ur vouez hag a oa deliberet ;

Ha me 'klewet ur vouez hag a oa deliberet,
Gant meur a sonerrienn na diouz taol ann eured.

Et je serais allée en ville vous chercher des médecins,
Jacquette du Penhoat, qui vous auraient guérie ...

Taisez-vous, ma marraine, ne vous moquez pas de moi,
C'est le petit clerc de Monseigneur qui est la cause de mon mal ...

Madame du Quenquis, en entendant ces propos,
A envoyé une lettre au petit clerc du Seigneur :

Jacquette du Penhoat est gâtée, me dit-on,
Il vous faut l'épouser, oui, ou être banni ;

Il vous faut l'épouser, oui, ou être banni,
Quitter votre pays, où vous ne retournerez plus.

Je suis un jeune clerc, sur le point d'être fait prêtre,
Madame, et si vous dites cela, me voici désolé !

Madame, si vous dites cela, me voici désolé :
Le petit page du Seigneur et elle sont bons amis.

L'autre jour ils étaient dans le jardin à casser des noix pour manger,
Et sa tête à elle était sur ses genoux, et il la lui caressait !

Madame du Quenquis, entendant ses propos,
A écrit une lettre au petit page du Seigneur :

Jacquette du Penhoat est gâtée, me dit-on,
Et il vous faut l'épouser, ou être banni ;

Il vous faut l'épouser, ou être banni,
Et quitter votre pays, où vous ne retournerez plus.

Je suis un jeune page, nouvellement arrivé de l'armée,
Madame, si vous dites cela, je suis prêt à y retourner ...

III

Quand furent faites les fiançailles et aussi les noces,
Le petit page du Seigneur est reparti.

Voilà sept ans passés, et les huit révolus,
Et le petit page du Seigneur ne revient pas à la maison ;

Le petit page du Seigneur ne revient pas à la maison,
Jacquette du Penhoat s'est remariée.

IV

Quand j'étais à Keridon, sur mon cheval, revenant,
Voilà que j'entendis une voix qui était délibérée ;

Voilà que j'entendis une voix qui était délibérée,
Avec nombre de sonneurs, à la table des noces ...

Digorret d'in ho tor, plac'hig diou wez eureujet,
Arru 'on da digas d'ac'h ar pezh poa goulennet ;

Arru 'on da digas d'ac'h ar pezh poa goulennet,
Ur gegel a gors Spagn, hag ur c'hlevez alaouret.

Oh ! me a zo aman euz kosteio ma fried,
Mar rafenn re a vrud, marteze 'ven skandalet ...

Digorret d'in ho tor, plac'hig diou wez eureujet,
Rag indann ann amzer ma daoudorn a zo klezret ;

Rag indann ann amzer ma daoudorn a zo klezret,
O terc'hel brid ma marc'h ha ma c'hlevez alaouret ...

'C'h àn da digorri ann nor, 'pa dlefenn bea lac'het,
Pa glewann lâret eo c'hui ez é ma c'henta pried.

Ann nor pa d-eùs digorret, 'n he gerc'henn hec'h eo lampet,
Etre he ziourec'h eno, war al lec'h ez eo marwet !

Ur mewel 'oa gant-han, Pezr a lârer anezhan :
Ma mewel, sent ouzinn, dalc'h ma c'hleve, gra ouzinn !

Sell aze ma arc'hant ha ma holl akoutramant,
Kerz d'ar gêr, lâd d'am c'heront vinn marwet em rejimant !

N'am eùs ket ar galon, ma mestr kêz d'ho lac'han.
N'am eùs ket ar galon, balamour m'ho servijan.

Ha na oa ket he c'hir gant-han c'hoaz peurlavaret,
Ar paj bihan eno war al lec'h a zo marwet !

Setu un intaon iaouank ann noz kenta he eured !

Ouvrez-moi votre porte, fille deux fois mariée,
Je viens vous apporter ce que vous m'aviez demandé ;

Je viens vous apporter ce que vous m'aviez demandé,
Une quenouille de jonc d'Espagne et une épée dorée.

Oh ! moi je suis ici aux côtés de mon mari,
Si je faisais trop de bruit, je serais peut-être gourmandée.

Ouvrez-moi votre porte, fille deux fois mariée,
Car mes deux mains sont engourdies sous le temps ;

Car mes deux mains sont engourdies sous le temps,
En tenant la bride de mon cheval et mon épée dorée.

Je vais ouvrir la porte, dussé-je être tuée,
Puisque vous êtes mon premier mari.

Dès qu'elle eût ouvert la porte, elle sauta à son cou,
Et mourut entre ses bras, sur la place !

Il avait avec lui un valet qui s'appelait Pierre :
Mon valet, obéis-moi, prends mon épée, et fais en de moi !

Voilà mon argent et mon accoutrement,
Retourne à la maison, et dis à mes parents que je serai mort au régiment.

Je n'ai pas le coeur, mon bon maître, de vous tuer,
Je n'en ai pas le coeur, parce que je suis votre serviteur.

Et il n'avait pas fini de parler,
Que le petit page mourut sur la place !

Voilà un jeune veuf, la première nuit de ses noces !

A la différence des versions françaises, le thème de « La fille à la fontaine avant soleil levé » peut se trouver seul ou former le prologue d'une chanson en plusieurs parties :

- 1 - La rencontre à la fontaine se conclut par une somme d'argent versée par le galant.
- 2 - La fille enceinte est mise à la porte par sa marâtre et se plaint à sa marraine qui oblige le galant à l'épouser.
- 3 - Après les noces, le marié part à la guerre.
- 4 - Il revient 7 ou 8 ans après le jour où sa femme se remarie.

Il existe 24 versions en breton (cf. références ci-dessous). Parmi celles-ci :

- 12 versions ne concernent que la première partie (la rencontre à la fontaine), comme pour les versions françaises ;
- 3 versions (Cadic [3], Duhamel [5], Kerbeuzec [21]) ne traitent que la quatrième partie (le retour du mari le jour des noces de sa femme) ;
- 7 versions (Kemener [20], Le Floc'h [15], 2 versions de Luzel [14] et [23], Penguern [24], Saint-Prix [22], X [26]) traitent la première et la quatrième partie ;
- 1 seule version (Luzel [1] donnée ci-dessus) traite l'ensemble des quatre parties ;
- 1 version (Luzel [9]) concerne le thème du retour du mari le jour des noces de sa femme, mais présente une forme complètement différente.

Coirault a fait une étude détaillée de cette chanson où il analyse les nombreux antécédents préfolkloriques qui permettent de suivre son évolution aux XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles pour aboutir aux versions traditionnelles collectées aux XIX^e et XX^e siècles ²²⁸.

Laforte : I I 19 - La fille à la fontaine avant soleil levé

Malrieu : 731 - Plac'h he daou bried - Feunteun ar Wazhalek - La femme aux deux maris - La fontaine de Wazhalek

Coupe : 2 - FM -77 uniformément assonancés en é

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Galles, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 569 recto et verso, [n° 196] (Morbihan).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [2] Collectif, CD - Chansons amoureuses en Haute-Bretagne, 1998, plage 2 (Saint-Just).
- [3b] Crane, A selection from French popular ballads, 1891, p. 164-165 (Environs de Lorient).
- [4] Groupement Nord-sur-Erdre, Chant du peuple de Haute-Bretagne, 1985, p. 54 (Saffré).
- [5] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 138 (Pays de Guérande).
- [6] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 2^e recueil, 1973, p. 32 (Loudéac).
- [7a] Luzel, RTP, 1894, tome IX, n° 7, p. 407 (Guémené-sur-Scorff).
- [8] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 143-144, n° 114 (Plémet).
- [7b] Ollivier J., Manuscrit 955, s.d., f° 35 (Guémené-sur-Scorff).
- [3a, 1b] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 233-234, version a (Environs de Lorient) ; p. 234-235, version b (Bretagne).
- [9] Villeneuve (De) P Le B., Chansons du Pays Gallo, 1937, p. 10 (Saint-Vincent-sur-Oust).

Autres occurrences en breton :

- [2] Bourgeois, Kanaouennou pobl, 1959, p. 73-74 (Pontrieux).
- [3] Cadic, Paroisse Bretonne de Paris, 1904, n° 12, p. 3^e-4^e de couverture (Bords de l'Ellé).
- [4c] Canteloube, Anthologie des chants populaires français, 1951, tome IV, p. 439-440 (Kervarnel).
- [4d] Daniel, Dix chants de Bretagne, s.d., p. 48-52 (Basse-Bretagne).
- [5a, 6a] Duhamel, Chansons de France, 1910, tome IV, p. 355 (Port-Blanc) ; p. 355 (Plouguiel).
- [6b, 7, 5b, 1b, 8, 9b, 10] Duhamel, Musiques Bretonnes, 1913, p. 29, n° 58 (Port-Blanc) ; p. 30, n° 59 (Port-Blanc) ; p. 30, n° 60 (Plouguiel) ; p. 69, n° 138 (Pluzunet) ; p. 70, n° 139 (Port-Blanc) ; p. 70, n° 140 (Pluzunet) ; p. 71, n° 141 (Carhaix).
- [11] Ernault, Mélusine, 1890-1891, tome V, col. 188-189 (Trévère).
- [12a] Frison, RTP, 1912, tome XXVII, n° 2, p. 62-64 (Lorient).
- [13] Gilliouard, Manuscrit 43-J-**- Copie Le Diberder, 1910, ***, non paginé (Pont-Scorff).
- [14b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-74, s.d., P 5, non paginé (Basse-Bretagne).
- [12b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-76, s.d., P 22, non paginé (Basse-Bretagne).
- [15b, 16] Gilliouard, Manuscrit 43-J-79, s.d., Q 6, non paginé (2 versions de Basse-Bretagne).
- [17a, 17b, 17c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-80 - Copie Le Diberder, s.d., Q n° 20, non paginé (Pont-Scorff) ; n° 27, non paginé (Basse-Bretagne) ; Q n° 28, non paginé (Pont-Scorff).
- [18] Goyat, Chañsoniou eur Vigoudenn, 1997, p. 229-237 (Plozévet).
- [19b, 4a] Guillerme, Chansons de France, 1910, tome IV, n° 15, p. 354-355 (Trégunc) ; 1912, tome VI, p. 544-545 (Penquesten).
- [19a] Guillerme, Herrieu L., Recueil de mélodies bretonnes recueillies dans la campagne, 1904-1905, p. 10 (Trégunc).
- [4b] Herrieu L., Guerzenneu ha sonnenneu Bro-Guéned, 1913, deuxième série, p. 76-77 (Penquesten).
- [20] Kemener, Carnets de route, 1996, p. 215 (Inguiniel).

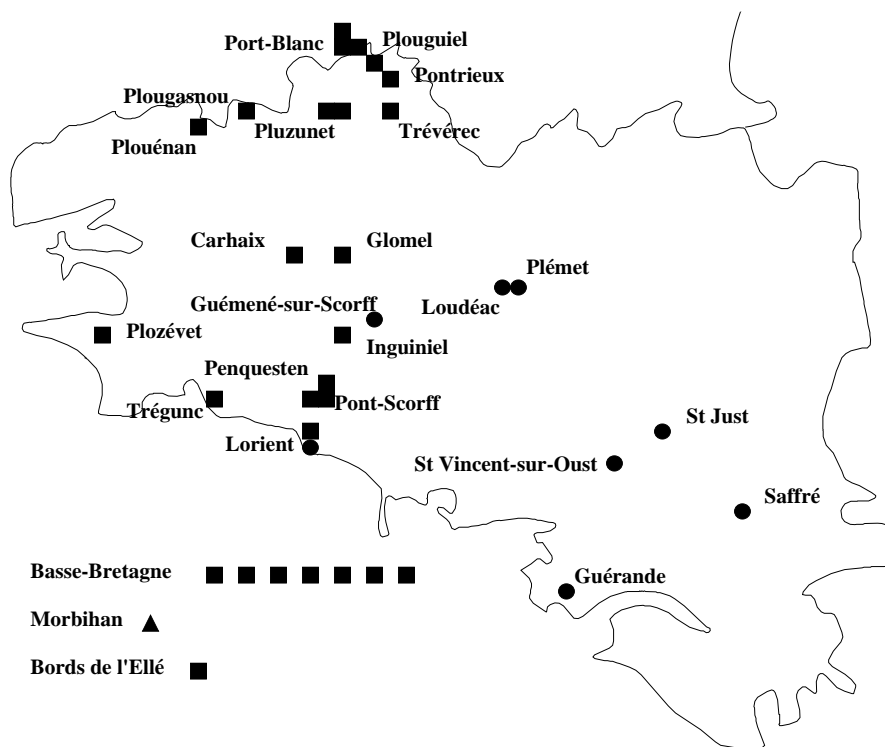
²²⁸ Coirault, *Formation de nos chansons folkloriques*, tome II, p. 328.

- [21] Kerbeuzec, Cojou-Breiz, 1896, p. 60-63 (Plougasnou).
- [22c] Le Diberder, Manuscrit - Copie Mme de Saint-Prix, s.d., f° 33-35 (Basse-Bretagne).
- [15a] Le Floc'h, Gwerin, 1961, n° 2, p. 141 (Basse-Bretagne).
- [14a, 23, 1a, 9a] Luzel, Gwerziou Breiz-Izel, 1868, tome I, p. 266-269 (Basse-Bretagne), p. 270-271 (Basse-Bretagne) ; tome II, 1874, p. 164-169 (Pluzunet), p. 170-173 (Pluzunet).
- [24b, 22d, 25b] Ollivier J., Manuscrit 976 - Copie Penguern, 1937, f° 5 (Basse-Bretagne), f° 288-289 (Basse-Bretagne), f° 290-292 (Basse-Bretagne).
- [24c] Penguern, Dastumad Penwern, 1983, p. 193 (Basse-Bretagne).
- [24a] Penguern, Manuscrit 91, s.d., f° 4-5 (Basse-Bretagne).
- [22b, 25a] Penguern, Manuscrit 92, s.d., f° 90 verso-92 verso (Basse-Bretagne); f° 93 recto-96 verso (Basse-Bretagne).
- [22a] Saint-Prix (De), Manuscrit Landévennec, s.d., vol. II, f° 79-84 (Basse-Bretagne).
- [26] X, Brud, 1958, n° 5, p. 17 (Glomel).
- [27] X, Ouvrage non identifié, 1961, n.p. (Plouénan) [Photocopie disponible à Dastum sans référence de l'ouvrage].

Remarque : La version en breton [4] a été collectée par Guillem à Kervarnel en Penquesten. Cette version a également été publiée par Canteloube, Daniel et Loeiz Herrieu.

Diffusion : France (Berry, Franche-Comté, Ile d'Yeu, Landes, Nivernais, Pays Comtois, Vosges), Belgique, Canada, Catalogne, Italie, USA (Indiana).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 52



Carte 1705

La fille à la fontaine avant soleil levé I

12 occurrences en français - 9 versions

46 occurrences en breton - 27 versions

1722 - La fille au cresson

36. L'espiègle

Quand j'étais chez mon père, (bis)
Petite à la, ti ti, la ri ti, ton ton, la ri ton,
Petite à la maison.

On m'envoyait à l'herbe,
J'allais cueillir
J'allais cueillir du jonc.

J'en cueillis trois javelles ;
M'y couchai tout
M'y couchai tout du long.

Par le grand chemin passent,
Trois cavaliers
Cavaliers bas-bretons.

Ils m'ont demandé, Belle,
Pêchez-vous du
Pêchez-vous du poisson ?

Comment en pêcherais-je ?
Je suis coulée
Je suis coulée au fond.

Que donneriez-vous, Belle ?
Nous vous en ti
Nous vous en tirerons.

Votre petit coeur en gage,
Savoir si nous
Savoir si nous l'aurons ?

Tirez toujours, dit-elle ;
Après ça, nous
Après ça, nous verrons.

Quand la belle fût tirée,
S'encourt à la
S'encourt à la maison.

Se met à la fenêtre ;
Leur dit cette
Leur dit cette chanson :

Mon petit coeur en gage,
N'est pas pour des
N'est pas pour des Bretons ;

Pour un homme de guerre
Qui a de la barbe au,
Qui a de la barbe au menton ;

Il porte l'épaulette,
L'épée au ceint...

L'épée au ceinturon.

Les cavaliers bons drôles
Ont ri, de la
Ont ri de la leçon.

39. La faneuse et les chevaliers

Quand j'étais chez mon père,)
Vive l'amour !) bis
Petite à la maison
Vive l'amour dondaine,
Petite à la maison
Vive l'amour dondon.

On m'envoyait à l'herbe
J'allais cueillir le jonc.

Par le grand chemin passent
Trois chevaliers barons.

Que faites-vous, la belle,
Pêchez-vous du poisson ?

Nenni, nenni, dit-elle,
Je suis coulée à fond.

Que donnerez-vous la belle,
Nous vous en tirerons.

Mon anneau d'or, dit-elle
Nous vous le donnerons.

Ce n'est pas ça, la belle,
Que nous vous demandons.

Vot' petit coeur en gage,
Savoir si nous l'aurons.

Tirez, tirez, dit-elle
Après ça nous verrons.

Quand la bell' fut tirée
S'en court à la maison.

Merci, merci, dit-elle
Beaux chevaliers Barons.

Mon petit coeur en gage
N'est point à l'abandon.

Car mon père m'a promise
A un joli garçon.

40. La bergère et les barons

Comme j'étais petite, petit' à la maison, petit' à la
maison,
On m'envoyait à l'herbe pour y cueillir le jonc ;
Les cannes [sic] cannes les cannetons [sic] les
cannes de mon père
Dans les marais s'en vont, dans les marais s'en vont.

On m'envoyait à l'herbe pour y cueillir le jonc
La fontaine était creuse, coulée je suis au fond

Par le chemin il passe trois chevaliers Bretons.

Qui me demandent : Bell' pêchez-vous du poisson ?

Non, non, non dit-elle, coulée je suis au fond.

Que donnerez-vous belle, nous vous retirerons ?

Retirez moi, dit-elle, puis après nous verrons.

La belle retirée s'encourt à la maison.

Se met à la fenêtre, leur chante une chanson.

Ce n'est point cela belle que nous vous demandons.

C'est votre coeur volage si nous le méritons.

Des coeurs volages, dit-elle, nous vous en
fricassons,

Dans la poêle aux chateignes [sic], si le beurre tient
au fond

Voilà comme les Bergères attrapent les Barons

41. [Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...]

Quand j'étais chez mon père, (bis)
Petite à la ti, ti, la riti, ton, ton, lariton,
Petite à la maison.

On m'envoyait à l'herbe.
J'allais cueillir le
J'allais cueillir le jonc.

La fontaine était basse,
Je suis coulée au
Je suis coulée au fond.

Par le grand chemin passent,
Trois cavaliers
Trois cavaliers barons.

Ils m'ont demandé, Belle,
Pêchez-vous du
Pêchez-vous du poisson ?

Comment en pêcherais-je ?
Je suis coulée au
Je suis coulée au fond.

Que donneriez-vous, Belle ?
Nous vous en
Nous vous en tirerons.

Tirez toujours, dit-elle,
Après cela nous
Après cela nous verrons.

Quand la belle fut tirée,
S'encourt à la
S'encourt à la maison.

Se mit à la fenêtre,
Compose une
Compose une chanson.

Ce n'est pas cela, la belle,
Que nous vous
Que nous vous demandons.

C'est votre coeur en gage,
Savoir si nous
Savoir si nous l'aurons ?

42. [Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...]

Quand j'étais chez mon père,)
Digue don don) (bis)
Petite à la maison
Diguedon ma dondaine
Petite à la maison
Diguedon ma dondon.

Mon petit coeur en gage,
N'est pas pour
N'est pas pour des poltrons.

C'est pour un homme de guerre,
Qu'a la barbe au
Qu'a la barbe au menton.

La croix sur la poitrine,
L'épée au
L'épée au ceinturon.

94. [Comme j'étais petite, petite à la maison ...]

Comme j'étais petite,
Vive le roi !
Petite à la maison,
Vive le roi de France !
Petite à la maison
Vive le roi Bourbon !

On m'envoyait à l'herbe,
J'allais scier du jonc.

J'en sciai trois javelles
Puis me couchai le long.

Par le grand chemin passent,
Trois cavaliers bretons.

Ils m'ont demandé : Belle
Pêchez-vous du poisson ?

Comment en pêcherais je ?
Je suis coulée au fond.

Que donneriez-vous, belle,
Nous vous retirerions.

Tirez, tirez, dit-elle,
Et puis ça nous verrons.

Quand elle fut retirée,
S'enfut [sic] à la maison.

Dans la plus haute chambre,
Leur dit une chanson.

Ce n'est point cela, belle,
Que nous vous demandons.

C'est votre coeur pour gage,
Savoir si nous l'aurons.

Mon père il me le garde
Pour un joli garçon.

Pour un garçon de guerre,
Qu'ait la barbe au menton.

172. [Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...]

Quand j'étais chez mon père,
Et bon, bon, bon, la bouteille,
Petite à la maison,
La bouteille est bon, bon, bon,
Petite à la maison,
La bouteille est bon garçon.

On m'envoyait à l'herbe,
Pour cueillir du cresson.

La fontaine était creuse,
Coulé [sic] je suis au fond.

Sur le grand chemin passent,
Trois cavaliers dragons.

Et m'ont demandé : belle,
Pêchez-vous du cresson ?

Comment je pêcherais ?
Coulé [sic] je suis au fond.

Que donnerez-vous, belle,
Si nous vous retirons ?

Tirez, tirez, dit-elle,
Après ça [sic] nous verrons.

Quand la bel' fut tirée,
S'en court à la maison.

El' se met à la f'nêtre,
A dire une chanson.

Ce n'est pas ça [sic], la belle,
Que nous vous demandons.

Vot' petit coeur en gage,
Savoir si nous l'aurons.

Mon petit coeur, dit-elle,
N'est pas pour ces poltrons.

C'est pour ces gens de guerre
Qu'ont la barbe au menton.

Dessus le haut du casque
Un beau plumet dragon ;

Le fusil sur l'épaule,
L'épée au ceinturon.

279. Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...

Quand j'étais chez mon père,
Petite à la maison, (bis)
On m'envoyait à l'herbe,)
Cueillir j'allais le jonc) ²²⁹
Trop dormir, ma petite,
Trop dormir n'est pas bon.

On m'envoyait à l'herbe,
Cueillir j'allais le jonc ; (bis)
La fontaine était creuse,
Coulé' je suis au fond.

Par le grand chemin passent
Trois cavaliers barons.

Ils me demandèr'nt : Belle,
Pêchez-vous du poisson ?

Oh ! nenni non ! dit-elle,
Coulé' je suis au fond.

Que donneriez-vous, belle ?
Nous vous retirerons.

Tirez, tirez, dit-elle,
Après ça nous verrons.

Quand la bell' fut tirée,
S'en court à la maison.

Ell' se mit en fenêtre
A dire une chanson.

Ce n'est pas ça, la belle,
Que nous vous demandons.

Votr' petit coeur en gage,
Savoir si nous l'aurons.

Mon petit coeur en gage
N'est pas pour des poltrons.

C'est pour ces gens de guerre
Qu'ont d' la barbe au menton.

Le fusil sur l'épaule,
Le sabre au ceinturon.

292. Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ...

Quand j'étais chez mon père (bis)
Petite à la ...
Ti ti de la ri ti,
Ton ton de la ri ton,
Petite à la maison,

On m'envoyait à l'herbe ; (bis)
Cueillir j'allais ...
Ti ti de la ri ti,
Ton ton de la ri ton,
Cueillir j'allais le jonc.

La fontaine était creuse, (bis)
Coulé' je suis au fond.

Par le grand chemin passent (bis)
Trois cavaliers ...

etc. etc.

²²⁹ Note de Rosenzweig : Variante « J'allais à la fontaine - Pour cueillir du cresson ».

264. [Quand j'étais chez mon père ...]

Falira don don Quand j'étais chez mon père, (bis)
Falira don don Petite à la maison, (bis)

Il m'envoyait aux landes,
Pour cueillir du cresson.

La fontaine était creuse,
Tombée je suis au fond.

Par le grand chemin passe,
Trois chevaliers barons.

Que donneriez-vous, Belle,
Pour vous tirez du fond.

Tirez-moi va, dit-elle,
Après ça nous verrons.

Quand la belle fut tirée,
S'en fut à la maison.

Elle ouvrit sa fenêtre,
Leur dit une chanson.

Ce n'est pas là, la Belle,
Que nous vous demandons.

Ce sont vos amours, la Belle,
Si nous les méritons.

Mes amours, leur dit-elle
Nous vous en fricasserons,

Dans la poêle aux châtaignes [*sic*],
Qui n'aura point de fond.

Dix versions bretonnes de « La fille au cresson » ont été adressées au Comité. Les versions n° 168, 277 et 290 ont été regroupées car elles ont été toutes les trois envoyées par Rosenzweig.

La version n° 36 « L'espiègle » ²³⁰ a été envoyée par Hamon de Dinan. Le recteur d'académie Lamache, qui la transmet au Comité, l'accompagne du commentaire suivant :

Cette chanson figure déjà dans le recueil de M. Rousselot. Mais les couplets 12 et 14 diffèrent. Ici, au lieu de dire : « mon petit coeur ... n'est pas pour des poltrons » on dit : « n'est pas pour des Bretons ». Ces derniers mots sembleraient indiquer une époque assez lointaine, une époque de lutte entre la Bretagne et la France, si l'épauvette du couplet 14 ne nous ramenait de suite aux temps modernes.

La version n° 39 « La faneuse et les chevaliers » ²³¹ a été envoyée par Bléas qui précise que *cette ronde est populaire aux environs de Brest. Je l'ai souvent entendu chanter, le soir, à Poullic-Allor, sur la plage, près de*

²³⁰ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 23 recto - 24 recto, n° 36.

²³¹ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 25 recto - 26 verso, n° 39.

l'usine à gaz, et j'ai cru devoir la recueillir à cause du sens moral qu'elle renferme. La mélodie est jointe (annexe 1, p. 36). Cette version a été publiée par Rolland, puis reprise par Crane et Vrignault ²³².

La version n° 40 « La bergère et les barons » ²³³ a été envoyée par Beauvuère, correspondant du Comité à Laval, sous le titre « *Chansonnette bretonne* ». S'agit-il réellement d'une chanson collectée en Bretagne ou d'une simple attribution bretonne du fait de la mention de « *chevaliers Bretons* » ? Bien que le doute subsiste, nous avons choisi de retenir cette version dans le cadre de cette étude. La mélodie est jointe (annexe 1, p. 37). Cette version a été publiée par Rolland et par Coirault ²³⁴.

Les versions n° 41 et n° 42 « Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ... » ²³⁵, collectées dans l'arrondissement de Loudéac, ont été envoyées avec leurs mélodies (annexe 1, p. 38 et 39) par Rousselot sous le titre « Chanson à danser (Ronde) ». Le début de la mélodie n° 41 correspond à un rond de Loudéac, la fin comporte sans doute des erreurs de transcription. La version n° 41 est une variante avec un refrain différent, pour laquelle Rousselot ne donne que le premier couplet. Celui-ci précise que :

Cette chanson est sans contredit l'une des plus populaires du Département. Elle est aussi fort ancienne. Les paysans arrangent le refrain de mille manières. Avant la révolution de 89, à l'époque de la Restauration, ils la chantaient ainsi :

Quand j'étais chez mon père,
Vive le Roi !
Petite à la maison,
Vive le Roi ! dondaine,
Petite à la maison,
Vive le Roi Bourbon !

On dit encore :

Quand j'étais chez mon père,
Vive l'amour !
Petite à la maison.
Vive l'amour ! dondaine !
Petite à la maison !
Vive l'amour ! dondon.

Le refrain antique de cette chanson a été spontanément remplacé dans ces derniers temps par la variante suivante, qui révèle d'une manière non équivoque l'opinion politique de nos paysans :

Quand j'étais chez mon père,
Vive Louis !
Petite à la maison,
Vive Louis ! dondaine.
Petite à la maison.
Vive Napoléon !

L'air extrêmement vif et bien rythmé [sic] de cette chanson, servait à régler la marche de centaine d'électeurs se rendant aux élections ou en revenant.

²³² **Rolland**, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 11, version k et *Chansons de France*, 1907, tome I, p. 79, version VI ; **Crane**, *A selection from French popular ballads*, p. 82 ; **Vrignault**, *Anthologie de la chanson française*, p. 34.

²³³ *Poésies populaires de la France*, vol. 3, f° 27 recto - 28 recto, n° 40.

²³⁴ **Rolland**, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 5, version d et *Chansons de France*, 1907, tome I, p. 79, version VII ; **Coirault**, *Formation de nos chansons folkloriques*, tome II, p. 346 (mélodie seule).

²³⁵ *Poésies populaires de la France*, vol. 3, f° 41 recto - 42 verso pour le texte. Deux mélodies sont jointes à ce texte, vol. 5, f° 206 recto, n° 41 et 42.

Les deux versions de Rousselot ont été publiées par Rolland ²³⁶.

La version n° 94 « Comme j'étais petite, petite à la maison ... » ²³⁷ a été envoyée par Macé et Du Boys qui l'accompagnent des commentaires suivants :

Il y a un dernier couplet dont on ne se rappelle pas le premier vers et dont le dernier est : l'épée au ceinturon.

Sous le premier empire et jusqu'à la restauration, au lieu de chanter : Vive le roi de France et Vive le roi Bourbon, on chantait (sur un air tout différent) :

Comme j'étais petite,
Petite à la maison,
Petite à la maison,
On m'envoyait à l'herbe,
J'allais scier du jonc,
Tant dormir, ma mignonne
Tant dormir n'est pas bon.

On m'envoyait à l'herbe,
J'allais scier du jonc, (bis)
J'en sciai trois javelles
... etc.

Macé et Du Boys, tout comme Rousselot, insistent sur le fait que le refrain « Vive le roi Bourbon » est à replacer dans son contexte historique et que cette chanson ne doit pas être considérée comme hostile à Napoléon III.

L'origine de cette version n'est mentionnée explicitement ni sur le manuscrit, ni dans le Bulletin du Comité (cf. 3^e partie, chapitre 2.16). Nous avons néanmoins choisi de retenir cette version dans le cadre de cette étude, étant donné que Macé et Du Boys ont envoyé plusieurs chansons d'origine bretonne. Il a semblé plus pertinent de présenter cette chanson, en signalant le doute quant à son origine bretonne, plutôt que de l'ignorer.

Les trois versions suivantes « Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ... » ont été envoyées par Rosenzweig ²³⁸. La version n° 172 a été collectée dans le Morbihan et est classée dans la catégorie « Chanson à danser ». Pour les versions n° 279 et n° 292, collectées respectivement dans le Pays de Vannes et en Morbihan, les mélodies sont jointes (annexe 1, p. 40 et 41).

La version n° 264 « Quand j'étais chez mon père, petite à la maison ... » ²³⁹, a été envoyée par Guéraud. Le lieu de collectage n'est pas précisé sur le manuscrit des Poésies populaires de la France, mais cette version figure dans les manuscrits Guéraud de la bibliothèque municipale de Nantes. Sur ceux-ci, Bouguenais est mentionné comme lieu d'origine ²⁴⁰. Le cahier de Guéraud envoyé dans le cadre de l'enquête sur les Poésies populaires de la France ne comporte aucune mélodie, alors que la mélodie de cette version figure dans ses manuscrits.

²³⁶ Rolland, *Recueil de chansons populaires*, tome II, p. 7 version v et p. 8 version x.

²³⁷ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 208 recto - 209 recto, n° 94.

²³⁸ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 515 recto - 516 recto, n° 172 ; Archives Rosenzweig, f° 16-16, n° 279 et f° 37-38, n° 292.

²³⁹ Archives nationales, F/17/3246, Cahier Guéraud, f° 11, n° 264.

²⁴⁰ Guéraud, *Manuscrit 2218*, f° 269 et Le Floch'h, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome I, p. 237.

Il n'existe qu'une seule version en breton. Elle est répertoriée dans le catalogue Malrieu sous la référence 1734 (Ar plac'h kouezhet er feunteun - La fille tombée dans la fontaine). Celle-ci a été collectée à Plouhinec par Larboulette ²⁴¹. Une version bilingue a été collectée récemment à Languidic ²⁴².

Dans son étude de la chanson « La fille au cresson » ²⁴³, Coirault indique qu'il existe plus de 150 textes verbaux, dont 21 dans les Poésies populaires de la France et plus de cent mélodies. De son côté, Laforte recense près de 200 versions au Canada. En ce qui concerne la Bretagne, une cinquantaine de versions de « La fille au cresson » ont été collectées sur l'ensemble des cinq départements.

« La fille au cresson » est mentionnée en 1664 dans un article sur les droits féodaux à Doulon en Loire-Atlantique (cf. Coirault 122, p. 125).

Des antécédents préfolkloriques apparaissent en 1714 dans un livret de colportage publié chez la veuve de Nicolas Oudot, puis en 1724 dans « Les rondes, chansons à danser » de Ballard ²⁴⁴.

Laforte : IH 4 - La fille au cresson

Malrieu : 1734 - Ar plac'h kouezhet er feunteun - La fille tombée dans la fontaine

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en on

Versions des Poésies populaires de la France :

- [3a] Beauluère, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 3, f° 27 recto - 28 recto, [n° 40] (Bretagne).
- [2a] Bléas, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 3, f° 25 recto - 26 verso, [n° 39] (Brest).
- [10b] Guéraud, Archives nationales, F/17/3246, 1857, f° 11, [n° 264] (Bouguenais).
- [1a] Hamon, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 3, f° 23 recto - 24 recto, [n° 36] (Dinan).
- [6a] Macé et Du Boys, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 4, f° 208 recto - 209 recto, [n° 94] (Bretagne).
- [7a] Rosenzweig, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 515 recto - 516 recto, [n° 172] (Morbihan).
- [8a, 9a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f° 15-16, [n° 279] (Pays de Vannes) ; f° 37-38, [n° 292] (Morbihan).
- [4a, 4b, 5a] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 3, f° 41 recto - 42 verso ; vol. 5, f° 206 recto, [n° 41] (Arrondissement de Loudéac) ; vol. 5, f° 206 recto, [n° 42] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [11, 12] Cadin, Approche de la chanson traditionnelle de langue française en Pays du Mené, 1991, p. 31-32 (Plouguenast), p. 33-34 (Pays du Mené).
- [13, 3e] Coirault, formation de nos chansons folkloriques, 1955, tome II, p. 343-344 (Paimpol), p. 346 (Sans origine).
- [2c] Crane, A selection from French popular ballads, 1891, p. 82-84 (Brest).
- [14a] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 168-171, n° LVII, air n° 48 (Rennes).
- [14d] Domalain, Chansons traditionnelles des provinces de France, 1995, p. 51 (Bretagne).
- [15] Fouquet, Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan, 1857, p. 164-165 (Morbihan).
- [3f] Gilliouard, Manuscrit 43-J-43, 1857, C 41, non paginé (Bretagne).
- [16c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-53, s.d., F 4, non paginé (Environs de Lorient).
- [17b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-61, s.d., J 6, non paginé (Pays de Quintin).
- [18b, 19c, 20, 21] Gilliouard, Manuscrit 43-J-79, s.d., Q 1, non paginé (Rennes), non paginé (Environs de Lorient), non paginé (Belz), non paginé (La Trinité-sur-Mer).
- [22] Goulaine (Comtesse de), Chansons de Tata à Toto, 1898, p. 189-191 (Bretagne).

²⁴¹ Il n'a pas été possible de se procurer cette version.

²⁴² Musique Bretonne, 1997, n° 143, p. 21.

²⁴³ Coirault, *Formation de nos chansons folkloriques*, tome II, p. 338.

²⁴⁴ Texte publié par Rolland, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 2, version b.

- [23a, 24a, 10a] Guéraud, Manuscrit 2218, 1856-1861, f° 261-262 (Bouguenais), f° 263 (Savenay), f° 269-270 (Bouguenais).
- [25a, 7b, 26a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 382-385 (Pornic), f° 388 (Vannes), f° 389-389 (Vieillevigine).
- [25b] Guéraud, Manuscrit 2224, 1856-1861, f° 323 (Pornic).
- [27] Guériff, Chansons, romances et poèmes de la marine à voile, 1972, non paginé (Pays de Guérande).
- [28, 29, 30] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 99 (Pays de Guérande), p. 135 (2 versions du Pays de Guérande).
- [31] Havard, Contes et chansons de Bretagne, 1880-1900, p. 11-12 (Pleine-Fougères).
- [32] Huré, Chansons et danses bretonnes, 1902, p. 26-27, n° 12 (Piriac).
- [17a] La Borderie, Revue de Bretagne et de Vendée, 1897, tome 18, p. 168-170 (Pays de Quintin).
- [33, 34, 35, 36] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 1^{er} recueil, 1968, p. 25 (La Motte) ; 2^e recueil, 1973, p. 21 (La Motte), p. 27 (Plouguenast), p. 37 (Plessala).
- [23b, 10c, 25c, 24b, 7c, 26b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 236, version A (Bouguenais) ; p. 237, version B (Bouguenais) ; p. 238, version C (Pornic) ; p. 239, version E (Savenay) ; p. 240, version F (Vannes) ; p. 240, version I (Vieillevigine).
- [37, 38] Massignon, 1951, Bande Magnétique II, n° 24 (Bretagne) ; 1954, Bande Magnétique II, n° 14 (Bretagne).
- [18a, 39] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 248-249, n° 204 (Rennes), p. 249, n° 204 (Rennes).
- [40b] Ollivier J., Manuscrit 939, s.d., f° 100-101 (Pays de Nantes).
- [41] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 141-144 (Châteaubourg).
- [42b] Orain, Folklore de l'Ille-et-Vilaine, 1897, tome I, p. 136-138 (Combours).
- [43, 44] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 256 (Saint-Congard), p. 256-257 (Saint-Martin).
- [19b, 16b, 45b, 46b, 42c, 2d, 3c] Rolland, Chansons de France, 1907, tome I, p. 77, version I (Bretagne) ; p. 78, versions II, III, IV (3 versions de Bretagne) ; p. 79, versions V, VI, VII (3 versions de Bretagne).
- [16a, 3b, 19a, 45a, 47, 46a, 48, 2b, 42a, 49, 50, 4c, 5b, 51, 14b] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 4-5, version c (Environs de Lorient) ; p. 5-6, version d (Bretagne) ; p. 7-8, version e (Environs de Lorient) ; p. 8, version f (Environs de Lorient) ; p. 9, versions g et h (2 versions des environs de Lorient) ; p. 10, version i (Environs de Lorient) ; p. 11-12, version k (Brest) ; p. 13-14, version l (Redon) ; 1886, tome II, p. 5, version t (Scaër) ; p. 6-7, version u (Morbihan) ; p. 7-8, version v (Loudéac) ; p. 8, version x (Loudéac) ; p. 8-9, version y (Environs de Brest) ; p. 10, version z (Rennes).
- [3d] Schlosser, Vieilles chansons populaires, 1936, 2^e cahier, p. 10-11 (Bretagne).
- [52] Soreau, Vieilles chansons du Pays Nantais, 1903, 3^e fascicule, n° 30 (Saint-Joachim).
- [53] Tanguy, Anatole Le Braz et la tradition populaire en Bretagne, 1997, vol. III, p. 89-91 (Spézet).
- [14c] Tiersot, Forty-four French folk-songs, 1910, p. 52-53 (Bretagne).
- [2e] Vrignault, Anthologie de la chanson française, 1931, p. 34-35 (Brest).
- [40a] X, Almanak Kevredigez Broadus, 1904, p. 119-120 (Pays de Nantes).

Autre occurrence bilingue français-breton :

- [1] Hamon, Musique Bretonne, 1997, n° 143, p. 21 (Languidic).

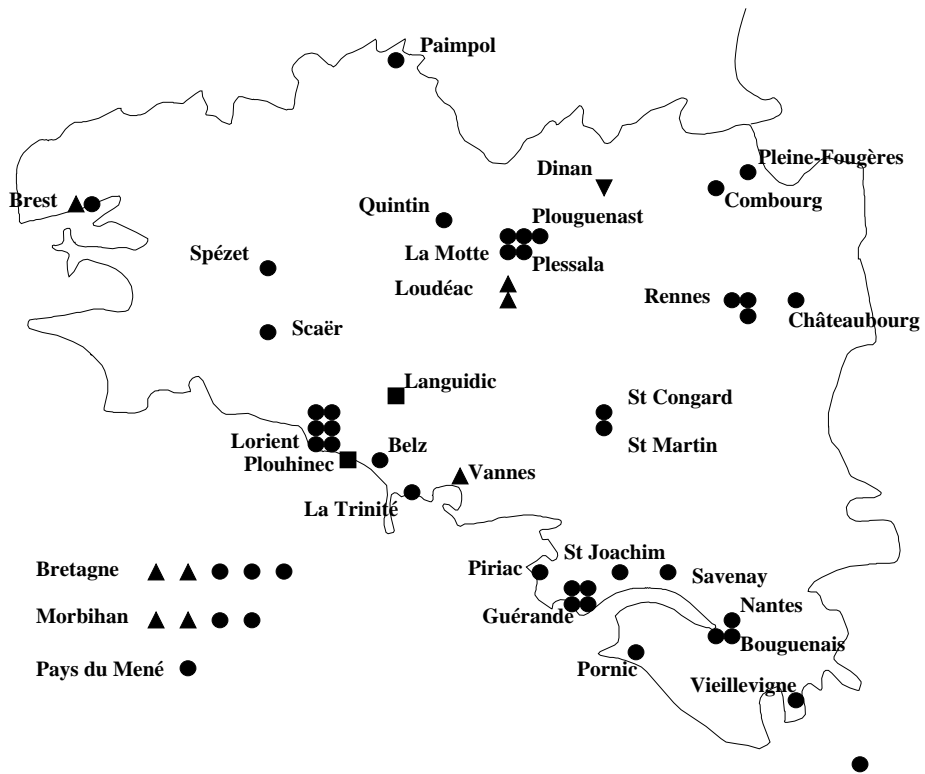
Autre occurrence en breton :

- [2] Larboulette, Manuscrit 1, s.d., non paginé (Plouhinec).

Remarques : La version française [39] a été collectée par Orain à Combours. Rolland publie cette même version en indiquant Redon comme lieu de collectage. Pour la carte donnée ci-dessous, nous avons retenu Combours comme mentionné par Orain.

Diffusion : France (Ain, Anjou, Ardennes, Argonne, Armagnac-Agenais, Auvergne, Berry, Cambrésis, Champagne, Flandres, Franche-Comté, Ile d'Yeu, Limousin, Lorraine, Mayenne, Nivernais, Normandie, Oise, Ouest, Pays Comtois, Pays Mellois, Poitou, Provence, Quercy, Touraine, Val-de-Loire, Velay-Forez, Vendée, Vivarais), Belgique, Canada, Suisse, USA (Louisiane).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 234



Carte 1722

La fille au cresson
88 occurrences en français - 53 versions
2 occurrences en breton - 2 versions

1723 - Le plongeur noyé I

89. [Au jardin de mon père ...]

Au jardin de mon père
Vive l'amour !
Il y a un vivier
Vive lanlonlanlire
Il y a un vivier
Vive le laurier !

Les chevaux y vont boire
Les canes y plonger

La fille aînée de mon père
Sa coiffure y va laver

Son batouiller est d'or
Son lavouer est argenté

Du premier coup qu'elle frappe
Ses anneaux ont cassé

Du second coup qu'elle a frappé
Dans l'eau ils sont tombés

La fille était jeunette
Elle se mit à pleurer

Par le chemin il passe
Le fils d'un marinier

Qui lui demande : belle,
Qu'avez-vous à pleurer ?

Les anneaux de mes noces
Dans l'eau ils sont tombés

Que donneriez-vous, la belle
Qui vous les tirerait ?

J'ai cent écus en bourse
J'en donnerai la moitié

Le garçon s'y débotte
Dans l'eau il s'est plongé

Du premier coup de nage
Il les amène au le pied

Du second coup de nage
Le garçon s'est noyé

105. La fille au roi d'Espagne ...

La fille au roi d'Espagne,
Lura dondaine
Veut apprendre un métier.
Lura dondé
Veut apprendre un métier. (bis)

Elle veut apprendre à coudre
A coudre et à tailler

Elle a fait trois chemises
Elle s'en va les laver

Elle a-t-un battoir d'or
Un lavoir argenté

Du premier coup qu'elle frappe
Son lavoir a cassé

Du second coup qu'elle frappe
Son battoir a cassé

Du troisième coup qu'elle frappe
Ses anneaux sont tombés

La fille était jeunette
Elle se mit à pleurer

Par le grand chemin passent
Trois jeunes cavaliers

Ils ont demandé : belle
Qu'avez-vous à pleurer ?

Ce sont mes beaux anneaux
Dans la rive sont tombés

Que donneriez-vous, belle
A qui irait les chercher ?

Tout mon petit coeur en gage
Je vous le donnerai

Le plus jeune se débotte
Dans la rive s'est jeté

Du premier tour de nage
Les entendit trinquer

Du second tour de nage
Les apporte à son pied

Rosignolet sauvage,
Qui chante dans ces verts prés

Ne va pas dire au pays
Que je suis noyé

Va-t-en plutôt leur dire
Que je suis marié

A la plus jolie fille
Que la terre ait portée

Elle a les cheveux d'or
Les sourcils argentés

Elle a les joues vermeilles
Comme une rose au rosier

Du troisième tour de nage
Le garçon s'est noyé

N'allez pas dire au prince
Que je me suis noyé

Allez plutôt lui dire
Que je m' suis marié

A la plus jolie fille
Qu'il y a dans l'évêché

Elle a les cheveux jaunes
Et les sourcils dorés

Et la bouche vermeille
Comm' la rose au rosier

Et les mains bien plus blanches
Qu'une feuille de papier

96. [De Paris à Versailles ...]

De Paris à Versailles, lon, la,
De Paris à Versailles,
Il y a de belles allées,
Vive le roi de France !
Il y a de belles allées,
Vivent les écoliers !

Dans mon chemin rencontre
Une belle à pleurer

Qu'avez-vous donc la belle
Qu'avez-vous à pleurer

C'est ma bague, c'est ma bague
Dans la mer est tombée

Que me donnerez-vous belle
J'irai vous l'attraper

Cent écus de ma bourse
Je vais vous les compter

A la première plongéade,
Rien il n'a touché

A la seconde plongéade
L'anneau il a touché

A la troisième [*sic*] plongéade
Le galant s'est noyé

Son père à la fenêtre
Qui voit son fils noyé

Faut-il pour une belle
Que mon fils soit noyé

Consolez-vous bonhomme
Votre fils sera enterré

Sur le haut de sa tombe
On mettra un laurier

99. La bague perdue

De Paris à Versailles
Lonla
De Paris à Versailles
Il y a de bell's allées ;
Vive le roi de France !
Il y a de bell's allées
Vivent les mariniers !

Me promenant, rencontre
Une belle à pleurer

Je lui demande : belle
Qu'avez-vous à pleurer ?

Mon anneau d'or, dit-elle
Dans la mer est tombé

Que me donnerez-vous, belle
Et je l'irai chercher

Cent écus d'or, dit-elle
Et mon coeur à garder

Au premier coup de plonge
Le sable il a touché

Au second coup de plonge
La bague il a touché [*sic*]

Au troisièm' coup de plonge
Le galant s'est noyé

Les versions n° 89 et 105 ont été regroupées car elles sont plus complètes que les deux autres versions.

La version n° 89 « Au jardin de mon père ... » ²⁴⁵, collectée dans l'arrondissement de Saint-Brieuc, a été envoyée par Marre sous le titre « Ronde ». Cette version a été publiée par Rolland, qui précise qu'il s'agit d'une

²⁴⁵ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 176 verso, n° 89.

version des Côtes-du-Nord, mais n'indique pas le nom du collecteur ²⁴⁶. Marre a également transmis cette version à Guéraud. Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h ²⁴⁷.

La version n° 105 « La fille du roi d'Espagne ... » ²⁴⁸, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée par Rousselot. Cette version a également été publiée par Rolland qui orthographie le nom du collaborateur Rousselet ²⁴⁹.

La version n° 96 « De Paris à Versailles... » ²⁵⁰, accompagnée de la mélodie (annexe 1, p. 42), a été envoyée par Palud, inspecteur primaire de Châteaulin, sous le titre « Ronde ». Il précise : *J'enverrai plus tard les airs qui manquent, si je puis me les procurer*. Ceci laisse à penser que les textes lui ont été transmis par un intermédiaire. Cette version a été publiée par Rolland comme *ronde du Finistère*, puis par Schlosser ²⁵¹.

La version n° 99 « La bague perdue » ²⁵² a été envoyée par Bléas qui joint la mélodie (annexe 1, p. 43) et fait le commentaire suivant :

Ce récit naïf et mélancolique est particulièrement affectionné par les nourrices. Il est populaire dans toutes les villes de l'arrondissement de Brest et celui de Morlaix, et je me souviens de l'avoir entendu cent fois dans mon enfance.

Comme les précédentes, cette version a été publiée dans « Mélusine » en 1885 par Rolland, sans indication de collecteur, puis en 1909, dans « Chansons de France » en la complétant avec quatre couplets qui n'existent pas dans la version originale du manuscrit des Poésies populaires de la France ²⁵³. Barre a également publié cette version ²⁵⁴.

Ce thème existe aussi en langue bretonne et figure au catalogue Malrieu sous la référence 906 (War bont An Naoned - Le plongeur). De nombreuses versions ont été publiées. A titre d'exemple, nous donnons ci-dessous la version chantée en 1950 par Jeanne Kerguiduff à Taulé, d'après la version publiée par Luzel ²⁵⁵. Cette version fait également partie des manuscrits Penguern ²⁵⁶.

²⁴⁶ Rolland, *Mélusine*, 1886-1887, tome III, col. 70.

²⁴⁷ Guéraud, *Manuscrit 2223*, f° 85 et Le Floc'h, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome I, p. 244.

²⁴⁸ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 284 recto - 285 verso, n° 105.

²⁴⁹ Rolland, *Mélusine*, 1884-1885, tome II, col. 105.

²⁵⁰ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 219 recto, 220 recto et verso, n° 96.

²⁵¹ Rolland, *Mélusine*, 1884-1885, tome II, col. 105 ; Schlosser, *Vieilles chansons populaires*, p. 8.

²⁵² Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 221 recto - 222 verso, n° 99.

²⁵³ Rolland, *Mélusine*, 1884-1885, tome II, col. 103 et *Chansons de France*, 1909, tome III, p. 197.

²⁵⁴ Barre, *Florilège de chants populaires - Cours élémentaire*, p. 23.

²⁵⁵ Luzel, *Soniou*, tome I, p. 272.

²⁵⁶ Penguern, *Manuscrit 89*, f° 31.

War bont ann Naonet

Pa oann war bont ann Naonet
Lon la !
Euz a em divertissa,
Ma luron lurette !
Ma luron lura !

Ha me rancontr ma mestrès
War ar pont o ouela.

Ha me c'houlenn digant-hi :
Petra eo d'eoc'h gouela ?

Ma gwalenn aour, emezhi,
'Zo couezet er mor, ama.

Petra rofet-hu d'in-me,
Ha me 'iel d'hi zapa ?

Hanter cant scoed, emezhi,
Roinn, a galon vad.

Hac ar c'henta plonjadenn,
N'hen eus gwelet netra ;

Ha d'ann eil plonjadenn,
Er sabran eo touchet ;

Ha d'ann dervet plonjadenn,
Ar walenn 'n eus touchet ;

D'ar bedervet ploujadenn [*sic*]
He galon 'zo beuzet.

He vamm a oa er prennestr,
O sellet diout-han :

Ha possubl 've, emezhi,
A ve ma mab beuzet !

War ann aod ann Naonet,
He gorf 'zo bet cavet ;

Bars en berred ann Naonet
Ez eo bet douaret.

War galon ann den iaouanc,
Eur wezenn a zo savet ;

War galon ar plac'h iaouanc,
Eur rosenn a zo savet,

El lec'h e tiskenn bemdez
Roue al laboused ;

Sur le pont de Nantes

Quand j'étais sur le pont de Nantes,
Lon la !
A me divertir,
Ma luron lurette,
Ma luron lura !

Et moi de rencontrer ma maîtresse,
Sur le pont à pleurer ;

Et de lui demander :
Qu'avez-vous à pleurer ?

Ma bague d'or, dit-elle
Est tombée dans la mer, ici.

Que me donnerez-vous,
Et j'irai l'attraper ?

Cinquante écus dit-elle,
Je donnerai de bon coeur.

Et à la première plongée,
Il n'a rien vu ;

Et à la seconde plongée,
Le sable il a touché ;

Et à la troisième plongée,
La bague il a touché.

A la quatrième plongée,
Son coeur s'est noyé.

Sa mère était à la fenêtre,
Qui le regardait :

Et serait-il possible, dit-elle,
Que mon fils soit noyé !

Sur la grève de Nantes,
Son corps a été trouvé ;

Dans le cimetière de Nantes,
Il a été enterré.

Sur le coeur du jeune homme,
Un arbre a poussé ;

Sur le coeur de la jeune fille,
Une rose a poussé,

Sur laquelle descend (se poser) tous les
jours
Le roi des oiseaux ;

Eur rozenn [sic] eus ar gaera
War he bez 'zo savet,

Ma lavar ann dud iaouanc
Rozenn ann eürusted.

Une rose des plus belles
Sur sa tombe a poussé,

Au dire des jeunes gens,
(C'est) la rose du bonheur.

Dans son étude sur « La chanson grecque dans l'antiquité », Lambin rappelle que le saut dans la mer peut aussi être considéré comme une initiation, dont le prototype est l'histoire de Thésée sautant dans les flots pour aller chercher l'anneau de Minos ²⁵⁷. Sur le bateau qui emporte Thésée en Crète parmi les victimes qui doivent être données en pâture au Minotaure, se trouve une jeune fille nommée Périboea. Thésée s'attache à cette jeune fille, mais Minos en tombe amoureux. Afin de mettre Thésée à l'épreuve, Minos jette un anneau dans la mer et demande à Thésée de le lui rapporter. Thésée plonge et ramène l'anneau, ce qui lui permet d'épouser Périboea ²⁵⁸.

En s'appuyant sur Bachelard (la mort dans les eaux est aussi *la plus maternelle des morts*, car l'eau est féminine, elle est maternelle, elle *nous rend notre mère*), Lambin propose une interprétation du mythe de Daphnis, qui peut également s'appliquer au « Plongeur noyé » :

Un tout jeune homme, appartenant encore à la sphère maternelle, ou bien s'en évade en transgressant l'interdit psychologique, et il subit un châtement qui, s'il est bien une castration symbolique, le ramène en somme dans le monde de ceux qui ne participent pas encore à la sexualité adulte, ou bien y revient de lui-même en rejetant brutalement Eros et en refusant de céder au désir d'amour qui le fait tant souffrir pour disparaître dans l'eau symbolique, où il retrouvera sa mère [...] ²⁵⁹

Dans un article publié en 1884, Ullrich a étudié les différentes sources connues de la « Légende du plongeur » qu'il considère comme antécédent préfolklorique aux chansons collectées dans la tradition orale ²⁶⁰. Ce parcours commence avec le « De Nugis curialium » de Walter Mapes publié entre 1188 et 1193 qui rapporte l'histoire suivante : *Nicolas Pisce, le Plongeur, habitué par un séjour presque continuel au milieu des ondes à pénétrer les secrets de la mer, rendait aux marins de grands services en leur prédisant les tempêtes. Conduit auprès du roi Guillaume II de Sicile, il mourut, ne pouvant supporter d'être éloigné de son élément.* Différentes publications des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles conduisent au récit rapporté en 1558 dans « De Rebus siculis » de Tommaso Fazello :

Nos pères ont vu à Messine, un personnage natif de Catane, lequel ayant quitté durant tout le cours de sa vie la société des autres hommes conversoit au destroit de Messine presque toujours avec les poissons, de sorte que pour ne pouvoir souffrir long séjour hors de la mer il fut appelé Poisson Colas [...] et là-dessus avint qu'en un jour de feste solennelle, Frideric lors roi de Sicile, fit jeter au profond de ce destroit une tasse d'or et prier Cola de l'aller quérir ; ce qu'il fit par diverses fois. Le roi l'y ayant jettée lui mesme pour la troisieme fois, Cola dévala, mais il ne fut vu depuis.

Cette légende continua d'être publiée par différents auteurs et fut adaptée en 1797 par le poète allemand Schiller dans une ballade devenue célèbre ²⁶¹. Croce apporte quelques compléments à l'étude de Ullrich ²⁶².

²⁵⁷ Lambin, *La chanson grecque dans l'antiquité*, p. 50.

²⁵⁸ Comte, *Les grandes figures des mythologies*, p. 209.

²⁵⁹ Lambin, *La chanson grecque dans l'antiquité*, p. 161.

²⁶⁰ Ullrich, *Beitraege zur Gescichte der Tauchersage* dont une traduction libre est donnée dans *Mélusine*, tome II, col. 223.

²⁶¹ Duchesne, *Le plongeur - Ballade de Schiller, Notice, traduction en vers* in *Revue de l'Enseignement des Langues Vivantes*, 1892.

²⁶² Croce, in Giambattista Basile, 1885, n° 7 article dont une traduction libre est donnée dans *Mélusine*, tome III, col. 37.

Laforte : I B 12 - Le plongeur noyé

Malrieu : 906 - War bont An Naoned - Le plongeur

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en é

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1a] Bléas, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 221 recto - 222 verso, [n° 99] (Arrondissement de Brest et de Morlaix).
- [2a] Marre, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 176 verso, [n° 89] (Arrondissement de Saint-Brieuc).
- [4a, 4b] Palud, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 219 recto, 220 recto et verso, [n° 96] (Châteaulin).
- [3a] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 284 recto - 285 verso, [n° 105] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [1d] Barre, Florilège de chants populaires - Cours élémentaire, 1936, p. 23 (Léon).
- [5] Cercle Breton de Nantes, Chants du Pays Nantais, 1981, p. 7 (Saint-Lyphard).
- [6] Couffon de Kerdellec'h, 30 vieilles chansons du Pays-de-Retz, 1927, p. 38-39, n° XIX (Pays de Retz).
- [7a] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 1-7, n° I, air n° 1 (Châteauneuf).
- [8b] Duhamel, Chansons anciennes (XVII^e et XVIII^e siècle), s.d., p. 4-5 (Sans origine).
- [8a, 9] Duhamel, Chansons de France, 1909, tome III, n° 9, p. 194 (Environs de Rennes) ; 1910, tome IV, n° 14, p. 324 (Bretagne).
- [10] Esquieu, Cahier de chansons populaires recueillies en Ille-et-Vilaine, 1907, p. 105-107 (Saint-Servan).
- [7b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-34, s.d., A 5, non paginé (Châteauneuf).
- [7c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-35, 1884, A n° 31, non paginé (Châteauneuf).
- [11a, 11b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-40 - Copie Le Diberder, s.d., C 15, non paginé (2 versions de Bretagne).
- [11c, 11d] Gilliouard, Manuscrit 43-J-53 - Copie Le Diberder, s.d., F 8, non paginé (2 versions du Pays de Vannes).
- [12a] Guéraud, Manuscrit 2218, 1856-1861, f° 271-272 (Nantes).
- [13a, 14a, 2b, 15a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 80-82 (Bouguenais), f° 83-84 (Derval), f° 85-86 (Saint-Brieuc), f° 87-88 (Nantes).
- [16] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 125 (Pays de Guérande).
- [17b] Harvut, Chansons de France, 1909, tome III, n° 9, p. 196 (Saint-Malo).
- [17a] Harvut, Mélusine, 1884-1885, tome II, col. 284 (Saint-Malo).
- [18] Hervé-Dupond, Chansons de France, 1910, tome IV, n° 15, p. 353 (Brest).
- [19] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 3^e recueil, 1978, p. 31 (Loudéac).
- [12b, 15b, 2d, 13b, 14b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 242-243 version A (Nantes) ; p. 243 version B (Nantes) ; p. 244 version C (Saint-Brieuc) ; p. 245, version E (Bouguenais) ; p. 245, version F (Derval).
- [20] Le Fur, Chansons de France, 1910, tome IV, n° 14, p. 324 (Saint-Pierre-Quiberon).
- [21, 22] Massignon, 1951, Bande magnétique II, n° 9 (Bretagne); 1954, Bande magnétique II, n° 14 (Bretagne).
- [23] Morand, Anthologie de la chanson de Haute-Bretagne, 1976, p. 108, n° 77 (Environs de Paimpont).
- [24b] Ollivier J., Manuscrit 939, s.d., f° 101-102 (Pays de Nantes).
- [25b, 26b] Orain, Annales de Bretagne, 1900-1901, tome 16, p. 11 (Paimpont), p. 12 (Dourdain).
- [25d] Orain, Chansons de France, 1909, tome III, n° 9, p. 195 (Paimpont).
- [25c, 26c] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 104-108 (Paimpont), p. 109-113 (Dourdain).
- [25a, 26a] Orain, Mélusine, 1884-1885, tome II, col. 139-140 (Paimpont), col. 141-142 (Dourdain).
- [27] Quellien, Bretons de Paris, 1893, p. 46-47 (Bretagne).
- [28] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 15-16 (Saint-Martin).
- [29, 1b, 4c, 3b, 2c] Rolland, Mélusine, 1884-1885, tome II, col. 102-104 (Environs de Lorient), col. 103-104 (Brest-Morlaix), col. 105-106 (Finistère), col. 105-107 (Loudéac) ; 1886-1887, tome III, col. 70 (Côtes-du-Nord).

- [4d] Schlosser, Vieilles chansons populaires, 1936, p. 8-9 (Finistère).
- [30] Sébillot, Tiersot, RTP, 1886, tome I, n° 3, p. 83-84 (Côtes-du-Nord).
- [31] Tanguy, Anatole Le Braz et la tradition populaire en Bretagne, 1997, tome II, p. 2 (Quimper).
- [1e, 3c] Urbain, La chanson populaire en Suisse Romande, 1978, vol. 2, p. 355-356 (Finistère), p. 356-358 (Loudéac).
- [24a] X, Almanach de l'Union Régionaliste Bretonne, 1905, p. 114-115 (Pays de Nantes).
- [1c] X, Chansons de France, 1909, tome III, n° 9, p. 197 (Brest - Morlaix).

Autres occurrences en breton :

- [1a] Ar C'han, Digor an abadenn, 1950, p. 13-14 (Hanvec).
- [2a] Arnoux, Vingt chansons bretonnes, 1933, p. 6-7 (Bretagne).
- [4] Belz, Desbordes, Sonamb get en Drouzerion, 1985, tome I, p. 68-69 (Basse-Bretagne).
- [5a] Bourgault-Ducoudray, Trente mélodies populaires de Basse-Bretagne, 1885, p. 32-38 (Locmaria).
- [6b, 7] Bourgeois, Kanaouennou pobl, 1959, p. 107 (Guerlesquin), p. 108 (Roscoff).
- [5d, 8d] Canteloube, Anthologie des chants populaires français, 1951, tome IV, p. 425-426 (Locmaria), p. 448-449 (Pontcroix).
- [9] Collectif, Dastum n° 5 - Clarinettes et anciennes danses du Trégor, page A4, livret p. 73 (Pluzunet).
- [1b] Danno, Skol-Vreiz, 1968, vol. 2, n° 13, p. 18 (Basse-Bretagne).
- [10, 11, 6a, 12, 8b, 13] Duhamel, Musiques Bretonnes, 1913, p. 169, n° 332 (Port-Blanc) ; p. 170, n° 333 (Port-Blanc) ; p. 170, n° 334 (Trégor) ; p. 171, n° 335 (Bohars) ; p. 171, n° 336 (Goulien) ; p. 172, n° 337 (Morlaix).
- [14a, 3c, 14b] Ernault, Mélusine, 1886-1887, tome III, col. 183-184 (Trégor), col. 453-454 (Basse-Bretagne), col. 454-455 (Trégor).
- [15] Gilliouard, Manuscrit 43-J-46, s.d., D 6, non paginé (Basse-Bretagne).
- [16a, 16b, 17] Gilliouard, Manuscrit 43-J-51, s.d., E 5, non paginé (Belz) ; E 5, non paginé (Belz) ; E 5, non paginé (Mendon).
- [18] Gilliouard, Manuscrit 43-J-51 - Copie Le Diberder, 1911, E 5, non paginé (Carnac).
- [16c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-52, s.d., E n° 12, non paginé (Belz).
- [19] Gilliouard, Manuscrit 43-J-52 - Copie Le Diberder, s.d., E n° 12, non paginé (Pont-Scorff).
- [20, 21b, 14d, 23, 8e, 22] Gilliouard, Manuscrit 43-J-74, s.d., P 2, non paginé (Basse-Bretagne) ; P 2, non paginé (Plouhinec) ; non paginé (3 versions de Basse-Bretagne) ; P 5, non paginé (Basse-Bretagne).
- [24a] Gilliouard, Manuscrit 43-J-75 - Copie Le Diberder, s.d., P 10, non paginé (Pont-Scorff).
- [8f] Gilliouard, Manuscrit 43-J-76, s.d., P 24, non paginé (Trégor).
- [25] Gilliouard, Manuscrit 43-J-76 - Copie Le Diberder, s.d., P 24, non paginé (Pont-Scorff).
- [24b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-78 - Copie Le Diberder, 1910, P n° 58, non paginé (Pont-Scorff).
- [26] Gilliouard, Manuscrit 43-J-85, s.d., V n° 2, non paginé (Basse-Bretagne).
- [27c, 5f, 3j, 1c, 1d] Gilliouard, Manuscrit 43-J-85, s.d., V 1, non paginé (Cornouaille), non paginé (Locmaria), non paginé (Taulé), non paginé (Hanvec), non paginé (Hanvec).
- [8a] Guichoux, Mélusine, 1886-1887, tome III, col. 182-183 (Goulien).
- [27b] Guillerm, Almanak ar Breizad, 1938, p. 128-130 (Trégunc).
- [5b] Guillerm, Chansons de France, 1909, tome III, n° 9, p. 198 (Locmaria).
- [27a] Guillerm, Recueil de chants populaires bretons du Pays de Cornouailles, 1905, p. 65-69 (Trégunc).
- [21a, 28] Larboulette, Manuscrit 1, s.d., f° 52-53 (Plouhinec), p. 98-99 (Pontivy).
- [2b] Le Calvez, Skol, 1965, n° 28-29, p. 39 (Bretagne).
- [3f] Le Floc'h, Gwerin, 1963, n° 4, p. 29-31 (Taulé).
- [3g] Le Floc'h, Le brasier des ancêtres, 1977, tome 2, p. 154-157 (Taulé).
- [29a] Le Garrec, Alan al Louarn, s.d., p. 52-53 (Plouigneau).
- [3b] Luzel, Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, 1884, tome 11, p. 111-112 (Environs de Morlaix).
- [3d] Luzel, Soniou Breiz-Izel, 1890, tome I, p. 272-275 (Taulé).
- [3e] Ollivier J., Manuscrit 975 - Copie Penguern, 1932, f° 27-28 (Taulé).
- [8c, 14c, 29b] Ollivier J., Manuscrit 988, s.d., f° 75-76 (Goulien), f° 77 (Trégor), f° 194-195 (Plouigneau).

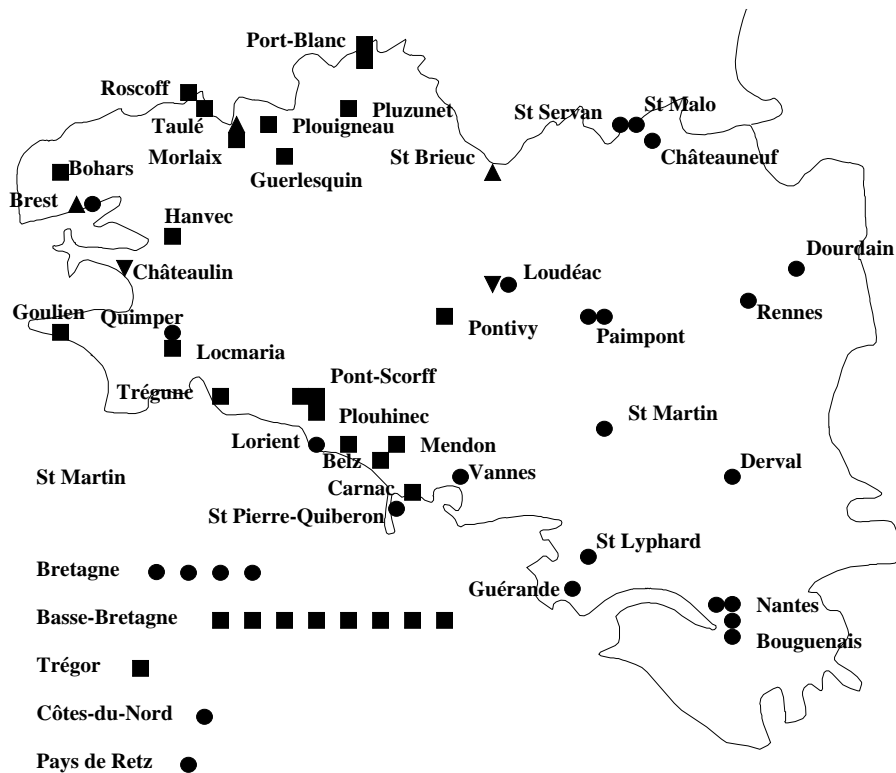
- [3a] Penguern, Manuscrit 89, s.d., f° 31-32 (Taulé).
- [3h, 5e, 3i, 14e] Urbain, La chanson populaire en Suisse Romande, 1978, vol. 2, p. 360 (2 versions de Basse-Bretagne), p. 361-362 (Basse-Bretagne), p. 366 (Basse-Bretagne).
- [5c] X, Anthologie du chant scolaire, 1926, tome 1, fascicule 2, p. 8 (Bretagne).
- [2c] X, Kanomp uhel, 1981, p. 24-25 (Basse-Bretagne).
- [2d] X, Kanomp uhel !, 1993, p. 42-43 (Basse-Bretagne).

Remarques :

- La version en français [7] de Decombe est contaminée par « La barque à trente matelot » (Cf. Coirault 1317, p. 193).

Diffusion : France (Albret, Anjou, Ardèche, Ardennes, Armagnac-Agenais, Béarn, Berry, Cambrésis, Charente, Corse, Etretat, Gascogne, Ile d'Yeu, Lot-et-Garonne, Maine, Mauges, Nivernais, Normandie, Ouest, Pays Basque, Pays Comtois, Pays Messin, Périgord, Quercy, Velay-Forez, Vosges), Belgique, Canada, Guernesey, Italie, Suisse, USA (Louisiane).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 205



Carte 1723

Le plongeur noyé I
60 occurrences en français - 31 versions
66 occurrences en breton - 29 versions

1725 - Le pont du Nord

27. [Ce soir, à Nantes ...]

Ce soir, à Nantes
Ma lu luron luraine
Ce soir, à Nantes
Il y a un bal assigné (bis)

Où tous y entrent
Barons et chevaliers

Il n'y a qu'Hélène
Qui n'a point son congé

Demande à son père
Me laisserez-vous aller ?

Ah ! non, Hélène,
Point au bal vous n'irez

Elle monte en chambre
Pour son chagrin passer

Demande à son frère
Me laisserez-vous aller ?

Ah ! oui, Hélène
Je vous y conduirai

Prenez vos robes
Les plus belles que vous aurez

Montez en carosse [*sic*]
Et moi, j'irai de pieds

La mer est haute
Les ponts y sont cachés

La belle Hélène
Dans la mer est tombée

Mon très-cher frère,
Me laisserez-vous noyer ?

29. [Aux ponts de Nantes ...]

Aux ponts de Nantes
Un bal est annoncé
Aux ponts de Nantes
Un bal est annoncé.

Hélène demande
A sa mère à y aller.

Non, non ma fille
Au bal point vous n'irez.

Hélène en chambre
Elle s'y mit à pleurer.

Son frère arrive :
Qu'avez-vous à pleurer ?

Ma mère, au bal
Me défend d'y aller.

Prenez vot' robe
De satin blanc brodé.

Ce soir au bal
Moi je vous conduirai.

Hélène au bal
Elle s'y mit à danser.

Les ponts défoncent
Dans l'eau, ils sont tombés !

Mon frère, mon frère
M'y lairez ²⁶³ vous noyer !

²⁶³ Note du Recteur de Maine-et-Loire : *laissez*

Et l'un pour l'autre
Tous deux se sont noyés

Voilà la vie
Des enfants débauchés

Qui vont au bal
Sans avoir leur congé

Non, non, Hélène
Je vais vous retirer.

Dans l'eau se jette
Et tous deux sont noyés.

Les cloches de Nantes
Se sont mises à tinter.

La mère demande :
Qu'a-t-on à tant sonner ?

C'est pour Hélène
Et votre fils l'ainé [sic]

Ce soir au bal,
Tous deux étaient allés.

Reine des Anges,
Venez m'y consoler !

Sur cette terre,
Je n'ai plus qu'à pleurer.

La première version « Ce soir à Nantes ... » ²⁶⁴ est envoyée par Marre de Saint-Brieuc, qui la définit comme *chanson morale*. Il précise : *Cette chanson est chantée sur le littoral, dans le canton de Pléneuf, voisinage du cap Fréhel* ²⁶⁵.

Marre a transmis cette version à Guéraud. Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h ²⁶⁶.

La seconde version « Aux ponts de Nantes ... » ²⁶⁷ a été envoyée de Segré par le recteur du Maine-et-Loire qui la présente comme une *complainte bretonne populaire*. On peut se poser la question de savoir s'il s'agit réellement d'une version collectée en Bretagne ou si c'est seulement la mention de la ville de Nantes qui conduit à cette attribution. La mélodie a également été envoyée (annexe 1, p. 44). Cette version a été publiée par Rolland ²⁶⁸.

Cette chanson n'est pas toujours située à Nantes. Certaines versions ont pour titres « Le pont du Nord » ²⁶⁹ ou « Le pont de Londres » ²⁷⁰.

Decombe présente cette chanson comme une *ronde dialoguée et mimée* ²⁷¹. Kerbeuzec la classe parmi les rondes enfantines et il décrit les gestes qui l'accompagnent : *Après le couplet « C'est Adèle et son frère / Qui se sont noyés », les enfants s'arrêtent et se mettent à chanter ce qui suit en frappant dans les mains « Voici l'histoire / Des*

²⁶⁴ Poésies populaires de la France, vol. 2, f° 29 verso, n° 27.

²⁶⁵ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 413 recto.

²⁶⁶ Guéraud, *Manuscrit 2223*, f° 292 et Le Floc'h, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome I, p. 246.

²⁶⁷ Poésies populaires de la France, vol. 2, f° 59 recto, n° 29.

²⁶⁸ Rolland, *Recueil de chansons populaires*, tome II, p. 168. Il faut noter que le folio des Poésies populaires de la France comporte la double pagination 59 et 60.

²⁶⁹ Kerbeuzec, RTP, 1908, tome 23, n° 9-10, p. 334.

²⁷⁰ Sébillot, RTP, 1890, tome 5, n° 6, p. 335.

²⁷¹ Decombe, *Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine*, p. 224.

enfants entêtés ». Cette fin moralisatrice, qui existe également dans la version envoyée par Marre, est la conséquence du passage de la chanson dans le répertoire enfantin.

Kerbeuzec complète ses commentaires en précisant que *pour bien comprendre ce thème si populaire, il suffit de se rappeler que jadis les ponts étaient des centres de réunion et de commerce.*

Le nombre de versions publiées est peu nombreux, mais certains collecteurs n'ont pas jugé intéressant de publier une nouvelle version d'un thème déjà connu. C'est le cas de Duine qui indique : *il était inutile aussi de donner copie de quelques autres, populaires dans notre pays, mais également répandus dans beaucoup de régions (par exemple, la fameuse chanson Sur le pont du Nord).*²⁷²

Il n'existe qu'une seule version bretonne de cette chanson. Elle est répertoriée dans le catalogue Malrieu sous la référence 361 (Ar bal war bont an Naoned - Le bal sur le pont de Nantes). Elle a été collectée par Le Diberder, à Baud en 1911, auprès de Marie-Louise Palec. Dans ses manuscrits, Gilliouard donne une mélodie avec le texte de Le Diberder, mais il précise que l'air est emprunté à une variante du Finistère de la même chanson. Le texte est donné ci-dessous²⁷³:

²⁷² Duine, *Les chansons populaires du pays de Dol*, Annales de Bretagne, Tome 13, 1898, p. 341.

²⁷³ Gilliouard, *Manuscrit 43-J-51 - Copie Le Diberder*, E 11, non paginé. La traduction est de L. Berthou-Bécam.

Er guérig-hond a Nânned ...

Er guérig-hond a Nânned é hès ur bal assuret, (bis)
Toud en tud hia dehi,
Manturluron malurette,
Toud en tud hia dehi,
Tuchentil ha barônned.

Toud en tud hia dehi, tuchentil ha barônned,
Quin meit la belle Hélène nen des chet congé erbet.

Arsaüet-hui, me mam, laosquet mé de monet.
Nepas, me merh Hilen d'er bal nen déet quet.

Nepas, me merh Hilen d'er bal nen déet quet
En nihour em boé hunvréet penaos é oèh beuhet.

Ch' te oeid Hilen én cambr de bassin hé chagrein,
Hi rencontras hé brér dré en hend é passein.

Arsaüet-hui, men brér, laosquet mé de monet.
O ya, me hoér Hilen, changet-hui hou habit.

O ya, me hoér Hilen, changet-hui hou habit
Ha gusquet er gaeran e hues hui de monet.

Ha gusquet er gaeran e hues hui de mounet,
Hui e yei hui ar varh ha me yei mé ar druèd.

Ch' te oeid er verh Hilen, chetu hi ambarquet,
Hag é creiz er mor bras, larér, é ma beuhet.

Arsaüet-hui, mem brér, laosquet mé de veuhein.
Nepas, me hoér Hilen, mar guellan hou sovein.

Unan él en aral, ou déù é mant beuhet,
Chetu un exampl vat d'en dud yevanq dibauchet.

Chetu un exampl vat d'en dud yevanq dibauchet
Péré e ya d'er bal bemp permission erbet.

Là-bas dans la ville de Nantes ...

Là-bas dans la ville de Nantes, un bal est organisé,
Tout le monde y va, gentilshommes et barons.

Tout le monde y va, gentilshommes et barons,
A part la belle Hélène qui n'en a pas le droit.

Arrêtez-vous, ma mère, laissez-moi y aller.
Non, ma fille Hélène, tu n'iras pas au bal.

Non, ma fille Hélène, tu n'iras pas au bal
Hier soir j'ai rêvé que tu étais noyée.

Hélène va dans sa chambre pour passer son chagrin,
Elle rencontra son frère qui passait sur le chemin.

Arrêtez-vous, mon frère, laissez-moi y aller.
Oh oui, ma soeur Hélène, changez vos habits.

Oh oui, ma soeur Hélène, changez vos habits
Et mettez les plus beaux pour y aller.

Et mettez les plus beaux pour y aller.
Vous irez à cheval, et moi j'irai à pied

Voilà la fille Hélène, la voilà embarquée,
Et au milieu de la grande mer, dit-on, elle s'est noyée.

Arrêtez-vous, mon frère, me laisserez-vous me noyer.
Non, ma soeur Hélène, si je peux vous sauver.

L'un et l'autre, tous deux se sont noyés
Voici un bon exemple pour les jeunes gens débauchés.

Voici un bon exemple pour les jeunes gens débauchés
Qui vont au bal sans en avoir la permission.

Le texte breton est très proche du texte français, on peut cependant noter l'ajout de l'explication du refus de la mère « En nihour em boé hunvréet penaos é oèh beuhet (Hier soir j'ai rêvé que tu étais noyée) » renvoyant aux intersignes annonciateurs de la mort dans la tradition bretonne.

Le thème de la mère qui refuse à sa fille la permission d'aller au bal fait l'objet d'une romance à la fin du XII^e siècle ²⁷⁴ :

C'est là-jus c'on dit ès prés,
Jeu et bal i sont criés ;
Enmelos i veut aller,
A sa mère en requiert grés :
Par Dieu, fille, vous n'irés !
Trop i a de bachelers
Au bal.

Ce thème populaire est toujours en vogue au XIX^e siècle et a fait l'objet d'une adaptation pour une opérette jouée aux Bouffes-Parisiens, à Paris, (vers 1860). Il s'agit d'une ronde chantée dans Croquignole XXXVI,

²⁷⁴ **Doncieux**, *Le Romancero populaire de la France*, p. 404.

paroles de MM. Deforges et Gastineau, musique d'Ernest L'Epine. Rolland qui en donne le texte précise que *la mélodie est de facture savante et que les paroles ont été remaniées* ²⁷⁵.

L'imagerie d'Epinal a joué un rôle non négligeable dans la diffusion des chansons au XIX^e siècle, par l'intermédiaire des colporteurs qui vendaient cette production sur l'ensemble du territoire français. La chanson « Su' l' pont du Nord » fait partie des quarante chansons illustrées de la série bleue, publiées par l'Imagerie Pellerin ²⁷⁶.

En Bretagne, les différentes autorités civiles et ecclésiastiques ont toujours voulu interdire la danse, sans grand succès d'ailleurs ²⁷⁷. De ces interdictions sont nées plusieurs légendes au sujet de danseurs maudits transformés en dolmen ou en cromlec'h ²⁷⁸. Le thème de « La danseuse noyée » et sa conclusion édifiante peuvent être rattachés à ces légendes.

Laforte : I B 2 - La danseuse noyée

Malrieu : 361 - Ar bal war bont an Naoned - La bal sur le pont de Nantes

Coupe : 2 - FM - 46 uniformément assonancés en é

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1a] Marre, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 2, f° 29 verso, [n° 27] (Pléneuf).
- [2a] Recteur du Maine-et-Loire, Poésies populaires de la France, 1855, vol. 2, f° 59 recto, [n° 29] (Bretagne).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [3, 4] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 222-223, n° LXXX (Clayes) ; p. 224-227, n° LXXXI (Clayes).
- [5] Gilliouard, Manuscrit 43-J-47, s.d., D 12, non paginé (Bretagne).
- [6] Gilliouard, Manuscrit 43-J-82 - Copie Le Diberder, 1914, S 7, non paginé (La Trinité-sur-Mer).
- [1b] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 292 (Saint-Brieuc).
- [7] Kerbeuzec, RTP, 1908, tome XXIII, n° 9-10, p. 334-235 (Haute-Bretagne).
- [1c] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 246 (Saint-Brieuc).
- [8b] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 120-122 (Sainte-Anne-sur-Vilaine).
- [8a] Orain, Glossaire du département d'Ille-et-Vilaine, 1886, p. 215-216, air n° 18 (Sainte-Anne-sur-Vilaine).
- [9] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 185-186 (Saint-Congard).
- [10a, 11, 2b] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 299-300 (Environs de Lorient) ; 1886, tome II, p. 167, version b (Finistère), p. 168, version c (Bretagne).
- [12] Sébillot, RTP, 1890, tome V, n° 6, p. 335-337 (Haute-Bretagne).
- [10b] Urbain, La chanson populaire en Suisse Romande, 1977, vol. 1, p. 102-103 (Lorient).

Autres occurrences en breton :

- [1a] Gilliouard, Manuscrit 43-J-51 - Copie Le Diberder, 1911, E 11, non paginé (Baud).

Diffusion : France (Anjou, Ardenne, Ardennes, Beauce-Perche, Berry, Franche-Comté, Hautes-Alpes, Languedoc, Lorraine, Nivernais, Ouest, Pays Comtois, Pays Messin, Picardie, Poitou, Velay-Forez), Belgique Canada, Suisse, USA (Louisiane).

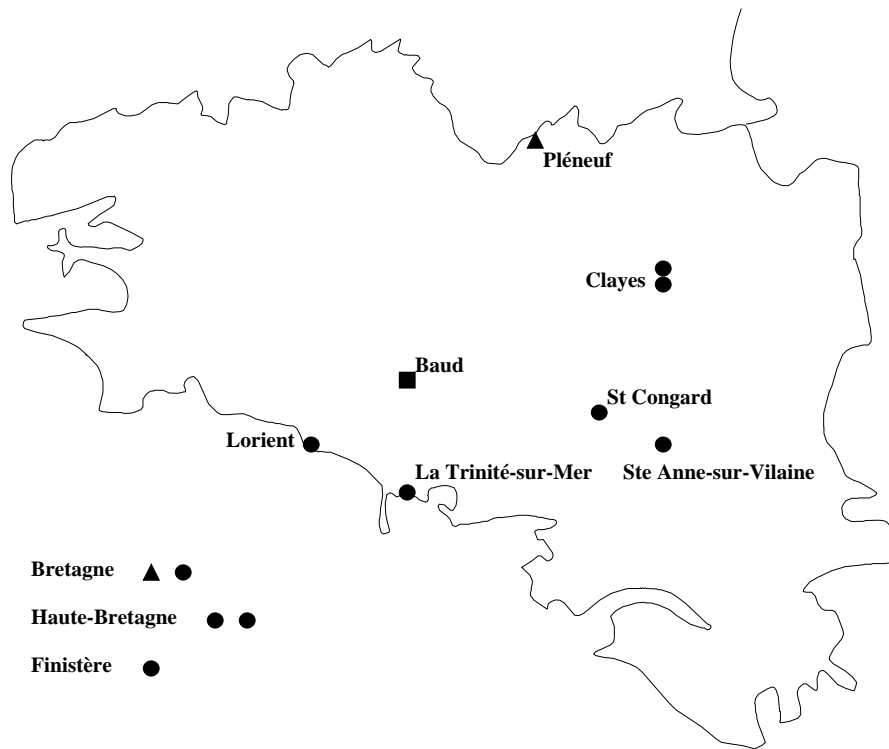
Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 82

²⁷⁵ Rolland, *Recueil de chansons populaires*, tome II, p. 171.

²⁷⁶ *Rondes et chansons - Images d'Epinal*, p. 28.

²⁷⁷ Bécam, *Les sonneurs et la danse en Trégor aux XVII^e et XVIII^e siècles*, in *Musique Bretonne*, n° 89, février 1989.

²⁷⁸ Sébillot, *Le folk-lore de France*, tome IV, p. 13.



Carte 1725

Le pont du Nord

17 occurrences en français - 12 versions

1 occurrence en breton - 1 version

1726 - Les marins qui s'échouent vers leurs belles

179. [Si ton coeur et le mien ...]

Si ton coeur et le mien (bis)
Seraient dans la balance
Hé lonla,
Seraient dans la balance,

Comme est l'or et l'argent,
Dans la monnerie de France ;

Si le tien emporte le mien,
Nous coucherons ensemble,

Dans un beau lit carré,
Garni de roses blanches.

Aux quatre coins du lit,
Quatre pommes d'orange.

Et au milieu du lit,
Le rossignolet chante.

76. [Où sont-ils nos valets ...]

Où sont-ils nos valets ? (bis)
Qui aiment tant la jeunesse
Hé lonla,
Qui aiment tant la jeunesse.

Ils sont dessus la mer ;
Le vent leur est contraire.

Le vent les a jetés
De Nantes en Angleterre.

En Angleterre il y a
Une tant belle fille.

De si loin qu'elle m'a vu,
La belle se mit à rire.

Je lui ai demandé,
D'où vient la connaissance ?

Ne t'en souviens-tu pas ?
Sur les pavés de Nantes.

A l'étal du mercier,
En choisissant des bagues.

Tu choisis cinq anneaux,
Tu n'en rendis que quatre ;

Celle que tu as gardée ;
La foi du mariage.

Si ton coeur et le mien
Étaient dans la balance,

Comme sont l'or et l'argent
A la monnaie de France,

Si l' tien emporte le mien,
Nous coucherons ensemble,

Dans un beau lit carré,
Garni de roses blanches ;

Aux quatre coins du lit,
Quatre pommes d'orange ;

Et au milieu du lit,
Le rossignolet chante.

Chantez, rossignolet,
A la réjouissance,

De voir deux jeunes amants
Passer la nuit ensemble.

Chantez, rossignolet,
A la réjouissance

De voir deux jeunes amants
Passer la nuit ensemble !

114. [Nous étions trois marins ...]

Nous étions trois marins ;
Tra la la, tra la dira,
Nous étions trois marins
Qui allions en voyage
Qui allions en voyage
O gué
Qui allions en voyage
Comme il faut
Et non point comme [2 mots manquants] ²⁷⁹.

Le vent nous a jetés
Sur les côtes d'Angleterre.

Près d'un moulin à vent
Il y avait une flamande.

Aussitôt qu'elle m' a vu,
M'a fait la révérence.

Je lui ai demandé,
D'où vient cette connaissance.

Ne te souviens-tu pas,
Quand nous étions à Nantes.

A Nantes au marché,
A choisir une bague.

Une bague argent doré,
Parlant de mariage.

Marions nous tous deux,
Allons tenir ménage.

Ménage comme il faut,
Et non pas davantage.

²⁷⁹ Les deux derniers vers ne figurent pas dans le texte, mais sont indiqués sous la mélodie. La feuille sur laquelle figure le texte correspondant à la dernière mesure de la mélodie est coupée et il manque les deux derniers mots.

Les versions n° 179 et n° 76 ont été regroupées car elles ont été envoyées successivement par Marre.

La version n° 179 « Si ton cœur et le mien ... »²⁸⁰ a été envoyée par Marre en avril 1853 pour illustrer les commentaires faisant suite à des chansons de l'arrondissement de Saint-Brieuc :

En général, dans ce pays, les chansons populaires ne se recommandent ni par la grâce de la forme, ni par la moralité du fond. Les plus licencieuses sont celles qui paraissent être surtout goûtées de la multitude. Les petites filles des campagnes n'apprennent guère que de pieux cantiques en l'honneur de Notre Dame de l'Espérance ; mais l'enfant mal élevé, de la ville, crie le soir par les rues les chants que les libertins et les ivrognes, détestables Instituteurs ambulants, n'ont pas de peine à lui apprendre et qu'il a bien vite [sic] retenu. Heureux si le germe corrupteur que renferme ce refrain qu'il s'amuse à entendre et à redire ne faisant qu'effleurer son oreille et ses lèvres, ne se glisse point jusqu'à son cœur ! sans oser trop y croire à [sic] priori, on peut l'espérer pourtant, car je sais d'une manière certaine que des villageoises de vingt ans, voire même des femmes mariées chantent, sans comprendre souvent le sens des paroles qu'elles profèrent de toute la force de leurs poumons. C'est ainsi que l'année dernière, la femme d'un Instituteur de l'arrondissement de St Brieuc, et plusieurs filles de ses voisines, personnes fort honnêtes et réputées sages, revenant ensemble du pèlerinage à Ste Anne d'Auray, faisaient retentir les rues des villes et bourgades qu'elles traversaient, des couplets suivants que le malin esprit leur soufflait sans doute, pour les arracher aux pieuses pensées, fruits de la prière à Ste Anne et à la vierge Marie. [...]

Une du pèlerinage dont nous avons parlé plus haut, jeune femme de vingt-quatre ans, a bien voulu nous chanter ces couplets en présence d'un vénérable Instituteur, de sa femme et de sa fille, et pour être historien véridique, personne dans l'auditoire ne paraissait soupçonner que le rossignolet chanteur était une simple figure de rhétorique. Cette pièce n'est qu'un fragment d'une chanson, fort en vogue dans le pays briochin, laquelle raconte longuement les faits et gestes d'un jeune marin que les vents contraires ont jeté en Angleterre, et qui y retrouve une Bretonne, son ancienne et facile amie.

Suite à cette contribution, le Comité lui écrit qu'il regrette *de ne voir dans votre envoi qu'une partie de la chanson relative aux aventures d'un jeune marin jeté sur les côtes d'Angleterre ; il espère que vous voudrez bien joindre le restant de ce document au premier envoi que vous lui ferez parvenir.*²⁸¹

Marre accède à cette demande et le 30 mai 1853, il adresse la version n° 76 « Où sont-ils nos valets ... »²⁸² et il précise : *la chanson suivante dont nous avons donné précédemment un fragment, se chante en battant le blé noir sur l'aire, ou encore en marchant lestement. On la dénomme chanson à la marche.*

Comme il arrive parfois à Marre de compléter une version envoyée précédemment en envoyant une autre version collectée dans un autre lieu (cf. Coirault 1501, p. 226), nous avons considéré ces deux versions comme distinctes.

La version n° 76 a été transmise à Guéraud. Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h²⁸³. Dans les manuscrits Guéraud, il est indiqué que cette chanson a pour timbre « Et des piétons, bons marcheurs », alors que dans l'envoi de Marre au Comité ne figure aucun timbre.

²⁸⁰ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 546 recto - 548 recto, n° 179.

²⁸¹ Brouillon de lettre, Archives nationales, F/17/3245, Dossier Marre.

²⁸² Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 484 recto - 485 verso, n° 76.

²⁸³ **Guéraud**, *Manuscrit 2223*, f° 11 et **Le Floc'h**, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome I, p. 153.

Cette version est d'assonance peu régulière : couplet 1 en (a-e), couplet 2 en (è-e), couplet 3 en (an-e). Le reste oscille entre (a-e) et (an-e). Les huit derniers couplets sont une contamination de la chanson « La Flamande » (Coirault 4801) qui présente la même coupe 2 - MF - 66 assonancés en an-e. Cette contamination, présente dans plusieurs versions, a conduit Laforte à ne pas faire de distinction entre « Les marins qui s'échouent vers leurs belles » (Coirault 1726) et « La mariée s'y baigne » (Coirault 4801) qui sont regroupées sous la référence ID 1. La distinction introduite par Coirault semble plus pertinente.

La version n° 114 « Nous étions trois marins ... » ²⁸⁴ a été envoyée, accompagnée de la mélodie (annexe 1, p. 45), par Palud, inspecteur primaire à Châteaulin.

Ce thème existe également en breton et figure dans le catalogue Malrieu sous la référence 767 (Tri martolod yaouank - Trois jeunes matelots). Il a été très largement popularisé dans les années 70 par Alan Stivell et Tri Yann. A titre d'exemple, nous donnons ci-dessous la version collectée par Penguern en 1861 auprès de Jannet Kerguiduff de Taulé ²⁸⁵. Les versions en français et en breton sont identiques.

Ni zo tri martollod ...

Ni zo tri martollod e vont en beach
An avel en deus or c'hasset
Da koste bro soz touez an eoriou mouillet

En touez an eoriou mouillet e zeuz eur velin avel
E zeuz eur velin avel enon man ar fumelen.

He guinou dam hini hi a deus respontet
Sallokras ne ran ket.

Na no c'heus-hu ket a chonch aboë pardon a
Noa(ned)
E moa me roët dec'h eur bizaouet allaouret
O poa komzet din deus a zeüs an eureut.

Eureujom nhi om daou pa zomp enem kavet
Da hober tiegez mad dem on daou assemblez.

Nous sommes trois matelots ...

Nous sommes trois matelots allant en voyage
Le vent nous a chassés
Du côté de l'Angleterre nous avons mouillé l'ancre

Où nous avons mouillé les ancres il y a un moulin à
ven
t
Il y a un moulin à vent où il y a une femme

Sa voix a répondu à la mienne
Je ne vous salue pas.

Ne vous souvenez-vous pas du pardon de Nantes

Je vous avais donné un anneau d'or
Et vous m'aviez parlé du jour du mariage

Marions-nous tous deux puisque nous nous sommes
retrouvés
Pour faire bon ménage tous les deux ensemble.

²⁸⁴ La mélodie se trouve dans les Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 381 recto, n° 114. Le texte est dans le Dossier Palud, Archives nationales, F/17/3246, f° 24-25.

²⁸⁵ Penguern, *Manuscrit 89*, f° 205 et publié dans Gwerin, tome 5, p. 169. La traduction est de L. Berthou-Bécam.

Laforte : I D 1 - La mariée s'y baigne (pro-partie)

Malrieu : 767 - Tri martolod yaouank - Trois jeunes matelots

Coupe : 2 - MF - 66 uniformément assonancés en an-e

Versions des Poésies populaires de la France :

- [2a, 1a] Marre, Poésies populaires de la France, 1853, vol. 3, f° 484 recto - 485 verso, [n° 76] (Arrondissement de Saint-Brieuc) ; vol. 5, f° 546 recto - 548 recto, [n° 179] (Arrondissement de Saint-Brieuc).
- [3a] Palud, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 381 recto, [n° 114] (Châteaulin).
- [3b] Palud, Archives nationales, F/17/3246, 1854, f° 24-25, [n° 114] (Châteaulin).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

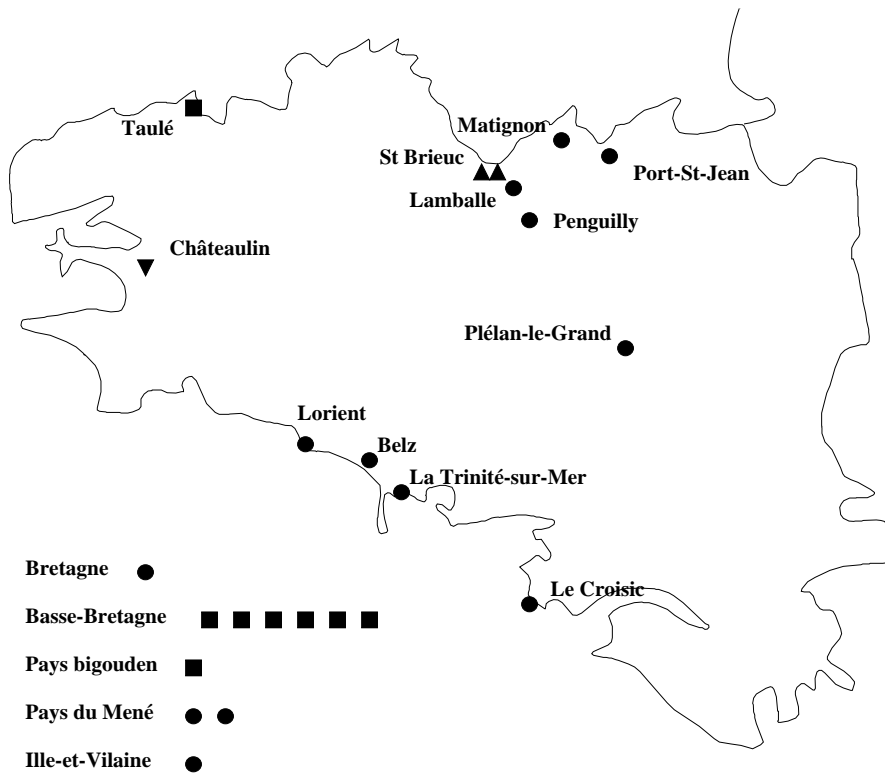
- [4a] Cadin, Approche de la chanson traditionnelle de langue française en Pays du Mené, 1991, p. 82-83 (Pays du Mené).
- [4b, 5] Collectif, Entendez bien ! Recueil de chants du Mené, 1996, p. 14-15 (Pays du Mené), p. 16 (Pays du Mené).
- [6] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 35-38, n° XII, air n° 11 (Port-Saint-Jean).
- [7, 8] Droüart, Chansons populaires de la Haute-Bretagne (MATP, ms. 44-395 B. 20), 1944, f° 77 verso - 79 recto (Lamballe), f° 81 recto - 82 recto (La Trinité-sur-Mer).
- [9] Esquieu, Cahier de chansons populaires recueillies en Ille-et-Vilaine, 1907, p. 55-60 (Ille-et-Vilaine).
- [10] Gilliouard, Manuscrit 43-J-71, s.d., N 3, non paginé (Bretagne).
- [11] Gilliouard, Manuscrit 43-J-72, s.d., N 7, non paginé (Belz).
- [12] Gilliouard, Manuscrit 43-J-72 - Copie Le Diberder, 1913, N 7, non paginé (Lorient).
- [6b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-81, s.d., R 2, non paginé (Ille-et-Vilaine).
- [2b] Guéraud, Manuscrit 2222, 1856-1861, f° 11-12 (Saint-Brieuc).
- [13] Guériff, Chansons, romances et poèmes de la marine à voile, 1972, non paginé (Le Croisic).
- [2c] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 153, version B (Saint-Brieuc).
- [14b] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 145-149 (Plélan).
- [14a] Orain, Glossaire du département d'Ille-et-Vilaine, air n° 16, 1886, p. 211-213 (Plélan).
- [15] Sébillot, Littérature orale de la Haute-Bretagne, 1880, p. 277-278 (Matignon).
- [16] Sébillot, RTP, 1909, tome XXIV, n° 8, p. 282 (Penguilly).

Autres occurrences en breton :

- [1] Abjean, Breiz a gan, 1979, vol. 11, n° 15, non paginé (Basse-Bretagne).
- [2d] Gilliouard, Manuscrit 43-J-71, s.d., N 1, non paginé (Taulé).
- [3] Gilliouard, Manuscrit 43-J-84, s.d., T n° 37, non paginé (Basse-Bretagne).
- [4, 5, 6] Gilliouard, Manuscrit 43-J-84, s.d., T 4 bis, non paginé (Basse-Bretagne), non paginé (Pays bigouden), non paginé (Basse-Bretagne).
- [2c] Le Floc'h, Gwerin, 1963, tome 5, p. 169 (Taulé).
- [7] Le Penven, Kanaouennou, s.d., non paginé (Basse-Bretagne).
- [2b] Ollivier J., Manuscrit 975 - Copie Penguern, 1937, f° 139 (Taulé).
- [8b] Ollivier J., Manuscrit 977 - Copie Penguern, 1937, f° 560 (Basse-Bretagne).
- [2a] Penguern, Manuscrit 89, f° 205 (Taulé).
- [8a] Penguern, Manuscrit 112, f° 107 verso (Basse-Bretagne).
- [9] Kanomp uhel !, 1993, p. 46-47 (Basse-Bretagne).

Diffusion : France (Anjou, Ile d'Yeu, Ouest), Belgique, Canada, USA (Connecticut, Maine).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 19



Carte 1726

Les marins qui s'échouent vers leurs belles
22 occurrences en français - 16 versions
13 occurrences en breton - 9 versions

18 - Amourettes

1810 - Climène et sa mère

85. [Allant à la chasse ...]

Allant à la chasse
Pensant à l'amour (bis)
Je rencontraï Climène
Plus belle qu'un jour
Si je vous prie de m'aimer)
Me refuserez vous.) bis

Je rencontraï Climène
Plus belle qu'un jour
Je me suis approché d'elle
Pour lui causer d'amour

Non j'aurai trop à craindre
Monsieur retirez vous

Car je vois ma mère
Venir tout en couroux [sic]

Hélas ma fille que vois-je
Un homme auprès de vous

Ma mère à mon âge
Comment faisiez vous

D'un regard sévère
Je les rebutais tous

Et ma mère, à mon père
Que lui disiez vous

Ce ne sont pas vos affaires
Petite sottie taisez vous

310. En allant à la chasse ...

En allant à la chasse,
A la chasse aux perdrix, (bis)
J'ai rencontré Louise
Assise au bord d'un puits.
Si je vous pri' de m'aimer,
Me refuserez-vous ?

J'ai rencontré Louise
Assise au bord d'un puits
Je me suis mis à genoux
Pour lui parler d'amour.

D'un sourire bien doux
Ell' me dit : Levez-vous.

Car j'aperçois ma mère
La figure en courroux.

Ah ! Que vois-je, ma fille,
Un homme à vos genoux ?

Ma chère mère, à mon âge
Comment donc faisiez-vous ?

Mademoiselle, à votre âge
J'étais plus sage que vous.

Autrefois à mon père,
Ma mère, que disiez-vous ?

Ce n' sont pas vos affaires,
Mademoiselle, taisez-vous.

La première version « Allant à la chasse ... » ²⁸⁶ a été envoyée par Mahéo de Dinan avec le commentaire : *La chanson se chante pour les danses en ronde sans instruments, dans les campagnes et en ville.* Cette version a été publiée par Rolland ²⁸⁷.

La seconde version « En allant à la chasse ... » ²⁸⁸, collectée dans le Pays de Vannes, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 46) par Rosenzweig qui précise que cette chanson *sert à la danse*.

Cette chanson est peu répandue : en dehors des quatre versions bretonnes référencées ci-dessous, Coirault ne recense que deux autres versions. Par contre, il existe plusieurs antécédents préfolkloriques. Ballard a publié en 1703 une version très similaire aux versions de tradition orale ²⁸⁹.

²⁸⁶ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 172 recto - 173 recto, n° 85.

²⁸⁷ Rolland, , *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 192.

²⁸⁸ Archives Rosenzweig, f° 72-73, n° 310.

Laforte : Non répertorié

Coupe : 2 - FM - 55 ou 66 uniformément assonancés en ou

Versions des Poésies populaires de la France :

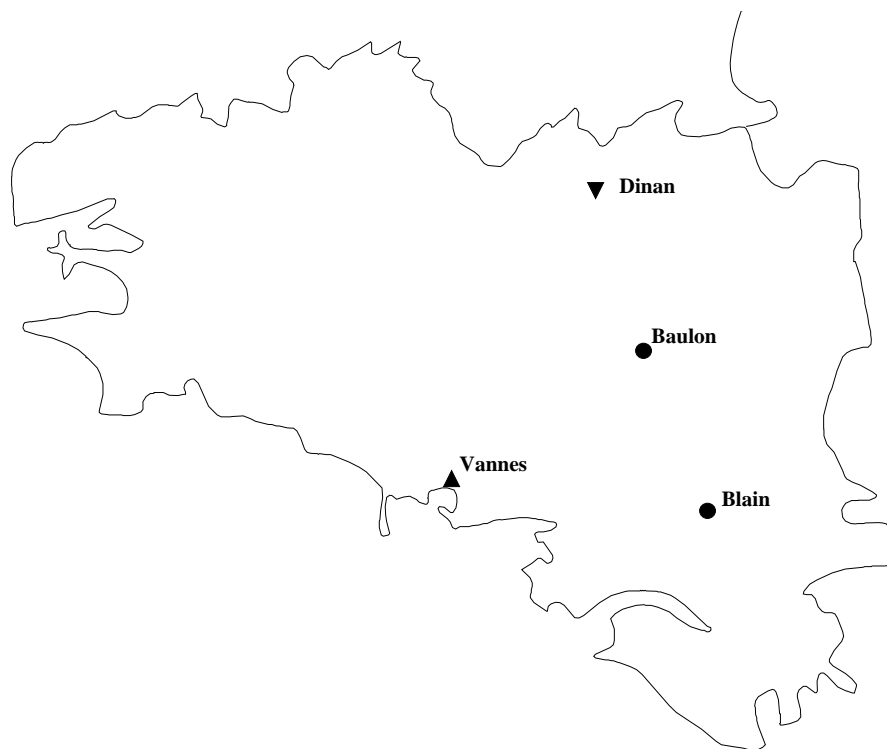
- [1a] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 172 recto - 173 recto, [n° 85] (Dinan).
- [2a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1870, f° 72-73, [n° 310] (Pays de Vannes).

Autres occurrences bretonnes :

- [3] Esquieu, Cahier de chansons populaires recueillies en Ille-et-Vilaine, 1907, p. 144-145 (Baulon).
- [4a] Guéraud, Manuscrit 2218, 1856-1861, f° 247-248 (Blain).
- [4b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 178, version B (Blain).
- [1b] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 192 (Sans origine).

Diffusion : France.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 7



Carte 1810

Climène et sa mère
6 occurrences - 4 versions

²⁸⁹ **Ballard**, *Brunettes ou petits airs tendre*, tome I, p. 292 reproduit par **Rolland**, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 191.

1811 - En passant par un échelier

299. En m'en revenant du marché ...

En m'en revenant du marché, (bis)
J'ai laissé mon panier tomber,
Lafaridondaine.
Il faut connaître avant d'aimer,
Lafaridondé.

J'ai laissé mon panier tomber ; (bis)
Le fils du Roi l'a ramassé.

Sire, rendez-moi mon panier

Car mon mari est dans ces prés ²⁹⁰

Il est jaloux, vous le savez

Je voudrais ce jaloux noyé

Dedans la mer jusques au fond ²⁹¹

A nourrir ses petits poissons

Quand ils s'ront grands, nous les mang'rons

A la sauc' blanche, au court-bouillon

Tous ceux qui chant'nt en mangeront

Ceux qui n' chant'nt pas s'en passeront

« En m'en revenant du marché ... » ²⁹², collectée dans le Pays de Vannes, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 47) par Rosenzweig qui précise qu'il s'agit d'une ronde.

Cette version commence par 6 couplets avec une assonance en « é » habituelle à cette chanson, puis continue par six couplets spécifiques à cette version avec une assonance en « on ». Comme le fait remarquer Rosenzweig, il s'agit d'une contamination par une autre chanson. Ces derniers couplets se retrouvent à la fin d'une chanson en breton « Disul vintin » et comme dans la version de Rosenzweig, ils ont peu de rapport avec le début de la chanson. Le texte donné ci-dessous est un tamm kreiz gavotte chanté par Pierre Fer sur le disque 33 tours « Gavottes de Bretagne » du Cercle Celtique de Poullaouen.

²⁹⁰ Note de Rosenzweig : *Variante « Car j'entends mon mari m'app'ler ».*

²⁹¹ Note de Rosenzweig : *Les couplets qui suivent paraissent avoir été ajoutés.*

²⁹² Archives Rosenzweig, f° 51-52, n° 299.

Disul vintin

Disul vintin pa oan savet
Tri gavalier ma renkontret.

Tri gavalier ekipet mad
Daou 'oa war varh

Daou 'oa war varh
'N haiñ all war droad.

An haiñ war droad a houlenne :
Eur pok pe daou da yann Zoudard.

Kemeret tri ha ma lezet
Ka ma halon ne bermet ket.

Me ' garje ' rvad e ves beu'et
'Kreiz ar mor braz leh an dona.

Leh e vager pesked bihan.
Pa vont deut braz e vont tapet.

Pa vont deut braz e vont tapet
D'ober saoz gwenn da Yann Zoudard.

Dimanche matin

Dimanche matin quand j'étais levée
Trois cavaliers j'ai rencontrés.

Trois cavaliers bien équipés
Deux étaient à cheval.

Deux étaient à cheval
L'autre à pied.

Celui qui était à pied demanda :
Un baiser ou deux à Jean Soldat.

Prenez-en trois et laissez-moi
Car mon cœur ne permet pas.

J'aimerais bien que tu sois noyé
Au milieu de l'océan à l'endroit le plus profond

Là où on nourrit les petits poissons.
Quand ils seront devenus grands ils seront attrapés.

Quand ils seront devenus grands ils seront attrapés.
Pour faire de la sauce blanche à Jean Soldat.

La chanson « En passant par un échelier » était connue en 1738 puisque l'abbé Gustaud donne son timbre pour un de ses Noël en patois poitevin ²⁹³.

Laforte : I E 15 - Le panier ramassé

Coupe : 1 - M - 8 uniformément assonancés en é

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f° 51-52, [n° 299] (Pays de Vannes).

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Chanteurs de Vilaine, CD - Danses en rond - Danses en chêne, 1995, n°6 (Saint-Vincent-sur-Oust).

- [3b] Crane, A selection of French popular ballads, 1891, p. 162-163 (Environs de Lorient).

- [4, 5] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 67-69, n° XXII, air n° 21 (Rennes) p. 173-174, n° LIX, air n° 50 (Rennes).

- [6a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 241 (Bouguenais).

- [7] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 5^e recueil, 1984, p. 28 (Le Cambout).

- [6b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 262, version B (Bouguenais).

- [8b] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 74-76 (Saint-Sulpice-des-Landes).

- [8a] Orain, Glossaire du département d'Ille-et-Vilaine, air n° 9, 1886, p. 192-193 (Saint-Sulpice-des-Landes).

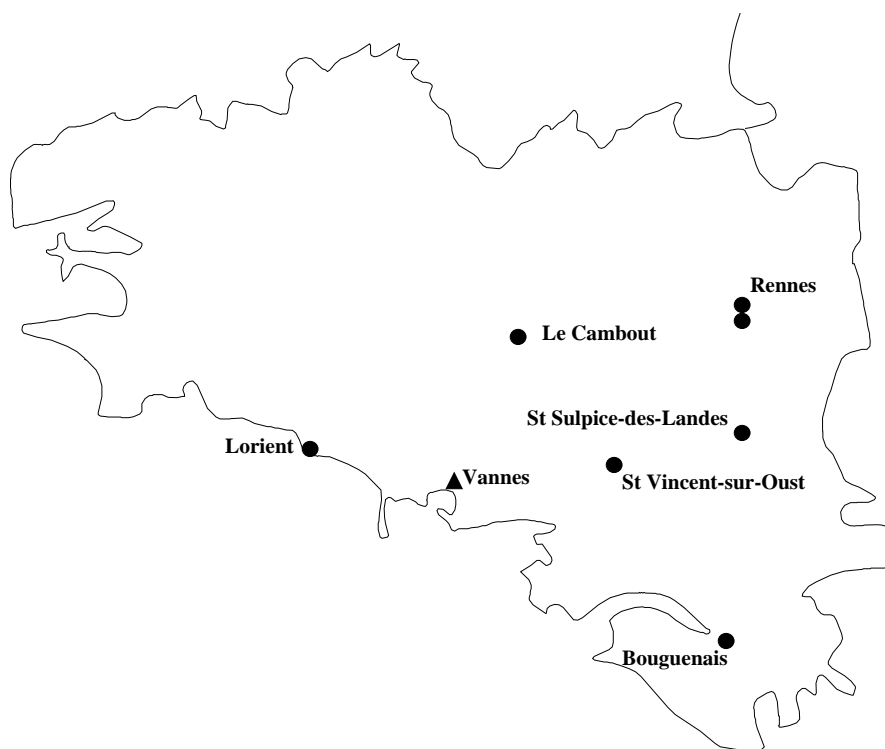
- [3a] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 232-233, version b (Environs de Lorient).

²⁹³ **Gustaud**, *Noëls très nouveaux dans tous les stiles*, p. 20 cité par **Coirault** dans l'étude de cette chanson, *Formation de nos chansons folkloriques*, tome II, p. 354.

Remarque : Les versions Decombe [5] et Orain [8a et 8b] font l'objet d'une fiche Coirault différente, mais ont été regroupées par Georges Delarue sous la référence 1811 car elles font partie de l'étude faite par Coirault la chanson « En passant par un échelier ».

Diffusion : France (Anjou, Armagnac-Agenais, Deux-Sèvres, Languedoc, Mauges, Normandie, Ouest, Pays Mellois, Poitou, Vendée), Canada.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 40



Carte 1811

En passant par un échelier
11 occurrences - 8 versions

1825 - Mon père avait un jardinet

145. [Voici le joli mois de mai ...]

Voici le joli mois de mai
Voici le joli mois de mai
Que tout fleurit parmi ces bois,
La la la dira la la la tra la derira la lire

Que tout fleurit parmi ces bois
La belle faites moi un bouquet

Desquest voulez-vous qu'il soit fait

De marjolaine ou bien d'oeillet

Faites le moi va tout d'oeillet

Et l'attachez à mon chapet

I l'attachai à mon chapet

En l'attachant sa main tremblait

Avez-vous chaud, avez-vous frais

Je n'ai pas chaud mais j'ai grand frais

La belle approchez vo de mai

De mon manteau j' vous couvrirai

Ce manteau là n'est pas à tai

Il est à Monsieur de Launay

C' qui est à Launay est à mai

C' qui est à mai est à Launay

Cette version ²⁹⁴ a été envoyée par Pigeault de Beaupré, correspondant à Calais du Ministère de l'Instruction Publique pour les travaux historiques. Il s'agit d'une *ronde bretonne des environs de Guingamp, rapporté* [sic] *d'un voyage en Bretagne en 1851*. La mélodie est jointe (annexe 1, p. 48). Cette version a été publiée par Rolland ²⁹⁵.

Il n'existe pas d'autre version bretonne publiée.

Coirault cite différents antécédents préfolkloriques dont le texte publié en 1724 par Ballard ²⁹⁶.

²⁹⁴ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 457 recto et verso, n° 145.

²⁹⁵ Rolland, *Recueil de chansons populaires*, tome II, p. 97.

²⁹⁶ Ballard, *Les rondes, chansons à danser*, tome I, p. 180.

Laforte : I G 4 - Mon père avait un jardinet

Coupe : 1 - M - 8 uniformément assonancés en aït

Version des Poésies populaires de la France :

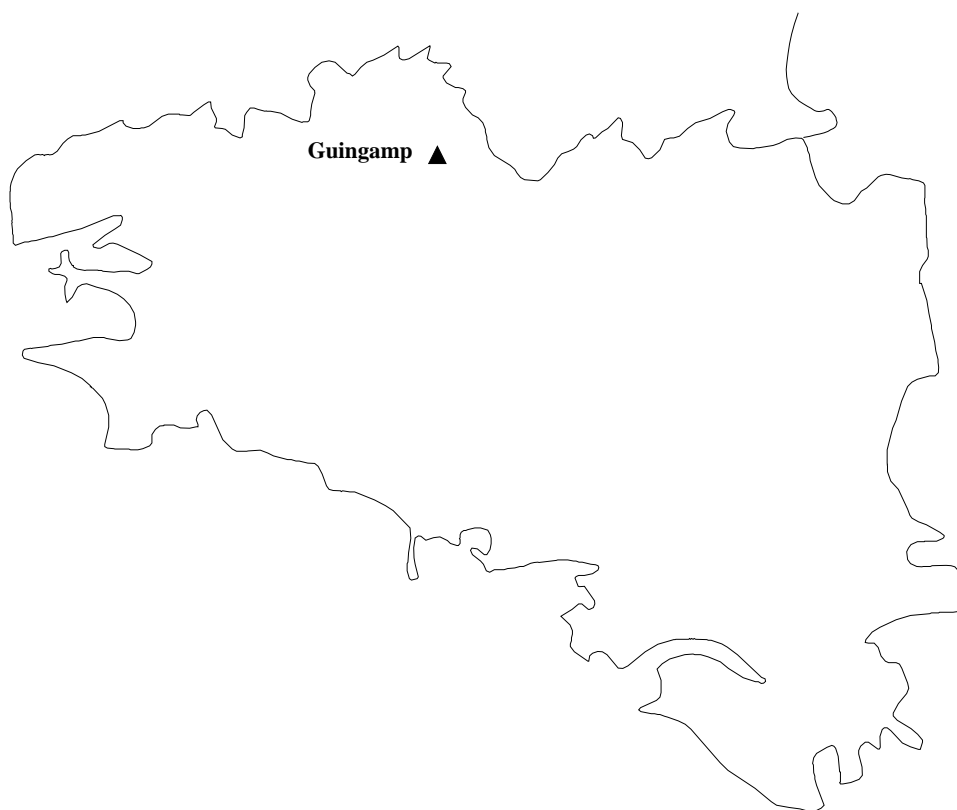
- [1a] Pigeault de Beaupré, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 457 recto et verso, [n° 145] (Environs de Guingamp).

Autres occurrences bretonnes :

- [1b] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1886, tome II, p. 97 (Guingamp).

Diffusion : France (Bourbonnais, Normandie, Ouest), Canada, USA (Louisiane).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 12



Carte 1825

**Mon père avait un jardinet
2 occurrences - 1 version**

1830 - La fille de Parthenay

287. A Savenay il y avait ...

A Savenay il y avait
Une belle jeun' fille ;
Elle était belle et le savait,
Aimait qu'on le lui dise,
Voyez-vous ; que j'aime le mot,
Le petit mot,
Que j'aime le mot à rire !

Elle était belle et le savait,
Aimait qu'on le lui dise ;
Un jour son amant vint la voir,
Un doux baiser lui prit.

Prenez-en un, prenez-en deux,
Contentez votre envie.

Quand vous en aurez bien usé,
Ah ! n'allez pas le dire.

Car si mon père le savait,
Il m'en coût'rait la vie.

Quant à ma mère, elle le sait bien
Mais ell' ne fait qu'en rire.

Ell' se rappell' ce qu'ell' faisait,
Du temps qu'elle était jeune.

« A Savenay il y avait ... » ²⁹⁷, collectée dans le Morbihan, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 49) par Rosenzweig.

Le timbre « Prenez-en deux, prenez-en trois » ou « Le petit mot pour rire » est attesté depuis le XVII^e siècle. On le trouve notamment dans un ouvrage publié en 1606 « Le trésor des chansons amoureuses, recueillies des plus excellents airs de court » ²⁹⁸.

Laforte : I K 1 - La fille de Parthenay

Coupe : 2 - MF - 86 uniformément assonancés en i-e

Version des Poésies populaires de la France :

- [2a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f° 27-28, [n° 287] (Morbihan).

Autres occurrences bretonnes :

- [1a] Angot, Almanak Kevredigez Broadus, 1913, p. 92-93 (Haute-Bretagne).

- [3, 4] Cadin, Approche de la chanson traditionnelle de langue française en Pays du Mené, 1991, p. 116 (Collinée), p. 117 (Collinée).

- [5] Chanteurs de Vilaine, CD - Danses en rond - Danses en chêne, 1995, page 2 (Saint-Vincent-sur-Oust).

- [6] Corvaisier, Chants et danses du Pays Fougereais, 1977, p. 31-33 (Fougères).

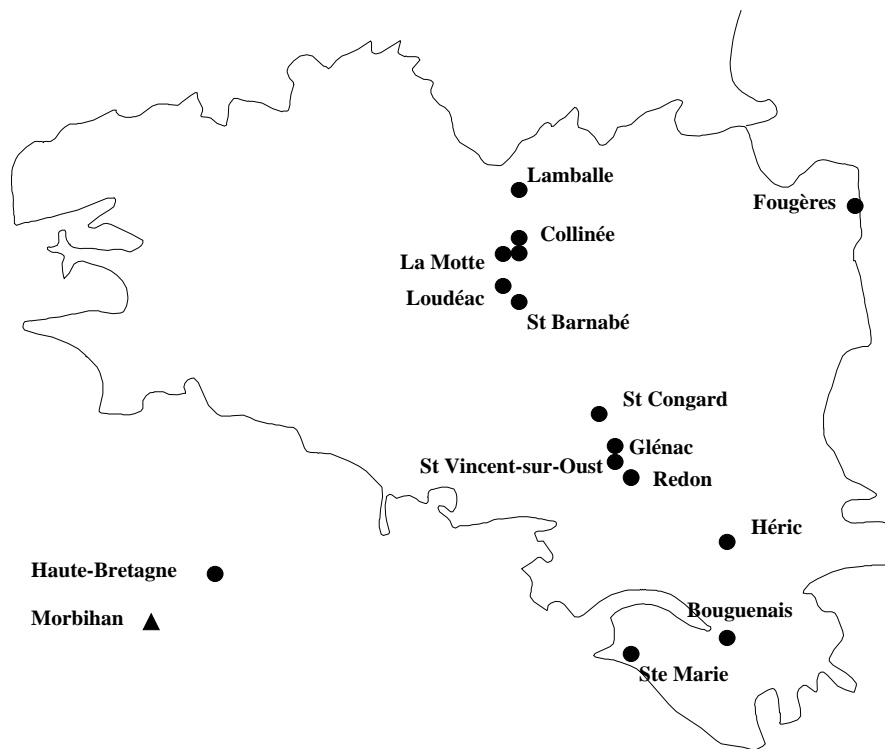
²⁹⁷ Archives Rosenzweig, f° 27-28, n° 287.

²⁹⁸ *Le trésor des chansons amoureuses, recueillies des plus excellents airs de court*, tome I, p. 181.

- [7] Droüart, Chansons populaires de Haute-Bretagne, 1945, p. 20-22 (Lamballe).
- [8] Groupement Nord-sur-Erdre, Chant du peuple de Haute-Bretagne, 1985, p. 65 (Héric).
- [9a, 10a] Guéraud, Manuscrit 2218, 1856-1861, f° 174-175 (Sainte-Marie), f° 236-237 (Bouguenais).
- [11, 12, 13] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des pays de l'Oust et du Lié, 1973, 2^e recueil, p. 16 (Loudéac), p. 42 (La Motte) ; 1981, 4^e recueil, p. 40 (Saint-Barnabé).
- [10b, 9b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 225, version A (Bouguenais) ; p. 226 (Sainte-Marie).
- [1b] Ollivier J., Manuscrit 939, s.d., f° 114-115 (Haute-Bretagne).
- [14] Orain, Folklore de l'Ille-et-Vilaine, 1897, tome I, p. 207-209 (Redon).
- [15] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1995, tome I, p. 210-211 (Saint-Congard).
- [16] X, Kanomp uhel, 1981, p. 83 (Glénac).

Diffusion : France (Berry, Ile d'Yeu, Lorraine, Mauges, Mayenne, Nivernais-Morvan, Normandie, Oise, Pays Messin, Poitou, Vendée), Belgique, Canada, Suisse, USA (Maine).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 50



Carte 1830

**La fille de Parthenay
19 occurrences - 16 versions**

19 - Occasions manquées - Galants impuissants

1901 - Ah ! le sot berger

116. [Nous étions trois filles ...]

Nous étions trois filles
Bonnes à marier.
Nous nous en allâmes
Dans un pré danser.
Dans le pré, mes compagnes
Qu'il fait bon danser !

Nous nous en allâmes,
Dans un pré danser.
Nous fîmes rencontre
D'un joli berger.

Il prit la plus jeune,
Voulut l'embrasser.

Nous nous mîmes toutes
A l'en empêcher.

Le berger timide
La laissa aller.

Nous nous écriâmes
Ah ! le sot berger.

Quand on tient l'anguille
Il faut la manger.

Quand on tient les filles
Faut les embrasser.

274. Nous étions dix filles ...

Nous étions dix filles
Tout's à marier ; (bis)
Nous nous en allâmes
Dans un pré jouer.
Haut le pied, mes compagnes !
Qu'il fait beau danser !

Nous nous en allâmes
Dans un pré jouer ; (bis)
Là nous rencontrâmes
Un jeune ²⁹⁹ berger.

Il prit la plus jeune, ³⁰⁰
Voulut l'embrasser.

Nous nous écriâmes :
Laissez-la passer.

Le berger timide
Voulut s'en aller.

Nous nous écriâmes :
Oh ! le sot berger !

Quand on tient la caille,
Il faut la plumer.

Quand on tient un' fille,
Il faut l'embrasser.

²⁹⁹ Note de Rosenzweig manquante sur la photocopie consultée.

³⁰⁰ Note de Rosenzweig manquante sur la photocopie consultée.

La première version « Nous étions trois filles ... » ³⁰¹ a été envoyée par Palud, inspecteur primaire de Châteaulin sous le titre « Ronde ». Celui-ci regrette : *l'air me manque*.

Le texte de Palud est barré, il devrait donc s'agir d'une chanson non retenue par le Comité, or elle porte les deux mentions « variante » et « réservée ». Effectivement, le « Bulletin du Comité » mentionne cette chanson comme mise en réserve ³⁰². Sur la même page du folio commence la chanson « J'avais fait la promesse ... » (Coirault 72 [a], n° 117) qui se prolonge au verso et est également barrée. Ce n'est donc pas le classement de cette autre chanson qui a conduit à barrer le texte de Palud. Cette incohérence ne fait que confirmer le « désordre » qui s'est produit à l'occasion du regroupement des textes dans le « Recueil » de la bibliothèque nationale. Il ne semble donc pas que le Comité ait voulu écarter cette version de « Ah ! le sot berger » dont trois autres versions figurent dans le Recueil (vol. 4, f° 379 recto ; vol. 6, f° 44 verso et vol. 6, f° 330 recto).

La seconde version « Nous étions dix filles ... » ³⁰³, collectée dans le Pays de Vannes, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 50) par Rosenzweig.

Il n'existe qu'une seule version en breton. Elle est répertoriée dans le catalogue Malrieu sous la référence 366 (Paket ar silienn, ret eo he debriñ - Quand l'anguille est prise, il faut la manger). Nous donnons ci-dessous cette version qui a été publiée par Cadic dans « La Paroisse Bretonne de Paris » ³⁰⁴. Le texte breton est très proche du texte français.

³⁰¹ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 382 recto, n° 116.

³⁰² Bulletin du Comité, tome II, p. 660, séance du 15 janvier 1855.

³⁰³ Archives Rosenzweig, f° 7-8, n° 274.

³⁰⁴ Cadic, Paroisse Bretonne de Paris, n° 10.

Ni a oa t r plah iaouank ...

Ni o oa t r plah iaouank
En oad da zimezi (bis)
Ha ne ouiemp ket dansal
Ha ni dao da zeski
Verdurette dondaine)
Verdur  dond ) bis

Ha ne ouiemp ket dansal
Ha ni dao da zeski
Ebars goarem ar hinvi
Var bordig ar vali

Kenta veljemp oh erruet
Or mignoun Jean-Mari

Ha dosta d'ar iaouanka
Da glask pokat dezhi

Ha ni gomans da grial
Oh ! rao ! da Jean-Mari

Jean-Mari leun a rusder
A lanskas anezhi

Pa en paket ar zilien
E flefjet e drebi [*sic*]

Ar berem pa vez melen
A zo'r poent d'h  debri

Hag ur plahig trihuet vloaz
Zo 'n oad da zinzi

Nous étions trois jeunes filles ...

Nous étions trois jeunes filles
En âge de nous marier
Et nous ne savions pas danser
Et nous v nmes pour l'apprendre
Verdurette dondaine)
Verdur  dond ) bis

Et nous ne savions pas danser
Et nous v nmes pour l'apprendre
Dans la garenne du chanvre
Sur le bord du sentier

Le premier que nous vîmes arriver
Etait notre ami Jean-Marie

Il approcha la plus jeune
Et chercha de l'embrasser

Et nous commen ames de crier
Oh ! halte !   Jean-Marie

Jean-Marie plein de rudesse
La laissa de côté

Quand est prise l'anguille
Vous devez la manger

La poire quand elle est jaune
Est   point pour être mang e

Et une jeune fille de dix huit ans
Est en âge de se marier

Coirault indique plusieurs antécédents préfolkloriques du XVII  et XVIII  siècle.

Laforte : I K 9 - L'occasion manqu e par le berger

Malrieu : 366 - Paket ar silienn, ret eo he debri  - Quand l'anguille est prise, il faut la manger

Coupe : 2 - FM - 55 uniformément assonancés en  

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1a] Palud, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f  382 recto, [né 116] (Châteaulin).
- [2a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f  7-8, [né 274] (Pays de Vannes).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [3] Collectif, Chants et récits recueillis autour de la Roche-Bernard, 1982, p. 15 (Pénestin).
- [4] La Borderie, Revue de Bretagne et de Vendée, 1897, tome 18, p. 176-177 (Pays de Quintin).
- [5] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 379-382 (Combourg).
- [6] Ronceray, Cent chants   danser entendus   Monterfil, s.d., p. 35 (Haute-Bretagne).
- [7] Sébillot, RTP, 1888, tome III, né 12, p. 635 (Dinan).

Autres occurrences en breton :

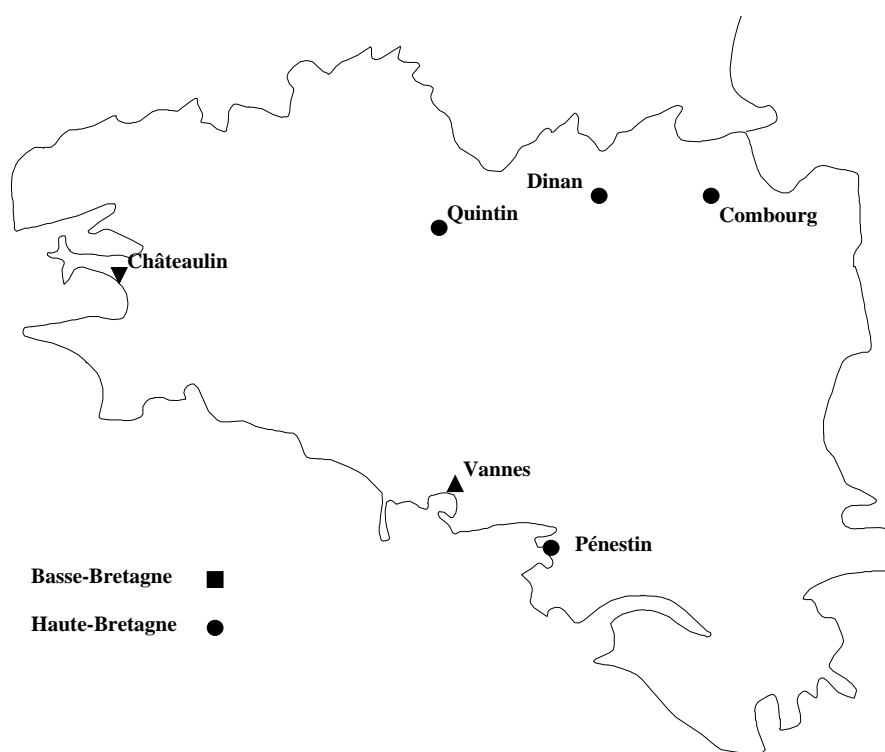
- [1a] Cadic, Paroisse Bretonne de Paris, 1908, né 10 (Basse-Bretagne).

- [1c, 1d] Gilliouard, Manuscrit 43-J-79, s.d., Q 1, non paginé (Basse-Bretagne) ; 1908, Q 1, non paginé (Basse-Bretagne).

- [1b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-80, 1908, Q n° 2, non paginé (Basse-Bretagne).

Diffusion : France (Lorraine, Mauges, Nivernais-Morvan, Normandie, Pays Messin, Val-de-Loire), Belgique.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 32



Carte 1901

Ah ! le sot berger
7 occurrences en français - 7 versions
4 occurrences en breton - 1 version

1906 - La marchande d'oranges fiévreuse

197. L'herbe est courte

La belle qui vend des oranges (bis)
Au marché ell' s'en va les vendre
L'herbe est courte, courte,
On la coupe, coupe,
On la sème ³⁰⁵, sème, on l'amène.

Au marché ell' s'en va les vendre
Le fils du roi les lui marchande.

Belle, combien sont tes oranges ?

J'en ai de vingt, j'en ai de trente

Belle, portez-les dans ma chambre

En les portant la belle chante

« L'herbe est courte » ³⁰⁶ a été collectée par Galles dans le Morbihan. La mélodie (annexe 1, p. 51) est notée avec des chiffres. Cette version a été publiée par Rolland ³⁰⁷.

Laforte : I H 2 - La marchande d'oranges

Coupe : 1 - F - 8 uniformément assonancés en an-e

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Galles, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 569 verso - 570 recto, [n° 197] (Morbihan).

Autres occurrences bretonnes :

- [2a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 426-428 (Bouguenais).

- [3] Guériff, Chansons de Brière - 15 chansons populaires folkloriques, s.d., p. 10-11 (Saint-Joachim).

- [2b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 299 (Bouguenais).

- [4b] Orain, Annales de Bretagne, 1900-1901, tome 6, p. 4 (Rennes).

- [4c] Orain, Chansons de Haute-Bretagne, 1902, p. 324-326 (Rennes).

- [1b, 5, 6, 4a] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 257-258, version c (Bretagne) ; p. 258-259, version d (Environs de Lorient), p. 259-260, version e (Environs de Lorient) ; 1887, tome V, p. 10-11, version l (Rennes).

- [7] Sébillot, RTP, 1915, tome XXX, n° 11-12, p. 187 (Ercé).

- [8] Tausserat, Romania, 1882, tome 11, p. 587 (Saint-Quay-Portrieux).

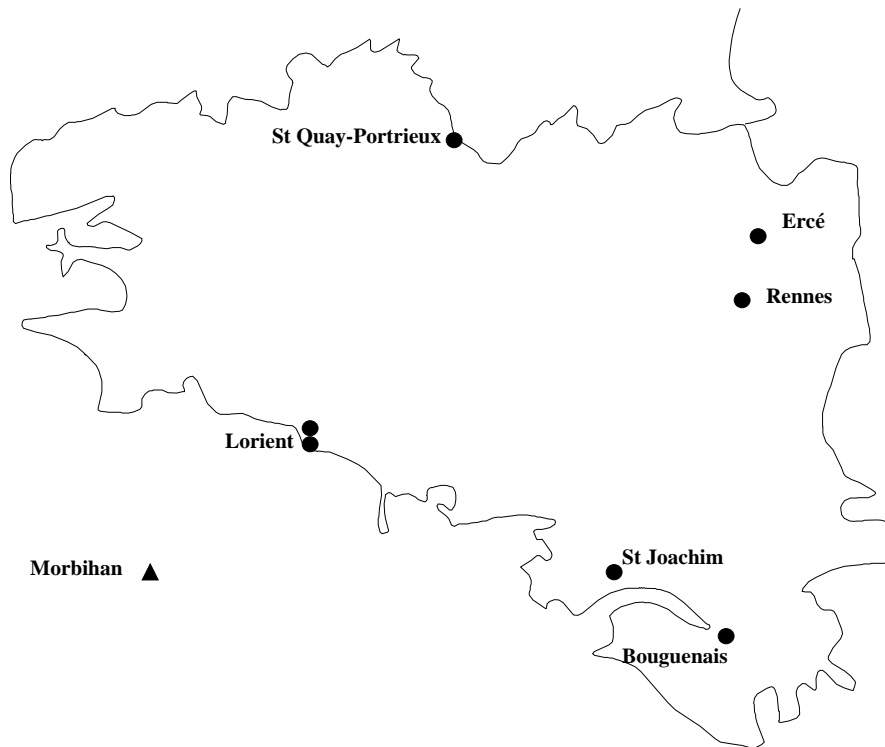
Diffusion : France (Anjou, Berry, Bourbonnais, Deux-Sèvres, Mayenne, Nivernais, Ouest, Tourraine, Val-de-Loire, Vendée), Canada.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 35

³⁰⁵ Note de Galles : *Sème peut-être pour fène de faner : on dit faner le foin.*

³⁰⁶ Poésies populaires de La France, vol. 5, f° 569 verso - 570 recto, n° 197.

³⁰⁷ Rolland, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 257.



Carte 1906

La marchande d'oranges fiévreuse
12 occurrences - 8 versions

21 - Larcins - Filles au moulin

2112 - Marianne au moulin ou L'âne mangé à la porte du moulin

60. L'âne qui change de peau

Quand Marion va au moulin)
Filant sa quenouille de lin) bis
Monté' dessus son âne,
A l'âne, à l'âne, à l'âne !
Monté' dessus son âne Martin,
Elle allait au moulin.

Quand le meunier la vit venir,
De rire il ne put se tenir :
Attachez-là votre âne,
Attachez-là votre âne Martin
Au pignon du moulin.

Pendant que la poché' moulait,
Le meunier la bell' caressait.
Le loup a mangé l'âne,
Le loup a mangé l'âne Martin
Au pignon du moulin.

Hélas meunier que tu m' fais tord [*sic*],
Tu m'embrass's et mon âne est mort !
Tu m' donn'ras un autre âne,
Tu m' donn'ras un autre âne Martin
Pour venir au moulin.

J'ai dix écus dans mon gousset,
Laissez-en trois prenez-en sept
Achetez un autre âne,
Achetez un autre âne Martin
Pour venir au moulin.

Quand son mari la vit venir,
De pleurer ne put se tenir.
Ce n'est point là notre âne ;
Ce n'est point là notre âne Martin
Qui allait au moulin.

Notre âne avait les quatr' pieds blancs
Les deux oreilles en rabattant,
Un bon visage d'âne,
Un bon visage d'âne Martin
Pour aller au moulin.

141. Ronde de l'âne

Quand la belle au moulin s'en va,
Ell' n' va ni à pied ni à ch'va'.
Ell' s'en va sur son âne.
A l'âne ! à l'âne ! à l'âne !
Ell' s'en va sur son âne Martin,
En allant au moulin.

Le meunier qui la voit venir,
De rire ne peut se tenir.
Attachez là votre âne
Attachez là votre âne Martin,
A la porte du moulin.

Tandis que le moulin moulait,
Le meunier la bell' caressait.
Le loup a mangé l'âne.
Le loup a mangé l'âne Martin
A la porte du moulin.

Tenez, la belle, v'là cent écus,
De votre âne ne parlons plus,
Pour ach'ter un autre âne.
Pour ach'ter un autre âne Martin,
Pour venir au moulin.

Quand son pèr' la vit revenir,
De pleurer ne put se tenir.
Ce n'est pas là mon âne.
Ce n'est pas là mon âne Martin,
Qui revient du moulin.

Mon âne avait les quatre pieds blancs
Et les oreill's en rabattant,
Le bout de queue noire.
Le bout de la queue noire Martin
En allant au moulin.

Mon père a bu du vin nouveau,
Qui lui a troublé le cerveau
I' n' connaît plus son âne.
I' n' connaît plus son âne Martin
Qui revient du moulin.

Ne sais tu pas, mon grand nigaud,
Que les ânes changent de peau ;
De même a fait notre âne,
De même a fait notre âne Martin,
En allant au moulin.

Voici le joli mois d'avril,
Où les ânes changent d'habit,
De même a fait votre âne
De même a fait votr' âne Martin
A la porte du moulin.

139. Martin perdit son âne

Quand Margoton va-t-au moulin, (bis)
Filant sa quenouille de lin, (bis)
Elle monte sur son âne,
A l'âne, à l'âne, à l'âne Martin,
Elle monte sur son âne
Tout le long du chemin.

Le meunier qui la voit venir
Ne songe qu'à se divertir,
Et l'on attache l'âne,
Et l'on attache l'âne,
A la porte du moulin.

Tandis que le moulin tournait,
Et que Margot se gaudissait,
Le loup a mangé l'âne,
Le loup a mangé l'âne,
A la porte du moulin.

Ah ! Que me dira mon papa,
Quand plus son âne il ne verra ?
Il cherchera son âne,
Il cherchera son âne,
Qui allait au moulin.

J'ai dix écus dans mon gousset,
Prends en va trois, laisses [*sic*] en sept,
Pour remplacer ton âne,
Pour remplacer ton âne,
Qui venait au moulin.

Quand Margoton s'en retourna,
Tout de loin Martin s'écria :
Oh ! Ce n'est pas mon âne,
Oh ! Ce n'est pas mon âne,
Qui allait au moulin.

Mon âne a les quatre pieds blancs,
Et les oreilles en rabattant,
Le bout de la queue grise,
Le loup a mangé l'âne
A la porte du Moulin.

Variante

Le bout de la queue noire
A boire, à boire, à boire, Martin
Apportez nous à boire
A boire jusqu'à demain.

142. [Quand Margoton va au moulin ...]

Quand Margoton va au moulin
Filant sa quenouillée de lin,
Elle y va sur son âne,
A l'âne, à l'âne, à l'âne,
Sur son âne Martin
Pour aller au moulin.

Quand le meunier la vit venir
De rire ne pouvait se tenir,
Attache va't ton âne
Ton âne Martin
A la porte du moulin.

Tandis que la pochée moulait
Le meunier la belle caressait,
Le loup a mangé l'âne
Son âne Martin
A la porte du moulin.

J'ai dix écus dans mon gousset,
Prends n'en va't trois, laisse m'en sept,
Pour acheter un âne
Un âne Martin
Pour aller au moulin.

Quand son mari la vit venir,
De rire ne pouvait se tenir ;
Ce n'est pas là mon âne
Mon âne Martin
Qui allait au moulin.

Ne sais-tu pas, pauvre nigaud
Que les bêtes ont changé de peau,
De même a fait ton âne
Ton âne Martin
A la porte du moulin.

Mon âne avait les quatre pieds blancs
Et les oreilles en relevant,
Le bout de la queue noire,
A boire, à boire, à boire !
Le bout de la queue noire, Martin
A boire un coup de vin.

303. Jeanneton allait au moulin ...

Jeanneton allait au moulin, (bis)
En filant sa quenouill' de lin, (bis)
Monté' dessus son âne Martin
Turlintintin,
Monté' dessus son âne
Pour aller au moulin. (bis)

Quand le meunier la vit venir,
De rire il ne put se tenir.
Attachez-là votre âne Martin,
Attachez-là votre âne
A la port' du moulin.

Pendant que le moulin tournait,
La bell' le meunier caressait ;
Le loup a mangé l'âne Martin,
Le loup a mangé l'âne
A la port' du moulin.

J'ai cent écus dans ma pochette,
Et deux cents dans mon bissaquet ³⁰⁸
Pour acheter un âne Martin,
Pour acheter un âne
Pour aller au moulin.

Quand son mari la vit venir,
De rire il ne put se tenir.
Ce n'est pas là notre âne Martin,
Ce n'est pas là notre âne
Qui allait au moulin.

Ne sais-tu pas, pauvre nigaud,
Que les ânes changent de peau ?
Le nôtre a fait de même, Martin,
Turlintintin,
Le nôtre a fait de même,
A la port' du moulin.

306. Jeanneton allait au moulin ...

Jeanneton allait au moulin, (bis)
En filant sa quenouill' de lin, (bis)
Monté' dessus son âne,
A l'âne, à l'âne, à l'âne,
Monté' dessus son âne Martin
En allant au moulin.

Quand le meunier la vit venir,
De rire il ne put se tenir.
Attachez-là votre âne,
Attachez-là votre âne Martin
A la port' du moulin.

Pendant que le moulin tournait,
La bell' le meunier caressait ;
Le loup a mangé l'âne,
Le loup a mangé l'âne Martin
A la port' du moulin.

J'ai cent écus dans ma pochette,
Et deux cents dans mon bissaquet,
Pour acheter un âne,
Pour acheter un âne Martin,
Pour aller au moulin.

Quand son mari la vit venir,
De rire il ne put se tenir.
Ce n'est pas là notre âne,
Ce n'est pas là notre âne Martin
Qui allait au moulin.

Ne sais-tu pas, pauvre nigaud,
Que les ânes changent de peau ?
Le nôtre a fait de même,
De mêm', de mêm', de même,
Le nôtre a fait de même, Martin
A la port' du moulin.

³⁰⁸ Note de Rosenzweig : *Les Bretons prononcent Bissaquette.*

Les six versions bretonnes envoyées dans le cadre de l'enquête sur les Poésies populaires de la France ont été regroupées de façon à rapprocher les versions similaires.

La version n° 60 « L'âne qui change de peau »³⁰⁹ a été collectée par Fouquet dans le Morbihan.

La version n° 141 « Ronde de l'âne »³¹⁰, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 52) par Rousselot qui précise qu'il s'agit d'une chanson à danser. La mélodie permet effectivement d'identifier un rond de Loudéac. Rousselot ajoute que *cette chanson, très populaire sur le littoral, est chantée à Terre-Neuve par les pêcheurs de morue pendant qu'ils préparent ce poisson et pour demander à boire. Ils font au 6ème couplet la variante suivante :*

Mon âne avait les quatr' pieds roux,
Et les oreilles comme nos péchoux,
Le bout de la queue noire.
A boire ! à boire ! à boire !
Le bout de la queue noire Martin
En allant au moulin.

Cette version a été publiée par Rolland³¹¹.

La version n° 139 « Martin perdit son âne »³¹² a été envoyée par Hamon de Dinan. Le recteur d'Académie Lamache signale que *cette chanson figure déjà dans le recueil de M. Rousselot.*

La version n° 142 « Quand Margoton va au moulin ... »³¹³, collectée dans l'arrondissement de Saint-Brieuc, a été envoyée par Marre.

Les versions n° 303 et 306 « Jeanneton allait au moulin ... »³¹⁴, collectées dans le Pays de Vannes, ont été envoyées avec leur mélodie (annexe 1, p. 53 et 54) par Rosenzweig. Il indique que la version n° 303 est une ronde. La mélodie permet effectivement d'identifier un an dro. Il présente la version n° 306 comme une variante et précise que cette chanson *sert à la danse.*

Coirault signale plusieurs antécédents préfolkloriques dont le plus ancien a été publié en 1536 par Bonfons dans « Recueil de plusieurs chansons divisé en trois parties ... revu et amplifié de nouveau ».

Laforte : II O 70 - Marianne s'en va t'au moulin

Coupe : 3 - MMF - 886 ou 2 - FM - 66

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1a] Fouquet, Poésies populaires de la France, 1856, vol. 3, f° 301 verso, [n° 60] (Morbihan).
- [3a] Hamon, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 424 recto, [n° 139] (Dinan).
- [4a] Marre, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 429 recto, [n° 142] (Arrondissement de Saint-Brieuc).
- [5a, 6a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f° 59-60, [n° 303] (Pays de Vannes) ; 1870, f° 65-66, [n° 306] (Pays de Vannes).

³⁰⁹ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 301 verso, n° 60.

³¹⁰ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 427 recto - 428 recto, n° 141. La mélodie se trouve dans un autre volume des Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 204 verso.

³¹¹ **Rolland**, *Recueil de chansons populaires*, tome II, p. 182.

³¹² Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 424 recto, n° 139.

³¹³ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 429 recto, n° 142.

³¹⁴ Archives Rosenzweig, f° 59-60, n° 303 ; f° 65-66, n° 306.

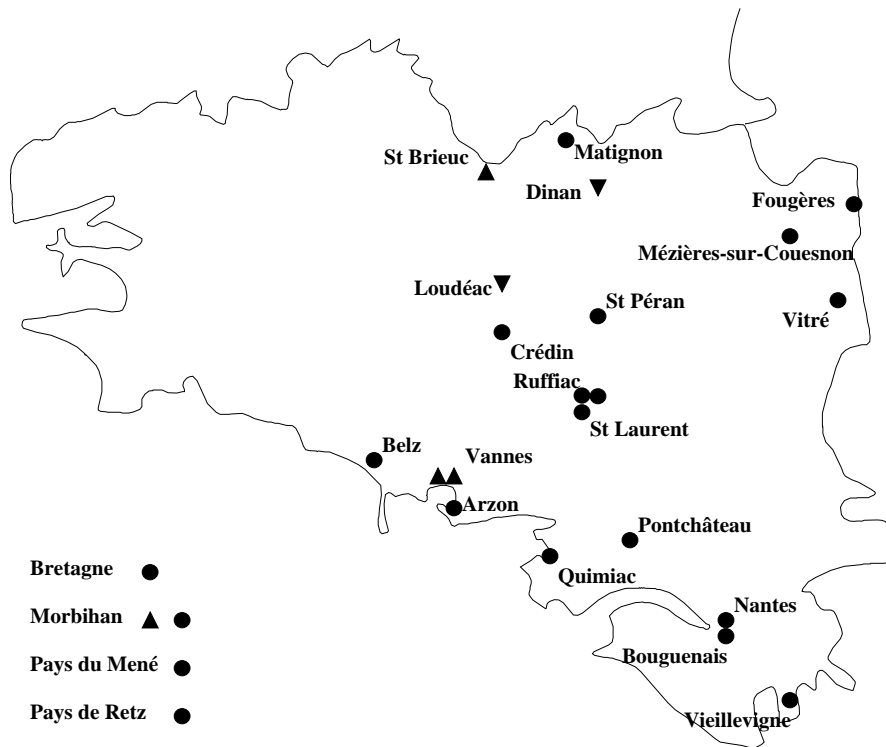
- [2a, 2b] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 427 recto - 428 recto ; vol. 5, f° 204 recto, [n° 141] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes :

- [7] Cadin, Approche de la chanson traditionnelle de langue française en Pays du Mené, 1991, p. 142 (Pays du Mené).
- [8] Corvaisier, Chants et danses du Pays Fougereais, 1977, p. 33-34 (Pays de Fougères).
- [9] Couffon de Kerdellec'h, 30 vieilles chansons du Pays-de-Retz, 1927, p. 28-29, n° XIV (Pays de Retz).
- [10] Duval, Cassettes - Dastum n° 10 - Eugénie Duval conteuse et chanteuse, 1995, page B 7, livret p. 68-70 (Mézières-sur-Couesnon).
- [1b] Fouquet, Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan, 1857, p. 161-162 (Morbihan).
- [11] Gilliouard, Manuscrit 43-J-74, s.d., P 8, non paginé (Belz).
- [12a, 13a, 14a] Guéraud, Manuscrit 2222, 1856-1861, f° 324-325 (Nantes), f° 330-331 (Bouguenais), f° 332 (Vieilleville).
- [15, 16] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 276 (Quimiac), p. 276 (Pontchâteau).
- [17] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des pays de l'Oust et du Lié, 4^e recueil, 1981, p. 31 (Crédin).
- [12b, 13b, 14b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 519, version A (Nantes) ; p. 520-521, version D (Bouguenais) ; p. 521, version F (Vieilleville).
- [18, 19] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 115-116, n° 82 (Environs de Saint-Péran) ; p. 116, n° 82 (Environs de Vitré).
- [20] Morand, Chansons de Haute-Bretagne, 1938, p. 33-34 (Morbihan).
- [21, 22, 23] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 264-265 (Ruffiac), p. 265 (Ruffiac), p. 265-266 (Saint-Laurent).
- [24, 2c] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1886, tome II, p. 180-181, version f (Arzon) ; p. 182-183, version g (Loudéac).
- [25] Sébillot, Littérature orale de la Haute-Bretagne, 1880, p. 271-272 (Matignon).
- [26] Vrignault, Anthologie de la chanson française, p. 143-144 (Bretagne).

Diffusion : France (Albret, Alpes, Anjou, Ardèche, Ardenne, Argonne, Armagnac, Aude, Berry, Bresse, Bresse-Bugey, Cambrésis, Champagne, Forez, Franche-Comté, Gascogne, Lauragais, Limousin, Livradois, Loire, Lozère, Lyonnais, Mauges, Montbéliard, Nivernais, Ouest, Pays Comtois, Pays Messin, Périgord, Picardie, Quercy, Rhône-Alpes, Savoie, Val-de-Loire, Velay-Forez, Vivarais), Belgique, Canada, Catalogne, Suisse, USA (Indiana, Maine, Michigan, Rhode-Island).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 159



Carte 2112

Marianne au moulin ou L'âne mangé à la porte du moulin
32 occurrences - 26 versions

22 - Larcins - Divers

2205 - La marchande d'oranges chez l'avocat

207. Derrière chez mon père ...

Derrière chez mon père
Berdi, berda, et ba ba ba,
Derrière chez mon père
Y a-t-un oranger, ³¹⁵
Ayï, aya,
Y a-t-un oranger. (bis)

La bel' d'mande à son père,
Quand on le cueillera.

Quand la saison, ma fille,
Quand la saison sera.

La saison est passée,
Et l'on n' le cueillit pas.

La bel' prit une échelle,
Un panier à son bras.

El' cueillit les plus mûres,
Les vert' el' les laissa.

La bel' s'en fut les vendre
A la foir' d' Loudéa ³¹⁶.

Dans son chemin rencontre,
Le fils d'un avocat.

Il lui demandit belle,
Que portez vous donc là ?

Je porte des oranges,
Ne vous en faut-il pas ?

Mettez-m'en quat' douzaines,
Ma mèr' vous les paiera.

Quand el' fut dans la chambre,
De mèr' n'y avait pas.

Il la prend, il l'embrasse,
Sur son lit la jeta.

³¹⁵ Note de Rosenzweig : *Je ne crois pas que ce vers soit le primitif ; il devrait être terminé en a, comme le 4e vers de toutes les autres strophes. Peut-être faudrait-il écrire : un oranger y a.*

³¹⁶ Note de Rosenzweig : *Encore un indice de l'origine de la chanson.*

Oh ! si c'est une fille
Religieuse el' sera.

Mais si c'est un garçon,
Avocat il sera.

Il sera com' son père,
Un bon licheur de plats ³¹⁷.

³¹⁷ Note de Rosenzweig : *Je n'ai pas cru devoir supprimer la dernière partie de cette chanson. Il sera toujours temps de la rejeter de la collection, si on le juge convenable.*

277. Derrière chez mon père, un oranger y a ...

Derrière chez mon père
Un oranger y a. (bis)
Les oranges sont belles ;
Quand donc qu'on les cueill'ra ?
Quand je roule, tout roule,)
Quand je roule, tout va.) bis

Les oranges sont belles ;
Quand donc qu'on les cueill'ra ? (bis)
A la Saint-Jean, ma fille,
Quand la saison sera.

La saison est passée,
On ne les cueille pas.

La bell' prit une échelle,
Un panier à son bras.

Ell' cueillit les plus mûres,
Les autr's ell' les laissa.

Puis ell' s'en va les vendre
A la foire de Loudiac ³¹⁸.

Dans son chemin rencontre
Le fils d'un avocat.

Il lui demanda : Belle,
Que portez-vous donc là ?

C' sont des orang's, Monsieur ;
Ne vous en faut-il pas ?

Il en prit trois douzaines,
Les autr's, il les laissa.

Montez-les dans ma chambre
Ma mèr' vous les payera.

Quand ell' fut dans la chambre
De mèr' n'y avait pas. ³¹⁹

288. Derrière chez mon père, un oranger y a ...

Derrière chez mon père ³²⁰,)
J'aim'rai qui m'aime) bis
Un oranger y a,
J'aim'rai qui m'aime
Lon lon la,
Un oranger y a,
J'aim'rai qui m'aimera.

Les oranges sont belles,
Quand donc qu'on les cueill'ra ?

A la Saint-Jean, ma fille,
Quand la saison sera.

La saison est passée,
On ne les cueille pas.

La bell' prit une échelle,
Un panier à son bras.

Ell' cueillit les plus mûres,
Les autres, ell' les laissa.

Puis ell' s'en va les vendre,
A la foire à Loudiac.

Dans son chemin rencontre,
Le fils d'un avocat.

Il lui demanda : Belle,
Que portez-vous donc là ?

C' sont des orang's, Monsieur,
Ne vous en faut-il pas ?

Il en prit trois douzaines,
Les autr's, il les laissa.

Montez-les dans ma chambre,
Ma mèr' vous les payera.

Quand ell' fut dans la chambre,
De mèr' n'y avait pas.

³¹⁸ Note de Rosenzweig : *Loudiac qu'on prononce Loudia, pour Loudéac, ville des Côtes-du-Nord.*

³¹⁹ Note de Rosenzweig : *Cette chanson me paraît inachevée.*

³²⁰ Le texte sous la mélodie indique l'élision « pèr' ».

Les trois versions ont été envoyées par Rosenzweig. La première version « Derrière chez mon père ... » ³²¹, collectée dans le Morbihan, fait partie d'un ensemble de chansons à danser. Les deuxième et troisième versions toutes deux intitulées « Derrière chez mon père, un oranger y a ... » ³²² ont été collectées, respectivement dans le Pays de Vannes et dans le Morbihan. La deuxième est présentée comme une variante de la précédente. Les mélodies de ces deux dernières sont jointes (annexe 1, p. 55 et 56).

Dans son catalogue des versions de la « Fille aux oranges », Doncieux signale un antécédent préfolklorique de 1598 dans un album ayant appartenu à une dame hollandaise ³²³. De son côté, Coirault recense plusieurs antécédents préfolkloriques, dont celui publié en 1724 par Ballard dans « Les rondes, chansons à danser » ³²⁴.

Laforte : I H 1 - La fille aux oranges (pro parte)

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en a

Versions des Poésies populaires de la France :

- [2a] Rosenzweig, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 577 recto - 578 verso, [n° 207] (Morbihan).
- [3a, 4a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f° 11-12, [n° 277] (Pays de Vannes) ; f° 29-30, [n° 288] (Morbihan).

Autres occurrences bretonnes :

- [1c] Arma, Chantons le travail - Chants de métier, 1943, tome 2, p. 56-57 (Lorient).
- [5, 6] Cadin, Approche de la chanson traditionnelle de langue française en Pays du Mené, 1991, p. 98 (Pays du Mené), p. 105-106 (Pays du Mené).
- [7] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 105-109, n° XXXIV (Châteauneuf).
- [8] Droiart, 15 chansons populaires de Haute-Bretagne (MATP, ms. 45-214 B.42), 1945, f° 97 verso - 98 recto (Cornouaille).
- [9] Esquieu, Cahier de chansons populaires recueillies en Ille-et-Vilaine, 1907, p. 32 (Ille-et-Vilaine).
- [10] Galbrun, La danse bretonne, 1937, p. 92-96 (Pontivy).
- [11, 12, 13] Gilliouard, Manuscrit 43-J-47, s.d., D 10, non paginé (Belz) ; non paginé (Bretagne) ; 1968, D 10, non paginé (Bretagne).
- [14b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-64, s.d., M 6, non paginé (Paimpont).
- [15] Groupement de Vilaine, Complaintes et chants de circonstance des Pays de Vilaine, 1976, p. 12 (Saint-Barthélémy - Redon).
- [16a, 17a, 18a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 429-431 (Pontchâteau), f° 432-433 (Haute-Goulaine), f° 436 (Bouguenais).
- [19, 20, 21, 22] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 104-105 (Brière), p. 126-127 (Pays de Guérande), p. 127 (Pays de Guérande), p. 249 (Pays de Guérande).
- [23, 24] Havard, Contes et chansons de Bretagne, 1880-1900, p. 18-19 (Pleine-Fougères), p. 504-505 (Bretagne).
- [25, 26, 27] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 1^{er} recueil, 1968, p. 7 (Hémonstoir), p. 11 (La Motte) ; 2^e recueil, 1973, p. 24 (Plouguenast).
- [16b, 17b, 18b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 515, version A (Pontchâteau) ; p. 516, version B (Haute-Goulaine) ; p. 517, version D (Bouguenais).
- [1b] Mac Millan, The folk songs of Canada, 1909, vol. 2, p. 564-576 (Bretagne).
- [28, 29, 30] Massignon, 1951, Bande Magnétique II, n° 19 (Bretagne), non enregistrées (2 versions de Bretagne).
- [31, 32] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 327-331 (Lohéac), 332-334 (Bain-de-Bretagne).
- [33, 34, 35] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1995, tome I, p. 230 (Saint-Martin), p. 231 (Ruffiac), p. 232 (Ruffiac).

³²¹ Poésies Populaires de la France, vol. 5, f° 577 recto - 578 verso, n° 207.

³²² Archives Rosenzweig, f° 11-12, n° 277 et f° 29-30, n° 288.

³²³ Doncieux, *Le romancero populaire de la France*, p. 259.

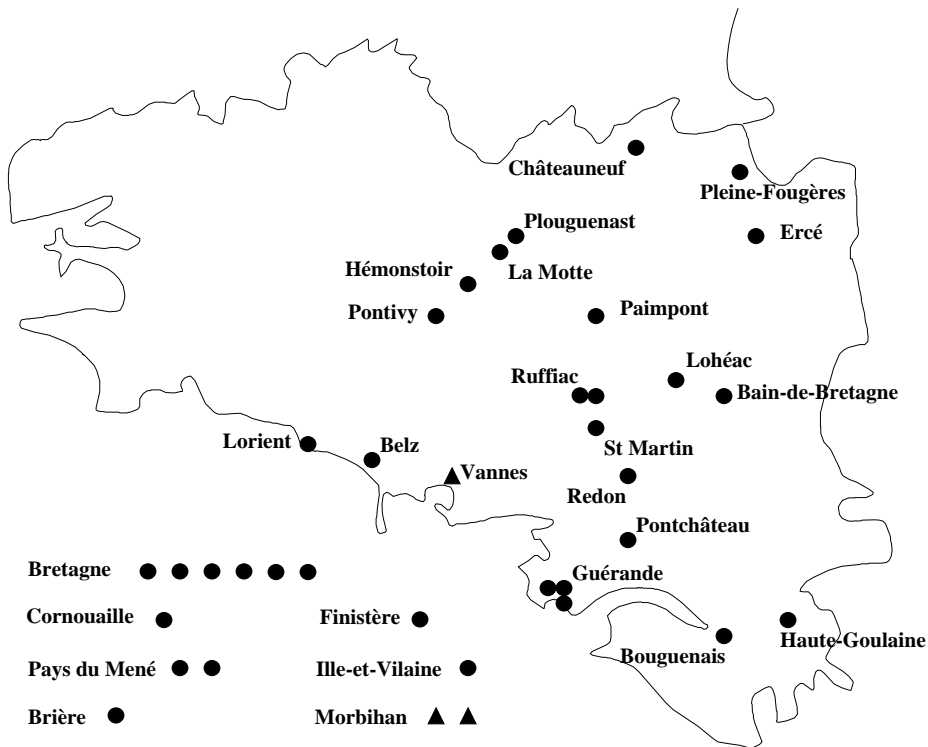
³²⁴ Ballard, *Les Rondes, chansons à danser*, tome I, p. 214.

- [1a, 36, 14a] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 264-265, version i (Environs de Lorient) ; 1886, tome II, p. 148, version j (Finistère) ; tome V, 1887, p. 11-12, version m (Paimpont).

- [37] Sébillot, RTP, 1915, tome XXX, n° 11-12, p. 187 (Ercé).

Diffusion : France (Ain, Ardennes, Berry, Cambrésis, Flandres, Forez, Franche-Comté, Jura, Limousin, Lorraine, Mauges, Nivernais, Normandie, Ouest, Pays Comtois, Périgord, Picardie, Quercy, Saintonge, Velay-Forez), Belgique, Canada, Catalogne, Suisse, USA (Louisiane, Maine).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 127



Carte 2205

La marchande d'oranges chez l'avocat
43 occurrences - 37 versions

24 - Moqueries, critiques, satires des galants ou des belles

2406 - Le rossignol et son latin ou Gentil coquelicot

160. Je vois Collin

Me suis levée de grand matin
M'est avis que je vois Collin
Suis descendue dans mon jardin
M'est avis que je vole
M'est avis que je vois Collin
Dans la maison de Nicole.

Suis descendue dans mon jardin
M'est avis que je vois Collin
Pour y cueillir le jonc marin

Je n'en eus pas cueilli trois brins

Que le doux rossignol y vint

Il y disait par son latin

Que les femmes ne valent rien

Et pour les filles encor bien moins

Pour les hommes, on n'en dit rien

On ne pourrait en dire du bien

« Je vois Collin » ³²⁵, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 57). par Rousselot qui indique qu'il s'agit d'une ronde. La mélodie permet effectivement d'identifier un rond de Loudéac. On peut remarquer que, contrairement à la majorité des versions publiées dans lesquelles ce sont « les hommes qui ne valent rien », dans la version de Rousselot, ce sont « les femmes ».

La mélodie de cette version a été publiée par Coirault qui la donne comme exemple dans l'étude qu'il a faite de cette chanson ³²⁶. Il y recense des antécédents folkloriques aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Cette chanson est référencée dans le catalogue Malrieu (821 - Menoz an eostig - L'opinion du rossignol) mais il s'agit de versions en français publiées dans la « Revue de Bretagne et de Vendée ». Deux d'entre-elles correspondent à la référence Coirault 2406 (Le rossignol et son latin) et une autre correspond à la référence Coirault 2409 (Le blanchiment du logis).

³²⁵ Archives nationales, F/17/2345, 1^{er} cahier Rousselot du dossier, f° 42 recto et verso, n° 160. La mélodie se trouve dans les Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 209 verso.

³²⁶ Coirault, *Formation de nos chansons folkloriques*, tome II, p. 368.

Laforte : I G 3 - La belle au jardin (pro parte)

Malrieu : 821 - Menoz an eostig - L'opinion du rossignol (pro-partie)

Coupe : 1 - M - 8 uniformément assonancés en in

Version des Poésies populaires de la France :

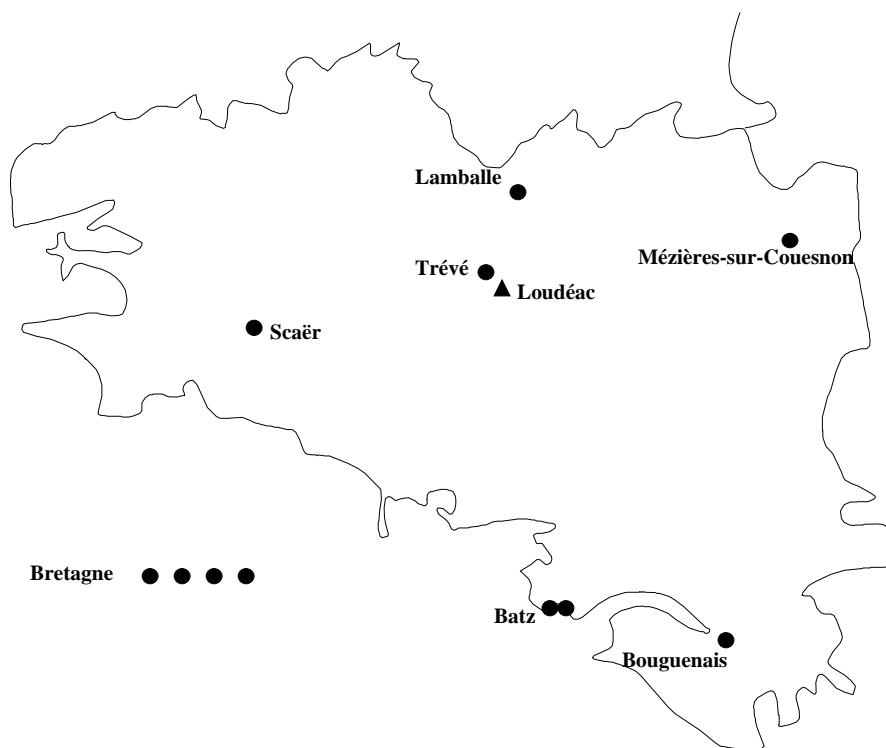
- [1a] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 5, f° 209 verso, [n° 160] (Arrondissement de Loudéac).
- [1b] Rousselot, Archives nationales, F/17/3245, 1854, 1^{er} cahier, f° 42 recto et verso, [n° 160] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes :

- [1c] Coirault, Formation de nos chansons folkloriques, tome II, p. 368 (Loudéac).
- [2, 3] Droüart, Chansons populaires de Haute-Bretagne (MATP, ms 45-387 B. 49), 1945, f° 507 recto et verso (Lamballe), f° 527 recto - 528 recto (Batz).
- [4] Duval, Cassette - Dastum n° 10 - Eugénie Duval conteuse et chanteuse, 1995, plage A 6, livret p. 28-29 (Mézières-sur-Couesnon).
- [5] Gilliouard, Manuscrit 43-J-61, s.d., J 1, non paginé (Bretagne).
- [6c, 6d] Gilliouard, Manuscrit 43-J-63, s.d., L 2, non paginé (Trévé) ; 1889, L 5, non paginé (Bretagne).
- [7] Goulaine (Comtesse de), Chansons de Tata à Toto, 1898, p. 193-195 (Bretagne).
- [8a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 365 (Bouguenais).
- [6b] La Borderie, Revue de Bretagne et de Vendée, 1895, tome 13, p. 117-118 (Trévé).
- [8b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 167, version C (Bouguenais).
- [9, 10] Massignon, 1951, Bande magnétique I, n° 8 (Bretagne) ; 1951, Bande magnétique II, n° 27 (Bretagne).
- [6a] Oheix, Revue de Bretagne et de Vendée, 1889, tome 2, p. 291-293 (Trévé).
- [11] Pichon, Bourg de Batz - Chansons locales, 1890, p. 37-39 (Batz).
- [12] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1886, tome II, p. 46, version g (Scaër).

Diffusion : France (Ardennes, Armagnac-Agenais, Berry, Champagne, Dauphiné, Limousin, Lorraine, Normandie, Oise, Ouest, Pays Comtois, Pays Mellois, Pays Messin, Picardie, Poitou, Vendée), Belgique, Canada, Italie, Suisse.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 77



Carte 2406

Le rossignol et son latin ou Gentil coquelicot
18 occurrences - 12 versions

2409 - Le blanchiment du logis

221. [Ce sont les dames de Paris ...]

Ce sont les dames de Paris,
Ce sont les dames de Paris,
Qui ont fait blanchir leur logis ;
Mon beau ruban vert, mon beau ruban gris
Mon joli gris vert mon gris joli.

Qui ont fait blanchir leur logis,
Depuis la cave jusqu'au lit.

La caille a dit dans son logis

Que les hommes ne valent rien

Et les garçons encore bien moins

Pour les dames je n'en dis rien

Pour les demoiselles je les soutiens

« Ce sont les dames de Paris ... » ³²⁷ a été envoyée par Mahéo de Dinan sous le titre de « Ronde ».

Plusieurs versions de la tradition orale, dont celle de Mahéo, comportent le refrain « Mon beau ruban vert » que l'on retrouve sous la forme « Mon beau ruban vert, joly vert, tout vert » dans une chanson publiée en 1586 dans le « Nouveau recueil des chansons qu'on chante à présent » ³²⁸.

Comme il a déjà été signalé à propos de la référence Coirault 2406 (Le rossignol et son latin), « Le blanchiment du logis » est référencée dans le catalogue Malrieu (821 - Menoz an eostig - L'opinion du rossignol). Mais il s'agit d'une version en français collectée par Le Diberder et qui figure dans les manuscrits Gilliouard, .

Laforte : I F 18 - Le blanchiment du logis

Malrieu : 821 - Menoz an eostig - L'opinion du rossignol (pro-partie)

Coupe : 1 - M - 8 uniformément assonancés en i, in

Version des Poésies populaires de la France :

- [2a] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1860, vol. 6, f° 243 verso - 244 recto, [n° 221] (Dinan).

Autres occurrences bretonnes :

- [1b] Arma, Chantons le travail - Chants de métier, 1943, tome 2, p. 24-25 (Lorient).

- [3a] Choleau, Almanak Kevredigez Broadus, 1909, p. 105-106 (Bain-de-Bretagne).

- [4] Gilliouard, Manuscrit 43-J-40 - Copie Le Diberder, 1913, C 13, non paginé (Lorient).

- [5a, 6a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 340-342 (Pornic), f° 340-342 (Bouguenais).

- [5b] Guéraud, Manuscrit 2224, 1856-1861, f° 323 (Pornic).

- [7, 8, 9] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 206 (Pays de Guérande), p. 206 (Saillé), p. 275 (Herbignac).

- [10a] Huré, Chansons et danses bretonnes, 1902, p. 19, n° 4 (Piriac).

³²⁷ Poésies populaires de la France, vol. 6, f° 243 verso - 244 recto, n° 221.

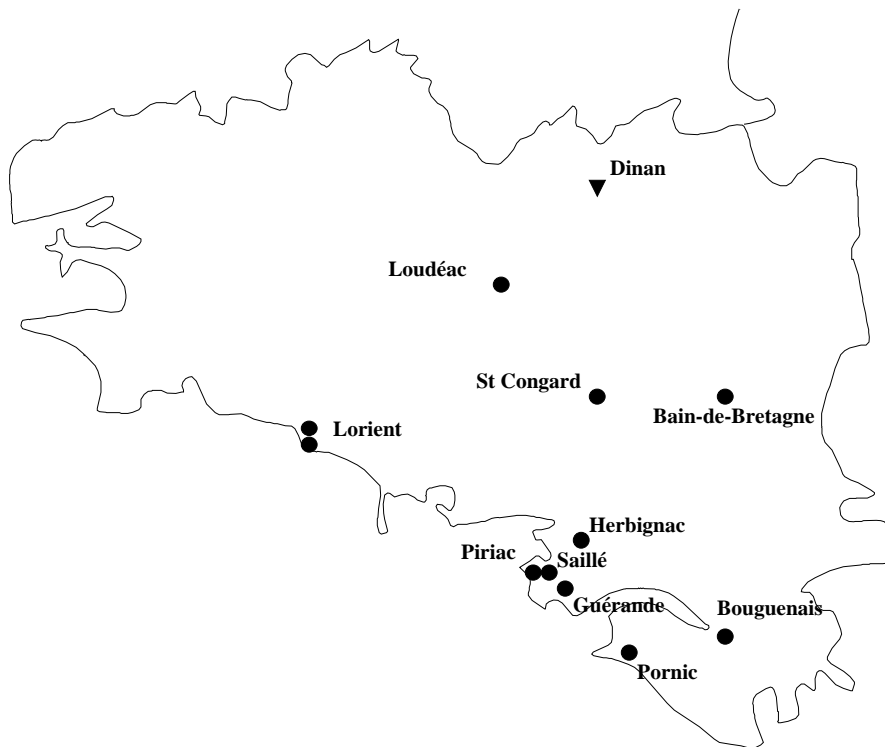
³²⁸ Weckerlin, *L'ancienne chanson populaire en France*, p. 314.

- [10b] Huré, Sept chansons de Bretagne, 1910, p. 5-7 (Bretagne).
- [5c, 6b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 169, version A (Pornic) ; p. 169, version B (Bouguenais).
- [3b] Ollivier J., Manuscrit 939, s.d., f° 107-108 (Bain-de-Bretagne).
- [11] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1995, tome I, p. 156 (Saint-Congard).
- [1a] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 47, version c (Environs de Lorient).
- [12] Sébillot, RTP, 1906, tome XXI, n° 1, p. 24-25 (Pays de Loudéac).

Remarque : La version Guériff [7] commence par les 2 vers habituels à la chanson-type, mais présente une suite différente. Elle est notée dans le catalogue Coirault comme « fortement arrangée ».

Diffusion : France (Anjou, Ile d'Yeu, Mauges, Pays Comtois), Belgique, Canada.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 22



Carte 2409

**Le blanchiment du logis
18 occurrences - 12 versions**

2410 - L'embarquement de Cécilia

250. Faut connaître avant qu' d'aimer !

J'étais seul sur la mer à chanter. (bis)
Je croyais qu'il n'y avait que moi
Ma tourlourette
Faut connaître avant qu' d'aimer
Ma tourlouré

Je croyais qu'il n'y avait que moi. (bis)
Le fils du Roi était o moi

Qu'a dit, ma belle, embrassez-moi

Nenni car ma mère le saurait

Ma belle, qu'est-ce qui le lui dirait ?

Ce p'tit oiseau qui vole au blé

Ce p'tit oiseau, n'y parle point

Si le français comme le latin

Que disent-i donc dans leur latin ?

Que bouteille ne vaut rien sans vin

Ni jeune fille sans amin ³²⁹

³²⁹ Note de Rousselot : *ami*.

317. Mon père n'avait d'enfant que moi ...

Mon père n'avait d'enfant que moi ; (bis)
Sur la mer un jour m'embarqua,
Sautez, mignonne Cécilia,
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !)
Ah ! Ah ! Cécilia !) bis

Sur la mer un jour m'embarqua ; (bis)
Le batelier qui me passa

Un doux baiser me demanda

Nenni, car mon père le saura

La belle, qui le lui dira ?

Le rossignol qui passe là

Le rossignol ne parle pas

S'il n' parle pas, il chantera

Et par là mon père le saura

La première version « Faut connaître avant qu' d'aimer ! » ³³⁰, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée par Rousselot.

La seconde version « Mon père n'avait d'enfant que moi ... » ³³¹, collectée dans le Pays de Vannes, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 58) par Rosenzweig qui précise que cette chanson *sert à la danse*.

Ce thème existe également en breton sous la référence Malrieu 908 (Ar gegel kollet war bont ar vilin - La quenouille perdue sur le pont du moulin). Nous donnons ci-dessous la version collecté par Le Diberder en 1911 à Pont-Scorff ³³². Gilliouard précise : *le collecteur n'ayant pas donné l'air, j'ai emprunté celui d'une variante de Belz de cette même chanson*.

³³⁰ Archives nationales, F/17/3245, 2^e cahier Rousselot, f° 5 recto et verso, n° 250.

³³¹ Archives Rosenzweig, f° 86-87, n° 317.

³³² Gilliouard, *Manuscrit 43-J-34 - Copie Le Diberder*, A 4, non paginé. La traduction est de L. Berthou-Bécam.

Al ma passèn pond er vilin ...

Al ma passèn ar bond er velin, lura
Al ma passèn ar bond er velin, (bis)
E oèn é néein, é néein, é néein,
E oèn é néein men guérjad lin.

Coeit men guérjad lin én don quenein
Or potric jolis hé sawas d' ein.

Or potric jolis hé sawas d' ein
Ha yon houlenas or boq quenein

Or boc queneim he hini n' he poquet
Quèr mar gouie me mamm é fein pilet.

Quèr mar gouie me mamm é fein pilet
Ha mar goui me sad e vein lahet.

Piw e velé hag e larché
Nameid en énéd ' bégow er gùé.

En énédigow scoulieteit mat
E houï er galléec ha latinat.

E houï er galléec ha latinat.
Hag e ya d' er guér de flatirat

Nag e ya d' er guér de flatirat
De larèt t' am mamic ha d' am sad.

Quand je passais le pont du moulin ...

Comme je passais le pont du moulin
Comme je passais le pont du moulin
J' étais à filer, à filer, à filer
J' étais à filer ma quenouille de lin.

J' ai laissé tomber au fond ma quenouille de lin
Un joli garçon me la ramassa

Un joli garçon me la ramassa
Et me demanda de l' embrasser

Vous n' aurez pas un baiser de moi
Car si ma mère le savait je serais battue

Car si ma mère le savait je serais battue
Et si mon père le savait je serais tuée.

Qui le verrait et le dirait
Que l' oiseau en haut de l' arbre.

Les petits oiseaux bien éduqués
Savent le français et le latin.

Savent le français et le latin.
Et vont à la maison me dénoncer

Et vont à la maison me dénoncer
Le dire à ma mère et à mon père.

Les sept versions en breton commencent par l'épisode de « la quenouille tombée » qui n'existe pas dans les versions en français. Seule la version donnée ci-dessus fait mention « d'oiseaux qui savent le latin » comme dans les versions de langue française.

Laforte : II 17 - L'embarquement de Cécilia (pro parte)

Malrieu : 908 - Ar gegel kollet war bont ar vilin - La quenouille perdue sur le pont du moulin

Coupe : 1 - M - 8 uniformément assonancés en a, é, i, in, oi

Versions des Poésies populaires de la France :

- [2a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1870, f° 86-87, [n° 317] (Pays de Vannes).

- [1a] Rousselot, Archives nationales, F/17/3245, 1854, 2^e cahier, f° 5 recto et verso, [n° 250] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [3a, 4b] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 60-61 (Pornic), f° 456-458 (Guérande).

- [3b] Guéraud, Manuscrit 2224, 1856-1861, f° 323-323 (Pornic).

- [5] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 119-120 (Pays de Guérande).

- [3c, 4d] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 156, version A (Pornic) ; p. 223, version A (Guérande).

- [4c] Olivier P., Les chansons de métier, 1910, p. 191-192 (Guérande).

- [4a] Pavec, Chants populaires de la Haute-Bretagne recueillis par un Guérandais, 1884, p. 18-20, n° 11 (Pays de Guérande).

- [6, 7] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 48, version d (Environs de Lorient) ; 1886, tome II, p. 48, version j (Scaër).

- [8] Ronceray, Cent chants à danser entendus à Monterfil, s.d., p. 55 (Haute-Bretagne).

Autres occurrences en breton :

- [2] Er Braz, Manuscrit, s.d., non paginé (Baud).

- [1a] Gilliouard, Manuscrit 43-J-34 - Copie Le Diberder, 1911, A 4, non paginé (Pont-Scorff).

- [3, 4] Gilliouard, Manuscrit 43-J-51, 1911, E 5, non paginé (2 versions de Belz).

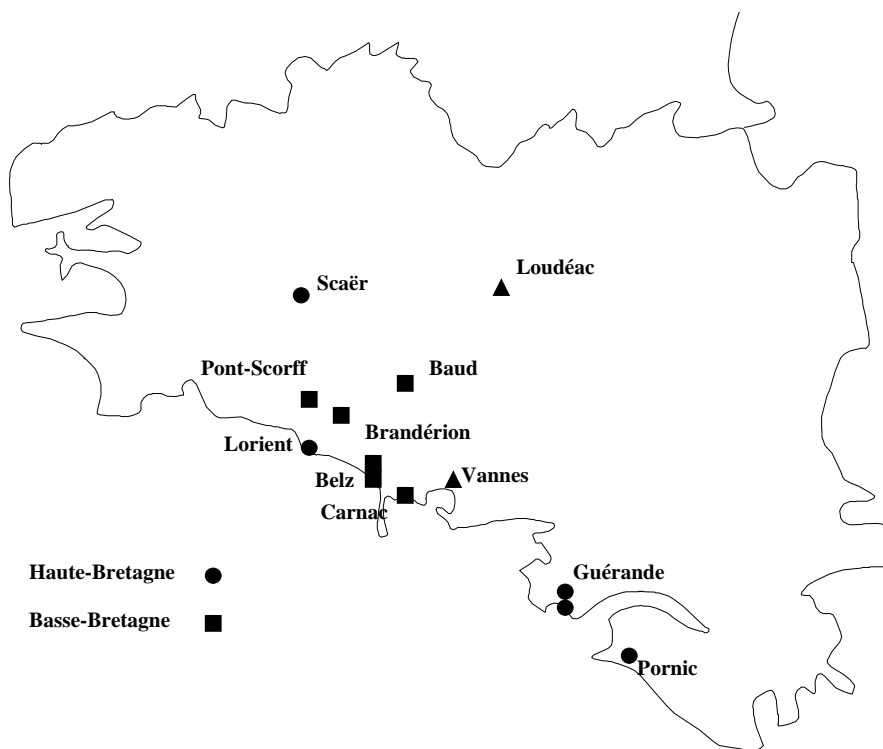
- [5] Gilliouard, Manuscrit 43-J-51 - Copie Le Diberder, 1911, E 5, non paginé (Carnac).

- [6] Klaskour, Dihunamb, 1922, n° 11, p. 166-167 (Basse-Bretagne).

- [7] X, Dihunamb, 1938, n° 9, p. 136 (Brandérion).

Diffusion : France (Lorraine, Normandie, Ouest, Val-de-Loire), Belgique, Canada, USA (Indiana, Maine).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 48



Carte 2410

L'embarquement de Cécilia
13 occurrences en français - 8 versions
7 occurrences en breton - 7 versions

2424 - La visite à Isabiau

136. [Par un dimanche dans l'hiver ...]

Par un dimanche dans l'hiver,
Et le soulé n'était pas chaaud,
Que les amouroux ont de paaines !
Que les amouroux ont de maaux !

Je m' suis miñs dans la tête
D'aller vâ notre Isabiau,

Je fouris dans ma baiyetté
Une pouchettée de preuniaux

Oi ouvrit la port' trop fôrt
Je lorgis, chayis un saaut,

J' men fus battre à la porte
A la porte d'Isabiau,

Je chayis sur ma baiyetté
J'écrasis tous mes preuniaux,

J' t'en attrapis eune pognée
J' li en frottis le mousiau,

Ils étaient là toute uné bandé
A regardé [*sic*] comme de grands nigauds !

150. Ronde des amoureux

L'autre jour me print ³³³ envie
D'aller ver ³³⁴ mon Isabiau, (bis)
Je mins ³³⁵ pour aller la ver ³³⁶,
Tout c' que j'avions de plus biau.
Que l's amouroux ont de peine !
Que l's amouroux ont de maux ³³⁷ !

Je mins pour aller la ver
Tout c' que j'avions de plus biau.
Je mins ma ch'misette blanche,
Ma fersette et mon mantiau.

Je boutis ³³⁸ dans ma pochette
Cinq douzaines de pruniaux.

Quand je fus dedans la danse,
J' m'élargis, je cheus ³³⁹ un saut.

J'écrasis dans ma pochette
Tout ce que j'avais de pruniaux.

Encore il me print envie
D'embrasser mon Isabiau.

J'avais la roupie au nez,
A li cheu sur le musiau.

Son père me dit en colère,
Tire-toi d'illec haldériau ³⁴⁰

Crais-tu ³⁴¹ que ma fille est faite
Pour te torcher ³⁴² le nasiau ?

³³³ Note de Rousselot : *prit*.

³³⁴ Note de Rousselot : *voir*.

³³⁵ Note de Rousselot : *mis*.

³³⁶ Le texte sous la mélodie indique « verre ».

³³⁷ Le texte sous la mélodie ne place pas les élisions aux mêmes endroits : Que **les** amouroux ont **d'** peine / Que **les** amouroux ont **d'** maux.

³³⁸ Note de Rousselot : *mis*.

³³⁹ Note de Rousselot : *tombais*.

³⁴⁰ Note de Rousselot : *homme de peu de valeur*.

³⁴¹ Note de Rousselot : *crois-tu*.

³⁴² Note de Rousselot : *essuyer*.

233. [Un jour i' me prit envie ...]

Un jour i' me prit envie
Daller vâ mon Isabiau (bis)
Je boutis defons mon deau
Quatre ou cinq bons juilliaux.
Que les amours font de peine)
Que les amours font de maux.) bis

Je boutis defons mon deau
Quatre ou cinq bons juilliaux
Je fouris dans ma boyette
Une douzaine de bons pruniaux.

Delà je m'en sais allé
A la porte à Isabiau.

Belle, ouvrez va votre porte
Vêci un gars comme i' faut.

La plièrse se trouvit trouillée
Jérrussis et chéis un saut.

La mère qui était par drère
M'appelis gros lourdeau.

A ma boune relevé
J'embrassis mon Isabiau.

La version n° 136 « Par un dimanche dans l'hiver ... »³⁴³ a été envoyée par Marre qui précise qu'il s'agit d'une *chanson de danse des environs de Lamballe*.

Le texte est barré indiquant une chanson non retenue par le Comité. Effectivement, cette version ne fait pas partie des pièces mises en réserve lors de l'analyse de l'envoi de Marre³⁴⁴. La version de Rousselot ne se trouve pas dans le « Recueil » de la Bibliothèque nationale mais aux Archives nationales, ce qui montre qu'elle n'a pas non plus été retenue. Quant à la version de Mahéo, elle se trouve dans le volume 6 qui regroupe les textes qui n'ont pas été classés. Il n'existe pas d'autre version de « La visite à Isabiau » dans le « Recueil ». Il s'agit donc bien d'une chanson que le Comité a considérée comme ne relevant pas des « poésies populaires ».

La version n° 150 « Ronde des amoureux »³⁴⁵, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 59) par Rousselot qui précise qu'il s'agit d'une chanson à danser. La mélodie permet effectivement d'identifier un rond de Loudéac. La mélodie de cette version a été publiée par Rolland³⁴⁶.

La version n° 233 « Un jour i' me prit envie ... »³⁴⁷ a été envoyée par Mahéo de Dinan.

³⁴³ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 418 verso, n° 136.

³⁴⁴ Bulletin du Comité, tome II, p. 560, séance du 15 janvier 1855 (cf. 3^e partie, chapitre 2.18, p. 966).

³⁴⁵ Archives nationales, F/17/3245, 1^{er} cahier Rousselot, f° 4 recto et verso, n° 150. La mélodie se trouve dans les Poésies populaires de la France, vol 5, f° 204 recto.

³⁴⁶ Rolland, *Mélusine*, 1884-1885, tome III, col. 299.

³⁴⁷ Poésies populaires de la France, vol. 6, f° 509 recto, n° 233.

Les chansons entièrement en patois sont très rares dans la tradition orale et Coirault souligne le fait qu'il s'agit souvent de pastiches lettrés :

*Ecrire en patois a été - aux derniers siècles du moins et jusque dans les dialectes d'oui [sic] - un régal des curés, notaires, régents (depuis instituteurs), etc. Divertissement favori de ces intellectuels de petits pays provinciaux, et félibréen avant la lettre, il était florissant au Poitou dès les XVI^e et XVII^e siècles. [...] Le français est la langue privilégiée de la chanson appartenant au domaine folklorique [...] Notre répertoire folklorique n'est pas sans comprendre un petit nombre de chansons patoisantes et quelques autres semi-patoises. Ces dernières, ordinairement assez modernes, sont surtout des « bergères ». La différence d'idiome y souligne une différence de classe entre deux interlocuteurs, pastoure et monsieur. Le galant courtois en parisien, la belle réplique en paysanne. Dans les autres cas l'emploi du dialecte est rare chez nous et limité quelques mots du vocabulaire régional ; un emploi exclusif reste exceptionnel. Même on peut présumer la plupart du temps que nombre de versions purement dialectales sont traduites du français.*³⁴⁸

On peut cependant constater que, même si à l'origine ces chansons en patois avaient pour but de se moquer des villageois, un certain nombre d'entre-elles ont été adoptées par ceux-ci et ont suivi un processus de folklorisation. C'est le cas de « La visite à Isabiau » dont différentes versions ont été recueillies dans l'ouest de la France (Bretagne, Normandie, Maine).

Laforte : Non répertorié

Coupe : 2 - FM - 77 uniformément assonancés en o

Versions des Poésies populaires de la France :

- [4a] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 6, f° 509 recto, [n° 233] (Dinan).
- [2a] Marre, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 418 verso, [n° 136] (Environs de Lamballe).
- [3a] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 5, f° 204 recto, [n° 146] (Arrondissement de Loudéac).
- [3b] Rousselot, Archives nationales, F/17/3245, 1854, 1^{er} cahier, f° 4 recto et verso, [n° 150] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes :

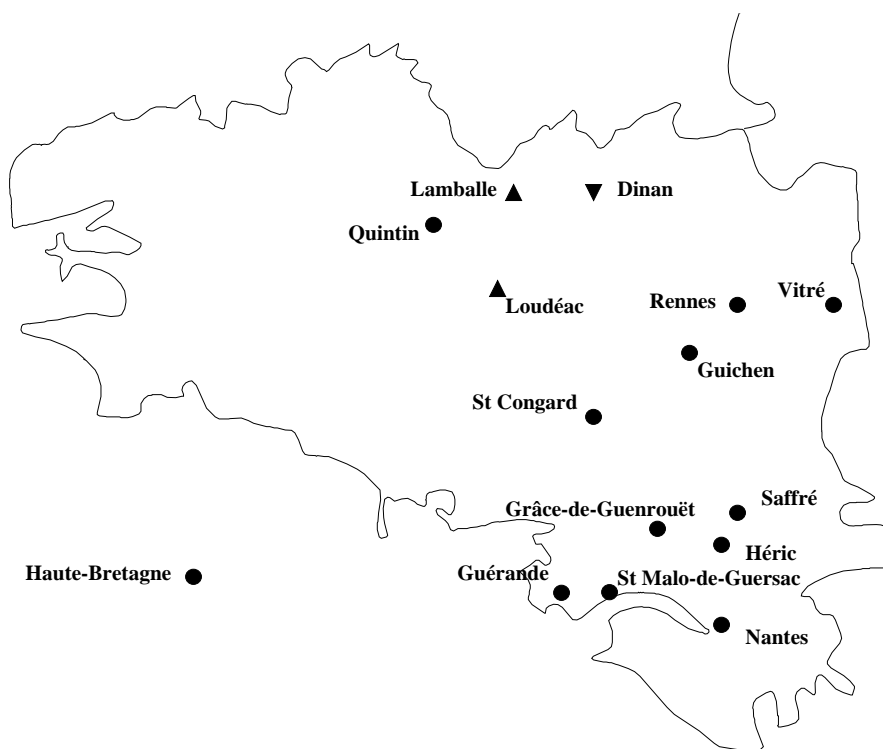
- [1b] Arnoux, Vingt chansons bretonnes, 1933, p. 28-29 (Haute-Bretagne).
- [1a, 5a] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 73-76, n° XXIV, air n° 23 (Guichen) ; p. 77-79, n° XXV, air n° 24 (Vitré).
- [1c] Duhamel, Vingt chansons populaires de Haute-Bretagne, 1938, n° 11, non paginé (Pays de Rennes).
- [6a] Féval, L'homme de fer, 18***, p. *** (Haute-Bretagne).
- [7b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-63, s.d., L 2, non paginé (Pays de Rennes).
- [1d, 8b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-85, s.d., V 3, non paginé (Bretagne), non paginé (Quintin).
- [9, 10] Groupement Nord-sur-Erdre, Chant du peuple de Haute-Bretagne, 1985, p. 27-28 (Saffré), p. 27-28 (Héric).
- [11a] Guéraud, Manuscrit 2222, 1856-1861, f° 350-351 (Nantes).
- [12b, 13, 14] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 91 (Guérande), p. 92 (Saint-Malo-de-Guersac), p. 92 (Grâce-de-Guenrouët).
- [8a] La Borderie, Revue de Bretagne et de Vendée, 1894, tome 12, p. 334-336 (Pays de Quintin).
- [11b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 508, version B (Nantes).
- [7a, 5b] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 257-258, n° 208 (Pays de Rennes) ; p. 258, n° 208 (Vitré).
- [12a] Pavec, Chants populaires de la Haute-Bretagne recueillis par un Guérandais, 1884, p. 24-26 (Pays de Guérande).
- [15] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 285-286 (Saint-Congard).
- [3c, 6b] Rolland, Mélusine, 1884-1885, tome II, col. 299 (Loudéac), col. 300 (Haute-Bretagne).

³⁴⁸ Coirault, *Formation de nos chansons folkloriques*, tome 2, p. 286.

Remarque : La version Morand [5b] est indiquée comme ayant été recueillie à Vitré par La Borderie. Or la version de La Borderie a été collectée dans le Pays de Quintin. La comparaison des versions montre qu'il s'agit en réalité de la version de Decombe qui a bien été collectée à Vitré.

Diffusion : France (Anjou, Maine, Mauges, Normandie).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 19



Carte 2424

La visite à Isabiau
26 occurrences - 15 versions

2425 - Le plus beau gars de la paroisse

247. Ronde de Margot

Je suis vantier ³⁴⁹ le plus malin
Qu'y arait dans la parouësse ;
Jamais je ne sais ³⁵⁰ le darin ³⁵¹
A sortir de la messe.
Toujours le premier au chantiau ³⁵²
Margot pour tai qu' j'endur' de maux ! (bis)
Margot pour tai que j'endure !

Est o ³⁵³ les fill's de par cheux nous
Que je jeux brin mon rôle.
Je vous les happ' par sous l' chignon,
Et pez ³⁵⁴ j' vous les raccole,
Et j' leux baille un tour de musiau.

J'ai cor un brin plus beau chapiau
Qu' éty-là qu'est sur ma tête ;
Mais j' n' le porte qu'aux grands dimanches
Et aux grands jours de fête ;
Pez cor aux jours des carnaviaux.

Quand je vas m'ner mes vaches ès champs,
Ah ! qu'i fait biau m'entendre.
Je chante si gaillardement
Tous les airs les plus tendres
Que j'en fais danser vaches et viaux.

Je jeux très-bien du flageollet,
Aussi de la musette,
J'imite le rossignolet
D'une façon parfaite ;
Je chante comme un loriot.

Je voudrais qu' tous les procurous
N' mangissent que des punaises,
Et que nous autr's pauvr's labourous
J' serions plus à notre aise.
J' ferions des sauts comme des crapiaux.

La « Ronde de Margot ... » ³⁵⁵, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée par Rousselot.

Comme pour la chanson précédente (La visite à Isabiau) les cinq versions recensées par Coirault ont été collectées dans l'ouest de la France (Bretagne, Vendée, Maine). Les remarques faites précédemment sur les chansons en patois s'appliquent également au « Plus beau gars de la paroisse ».

³⁴⁹ Note de Rousselot : *peut-être*.

³⁵⁰ Note de Rousselot : *suis*.

³⁵¹ Note de Rousselot : *dernier*.

³⁵² Note de Rousselot : *A table, un chantiau de pain veut dire un gros morceau de pain*.

³⁵³ Note de Rousselot : *avec*.

³⁵⁴ Note de Rousselot : *puis*.

³⁵⁵ Archives nationales, F/17/3245, 2^e cahier Rousselot, f° 2 recto et verso, n° 247.

Laforte : Non répertorié

Coupe : 5 - MFMF - 86868 ou 2 - MF 86 ou 10 6

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rousselot, Archives nationales, F/17/3245, 1854, 2^e cahier, f^o 2 recto et verso, [n° 247] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 70-72, n° XXIII, air n° 22 (Domalain).

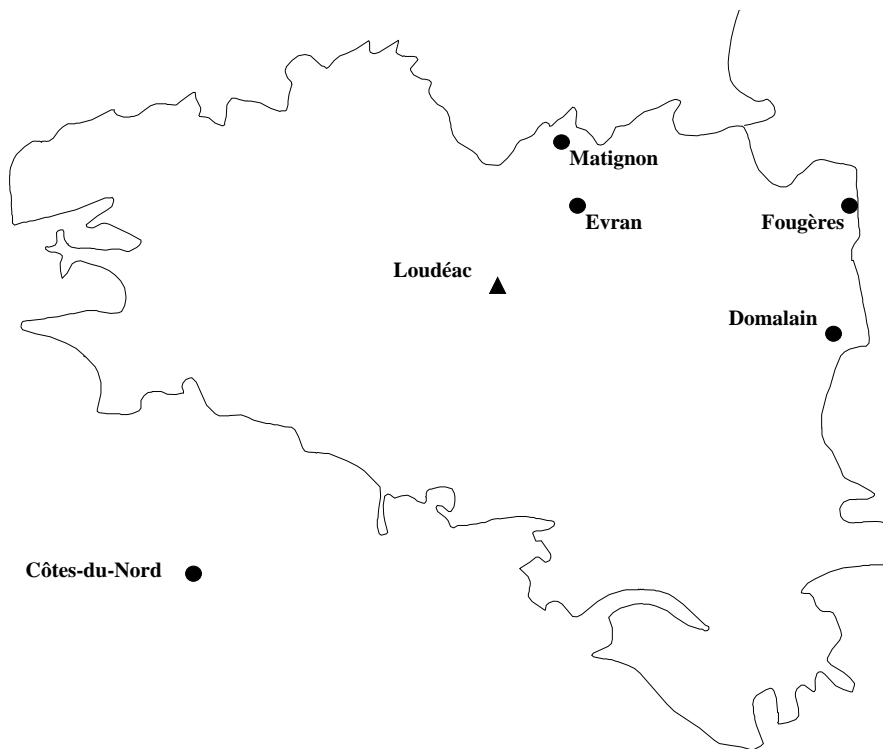
- [3] Herpin, Noces et baptêmes en Bretagne, 1904, p. 60-61 (Fougères).

- [4] Sébillot, Littérature orale de la Haute-Bretagne, 1880, p. 294-296 (Evran, Matignon).

- [5] Sébillot, RTP, 1909, tome XXIV, n° 1-3, p. 62-63 (Côtes-du-Nord).

Diffusion : France (Maine, Ouest).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 5



Carte 2425

**Le plus beau gars de la paroisse
5 occurrences - 5 versions**

2427 - Le galant ridicule

251. [Quand j'allins ver les filles ...]

Quand j'allins ver les filles mon père et mai,
J' nous plantins derrère la porte comme un balai.
Était point que j'étais riche !
Mais était la gentillesse, Messieurs,
Sapristie !!

J'avins de belles cheminses de têturon ³⁵⁶
Que j'attachins à notre gorge o deux brochons.

J'avins une belle perruque de pai de pourcet
Que j' debrouillins tous les matins o un râtet.

J'avins des haunes ³⁵⁷ de pitouilles
Qui cotissint sur nos fesses, comme deux soufflets.

« Quand j'allins ver les filles ... » ³⁵⁸, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée par Rousselot.

Cette chanson présente une aire de diffusion très large sur l'ensemble du domaine francophone (France, Canada, Suisse). Ceci est assez exceptionnel pour une chanson patoisante, en effet la plupart d'entre-elles ont une aire de diffusion assez limitée.

Il existe un antécédent préfolklorique du « Galant ridicule » publié en 1612 dans « Chanson folastres et prologues, tant superlifiques que drolatiques des Comédiens François - Reveus et augmentées de nouveau par le Sieur Bellone » ³⁵⁹. Cet antécédent préfolklorique atteste de l'ancienneté de la chanson et peut expliquer sa large diffusion. Le cas est différent pour « La visite à Isabiau » et « Le plus beau gars de la paroisse » pour lesquelles on peut supposer une origine récente.

Laforte : II D 21 - Le garçon gêné

Coupe : 4 - FMFM - 8484

Version des Poésies populaires de la France :

- [2a] Rousselot, Archives nationales, F/17/3245, 1854, 2^e cahier, f^o 6 recto, [n^o 251] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes :

- [1] Barbey, RTP, 1902, tome XVII, n^o 7-8, p. 366-368 (Gourin).

- [3] Collectif, Cassettes - Dastum n^o 7 - Chants de Haute-Bretagne - Bogue d'or 1990, 1991, page B 11, livret p. 54-56 (Saint-Gravé).

- [4] Corvaisier, Chants et danses du Pays Fougereais, 1977, p. 19-20 (Fougères).

- [5, 6] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 80-83, n^o XXVI (Environs de Rennes) ; p. 84-88, air n^o 25 (Chanteloup).

- [7b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-51, s.d., E 8, non paginé (Rennes).

- [8b, 9b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-79, s.d., Q 1, non paginé (2 versions de Rennes).

³⁵⁶ Note de Rousselot : *grosse toile*.

³⁵⁷ Note de Rousselot : *culottes*.

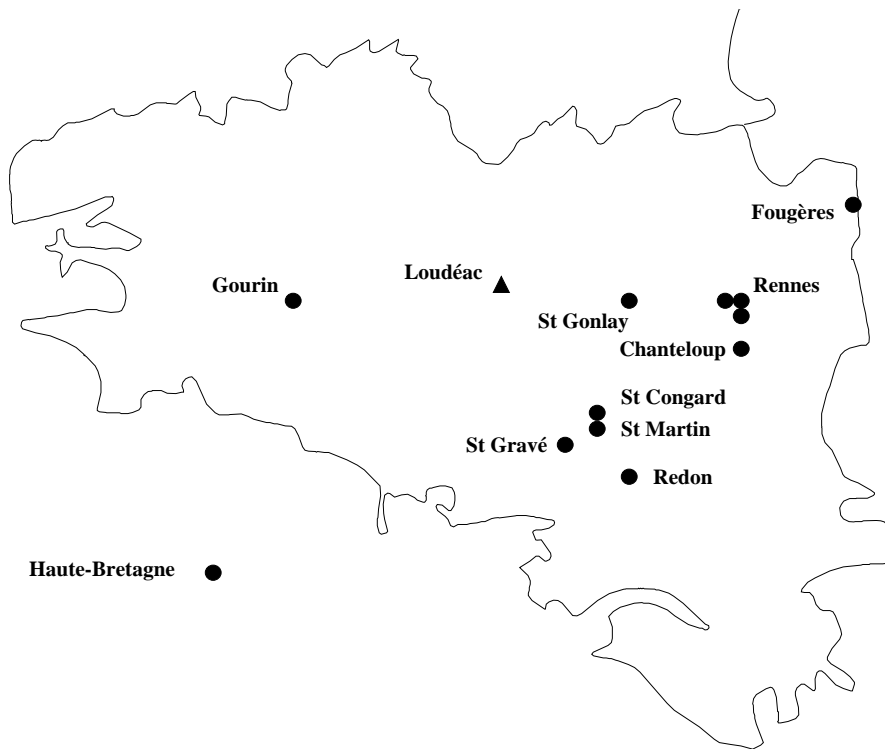
³⁵⁸ Archives nationales, F/17/3245, 2^e cahier Rousselot, f^o 6 recto, n^o 251.

³⁵⁹ Weckerlin, *L'ancienne chanson populaire en France*, p. 189.

- [10a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 135 (Saint-Gonlay).
- [10b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 507, version D (Saint-Gonlay).
- [7a, 9a, 8a] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 254, n° 206 (Rennes), p. 255, n° 206 (Rennes) ; p. 255-256, n° 207 (Haute-Bretagne).
- [11b] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 339-341 (Redon).
- [12, 13] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 226-227 (Saint-Congard), p. 227-228 (Saint-Martin).
- [11a] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1887, tome V, p. 18-19, version e (Redon).

Diffusion : France (Ain, Anjou, Ardennes, Auvergne-Velay, Berry, Bourgogne, Cambrésis, Champagne, Franche-Comté, Jura, Lorraine, Maine, Mauges, Mayenne, Nivernais, Normandie, Oise, Ouest, Pays Comtois, Pays Messin, Quercy, Vendomois, Vosges, Yonne), Canada, Suisse.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 79



Carte 2427

Le galant ridicule
18 occurrences - 13 versions

2428 - Les trois filles et leur beau galant

133. [J'étions tré camarades ...]

J'étions tré camarades
Aussi bellés qué mée
Ah ! quand j'allins au seir
Au seir à la veillée
J'aviins assurément
Chacueun' son biau galant !

Le mien en bel équipaige
Venait me vaër au seir,
Au tous ses biaux atours
Si les chiens du villaige
Né l'avaient point connu
L'auraient pas moins mordu.

Il a quatré chémisés
De la dentelle aux pognets
Camisolle de drap gai
Et des gamachés grisés
Souliers à talons haauts
Ruban à son chapiau.

Quand y va dans la dansé
Hau dam ! Est un biau gas
Il épartill' des bras,
Y fait des manigansés
Ah ! qu'il est à mon gré
Car y sait bien dansé [*sic*].

Il a dans sa baiyetté
Des piécés de tré sous
Sous ses souliers des clous
Et des grossés maiyettés,
Ah ! qu'il est à mon gré
Le joli métayer !

Quand y vat [*sic*] à l'églisé
Y mé plét encor mieux
Y chanté au lutraïn
Plus haaut qué tous nos prêtés
Y s'écréie si haut
J'en de mourir tous bégaut.

Un jour parmi les aôtres
Aicroupi à mes genoux
Y tiri de sa baiyetté
Eunn bouteille et un verre
J' nous mônoner à baïre tous deux,
Comme deux jieunes amoureux !

« J'étions tré camarades ... » ³⁶⁰ a été envoyée par Marre qui indique qu'il s'agit d'une *chanson de veillée des environs de Lamballe*.

Le texte est barré indiquant une chanson non retenue par le Comité. Effectivement, cette version ne fait pas partie des pièces mises en réserve lors de l'analyse de l'envoi de Marre dont elle faisait partie ³⁶¹.

Laforte : Non répertorié

Coupe : 6 - FMMFMM - 666666

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Marre, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 418 recto, [n° 133] (Environ de Lamballe).

Autres occurrences bretonnes :

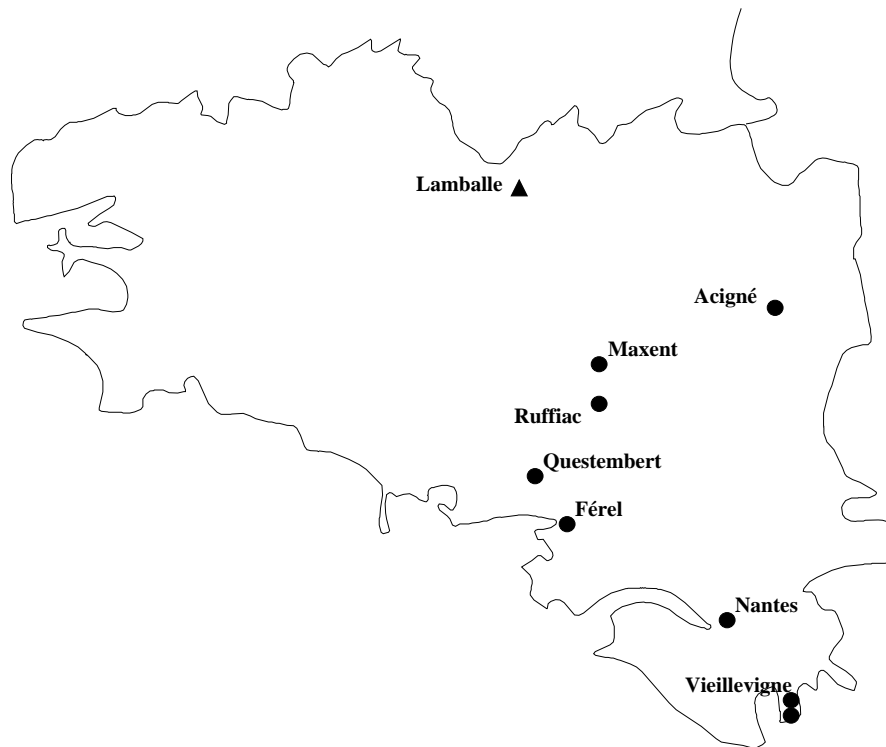
- [2a] Cercle de Questembert, Sonnenueu a vro Gwened Ihuel - Chants du Haut-Vannetais, 1977, vol. I, p. 7-8 (Questembert).
- [2b] Collectif, Cahier Dastum n° 6 - Chants traditionnels du Bas-Pays, 1982, page A 1, livret p. 33 (Questembert).
- [3] Collectif, Chants et récits recueillis autour de la Roche-Bernard, 1982, p. 32 (Férel).
- [4a] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 199-201, n° LXXI, air n° 60 (Acigné).
- [5] Esquieu, Cahier de chansons populaires recueillies en Ille-et-Vilaine, 1907, p. 151-152 (Maxent).
- [4b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-34, s.d., A 4, non paginé (Ille-et-Vilaine).
- [6a, 7a, 8a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 169 (Vieilleville), f° 171-172 (Nantes), f° 172 bis (Vieilleville).
- [7b, 8b, 6b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 509, version A (Nantes) ; p. 509, version A (Vieilleville) ; p. 510, version B (Vieilleville).
- [9] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 286-287 (Ruffiac).

Diffusion : France (Anjou, Mayes, Ouest, Poitou, Saintonge, Vendée).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 26

³⁶⁰ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 418 recto, n° 133.

³⁶¹ Bulletin du Comité, tome II, p. 560, séance du 15 janvier 1855 (cf. 3^e partie, chapitre 2.18, p. 966).



Carte 2428

**Les trois filles et leur beau galant
14 occurrences - 9 versions**

25 - Dissensions - Brouilles, petites querelles

2501 - La commission oubliée

5. [Adieu ma mie je m'en vas ...]

Adieu ma mie, je m'en vas (bis)
Je m'en vas faire un tour à Nantes,
Puisque le roi me le commande.

Ah ! puisqu'à ³⁶² Nantes vous allez
Un corselet m'en rapport' rez,
Un corselet qui aura des manches
Qui s'ra brodé de roses blanches.

A Nante [*sic*], à Nante [*sic*] il est allé,
Au corselet n'a plus songé,
Il n'a songé qu'à la débauche,
Au cabaret, comme les autres.

Mais, que dira m' amie de moi ?
Tu mentiras, tu lui diras,
Qu' i n'y a pas de cors' lets ³⁶³ à Nantes
De la sorte qu'elle demande.

J'aime mieux la mer sans poissons [*sic*],
Ou les collines sans vallons,
Ou le printemps sans violettes,
Que de mentir à ma maîtresse.

³⁶² Le texte correspond à la 2^e édition des « Instructions ». Dans le Bulletin du Comité et dans la première édition des Instructions, il est transcrit : *puis qu'à*.

³⁶³ Le texte correspond au Bulletin du Comité et à la 2^e édition des « Instructions ». Dans la première édition des « Instructions », il est transcrit : *Qu'il n'y a pas de corselets*.

275. et 276. Voici le temps et la saison ...

Voici le temps et la saison (bis)
Que les bergers vont à la guerre
Sans dire adieu à leurs maîtresses.

Le plus petit fut le plus fin ;
I' n' va pas faire un tour à Nantes
Sans dire adieu à sa maîtresse.

Adieu, ma mi', car je m'en vais,
Je m'en vais faire un tour à Nantes,
Puisque le Roi me le commande.

Ah ! puisqu'à Nantes tu t'en vas,
Un corselet tu m'apport'ras
Garni de rose et de lilas.

A Nantes étant arrivé,
Au corselet n'a pas pensé ;
Il n'a pensé qu'à la débauche,
Au cabaret, comme les autres.

Hélas ! Que dirai-je à ma mie ?
Tu mentiras, tu lui diras
Que tu n'as pas trouvé dans Nantes
Un corselet comme ell' demande.

J'aime mieux la mer sans poissons [*sic*],
Et la montagn' sans violettes
Que de mentir à ma maîtresse.

La première version « Adieu ma mie je m'en vas ... », recueillie en Bretagne par De Corcelle est donnée dans les « Instructions » d'Ampère comme exemple de poésie didactique et morale ³⁶⁴ : *sous la forme d'un récit peu développé, elle exprime l'horreur pour le mensonge, survivant même aux égarements d'une vie désordonnée.* Cette version a été publiée par Weckerlin qui introduit quelques modifications et fait le commentaire suivant : *Elle nous paraît bien rajeunie* ³⁶⁵.

La seconde version « Voici le temps et la saison ... » ³⁶⁶, collectée dans le Pays de Vannes, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 60) par Rosenzweig. Il envoie également une autre mélodie (annexe 1, p. 61) qu'il présente comme une variante de Quimperlé ³⁶⁷.

Dans certaines versions bretonnes, le « corselet » est remplacé par un « bouquet de roses blanches » ³⁶⁸ ou un « beau laurier » ³⁶⁹.

³⁶⁴ Ampère, *Instructions*, p. 22, n° 5.

³⁶⁵ Weckerlin, *L'ancienne chanson populaire en France*, p. 5.

³⁶⁶ Archives Rosenzweig, f° 9-10, n° 275.

³⁶⁷ Archives Rosenzweig, f° 10, n° 276.

³⁶⁸ *Dastum n° 7 - Chants de Haute-Bretagne - Bogue d'or 1990*, face A, n° 8 ou **Le Bris - Le Noac'h**, *Chansons des pays de l'Oust et du Lié*, 1er recueil, p. 21.

³⁶⁹ Guériff, *Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande*, tome I, p. 231.

La chanson « La commission oubliée » ainsi que celle du « Roi Renaud » sont mentionnées à l'occasion d'un fait divers concernant un chanteur des rues à Morlaix en 1841 :

*« Ah ! dites-moi, ma mère, ma mie,
Pourquoi les cloches sonnent-i ?*

Un petit sou, ... s'il vous plaît !

*I gn'y a pas de corsets à Nantes
De la couleur que tu demandes.*

Rien qu'un petit sou, à l'Amiral. »

François Le Moal (l'Amiral) chante beaucoup moins depuis la défense faite de mendier dans les rues de Morlaix. Cependant l'espoir d'émouvoir la sensibilité de quelque ancienne pratique prête parfois de la vigueur à son gosier, que n'humecte plus, hélas ! que par aventure, la goutte tant aimée.

C'est, de préférence, aux marins, aux militaires, que s'adresse le vieux matelot amputé du Sans-Pitié : il sait que la poésie du gaillard d'avant et le nom du grand Empereur ont sur leurs oreilles un empire qui les engage à porter la main au gousset.

Malheureusement, la force de l'habitude a conduit dernièrement l'Amiral à terminer un de ses morceaux des plus pathétiques, par la formule un petit sou ! suivie de propos tout-à-fait en dehors des règles de la civilité. Et le capitaine d'infanterie auquel il s'adressait, ne voyant en lui, ni le chanteur agréable, ni le brave matelot, a dénoncé l'ivrogne qui tendait la main.

L'Amiral figurait donc jeudi dernier à l'audience du tribunal civil.

- *Quelle est votre profession ?*
- *Chanteur sur la rue.*
- *Combien avez-vous d'enfants ?*
- *Pierre, le petit Pierre, quoi ! que vous connaissez aussi bien que moi.*
- *Savez-vous lire ?*
- *Non, mais je sais chanter.*
- *N'avez-vous pas mendié ?*
- *Je ne me rappelle pas ; j'étais entre deux vins.*

L'Amiral, condamné à un mois de prison, se tourne, en sortant, vers le témoin et, d'une main, s'élançant de sa béquille, il fait de l'autre, le salut militaire : je vous remercie, capitaine.

Quelques instants plus tard, une voix bien connue retentissait, plus vigoureuse que jamais : l'Amiral se rendait chez le procureur du roi, demander un permis pour aller en cage, quoi. ³⁷⁰

Laforte : II H 5 - La commission oubliée

Coupe : 4 - MMFF - 8888

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1a] Corcelle (De), Bulletin du comité de la langue, 1853, tome I, p. 238, [n° 5] (Bretagne).
- [1b] Corcelle (De), Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Août 1853, p. 22, [n° 5] (Bretagne).
- [1c] Corcelle (De), Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Novembre 1853, p. 22, [n° 5] (Bretagne).
- [2a, 3a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f° 9-10, [n° 275] (Vannes) ; f° 10, [n° 276] (Quimperlé).

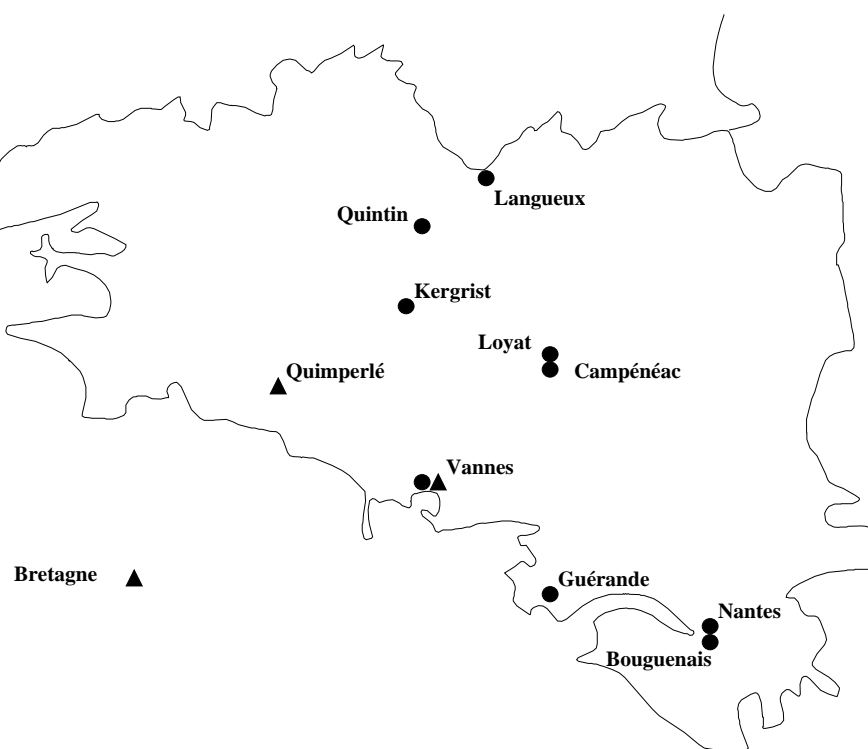
³⁷⁰ L'Echo de Morlaix, 13 mars 1841.

Autres occurrences bretonnes :

- [4] Collectif, Casette - Pays d'Augan et Campénéac, 1997, page A 8 (Campénéac).
- [5] Collectif, Dastum n° 7 - Chants de Haute-Bretagne - Bogue d'or 1990, 1991, page A 8, livret p. 25-27 (Loyat).
- [6] Droüart, Chansons populaires de Haute-Bretagne (ms 44-395 B.20), 1944, f° 76 recto et verso (Langueux).
- [7] Frank, RTP, 1889, tome IV, n° 10, p. 519 (Environs de Vannes).
- [8b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-43, s.d., C 46, non paginé (Quintin).
- [9a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 287 (Bouguenais).
- [10] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 231-232 (Pays de Guérande).
- [8a] La Borderie, Revue de Bretagne et de Vendée, 1894, tome 12, p. 248-249 (Pays de Quintin).
- [11] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des pays de l'Oust et du Lié, 1^{er} recueil, 1968, p. 21 (Kergrist).
- [9b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 138, version A (Bouguenais).
- [12] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 82-83, n° 60 (Nantes).
- [1d] Weckerlin, L'ancienne chanson populaire en France, 1887, p. 5-6 (Bretagne).

Diffusion : France (Ain, Bourbonnais, Nivernais-Morvan).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 23



Carte 2501

La commission oubliée
17 occurrences - 12 versions

27 - Dissensions - Galants saboulés, vont boire

2707 - Laissons là toutes ces filles

228. [J'aperçois ma maîtresse là-bas dans le jardin ...]

J'aperçois ma maîtresse
L'abas [*sic*] dans le jardin
Si j'étais auprès d'elle
Lui ferais le badin,
Le soir à la chandelle
Je passerais mon chagrin.

Point de chagrin dit-elle
Ne vous chagrinez point
Vous en aimez une autre,
Qu'est plus belle que moi,
Allez-vous en la voir.
Retirez-vous de moi.

Il faut que je me retire,
Je m'en retirerai,
Dans un couvent d'ermite ;
Pour y vivre mes jours
Vous dire la belle,
Que c'est pour l'amour de vous.

« J'aperçois ma maîtresse là-bas dans le jardin ... » ³⁷¹ a été envoyée par Mahéo de Dinan.

Cette chanson est assez peu répandue : Coirault n'en recense que quatre versions en plus de celle de Mahéo. Il existe cependant une autre version bretonne publiée par Ronceray.

Laforte : Non répertorié

Coupe : 6 - FMFMFM - 666666

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1860, vol. 6, f° 251 verso - 252 recto, [n° 228] (Dinan).

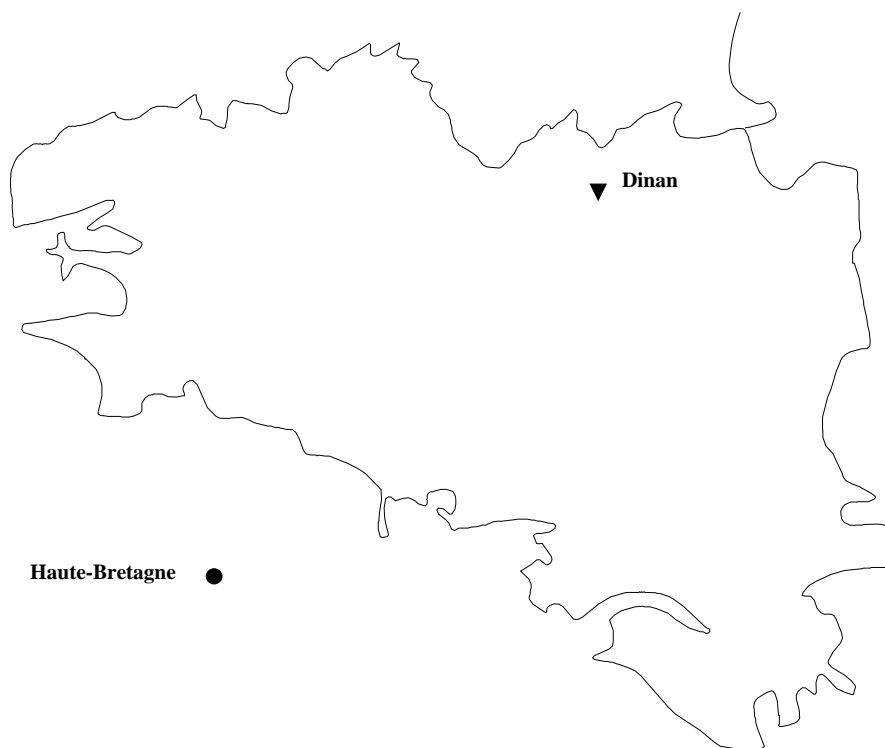
Autre occurrence bretonne :

- [2] Ronceray, Cent chants à danser entendus à Monterfil, s.d., p. 63 (Haute-Bretagne).

Diffusion : France (Berry, Nivernais-Morvan, Poitou), Canada.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 6

³⁷¹ Poésies populaires de la France, vol. 6, f° 251 verso - 252 recto, n° 228.



Carte 2707

**Laissons là toutes ces filles
2 occurrences - 2 versions**

28 - Dissensions - Belles saboulées

2805 - L'amant congédié pour s'être battu

137. [Quand la bergère elle va aux champs ...]

Quand la bergèr' ell' va aux champs (bis)
Quand la bergèr' ell' va aux champs, toujours filant
Sa quenouillet', à son côté (son fuseau d'argent bis).

Son bel amant la va suivant,
Son bel amant la va suivant, toujours disant :
La belle n'allez pas si fort, tardez un moment.

Je vous vis battre l'autre jour
Je vous vis battre l'autre jour si vaillamment,
Moi qui étais dans nos jardins le coeur mourant.

N'aviez-vous pas l'épée en main,
N'aviez-vous pas l'épée en main, la bague au doigt ?
L'anneau d'or que j' vous ai donné, bell' rendez-le moi.

Tiens, ingrat, voilà ton anneau,
Tiens, ingrat, voilà ton anneau, retire-toi,
Je n'ai que fair' de ton anneau, encor moins de toi.

Ma belle, si j'ai mal parlé,
Ma belle, si j'ai mal parlé, je m'en repens ;
Tendez-moi les deux bras, à vos genoux je me rends.

Mon cher amant, il n'est plus temps,
Mon cher amant, de s' repentir il n'est plus temps ;
Vous m'avez donné mon congé, et moi je le prends.

138. [Quand la bergère elle va aux champs ...]

Quand la bergère elle va aux champs, (bis)
Quand la bergère elle va aux champs,
Toujours filant,
Sa quenouille à son côté et son fuseau d'argent. (bis)

Son bel amant la va suivant,
Toujours disant :
La belle, n'allez pas si fort, tardez un moment.

Je vous vis battre l'autre jour,
Si vaillamment,
Moi qui étais dans nos jardins, le coeur mourant !

N'avez-vous pas l'épée en main ?
La bague au doigt ?
L'anneau d'or que je vous ai donné, belle, rendez-le moi.

Tiens, ingrat, voilà ton anneau.
Retire-toi !
Je n'ai que faire de ton anneau, encore moins de toi !

Ma belle, si j'ai mal parlé,
Je m'en repens !
Tendez-moi vos deux bras, à genoux je me rends.

Mon cher amant, il n'est plus temps.
Tu t'en repens !
Mais tu m'as donné mon congé ; moi je le prends.

Les deux versions de « Quand la bergère elle va aux champs ... » ³⁷² ont été envoyées par Marre qui les présente comme *rondes de noces que l'on ne manque pas de chanter chaque année aux danses publiques de Moncontour, à l'époque de l'assemblée ou pardon de St Mathurin, patron de la cité de Moncontour*. La première est accompagnée de la mélodie (annexe 1, p. 62).

Marre accompagne la version n° 138 du commentaire suivant :

Au n° 4, l'amant de cœur mourant à vu sa belle battre vaillamment. Comme cette occupation n'est pas généralement reçue en tant qu'occupation féminine, nous devons éclaircir ce passage, en faisant observer que chez les paysans de Penthièvre et Gouëlo, la femme prend sa large part de tous les travaux des champs. La femme du cultivateur n'est souvent pour le maître qu'un journalier à l'année de plus, journalier intéressé personnellement à bien faire, qui ne coûte rien et que l'on ne ménage guère ! La pioche, la marre [?], la bèche [sic], la fourche, la charrue, le fléau à battre sont des instruments à son usage, et qu'elle manie vaillamment. ³⁷³

Marre a transmis cette seconde version à Guéraud. Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h ³⁷⁴.

³⁷² Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 419 recto, n° 137 ; f° 420 recto et verso, n° 138.

³⁷³ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 549 recto.

³⁷⁴ Guéraud, *Manuscrit 2223*, f° 199 et Le Floc'h, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome I, p. 213.

Laforte : II F 37 - La bergère indifférente

Coupe : 4 - MMMM - 8486 ou 8484 ou 8586

Versions des Poésies populaires de la France :

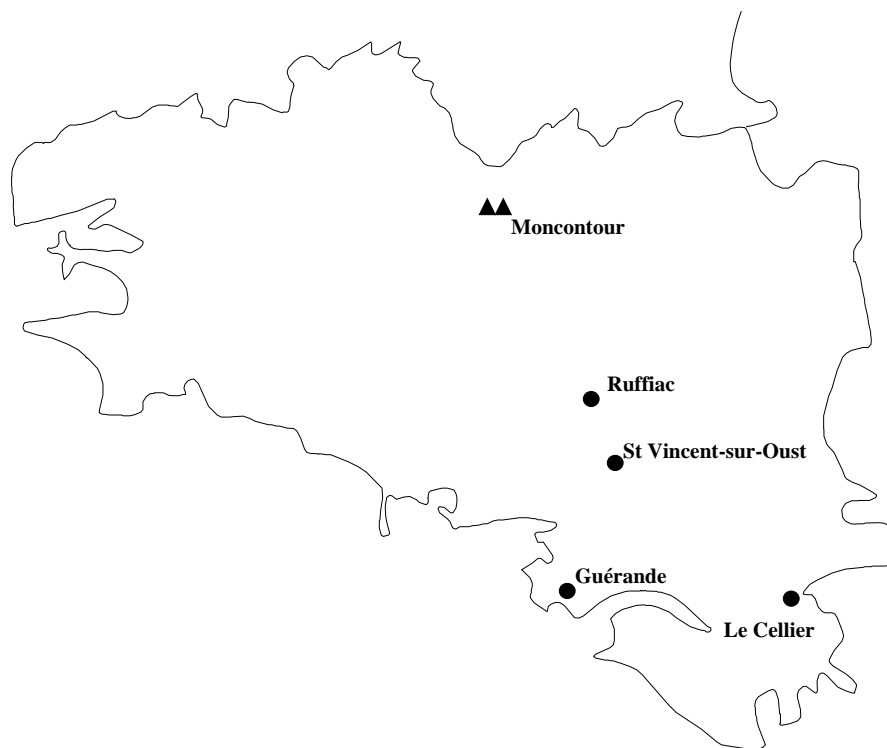
- [1a, 2a] Marre, Poésies populaires de la France, 1853, vol. 4, f° 419 recto, [n° 137] (Moncontour) ; f° 420 recto et verso, [n° 138] (Moncontour).

Autres occurrences bretonnes :

- [2b] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 199 (Saint-Brieuc).
- [3, 4] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 184 (Pays de Guérande), p. 184-185 (Le Cellier).
- [2c] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 213 (Saint-Brieuc).
- [5] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1995, tome I, p. 161-162 (Ruffiac).
- [6] X, Kanomp uhel, 1981, p. 84-85 (Saint-Vincent-sur-Oust).

Diffusion : France (Alpes-Savoie, Anjou, Bourbonnais, Forez, Nivernais-Morvan, Ouest, Savoie, Velay-Forez), Belgique, Canada.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 30



Carte 2805

**L'amant congédié pour s'être battu
8 occurrences - 6 versions**

2810 - Celle dont personne ne veut

72. La Brune

Derrière' chez nous y a-t'une brune
Qui voudrait bien fair' sa fortune,
Qui voudrait bien se marier
Avec un brave marinier.

La bell' s'en va chez son hôtesse
Tout droit à la porte s'adresse,
Bonjour la dame du logis
Y a-t-il pas un marin ici ?

Il est là-haut dedans sa chambre ;
Montez, vous causerez ensemble ;
Il est là-haut dessus son lit,
Montez, vous parlerez à lui.

Bonjour, marin, votre servante ;
A vous je suis venue me rendre,
Je suis venue vous demander
Si vous voulez vous marier.

Vous êt's un peu trop magnifique
Pour un marin qui n'est pas riche ;
Vous portez rob's et falbalas,
Cela surpasse mon état.

Vous portez encor autre chose
Du marroquin [*sic*] des rubans roses ;
Vous portez dentelles et frisons,
Ça n' va pas avec le goudron.

Adieu mes biens, adieu mes rentes,
Puisqu'un marin ne puis prétendre ;
Adieu toutes mes qualités,
Puisqu'un marin m'a refusée.

Adieu les îl's de l'Amérique
St Domingue et la Martinique
Adieu tous ces jolis pays
Où je me suis tant diverti.

« La Brune » ³⁷⁵ a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 63) par Bléas de Brest qui la classe dans « Chansons de matelots » et précise : *J'ai entendu chanter cette chanson par des matelots revenant d'un pardon. Lorsque deux vers avaient été chantés par le coryphée, ils étaient répétés par toute la masse.*

Laforte : Non répertorié

Coupe : 4 - FFMM - 8888

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Bléas, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 3, f° 399 recto - 400 recto, [n° 72] (Brest).

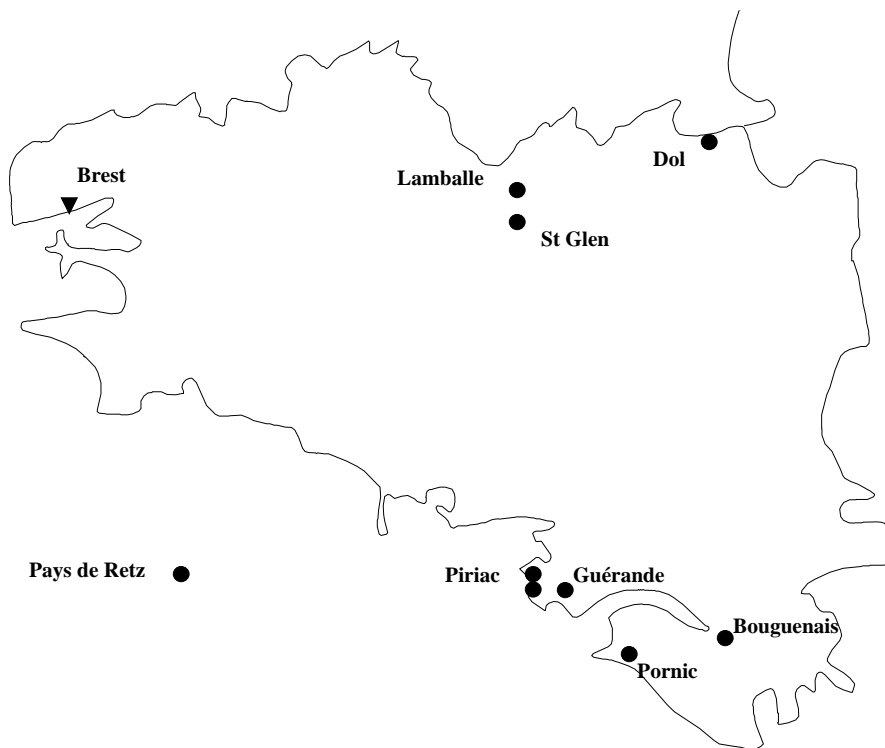
³⁷⁵ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 399 recto - 400 recto, n° 72.

Autres occurrences bretonnes :

- [2b] Brou, CD - Chants et complaintes de Haute Bretagne, 1996, page 12 (Pays de Guérande).
- [3] Droïart, Chansons populaires de Haute-Bretagne (ms 44-395 B.20), 1944, p. 80-81 (Lamballe).
- [4a] Duine, Annales de Bretagne, 1901-1902, tome 17, p. 564 (Pays de Dol).
- [4b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-40, s.d., C 14, non paginé (Bretagne).
- [5a, 6a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 38 (Pornic), f° 38 (Bouguenais).
- [7, 8, 2a] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 189 (Piriac), p. 189 (Pays de Retz), p. 195 (Pays de Guérande).
- [9] Huré, Chansons et danses bretonnes, 1902, p. 18 (Piriac).
- [5b, 6b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 159, version A (Pornic) ; p. 159, version B (Bouguenais).
- [10] Sébillot, RTP, 1906, tome XXI, n° 1, p. 33-34 (Saint-Glen).

Diffusion : France (Anjou, Gascogne, Nivernais-Morvan, Velay-Forez).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 14



Carte 2810

**Celle dont personne ne veut
14 occurrences - 10 versions**

LA SEPARATION

34 - Abandonnées

3408 - La magicienne

122. [Par un matin je me suis levée ...]

Par un matin je me suis levée
Délira bon bon gué déliré
Tra la mon tou la lira
Plus matin que ma tante.

M'en suis allée dans nos jardins
Cueillir la lavande.

J'ai aperçu le messenger,
Le messenger de Nantes.

Beau messenger, beau messenger,
Qué nouvelles y a de Nantes.

Tristes nouvelles assez pour vous
Votre amant, i vous mande

I vous mande qu'il est fiancé
A une grande Flamande.

Est-elle plus belle que moi,
Cette grande Flamande ?

Elle n'est pas si belle que vous,
Mais elle a plus de rentes.

Elle fait l'hiver, elle fait l'été
Sur le pli de sa mante !

Elle fait le petit pot bouillir
Sans feu ni flambe.

Elle fait le rossignol chanter
A minuit dans sa chambre !

Elle fait la terre reverdir
Sous ses pieds quand elle danse !

« Par un matin je me suis levée ... » ³⁷⁶ a été envoyée par Marre, qui la classe dans la catégorie « Ronde ». Dans un autre volume des Poésies populaires de la France, se trouve un commentaire de Marre relatif à cette chanson indiquant qu'elle *fait peut-être allusion à Jeanne de Flandre, l'héroïque épouse de Jean de Montfort. Elle m'a été envoyée de Plurien, commune située sur le littoral entre Lamballe et Dinan* ³⁷⁷. On retrouve dans ce

³⁷⁶ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 404 recto, n° 122.

³⁷⁷ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 8 recto.

commentaire l'obsession d'identifier des chansons historiques, en extrapolant tout détail permettant d'atteindre ce but.

Cette version a été publiée dans *Mélusine* ³⁷⁸. Elle figure également dans les manuscrits Guéraud et a été éditée par *Le Floc'h* ³⁷⁹.

Laforte : I N 4 - le message de l'infidèle

Coupe : 2 - MF - 86 ou 76 uniformément assonancés en an-e

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Marre, *Poésies populaires de la France*, 1854, vol. 4, f° 404 recto, [n° 122] (Plurien).

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Brou, CD - *Chants et complaintes de Haute Bretagne*, 1996, page 2 (Pays paludier).

- [3] Choleau, Droüart, *Chansons et danses populaires de Haute-Bretagne*, 1938, tome I, p. 74-76 (Bain-de-Bretagne).

- [4] Couffon de Kerdellec'h, *30 vieilles chansons du Pays-de-Retz*, 1927, p. 32-33, n° XVI (Pays de Retz).

- [1b] Guéraud, *Manuscrit 2224*, 1856-1861, f° 40 (Saint-Brieuc).

- [5] Guériff, *Chansons de Brière - 15 chansons populaires folkloriques*, s.d., p. 14-15 (Saint-Joachim).

- [6] Guériff, *Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande*, 1983, tome I, p. 210 (Pays de Guérande).

- [7] Guillard, *Cassette - Chants a capella*, 1994, page A 2 (Ligné).

- [1d] *Le Floc'h*, *Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou*, 1995, tome I, p. 213 (Saint-Brieuc).

- [8] Rolland, *Mélusine*, 1878, tome I, col. 123-125 (Environs de Lorient).

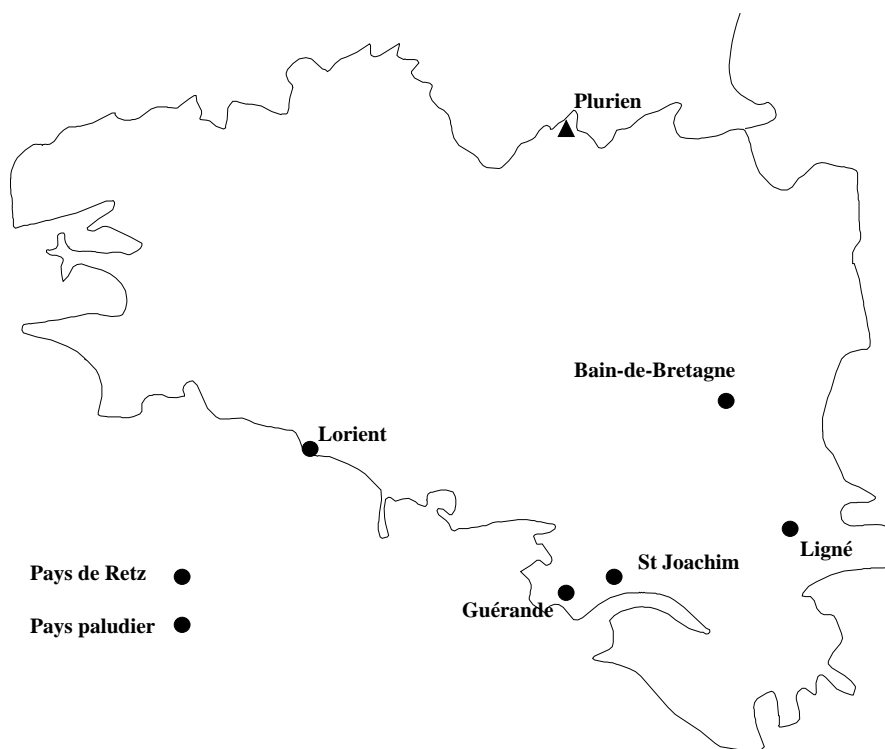
- [1c] X, *Mélusine*, 1884-1885, tome II, col. 44 (Côtes-du-Nord).

Diffusion : France (Ardennes, Berry, Nivernais, Ouest, Pays Messin, Vendée), Canada.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 24

³⁷⁸ *Mélusine*, tome II, col. 44.

³⁷⁹ **Guéraud**, *Manuscrit 2224*, f° 40 et **Le Floc'h**, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome I, p. 213.



Carte 3408

La magicienne
11 occurrences - 8 versions

3409 - La délaissée aux trois robes ou Les tristes noces

1. [J'ai fait un rêve cette nuit ...]

J'ai fait un rêve cette nuit,
J'ai fait un rêve cette nuit,
Que m'amie était morte,
Que m'amie était morte.

Sellez, bridez-moi mon cheval
Que j'aille voir m'amie.

Son cheval il s'est arrêté
Près d'un buisson de roses.

De trois l'amant pris le plus beau
Pour donner à s'amie.

Tenez belle, prenez mon coeur
Ce beau bouton de roses.

La bell' je viens vous convier
De venir à mes noces,

La bell', la bell', si vous m'aimez ³⁸⁰
Ne changez pas de robes.

La belle a bien entendu ça,
S'est fait faire trois robes :

La première est de satin blanc,
L'autre est de satin rose,

La troisième est de beau drap d'or
Pour fair' voir qu'elle est noble.

Du plus loin qu'on la voit venir :
Voici la mariée !

La mariée, point ne la suis,
Je suis la délaissée.

L'amant vient, la prend par la main,
Et la mène à la danse.

283. Je suis venu vous inviter ...

Je suis venu vous inviter
Gai, gai !
Je suis venu vous inviter
A venir à mes noces)
Lon lir lira)
A venir à mes noces) bis
Lon la.)

A vos noces je n'irai pas ;
Mais j'irai voir la danse.

A la danse si vous venez,
Ne changez pas de robe.

La belle en crut pas cela ;
Elle en mit de deux sortes.

Elle en mit un' de satin blanc,
L'autre de couleur de rose.

Tout l' mond' disait en la voyant :
Voici la mariée.

La marié' je ne suis pas ;
Je suis la délaissée.

Un beau marin passant par là
La conduisit en danse.

³⁸⁰ Note de Roulin : *Variante*, « si vous venez ».

Après le quatrième tour,
La belle est tombée morte ;

Elle est tombée du côté droit,
L'amant du côté gauche.

Tous les gens qui étaient présents
S' disaient les uns aux autres :

Voilà le sort des amoureux
Qui en épousent d'autres.

Ils ne fir'nt pas un tour ensemble
Que la bell' tomba morte. ³⁸¹

³⁸¹ Note de Rosenzweig manquante sur la photocopie consultée.

La première version « J'ai fait un rêve cette nuit ... » a été envoyée par Roulin au Comité qui l'a fait figurer dans les « Instructions » d'Ampère comme exemple de poésie romanesque ³⁸².

A la suite de la chanson, il est précisé que *M. le docteur Roulin a entendu quelques personnes ajouter deux couplets avant les deux derniers. Il y était question d'un rosier qui pousse sur la tombe et à la plus haute branche duquel chante le rossignol. Ce détail se rencontre fréquemment dans les ballades danoises et suédoises.*

La mélodie (annexe 1, p. 64) a également été publiée dans les « Instructions » comme exemple illustrant les indications données par M. Vincent pour la collecte des mélodies ³⁸³.

La seconde version « Je suis venu vous inviter ... » ³⁸⁴, collectée dans le Morbihan, a été envoyée par Rosenzweig dans le Morbihan. Rosenzweig indique que la mélodie de cette version (annexe 1, p. 65) sert également à chanter « Entre la rivière et le bois ... » (cf. Coirault 3805 - La bergère qui chante, p. 394). La mélodie permet d'identifier un an dro.

La version de Rosenzweig est moins complète que celle de Roulin, le début et la fin étant absents. On peut remarquer que Rosenzweig n'hésite pas à transmettre une version moins complète que celle qui a été publiée dans les « Instructions », ce qui dénote la rigueur de sa démarche : il n'est pas tenté de compléter la version dont il dispose.

Le même thème existe également en breton et est répertorié dans le catalogue Malrieu sous la référence 1002 (Marv an den yaouank hag e vestrez manket - La mort du jeune homme et de sa douce trahie). A titre d'exemple, nous donnons ci-dessous la version fragmentaire collectée à Lanester par Loeiz Herrieu ³⁸⁵. Le texte breton est très proche des textes français.

³⁸² Ampère, *Instructions*, p. 10 pour la mélodie et p. 34-35 pour le texte, n° 1.

³⁸³ Ampère, *Instructions*, p. 10.

³⁸⁴ Archives Rosenzweig, f° 20-21, n° 283.

³⁸⁵ Herrieu Loeiz, *Guerzenneu ha sonnenneu Bro-Gueded*, tome 3, p. 184.

En ered divourus

Me lakezig, laret-hui d' ein-mé,
Hé la !
Me lakezig, laret-hui d' ein mé
'Men é ma me mestréz,
Hé la !
'Men é ma me mestréz.

E ma duhont, é bord er hoed,
E hortoz bout kavet.

Tiùet me jao ha bridet ean ;
E han d' her hoed geton.

E bord er hoed p' oen arriùet,
Me jao 'n doé arreste.

Ean 'n' em daolas ar é zeuhlin,
Aveit hé saludein.

Plahig, hou koviein e hran
De zonet de me fest.

Nepas d' hou fest mé nen dein ket ;
Meit de huélet en dans.

Ma neu det meit de huél en dans,
'N chanchet ket hous tillad.

Er plahig-sé n' doé ket sentet ;
Tri sord hi doé chanchet.

E hetan e oé satin guen,
En eil oé satin glas ;

En drivet e oé violet ;
En dud o oé souéhet.

Ken ne laré er ré pedet :
Chetu plah en éred.

Plah en éred, mé nen don ket ;
Meit en hani manket !

.....

Mal vo dihan g' er violon
Lakat 'hlehiér de son.

.....

Les tristes noces

Mon petit laquais, dites-moi donc,
Hé la !
Mon petit laquais, dites-moi donc,
Où est ma maîtresse,
Hé la !
Où est ma maîtresse.

Elle est là-bas aux confins de la forêt,
Attendant qu' on la découvre.

Sellez mon cheval et mettez lui sa bride,
Que je m' en aille au bois avec lui.

Aux confins du bois, quand j' arrivai,
Mon cheval s' arrêta.

Il se jeta sur ses genoux,
Pour la saluer.

Jeune fille, je vous invite,
A venir à mes noces.

Non pas, à votre noce je n' irai pas ;
Mais voir la danse.

Si vous ne venez que pour voir la danse,
Inutile de changer votre habit.

Cette jeune fille n' obéit pas ;
Elle changea trois fois d' habits.

Le premier était de satin blanc ;
Le second de satin bleu ;

Le troisième était violet :
Chacun était surpris.

Tellement que les invités disaient :
Voici la nouvelle mariée.

Je ne suis pas la nouvelle mariée ;
Mais j' ai failli l' être.

.....

Il est temps que cesse le violon,
Et que sonne les cloches.

.....

Dans son étude sur « Les tristes noces », Doncieux constate que *ce thème des deux amants séparés par un mariage forcé, et qui se réunissent dans la mort, est trop naturel et trop touchant pour n' avoir pas été traité maintes fois par les poètes populaires* ³⁸⁶. Il rapproche cette chanson de la ballade anglo-écossaise « Lord

³⁸⁶ Doncieux, *Romancero populaire de la France*, p. 344.

Thomas and Fair Annet » ³⁸⁷ et remarque la parenté du thème avec des chansons scandinaves, danoises et norvégiennes.

Dans son catalogue, Coirault signale quelques antécédents préfolkloriques dans des manuscrits datant du milieu du XVIII^e siècle.

Laforte : I B 4 - L'abandonnée aux trois robes

Malrieu : 1002 - Marv an den yaouank hag e vestrez manket - La mort du jeune homme et de sa douce trahie

Coupe : 2 - MF - 66 ou 86 uniformément assonancés en o-e

Versions des Poésies populaires de la France :

- [2a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f° 20-21, [n° 283] (Morbihan).
- [1a, 1b] Roulin, Bulletin du comité de la langue, 1853, tome I, p. 226 et 250-251, [n° 1] (Ille-et-Vilaine).
- [1c, 1d] Roulin, Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Août 1853, p. 10 et 31-32, [n° 1] (Ille-et-Vilaine).
- [1e, 1f] Roulin, Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Novembre 1853, p. 10 et 34-35, [n° 1] (Ille-et-Vilaine).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [3] Bourdin, Marchand, Dautel, 33 tours - Chants à répondre de Haute Bretagne, page B 2 (Pluherlin).
- [4] Choleau, Costumes et chants populaires de Haute-Bretagne, 1953, p. 223-227 (Bain-de-Bretagne).
- [5b] Collectif, CD - Chant et veuze en Presqu'île guérandaise, 1994, page 11 (Pays de Guérande).
- [6] Collectif, Dastum n° 4 - Tradition familiale de chant en pays bigouden, page A 5, livret p. 29 (Penmarc'h).
- [7] Gilliouard, Manuscrit 43-J-61, s.d., J 5, non paginé (Belz).
- [8] Groupement Nord-sur-Erdre, Chant du peuple de Haute-Bretagne, 1985, p. 8 (Saffré).
- [9a] Guéraud, Manuscrit 2224, 1856-1861, f° 22 (Vieilleville).
- [10, 1g, 5a] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 151 (Pays de Guérande), p. 152 (Bretagne), p. 161-162 (Guérande).
- [9b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 229, version B (Vieilleville).
- [11] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1995, tome I, p. 123-124 (Saint-Martin).
- [12] Tanguy, Anatole Le Braz et la tradition populaire en Bretagne, 1997, tome IV, p. 116 (Pont-l'Abbé).

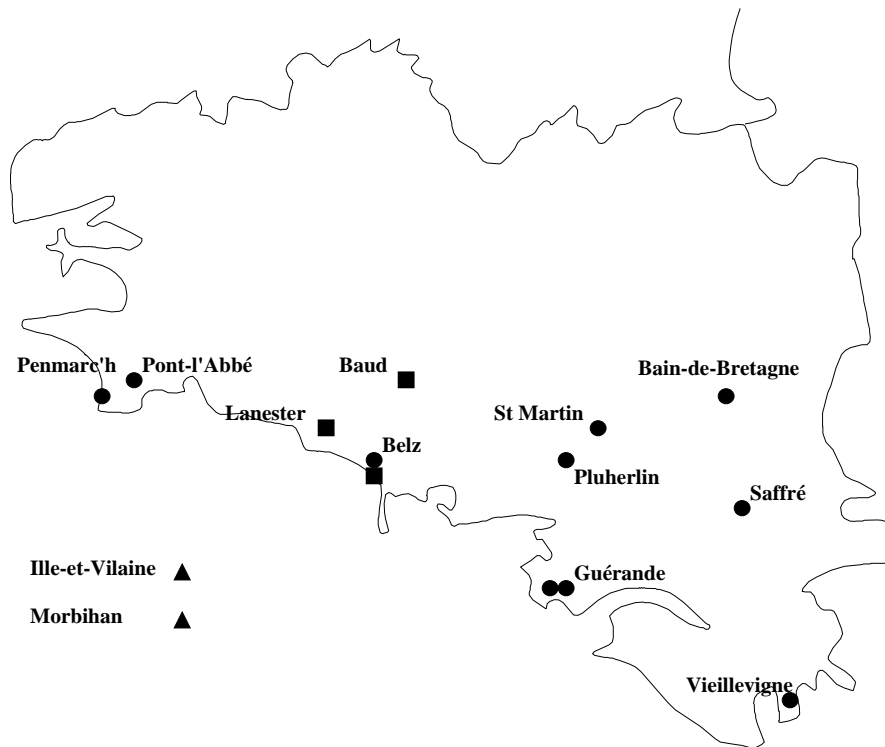
Autres occurrences en breton :

- [2] Gilliouard, Manuscrit 43-J-65, 1914, M 29, non paginé (Belz).
- [3] Gilliouard, Manuscrit 43-J-67 - Copie Le Diberder, 1911, M 29, non paginé (Baud).
- [1a] Herrieu L., Guerzenneu ha sonnenneu Bro-Guéned, 1930, tome 3, p. 184-185 (Lanester).

Diffusion : France (Ain, Alpes-Savoie, Ariège, Auvergne, Berry, Bourbonnais, Bourgogne, Dauphiné, Franche-Comté, Landes, Limousin, Lyonnais, Menton, Nivernais, Normandie, Ouest, Pays Comtois, Provence, Savoie, Velay-Forez, Vendée, Vivarais), Belgique, Catalogne, Espagne, Italie, Suisse.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 108

³⁸⁷ Child, *The english and scottish popular ballads*, vol. II, p. 179.



Carte 3409

La délaissée aux trois robes ou Les tristes noces
20 occurrences en français - 12 versions
3 occurrences en breton - 3 versions

3412 - Le pucelage ne se rend pas comme de l'argent prêté

62. La fille de St Martin des Prés

C'est d'une jeune fille, allons gué
C'est d'une jeune fille,
De St Martin des Prés, ma luron, ma lurette,
De St Martin des Prés, ma luron, ma luré ³⁸⁸.

Son amant va la voir,
Bien tard après souper.

Il la trouva seulette,
Sur son lit qui pleurait.

Lui a demandé : Belle,
Qu'avez-vous à pleurer ?

J'ai beau pleurer, dit-elle,
Si pleurs me servaient.

J'ai oui [*sic*] de vos nouvelles,
Que v' alliez nous quitter.

Ceux qui vous l'ont dit, belle,
V' ont dit la vérité.

Les chevaux sont aux portes,
Tout sellés, tout bridés.

Faut plus que la gaulette
Pour les faire marcher.

Quand il fut sur les landes
Entend cloches sonner.

Il demande à son page :
Qu'ont les cloches à sonner ?

C'est le glas de la belle
Qui vient de trépasser.

Prête-moi, camarade,
Ton épée pour me tuer.

Faut-il pour une fille
Qu'un garçon se tuerait ?

J'allons à la Hollande
J'en trouverons assez.

Des petites et des grandes,
Des brunettes à charmer.

³⁸⁸ Le texte qui figure sous la mélodie est « allons gai » au lieu de « allons gué », la ritournelle est différente : « Ma luron lurette » au lieu de « Ma luron, ma lurette » et « Maluron, luré » au lieu de « Ma luron, ma luré ».

Sur le mot de son page
L'amant s'est consolé.

143. [Adieu la ville de Rennes ...]

Adieu, la ville de Rennes,
La dira dira lé
Ville où j'ai tant demeuré
La dira dira lir
La dira dira lé
Ville où j'ai tant demeuré
La dira dira lé.

O l'y a des jolies filles
Qui sont parfaites en beauté.

Y en a une par sus les autres
A qui j'ai mon coeur donné.

Je m'en suis-t-allé la voir
Un petit tour après soper

Où je la trouvis seulette
Desur son lit à pleurer.

Je lui ai demandé : belle
Belle, qu'avez-vous à pleurer ?

Oh ! j'ai ouï de vos nouvelles
Que voliez vous marier.

Ceux qui v' ont dit ça, la belle
Y v' ont dit la vérité.

Les chevaux sont à la porte
Tout sellés, tout bridés.

Quand il fut dans les landes
Entendit les cloches sonner.

Oh ! si ma maîtresse est morte,
Oh ! je m'en vas me tuer.

Oh, te tuer pour des filles !
T'en trouveras assez.

311. J'ai fait une maîtresse, holà gai ! ...

J'ai fait une maîtresse, oh ! la gai !
J'ai fait une maîtresse,
Tout près de Locminé,
Maluron lurette,
Tout près de Locminé,
Maluron luré.

J'allai la voir dimanche,
Dimanche après souper.

Je la trouvis seulette
Sur son lit à pleurer.

Je lui demandis : Belle,
Qu'avez-vous à pleurer ?

J'ai le coeur en tristesse,
On dit que vous partez.

Ceux qu'ont dit ça, la belle,
Ont dit la vérité.

Mon ch'val est à la porte
Sellé, prêt à partir.

Il ne fut pas hors ville,
Les cloch's s' mir'nt à sonner.

Pour qui sonn'-t-on ces cloch's ?
C'est pour votre maîtresse,
Qui vient de trépasser.

La version n° 62 « La fille de St Martin des Prés »³⁸⁹, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 66) par Rousselot qui indique qu'il s'agit d'une « Chanson à marcher ». La mélodie correspond cependant à un baleu de Loudéac. Il indique également que *St Martin-des-Prés [est une] commune de l'arrondissement de Loudéac*. Cette chanson a été publiée par Rolland puis par Gillequin³⁹⁰.

³⁸⁹ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 306 recto et verso, n° 62. La mélodie se trouve dans un autre volume des Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 207 recto.

³⁹⁰ Rolland, *Recueil de chansons populaires*, tome II, p. 159 et Gillequin, *La chanson française du XV^e au XX^e siècle*, p. 256.

La version n° 143 « Adieu la ville de Rennes ... » ³⁹¹, collectée dans l'arrondissement de Saint-Brieuc, a été envoyée par Marre qui la classe dans la catégorie « Ronde ». Le thème de cette version est un peu différent car le galant ne part pas à la guerre, mais part se marier avec une autre. Cependant des couplets identiques se retrouvent dans les deux versions. Marre a transmis cette version à Guéraud. Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h ³⁹².

La version n° 311 « J'ai fait une maîtresse, holà gai ! ... » ³⁹³, collectée dans le pays de Locminé, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 67) par Rosenzweig qui précise que cette chanson *sert à la danse*. Il s'agit de la même mélodie que pour la version n° 62 de Rousselot.

Laforte : I B 9 - La belle Françoise (pro parte)

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en é

Versions des Poésies populaires de la France :

- [2a] Marre, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 429 verso, [n° 143] (Arrondissement de Saint-Brieuc).
- [3a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1870, f° 74-75, [n° 311] (Locminé).
- [1a, 1b] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 3, f° 306 recto et verso ; vol. 5, f° 207 recto, [n° 62] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes :

- [4b] Collectif, Cahier Dastum n° 4 - Pays de Loudéac, 1976, page B 1, livret non paginé (Trévé).
- [5] Collectif, Cassette - Bogue d'or 1878-1979, 1980, page A 2 (Haute-Bretagne).
- [6] Collectif, CD - Chansons amoureuses en Haute-Bretagne, 1998, page 13 (Avesnac - Tily).
- [7] Collectif, Dastum n° 3 - Chants de Haute-Bretagne - Bogue d'or 1989, 1990, page B 2, livret p. 29 (Loyat).
- [8] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 210-211, n° LXXV, air n° 63 (Rennes).
- [9] Droiart, 34 chansons populaires de la Haute-Bretagne (MATP, ms 46-188 B. 41), 1945, f° 163 recto et verso (Rennes).
- [10, 11] Droiart, Chansons populaires de la Haute-Bretagne (MATP, ms. 44-395 B. 20), 1944, f° 85 recto - 86 verso (Lamballe), f° 87 recto (Moncontour).
- [12] Duhamel, Vingt chansons populaires de Haute-Bretagne, 1938, n° VII (Pays de Rennes).
- [1d] Gillequin, La chanson française du XV^e au XX^e siècle, 1911, p. 256 (Côtes-du-Nord).
- [13b, 13c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-34, s.d., A 4, non paginé (2 versions de Quintin).
- [14c, 14d] Gilliouard, Manuscrit 43-J-40, s.d., C 15, non paginé (2 versions de Haute-Bretagne).
- [14e] Gilliouard, Manuscrit 43-J-41, s.d., C 19, non paginé (Châteaubriant).
- [15b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-46, s.d., D 9, non paginé (Environs de Lorient).
- [16b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-61, 1935, J 1, non paginé (Merdrignac).
- [17] Goulaine (Comtesse de), Chansons de Tata à Toto, 1898, p. 183-187 (Bretagne).
- [18a, 19a, 20a] Guéraud, Manuscrit 2221, 1856-1861, f° 24-26 (Vieilleville), f° 27-29 (Pornic), f° 30 (Savenay).
- [2b] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 420-421 (Saint-Brieuc).
- [21, 22b, 23, 24] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 96 (Pays de Guérande), p. 96 (Guérande), p. 125 (Pays de Guérande), p. 126 (Pays de Guérande).
- [16a] Kermené, Annales de Bretagne, 1935, tome 49, Le mariage dans la région de Merdrignac, p. 10-11 (Merdrignac).
- [14a] La Borderie, Bulletin Archéologique de l'Association Bretonne, 1884, tome IV, p. 309-314 (Châteaubriant).
- [14b, 13a] La Borderie, Revue de Bretagne et de Vendée, 1894, tome 12, p. 168-172 (Châteaubriant) ; 1897, tome 18, p. 171-173 (Pays de Quintin).

³⁹¹ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 429 verso, n° 143.

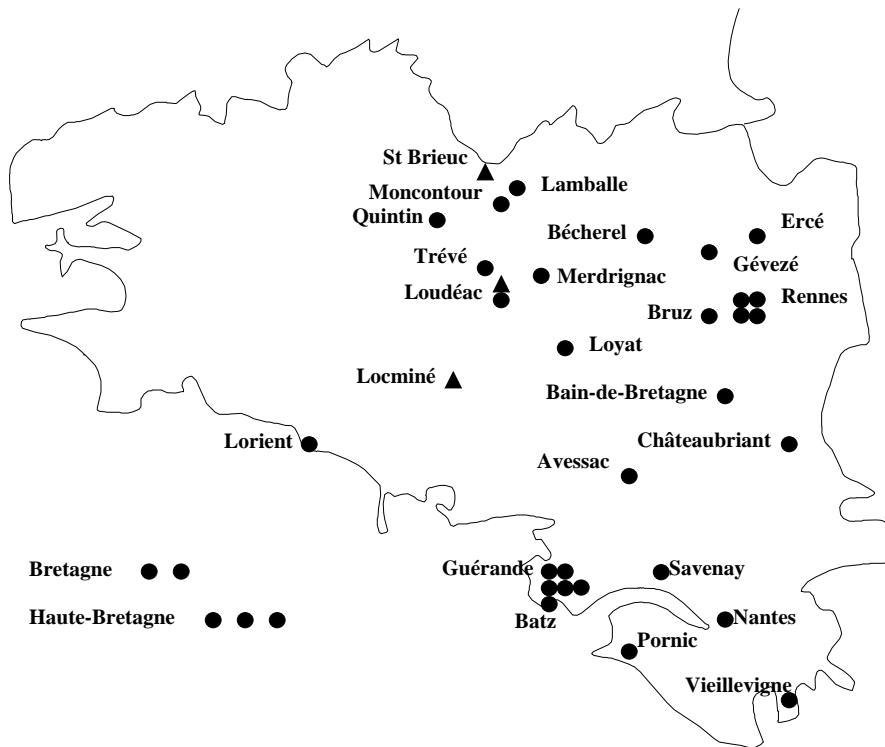
³⁹² Guéraud, *Manuscrit 2223*, f° 420 et **Le Floc'h**, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome I, p. 147.

³⁹³ Archives Rosenzweig, f° 74-75, n° 311.

- [4a] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 1^{er} recueil, 1968, p. 10 (Trévé).
- [20b, 19b, 18b, 2c] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 145, version B (Savenay) ; p. 146, version B (Pornic) ; p. 146, version C (Vieilleville) ; p. 147, version E (Saint-Brieuc).
- [25] Massignon, 1954, Bande magnétique II, n° 14 (Bretagne).
- [26, 27] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 118-119, n° 85 (Rennes), p. 152, n° 122 (Pays de Nantes).
- [28] Morand, Chansons recueillies en Ille-et-Vilaine, 1936, p. 22-23 (Gévezé).
- [29a, 30a] Orain, Annales de Bretagne, 1900-1901, tome 16, p. 13 (Bruz), p. 14 (Bain-de-Bretagne).
- [29b, 30b] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 286-289 (Bruz), p. 290-294 (Bain-de-Bretagne).
- [31] Orain, Folklore de l'Ille-et-Vilaine, 1897, tome I, p. 122-125 (Bécherel).
- [32, 22a] Pavec, Chants populaires de la Haute-Bretagne recueillis par un Guérandais, 1884, p. 40-42, n° 1 (Pays de Guérande) ; p. 42-44, n° 1 bis (Pays de Guérande).
- [33] Pichon, Bourg de Batz - Chansons locales, 1890, p. 5-8 (Batz).
- [15a, 1c] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 278-279 (Environs de Lorient) ; tome II, p. 159-160, version d (Loudéac).
- [34] Ronceray, Cent chants à danser entendus à Monterfil, s.d., p. 32 (Haute-Bretagne).
- [35] Sébillot, Littérature orale de la Haute-Bretagne, p. 268-270 (Haute-Bretagne).
- [36, 37] Sébillot, RTP, 1906, tome XXI, n° 1, p. 16-17 (Pays de Loudéac) ; 1909, tome XXIV, n° 8, p. 283-284 (Ercé).

Diffusion : France (Albret, Franche-Comté, Gascogne, Ile d'Yeu., Pays Comtois, Vendée), Canada, USA.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 51



Carte 3412

Le pucelage ne se rend pas comme de l'argent prêté
57 occurrences - 37 versions

3415 - En revenant des noces ou A la claire fontaine

35. Le rossignol de la claire fontaine

A la claire eau de fontaine
Dondaine ma dondaine
Les mains me suis lavé
Dondaine malonlala
Les mains me suis lavé
Dondaine ma dondé.

A la feuille d'un chêne
Je les ai-t-essuyé [*sic*].

Sur la plus haute branche
Roussignol a chanté.

Chante, Roussignol, chante
Toi qui as le coeur gai !

Le mien n'est pas de même,
Il est bien affligé.

C'est de mon ami Pierre
Qui ne veut plus m'aimer.

Pour un bouton de rose
Que j' lui ai refusé.

Je voudrais que la rose
Fût encore au rosier.

Que mon ami Pierre
Fût encore à m'aimer.

192. A la claire fontaine ...

A la claire fontaine
Dondaine ma dondaine,
Les mains me suis lavé,
Dondaine ma lon lon la,
Les mains me suis lavé,
Dondaine ma dondé.

A la feuille d'un chêne,
Je les ai essuyées.

Sur la plus haute branche,
Le rossignol chantait.

Chante, rossignol chante,
Toi qui as le coeur gai.

Le mien n'est pas de même,
Il est fort affligé.

C'est pour mon ami Pierre,
Qui ne veut plus m'aimer.

Pour un bouton de rose,
Que lui ai refusé.

Je voudrais que la rose,
Fut [*sic*] encore au rosier.

Et que mon ami Pierre,
Fut [*sic*] encore à m'aimer.

294. En revenant des nocces ...

En revenant des nocces,
J'étais bien fatiguée ; (bis)
A la claire fontaine
Je me suis reposée.
Colin m'attendra, malurette,)
Là-bas dans ces prés, maluré.) bis

A la claire fontaine
Je me suis reposée ; (bis)
La fontaine était claire ;
Les mains me suis lavé.

A la feuille d'un chêne
Me les suis essuyées [*sic*].

A la plus haute branche
Le rossignol chantait.

Chante, rossignol, chante,
Puisque t'as le coeur gai.

Le mien n'est pas de même ;
Il est bien affligé.

C'est pour mon ami Pierre
Qu'à la guerre est allé.

Pour un bouton de rose
Que je lui refusai.

Je voudrais que la rose
Fût encore au rosier.

Et que le rosier même
Fût encore à planter.

Et que mon ami Pierre
Fût encore à m'aimer.

314. A la claire fontaine ...

A la claire fontaine (bis)
Les mains me suis lavé,
Lafaridondaine, oh gai !
Les mains me suis lavé,
Lafaridondé.

A la feuille du chêne
Me les suis essuyées [*sic*].

Sur la plus haute branche
Le rossignol chantait.

Chante, rossignol, chante,
Puisque t'as le coeur gai.

Le mien n'est pas de même ;
Il est bien affligé.

C'est pour mon ami Pierre
Qu'à la guerre est allé,

Pour un bouton de rose
Que je lui refusai.

Je voudrais que la rose
Fût encore au rosier,

Et que mon ami Pierre
Fût encore à m'aimer.

Une version de « La claire fontaine » collectée par M. de Corcelle fait partie des « Instructions » d'Ampère³⁹⁴ et sa mélodie est donnée comme exemple par Vincent dans ses indications pour la collecte des mélodies (cf. 1^{re} partie, chapitre 3, p. 21).

La version n° 35 « Le rossignol de la claire fontaine »³⁹⁵, collectée dans l'arrondissement de Saint-Brieuc, a été envoyée par Marre qui l'accompagne du commentaire suivant³⁹⁶ :

³⁹⁴ Ampère, *Instructions*, p. 11 et 42.

³⁹⁵ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 8 verso, n° 35.

³⁹⁶ Ces commentaires se trouvent dans la marge de la chanson « Charmante beauté » envoyée également par Marre, vol. 3 au f° 168 verso.

Cette variante de la claire fontaine n'est que la plainte gracieuse et naïve d'une jeune campagnarde qui regrette de ne plus être aimée de son ami Pierre et reproche d'avoir amené ce rigoureux délaissement par le refus d'un simple bouton de rose. Evidemment les deux premiers couplets donnés par Mr Ampère

*En revenant des noces
Bien las, bien fatigué
Près la claire fontaine
Je me suis reposé*

ne s'appliquant qu'à un garçon, et encore à un garçon qui revient des noces, sont de trop et même sont comme un contre-sens [sic]. C'est pourquoi ils manquent dans le chant que nous avons recueilli et auquel nous croyons reconnaître [sic] une physionomie plus naturelle, plus franche, plus simple, plus gracieuse, sa physionomie primitive en un mot. Que l'on compare en effet :

<i>Texte de M. Ampère</i>		<i>Texte de notre variante</i>
1° <i>A la plus haute branche</i>	<i>au lieu de</i>	<i>Sur la plus haute branche</i>
2° <i>Le rossignol chantait</i>	<i>au lieu de</i>	<i>Roussignol a chanté</i>
3° <i>Puisqu' tu as le coeur gai</i>	<i>au lieu de</i>	<i>Toi qui as le coeur gai !</i>
4° <i>Le mien n'est pas de même Car il est affligé</i>	<i>au lieu de</i>	<i>Le mien n'est pas de même Il est bien affligé</i>
5° <i>C'est mon ami Pierre Qui avec moi s'est brouillé.</i>	<i>au lieu de</i>	<i>C'est de mon ami Pierre Qui ne veut plus m'aimer !</i>
6° <i>C'était pour une rose Que je lui refusai.</i>	<i>au lieu de</i>	<i>Pour un bouton de rose Que j' lui ai refusé !</i>

Marre a transmis cette version à Guéraud. Celui-ci n'a noté que le refrain, car pour les couplets, il précise : *Monsieur Marre donne le commencement de [la version de] Vieillevigne et la fin de [la version] Savenay.* Ce fragment a été édité par Le Floc'h ³⁹⁷.

La version n° 192 « A la claire fontaine ... » ³⁹⁸ a été collectée par Galles qui précise que *cette chanson est assez peu connue ; je l'ai cependant entendu [sic] chanter en ronde à Sarzeau par des paysanne.* Il envoie également la mélodie notée avec des chiffres (annexe 1, p. 68) accompagnée du commentaire : *ainsi que la plupart des airs Bretons, celui-ci n'a pas de sensible.* Cette version a été publiée a deux reprises par Rolland ³⁹⁹.

Les troisième et quatrième versions ont été envoyées par Rosenzweig. La version n° 294 « En revenant des noces ... » ⁴⁰⁰ a été collectée dans le Pays de Vannes et est présentée comme ronde. La version n° 314 « A la claire fontaine ... » ⁴⁰¹ qui a été collectée le Pays d'Elven est présentée comme une variante et il est indiqué que cette chanson *sert à la danse.* Les mélodies sont jointes (annexe 1, p. 69 et 70).

Il n'existe qu'une seule version en breton collectée en 1904 par Henri Guillerme et Loeiz Herrieu auprès de Vincent Bourhis de Trégunc (Finistère) ⁴⁰². Cette version, très fragmentaire, est donnée ci-dessous. Dans le catalogue Malrieu, elle est référencée 763 (O tont eus an eured - En revenant de noce).

³⁹⁷ Guéraud, *Manuscrit 2223*, f° 399 et Le Floc'h, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome I, p. 234.

³⁹⁸ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 567 recto et verso, n° 192.

³⁹⁹ Rolland, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 200 et *Chansons de France*, tome II, n° 7, p. 151.

⁴⁰⁰ Archives Rosenzweig, f° 42-43, n° 294.

⁴⁰¹ Archives Rosenzweig, f° 80-81, n° 314.

⁴⁰² Guillerme Henri et Herrieu Loeiz, *Recueil de mélodies bretonnes recueillies dans la campagne*, p. 17.

O tont deus an eured

Pe oan tont deus an eured
Tralaik, tralaik, tra la la la
Pe oan tont deus an eured
Me 'n em gavaz skuiz braz
Me 'n em gavaz skuiz braz
Petra raz
Me 'n em gavaz skuiz braz.

Me monet da ziskuiza
Dindan wen dero vraz.

Me 'rekontraz ma mestrez
Gant hi daoulagad c'hlaz.

En revenant de noce

Comme je revenais de la noce
Tralaïc, tralaïc, tra la la la
Comme je revenais de la noce
Je me trouvai bien fatigué
Je me trouvai bien fatigué
Que fit-il ?
Je me trouvai bien fatigué

J'allai me défatiguer
Dessous un gros arbre de chêne.

Je rencontrai ma mie
Aux yeux bleus.

La chanson « La claire fontaine » a fait l'objet de nombreuses études, parmi lesquelles on peut citer :

- Gilliéron, Romania, 1883, vol. XII, p. 307-331.
- Doncieux, Le romancero populaire de la France, p. 465-471.
- Laforte, La chanson folklorique et les écrivains au XIX^e siècle, p. 27-30.
- Coirault, Recherches sur notre ancienne chanson folklorique, tome III, p. 171-172 et 185-194.

Coirault a identifié plusieurs antécédents préfolkloriques du XVIII^e siècle. Le plus ancien a été publié en 1704 par Ballard dans l'ouvrage « Brunettes ou petits airs tendres » ⁴⁰³.

Laforte : I G 10 - A la claire fontaine

Malrieu : 763 - O tont eus an eured - En revenant de noce

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en é

Versions des Poésies populaires de la France :

- [2a] Galle, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f^o 567 recto et verso, [n^o 192] (Sarzeau).
- [1a] Marre, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 3, f^o 8 verso, [n^o 35] (Arrondissement de Saint-Brieuc).
- [3a, 4a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f^o 42-43, [n^o 294] (Pays de Vannes) ; 1870, f^o 80-81, [n^o 314] (Elven).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [5] Boueze (La), Chansons traditionnelles des Pays du Couesnon, 1985, p. 8-9 (Saint-Marc-le-Blanc).
- [6] Cercle de Questembert, Sonnenneu a vro Gwened Ihuel - Chants du Haut-Vannetais, 1977, tome I, p. 17-18 (Questembert).
- [7] Collectif, Chants et récits recueillis autour de la Roche-Bernard, 1982, p. 31 (La-Roche-Bernard).
- [8] Collectif, Dastum n^o 2 - Tradition de veuze en pays nantais, 1990, plage B 2, livret p. 24 (Pays de Nantes).
- [9, 10] Corvaisier, Chants et danses du Pays Fougereais, 1977, p. 9-10 (Pays de Fougères), p. 10-11 (Montours).
- [11b, 12b] Decombe, Chansons de France, 1908, tome II, n^o 7, p. 147, air n^o 2 (Ille-et-Vilaine), p. 152, air n^o 3 (Ille-et-Vilaine).
- [11a, 12a] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 8-10, n^o II, air n^o 2 (Environs de Rennes) ; p. 11-13, n^o III, air n^o 3 (Rennes).
- [13] Droüart, 15 chansons populaires de Haute-Bretagne (MATP, ms. 45-214 B.42), 1945, f^o 97 recto et verso (Cornouaille).
- [14] Duhamel, Vingt chansons populaires de Haute-Bretagne, 1938, n^o 1 (Chartres-de-Bretagne).
- [15] Durand, RTP, 1888, tome III, n^o 8, p. 433 (Saint-Brieuc).

⁴⁰³ Ballard, *Brunettes ou petits airs tendres*, tome II, p. 284. Cette version est reproduite par Rolland, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 197.

- [16] Fouquet, Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan, 1857, p. 166-167 (Morbihan).
- [17] Galbrun, La danse bretonne, 1937, p. 56-57 (Basse-Cornouaille).
- [18, 19] Gilliouard, Manuscrit 43-J-51, s.d., E 9, non paginé (Belz) ; E 9, non paginé (Bretagne).
- [11d] Gilliouard, Manuscrit 43-J-81, s.d., R 2, non paginé (Ille-et-Vilaine).
- [20a, 21a] Guéraud, Manuscrit 2218, 1856-1861, f° 284-285 bis (Bouguenais), f° 284-285 ter (Machecoul).
- [22a, 23a, 1b] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 396 (Derval), f° 398-399 (Vieillevigne), f° 398-399 (Saint-Brieuc).
- [24b, 25, 26, 27] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 94 (Guérande), p. 201 (Pays de Guérande), p. 202 (Grâce-de-Guenrouët), p. 202 (Pays de Guérande).
- [20b, 21b, 23b, 1c, 22b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 232, version A (Bouguenais) ; p. 232, version B (Machecoul) ; p. 233, version E (Vieillevigne) ; p. 234, version G (Saint-Brieuc) ; p. 234, version G (Derval).
- [28] Le Maguet, 33 tours - Chants de Bretagne, s.d., plage B 3 (Bretagne).
- [29, 30, 31, 32] Massignon, 1951, Bande magnétique I, n° 15 (Bretagne), n° 40 (Bretagne) ; 1952, Bande magnétique III, n° 13 (Bretagne), n° 17 (Bretagne).
- [33] Monjaret L., Etesse, De Lan-Guethenoc d'hier à Langueux d'aujourd'hui, 1991, p. 129 (Langueux).
- [34b, 35b] Orain, Chansons de France, 1908, tome II, n° 7, p. 148 (Haute-Bretagne), 152 (Ille-et-Vilaine).
- [35a, 34a, 36] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 123-124 (Rennes), 125-128 (Rennes) et 129-131 (Redon).
- [24a] Pavec, Chants populaires de la Haute-Bretagne recueillis par un Guérandais, 1884, p. 16-18, n° 10 (Guérande).
- [37, 38, 39] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1995, tome I, p. 155 (Ruffiac) ; 1997, tome II, p. 103 (Saint-Martin), p. 104-105 (Saint-Martin).
- [40b, 2c, 41b] Rolland, Chansons de France, 1908, tome II, n° 7, p. 149 (Morbihan), p. 151 (Morbihan), p. 152 (Morbihan).
- [42b, 2b, 40a, 41a] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 199-200, version b (Bretagne) ; p. 200-201, version c (Sarzeau) ; p. 206, version j (Environs de Lorient) ; 1886, tome II, p. 125-126, version k (Arzon).
- [43] Sébillot, RTP, 1908, tome XXIII, n° 1, p. 23 (Ercé).
- [11c] Tiersot, Forty-four French folk-songs, 1910, p. 2-5 (Bretagne).
- [44] Vrignault, Anthologie de la chanson française, 1931, p. 114 (Bretagne).
- [42a] X, Les Français peints par eux-mêmes, 1842, vol. III, p. 66 (Bretagne).

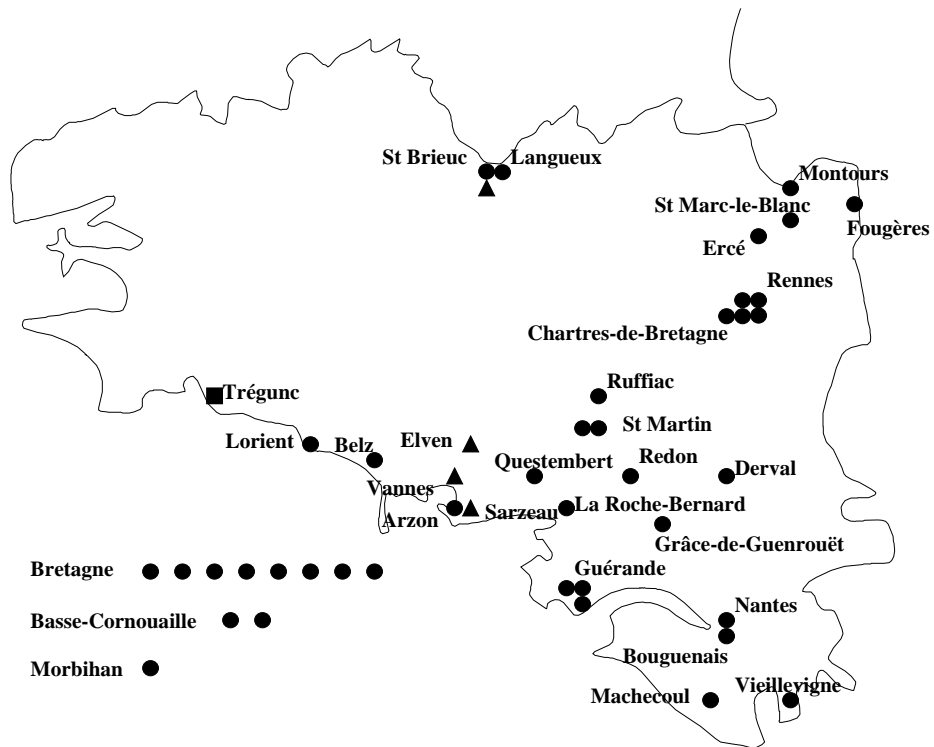
Autre occurrence en breton :

- [1a] Guillermin, Herriou L., Recueil de mélodies bretonnes recueillies dans la campagne, 1904-1905, p. 17 (Trégunc).

Remarques : L'origine bretonne de la version française [44] de Vrignault est à prendre avec précaution. En effet, Vrignault s'est contenté de compiler des ouvrages existants. Il n'a cependant pas été possible d'identifier l'origine de sa version, le refrain n'apparaissant dans aucune des versions bretonnes recensées.

Diffusion : France (Ain, Alpes-Savoie, Anjou, Ardèche, Ardennes, Argonne, Armagnac-Agenais, Berry, Centre, Champagne, Charentes, Dauphiné, Etrétat, Forez, Franche-Comté, Ile d'Yeu, Limousin, Lorraine, Lozère, Morvan, Nivernais, Normandie, Ouest, Pays Comtois, Pays Messin, Quercy, Rhône-Alpes, Saintonge, Savoie, Tournaine, Val-de-Loire, Valois, Velay-Forez, Vendée, Vivarais), Belgique, Canada, Catalogne, Guernesey, Suisse, USA (Connecticut, Louisiane, Maine).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 262



Carte 3415

En revenant de nocés ou A la claire fontaine
62 occurrences en français - 44 versions
1 occurrence en breton - 1 version

35 - A la recherche du galant

3508 - La fillette remplie de coeur

218. [Publions donc la valeur d'une fille de coeur ...]

Publions donc la valeur
D'une fille de coeur,
Son aman [*sic*], malhonnête homme,
S'est engagé, a délaissé sa pouponne ;
La belle voyant ceci,
Changea peu à peu d'habit.

Posa l'habit de fillette,
A pris celui de dragon ;
Elle s'en va monter les armes
Face à face de son mignon,
S'y promenant de sur le pont
Fit rencontre de son mignon.

Si tu es dragon de coeur
Fais nous voir ta valeur.
Prend ton épée et moi la mienne,
Nous allons sur ces vallons,
Nous verrons par ton adresse,
Si tu es vaillant dragon.

Le premier coup qu'elle a frappé,
Voilà [*sic*] le dragon blessé,
Soit par force ou par adresse,
Lui porta la pointe au corps.
C'est un coup de ta maitresse [*sic*]
Et le dragon tomba mort.

« Publions donc la valeur d'une fille de coeur ... » ⁴⁰⁴ a été envoyée de Dinan par Mahéo.

La version de Mahéo est la seule version bretonne connue de « La fillette remplie de coeur ». Par contre, il existe des versions bretonnes de la chanson-type 3510 (Derrière chez nous y a-t-un capitaine) qui traite d'un thème analogue mais avec une autre coupe, et que Laforte regroupe sous la même référence II A 32 (La fille-soldat tue son amant).

Laforte : II A 32 - La fille soldat tue son amant (pro parte)

Coupe : 6 - MMFMFM - 88888888

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1860, vol. 6, f° 241 verso, [n° 218] (Dinan).

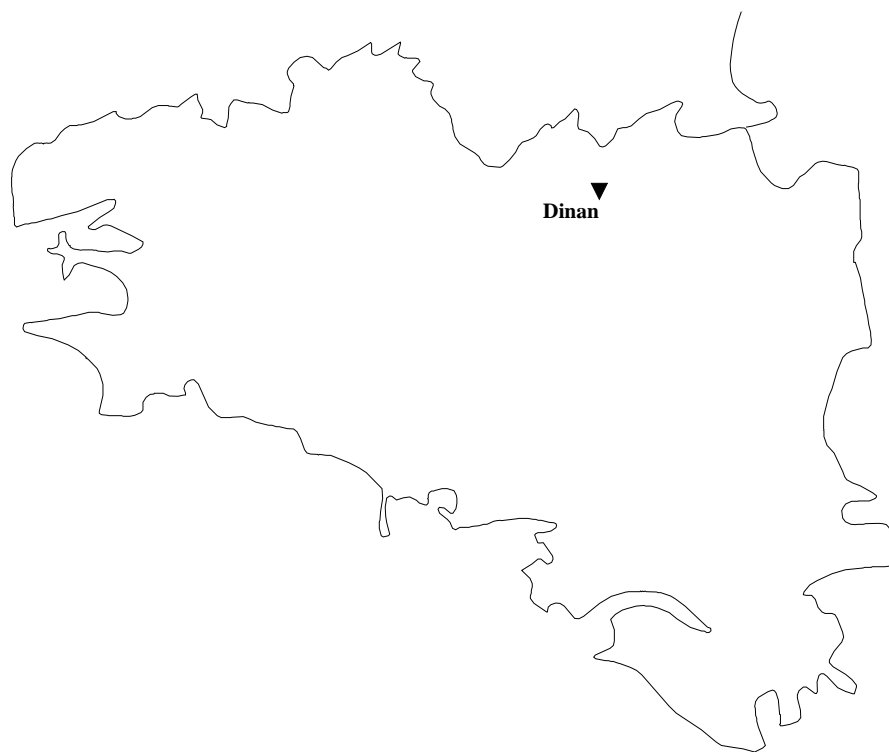
Autre occurrence bretonne :

- Aucune.

⁴⁰⁴ Poésies populaires de la France, vol. 6, f° 241 verso, n° 218.

Diffusion : France (Alpes-Savoie, Franche-Comté, Nivernais, Velay-Forez), Canada, USA (Connecticut).

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 10



Carte 3508

**La fillette remplie de coeur
1 occurrence - 1 version**

36 - Abandonnés

3605 - Le galant mangé par les rats

91. C'est un gas de Guérande ...

C'est un gas de Guérande
Ma lon lan la, ma tour la lira
C'est un gas de Guérande
Qui va s'y pourménéner ⁴⁰⁵
Qui va s'y pourménéner, ma luré
Qui va s'y pourménéner.

Il s'en va voir les filles
Le sair après souper.

N'a trouvé que Perrine,
Que Perrine à l'hôtel.

Perrine, ma Perrine,
Où sont vos gens allés ?

Ils sont dans la cliotûre
Et charreient du blé.

Perrine, ma Perrine,
Irai-je leur aider ?

Vraiment nenni, mon Pierre,
Ils sont du monde avec.

Si votre père arrive,
Où irai-je me cacher ?

Dans notre grande armoire
Et j'en aurai la clef.

Il y fut bien cingn semaines,
Sans baire né sans manger.

Au bout des cingn semaines
Les souris l'ont mangé.

L'y ont mangé le ventre,
Les oreilles et les pieds.

N'ont laissé que les côtes
Pour faire un vaissellier [*sic*].

« C'est un gars de Guérande ... » ⁴⁰⁶, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 71) par Rousselot qui précise qu'il s'agit d'une ronde. Les trois premiers couplets

⁴⁰⁵ Note de Rousselot : *pourménéner* (se promener), *sair* (soir), *hôté* (maison), *cliotûre* (clôture), *charreient* (charruer), *cingn* (cinq), *baire* (boire), *né* (ni), *l'y ont* (elles lui ont), *vaissellier* (porte-vaisselle).

correspondent au début du « Couturier évincé au profit d'un cordonnier » (cf. Coirault 4704, p. 425). On retrouve cette même contamination dans une version publiée par Orain ⁴⁰⁷.

Les expressions « Où sont vos gens allés ? » et « Ils sont du monde avec » sont la traduction littérale d'expressions de langue bretonne.

Laforte : IL 10 - Le galant oublié dans l'armoire

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en é

Version des Poésies populaires de la France :

- [2a, 2b] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 192 recto et verso ; vol. 5, f° 204 verso, [n° 91] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes :

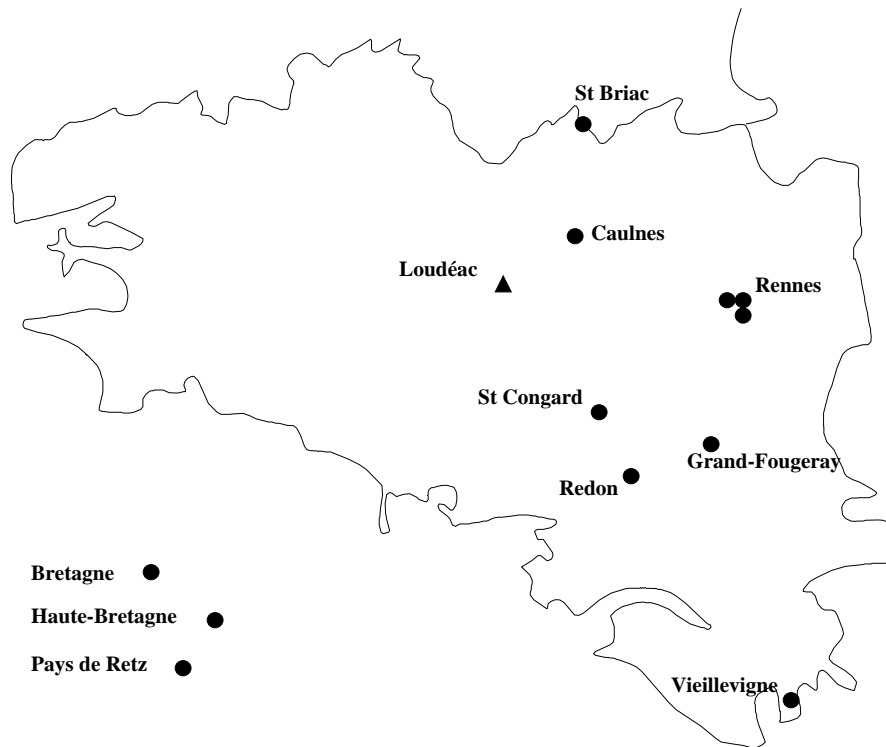
- [1b] Arma, Chantons l'humour, 1948, p. 60-61 (Ille-et-Vilaine).
- [3] Couffon de Kerdellec'h, 30 vieilles chansons du Pays-de-Retz, 1927, p. 12-13, n° VI (Pays de Retz).
- [4] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 21-23, n° VII, air n° 6 (Saint-Briac).
- [5] Droüart, 34 chansons populaires de la Haute-Bretagne (MATP, ms 46-188 B. 41), 1945, f° 162 recto et verso (Caulnes).
- [1a] Duhamel, Vingt chansons populaires de Haute-Bretagne, 1938, n° 17 (Rennes).
- [6] Gilliouard, Manuscrit 43-J-75, s.d., P 15, non paginé (Bretagne).
- [7, 8, 9] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 55-56, n° 33 (Haute-Bretagne) ; p. 56-57, n° 34 (Rennes) ; p. 57, n° 35 (Grand-Fougeray).
- [10c, 11b] Orain, Chansons de Haute-Bretagne, 1902, p. 355-357 (Haute-Bretagne), p. 403-406 (Redon).
- [10d] Orain, Revue du Traditionisme français et étranger, 1907, tome VIII, p. 163 (Sans origine).
- [12] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 259-260 (Saint-Congard).
- [10a, 11a] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1887, tome V, p. 34-35, version a (Rennes) ; p. 36-37, version b (Redon).
- [13] Soreau, Vieilles chansons du Pays Nantais, 1901, 1^{er} fascicule, n° 4 (Vieilleville).
- [10b] Verimst, Rondes et chansons populaires illustrées, 1876, p. 22 (Haute-Bretagne).

Diffusion : France (Anjou, Berry, Deux-Sèvres, Poitou, Vendée), Canada.

Nombre d'occurrences du catalogue Coirault : 26

⁴⁰⁶ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 192 recto et verso, n° 91. La mélodie se trouve dans un autre volume des Poésies populaires de la France, vol 5, f° 204 verso.

⁴⁰⁷ Orain, *Chansons de la Haute-Bretagne*, p. 403.



Carte 3605

Le galant mangé par les rats
19 occurrences - 13 versions

LES BERGERES

38 - Bergères et fils de rois, capitaines

3802 - En passant par la Lorraine ou C'était Anne de Bretagne

102. Avec mes sabots

En m'en revenant de Rennes)
Avec mes sabots) bis
Je rencontraï trois capitaines
Avec mes sabots (bis)
Dondaine
Avec mes sabots

J' [*sic*] rencontraï trois capitaines.
L'un me prend, l'autre me mène,

L'autre m'appelle vilaine

Je ne suis point si vilaine

Puisque le fils du roi m'aime

Il m'a donné pour étrennes

Un bouquet de marjolaine

Je l'ai planté dans la plaine

S'il y prend, je deviens reine

Et s'il y meurt, je perds ma peine

278. En m'en venant dans la plaine ...

En m'en venant de la plaine)
Avec mes sabots,) bis
J'ai rencontré trois d'moiselles,
Avec mes sabots,
Avec mes sabots, dondaine,
Avec mes sabots.

J'ai rencontré trois d'moiselles,
Ell's m'ont appelé' vilaine.

Je ne suis pas si vilaine

Puisque le fils du Roi m'aime

Il m'a donné pour étrennes

Un bouquet de marjolaines

Je l'ai planté dans la plaine

S'il fleurit, je deviens reine

Il a fleuri comme un chêne

296. En m'en venant de la plaine ...

En m'en venant dans ⁴⁰⁸ la plaine)
Avec mes sabots,) bis
J'ai trouvé un capitaine ⁴⁰⁹,
Avec mes sabots,
Avec mes sabots, dondaine,
Avec mes sabots.

J'ai trouvé un capitaine,
Il m'a appelé' vilaine.

Je ne suis pas si vilaine

Puisque le fils du Roi m'aime

Il m'a fait présent d'un chêne

Je l'ai planté dans la plaine

S'il fleurit, je deviens reine

S'il flétrit, je perds ma peine

313. En revenant de la plaine ...

En revenant de la plaine,
La faridon dondaine,
J'ai trouvé un capitaine,
La faridon don don don,
La faridon dondaine ⁴¹⁰.

J'ai trouvé un capitaine,
Qui m'a appelé' vilaine.

Je ne suis pas si vilaine

Puisque le fils du Roi m'aime

Il m'a donné pour étrennes

Un bouquet de marjolaines

Je l'ai planté dans la plaine

S'il grandit, je deviens reine

Il a grandi comme un chêne

Je f'rai pendr' le capitaine

Qui m'a appelé' vilaine

⁴⁰⁸ Le titre est différent de l'incipit.

⁴⁰⁹ Note de Rosenzweig : *Variante* « *Trois capitaines* ».

⁴¹⁰ Le texte sous la mélodie indique les élisions suivantes : plain', capitain' et dondain'.

La version n° 102 « Avec mes sabots » ⁴¹¹, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 72) par Rousselot qui précise qu'il s'agit d'une ronde. Cette version a été publiée par Rolland ⁴¹².

Les trois versions suivantes ont été envoyées par Rosenzweig. Les versions n° 278 « En m'en venant dans la plaine ... » ⁴¹³ et n° 296 « En m'en venant de la plaine ... » ⁴¹⁴, qui est présentée comme ronde et variante de la précédente, ont été collectées dans le Pays de Vannes. Les mélodies sont jointes (annexe 1, p. 73 et 74). Pour la version n° 313 « En revenant de la plaine ... » ⁴¹⁵ Rosenzweig précise qu'elle a été collectée dans le Pays d'Elven et que cette chanson *sert à la danse*.

Deux titres ont été attribués à cette chanson « En passant par la Lorraine » et « C'était Anne de Bretagne ». Aucune des versions des Poésies populaires de la France ne fait mention d'Anne de Bretagne. Sur les 14 versions bretonnes recensées ci-dessous, seules 4 versions en font mention (2 versions d'Orain [5] et [10], la version du Finistère de Rolland [12] et la version d'origine douteuse de Vrignault [14]). Nous pouvons souscrire à l'opinion de Tiersot : *Nous avons entendu souvent à Paris, dans les réunions celtiques, une certaine chanson où il est question d'Anne de Bretagne, « avec ses sabots » : c'est une simple ronde, populaire par toute la France et particulièrement en Lorraine, et à laquelle quelque auteur moderne aura jugé bon, pour en renouveler l'intérêt, d'ajouter ce nom cher au coeur bretons* ⁴¹⁶. Orain reconnaît d'ailleurs avoir modifié le dernier couplet qu'il a entendu chanter à Saint-Sulpice dans la forêt de Rennes ⁴¹⁷ :

Et la bonne vill' de Rennes - avec des sabots
Est le chef-lieu d'Ille-et-Vilaine
En sabots mirlitontaine, ah ! ah ! ah !
Vive les sabots de bois !

devient

Les bretons sont dans la peine, - avec des sabots
Ils n'ont plus de souveraine
En sabots mirlitontaine, ah ! ah ! ah !
Vive les sabots de bois !

Faut-il soupçonner Orain de n'avoir avoué qu'une partie de sa réfection ? Quoiqu'il en soit, « C'était Anne de Bretagne » a eu une large diffusion et comme le constate S. Morand en la publiant : *cette chanson est chantée maintenant dans toute la Bretagne* ⁴¹⁸.

Tiersot a étudié les différents antécédents préfolkloriques. Le plus ancien a été publié à Anvers en 1564 dans « Le premier livre de chansons à quatre parties auquel sont vingt et sept chansons nouvelles composées par M. Orlando di Lassus ». Il donne le texte suivant ⁴¹⁹ :

⁴¹¹ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 243 recto et verso, n° 102. La mélodie se trouve dans un autre volume des Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 206 verso.

⁴¹² **Rolland**, *Recueil de chansons populaires*, tome II, p. 133.

⁴¹³ Archives Rosenzweig, f° 13-14, n° 278.

⁴¹⁴ Archives Rosenzweig, f° 46, n° 296.

⁴¹⁵ Archives Rosenzweig, f° 78-79, n° 313.

⁴¹⁶ **Tiersot**, *Histoire de la chanson populaire en France*, p. 37.

⁴¹⁷ **Orain**, *Chansons de la Haute-Bretagne*, p. 10.

⁴¹⁸ **Morand**, *Anthologie de la chanson de Haute-Bretagne*, p. 242.

⁴¹⁹ **Tiersot**, RTP, 1887, tome II, p. 252.

Margot, labourez les vignes,
Vigne, vigne, vignolet,
Margot, labourez les vignes bientost.

En revenant de Lorraine,
Margot
Rencontray trois capitaines,
Vigne, vigne, vignolet,
Margot, labourez les vignes bientost.

Il m'ont salué vilaine,
Margot, vilaine Margot
Je suis fièvres quartaines
Vigne, vigne, vignolet,
Margot, labourez les vignes bientost.

Laforte : I G 11 - En passant par la Lorraine

Coupe : 1 - F - 7 uniformément assonancés en è-e

Versions des Poésies populaires de la France :

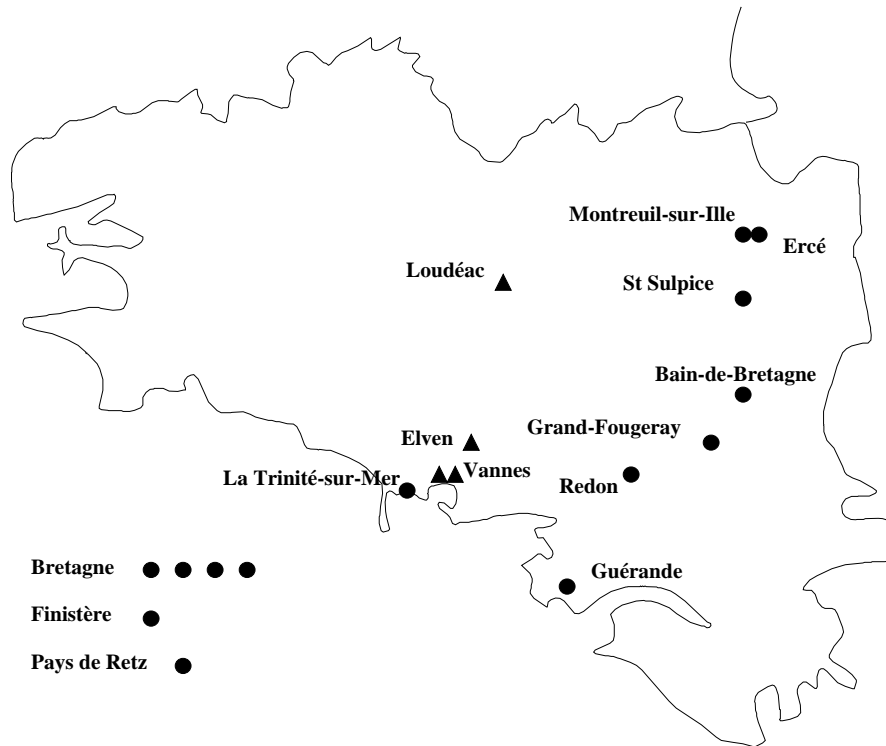
- [2a, 3a, 4a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f° 13-14, [n° 278] (Pays de Vannes) ; 1869, f° 46, [n° 296] (Pays de Vannes) ; 1870, f° 78-79, [n° 313] (Elven).
- [1a, 1b] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 243 recto et verso ; vol. 5, f° 206 verso, [n° 102] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes :

- [5e] Canteloube, Anthologie des Chants populaires français, 1951, tome IV, p. 379 (Rennes).
- [6] Couffon de Kerdellec'h, 30 vieilles chansons du Pays-de-Retz, 1927, p. 40-41, n° XX (Pays de Retz).
- [5j] Domalain, Chansons traditionnelles des provinces de France, 1995, p. 46-47 (Bretagne).
- [7] Droüart, Chansons populaires de la Haute-Bretagne (MATP, ms. 44-395 B. 20), 1944, f° 65 recto - 66 recto (La Trinité-sur-Mer).
- [8, 9] Gilliouard, Manuscrit 43-J-40, s.d., C 15, non paginé (Bretagne) ; C 16, non paginé (Bretagne).
- [10a, 10b, 10c, 10d] Gilliouard, Manuscrit 43-J-40 - Copie Le Diberder, s.d., C 14, non paginé (2 versions de Bretagne) ; C 15, non paginé (2 versions de Bretagne).
- [5i, 5h] Gilliouard, Manuscrit 43-J-82, s.d., S 1, non paginé (Haute-Bretagne) ; 1880, S 1, non paginé (Haute-Bretagne).
- [11] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 124 (Pays de Guérande).
- [5k] Laforte, Chansons de facture médiévale, 1997, tome I, p. 435-436 (Haute-Bretagne).
- [5f] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 241-242, n° 198 (Pays de Rennes).
- [12a] Orain, Annales de Bretagne, 1900-1901, tome 16, p. 3 (Redon).
- [5c, 13a, 14b, 12c] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 7-10 (Saint-Sulpice), p. 11-13 (Grand-Fougeray), p. 13-14 (Montreuil-sur-Ille), p. 15-17 (Bain-de-Bretagne).
- [5b, 14a, 12a] Orain, Glossaire du département d'Ille-et-Vilaine, 1886, p. 179-181 (Ploërmel), p. 181-182 (Montreuil-sur-Ille), p. 182-183 (Bain-de-Bretagne).
- [1c, 5a, 15] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1886, tome II, p. 133-134, version f (Loudéac) ; p.141-143, version p (Ille-et-Vilaine) ; p. 143-144, version q (Finistère).
- [16a] Sébillot, RTP, 1909, tome XXIV, n° 8, p. 284-285 (Ercé).
- [13b] Soreau, Vieilles chansons du Pays Nantais, 1903, 3^e fascicule, n° 22 (Grand-Fougeray).
- [16b, 5g] Urbain, La chanson populaire en Suisse Romande, 1977, vol. 1, p. 354-355 (Haute-Bretagne), p. 355 (Bretagne).
- [5d] Van Bever, Les poètes du terroir du XV^e siècle au XX^e siècle, 1919, tome 1, p. 348-349 (Bretagne).
- [17] Vriugnault, Anthologie de la chanson française, p. 114-116 (Bretagne).

Remarques : L'origine bretonne de la version [17] de Vrignault est à prendre avec précaution. En effet, Vrignault s'est contenté de compiler des ouvrages existants. Il n'a cependant pas été possible d'identifier l'origine de sa version.

Diffusion : France, Belgique, Canada, Suisse.



Carte 3802

En passant par la Lorraine ou C'était Anne de Bretagne
37 occurrences - 17 versions

3804 - Je veux un capitaine

50. [Ne pleurez pas belle Fanchon, vous serez mariée ...]

Ne pleurez pas belle Fanchon,
Vous serez mariée,
Vous serez mariée,
Dondaine, dondon,
Vous serez mariée ... don.

Oh ! le plus beau de nos soldats
Qui soit dedans l'armée.

De vos soldats je ne veux pas,
Je veux un capitaine.

Un capitaine, tu n'auras pas,
Tu n'es pas demoiselle.

Si demoiselle je ne suis pas,
J'ai le moyen de l'être.

J'ai mon père qui fait des sabots
Ma mère des écuelles.

J'ai un petit cheval gris
Qui va comm' l'hirondelle.

Il a bien passé la forêt
Sans donner coup de verge.

Il a bien franchi le ruisseau,
Sans mouiller la semelle.

Et un petit coeur d'or que j'ai,
Qui vient de la Rochelle.

230. [Ne pleurez pas belle Nanon vous serez mariée ...]

Ne pleurez pas belle Nanon vous serez mariée, tontène
Avec un des plus beaux soldats qui soit dans l'armée
Du soldat je n'en veux, je veux le capitaine, tontène
Du capitaine tu n'auras point, tu n'es point demoiselle
Si demoiselle je ne suis pas, j'ai beaucoup moyen de l'être
Mon père faisait des sabots et ma mère des écuelles.

320. Le fils du Roi s'est endormi ...

Le fils du Roi s'est endormi,
La, la,
Le fils du Roi s'est endormi
Là-haut sur la montagne,
Don dondaine don,
Là-haut sur la montagne.

Mais il n'a pas toujours dormi
Il a pris une ville.

Dedans la ville qu'il a pris'
Y a trois joli's filles.

Y en a une, y en a deux,
La troisième est jolie.

Il lui demandit en riant :
Etes-vous mariée ?

Non, marié' je ne suis pas ;
Je suis fille abusée.

Fille abusé' vous n'êtes pas ;
Vous serez mariée !

Au plus joli de nos soldats
Qui est dans notre armée.

De vos soldats je ne veux pas ;
Je veux le capitaine.

Le capitaine n'aurez pas ;
Vous n'êt's pas demoiselle.

Si demoisell' je ne suis pas,
J'ai le moyen de l'être.

Mon père a bien cinq cents maisons ;
Je serai l'héritière.

Mon père a bien cinq cents moulins ;
Je serai la meunière.

Mon père a bien cinq cent moutons ;
Je serai la bergère.

Quand la laine sera toisé',
Nous filerons la laine.

Pour qui me prenez-vous, la belle ?
Pour un fileur de laine.

Fileur de lain' je ne suis pas ;
Je suis le capitaine.

La version n° 50 « Ne pleurez pas belle Fanchon, vous serez mariée ... » ⁴²⁰ a été collectée par Fouquet dans le Morbihan. Seul le premier couplet et la mélodie (annexe 1, p. 75), notée par Dulaurens de la Barre, figurent dans les manuscrits des Poésies populaires de la France. Le reste du texte n'a pas retrouvé ni dans le « Recueil » de la Bibliothèque nationale, ni dans les archives du Comité. Cependant, la mélodie et le premier couplet étant identiques à ceux de « La fille à marier » publiée en 1857 dans « Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan », les autres couplets ont été pris dans cet ouvrage.

On peut remarquer que Fouquet transcrit « Oh ! le plus beau de nos soldats », alors qu'il s'agit sûrement de « O le plus beau de nos soldats », « o » signifiant « avec » en gallo. Il s'agit donc d'une erreur de compréhension.

La version n° 230 « Ne pleurez pas belle Nanon vous serez mariée ... » ⁴²¹ a été envoyée par Mahéo de Dinan.

La version n° 320 « Le fils du Roi s'est endormi » ⁴²², collectée à Locminé, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 76) par Rosenzweig qui précise que cette chanson *sert à la danse*.

Les couplets 15 et 16 « Quand la laine sera toisée / Nous filerons la laine / Pour qui me prenez-vous la belle / Pour un fileur de laine » proviennent de la chanson « La brebis sauvée du loup » (Coirault 4001, cf. p. 403) qui présente la même coupe (2 FM 86) et la même assonance en (é-e).

Il n'existe qu'une seule version en breton de cette chanson. Elle est répertoriée dans le catalogue Malrieu sous la référence 879 (N'ho po ket ar c'habiten - Tu n'auras pas le capitaine). Cette version, donnée ci-dessous, fait partie des manuscrits Gilliouard et a été collectée par Le Diberder en 1911, à Baud (Morbihan) auprès de Marie-Louise Palec ⁴²³. Gilliouard indique que : *le collecteur [Le Diberder] n'ayant pas donné l'air, j'ai emprunté celui d'une variante du Morbihan de la même chanson*.

⁴²⁰ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 160 verso, n° 50.

⁴²¹ Poésies populaires de la France, vol. 6, f° 252 verso, n° 230.

⁴²² Archives Rosenzweig, f° 92-93, n° 320.

⁴²³ **Gillouard**, *Manuscrit 43-J-74 - Copie Le Diberder*, P 6, non paginé. La traduction est de L. Berthou-Bécam.

Pe garzèh, me mérh Jeanneton ...

Pe garzèh, me mérh Jeanneton, (bis)
Vèh quet bed hous unan, et lan la,
Vèh quet bed hous unan, et lan lèr.

Pe garzèh, me mérh Jeanneton, vèh quet bed hous unan,
Pè bed unan me sudardèd, an'hé' er braùican.

Mè n'em bo qued ur sudard simpl, m'em bo ur habitén.
Hui n'he poqued ur habitén, quèr doh quet damezél.

Hui n'he poqued ur habitén, quèr doh quet damezél.
Bout ne vehèn quet damezél, me zad an des dânné.

Bout ne vehèn quet damezél, me zad an des dânné,
Me zad e zo marhadour suan, me mam friz en dantél.

Me zad e zo marhadour suan, me mam friz en dantél,
M'em es mé hoah tri brér ér guér é roulal ou mechér.

Nag er yevanquican an'hé zo hanùet La Rochelle,
(???) e drezas er môr bras hemb glubein é samèl.

Si vous voulez, ma fille Jeanneton ...

Si vous voulez, ma fille Janneton, (bis)
Vous ne resterez pas seule, et lan la,
Vous ne resterez pas seule, et lan lèr.

Si vous voulez, ma fille Janneton, vous ne resterez pas seule,
Vous aurez un de mes soldats, celui qui est le plus beau

Je n'aurai pas un simple soldat, j'aurai le capitaine
Vous n'aurez pas un capitaine, car vous n'êtes pas demoiselle

Vous n'aurez pas un capitaine, car vous n'êtes pas demoiselle
Je ne suis pas demoiselle, mon père a du bien

Je ne suis pas demoiselle, mon père a du bien
Mon père est un marchand de (???), ma mère d'étoffe et de dentelle

Mon père est un marchand de (???), ma mère d'étoffe et de dentelle
J'ai encore trois frères à la maison qui font leur métier

Et le plus jeune d'entre eux s'appelle La Rochelle
Il traversa la grande mer sans mouiller son fardeau.

Laforte : I N 19 - La belle qui veut marier un capitaine

Malrieu : 879 - N'ho po ket ar c'habiten - Tu n'auras pas le capitaine

Coupe : 2 - MF - 86 uniformément assonancés è-e

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1a] Fouquet, Poésies populaires de la France, 1856, vol. 3, f° 160 verso, [n° 50] (Morbihan).
- [2a] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1860, vol. 6, f° 252 verso, [n° 230] (Dinan).
- [3a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1870, f° 92-93, [n° 320] (Pays de Locminé).

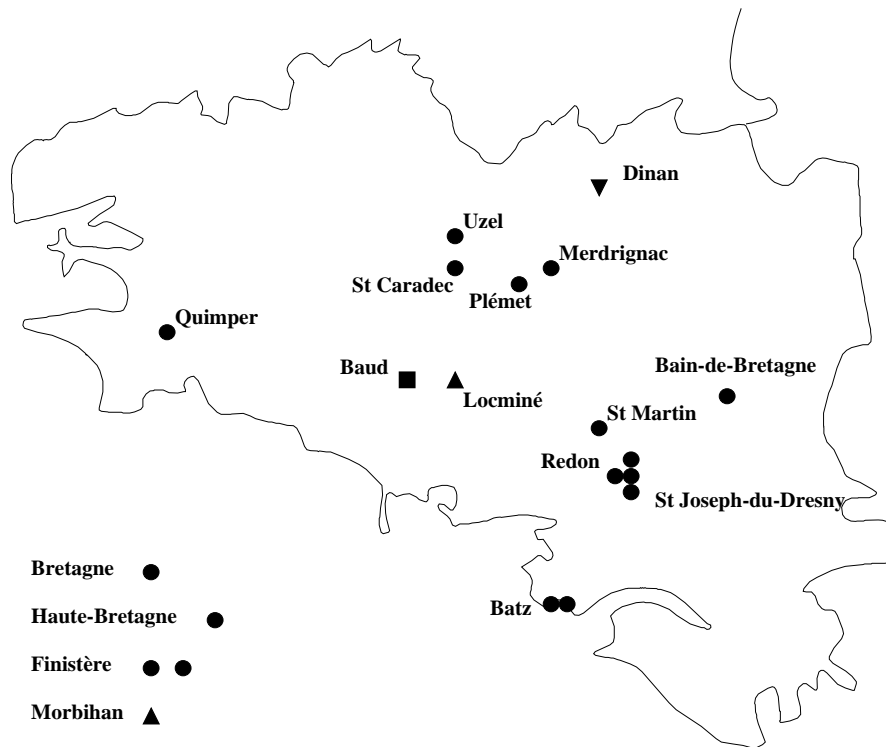
Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [4b] Collectif, Cahier Dastum n° 4, Pays de Loudéac, 1976, page A 11 (Saint-Caradec).
- [5a] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 129-131, n° XLIII, air n° 34 (Redon).
- [6] Droüart, Chansons populaires de Haute-Bretagne (MATP, ms 45-387 B. 49), f° 524 recto - 525 recto (Batz).
- [7] Duhamel, Vingt chansons populaires de Haute-Bretagne, 1938, n° 8 (Pays de Redon).
- [1b] Fouquet, Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan, p. 160 (Morbihan).
- [5b, 8c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-53, s.d., F 4, non paginé (Redon) ; F 6, non paginé (Merdrignac).
- [8b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-54, s.d., F n° 22, non paginé (Merdrignac).
- [4c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-56, 1966, G 11, non paginé (Saint-Caradec).
- [9b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-65, 1900-1901, M 11, non paginé (Bain-de-Bretagne).
- [8a] Kermené, Annales de Bretagne, 1935, tome 49, p. 24-26 (Merdrignac).
- [1d] Laforte, Chansons de facture médiévale, 1997, tome II, p. 753 (Morbihan).
- [4a, 10, 11] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 1^{er} recueil, 1968, p. 20 (Saint-Caradec), p. 35 (Plémet) ; 2^e recueil, 1973, p. 22 (Uzel).
- [4d] Mangeouses d'oreilles, CD - Plaignons les coureurs de nuit, 1996, page 3 (Pays de Loudéac).
- [12] Massignon, 1951, Bande Magnétique II, n° 29 (Bretagne).
- [13] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 64, n° 42 (Redon).
- [9a] Orain, Annales de Bretagne, 1900-1901 tome 16, p. 7 (Bain-de-Bretagne).
- [14] Pichon, Bourg de Batz - Chansons locales, 1890, p. 30-32 (Batz).
- [15] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 289-290 (Saint-Martin).
- [1c, 16, 17] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 239-241, version b (Morbihan) ; 1886, tome II, p. 144-145, version c (Finistère) ; p. 145, version d (Finistère).
- [18] Sébillot, RTP, 1906, tome XXI, n° 1, p. 30-31 (Haute-Bretagne).
- [19] Soreau, Vieilles chansons du Pays Nantais, 1905, 5^e fascicule, n° 42 (Saint-Joseph-du-Dresny).
- [20] Tanguy, Anatole Le Braz et la tradition populaire en Bretagne, 1997, tome II, p. 5-6 (Quimper).

Autres occurrences en breton :

- [1a] Gilliouard, Manuscrit 43-J-74 - Copie Le Diberder, 1911, P 6, non paginé (Baud).
- [1b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-78 - Copie Le Diberder, 1911, P n° 27, non paginé (Baud).

Diffusion : France, Suisse.



Carte 3804

Je veux un capitaine
30 occurrences en français - 20 versions
2 occurrences en breton - 1 version

3805 - Le fils du roi séduit par la chanson de la bergère

81. [Bergère en gardant les moutons ...]

Bergère en gardant les moutons (bis)
Sur la rad' de Fougères
Irelan lire lira
Sur la rad' de Fougères
Irelan la.

Chantait si haut et si clair
D'une voix de d' moiselle

Que l' fils du roi l'entend chanter
Du château de son père

Vite sellez-moi mon bidet
Que j'aille voir qui chante

Il n'était pas à moitié ch'min
Que la chanson finit

Belle, apprenez-moi la chanson
Qu' vous disiez tout à l'heure

Comment voulez-vous que je chante
J'ai le coeur en tristesse

Car un petit frère que j'ai
Dessus la mer navigue

Si mon petit frère revient
Je serai demoiselle

Mais si mon p'tit frèr' ne r'vient pas
Je resterai bergère

284. Entre la rivière et le bois ...

Entre la rivière et le bois
Gai, gai !
Entre la rivière et le bois,
Y a une bergère)
Lon lir lira)
Y a une bergère) bis
Lon la.)

Ell' chante si haut et si clair,
La voix d'un' demoiselle.

Le fils du Roi l'entend chanter
Du château de son père.

Sellez, bridez-moi mon bidet,
Que j'aille voir qui chante.

Il n'était pas moitié chemin
Qu' la chanson fut finie.

Bergèr', dis encor la chanson
Que tu chantais sur l'heure.

Comment pourrais-je vous la dire ?
J'ai le coeur en tristesse.

Pour un petit frère que j'ai
Qui sur la mer navigue.

Si mon petit frère revient,
Je serai demoiselle.

Si mon petit frèr' ne vient pas,
Je resterai bergère.

Les deux versions n° 81 « Bergère en gardant les moutons ... » ⁴²⁴ et n° 284 « Entre la rivière et le bois ... » ⁴²⁵, collectées dans le Morbihan, ont été envoyées par Rosenzweig. La version n° 77 est classée comme « Chanson à danser ». Pour la version n° 239, il est indiqué qu'elle se chante sur le même air que la chanson « Je suis venu vous inviter ... » ⁴²⁶ (cf. Coirault 3409 - La délaissée aux trois robes ou Les tristes noces, p. 358 et annexe 1, p. 65). La mélodie avec les paroles de « Entre la rivière et le bois » est donnée annexe 1, p. 77.

Dans la première version, la bergère garde ses moutons « sur la rade de Fougères », ce qui est assez curieux. Sans doute s'agit-il d'une contamination du breton, en effet « raden » signifie « fougère » en breton.

La version n° 81 a été publiée par Laforte ⁴²⁷.

⁴²⁴ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 524 recto et verso, n° 81.

⁴²⁵ Archives Rosenzweig, f° 22, n° 284.

⁴²⁶ Archives Rosenzweig, f° 20-21, n° 283.

⁴²⁷ Laforte, *Chansons de facture médiévale*, 1997, tome II, p. 571.

Ce thème existe également en breton. Il est répertorié dans le catalogue Malrieu sous la référence 777 (Son ar verjelen - La chanson de la bergère). Comme exemple, nous donnons ci-dessous une version collectée en 1888 par Luzel auprès de Marguerite Grenès à Bégard (Côtes d'Armor)⁴²⁸. Son refrain est en français.

Mab ar Roue hac ar vergerennic

En crec'h, en traon, gant ar c'hoajo (bis)
A zo eur vergerenn eno,
Si bon, la jolie bergère,
Si bon la belle jolie !

Canan a ra ken brao, ken dous !
Mouez eun dimezellic a deus !
Mab ar Roue a lavare :
Dibret-hu d'in ma incane ;
Dibret-hu d'in ma incane,
Ma c'h in d'ar c'hoajo da vale !

Berjerenn, cânet eur chanson,
An hini ' gâ nec'h bremazon.
Allaz ! ne allan mui canan,
Gant ar c'heuz d'am breur iaouancan !
Gant ar c'heun [*sic*] d'am breur iaouancan,
'Zo war ar mor o navigan !

Na mar teufe d'am breur mervel,
Me ve princès a Vreiz-Izel.
Me a dougfe an dantélès,
Kerkent ha me a ve princès.
Me a dougfe frizettenno,
Aour hac arc'hant 'n em godello !

Le fils du Roi et la bergèrette

En haut et en bas, au long des bois,
Il y a là une bergère,
Si bon, la jolie bergère,
Si bon la belle jolie !

Elle chante si joliment, si doucement !
Elle a la voix d'une petite demoiselle !
Le fils du Roi disait :
Sellez-moi ma haquenée ;
Sellez-moi ma haquenée,
Que j'aïlle au bois me promener.

Bergère, chantez une chanson,
Celle que vous chantiez à l'instant.
Hélas ! je ne puis plus chanter.
Tant j'ai regret à mon frère le plus jeune !
Tant j'ai regret à mon frère le plus jeune
Qui est sur la mer à naviguer !

Que s'il arrivait à mon frère de mourir,
Je serais princesse de Basse-Bretagne ;
Je porterais de la dentelle,
Aussitôt que je serais princesse.
Je porterais des frizettes,
De l'or et de l'argent dans mes poches !

⁴²⁸ Luzel, Soniou, tome I, p. 162.

Dans son étude ⁴²⁹, Bénichou a montré que « Le fils du roi séduit par la chanson de la bergère » n'est qu'une chanson-type parmi les différentes chansons traitant du thème de « La belle qui ne saurait chanter ». Il rattache à ce thème la chanson « Celle qui refuse de chanter car son mari est à la guerre » (Coirault 218) qui fait l'objet d'une romance espagnole et dont on retrouve différentes versions judéo-espagnoles au Maroc et en Orient. Bénichou rappelle que *les bergères chantantes sont un lieu commun des pastourelles médiévales ; [...] Notre chanson reprenait ce thème général en compliquant la séduction par le chant d'un refus calculé de chanter. Elle devait aboutir au mariage du prince avec la bergère. Ce dénouement fort altéré dans les versions françaises se retrouve dans une ballade scandinave où le roi propose des dons de plus en plus importants, et jusqu'à la moitié de son royaume, avec aussi peu de succès ; enfin il s'offre lui-même en mariage et elle [la bergère] accepte. Les versions françaises diffèrent par l'association du refus de chanter à une idée de tristesse. Dans les versions bretonnes, les propositions de cadeaux du fils du roi ont disparu, mais l'espoir de devenir princesse est toujours présent.*

Laforte : I J 5 - La bergère qui chante

Malrieu : 777 - Son ar verjelen - La chanson de la bergère

Coupe : 2- MF - 86 uniformément assonancés en è-e

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rosenzweig, Poésies populaires de la France, 1856, vol. 3, f° 524 recto et verso, [n° 81] (Morbihan).
- [2a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f° 22, [n° 284] (Morbihan).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [3] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 46-49, n° XV, air n° 14 (Port-Saint-Jean).
- [4a] Droüart, Chansons populaires de Haute-Bretagne, 1945, p. 18-19 (Lamballe).
- [5b, 4b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-36, s.d., B 9, non paginé (Merdrignac) ; B 9, non paginé (Lamballe).
- [6, 7] Gilliouard, Manuscrit 43-J-36 - Copie Le Diberder, s.d., B 9, non paginé (2 versions de Bretagne).
- [8] Gilliouard, Manuscrit 43-J-63 - Copie Le Diberder, 1914, L 1, non paginé (Etel).
- [9] Guillaume, RTP, 1903, tome XVIII, n° 12, p. 569 (Morbihan).
- [5a] Kermené, Annales de Bretagne, 1935, tome 49, Le mariage dans la région de Merdrignac, p. 42-44 (Laurenan).
- [1b] Laforte, Chansons de facture médiévale, 1997, tome II, p. 571 (Sans origine).
- [10, 11] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 1^{er} recueil, 1968, p. 14 (La Motte), p. 15 (Saint-Caradec).
- [12] Massignon, 1951, Bande Magnétique III, n° 9 (Bretagne).
- [13] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 130, n° 98 (Bords de la Rance).
- [14] Rolland, Mélusine, 1878, tome I, col. 99-101 (Bretagne).
- [15] Sébillot, RTP, 1906, tome XXI, n° 1, p. 21 (Penguilly).

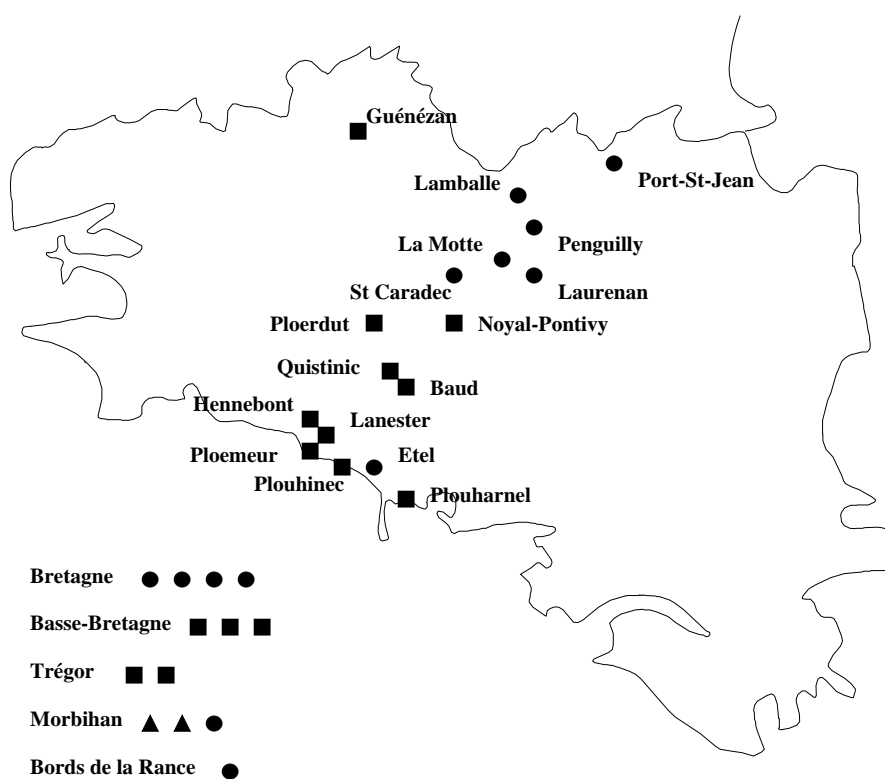
Autres occurrences en breton :

- [2a] Cadic, Paroisse Bretonne de Paris, 1912, n° 10 (Noyal-Pontivy, Ploerdut).
- [3] Collectif, CD - Printemps de Châteauneuf, 1997, page 2 (Basse-Bretagne).
- [4, 5] Gilliouard, Manuscrit 43-J-46, s.d., D 3, non paginé (Trégor), 1959, D 3, non paginé (Trégor).
- [6] Gilliouard, Manuscrit 43-J-47, s.d., D 10, non paginé (Hennebont).
- [7] Gilliouard, Manuscrit 43-J-50, s.d., D n° 155, non paginé (Plouharnel).
- [1b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-64, s.d., M 1, non paginé (Basse-Bretagne).
- [2d] Gilliouard, Manuscrit 43-J-77, 1912, P 27, non paginé (Noyal-Pontivy, Ploerdut).

⁴²⁹ Bénichou, *La belle qui ne saurait chanter - Notes sur un motif de poésie populaire*, Revue de littérature comparée, 1954, vol. 28, n° 3, p. 257.

- [2c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-78, s.d., P n° 166, non paginé (Noyal-Pontivy, Ploerdut).
- [8] Gilliouard, Manuscrit 43-J-83, s.d., S 15, non paginé (Basse-Bretagne).
- [9, 10] Gilliouard, Manuscrit 43-J-83 - Copie Le Diberder, 1911, S 15, non paginé (Baud), non paginé (Lanester - Quistinic).
- [11a] Herrieu L., Chansons de France, 1913, tome VII, n° 27, p. 636 (Ploemeur).
- [11b] Herrieu L., Guerzenneu ha sonnenneu Bro-Guéned, 1930, tome 3, p. 152 (Ploemeur).
- [12] Kemener, CD - Kan ha diskan, 1997, page 15 (Basse-Bretagne).
- [13] Larboulette, Manuscrit 1, s.d., non paginé (Plouhinec)
- [1a] Luzel, Soniou Breiz-Izel, 1890, tome I, p. 162-165 (Guénézan).
- [2b] X, Dihunamb, 1941, n° 9 (Basse-Bretagne).

Diffusion : France, Canada, Suisse.



Carte 3805

Le fils du roi séduit par la chanson de la bergère
18 occurrences en français - 15 versions
18 occurrences en breton - 13 versions

3806 - La couverture

295. Là-haut, là-bas, sur ce vert gazon ...

Là-haut, là-bas, sur ce vert gazon)
Je n'ai trouvé personne.) bis
Je n'ai rien trouvé)
Qu'un chasseur de la loi ⁴³⁰)
Qui m'a dit : Ma joli' demoiselle,) bis
N'avez-vous pas froid ?)

... ⁴³¹

...

De mon manteau blanc
Je vous recouvrirai ;
J'ai encore un joli petit coeur,
Je vous le donn'rai.

Non, non, Monsieur, je vous remercie
De votre couverture.
Je suis jeune et sage,
Et fille à marier ;
J'ai encore un joli petit coeur,
Je veux le garder.

Pour qui donc veux-tu le garder,
Mon aimable bergère ?
Je veux le garder
Pour mon amant berger
Qui au son de sa joli' musette
M'apprend à danser.

Belle, de ton amant berger
Ne soit pas inquiète ;
Il s'est engagé
Au service du Roi ;
Mais je suis son joli capitaine,
Tout dépend de moi.

Quand la belle lui eut donné
Son petit coeur en gage :
Bell', je n' connais pas
Ton amant le berger ;
C'est encore un petit coeur volage
Que j' viens d'attraper.

« Là-haut, là-bas sur ce vert gazon ... » ⁴³², collectée dans le Pays de Vannes, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 78) par Rosenzweig.

⁴³⁰ Note de Rosenzweig : *sic*.

⁴³¹ Note de Rosenzweig : *Je n'ai pas pu avoir ces deux vers*.

⁴³² Archives Rosenzweig, f° 44-45, n° 295.

Laforte : II F 33 - La bergère et le monsieur de l'armée

Coupe : 6 - MFMMFM - 666666 ou 866696

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, n° 22, f° 44-45, [n° 295] (Pays de Vannes).

Autres occurrences bretonnes :

- [2a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 186 (Vieilleville).
- [3, 4] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 186 (Pays de Guérande), p. 186-187 (Pays de Guérande).
- [2b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 284 (Vieilleville).
- [5] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 264-265 (Bruz).

Diffusion : France, Italie.



Carte 3806

**La couverture
6 occurrences - 5 versions**

39 - Bergères et chasseurs

3916 - La meunière sage

316. Permets-moi, belle meunière ...

Permets-moi, belle meunière,
En traversant la rivière,
De rentrer dans ton moulin ;
Car j'ai perdu mon chemin.
Toute la journée entière,
J'ai parcouru la bruyère ;
Mes chasseurs sont égarés ;
Je ne puis les retrouver.

Monsieur, fort peu m'embarrasse
Que vous veniez de la chasse ;
Vous m'avez l'air trop malin
Pour entrer dans mon moulin.
Suivez le long du rivage
Et vous trouverez passage ;
Contez vos discours plus loin ;
Laissez-moi dans mon moulin.

Ah ! ma petite mignonne,
Ne crains rien de ma personne ;
Quoique en habit de chasseur,
Je suis un riche seigneur.
Suis-moi, tu seras ma reine,
Mon amour, ma souveraine,
Et, dans les plus beaux atours,
Je te mèn'rai à la cour.

Monsieur, dépêchez-vous vite ;
Promptement prenez la fuite ;
Car, si Mathurin venait,
Il est sûr qu'il vous battrait.
Craignez, fuyez sa colère,
Car il pourrait sans mystère
Vous apprendre à passer l'eau
D' la rivière sans bateau.

Quoi ! ce lourdeau [*sic*] du village,
Dont tu vantes le courage,
Possèderait-il [*sic*] ton coeur ?
Tu refuses ton bonheur ;
Tous mes biens je t'abandonne,
Maisons, château je te donne,
Equipage à ton loisir,
Et des gens pour te servir.

Je me moqu' de votr' richesse ;
Je veux t'nir à la promesse
Que j'ai faite à Mathurin,
Je me moqu' de votre bien.
Quoique ici, en jupes blanches,

Je brille fêt's et dimanches ;
Les filles de ce pays
Valent bien cell's de Paris.

Ta simplicité m'enchante,
Et ta beauté ravissante
Augmente encor mon amour ;
Sois donc sensible à ton tour.
Je t'offre, bien plus aimable,
Bon lit, bon vin, bonne table,
Des bijoux, des montres d'or,
Et bien autre chose encor.

Je cède à votre tendresse,
Mais tenez-moi la promesse
Que vous me fait's à présent ;
Soyez-moi toujours constant.
Adieu, vallon et prairie,
Un sort plus digne d'envie
Me fait quitter mon moulin ;
N' pensons plus à Mathurin.

« Permetts-moi, belle meunière ... » ⁴³³, collectée dans le Pays de Vannes, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 79) par Rosenzweig qui précise que cette chanson *sert à la danse*.

Cette chanson présente plusieurs expressions (Monsieur, fort peu m'embarrasse / Conter vos discours plus loin / Quoiq'en habit de chasseur / Mon amour, ma souveraine ...) de forme lettrée que l'on ne trouve pas habituellement dans la tradition. Cette chanson a cependant folklorisée et une vingtaine de versions ont été collectées en France. La version de Rosenzweig est cependant la seule version bretonne recensée.

Laforte : III A 12 - Le chasseur et la meunière

Coupe : 8 - FFMMFFMM - 7777777

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1870, f° 84-85, [n° 316] (Pays de Vannes).

Autre occurrence bretonne :

- Aucune.

Diffusion : France, Canada, USA (Maine).

⁴³³ Archives Rosenzweig, f° 84-85, n° 316.



Carte 3916

**La meunière sage
1 occurrence - 1 version**

40 - Bergères et Monsieur joué

4001 - La brebis sauvée du loup

127. [Près de la rivière de Bordeaux ...]

Près de la rivière de Bordeaux (bis)
Il y a une bergère, gai madondon,
Il y a une bergère, ma Louison,

Qui chante en gardant ses brebis
Le long de la rivière.

Elle n'a pas toujours bien gardé :
Le loup en a pris une.

La belle s'est écrié, si haut :
Ma brebis est perdue.

Le forestier du bois l'entend,
Il a pris son épée.

Il n'a pas fait le tour du bois
La brebis est trouvée.

Tenez, ma belle, votre brebis
La voici saine et sauve.

En vous remerciant beaucoup
De vos pas, de vos peines.

Quand ma brebis sera touzée,
Vous en aurez la laine.

Je ne suis point marchand drapier
Ni tricoteur de laine.

Je suis vigilant forestier
Forestier dans la plaine.

« Près de la rivière de Bordeaux ... » ⁴³⁴, collectée dans l'arrondissement de Saint-Brieuc, a été envoyée par Marre. Celui-ci a transmis cette version à Guéraud. Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h ⁴³⁵.

Le terme « touzé » est à rapprocher du breton « touz » (ras, raser, tondu) et « touzer » (tondeur).

Il n'existe que deux versions en breton, répertoriées dans le catalogue Malrieu sous la référence 907 (Ar vugulez kollet he dañvad - La bergère au mouton perdu). A titre d'exemple, nous donnons ci-dessous la version a été collectée par Le Diberder en 1911, à Baud (Morbihan) auprès de Julienne Er Gal ⁴³⁶. Le texte breton est très

⁴³⁴ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 409 recto, n° 127.

⁴³⁵ Guéraud, *Manuscrit 2223*, f° 313 et Le Floc'h, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome I, p. 275.

⁴³⁶ Gilliouard, *Manuscrit [Collectage Le Diberder]*, non paginé. La traduction est de L. Berthou-Bécam.

proche du texte français et comporte plusieurs mots français (mouton, mignon, forestour). Il est vraisemblable qu'il s'agit d'une traduction de la chanson française.

Ar vord er rivir ér Guérvér ...

Ar vord er rivir er Guérvér, gué
Ar vord er rivir er Guérvér,
E hès ur vuguléz gué gué ma dondon,
Des colled hé mouton, la belle Madelon.

Hag er huellan ag hé mouton
E zo oeit gued er blei sur ar vord er rivir.

'N hani gavo d' ein me mouton
E vo me haranté, me haranté mignon.

Er forestour doh hé hléùet
Hras un dro dré er hoet, des caved er mouton.

Chetu azé, plah, hou mouton,
'M es éan caved ér hoet é pérein er azon.

A pe vou touzed er mouton
Ni bartagei er gloan, er gloan diarnohon.

Des chet 'n dra sé, pahic yevanq ;
Hou poé promettet t' ein hou caranté mignon.

Mé nen don quet marhadour gloan,
Mèz un drapour mihér, ha mihér ha coton.

Sur le bord de la rivière du Guérvér ...

Au bord de la rivière du Guérvér, gué
Au bord de la rivière du Guérvér,
Il y a une bergère, gué gué ma dondon,
Qui a perdu son mouton, la belle Madelon.

Et en voyant que son mouton
A été pris par le loup au bord de la rivière.

Celui qui me retrouvera mon mouton
Sera mon amour, mon amour mignon.

Le forestier en l'entendant,
Fit un tour dans le bois, trouva le mouton.

Voici, jeune fille, votre mouton,
Que j'ai trouvé à paître dans le bois

Quand le mouton sera tondu
Nous partagerons sa laine, sa laine

Ce n'est pas cela, jeune fille ;
Vous m'aviez promis votre amour mignon.

Je ne suis pas marchand de laine,
Mais un marchand de drap, de drap et de
coton.

Cette chanson est à rapprocher d'une chanson latine du XIII^e siècle des « Carmina burana »⁴³⁷. Il existe également un antécédent préfolklorique du XV^e siècle publié par Gaston Paris⁴³⁸.

Laforte : I J 8 - La bergère aux brebiettes

Malrieu : 907 - Ar vugulez kollet he dañvad - La bergère au mouton perdu

Coupe : 2 - MF - 86 ou 4 - MFMF - 8686 uniformément assonancés en é-e

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Marre, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 409 recto, [n° 127] (Arrondissement de Saint-Brieuc).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [2] Couffon de Kerdellec'h, 30 vieilles chansons du Pays-de-Retz, 1927, p. 6-7, n° III (Pays de Retz).

- [3a] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 127-128, n° XLII, air n° 33 (Châteauneuf).

- [4a, 5a, 1b] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 311 (Vieilleville), f° 312 (Vieilleville), f° 313 (Saint-Brieuc).

⁴³⁷ Rolland, *Recueil de chansons populaires*, tome II, p. 20.

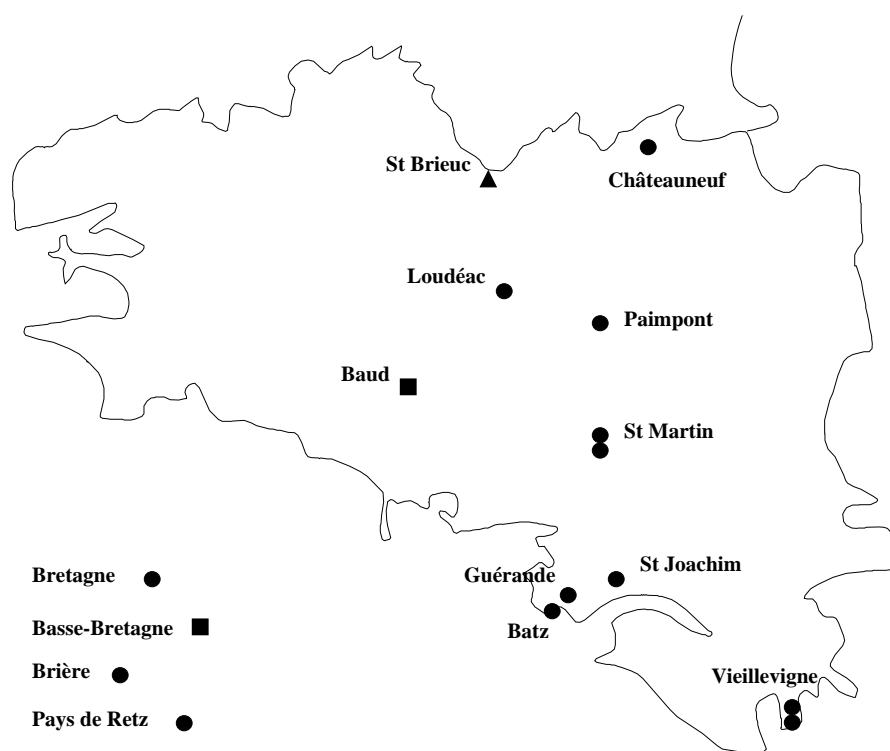
⁴³⁸ Paris Gaston, *Chansons du XV^e siècle*, p. 32.

- [6] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 200 (Pays de Guérande)
- [7] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 3^e recueil, 1978, p. 19 (Loudéac).
- [4b, 5b, 1c] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 274, version B (Vieillevigine) ; p. 274, version C (Vieillevigine) ; p. 275, version D (Saint-Brieuc).
- [8d, 9] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 132-133, n° 102 (Paimpont) ; p. 133, n° 103 (Brière).
- [8b] Orain, Annales de Bretagne, 1900-1901, tome 16, p. 9 (Paimpont).
- [8c] Orain, Chansons de Haute-Bretagne, 1902, p. 46-48 (Paimpont).
- [8a] Orain, Romania, 1882, tome 11, p. 121-122 (Paimpont).
- [10] Pichon, Bourg de Batz - Chansons locales, 1890, p. 9-11 (Batz).
- [11, 12] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1995, tome I, p. 175 (Saint-Martin), p. 249-250 (Saint-Martin).
- [3b] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1886, tome II, p. 24, version i (Ille-et-Vilaine).
- [13] Soreau, Vieilles chansons du Pays Nantais, 1904, 4^e fascicule, n° 35 (Saint-Joachim).
- [14] Tanguy, Anatole Le Braz et la tradition populaire en Bretagne, 1997, tome II, p. 129-130 (Bretagne).

Autres occurrences en breton :

- [1a, 1b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-34 - Copie Le Diberder, 1911, A 1, non paginé (Baud) , 1911, A 13, non paginé (Baud).
- [2] Gilliouard, Manuscrit 43-J-52, 1971, E n° 65, non paginé (Basse-Bretagne).

Diffusion : France, Belgique, Italie.



Carte 4001

La brebis sauvée du loup
22 occurrences en français - 14 versions
3 occurrences en breton - 2 versions

41 - Bergères et Monsieur (récits)

4109 - Turlututu

107. [L'autre jour à la promenade ...]

L'autre jour à la promenade,
Le long de ces ... turlututu,
Le long de ces ... lanladélirette,
Le long de ces verts prés.

Dans mon chemin, je fis rencontre
D'une aimable beauté.

Je me suis approché d'elle,
Pour lui vouloir parler.

Retirez-vous, bourgeois de ville !
Vous n'êtes point mon berger !

Mon berger il n'a point de bottes,
D'épée à son côté !

Mon berger n'a rien qu'une flûte,
Pour nous faire danser.

Retirez-vous, bourgeois de ville,
Crainte de mon berger.

Car si mon berger il arrive,
Il vous pourrait frapper.

108. [L'autre jour à la promenade ...]

L'autre jour à la promenade)
Le long de ces ... turlututu,) bis
Le long de ces ... lanladélirette,)
Le long de ces verts prés.) bis

Dans mon chemin je fis rencontre
D'une aimable beauté.

Ah ! Je me suis approché d'elle
Pour lui vouloir parler.

Retirez-vous, bourgeois de ville,
Vous n'êtes point mon berger.

Mon berger il n'a point de bottes,
D'épée à son côté.

Mon berger n'a rien qu'une flûte,
Pour nous faire danser.

Retirez-vous, bourgeois de ville,
Crainte de mon berger.

Car si mon berger il arrive,
Il vous pourrait frapper.

Oh ! si ton berger il me frappe,
Je le pourrai blesser.

Ah ! si mon berger tu le blesses,
Il saura bien te tuer.

183. Le faux berger

L'autre jour dessous la coudrette,
Le long de ces ... turlututu,
Le long de ces ... lanladelirette
Le long de ces verts prés.

J'ai rencontré la bergerette
Occupée à filer.

Lors je me suis approché d'elle,
Pour lui vouloir parler.

Elle a levé sa quenouillette
Et a voulu frapper.

Tout beau, tout beau ma bergerette,
Je suis votre berger.

Mon berger n'a point de manchette
Ni d'épée au coté [*sic*].

Mon berger n'a qu'une musette,
Pour me faire danser.

201. L'autre jour en m'y promenant ...

L'autre jour en m'y promenant
Le long de ces turlututu
Le long de ces lonla derirette
Le long de ces verts prés.

J'ai rencontré ma mie Jeannette
Le long de ces verts prés

Lors je me suis approché d'elle
Pour lui vouloir parler

Mais elle a pris sa quenouillette
Pour m'en vouloir frapper

Tout beau, tout beau, ma mie Jeannette
Je suis votre berger

Mon berger ne port' point de bottes
Ni d'épée à son coté [*sic*]

Mais mon berger porte une flûte
Pour me faire danser

239. [L'autre jour en me promenant ...]

L'autre jour en me promenant
L'autre jour en me promenant
Le long de ces ... turlututu,
Le long de ces ... lanla de lirette,
Le long de ces verts prés.

Dans mon chemin, j'ai fait rencontre
D'une jeune beauté.

Là, je me suis approché d'elle
Pour lui vouloir parler.

Retire-toi, bourgeois de ville,
Tu n'es point mon berger.

Mon berger n'a point d'épaulette,
Ni d'épée au côté.

Mon berger n'a qu'une musette,
Pour me faire danser.

Les deux premières versions n° 107 et n° 108 « L'autre jour à la promenade ... » ⁴³⁹ ont été envoyées par Marre, la première sous le titre de « Ronde de noce » et la deuxième sous celui de « Dérobée ».

La version n° 107 est présentée comme une *ronde de nocces que l'on ne manque pas de chanter chaque année aux danses publiques de Moncontour, à l'époque de l'assemblée ou pardon de St Mathurin, patron de la cité de Moncontour* ⁴⁴⁰.

Les échanges de lettres entre Marre et le Comité laissent penser que la version n° 108 vient compléter la version n° 107 en ajoutant deux couplets supplémentaires ainsi que la mélodie (annexe 1, p. 80).

La version n° 108 a été publiée par Rolland et par Laforte ⁴⁴¹. Elle a également été transmise à Guéraud. Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h ⁴⁴².

La version n° 183 « Le faux berger » ⁴⁴³ a été collectée dans le Morbihan par Fouquet. Celui-ci a publié cette version dans « Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan » ⁴⁴⁴.

La version n° 201 « L'autre jour en m'y promenant ... » ⁴⁴⁵ a été collectée par Galles dans le Morbihan avec la mélodie notée avec des chiffres (annexe 1, p. 81). Cette version a été publiée par Rolland ⁴⁴⁶.

⁴³⁹ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 299 recto et verso, n° 107 et f° 301 recto et verso, n° 108.

⁴⁴⁰ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 546 recto.

⁴⁴¹ **Rolland**, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 183 et **Laforte**, *Chansons de facture médiévale*, tome II, p. 879.

⁴⁴² **Guéraud**, *Manuscrit 2223*, f° 157 et **Le Floc'h**, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome I, p. 281.

⁴⁴³ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 551 recto, n° 183.

⁴⁴⁴ **Fouquet**, *Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan*, p. 177.

⁴⁴⁵ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 572 verso - 573 recto, n° 201.

La version n° 239 « L'autre jour en me promenant ... »⁴⁴⁷, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée par Rousselot sous le titre de « Chanson à danser (Dérobée) ». Il l'accompagne du commentaire suivant : *quoiqu'étant connue des vieillards de nos campagnes, et bien antérieure au 19eme siècle, cette Dérobée subit certaine variante, et certaines coupes qui lui donnent le cachet du milieu du siècle dernier.* Après avoir donné les couplets en deux vers, il ajoute : *on la chante ainsi.* Il ajoute alors les ritournelles « turlututu » et « lanla de lirette » et conclut : *il en résulte une équivoque peu en harmonie avec les moeurs actuelles et qui défigure l'idée primitive assez gracieuse de la chansonnette.*

Laforte : I P 21 - La rare beauté

Coupe : 2 - FM - 86 uniformément assonancés é

Versions des Poésies populaires de la France :

- [2a] Fouquet, Poésies populaires de la France, 1856, vol. 5, f° 551 recto, [n° 183] (Morbihan).
- [3a] Galle, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 572 verso - 573 recto, [n° 201] (Morbihan).
- [1a, 1b] Marre, Poésies populaires de la France, 1853, vol. 4, f° 299 recto et verso, [n° 107] (Moncontour) ; f° 301 recto et verso, [n° 108] (Moncontour).
- [4a] Rousselot, Archives nationales, F/17/3245, 1854, 1^{er} cahier, f° 1 recto et verso [n° 239] (Arrondissement de Loudéac).

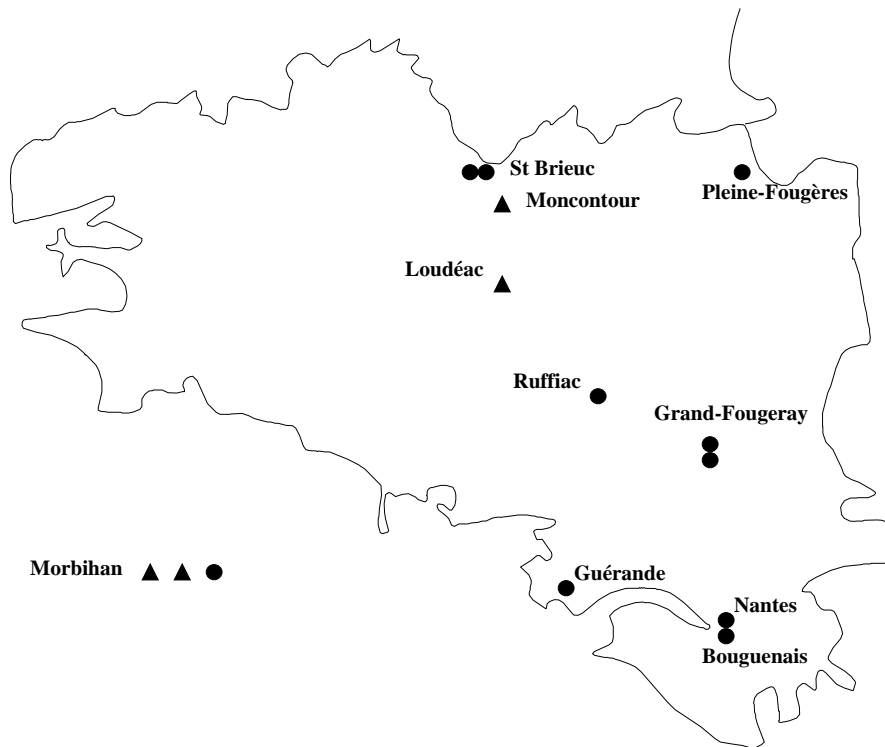
Autres occurrences bretonnes :

- [5] Durand, RTP, 1889, tome IV, n° 10, p. 513 (Saint-Brieuc).
- [2b] Fouquet, Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan, 1857, p. 177 (Morbihan).
- [6a, 1c, 7a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 155-156 (Nantes), f° 157 (Saint-Brieuc), f° 158 (Bouguenais).
- [8] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 201 (Pays de Guérande).
- [9] Havard, Contes et chansons de Bretagne, 1880-1900, p. 10-11 (Pleine-Fougères).
- [1f] Laforte, Chansons de facture médiévale, 1997, tome II, p. 879 (Sans origine).
- [6b, 1e, 7b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 280-281, version A (Nantes) ; p. 281, version B (Saint-Brieuc) ; p. 282, version C (Bouguenais).
- [10] Le Maout, RTP, 1889, tome IV, n° 10, p. 513 (Saint-Brieuc).
- [11] Leblanc, Tro Breizh - 28 danses de Bretagne, 1987, p. 20 (Morbihan).
- [12b] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 168, n° 139 (Grand-Fougeray).
- [12a] Morand, Chansons de Haute-Bretagne, 1938, p. 8-9 (Grand-Fougeray).
- [13] Orain, Folklore de l'Ille-et-Vilaine, 1897, tome I, p. 110-112 (Grand-Fougeray).
- [14] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1995, tome I, p. 173 (Ruffiac).
- [1d, 3b] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 183-184, version b (Saint-Brieuc) ; 1886, tome II, p. 124, version e (Bretagne).

Diffusion : France, Belgique, Canada.

⁴⁴⁶ Rolland, *Recueil de chansons populaires*, tome II, p. 124.

⁴⁴⁷ Archives nationales, F/17/3245, 1^{er} cahier Rousselot, f° 1 recto et verso, n° 239.



Carte 4109

Turlututu
24 occurrences - 14 versions

42 - Bergères et Monsieur qui offre or, château

4216 - Le monsieur invité à retourner vers les dames de la cour

224. [Que fais-tu là bergère ...]

Que fais tu là bergère (bis)
Auprès du roumarin fleuri,
De crainte de quelque danger)
Je veux te servir de berger.) bis

De berger je n'en ai q' faire
J' garde bien ma bergerie
Vous êtes un peu de trop haut prix
Pour mon état qui est si petit.

Bergère si tu voulais m'aimer,
Je te donnerais du bien assez,
Je te donnerais villes et châteaux ;
Et des navires qui vont sur l'eau.

J'aime bien mieux ma quenouillette
Mon tant joli petit fuseau
Que toutes les villes et les châteaux,
Et tes navires qui vont sur l'eau.

Oh ! Que je suis un méchant homme
De m'être ici tant arrêté
Après avoir tant fait l'amour
A ces dames de la cour.

Monsieur r'tournez y encore,
Et me laissez dans mon repos
Je me moque de tes villes et châteaux
De tes navires qui vont sur l'eau.

« Que fais-tu là bergère ... » ⁴⁴⁸ a été envoyée par Mahéo de Dinan. Il s'agit de la seule version de cette chanson recensée par Coirault dans son catalogue.

Dans le catalogue des versions bretonnes, nous avons retenue la version d'Esquieu référencée ci-dessous qui traite du thème du « galant refusé » et comporte les vers « Ah ! monsieur, c'est votre plus court, / C'est d'y retourneu à la cour ». Mais cette version est cependant assez différente de la version de Mahéo.

Cette chanson présente plusieurs vers (De crainte de quelque danger / Vous êtes un peu de trop haut prix / Je te donnerais du bien assez / Et me laissez dans mon repos) de forme lettrée que l'on ne trouve pas habituellement dans la tradition.

⁴⁴⁸ Poésies populaires de la France, vol. 6, f° 247 verso - 248 recto, n° 224.

Laforte : Non répertorié

Coupe : 4 - FMMM - 8888

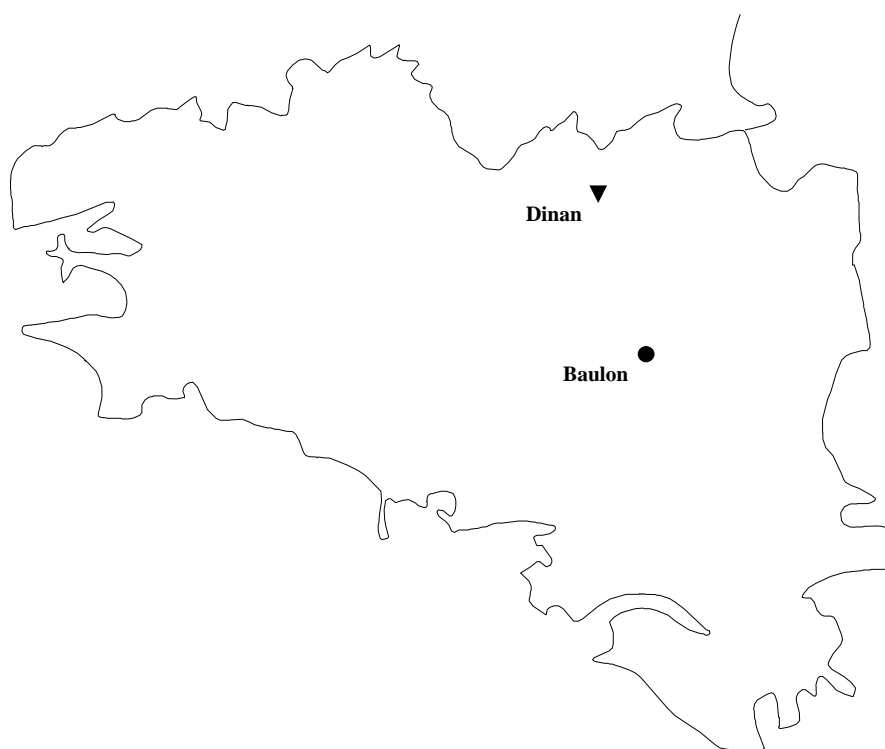
Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1860, vol. 6, f° 247 verso - 248 recto, [n° 224] (Dinan).

Autre occurrence bretonne :

- [2] Esquieu, Cahier de chansons populaires recueillies en Ile-et-Vilaine, 1907, p. 123-124 (Baulon).

Diffusion : Bretagne uniquement.



Carte 4216

**Le monsieur invité à retourner vers les dames de la cour
2 occurrences - 2 versions**

46 - Bergères diverses

4602 - L'apprenti pastoureau

129. Le petit pastouriau

Quand j'étais chez mon père
P'tit garçon pastouriau (bis)
On m'envoyait aux champs
Pour garder les aigneaux.
Rantanplan, ma lurette
Rantanplan, ma lureau.

On m'envoyait aux champs
Pour garder les aigneaux. (bis)
Le loup est survenu
Qu'a mangé le plus biau.

Si n' fût pas si goulu,
Y m'eût laissé la piau,

Pour faire à ma grand' mère,
Pour s'y faire un mantiau.

Et le bout de la queue
Pour mettre à mon chapiau.

Et le bout des quatre pattes,
Pour faire un chalumiau.

Pour faire danser les filles
A ce printemps nouveiau.

Les unes o ⁴⁴⁹ leurs soliér, ⁴⁵⁰
Les autres o leurs sabiaux ;

Les unes o des grandes coiffes,
Les autres o des bonniaux.

Les belles et les vilaines,
Toutes dans un mouciau ⁴⁵¹

130. [Quand j'étais chez mon père, petit gas pastouriau ...]

Quand j'étais chez mon père,
Petit gas pastouriau, (bis)
On m'envoyait ès champs
Garder nos p'tits aigneaux.
Jean du Rignol qui ne m'entendit la la
Qui fa di la la, quinquin
Qui ne m'entendit la fa di la quin.

On m'envoyait ès champs
Garder nos p'tits aigneaux, (bis)
Et le grand loup est venu
Qu'a mangé mon plus biau.

Je ne m'en soucierais guère
Si j'en avais la piau,

Pour faire à ma grand' mère
Un superbe mantiau.

Et les quatre pieds
Pour mett' sus son chapiau.

Et le p'tit bout de queue
Pour faire un chalumiau.

Pour faire danser les filles
Au bon printemps nouveiau.

Les belles et les vilaines
Toutes dans un troupiiau.

⁴⁴⁹ Note de Rousselot : *avec*.

⁴⁵⁰ Note de Rousselot : *souliers*.

⁴⁵¹ Note de Rousselot : *monceau*.

164. Jean de Linières

Quand j'étais chez mon père,
Tout petit pastouriau (bis)
J'allions dans la bruyère
Pour garder son troupiou.
Et ioup ! et ioup ! Jean de Linière ⁴⁵²
Vous ne m'entendez guère,
Et ioup ! et ioup ! Jean de Linière,
Vous ne m'entendez pas !

J'allions dans la bruyère
Pour garder son troupiou (bis)
Le loup il est venu,
A mangé le plus biau.

S'il était moins goulu
Il m'eût laissé la piau.

Pour faire une Carmagnole
Pour mettre sur mon dios.

Le gros os de la cuisse
Pour faire un chalumiau.

Pour faire danser les filles
Le soir au bord de l'iau. ⁴⁵³

**312. Quand j'étais chez mon père, p'tit garçon
pastouriau ...**

Quand j'étais chez mon père,
P'tit garçon pastouriau, (bis)
J'allais dans la bruyère
Garder mes blancs igneaux.
Eh houpe ! eh houpe ! Gens de linière ⁴⁵⁴,
Vous ne m'entendez guère ;
Eh houpe ! Eh houpe ! gens de linière,
Vous ne m'entendez pas.

J'allais dans la bruyère
Garder mes blancs igneaux; (bis)
Le loup est survenu
Qu'a mangé le plus biau.

S'il était moins goulu,
M'aurait laissé la piau.

Pour faire un' carnassière
Pour me garder de l'iau

Et le p'tit bout d' la queue
Pour mettre à mon chapiau.

Et le gros os d' la cuisse
Pour faire un chalumiau.

Pour fair' danser les filles
A ce printemps nouviau.

⁴⁵² Le texte sous la mélodie indique « Hé ioup » au lieu de « Et ioup ».

⁴⁵³ Note de Luzel : *eau*.

⁴⁵⁴ Note de Rosenzweig : *Gens adonnés particulièrement à la culture du lin.*

La version n° 129 « Le petit pastouriau »⁴⁵⁵, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée par Rousselot. Celui-ci indique qu'il s'agit d'une ronde.

La version n° 130 « Quand j'étais chez mon père, petit gas pastouriau ... »⁴⁵⁶, collectée dans l'arrondissement de Saint-Brieuc, a été envoyée par Marre sous le titre « *Chanson de pâtre* ». Cette version a été transmise à Guéraud. Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h⁴⁵⁷.

La version n° 164 « Jean de Linières »⁴⁵⁸ a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 82) par Luzel qui curieusement précise qu'il s'agit d'une *chanson populaire*. Cette version a été publiée près de vingt ans plus tard, en 1887, par La Villemarqué dans le « Bulletin Archéologique de l'Association Bretonne » (tome 7, p. 224). Il indique que *c'est une version qu'il doit à l'obligeance de M. Luzel, qui l'a entendue chanter à Dinan, à des soldats en marche* et il précise : *les soldats ne comprenaient plus le refrain, au lieu « des gens de linières », des cultivateurs du lin, ils croyaient avoir à faire à un certain Jean de Linière.*

La version n° 312 « Quand j'étais chez mon père, p'tit garçon pastouriau ... »⁴⁵⁹, collectée dans le Pays de Malestroit, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 83) par Rosenzweig qui précise que cette chanson *sert à la danse*.

Coirault indique que cette chanson se chante sur le timbre « Il était un homme » que l'on trouve dans un manuscrit du XVIII^e siècle⁴⁶⁰.

Laforte : I J 12 - L'apprenti pastouriau

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en o

Versions des Poésies populaires de la France :

- [3a] Luzel, Poésies populaires de la France, 1853, vol. 4, f° 490 recto - 491 recto, [n° 164] (Dinan).
- [2a] Marre, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 413 recto, [n° 130] (Arrondissement de Saint-Brieuc).
- [4a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1870, f° 76-77, [n° 312] (Malestroit).
- [1a] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 411 recto et verso, [n° 129] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes :

- [5] Collectif, Cahier Dastum n° 4 - Pays de Loudéac, 1976, face B 7 (Saint-Maudan).
- [6] Corvaisier, Chants et danses du Pays Fougereais, 1977, p. 46-47 (Pays de Fougères).
- [7] Couffon de Kerdellec'h, 30 vieilles chansons du Pays-de-Retz, 1927, p. 16-17, n° VIII (Pays de Retz).
- [8, 9] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 189-191, n° LXVI, air n° 57 (Vitré) ; p. 192-193, n° LXVII (Ille-et-Vilaine).
- [10] Gilliouard, Manuscrit 43-J-61, s.d., J 4, non paginé (Bretagne).
- [11a, 12a] Guéraud, Manuscrit 2218, 1856-1861, f° 295 bis et ter (Vieilleville), f° 295 bis et ter (Saint-Sébastien-sur-Loire).
- [2b] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 307 (Saint-Brieuc).
- [13b] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 95-96 (Pays de Guérande).

⁴⁵⁵ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 411 recto et verso, n° 129.

⁴⁵⁶ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 413 recto, n° 130.

⁴⁵⁷ **Guéraud**, *Manuscrit 2223*, f° 307 et **Le Floc'h**, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome I, p. 278.

⁴⁵⁸ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 490 recto - 491 recto, n° 164.

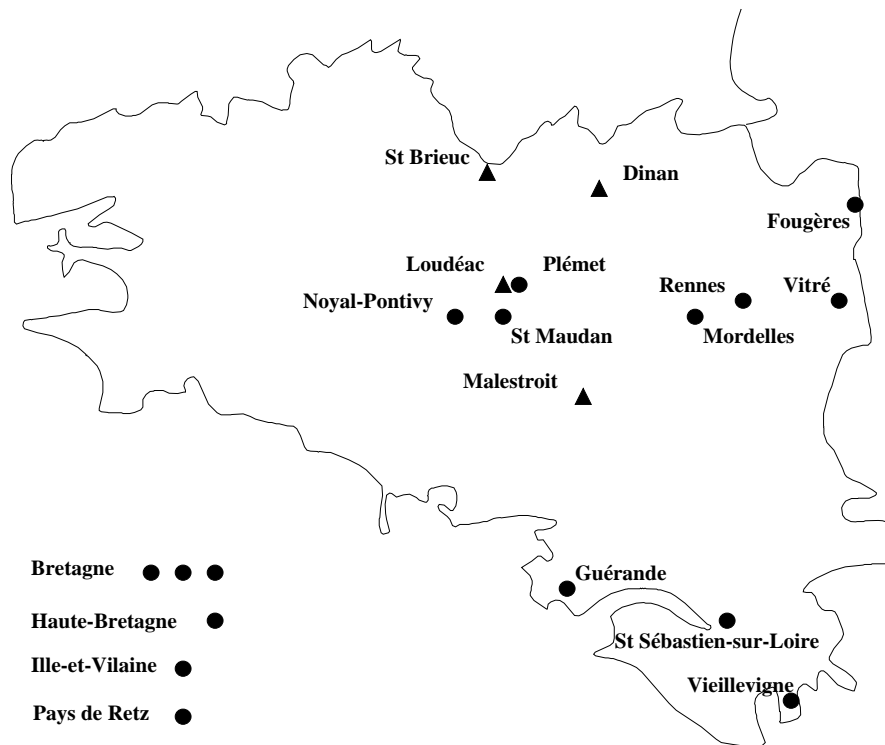
⁴⁵⁹ Archives Rosenzweig, f° 76-77, n° 312.

⁴⁶⁰ *Recueil de chansons galantes et à boire*, Manuscrit dit de Castries n° 3978, p. XII.

- [14, 3b] La Villemarqué, Bulletin Archéologique de l'Association Bretonne, 1887, tome 7, p. 223-224 (Haute-Bretagne), p. 224-225 (Dinan).
- [15, 16] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 2^e recueil, 1973, p. 19 (Noyal-Pontivy) ; 4^e recueil, 1981, p. 15 (Plémet).
- [11b, 12b, 2c] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 276, version A (Vieillevigne) ; p. 276, version A (Saint-Sébastien-sur-Loire) ; p. 278, version D (Saint-Brieuc).
- [17] Massignon, 1951, Bande Magnétique II, non enregistré (Bretagne).
- [18, 19] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 159-161 (Rennes), p. 162-164 (Mordelles).
- [13a] Pavéc, Chants populaires de la Haute-Bretagne recueillis par un Guérandais, 1884, p. 38-39, n° 24 (Pays de Guérande).
- [20] X, Anthologie du chant scolaire, 1926, tome 1, fascicule 2, p. 18 (Bretagne).

Remarque : L'origine bretonne de la version [20] de l'Anthologie du chant scolaire est à prendre avec précaution.

Diffusion : France, Canada, USA (Massachusetts).



Carte 4602

L'apprenti pastoureau
26 occurrences - 20 versions

4609 - La bergère sous le houx

93. J'avais des sabots neufs ...

J'avais des sabots neufs (bis) ⁴⁶¹
On m'envoyait garder les bœufs.
Allons tout doux, ma tourlourette,
Lon, lan, la,
Ma tourloura.

On m'envoyait garder les bœufs. (bis)
Le premier jour, j'en perdis deux.

Le second jour, je perdis tout.

Je m'asseyais dessous un houx.

Au pied de l'épine, au bord du houx.

Au pied de l'épine, on fait l'amour.

154. Ma tourlourette

Un jour j'avais des sabiaux neux ⁴⁶² (bis)
J'allai vers mes moutons tout doux.
Allons, tout doux, ma tourlourette,)
O gué lan la, ma tourloura.) bis

J'en perdis un le premier jou',
Le second jou', je perdis tout.

Je fus m'asseoir dessous un houx
Où mon amante était dessous.

Ici la belle, que faites-vous ?
Je garde mes moutons du loup.

Les garderai-je avecque vous ?
Nenni, galant, retirez-vous.

Nenni, galant, retirez-vous.
J'ai brin d'un autre amant que vous.

J'ai brin d'un autre amant que vous.
Qui porte l'épée et le velou'

Qui porte l'épée et le velou',
Des sabiaux neu's aux tous les jou's.

⁴⁶¹ Le vers a d'abord été écrit « Comme j'avais des sabots neufs » puis le mot « comme » a été barré.

⁴⁶² Note de Rousselot : *Sabots neufs*.

La première version « J'avais des sabots neufs ... »⁴⁶³ a été envoyée par Macé et Du Boys. Il s'agit d'une version incomplète, les couplets de la fin ayant été omis et remplacés par un seul vers « Au pied de l'épine, on fait l'amour ». L'origine de cette version n'est mentionnée explicitement ni sur le manuscrit, ni dans le Bulletin du Comité (cf. 3^e partie, chapitre 2.16). Nous avons néanmoins choisi de retenir cette version dans le cadre de cette étude, étant donné que Macé et Du Boys ont envoyé plusieurs chansons d'origine bretonne. Il a semblé plus pertinent de présenter cette chanson, en signalant le doute quant à son origine bretonne, plutôt que de l'ignorer.

La seconde version « Ma tourlourette »⁴⁶⁴, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 84) par Rousselot qui précise qu'il s'agit d'une ronde.

Selon les versions, c'est le galant qui retrouve sa belle sous le houx (Orain, Rousselot) ou la belle qui y retrouve son amant (Choleau, Guériff, Le Bris).

On peut noter que cette chanson collectée avant 1854 dans la région de Loudéac y est toujours présente un siècle après puisqu'elle a été recueillie à Plémet par Le Bris et Le Noac'h dans les années soixante-dix.

Laforte : Non répertorié

Coupe : 1 - M - 8 uniformément assonancés en eu puis ou

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Macé et Du Boys, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 207 recto, [n° 93] (Bretagne).
- [2a] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 5, f° 205 verso, [n° 154] (Arrondissement de Loudéac).
- [2b] Rousselot, Archives nationales, F/17/2345, 1854, 1^{er} cahier, f° 19 recto, [n° 154] (Arrondissement de Loudéac).

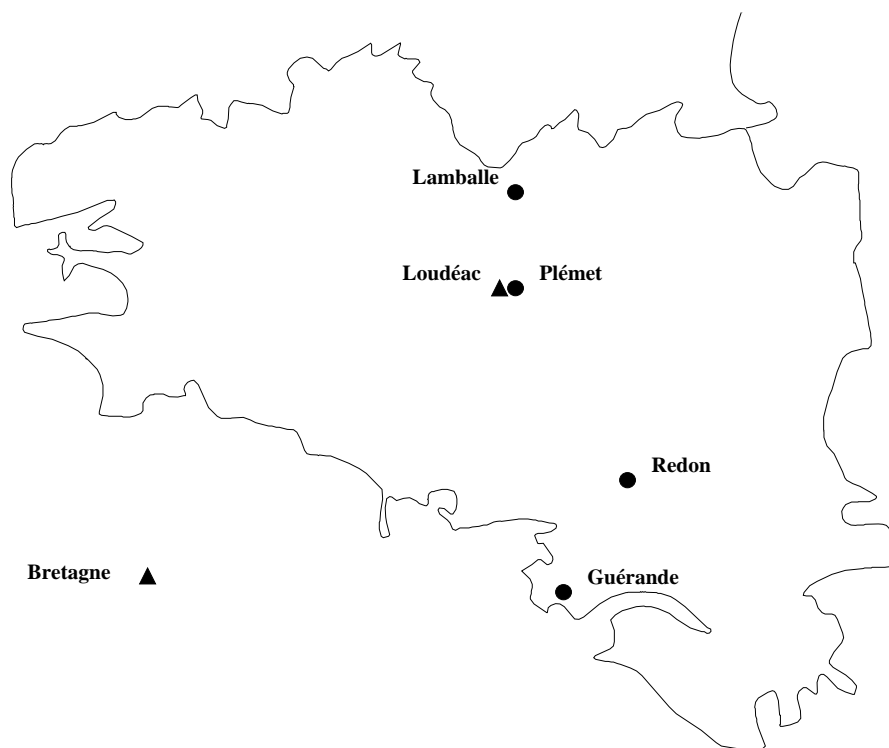
Autres occurrences bretonnes :

- [3] Choleau, Drouart, Chansons et danses populaires de Haute-Bretagne, 1938, tome I, p. 86-87 (Lamballe).
- [4] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 205 (Pays de Guérande).
- [5] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 2^e recueil, 1973, p. 13 (Plémet).
- [6] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 171-173 (Redon).

Diffusion : France.

⁴⁶³ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 207 recto, n° 93.

⁴⁶⁴ La mélodie se trouve dans les Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 205 verso, n° 154. Le texte se trouve dans le 1^{er} cahier Rousselot du dossier F/17/2345 aux Archives nationales, f° 19 recto.



Carte 4609

La bergère sous le houx
7 occurrences - 6 versions

4619 - J'ai un coquin de frère

184. [J'ai un coquin de frère ...]

J'ai un coquin de frère
Qui me fait enrager (bis)
Il, il, il va dire à ma mère
Que, que, que j'aime mon berger.

Oui, mon berger je l'aime,
Je ne m'en défends pas
Mon, mon, mon berger a des charmes
Que, que, que les autres n'ont pas.

Bergers de ce village,
Venez me secourir
Au, au, auriez-vous le courage
De, de, de me laisser mourir.

« J'ai un coquin de frère ... » ⁴⁶⁵ a été collectée par Fouquet dans le Morbihan qui l'envoie sous le titre « Bal Breton ».

Le texte est barré, il n'a donc pas été retenu par le Comité, bien qu'une note indique : *Réserve pour la coupe de l'air*. Sur la même page figure la chanson « Le faux berger » (Coirault 4109, n° 176) qui est mise en réserve. Mais comme ces deux textes font partie du volume 5 qui regroupe les textes non classés, ce n'est un problème de classement qui a pu conduire à barrer « J'ai un coquin de frère ... ». On retrouve une nouvelle fois un exemple du « désordre » qui s'est produit à l'occasion de la constitution du « Recueil » de la Bibliothèque nationale.

Fouquet a publié cette chanson dans « Légendes contes et chansons populaires du Morbihan » ⁴⁶⁶.

Coirault indique que le timbre « J'ai un coquin de frère » est cité dans « Les Plaisirs de la société ou Nouveau choix de chansons » ⁴⁶⁷ publié en 1762.

Laforte : II F 38 - Le berger charmant

Coupe : 4 - FMFM - 6666

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Fouquet, Poésies populaires de la France, 1856, vol. 5, f° 551 recto, [n° 184] (Morbihan).

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Couffon de Kerdellec'h, Trente vieilles chansons du Pays-de-Retz, 1927, p. 42-43, n° XXI (Pays de Retz).

- [3] Dagnet, Au Pays Fougèrais ... il était une fois, 1923, p. 145-146 (Pays de Fougères).

- [1b] Fouquet, Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan, 1857, p. 167-168 (Morbihan).

- [4, 5] Groupement de Vilaine, Complaintes et chants de circonstance des Pays de Vilaine, 1976, p. 21 (Allaire), p. 27 (Saint-Dolay).

- [6] Kermené, Annales de Bretagne, 1935, tome 49, Le mariage dans la région de Merdrignac, p. 39-40 (Merdrignac).

- [7] Morand, Anthologie de la chanson de Haute-Bretagne, 1976, p. 132, n° 101 (Redon).

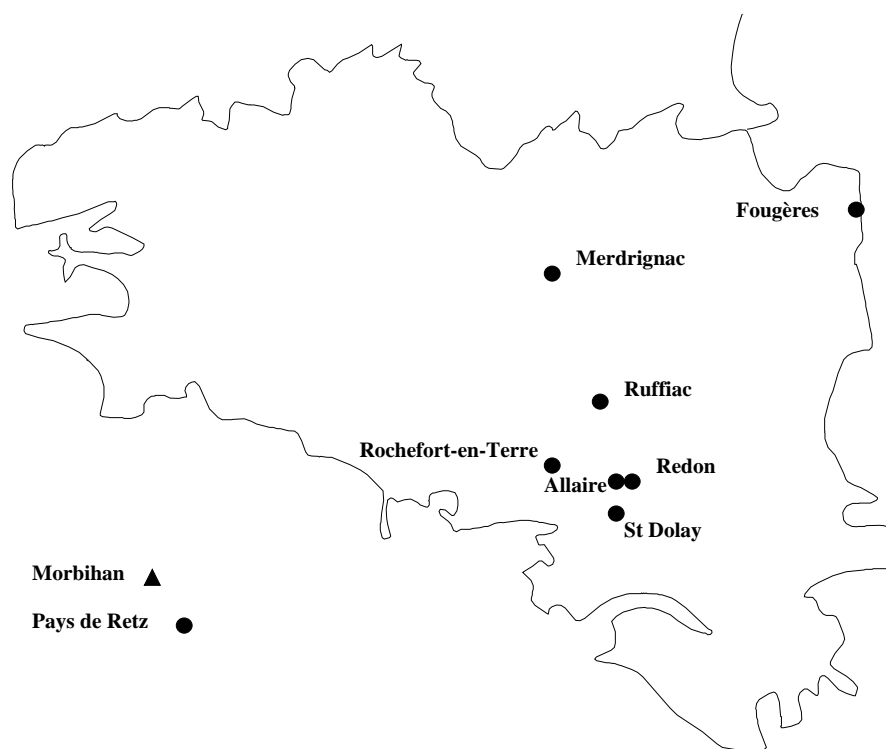
⁴⁶⁵ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 551 recto, n° 184.

⁴⁶⁶ Fouquet, *Légendes, contes et chansons du Morbihan*, p. 167.

⁴⁶⁷ *Les Plaisirs de la société ou Nouveau choix de chansons*, tome III, p. 22.

- [8, 9] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1995, tome I, p. 171-172 (Ruffiac) ; 1997, tome II, p. 141-142 (Rochefort-en-Terre).

Diffusion : France, Canada.



Carte 4619

J'ai un coquin de frère
10 occurrences - 9 versions

LE MARIAGE

47 - Demandes en mariage repoussées ou agréées

4704 - Le couturier évincé au profit d'un cordonnier

84. Le petit couturier

Voulez-vous ouir [*sic*] la vie d'un petit couturier, (bis)

Qui s'en va voir les filles, le soir après souper.

Tra, la, la, la, la, la lère, tra, la, la, la, la, la, la ⁴⁶⁸.

Qui s'en va voir les filles, le soir après souper

Il n'a trouvé personne que la mère à l'hôtel.

Sourdez, sourdez, mon gars, sourdez à vous chauffer

Ce n'est point votre feu qui nous amène iller

C'est votre fille aînée, voulous nous la bailler ?

Ma fille n'est point faite pour un gars couturier

Elle est bien plutôt faite pour le gars d'un fermier

Qu' a des vaches à l'étable et du cidre en cellier

Le couturier s'en va maudissant son métier

Sans ma maudite aiguille, je me serais marié

A la plus jolie fille du bourg de Guéméné ⁴⁶⁹

Qui a les cheveux d'or et les sourcils dorés

⁴⁶⁸ La ritournelle indiquée sous la mélodie est différente : Tra, la, **tra**, la, **tra**, la, **laire**, tra, la, **tra**, la, **tra**, la, la.

⁴⁶⁹ Note de Rousselot : *Petite ville du Morbihan*.

157. [C'était un p'tit bonhomme ...]

C'était un p'tit bonhomme ⁴⁷⁰)
Du bourg de Guémené) bis
Qui s'en fut voir les filles
Un soir après souper.
Gué berdinguette
La bédi, bédi, bédi
Gué berdinguette
La bédi, bédi.

Qui s'en fut voir les filles)
Un soir après souper ⁴⁷¹.) bis
Il ne trouva là
Que la vieille à filer.

Approchez-vous, bonhomme,
Approchez vous chauffer.

Je ne suis point venu
Pour votre feu chercher.

C'est votre fille aînée,
Si vous me la donnez.

Ma fille oll a sa chièvre
Et sa vache à tirer ⁴⁷².

Le bonhomme prit le pot
Et s'en fut les tirer.

La vache oll était frutte ⁴⁷³
O jéouit du jarret.

O jetit le bonhomme
Du grand hus au guchet. ⁴⁷⁴

⁴⁷⁰ Le texte sous la mélodie indique l'élision « bonhomm' ».

⁴⁷¹ Le texte sous la mélodie indique « **L**e soir après souper » au lieu de « Un soir après souper »

⁴⁷² Note de Rousselot : *traire*.

⁴⁷³ Note de Rousselot : *farouche*.

⁴⁷⁴ Note de Rousselot : *du grand huis au guichet*.

131. [Le petit couturier]

Voulez-vous ouïr la vie)
D'un petit couturier) bis
Qui s'en va voir les filles
Au bourg du Guéméné
Lir la la la
En lir la la la
Lir la la la
En lir la la lé
Qui s'en va voir les filles
Au bourg du Guéméné.

Y trouve la bonne femme
Dans n'un coin du foyer
Il' y dit : Bonne femme
Aue des filles à marier ?

Ma fille n'est pas faite
Pour un couturier
Le couturier s'en va
Maudissant son métier.

Sinon mon aiguille
Je serais marié
A la plus jolie fille
Du bourg du Guéméné.

282. Qui veut savoir la vie ...

Qui veut savoir la vie)
D'un petit couturier) bis
Qui va de bourg en ville
En faisant son métier.
Tra la la la tire lire,)
Tra la la la tire la.) bis

Qui va de bourg en ville
En faisant son métier ;
Dans son chemin rencontre
La fill' d'un sabotier.

Il lui demanda : Belle,
Voulez-vous m'épouser ?

Non, jamais j' n'épous'rai
Un fichu couturier.

Mais je suis plutôt faite
Pour un beau marinier.

Le couturier s'en va
Maudissant son métier.

Sans mon fichu métier
Je serais marié.

A la plus joli' fille
Du bourg de Saint-Avé ⁴⁷⁵.

Les deux premières versions n° 84 « Le petit couturier » ⁴⁷⁶ et n° 157 « C'était un p'tit bonhomme ... » ⁴⁷⁷, collectées dans l'arrondissement de Loudéac, ont été envoyées avec leurs mélodies (annexe 1, p. 85 et 86) par Rousselot qui précise qu'il s'agit de dérobées.

Dans ses commentaires de la version n° 84 « Le petit couturier » Rousselot précise que *les tailleurs ou couturiers sont peu estimés dans les campagnes de la Bretagne. Les paysans demandent toujours excuse quand ils parlent des couturiers ou cousous : « J'avons les couturiers chez nous, sauf votre respect ».* Telle est la phrase dont ils se servent pour parler de ces artisans devant des personnes auxquelles ils croient devoir de la considération. Cette chanson est donnée comme une dérobée. Cette version a été publiée par Rolland puis reprise par Paul Olivier et Laforte ⁴⁷⁸.

Le début de la version n° 157 « C'était un p'tit bonhomme du bourg de Guémené ... » correspond au thème du « Couturier refusé », mais la fin est celle de « C'était un petit moine ... » (cf. Coirault 9318 - Le moine qui trait la vache, p. 678).

⁴⁷⁵ Note de Rosenzweig manquante sur la photocopie consultée.

⁴⁷⁶ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 11 recto et verso, n° 84. La mélodie se trouve dans un autre volume des Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 206 recto.

⁴⁷⁷ Archives nationales, F/17/3245, 2^e cahier Rousselot, f° 11 recto et verso, n° 157. La mélodie se trouve dans un autre volume des Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 207 recto.

⁴⁷⁸ **Rolland**, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 314 ; **Olivier Paul**, *Les chansons de métiers*, p. 149 et **Laforte**, *Chansons de facture médiévale*, tome II, p. 715.

La version n° 131 « Le petit couturier » ⁴⁷⁹, collectée dans l'arrondissement de Saint-Brieuc, a été envoyée par Marre qui l'accompagne du commentaire suivant : [cette chanson] *rappelle ce qu'a dit M. de la Villemarqué dans son Barzaz-Breiz : « Il y a trois sortes de personnes, d'après un ancien proverbe breton, qui n'arrivent point au Paradis, tout droit, par le grand chemin, savoir 1° les tailleurs (sauf votre respect) dont il faut neuf pour faire un homme, qui passent leurs journées assis, et qui ont les mains blanches ; etc. ».*

Cette chanson est barrée, ce qui signifie qu'elle n'a pas été retenue par le Comité. Effectivement, cette version ne fait pas partie des pièces mises en réserve lors de l'analyse de l'envoi de Marre ⁴⁸⁰. Une annotation du Comité mentionne cependant : *variante*. On peut également remarquer que des deux versions de Rousselot, une a été mise en réserve et classée dans le « Recueil », alors que l'autre a été déposée aux Archives nationales.

La version n° 282 « Qui veut savoir la vie ... » ⁴⁸¹, collectée dans le Morbihan, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 87) par Rosenzweig. Contrairement aux versions précédentes, le couturier se fait éconduire par la fille et non par la mère.

Comme le montrent les commentaires de Rousselot et de Marre, en Bretagne le couturier est un personnage à part qui fait l'objet de nombreux dictons, récits et chansons. La vision du couturier que donnent les traditions populaires a été étudiée par Le Fahler dans un article de la « Revue Morbihannaise » ⁴⁸².

Dans son catalogue, Coirault indique qu'il existe un antécédent préfolklorique de la chanson « Le couturier évincé au profit d'un cordonnier » dans « Recueil de vaudevilles, de chansons historiques, rondes, stances, ariettes et romances de Armand Beaunier » ⁴⁸³, manuscrit daté de 1811 à 1831.

Laforte : I N 6 - Le couturier refusé car avec son aiguille

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en é

Versions des Poésies populaires de la France :

- [3a] Marre, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 413 verso, [n° 131] (Arrondissement de Saint-Brieuc).
- [4a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f° 18-19, [n° 282] (Morbihan).
- [2b] Rousselot, Archives nationales, F/17/3245, 2^e cahier, 1854, f° 11 recto et verso, [n° 157] (Arrondissement de Loudéac).
- [1a, 1b, 2a] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 11 recto et verso ; vol. 5, f° 206 recto, [n° 84] (Arrondissement de Loudéac), f° 207 recto, [n° 157] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes :

- [5] Boueze (La), Chansons traditionnelles des Pays du Couesnon, 1985, p. 2-3 (Saint-Marc-le-Blanc).
- [6] Cercle de Questembert, Sonnenne a vro Gwened Ihuel - Chants du Haut-Vannetais, 1979, vol. II, p. 15-16 (Questembert).
- [7] Collectif, Cahier Dastum n° 6 - Chants traditionnels du Bas-Pays, 1982, page A 5, livret p. 37 (Limerzel).
- [8] Corvaisier, Chants et danses du Pays Fougerais, 1977, p. 27-28 (Fougères).
- [9] Duhamel, Vingt chansons populaires de Haute-Bretagne, 1938, n° 5 (Pays de Châteaubriant).
- [10] Esquieu, Cahier de chansons populaires recueillies en Ille-et-Vilaine, 1907, p. 50-51 (Goven).
- [11b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-43, 1881, C 47, non paginé (Rennes).
- [12] Goulaine (Comtesse de), Chansons de Tata à Toto, 1898, p. 169-171 (Bretagne).
- [1e] Laforte, Chansons de facture médiévale, 1997, tome II, p. 715-716 (Loudéac).

⁴⁷⁹ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 413 verso, n° 131.

⁴⁸⁰ Bulletin du Comité, tome II, p. 560, séance du 15 janvier 1855 (cf. 3^e partie, chapitre 2.18, p. 966)

⁴⁸¹ Archives Rosenzweig, f° 18-19, n° 282.

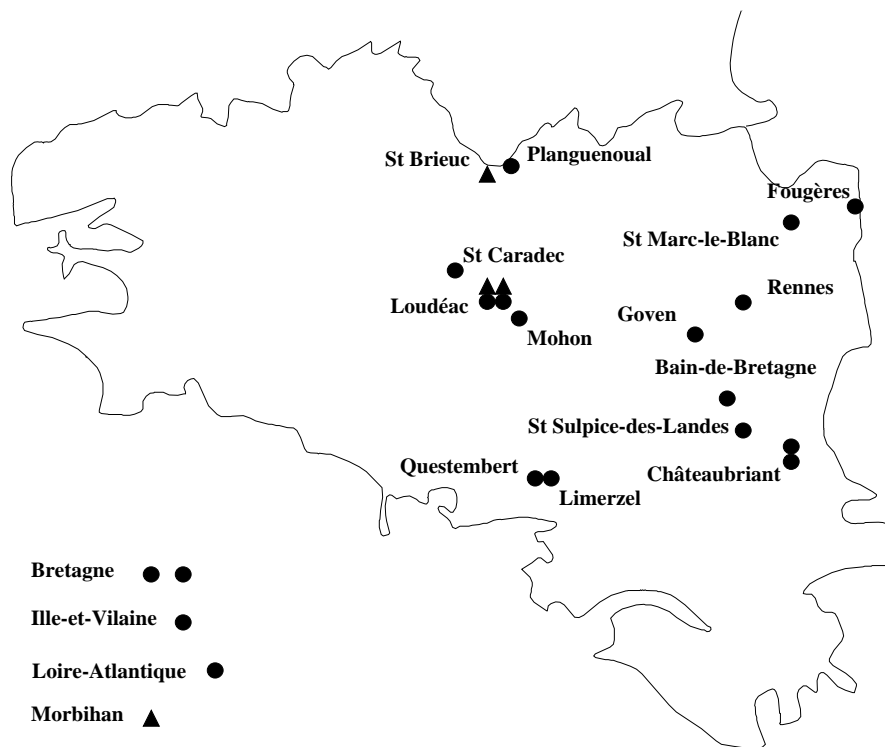
⁴⁸² **Le Fahler**, *Kémenér - Le couturier d'après les chansons, les récits et les dictons populaires du Morbihan*, in *Revue Morbihannaise*, 1909, n° 12, p. 329-340 et 361-371.

⁴⁸³ Bibliothèque nationale, Département de la Musique, Rés. Vm Coirault 36, f° 91 verso.

- [13, 14, 15] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 1^{er} recueil, 1968, p. 27 (Saint-Caradec), p. 30 (Loudéac) ; 3^e recueil, 1978, p. 15 (Mohon).
- [16] Massignon, 1951, Bande Magnétique I, n° 23 (Bretagne).
- [17, 18, 19] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 101, n° 72 (Ille-et-Vilaine) ; p. 102, n° 73 (Loire-Atlantique) ; p. 103, n° 74 (Planguenoual).
- [1d] Olivier P., Les chansons de métiers, 1910, p. 149-150 (Bretagne).
- [20c] Ollivier J., Manuscrit 939, s.d., f° 98 (Pays de Nantes).
- [21a] Orain, Annales de Bretagne, 1900-1901, tome 16, p. 5 (Bain-de-Bretagne).
- [21b, 11a] Orain, Chansons de Haute-Bretagne, 1902, p. 393-397 (Saint-Sulpice-des-Landes), p. 398-402 (Rennes).
- [1c] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 314-315 (Loudéac).
- [22] Sébillot, RTP, 1894, tome IX, n° 11, p. 642-643 (Loudéac)
- [20b] Soreau, Almanak Kevredigez Broadus, 1904, p. 113 (Pays de Nantes).
- [20a] Soreau, Vieilles chansons du Pays Nantais, 1902, 2^e fascicule, n° 14 (Châteaubriant).

Remarque : La version [21] a été publiée deux fois par Orain. Le texte et la mélodie sont strictement identiques, mais le lieu de collectage indiqué est différent : Bain dans les « Annales de Bretagne » et Saint-Sulpice des Landes, canton du Grand-Fougeray dans « Chansons de la Haute-Bretagne ». Nous avons considéré qu'il s'agit de la même version, mais les deux lieux de collectage ont été indiqués sur la carte de répartition des versions.

Diffusion : France, Canada.



Carte 4704

Le couturier évincé au profit d'un cordonnier
31 occurrences - 22 versions

4717 - La cadette mariée avant l'aînée

194. Bonjour, Madame de céans ...

Bonjour madame de céans (bis)
Et toute la compagnie,
Lantirelire lanlir'
Et toute la compagnie,
Lantirelire lanla.

Je ne suis pas venu ici
Ni pour danser ni pour rire.

Mais je suis bien venu ici
Pour fair' l'amour à vos filles.

Laquelle des deux voulez-vous
La grande ou bien la petite.

C'est la petite, s'il vous plait [*sic*],
Car elle est la plus gentille.

La grande s'en va dans un coin,
A qui son p'tit coeur soupire.

Taisez-vous, ma fill', taisez-vous
Vous en aurez un plus riche.

Vous aurez un riche marchand,
Un marchand de pommes cuites.

Il ira les vendre à Bordeaux,
A Bordeaux cette grande ville.

« Bonjour, Madame de céans ... » ⁴⁸⁴ a été collectée par Galles dans le Morbihan. La mélodie est notée avec des chiffres (annexe 1, p. 88).

Laforte : I G 19 - La cadette mariée avant l'aînée

Coupe : 2 - MF - 66 ou 7/87 uniformément assonancés en i-e

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Galles, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 568 recto et verso, [n° 194] (Morbihan).

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Collectif, Cassette - Bogue d'or 1978-1979, 1980, page A 6 (Haute-Bretagne).

- [3b] Gillequin, La chanson française du XV^e au XX^e siècle, 1911, p. 255 (Finistère).

- [4a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 125 (Bouguenais).

- [5a] Guéraud, Manuscrit 2224, 1856-1861, f° 128 (Blain).

- [4b, 5b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 307, version A (Bouguenais) ; p. 307, version B (Blain).

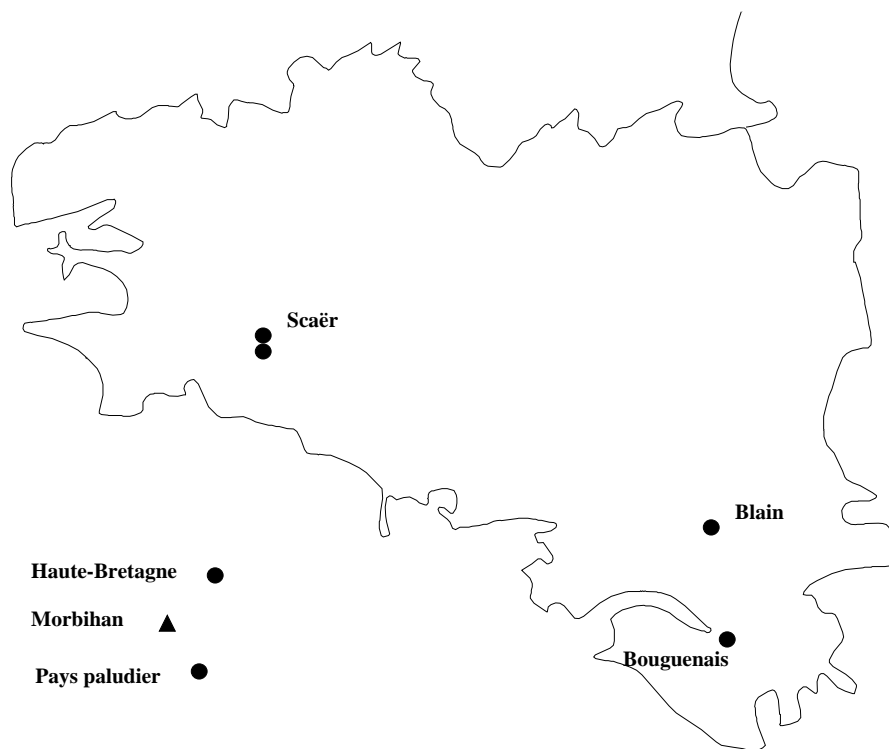
- [6] Leblanc, Tro Breizh - 28 danses de Bretagne, 1987, p. 34 (Pays paludier).

- [3a] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1886, tome II, p. 54, version c (Scaër).

⁴⁸⁴ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 568 recto et verso, n° 194.

- [7] Wismes, Coutumes de mai en Bretagne, 1907, p. 10-11 (Scaër).

Diffusion : France, Belgique, Canada.



Carte 4717

**La cadette mariée avant l'aînée
10 occurrences - 7 versions**

48 - Demandes en mariage - Fiançailles, diverses

4803 - Quand la feuille était verte

61. Le choix d'un époux

Quand la feuille était verte,
Malonlenla, tourlaira,
Quand la feuille était verte
J'avais quatre amoureux. (ter)

A présent qu'elle est sèche,
Je n'en ai plus que deux.

Mon père il me demande,
C'tila que j'aim' le mieux.

Je ne veux point de Pierre,
Il n'est point généreux.

Donnez moi va mon Gui'aume,
C'est c'tila que je veux.

Il me mène à la danse,
Me ramène quand je veux.

Tandis que le gros Pierre,
Ne fait que ce qu'il veut.

231. [Quand la feuille était verte ...]

Quand la feuille était verte)
Malon la tour larila,) bis
J'avais quatre amoureux,

A présent qu'elle est sèche je n'en ai plus que deux

Ma mère me demande lequel je veux des deux

Je ne veux pas de Jacques il est trop dédaigneux

J'aime bien mieux mon Pierre mon premier amoureux

Il me mène à la danse, me mène et me ramène

Me ramène quand je veux

Il me dit tout bas marions-nous ensemble

Nous ferons deux heureux

La première version « Le choix d'un époux »⁴⁸⁵ a été collectée par Fouquet dans le Morbihan.

Le texte est barré indiquant que la chanson n'a pas été retenue par le Comité. Effectivement, cette version ne fait pas partie des pièces mises en réserve lors de l'analyse de l'envoi de Fouquet⁴⁸⁶. Cette version a été publiée dans « Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan »⁴⁸⁷.

La seconde version « Quand la feuille était verte ... »⁴⁸⁸ a été envoyée par Mahéo de Dinan.

La version de Mahéo fait partie du volume 6 du « Recueil » qui n'a pas fait l'objet d'un classement, donc on peut penser que « Quand la feuille était verte » est une chanson que le Comité a considéré comme ne relevant pas des « poésies populaires ».

Laforte : I N 13 - L'amoureux que j'aime le mieux

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en eu

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1a] Fouquet, Poésies populaires de la France, 1856, vol. 3, f° 301 verso, [n° 61] (Morbihan).
- [2a] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1860, vol. 6, f° 252 verso, [n° 231] (Dinan).

Autres occurrences bretonnes :

- [1b] Fouquet, Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan, 1857, p. 165-166 (Morbihan).
- [3a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 177 (Bouguenais).
- [4] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 203 (Pays de Guérande).
- [3b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 306, version A (Bouguenais)
- [5a] Luzel, RTP, 1894, tome IX, n° 7, p. 408 (Guémené-sur-Scorff).
- [5b] Ollivier J., Manuscrit 955, s.d., f° 36 (Guémené-sur-Scorff).
- [6] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1887, tome IV, p. 45 (Morbihan).

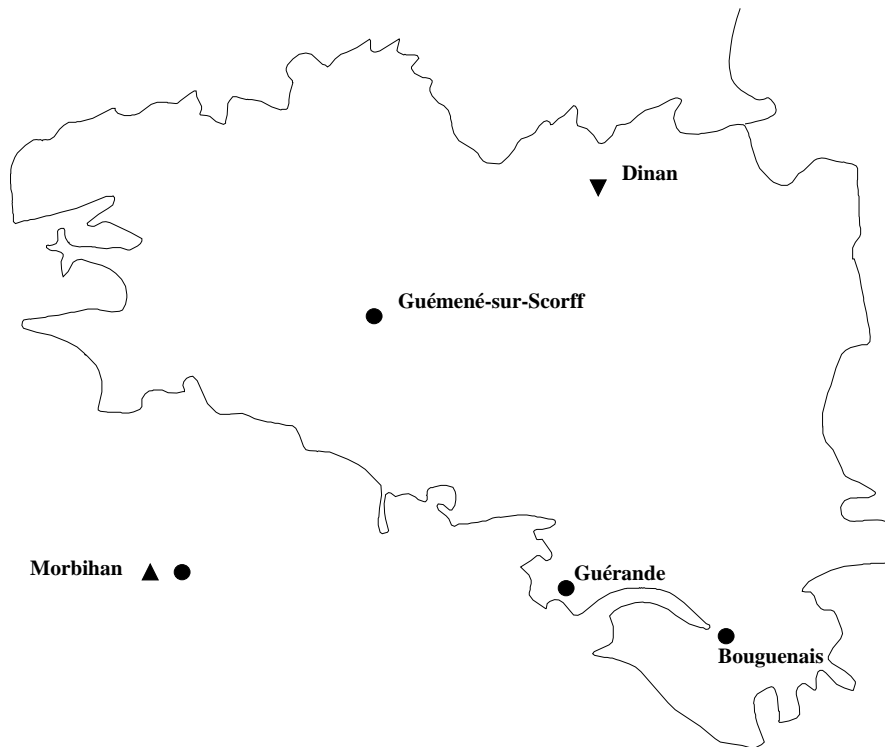
Diffusion : France, Canada, Catalogne.

⁴⁸⁵ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 301 verso, n° 61.

⁴⁸⁶ Bulletin du Comité de la langue, tome IV, p. 90, séance du 6 avril 1857.

⁴⁸⁷ Fouquet, *Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan*, p. 165.

⁴⁸⁸ Poésies populaires de la France, vol. 6, f° 252 verso, n° 231.



Carte 4803

**Quand la feuille était verte
9 occurrences - 6 versions**

49 - Avant le mariage

4908 - Les maris qui jettent tout par la fenêtre

47. Ce que sont les hommes

La [*sic*] haut, la-bas [*sic*] sous la coudrette
Oh ! ah ! ah ! mariez vous ;
Il est un cavalier honnête
Mariez vous jeunes fillettes
Mariez vous.

Il est un cavalier honnête
Qui dit que je suis sa conquête.

Je ne le suis ni n' le veux être

J'aimerais mieux être nonnette

Que d'être à ces hommes sujette

A marier ils sont honnêtes

Mais mariés ils sont les maît'es

Et font à leurs diables de têtes

229. [Entre vous les jeunes filles qui voulez vous mariez ...]

Entre vous les jeunes filles qui voulez vous marier
Prenez garde à ce passage avant de vous engager
On est, on est, si bien lié qu'on ne saurait se délier.

Car les garçons sont honnêtes quand ils sont à marier
Mais quand ils sont mariés ce sont des diables déchainés [*sic*].

Il n'y a ni bois ni buche [*sic*] qui ne vole pas l'hoté,
Les femmes sont aux fenêtres regardant leur temps passé.

Se disant les unes aux autres si j'étais à marier,
Jamais, jamais garçon ne m'aurait.

La première version « Ce que sont les hommes » ⁴⁸⁹ a été collectée dans le Morbihan par Fouquet. Après avoir été barré, donc non retenu, le texte a été classé avec les textes retenus. La mélodie (annexe 1, p. 89) a été notée par Dulaurens de la Barre. Fouquet a publié cette version dans « Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan » ⁴⁹⁰.

La seconde version « Entre vous jeunes filles qui voulez vous marier ... » ⁴⁹¹ a été envoyée par Mahéo de Dinan.

Laforte : I N 26 - La fille qui ne veut pas se marier

Coupe : 1 - F - 8 uniformément assonancés è-e

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1a, 1b] Fouquet, Poésies populaires de la France, 1856, vol. 3, f° 160 recto ; vol. 5, f° 551 verso, [n° 47] (Morbihan).
- [2a] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1860, vol. 6, f° 252 recto et verso, [n° 229] (Dinan).

Autres occurrences bretonnes :

- [3] Collectif, Cassette - Bogue d'or 1978-1979, s.d., page A 4 (Redon).
- [4] Couffon de Kerdellec'h, 30 vieilles chansons du Pays-de-Retz, 1927, p. 26-27, n° XIII (Pays de Retz).
- [5] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 175-176, n° LX, air n° 51 (Rennes).
- [1c] Fouquet, Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan, 1857, p. 155-156 (Morbihan).
- [6a] Guéraud, Manuscrit 2218, 1856-1861, f° 183-184 (Bouguenais).
- [7a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 491 (Vieilleville).
- [6b, 7b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 303-304, version B (Bouguenais) ; p. 304, version C (Vieilleville).
- [8] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 172 (Saint-Martin).
- [9] Sébillot, Littérature orale de la Haute-Bretagne, 1880, p. 275-276 (Dinan).

Diffusion : France.

⁴⁸⁹ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 551 verso, n° 47. La mélodie se trouve dans un autre volume des Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 160 recto.

⁴⁹⁰ Fouquet, *Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan*, p. 155.

⁴⁹¹ Poésies populaires de la France, vol. 6, f° 252 recto et verso, n° 229.



Carte 4908

**Les maris qui jettent tout par la fenêtre
13 occurrences - 9 versions**

4926 - J'ai trois amants en France

195. Sur la feuille du bois

Quand j'étais chez mon père
Sur la feuille, la feuille,
N'y avait d'enfant que moi,
Sur la feuille du bois,
N'y avait d'enfant que moi,
Sur la feuille du bois.

Un jour mon père m'a dit :
Mon enfant maries-toi [*sic*],

Dites-moi mon père
Et s-vous lassé de moi.

Si vous êtes lassé,
Mon père, dites le moi.

J'ai trois amants en France,
Tous trois jaloux de moi.

L'un d'eux a un navire,
Un navire à trois mats.

« Sur la feuille du bois » ⁴⁹² a été collectée par Galles dans le Morbihan. Il joint la mélodie notée avec des chiffres (annexe 1, p. 90). Cette version a été publiée par Rolland ⁴⁹³.

La version de Galles est la seule version de cette chanson répertoriée par Coirault.

Laforte : Non répertorié

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en oi

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Galles, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 568 verso - 569 recto, [n° 195] (Morbihan).

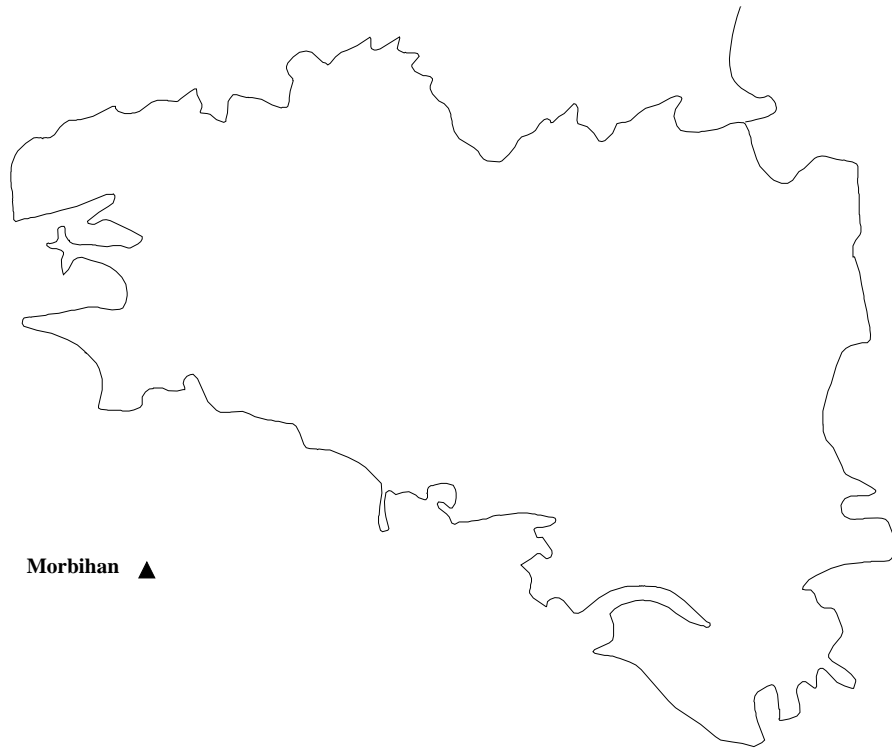
Autres occurrences bretonnes :

- [1b] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1886, tome I, p. 282-283 (Sans origine).

Diffusion : Bretagne.

⁴⁹² Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 568 verso - 569 recto, n° 195.

⁴⁹³ Rolland, Recueil de chansons populaires, tome II, p. 282.



Morbihan ▲

Carte 4926

**J'ai trois amants en France
2 occurrences - 1 version**

50 - Mariage de vieilles, vieilles filles

5007 - Le mariage de la vieille

173. [Y avait une donzelle ...]

Y avait une donzelle
Qui avait quatre vingts [*sic*] ans ; (bis)
Elle avait longue escarcelle
Et de biaux écus dedans ;
Mais la goule y va br(rrr)anlant. (bis)

Elle avait longue escarcelle
Et de biaux écus dedans ; (bis)
Un jeune homme dit au vicaire :
Mariez-moi s à cette enfant,
Quoiqu' la goule y va br(rrr)anlant. (bis)

Un jeune homme dit au vicaire :
Mariez-moi s à cette enfant, (bis)
Quelle enfant ? dit le vicaire,
Elle n'a plus que trois dents ;
Et la goule y va br(rrr)anlant. (bis)

Quelle enfant ? dit le vicaire,
Elle n'a plus que trois dents ; (bis)
L'un' tient pas, l'autre tient guère ;
L'aut' cherra s'il vient du vent ;
Et la goule y va br(rrr)anlant. (bis)

« Y avait une donzelle ... » ⁴⁹⁴ a été envoyée par Rosenzweig qui indique qu'*elle est chantée à Rennes et qu'elle est sans doute incomplète*. Il la classe dans la catégorie « Chanson à danser ». Rosenzweig a transmis cette version à Guéraud. Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h ⁴⁹⁵.

Les trois versions bretonnes en français (cf. liste des occurrences) sont très différentes les unes des autres.

Il n'existe qu'une seule version en breton. Elle est répertoriée dans le catalogue Malrieu sous la référence 1685 (Ar « bofam » ur bloaz ha kant - La vieille de cent un ans). Cette version collectée en 1912 à Plouay par Le Diberder est donnée ci-dessous ⁴⁹⁶.

⁴⁹⁴ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 516 verso, n° 173.

⁴⁹⁵ Guéraud, *Manuscrit 2222*, f° 377 et Le Floc'h, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome II, p. 359.

⁴⁹⁶ Gilliouard, *Manuscrit 43-J-82 - Copie Le Diberder*, S 4, non paginé. La traduction est de L. Berthou-Bécam.

Zawed e yé d'or bofam ...

Zawet é yé d'or bofam,
Zawed e yé d'or bofam
Hag en oé or blé ha cant,
Allons gué, ma brunettec,
Allons gué gaiement,
Allons gué, ma brunettec,
Allons gué, gaiement.

Ha hé doé or blé ha cant,
Ha hi e larè d'hé galant.

Ha hi e larè d'hé galant :
Conduiet mein dré zousemant.

Conduiet mein dré zousemant
Qu'en awen mar coéhê men dant.

Ha yon 'n oé groeid or zaill adreuz,
Coéhed hé dant ar hé gueus.

Ha yon 'n oé groeid or zaill a ben,
Coéhet hé dant ar hé barle.

Chanson composée à une bonne femme

Chanson composée à une bonne femme,
Chanson composée à une bonne femme
Qui avait cent un ans
Allons gué, ma petite brunette,
Allons gué gaiement,
Allons gué, ma petite brunette,
Allons gué, gaiement.

Et elle avait cent un ans,
Et elle disait à son galant.

Et elle disait à son galant :
Menez-moi bien doucement.

Menez-moi bien doucement
De peur que ma dent ne tombe.

Et elle a fait un saut de travers,
Sa dent lui est tombée sur la lèvre.

Et elle a fait un saut droit devant,
Sa dent lui est tombée dans le giron.

Dans son catalogue Coirault recense différents antécédents préfolkloriques du XVIII^e siècle et notamment sous forme de timbre dans Favart⁴⁹⁷.

Laforte : I M 12 - La vieille à la bourse d'argent

Malrieu : 1685 - Ar « bofam » ur bloaz ha kant - La vieille de cent un ans

Coupe : 2 - FM - 77 ou 88 uniformément assonancés en an.

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rosenzweig, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 516 verso, [n° 173] (Rennes).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

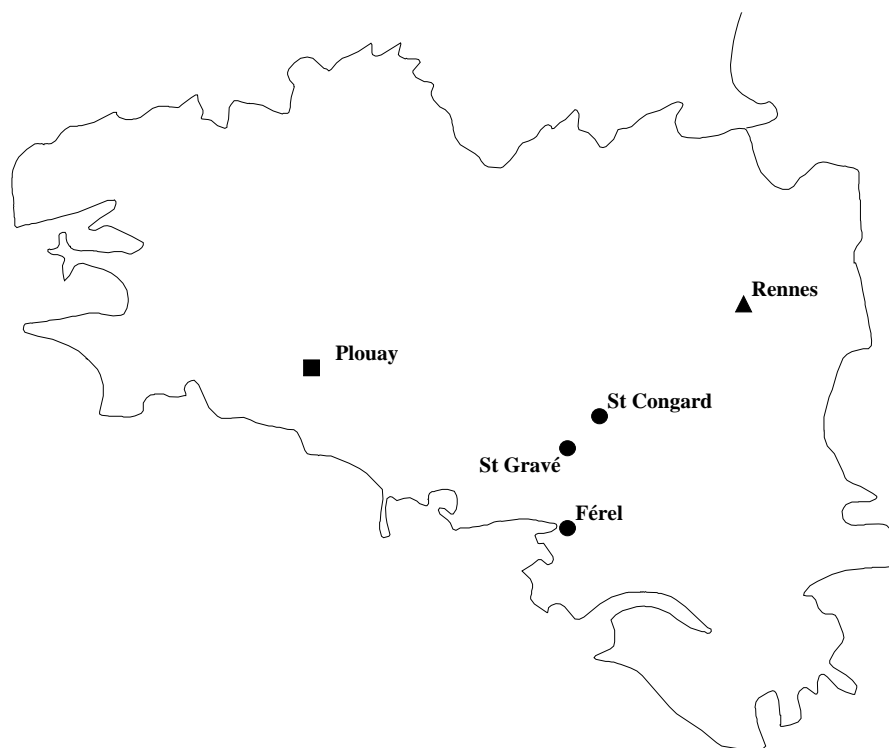
- [2] Collectif, CD - La bogue d'or - Mémoire de notre peuple, 1995, plage 19, livret p. 42-43 (Saint-Gravé).
- [3] Collectif, Chants et récits recueillis autour de la Roche-Bernard, 1982, p. 19 (Férel).
- [1b] Guéraud, Manuscrit 2222, 1856-1861, f° 377 (Vannes).
- [1c] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 359 (Vannes).
- [4] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 284-285 (Saint-Congard).

Autre occurrence en breton :

- [1a] Gilliouard, Manuscrit 43-J-82 - Copie Le Diberder, 1912, S 4, non paginé (Plouay).

Diffusion : France, Belgique, Canada, Catalogne, Italie, USA (Louisiane), Suisse.

⁴⁹⁷ Favart, *Théâtre avec les airs notés*, tome VII, p. 15.



Carte 5007

Le mariage de la vieille
6 occurrences en français - 4 versions
1 occurrence en breton - 1 version

51 - Dots ou noces ridicules

5106 - Mariée en rêve ou A la noce sans y être invités

216. [J'ai été aux noces sans être conviée ...]

J'ai été aux noces sans être conviée (bis)
Je n'étais pas la plus mal regardée.
Malon lan la mon joli tourelou)
Malon lan la mon joli tourela.) bis

Je n'étais pas la plus mal regardée
J'avais un nez d'une aune mesurée.

J'avais des bas de Péchina

Et des jartiaux de la queue de nos pourciaux

J'avais une coiffe d'un vieux sas effoncé

Et la dentelle d'une toile d'araignée

Le fils du Roi m'a tant regardée

S'il eut osé il m'aurait enmenée [*sic*]

Partout Paris il m'aurait promenée

« J'ai été aux noces sans être conviée ... » ⁴⁹⁸ a été envoyée par Mahéo de Dinan, sous le titre « Contredanse ».

Laforte : Non répertorié

Coupe : 2 - MF - 66 ou 88 assonancés en é-e

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1860, vol. 6, f° 240 recto et verso, [n° 216] (Dinan).

Autres occurrences bretonnes :

- [2a, 3a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 224-225 (Pornic), f° 227-228 (Vieillevigne).

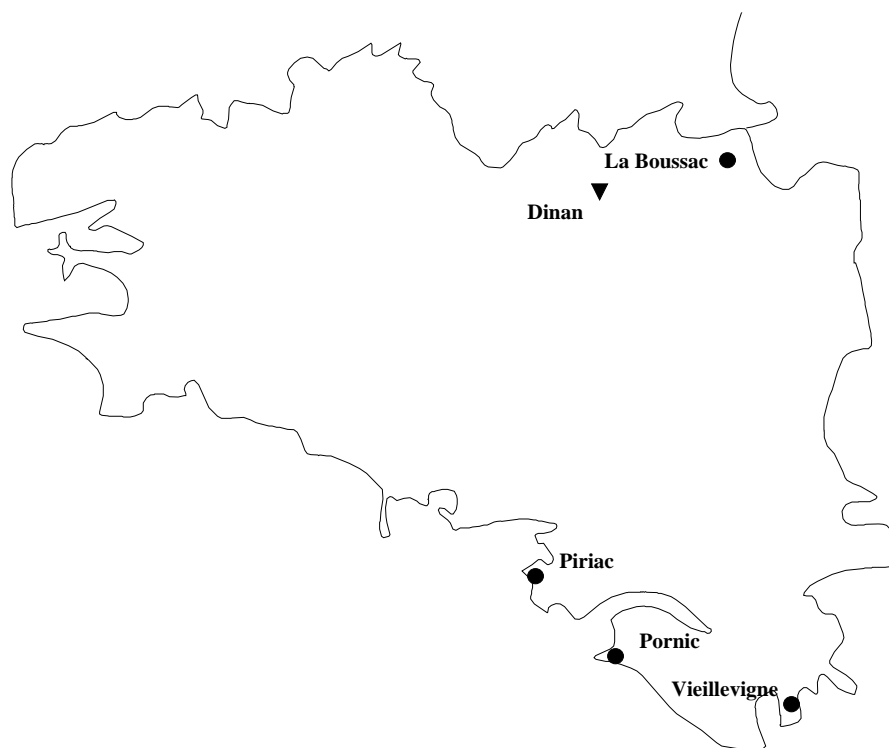
- [4] Huré, Chansons et danses bretonnes, 1902, p. 32 (Piriac).

- [2b, 3b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 384, version A (Pornic) ; p. 385, version D (Vieillevigne).

- [5] Sébillot, RTP, 1909, tome XXIV, n° 1-3, p. 61-62 (La Boussac).

Diffusion : France.

⁴⁹⁸ Poésies populaires de la France, vol. 6, f° 240 recto et verso, n° 216.



Carte 5106

Mariée en rêve ou A la noce sans y être invités
7 occurrences - 5 versions

5111 - Les noces de Jean Jaquet

162. La mariée

L'autre jour j'étais ès noces
De mon cousin Jean Gicquet (bis)
J'y comptis des écuellées
Au nombre de vingt et sept.
Ah ! j'arai, j'arai Jeannette
Ou j'y perdrai mon bonnet.

J'y comptis des écuellées
Au nombre de vingt et sept.
La mariée print la plus grande
Encore eut-ell' plutôt fait.

Mais à la levée de table
La mâtine fit un pet.

Son père qui la regarde
Grosse bête qu'as-tu fait ?

J'ai oui [*sic*] parler de la guerre
J'ai dérouillé mon mousquet.

Si la poudre ne vous hette ⁴⁹⁹
Soufflez tous au bassinet.

« La mariée » ⁵⁰⁰, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 91) par Rousselot.

Cette chanson est assez peu répandue en France : outre les quatre versions bretonnes référencées ci-dessous, Coirault ne recense que trois autres versions.

Laforte : I D 5 - Le pet de la mariée

Coupe : 2 - FM - 77 uniformément assonancés en è

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 5, f° 208 recto, [n° 162] (Arrondissement de Loudéac).
- [1b] Rousselot, Archives nationales, F/17/2345, 1854, 2^e cahier, f° 1 recto, [n° 162] (Arrondissement de Loudéac).

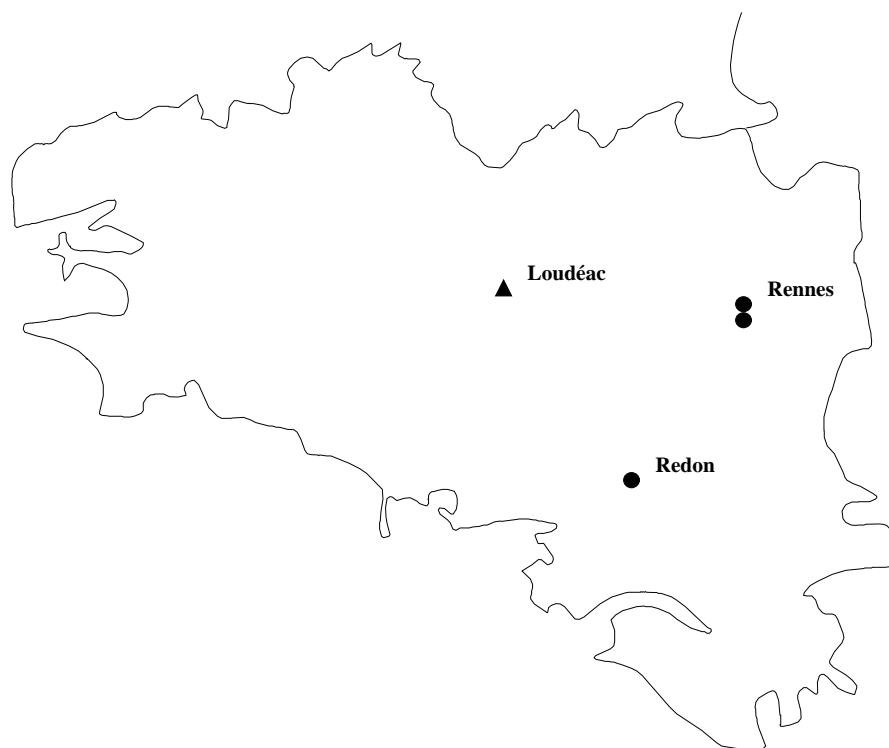
Autres occurrences bretonnes :

- [2] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 159-161, n° LIV, air n° 45 (Rennes).
- [3] Esquieu, Cahier de chansons populaires recueillies en Ille-et-Vilaine, 1907, p. 38-39 (Rennes).
- [4b] Laforte, Chansons de facture médiévale, 1997, tome I, p. 271 (Haute-Bretagne).
- [4a] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 185-187 (Redon).

Diffusion : France, Canada.

⁴⁹⁹ Note de Rousselot : *convient*.

⁵⁰⁰ Archives nationales, F/17/2345, 2^e cahier Rousselot, f° 1 recto, n° 162. La mélodie se trouve dans les Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 208 recto.



Carte 5111

**Les noces de Jean Jaquet
6 occurrences - 4 versions**

52 - Les noces

5205 - Ah ! mon ami, voici le jour aimable

267. [Ah ! mon ami, voici le jour aimable ...]

Ah ! mon ami, voici le jour aimable :
C'est aujourd'hui que tu combles tes vœux,
Par les liens sacrés du mariage ;
C'est son pouvoir qui dois te rendre heureux.

En épousant la beauté qui t'enchanté,
(Pour toi, mon cœur en est rempli de joi')
Tu as fait choix d'une beauté charmante :
Sûr'ment c'est Dieu qui s'est mêlé pour toi.

Mais toi, l'époux de cette aimable fille,
Depuis longtemps, tu soupire' à ses pieds.
Promets-lui donc devant tout' la famille
De lui tenir la foi que tu lui dois.

Et vous, épous' de cet amant fidèle,
C'est aujourd'hui qu'il vous prend pour épous'.
Promettez-lui un amour éternel
Et lui soyez fidèle pour toujours.

Vous, jeunes gens, l'amitié vous engage
A vous aimer, vous aimer tendrement.
Si l'on vous voit prospérer en ménage,
Ah ! quelle joie auront tous vos parents.

Et, vous, parents d'un couple si aimable,
C'est aujourd'hui qu' Dieu réunit leurs cœurs.
N'aigrissez pas un aussi bon ménage,
Afin qu'ils soient toujours d'un bon accord.

Je suis venu du fond de nos bocages,
Vous présenter un bouquet d'oranger ;
Recevez-le : voilà le faible gage
D'une amitié qui doit toujours durer.

En recevant ce bouquet d'éternelle,
Entrelacé de fleurs et d'oranger ;
Là vous voyez qu'il faut être fidèle
Au tendre époux qui a su vous aimer.

Bonne santé, la joie et la sagesse ;
Joie et santé vous soient longtemps donné's,
Et longue année au loin de la tristesse,
Voilà les vœux que pour vous j'ai formés.

« Ah ! mon ami, voici le jour aimable ... » ⁵⁰¹ a été envoyée par Guéraud sous le titre « Chanson de la mariée ». Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h ⁵⁰². Le lieu de collectage n'est pas mentionné sur le cahier des Poésies populaires de la France, mais sur les manuscrits de Nantes, il est indiqué Bouguenais.

Les cinq versions de cette chanson recensées dans le catalogue Coirault proviennent de l'ouest de la France.

Laforte : Non répertorié

Coupe : 4 - FMFM - 10 10 10 10

Version des Poésies populaires de la France :

- [1b] Guéraud, Archives nationales F/17/3246 - Cahier Guéraud, 1857, f° 35 [267] (Bouguenais).

Autres occurrences bretonnes :

- [1a] Guéraud, Manuscrit 2221, 1856-1861, f° 420 (Bouguenais).

- [1c] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 331 (Bouguenais).

- [2] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 149-150 (Ruffiac).

Diffusion : France.

⁵⁰¹ Archives nationales F/17/3246, Cahier Guéraud, f° 35, n° 267.

⁵⁰² **Guéraud**, *Manuscrit 2221*, f° 420 et **Le Floc'h**, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome II, p. 331.



Carte 5205

**Ah ! mon ami voici le jour aimable
4 occurrences - 2 versions**

5210 - Nous sommes venus ce soir

11. Chanson de la mariée

Rosignolet des bois, rossignolet sauvage (bis),
Rosignolet d'amour qui chante nuit et jour. (bis)

Il dit dans son jargon, dans son joli langage : (bis)
Filles, mariez-vous, le mariage est doux. (bis)

Nous sommes v'nus ce soir, du fond de nos bocages,
Vous faire compliment de votre mariage,
A monsieur votre époux aussi bien comme à vous. (bis)

Vous voilà donc liée, Madame la mariée, (bis)
Avec un lien d'or qui ne délie qu'à la mort. (bis)

Avez-vous bien compris c' que vous a dit le prêtre ?
A dit la vérité, ce qu'il fallait être :
Fidèle à votre époux et l'aimer comme vous. (bis)

Quand on dit son époux, souvent on dit son maître.
Il ne sont pas toujours doux comme ils ont promis d'être,
Car doux ils ont promis d'être toute leur vie.

Vous n'irez plus au bal, Madame la mariée,
Vous n'irez plus au bal, à nos jeux d'assemblées ;
Vous gard'erez la maison, tandis que nous irons !

Quand vous aurez chez vous des boeufs, aussi des vaches,
Des brebis, des moutons, du lait et du fromage,
Il faut, soir et matin, veiller à tout ce train.

Quand vous aurez chez vous des enfants à conduire,
Il faut leur bien montrer et bien souvent leur dire,
Car vous seriez tous deux coupables devant Dieu.

Si vous avez chez vous quelques gens à conduire,
Vous veillerez surtout qu'il aillent à confesse,
Car un jour devant Dieu vous répondrez pour eux.

Recevez ce gâteau que ma main vous présente :
Il est fait de façon à vous faire comprendre
Qu'il faut, pour se nourrir, travailler et souffrir.

Recevez ce bouquet que ma main vous présente :
Il est fait de façon à vous faire comprendre
Que tous les vains honneurs passent comme les fleurs.

64. [Nous sommes venus ici du fond de nos villages...]

Nous sommes venus ici ⁵⁰³
Du fond de nos villages ;
C'est pour vous rappeler
La loi du mariage.
Bien contents, bien heureux)
Vous voilà tous les deux !) bis

Avez-vous remarqué
Ce que v' a dit le prêtre ;
V' a dit en vérité
Tout comme vous devez être :
Fidèle à votre époux,
Aimez le comme vous
Fidèle à vos serments
Aimez le constamment.

Quand on dit son mari,
On dit souvent son maître ;
Les hommes ne sont point doux,
Comme ils ont promis d'être.
Ils sont buveurs, fumeurs,
Et traitement ⁵⁰⁴ menteurs.

Si vous avez chez vous
Quelques uns à conduire,
Conduisez les toujours
Qu'on n'ait rien à en dire.
Vous serez tous les deux
Responsabl' devant Dieu.

Le jour du grand festin
Tout le mond' vous honore ;
Peut-être le lendemain,
Ça dur'ra-t-il encore ?
Après ces deux beaux jours
Vous rest'rez seuls chez vous.

Recevez ce bouquet
Que ma main vous présente

Il est assez bien fait ;
C'est pour vous faire comprendre
Que tous ces vains honneurs
Passeront comme une fleur.

66. [Je suis venu ici du fond de mon village ...]

Je suis venu ici du fond de mon village,
Pour célébrer la fête de votre mariage.
Qu'il soit doux et heureux !)
Vous voilà tous les deux !) bis

Le jour du grand festin tout le monde vous
honore,
Le jour du lendemain, si cela dure encore.
Au bout de ces deux jours,
C'est fini pour toujours.

Avez-vous entendu, Madame la Mariée,
Avez-vous entendu ce que le prêtre a dit :
Fidèle à votre mari
Tout le temps de votre vie,
Fidèle à votre époux
Si bien que lui à vous ?

Quand j'appelle mon époux,
J'appelle souvent mon maître ;
Les hommes ne sont pas doux,
Comme ils ont promis d'être.
Fidélité ils ont promis,
Tout le temps de leur vie.
Fidélité ils ont promis,
Mais ils s'en sont dédités.

⁵⁰³ Le texte sous la mélodie indique l'élision « nous somm's ».

⁵⁰⁴ Note de Rousselot : *traîtreusement*.

Vous voilà donc liée
Madame la mariée.
Vous n'irez plus aux bals
Aux bals, aux assemblées ;
Vous gard'rez la maison
Pendant que l'z autr' y seront.

Souvenez-vous toujours
Madame la mariée,
Souvenez-vous toujours
Que vous êtes liée
Avec un lien d'or
Qui dure jusqu'à la mort.
Et un lien d'argent
Qui dure aussi longtemps.

Adieu, château brillant,
Le château de mon père !
Où j'ai passé mon temps
A faire bonne chère !
Adieu plaisir et joie
D'une fille comme moi !
Adieu ma liberté,
Il n'y faut plus penser !

Souvenez-vous toujours la jeune mariée,
Souvenez-vous toujours que vous êtes liée
Avec un lien d'or
Qui ne délie qu'à la mort
Avec un lien d'argent
Qui ne délie qu'en mourant.

Vous n'irez plus au bal,
Madame la Mariée.
Vous n'irez plus au bal,
Au bal, aux assemblées.
Vous resterez à la maison,
Tandis que nous irons,
Vous garderez la maison,
Pendant que nous y serons !

Adieu, mon beau Kerstang,
La maison de mon père,
Où j'ai passé mon temps,
Où j'ai fait bonne chère !
Adieu plaisir et joie
D'une fille comme moi !
Adieu ma liberté !
Me voilà mariée !

La version n° 11 « La chanson de la mariée », envoyée par De Corcelle, figure dans les « Instructions » d'Ampère ⁵⁰⁵. Il est précisé que cette chanson était *chantée aux noces bretonnes dès le temps de madame de Sévigné* et que *les couplets de cette chanson peuvent se dédoubler*.

Le texte donné ci-dessus correspond au texte du « Bulletin du Comité de la langue » et de la 2^e édition des « Instructions ». Le texte de la 1^{re} édition des « Instructions » est différent ⁵⁰⁶. Les trois premiers couplets sont remplacés par le couplet suivant :

Nous venons vous souhaiter bonheur en mariage ;
Nous venons vous souhaiter bonheur en mariage,
A monsieur votre époux aussi bien comme à vous. (bis)

puis le texte est identique, à l'exception du couplet suivant qui est omis :

Si vous avez chez vous quelques gens à conduire,
Vous veillerez surtout qu'ils aillent à confesse,
Car un jour devant Dieu vous répondrez pour eux. (bis)

⁵⁰⁵ Ampère, *Instructions*, p. 48-50, n° 11.

⁵⁰⁶ Bulletin du Comité de la langue, 1853, tome I, p. 264 ; *Instructions*, 1^{re} édition, p. 44 ; *Instructions*, 2^e édition, p. 48.

Le texte manuscrit original de De Corcelle n'ayant pas été retrouvé, il n'est pas possible de savoir lequel des deux textes est celui transmis par le collecteur.

La version n° 64 « Nous sommes venus ici du fond de nos villages ... » ⁵⁰⁷, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 92) par Rousselot sous le titre « Chanson de noce ».

La version n° 66 « Je suis venu ici du fond de mon village ... » ⁵⁰⁸, collectée dans l'arrondissement de Saint-Brieuc, a été envoyée par Marre sous le titre « Chanson de noce ». Marre a transmis cette version à Guéraud. Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h ⁵⁰⁹.

Dans l'étude de cette chanson ⁵¹⁰, Coirault met en évidence l'influence de la version de l'abbé Gustaud (1699-1765), prieur de Doix près de Maillezais en Vendée. Bien que ses « Poésies patoises » ne seront publiées qu'en 1861, plusieurs couplets des versions recueillies ultérieurement dans la tradition orale portent la marque des *préoccupations habituelles d'un prêtre placé à la tête d'une paroisse*. Mais il faut cependant remarquer que la majorité des versions collectées ultérieurement sont en français et non en patois comme la réfection de Gustaud.

Coirault donne le dernier couplet de la version de Rousselot et cite la version de Marre ⁵¹¹.

Choleau reproduit un antécédent préfolklorique imprimé en 1486 dans le « Doctrinal des nouvelles mariées » par Jean Crès à Lantenac (arrondissement de Loudéac). Ce texte a été publié en 1878 dans « L'imprimerie en Bretagne au XVe siècle » par la « Société des Bibliophiles bretons et de l'Histoire de la Bretagne » ⁵¹².

Weckerlin, tout en adoptant une attitude critique sur sa crédibilité, ne peut s'empêcher de rapporter le texte publié en 1864 dans « Origines de la chapelle-musique des souverains de France » de M. Thoinan : *La célébration du mariage de Louis XII avec Anne de Bretagne eut lieu dans la chapelle du château de Nantes, le 8 janvier 1499. Après la cérémonie, la reine reçut une députation de jeunes Bretonnes, qui lui chantèrent la chanson de « Madame la mariée », couplets qui se disent encore aux noces, dans certaines parties de la Bretagne* ⁵¹³.

La « Chanson de la mariée » a été utilisée par Balzac dans la nouvelle intitulée « Pierrette » incluse dans le recueil « Les célibataires ». Cinq couplets de cette chanson sont interprétés par un jeune paysan breton sous la fenêtre de sa fiancée : *il chanta sur le ton traînant particulier aux gens de l'Ouest cette romance bretonne publiée par Bruguière, un compositeur à qui nous devons de charmantes mélodies* ⁵¹⁴.

Laforte : II P 20 - La chanson de la mariée

Coupe : 8 - MFFFMMMM - 66666666 ou 6 - MFFFMM - 666666

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1a] Corcelle (De), Bulletin du comité de la langue, 1853, tome I, p. 265-266, [n° 11] (Bretagne).

- [1b] Corcelle (De), Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Août 1853, p. 44-45, [n° 11] (Bretagne).

⁵⁰⁷ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 340 recto et verso, n° 64. La mélodie se trouve dans un autre volume des Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 209 recto.

⁵⁰⁸ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 364 recto et verso, n° 66.

⁵⁰⁹ Guéraud, *Manuscrit 2221*, f° 406 et Le Floc'h, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome II, p. 328.

⁵¹⁰ Coirault, *Formation de nos chansons folkloriques*, tome II, p. 283.

⁵¹¹ Coirault, *Formation de nos chansons folkloriques*, tome II, p. 290 et 293 note 4.

⁵¹² Choleau, Droüart, *Chansons et danses populaires de Haute-Bretagne*, p. 59.

⁵¹³ Weckerlin, *Chansons populaires du Pays de France*, tome 2, p. 262.

⁵¹⁴ Cité par Tiersot, *Balzac et la chanson populaire*, RTP, 1895, tome X, n° 6, p. 334.

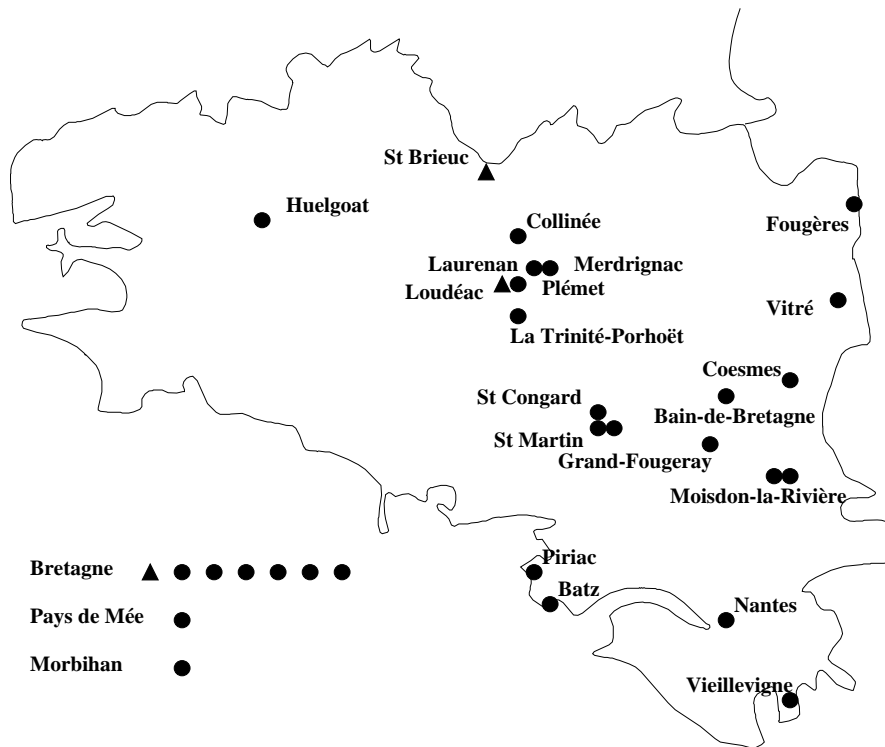
- [1c] Corcelle (De), Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Novembre 1853, p. 48-50, [n° 11] (Bretagne).
- [3a] Marre, Poésies populaires de la France, 1853, vol. 3, f° 364 recto et verso, [n° 66] (Arrondissement Saint-Brieuc).
- [2a, 2b] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 3, f° 340 recto et verso ; vol. 5, f° 209 recto, [n° 64] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes :

- [4, 5, 6] Cadin, Approche de la chanson traditionnelle de langue française en Pays du Mené, 1991, p. 24 (La Trinité-Porhoët), p. 25-26 (Plémet), p. 113 (Collinée).
- [7a] Champfleury, Chansons populaires des provinces de France, 1860, p. 157-159 (Bretagne).
- [8b] Chapiseau, Le folk-lore de la Beauce et du Perche, 1902, tome II, p. 133 (Bretagne).
- [9] Choleau, Droüart, Chansons et danses populaires de Haute-Bretagne, 1938, tome I, p. 53-56 (Coesmes).
- [2d] Coirault, Formation de nos chansons folkloriques, 1955, tome II, p. 290 (Loudéac).
- [10, 11] Collectif, Cahier Dastum n° 4 - Pays de Loudéac, 1976, plage B 9 (Laurenan, Huelgoat).
- [12] Corvaisier, Chants et danses du Pays Fougereais, 1977, p. 8 (Pays de Fougères).
- [7b] Crane, A selection from French popular ballads, 1891, p. 171-173 (Bretagne).
- [13] Domalain, Chansons traditionnelles des provinces de France, 1995, p. 47-48 (Bretagne).
- [14] Droüart, 34 chansons populaires de Haute-Bretagne (ms 46-188 B.41), 1945, f° 169 verso - 171 verso (Batz).
- [15b] Giliouard, Manuscrit 43-J-72, s.d., N 7, non paginé (Merdrignac).
- [16a] Guéraud, Manuscrit 2218, 1856-1861, f° 20 bis (Vieilleville).
- [2c, 17a] Guéraud, Manuscrit 2221, 1856-1861, f° 406 (Saint-Brieuc), f° 430 (Moison).
- [18] Havard, Contes et chansons de Bretagne, 1880-1900, p. 18 (Bretagne).
- [19] Huré, Chansons et danses bretonnes, 1902, p. 12-13 (Piriac).
- [15a] Kermené, Annales de Bretagne, 1935, tome 49, Le mariage dans la région de Merdrignac, p. 57-59 (Merdrignac).
- [16b, 17b, 2e] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 318, version B (Vieilleville) ; p. 328, version K (Moison) ; p. 328, version L (Saint-Brieuc).
- [20b, 21, 22] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 195-196, n° 163 (Grand-Fougeray) ; p. 197, n° 163 (Nantes) ; p. 197, n° 163 (Environs de Vitré).
- [20a] Morand, Chansons de Haute-Bretagne, 1938, p. 22-24 (Grand-Fougeray).
- [23c] Ollivier J., Manuscrit 939, s.d., f° 104 (Pays de la Mée).
- [24b] Orain, Folklore de l'Ille-et-Vilaine, 1897, tome I, p. 186-189 (Ille-et-Vilaine).
- [24a] Orain, Glossaire du département d'Ille-et-Vilaine, 1886, p. 222-223 (Bain-de-Bretagne).
- [25, 26, 27] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1995, tome I, p. 182 (Saint-Martin) ; 1997, tome II, p. 151 (Saint-Martin), p. 152 (Saint-Congard).
- [28] Soreau, Vieilles chansons du Pays Nantais, 1904, 4^e fascicule, n° 36 (Moison-la-Rivière).
- [8a] Tiersot, RTP, 1895, tome X, n° 6, p. 334-335 (Bretagne).
- [29] Vrignault, Anthologie de la chanson française, 1931, p. 83-84 (Morbihan).
- [30b] Weckerlin, Chansons populaires du Pays de France, 1903, tome 2, p. 262-264 (Bretagne).
- [30a] Weckerlin, Nouvelles chansons et rondes enfantines, 1888, p. 24-25 (Bretagne).
- [23a, 23b] X, Almanak Kevredigez Broadus, 1905, p. 120 (Pays de la Mée) ; 1911, p. 149-150 (Pays de la Mée).
- [31] X, Anthologie du chant scolaire, 1926, tome 1, fascicule 2, p. 14 (Bretagne).

Remarque : L'origine bretonne des versions de Champfleury [7a] reprise par Crane [7b], Domalain [13], Tiersot [8], Vrignault [29], Weckerlin [30a et 30b], de l'Anthologie du chant scolaire [31] sont à prendre avec précaution.

Diffusion : France, Belgique, Canada, USA (Connecticut).



Carte 5210

Nous sommes venus ce soir
47 occurrences - 31 versions

5217 - La chanson des oreillers

65. [Sur les ponts d'Avignon ...]

Sur les ponts d'Avignon, j'ai ouï chanter la belle
Qui dans son chant disait une chanson nouvelle.

Qui dans son chant disait une chanson nouvelle :
Il faut brider Mauriau, et lui bouttre la selle

Et piquer de l'éperon jusqu' au lit de la Belle

Ouvre la porte, ouvrez nouvelle mariée

Ah ! Comment vous ouvrir, je suis au lit couchée

Auprès de mon mari, la première nuitée

Attendez à demain, la fraîche matinée

Quand mon mari sera parti pour la journée

Ah ! Comment attendrai-je ? J'ai la barbe gelée

La barbe et le menton, la main dessus l'épée

Et mon petit chien blanc qu'est mort sous la gelée

Trois petits pigeons blancs, ils ont prins la volée

Ils ont volé si haut, qu'ils ont la mer passée

La mer et ses poissons, et toute la marée

Sur le château du Roi, ils se sont reposés

Sur la table à la Reine, ils ont prins leur dinée *[sic]*

Sur le lit du dauphin, ils ont prins leur couchée *[sic]*

Trois petits pigeons blancs, ils se sont envolés.

« Sur les ponts d'Avignon ... » ⁵¹⁵ a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 93) par Beauvuère. L'origine de cette version n'est mentionnée explicitement ni sur le manuscrit, ni dans le Bulletin du Comité (cf. 3^e partie, chapitre 2.3). Nous avons néanmoins choisi de retenir cette version dans le cadre de cette étude, étant donné Beauvuère a envoyé plusieurs chansons d'origine bretonne. Il a semblé plus pertinent de présenter cette chanson, en signalant le doute quant à son origine bretonne, plutôt que de l'ignorer.

Cette chanson fait partie des chansons de noces. Dans ses manuscrits, Guéraud indique qu'elle se chante quand on va donner la soupe à l'oignon ou au lait à la mariée ⁵¹⁶.

⁵¹⁵ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 358 recto et verso, n° 65.

⁵¹⁶ Guéraud, *Manuscrit 2221*, f° 435.

Dans l'étude de « La chanson des oreillers », Coirault signale la présence d'un antécédent préfolklorique dès le XVI^e siècle ⁵¹⁷. Il indique que ce timbre a eu une longue carrière : au XVI^e siècle, il a servi de support à des textes religieux ; on le retrouve dans plusieurs ouvrages du XVII^e siècle, puis au XVIII^e siècle, à l'opéra-comique dans les pièces de Favart et de Vadé ⁵¹⁸.

Laforte : I - D - 2 - Les oreillers

Coupe : 2 - MF - 66 uniformément assonancés en é-e

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Beauvuère, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 3, f° 358 recto et verso, [n° 65] (Bretagne ?).

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Choleau, Costumes et chants populaires de Haute-Bretagne, 1953, p. 110-113 (Haute-Bretagne).

- [3a] Guéraud, Manuscrit 2221, 1856-1861, f° 435 (Bouguenais).

- [3b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 336-337 (Bouguenais).

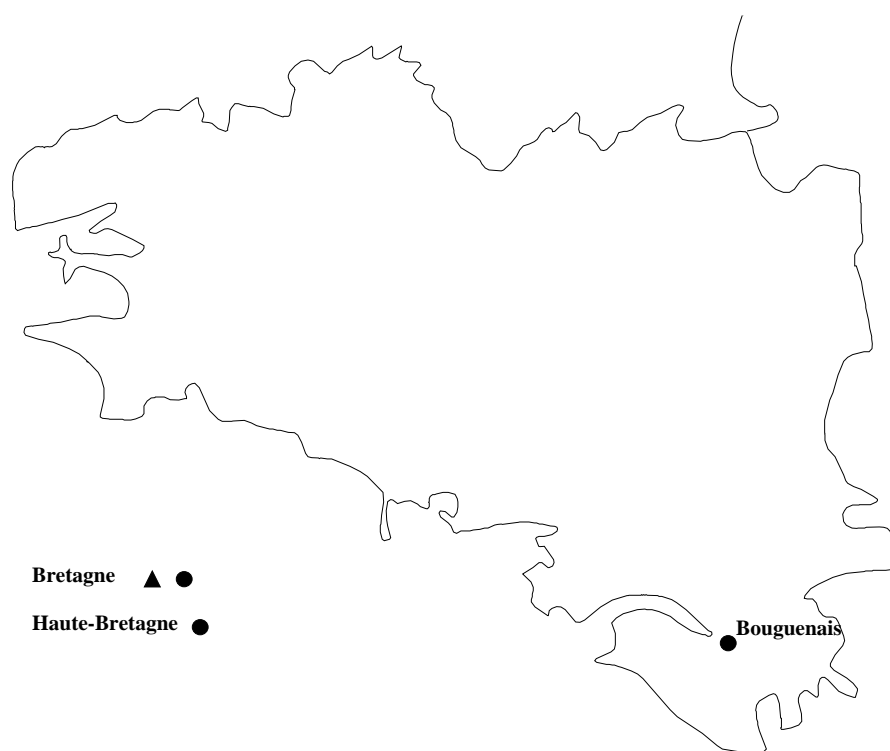
- [4] Massignon, 1951, Bande magnétique III, n° 8 (Bretagne).

- [1b] Tiersot, Histoire de la chanson populaire en France, 1889, p. 209-210 (Région Ouest).

Diffusion : France, Canada.

⁵¹⁷ **Petrucchi**, *Harmonice musices Odhécaton*, Venise, 1503 reproduit dans **Gérolde**, *Chansons populaires des XV^e et XVI^e siècles*, p. 84.

⁵¹⁸ **Coirault**, *Formation de nos chansons folkloriques*, tome III, p. 411.



Carte 5217

**La chanson des oreillers
6 occurrences - 4 versions**

53 - Aventures de mariage, traverses, retours

5311 - Jean Renaud

43. Sire Nann

....

Or dites moi, ma mère, ma mie,
Pourquoi les sins ⁵¹⁹ sonnent ainsi ?

Ma fille, on fait la procession
Tout à l'entour de la maison.

Or dites moi, ma mère, ma mie,
Quel habit mettrai-je aujourd'hui ?

Prenez du noir, prenez du blanc,
Mais le noir est plus convenant.

....

Or dites-moi, ma mère, ma mie,
Pourquoi la terre est rafraichie [*sic*] ?

Je ne veux plus vous le cacher :
Votre mari est enterré.

44. Complainte de Renaud

Renaud à la chasse est allé,
A la chasse au sanglier.
Il a manqué le sanglier,
Et le sanglier l'a tué.

La mère

Renaud, Renaud, Renaud, mon fils
Ta femme est accouchée d'un fils.

Renaud

Ni de ma femme, ni de mon fils
Je ne saurais me réjouir.
Dedans mes bras sur mes chevaux
Je tiens mes tripes et mes boyaux.

La femme à Renaud

Or, dites-moi, mère, etc.

⁵¹⁹ Note de l'envoyeur : *cloches*.

45. Le fils Louis

C'est le conte de [*sic*] fils Louis)
Qui se promène en ses prairies) bis

I

En son chemin a rencontré
La mort qui lui a demandé,
A rencontré dans son chemin
La mort qui lui dit pour certain :

Aimes-tu mieux mourir cette nuit
Que d'être sept ans à languir ?
Aimes-tu mieux mourir à présent
Que d'être sept ans languissant ?

J'aime mieux mourir cette nuit
Que d'être sept ans à languir,
J'aime mieux mourir à présent
Que d'être sept ans languissant.

II

Réjouis-toi, beau fils Louis,)
Car tu es le père d'un fils.) bis

Un homme qui se voit mourir
Comment peut-il se réjouir ?

Tournez mon lit du haut en bas
Que ma femme ne m'entende pas.

Le lit ne fut pas plus tôt tourné
Que le beau Louis a trépassé.

III

Oh ! dites-moi, ma mère, ma mie,)
Qu'est-ce que j'entends sonner ainsi ?) bis

Ma fille, on fait la procession
Tout à l'entour de la maison.

Oh ! dites-moi, ma mère, ma mie,
Pourquoi j'entends pleurer ici ?

Ma fille, il y a bien de quoi pleurer
Un couvert d'or nous est volé.

Ah ! dites-moi, ma mère, ma mie,
Qu'est-ce que j'entends frapper ici ?

Ma fille, ce sont les maçons
Qui raccommoient la maison.

Ah ! dites-moi, ma mère, ma mie,
Quel habit mettrai-je aujourd'hui ?

Prenez du noir, prenez du blanc,
Mais le noir est plus convenant.

Oh ! dites-moi, ma mère, ma mie,
Pourquoi la terre est rafraichie [*sic*] ?

Je ne peux plus vous le cacher,
Votre mari est enterré.

IV

Ouvre tombeau, ouvre rocher,
Avec mon mari je veux aller !

46. Madame Duclos-Lourmeau

Chez madame Duclos-Lourmeau,
On dit qu'il y a de beaux chevaux.
Quand ils marchaient sur ces pavés,
Toute la ville, oll' en tremblait.
Ne sont pas les clous qui font ça,
C'est l'or et l'argent que li a,
Pour délivrer son fils Léouis
Qu'est dans les prisons de Paris.
Mon fils Léouis, que l'y a-t-i ?
Qui vous tient renfermé-z-ici ?
Hélas ! ce sont les ornements
Que j'ai dérobés au St Sacrement.
Mon fils Léouis, réjéouis-toi,
Ta femme a eu un fils hier au soi !
Je ne saurais m'y réjouir,
Ni pour ma femme, ni pour mon fils.
Hélas ! comment m'y réjouir
Un homme qui est près de mourir !
Qui voit sa chasse au pied de son lit,
Le linge pour l'enseveli !
Je veux mourir à la chandelle,
Et enterrer à la lanterne.
Sonnez mon glas bien doucement
De crainte que ma femme ne l'entend.
Hélas ! maman que l'y a-t-i
Que nos cloches sonnent à ménuit ?
Hélas ! ma fille, ce sont les gens du Roi
Qu'ont entré à Paris hier au soi !
Il l'ont entré bien d'autres fois
Que nos cloches ne sonnaient pas.
Hélas ! maman, que l'y a-t-i
Que nos valets pleurent ainsi ?
Ma fille, c'est un de leurs chevaux gris
Qu'ils l'ont trouvé mort à l'écurie.
Pour un cheval faut-i' pleurer
N'avons-t-ils pas de l'or, de l'argent-z-assez
Pour deux ou trois chevaux acheter ?
Hélas ! maman, que l'y a-t-i
Que nos servantes pleurent ainsi ?
Ma fille, c'est un de leurs plats d'or
Qu'elles ont égaré par leur faute.
Pour un plat d'or faut-il pleurer,
N'avons-t-ils pas de l'or, de l'argent-z-assez
Pour deux ou trois plats d'or acheter ?
Quand fut pour à la messe aller,
Son habit rouge elle demandait.
Son habit rouge elle demandait,
Le noir on lui a présenté.
Hélas ! maman, que l'y a-t-i
Qu'on me présente cet habit ?
Une femme fraîche d'enfant
Le noir lui est fort avenant.
Hélas ! maman, que l'y a-t-i
Que nos tombeaux sont rafraîchis ?
Ma fille, je ne peux vous le sceller

C'est votre amant qu'est enterré.
Maman, mettez la clef sous l'oreiller
Jamais au pays je n'irai.
Ma fille, allons vous en veni'
Aussi faire votre enfant nourri !
Maman j'y ai de bons parents,
Qui l'élèveront bien chaudement.
Près du tombeau elle restit
Et tôt après elle mourit.

58. [C'est la dame du bois des Vaux ...]

C'est la Dame du bois des Vaux
Qui vient avec de grands chevaux
Dans Rennes quand ils sont entrés
Tous les pavés en ont tremblé
Les maisons tremblent quand ils trottent
Du poids de tout l'argent qu'ils portent
Pour délivrer le fils aîné [*sic*]
Qui est à Rennes emprisonné
N'en ont point 'core assez porté
Le fils a été condamné (le fils aîné [*sic*] est demeuré)

...
Réjouissez-vous mon fils Louis
Votre femme a eu un beau fils.
Ni pour ma femm' ni pour mon fils
Je ne saurais me réjouir
Homme qui se sent près de mourir
De rien ne se peut divertir
Il voit la chandelle allumée
Le suaire pour l'ensevelir
Au' la chandelle veillez moi
Au' la lanterne enterrez moi
Enterrez moi secrètement
Si que ma femme n'en ait vent

Quand ce fut à huit jours passés
A la messe voulut aller
Le roug [*sic*] elle a voulu porter
Le noir on lui présente

Hélas ma mère qu'y a-t-il
Que l'on me fait changer d'habits
Femme qui va à messe d'enfant
Le noir lui est si avenant

Hélas ma mère qu'y a-t-il
Que nos garçons pleurent ainsi
Ils ont perdu de vos chevaux
Demi-douzaine des plus beaux

Hélas ma mère qu'y a-t-il
Que nos filles ell' pleurent aussi
Ell's ont perdu de vos linceuls
Demi-douzaine des plus neufs

Dans la ville quand sont entrés
Entendent les cloches sonner
Hélas ma mère qu'y a-t-il
Que les cloches sonnent ainsi

C'est le sire Duc et ses gens
Qui font leur entrée à présent
Ni pour le Duc ni pour ses gens
Nos cloches ne sonneraient tant

Dans le cimetière est entré
A qui ce frais tombeau illec
Je ne puis plus vous le celer
Vot' mari y est enterré

...
...
...
...

Ma fille vous avez un beau fils
Demeurez va pour le nourrir
Mon fils aura de bon *[sic]* parents
Qui le nourriront tendrement

Une version de cette chanson recueillie dans le Blésois figure dans les « Instructions » d'Ampère ⁵²⁰.

La version n° 43 « Sire Nann » ⁵²¹ ne comporte pas de nom de collaborateur. Cette chanson est qualifiée de *Ballade Bretonne* et est accompagnée du commentaire suivant :

Il existe deux versions de la Ballade de Sire Nann, l'une en Breton, l'autre en vieux Français. Toutes deux se chantent encore dans la haute Bretagne. Mr de la Villemarqué a donné la première en entier ; voici tout ce qu'on a pu retrouver de la seconde.

*La femme de Sire Nann vient de lui donner un fils. Celui-ci transporté de joie promet de lui accorder ce qui la flattera le plus. Elle demande de la chair de chevreuil. Sire Nann se met en chasse. Arrivé au bord d'une fontaine, il y rencontre une fée qui, pour le punir d'avoir violé son asyle *[sic]*, le condamne à l'épouser ou à mourir dans les trois jours. L'époux fidèle refuse et meurt en effet en recommandant de cacher sa mort à sa femme. Celle-ci inquiète interroge sa mère qui essaie vainement de lui dissimuler la vérité.*

Les Ballades Allemande et Danoise de Sire Olaf roulent absolument sur le même fonds que celle-ci. C'est aussi un Chevalier qui pour rapporter à sa fiancée un objet qu'elle désire rencontre une fée et meurt sur son refus de l'épouser. Von Erlach, Die Volkslieder der Deutschen, IV, 6 & le Svenske Folkvisor de Geijer et Aszelins et les extraits qu'en donne la Revue du Nord, juin 1837. Grimm's Alt Danische Balladen, Heidelberg, 1811, p. 91.

Ce fragment en français a été publié par la Villemarqué dans le Barzaz-Breiz dès la première édition de 1839. La Villemarqué précise :

La ballade du seigneur Nann a été jadis mise en français, et le peuple la chante encore dans la Haute-Bretagne. Les fragments que nous avons pu recueillir sont une traduction exacte des stances bretonnes ; on pourra en juger par ces vers , qui doivent avoir été rajeunis. ⁵²²

La version n° 44 « Complainte de Renaud » ⁵²³ a été envoyée par Boucher d'Argis correspondant du Comité à Orléans avec le commentaire suivant : *Pour répondre à l'appel que vous avez fait dans le Moniteur du 19 de ce mois, j'ai l'honneur de vous transmettre copie d'une chanson que j'ai écrite sous la dictée d'une femme qui a été bercée avec en Bretagne, et qui l'a ensuite chantée à ses enfants. Elle parait être l'original ou une imitation de*

⁵²⁰ Ampère, *Instructions*, p. 37.

⁵²¹ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 90 recto et 91 recto, n° 43.

⁵²² La Villemarqué, *Barzaz-Breiz*, édition de 1839, p. 22.

⁵²³ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 101 recto - 102 recto, n° 44.

celle que vous avez fait insérer dans le numéro du 19 p. 1108 ⁵²⁴. J'y joins trois couplets qui forment une variante de la complainte de Renaud. C'est ainsi que la même dame l'a entendue chanter en Bretagne.

La version n° 45 « Le fils Louis » ⁵²⁵ a été collectée dans le Pays de Retz par Noblet qui joint la mélodie (annexe 1, p. 94). Il la qualifie de « Ballade ».

La version n° 46 « Madame Duclos-Lourmeau » ⁵²⁶, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée par Rousselot qui précise : *Bien que cette complainte ait beaucoup d'analogie avec celle de Renaud insérée dans l'instruction, nous avons cru utile de la transcrire.* La présentation des vers donnée par Rousselot sous forme continue ne permet pas de connaître la structure des couplets.

La version n° 58 « C'est la dame du bois des Vaux ... » ⁵²⁷ a été envoyée par Roulin et sans doute collectée en Ille-et-Vilaine.

Les cinq versions bretonnes des Poésies populaires de la France ont été publiées par Gaston Paris dans Romania ⁵²⁸. Cependant, se basant uniquement sur le lieu de résidence du collaborateur, il situe l'origine de la version de Boucher d'Argis (n° 44) à Orléans ce qui ne correspond pas au commentaire qui accompagne la chanson. De même, il rattache à la Vendée la version de Noblet (n° 45) qui est du Pays de Retz, donc de Bretagne. Cette dernière version a également été publiée à deux reprises par Rolland ⁵²⁹.

La chanson du roi Renaud, ainsi que celle de « La commission oubliée » (cf. Coirault 2501, p. 344) est mentionnée à l'occasion d'un fait divers concernant un chanteur des rues à Morlaix en 1841. ⁵³⁰

Ah ! dites-moi, ma mère, ma mie,
Pourquoi les cloches sonnent-i ?

Un petit sou, ... s'il vous plaît !

I gn'y a pas de corsets à Nantes
De la couleur que tu demandes.

Rien qu'un petit sou, à l'Amiral.

Cette chanson existe également en breton. Elle est répertoriée dans le catalogue Malrieu sous la référence 251 (An aotrou hag ar c'horrigan - Le sortilège de la fée). A titre d'exemple, nous donnons ci-dessous une version peu connue faisant partie des manuscrits de l'imprimeur Lédan ⁵³¹.

⁵²⁴ Il s'agit de « La nourrice » (cf. Coirault 8307, p. 609).

⁵²⁵ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 118 recto et verso, n° 45.

⁵²⁶ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 121 recto et verso, n° 46.

⁵²⁷ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 285 recto, 286 recto et 287 recto, n° 58. Les trois feuillets sont collés sur une même page du Recueil, mais sont paginés différemment.

⁵²⁸ Paris Gaston, Romania, 1883, tome 12, p. 108 (n° 42), p. 107 (n° 43), p. 100 (n° 44), p. 103 (n° 45) et p. 115 (n° 55).

⁵²⁹ Rolland, *Recueil de chansons populaires*, tome III, p. 40 et Chansons de France, 1908, tome II, n° 5, p. 102.

⁵³⁰ L'Echo de Morlaix, 13 mars 1841.

⁵³¹ Lédan, *Manuscrits*, Livre IV, f° 338. La traduction est de L. Berthou-Bécam.

Güerz Gertruda hac e mam

Oh ! va mamic paour, din leveret :
An autrou ar c'homt pelec'h eo êt ? (bis)

Da chasseat d'ar c'hoat e zeo êt,
Embêr, va merc'hic teuy d'ho guelet.

Goal hir bras e cavàn an nos-mâ.
An autrou ar c'homt pelec'h e mâ ?

Ganec'h, va merc'hic, hon soùezet,
O c'houlen qen lies ho pried.

Allas ! va mam baour, leveret din :
Perac e cân bêleyen en ti ?

Ur paour qèz hon deveus bet lojet,
Hac a ya en deiz mâ decédet.

Laquêt, va mam guèz, pedi gantàn,
Me a meus arc'hant evit paeàn.

Va mam, me a c'houlen ouzoc'h c'hoas :
Perac e son ar c'hleyer ar glas ?

Mab bian ar roue zo maro,
Hac e son ar glazo e peb brô.

Va mamic, bremâ din leveret
Perac e vouel an domestiquet ?

O voalc'hi ar c'hoùez e zint bet,
Hac o deveus ul lincel collet.

Larit dê, va mam, na vouelint qet,
Me a meus arc'hant evit cavet.

Gant an Autrou comt me zo souezet,
Pa na zeu prontamant d'am guelet.

Oh ! va mamic paour, leverit din
Pe 'n ru, pe 'n glas d'an ilis e yin.

Un habit ru am boa goulennet,
Hac unan du a zo din roet.

Va mam, me ho ped, din lavaret
Perac unan du zo din roet.

Allas ! va merc'hic, deuet e var c'his,
Va zêr guisquet en dû d'an ilis.

Ebars er vérèd pa voe antreet,
Bez e fried paour e deus guelet.

Guerz de Gertrude et de sa mère

Oh ! ma pauvre mère, dites-moi :
Où est allé monsieur le comte ?

Il est allé chasser dans le bois,
Bientôt, ma petite fille, il viendra vous voir.

Je trouve cette nuit terriblement longue.
Où est monsieur le comte ?

Vous m'étonnez, ma petite fille,
A demander si souvent votre époux.

Hélas ! ma pauvre mère, dites-moi :
Pourquoi les prêtres chantent à la maison ?

Nous avons logé un pauvre malheureux,
Qui est décédé aujourd'hui.

Faites prier pour lui, ma mère,
J'ai de l'argent pour payer.

Ma mère, je vous demande encore :
Pourquoi les cloches sonnent-elles le glas ?

Le petit fils du roi est mort,
Et les glas sonnent dans tout le pays.

Ma petite mère, dites-moi maintenant
Pourquoi pleurent les domestiques ?

Ils sont allés faire la lessive,
Et ils ont perdu un drap.

Dites-leur, ma mère, de ne pas pleurer,
J'ai de l'argent pour en trouver.

Je suis étonnée que Monsieur le Comte,
Ne vienne pas promptement me voir.

Oh ! ma pauvre mère, dites-moi
Si j'irai à l'église vêtue de rouge ou de bleu.

J'avais demandé un habit rouge,
Et on me donne un noir.

Ma mère, je vous en prie dites-moi
Pourquoi on m'en a donné un noir.

Hélas ! ma petite fille, c'est à la mode,
De s'habiller en noir à l'église.

Quand elle est entrée dans le cimetière,
Elle a vu la tombe de son pauvre époux.

Pini deus va zud zo decedet,
Eo an douar amâ qer fresqet ?

Allas ! va merc'h paour, n'ellan nac'h mui :
Ho pried paour eo aze enni.

Dalit, va mam quèz, an alc'hoeriu,
Roit d'ar beorien va oll vadou.

Disqit dê pedé Doue abret ;
Ho mab hac ho merc'h zo decedet.

Lequel de mes parents est décédé,
Que la terre ici est rafraîchie ?

Hélas ! ma pauvre fille je ne peux plus nier :
Votre pauvre mari est ici dedans.

Prenez les clés, ma pauvre mère,
Donnez tous mes biens aux pauvres.

Apprenez-leur à prier Dieu de bonne heure ;
Votre fils et votre fille sont décédés.

La chanson de « Jean Renaud » a fait l'objet de nombreuses études qui analysent ce thème à travers les traditions orales de l'ensemble de l'Europe. Parmi celles-ci, on peut citer :

- **Bénichou**, Nerval et la chanson folklorique, p. 246-252.
- **Child**, The English and Scottish popular ballads, vol. I, p. 371-389.
- **Coirault**, Recherches sur notre ancienne chanson populaire traditionnelle, exposé V, p. 476-477 et p. 543-444 .
- **Coirault**, Formation de nos chansons folkloriques, fascicule I, pp. 19, 25, 26, 59.
- **Coirault**, Notre chanson folklorique, pp. 13, 16, 45, 59, 105, 142, 188, 260, 331, 336, 349, 391.
- **Doncieux**, Le romancéro populaire de la France, p. 84-124.
- **Gourvil**, La Villemarqué et le Barzaz-Breiz, p. 413-416.
- **Paris Gaston**, Romania, 1882, tome 11, p. 97-198.

Laforte : II A 1 - Jean Renaud

Malrieu : 251 - An aotrou hag ar c'horrigan - Le sortilège de la fée

Coupe : 2 - MM - 88 ou 4-MMMM-8888

Versions des Poésies populaires de la France :

- [2a] Boucher d'Argis, Poésies populaires de la France, 1853, vol. 3, f° 101 recto - 102 recto, [n° 44] (Bretagne).
- [1c] La Villemarqué, Poésies populaires de la France, 1852-1876, vol. 3, f° 90 recto - 91 recto, [n° 43] (Bretagne).
- [3a] Noblet, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 3, f° 118 recto et verso, [n° 45] (Pays de Retz).
- [5a] Roulin, Poésies populaires de la France, 1853, vol. 3, f° 285 recto - 287 recto, [n° 58] (Ille-et-Vilaine).
- [4a] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 3, f° 121 recto et verso, [n° 46] (Arrondissement de Loudéac).

Version des Poésies populaires de la France traduite du breton :

- [2a] Luzel, Poésies populaires de la France, 1853, vol. 5, f° 381 verso - 382 verso (Basse-Bretagne).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [6] Collectif, CD - Grandes plaintes de Haute Bretagne, 1998, n° 1, page 5 (Muzillac).
- [7, 8] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 253-255, n° LXXXIX (Ille-et-Vilaine) ; p. 256-258, n° XC (Ille-et-Vilaine).
- [9b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-34, s.d., A 2, non paginé (Quintin).
- [10] Gilliouard, Manuscrit 43-J-81, s.d., R 2, non paginé (Bretagne).
- [11a, 12a] Guéraud, Manuscrit 2217, 1856-1861, f° 111-113 (Vieilleville), f° 114-115 (Vieilleville).
- [13a, 14a] Guéraud, Manuscrit 2221, 1856-1861, f° 55-56 (Vieilleville), f° 57 (Redon).
- [15] Houëdry, Cassettes - Dastum n° 1 - Chansons traditionnelles du pays de Fougères, 1990, page A 2 (Saint-Ouen-des-Alleux).
- [9a] La Borderie, Revue de Bretagne et de Vendée, 1897, tome 18, p. 177 (Pays de Quintin).

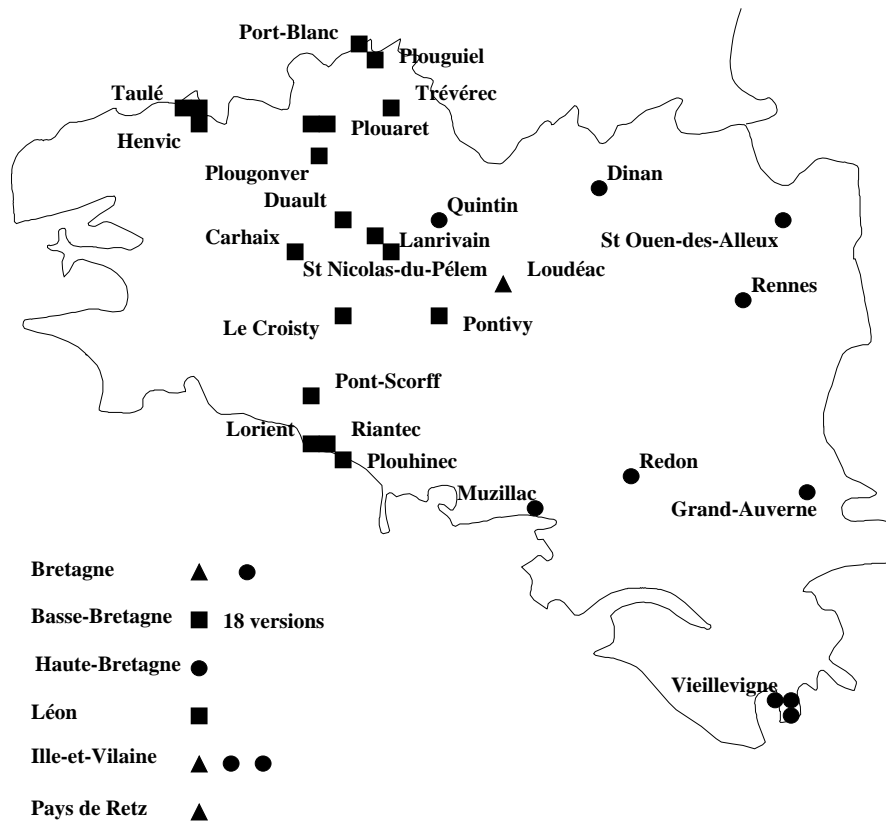
- [1a] La Villemarqué, Barzaz-Breiz - 1^{re} édition, 1839, tome I, p. 22 (Haute-Bretagne).
- [1b] La Villemarqué, Barzaz-Breiz - 2^e édition, 1845, tome I, p. 46 (Haute-Bretagne).
- [1d] La Villemarqué, Barzaz-Breiz - 3^e édition, 1867, p. 29 (Haute-Bretagne).
- [11b, 12b, 13b, 14b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 82, version C (Vieilleville) ; p. 83, version D (Vieilleville) ; p. 83, version E (Vieilleville) ; p. 84, version F (Redon).
- [16] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 246, n° 202 (Rennes).
- [3b, 4b, 2b, 1e, 5b, 17] Paris G., Romania, 1882, tome 11, p. 100, version III (Pays de Retz) ; p. 103-104, version VIII (Loudéac) ; p. 107, version XIII (Orléans) ; p. 108, version XV (Bretagne) ; 1883, tome 12, p. 115, version I (Bretagne) ; p. 115-116, version II (Dinan).
- [3d] Rolland, Chansons de France, 1908, tome II, n° 5, p. 102 (Vendée).
- [3c] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1887, tome III, p. 40-41, version e (Pays de Retz).
- [18, 19] Sébillot, RTP, 1888, tome III, n° 4, p. 196-197 (Haute-Bretagne) ; 1897, tome XII, n° 6, p. 295-297 (Grand-Auverne).

Autres occurrences en breton :

- [2b] Berthou-Bécam, Enquête officielle sur les Poésies populaires de la France - François-Marie Luzel : Textes et sources, vol. 2, p. 11-12 (Basse-Bretagne).
- [3a] Cadic, Paroisse Bretonne de Paris, 1907, n° 5, p. 3^e-4^e de couverture (Pontivy).
- [4a, 5a, 6a, 7a] Duhamel, Musiques bretonnes, 1913, p. 1, n° 1 (Port-Blanc) ; p. 1, n° 2 (Plouguiel) ; p. 2, n° 3 (Carhaix) ; p. 2, n° 4 (Lanrivain).
- [8h] Ebrel, CD - Gwerz ha Kan a Boz, 1996, plage 8 (Basse-Bretagne).
- [9a] Ernault, Revue Celtique, tome XX (Plougonver).
- [9b, 10] Ernault, RTP, 1899, tome XIV, n° 12, p. 675-678 (Plougonver), p. 678-682 (Trévéc).
- [11b] Gaidoz, Mélusine, 1888-1889, tome IV, col. 299-304 (Basse-Bretagne).
- [12d, 7b, 7c, 4b, 5b, 6b, 13b, 8e, 14b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-34, s.d., A 7, non paginé (Plouaret) ; A 7, non paginé (Haute-Cornouaille) ; A 7, non paginé (Lanrivain) ; A 7, non paginé (Port-Blanc) ; A 7, non paginé (Plouguiel) ; A 7, non paginé (Carhaix) ; A 7 non paginé (Plouaret) ; A 8, non paginé (Basse-Bretagne) ; A 8, non paginé (Bréhat).
- [15] Gilliouard, Manuscrit 43-J-34 - Copie Le Diberder, s.d., A 7, non paginé (Basse-Bretagne).
- [16, 12c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-35, s.d., A n° 39, non paginé (Basse-Bretagne) ; A n° 40, non paginé (Basse-Bretagne).
- [17c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-39, s.d., C 5, non paginé (Plouhinec).
- [18b, 19e, 20d, 21b, 22b, 22c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-43, s.d., C 43, non paginé (Basse-Bretagne), non paginé (Callac) ; 1850, C 43, non paginé (Taulé) ; 1911-1912, C 43, non paginé (Le Croisty) ; s.d., C 46, non paginé (2 versions de Bréhat).
- [17b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-44, s.d., C n° 11, non paginé (Basse-Bretagne).
- [18c, 20e] Gilliouard, Manuscrit 43-J-45, s.d., C n° 159, non paginé (Basse-Bretagne) ; C n° 165, non paginé (Basse-Bretagne).
- [23] Gilliouard, Manuscrit 43-J-51 - Copie Le Diberder, s.d., E 16, non paginé (Riantec).
- [3c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-68, s.d., M 52, non paginé (Basse-Bretagne).
- [3b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-70, s.d., M n° 216, non paginé (Basse-Bretagne).
- [24a] Gilliouard, Manuscrit 43-J-73, s.d., O n° 18, non paginé (Pont-Scorff).
- [8g, 7d, 5c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-73, s.d., O 2, non paginé (Bretagne) , s.d., O 4, non paginé (Lanrivain), non paginé (Plouguiel).
- [24c, 24b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-73 - Copie Le Diberder, s.d., O 5, non paginé (Pont-Scorff), non paginé (Basse-Bretagne).
- [11d] Gilliouard, Manuscrit 43-J-82, s.d., S 12, non paginé (Basse-Bretagne).
- [11c] Gilliouard, Manuscrit 43-J-83, s.d., S n° 76, non paginé (Basse-Bretagne).
- [11e] Gilliouard, Manuscrit 43-J-85, s.d., V n° 5, non paginé (Basse-Bretagne).
- [11f] Gilliouard, Manuscrit 43-J-85, s.d., V 2, non paginé (Basse-Bretagne).
- [25] Kemener, Carnets de route, 1996, p. 136-137 (Saint-Nicolas-du-Pélem).
- [11a] Kerardven - Dufilhol, Guionvac'h - Etudes sur la Bretagne, 1835, p. 13-15, 362-364 (Basse-Bretagne).
- [8f] La Villemarqué, Barzaz Breizh, 1988, p. 29-33 (Basse-Bretagne).
- [8a] La Villemarqué, Barzaz-Breiz - 1^{re} édition, 1839, tome I, p. 14-21 ; mélodie, tome II (Léon).

- [8b] La Villemarqué, Barzaz-Breiz - 2^e édition, 1845, tome I, p. 39-48 ; mélodie, tome II, p. 3 (Léon).
- [8c] La Villemarqué, Barzaz-Breiz - 3^e édition, 1867, p. 25-30 ; mélodie, p. II (Léon).
- [17a] Larboulette, Manuscrit, s.d., non paginé (Plouhinec).
- [26, 27] Laurent D., Aux sources du Barzaz-Breiz, 1989, p. 100, n° XLIV (Basse-Bretagne) ; p. 115, n° LIX (Basse-Bretagne).
- [19d] Le Diberder, Manuscrit - Copie Mme de Saint-Prix, s.d., f° 83-84 (Basse-Bretagne).
- [14a, 22a, 18a, 20c] Le Floc'h, Gwerin, 1961, n° 1, p. 39-40 (Basse-Bretagne), p. 41-43 (Basse-Bretagne) ; 1961, n° 2, p. 143-144 (Basse-Bretagne) ; 1963, n° 4, p. 69-71 (Taulé).
- [8d] Le Floc'h, Le Brasier des ancêtres, 1977, tome 1, p. 40-46 (Basse-Bretagne).
- [1a] Lédan, Manuscrits, Livre IV, f° 338-341 (Basse-Bretagne).
- [21a] Loth, Annales de Bretagne, 1912, tome XXVII, p. 199-209 (Le Croisty).
- [12b, 13a, 28] Luzel, Gwerziou Breiz-Izel, 1868, tome I, p. 4-11 (Plouaret), p. 10-17 (Plouaret), p. 16-23 (Duault).
- [12a] Luzel, Manuscrits, Cahier 8, f° 80-84 (Basse-Bretagne)
- [20b, 29b, 30b] Ollivier J., Manuscrit 975 - Copie Penguern, 1937, f° 57-59 (Taulé), f° 426-428 (Taulé), f° 429-431 (Henvic).
- [31b, 32b, 33b, 19c, 34b, 35c] Ollivier J., Manuscrit 976 - Copie Penguern, 1937, f° 88 (Basse-Bretagne), f° 89-93 (Basse-Bretagne), f° 171-173 (Basse-Bretagne), f° 244-248 (Basse-Bretagne), f° 352-354 (Basse-Bretagne), f° 473-477 (Basse-Bretagne).
- [36b] Ollivier J., Manuscrit 977 - Copie Penguern, 1937, f° 5-7 (Basse-Bretagne).
- [1b] Ollivier J., Manuscrit 979, s.d., f° 445-446 (Basse-Bretagne).
- [37] Paris G., Romania, 1883, tome 12, p. 117, version V (Environs de Lorient).
- [29c, 30c, 31c, 32c, 33c] Penguern, Dastumad Penwern, 1983, p. 181-183 (Basse-Bretagne), p. 184-186 (Basse-Bretagne), p. 269-270 (Basse-Bretagne), p. 270-274 (Basse-Bretagne), p. 345-347 (Basse-Bretagne).
- [20a] Penguern, Manuscrit 89, s.d., f° 78 (Taulé).
- [29a, 30a] Penguern, Manuscrit 90, 1851, f° 285-288 (Taulé), f° 289-292 (Henvic).
- [31a, 32a, 33a] Penguern, Manuscrit 91, s.d., f° 80 recto - 81 recto (Basse-Bretagne), f° 82 recto - 85 verso (Basse-Bretagne), f° 172 verso - 174 verso (Basse-Bretagne),
- [19b] Penguern, Manuscrit 92, s.d., f° 36 verso - 41 verso (Basse-Bretagne).
- [34a] Penguern, Manuscrit 93, s.d., f° 33 recto - 34 recto (Basse-Bretagne).
- [35a] Penguern, Manuscrit 94, s.d., f° 22 verso - 28 verso (Basse-Bretagne).
- [36a] Penguern, Manuscrit 95, s.d., f° 7 verso - 11 verso (Basse-Bretagne).
- [19a] Saint-Prix (De), Manuscrit Landévennec, s.d., vol. I, f° 157-162 (Basse-Bretagne).
- [12e, 13c] Urbain, La chanson populaire en Suisse Romande, 1977, vol. 1, p. 60-64 (Plouaret), p. 64-67 (Plouaret).
- [35b] Vallée, Bulletin de l'Association Bretonne, 1906, tome XXV, p. 20-27 (Basse-Bretagne).

Diffusion : France, Europe.



Carte 5311

Jean Renaud

34 occurrences en français - 19 versions

99 occurrences en breton - 37 versions

5312 - Alonzo et Imogine

115. La belle Imogine

Il le faut, disait un guerrier
A la jeune et belle Imogine,
Il le faut, je suis chevalier,
Et je pars pour la Palestine.
Tu me pleures en ce moment,
Que tes pleurs ont pour moi de charme.
Mais il viendra un autre amant
Et sa main essuiera tes larmes.

Moi t'oublier ! non, non jamais,
Cher Alonzo, s'écrie la belle ;
Mort ou vivant, je te promets
De te rester toujours fidèle.
Si j'étais parjure à ma foi
Que le jour de mon mariage
A table assis auprès de moi
Mes yeux revoient ton image.

Douze mois se sont écoulés
Un baron de haute origine,
Parmi les présents étalés,
Demande la main d'Imogine.
L'éclat du rang et les bijoux
Eblouissent la belle et l'enchantent ;
Il est accepté pour époux.
La fête arrive, elle est brillante.

Joyeux festins vont commencer ;
On chante l'épouse nouvelle ;
Chacun venait de se placer,
Un étranger est auprès d'elle.
Son air, son regard, son maintien,
Et aussi sa taille imposante
Faisait soupçonner un dessein,
Répandaient même l'épouvante.

Son casque le couvrait si bien ;
Et en vain chacun l'examine.
Immobile, il ne disait rien,
Mais il regardait Imogine
D'un air où perçait la frayeur.
A l'inconnu elle s'adresse :
Levez votre casque, seigneur,
Et partagez notre allégresse.

Le guerrier se rend à ses vœux.
Grand Dieu ! la surprise effroyable !
Le casque levé à tous les yeux
Présente un spectre épouvantable.
Que le fantôme d'Alonzo
Reprenne ses droits sur ton âme,
Suis-moi, je t'entraîne au tombeau ;
Chevalier, tu étais ma femme.

Autrefois tu me jurais
Qu'aux amants tu serais rebelle.
Mort ou vivant, je te trouverai
A mon retour toujours fidèle.
Que le fantôme d'Allonzo [*sic*]
Reprenne ses droits sur ton âme,
Suis-moi, je t'entraîne au tombeau
Chevalier, tu étais ma femme.

Il entraîne de son bras hideux
Son infidèle qui l'implore.
Ils disparurent à tous les yeux
Mais leurs cris retentirent encore.
Imogine revient tous les ans
Dans ses habits de fiancée
En lachant [*sic*] des cris perçants
Et toujours du spectre embrassée.

« La belle Imogine »⁵³² a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 95) par Palud de Châteaulin. Dans les commentaires qu'il fait à propos d'une autre chanson, Palud précise que *ce chant* [Chant de la création du monde, cf. Coirault 8601, p. 628] *et les deux suivants* [Raoul de Coucy et Gabrielle de Vergy, cf. Lettré, p. 864 et La belle Imogine] *sont très populaires dans ce pays : on les a beaucoup chantés, et il est peu de personnes qui ne les aient pas entendus. Peut-être ne sont-ils pas inédits ; quant à moi je ne les ai jamais vus imprimés.* Une annotation du Comité précise que ce texte a été *composé sous l'Empire.*

Cette chanson est de facture lettrée mais a cependant été collectée à plusieurs reprises dans la tradition orale. Guériff indique que « La complainte d'Emogine » est citée par Victor Hugo dans « Les Misérables »⁵³³.

Cette chanson existe également en breton. Elle est répertoriée dans le catalogue Malrieu sous la référence 263 (An den marv deuet da adkemer e vaouez - Le mort venu reprendre sa femme). A titre d'exemple, nous donnons ci-dessous la version d'un manuscrit de Jean-Jérôme Madec de Morlaix déposé à la Bibliothèque municipale de Rennes⁵³⁴. La version en breton est très proche des versions françaises, à l'exception des noms propres qui sont différentes : Alonzo devient Rolland, Imogine devient Isabelle et la Turquie remplace la Palestine.

⁵³² Archives nationales, F/17/3246, Dossier Palud, f° 18-19, n° 115. La mélodie se trouve au f° 2 verso. Le début de la mélodie est dans le Recueil des Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 381 verso.

⁵³³ Guériff, *Les trésor des chansons folkloriques recueillies au Pays de Guérande*, p. 64.

⁵³⁴ Bibliothèque Municipale de Rennes, Manuscrit 10298 référencé par **Le Floc'h**, *Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou*, tome I, p. 93. La traduction est de L. Berthou-Bécam.

Chanson neve 1843

Ret ê a lavaras guechall
Roland de vestres Elisabel
Breman me ha renq partial
Ha monet dan Turquie dar brezel
Guela ha rit din me breman
Ha caon ha rit sur var ho minou

Eun all abars nemeus aman
Ha deuy da zeha pis ho taelou
Oh nan nan eme Isabel
En eur voela ag ho teplori
Dide vezin ha virviquen
Ag he ves maro bepret fidel

Mar teufe din anconahat
An ini ha meus quement caret
Ra zeui dirac va daoulagad
Es-pece da rebech din va fechet

Roland ha zo lazet siouas
Isabel ha ra caon ha guela
Ne voa quet echu mat ar bla
He deveus touet he chaon dean

Ne voa quet echu mat ar bla
Eur baron ha zo deuet de goulen
E renq he archant he chenet
He chalon ha chonezas souden

He ranq he chenet e archant
Ha chounit calon an intanvez
Rei ha ra he chonsantament
Ag assinet he voe an devez

Ar gompagnunez assamblet
Ar banquet ha gommanco souden
Ne voant eus toll azeet
Eun officer zo en he chichen

Spontus bras he voa da velet
Ouspen he voa guisguet en ouarn
Evelse he voa goloet
Guercoulz e visaj ag he zaouarn

Ne grede den sellet outan
Gouscoude ha devoa choant de welet
Mes en hep finval eus he blac
Eus Isabel ha zelle parfet

Ar plach nevez oll sebezet
Ha lavar dean en eur grena
Lamit-hu ho casq men ho ped
Ag azeit ganemp da leina

Chanson nouvelle 1843

Il le faut, dit autrefois
Roland à sa maîtresse Elisabeth
Maintenant je dois partir
Et aller à la guerre en Turquie
Vous me pleurerez maintenant
Et vous regretterez votre ami

Un autre dans quelques temps
Viendra sécher vos larmes
Oh non non dit Isabelle
En pleurant et se lamentant
Je serai à vous pour toujours
Et vous serai fidèle jusqu'à la mort

S'il m'arrivait d'oublier
Celui que j'ai tant aimé
Qu'il vienne devant mes yeux
Me reprocher mon péché

Hélas Roland est tué
Isabelle porte le deuil et pleure
L'année n'était pas tout à fait finie
Où elle avait juré de porter son deuil

L'année n'était pas tout à fait finie
Qu'un baron est venu la demander
Son rang son argent sa beauté
Gagnèrent soudain son cœur

Son rang sa beauté son argent
Gagnèrent le cœur de la veuve
Elle donna son consentement
Et le jour fut fixé

La compagnie est assemblée
Le banquet va soudain commencer
Ils n'étaient pas assis à table
Qu'un officier vient auprès d'eux

Il était très effrayant à voir
De plus il était vêtu de fer
Il en était ainsi couvert
Aussi bien le visage que les mains

Personne n'osait le regarder
Cependant on avait envie de le voir
Mais lui sans bouger de sa place
Regardait fixement Isabelle

La mariée toute étonnée
Lui dit en tremblant
Otez votre casque je vous en prie
Et asseyez vous avec nous pour dîner

Mes pen devoa he gasq lamet
Pebeus spectacl spontus ha choero
Scrigal ha ra tud an euret
Ho velet bisaj eun den maro

En he za son ar jeant trist
Eus ar plach paour a choaze cruel
Sel ouzin men emean pis
Men e Roland lazet er brezel

Din me poa prometet guechal
Ag e chareije din me mervel
Biquen na guemerges eun all
Mes din evijes chomes fidel

Excusit tud gentill men ho gred
Man zo bet guechal va demezel
Guechal pa veven var ar bed
Pelloch e zeo poent dezi mervel

Asten ha ra he daouarn paour
Caër e deus guela ha deplori
O lonqua a ra an douar
Ha choas o chlevet och irvoudi

Ar baron a chomas mantret
Prestic goude e renquas mervel
Abaoue den nen deus gallet
Ober e zemeuranc er chastel

Isabel a deu di bep bla
Guisquet vel vit mont da eureuj
Ag hi o crial goassoch choas
Ar spec ne ziscrog quet anezhi

Ma renqfe an oll intanvezet
Irio an de caout eur sort choari
Meur a zen maro a velfet
O tont da ober chalevari

Mais quand il eût ôté son casque
Quel spectacle effrayant et pénible
Les gens du mariage frémissent
De voir le visage d'un mort

Debout bien droit le géant triste
Se moquait cruellement de la pauvre fille
Regarde moi bien dit-il
Je suis Roland tué à la guerre

Tu m'avais promis autrefois
Que tu m'aimerais après la mort
Que tu ne prendrais jamais un autre
Mais que tu me resterais fidèle

Je vous prie de m'excuser messieurs
Elle fut autrefois ma demoiselle
Autrefois quand j'étais de ce monde
Il est temps pour elle de mourir

Il étend sa pauvre main
Elle a beau pleurer et se lamenter
La terre les engloutit
Et on les entend encore gémir

Le baron resta abasourdi
Peu de temps après il mourut
Personne depuis n'a pu
Demeurer au château

Isabelle y vient tous les ans
Habillée comme pour se marier
Et elle crie encore plus fort
Le spectre ne la lâche pas

Si toutes les veuves devaient
Aujourd'hui subir un tel sort
On verrait plus d'un mort
Venir faire du charivari

Laterre et Gourvil ont publié une version en breton de « Alonzo et Imogine » et l'accompagnent du commentaire suivant :

Nous nous expliquions mal que cette pièce n'eût pas été reproduite dans les « Gwerziou » de Luzel. En effet, étant très populaire dans maints endroits, surtout dans le Tréguier [sic], il pouvait paraître étrange qu'elle eût échappé aux méticuleuses investigations de notre vénéré prédécesseur.

Nous devons à l'obligeance de M. A. Le Braz, l'explication de ce fait : « Rolland hag Izabell » a, paraît-il été imprimée depuis longtemps et on l'affichait autrefois dans beaucoup de maisons, ornée d'une image d'Epinal ; or, dans la préface de son ouvrage, Luzel déclare n'y publier que des chants inédits.

Nous pensons qu'elle doit être l'œuvre de quelques lettré inconnu, car en général les gwerzes d'origine populaire n'offrent pas l'intérêt soutenu, le symbolisme quasi-moderne, la prosodie, ni les descriptions concrètes contenues dans les strophes farouches qu'on vient de lire.

*Elle a dû être inspirée à son mystérieux auteur, un Ollivier [sic] Souvestre quelconque, par une vieille légende moyenâgeuse, ou n'est peut-être que la traduction de quelque chanson française.*⁵³⁵

Effectivement, comme le signale Le Braz « Kimiad ar Chevallier Roland de bried Izabel » est une feuille volante recensée par Joseph Ollivier⁵³⁶ sous la référence 816.

Le thème d'« Alonzo et Imogine » existe également en breton sous forme de pièce de théâtre : « Allonzor ha Tilmogina » est une pièce en un acte de sept scènes comportant 448 vers (20 pour le prologue, 414 pour le corps de la pièce et 14 pour l'épilogue) qui fait partie des manuscrit Penguern⁵³⁷.

Le timbre « Femmes voulez-vous éprouvez » ou « Il le faut disait un jeune guerrier » apparaît dès le XVIII^e siècle et fait partie des timbres répertoriés dans « La clé du Caveau »⁵³⁸.

Laforte : Non répertorié

Malrieu : 263 - An den marv deuet da adkemer e vaouez - Le mort venu prendre sa femme

Coupe : 8 - MFMFMFMF - 88888888 ou 4 - MFMF - 8888

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Palud, Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 381 verso, [n° 115] (Châteaulin).
- [1b, 1c] Palud, Archives nationales, F/17/3246, 1854, f° 2 verso et f° 18-19, [n° 115] (Châteaulin).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [2] Gilliouard, Manuscrit 43-J-60, s.d., I 2, non paginé (Bretagne).
- [3a] Guéraud, Manuscrit 2221, 1856-1861, f° 46-47 (Vieilleville).
- [4] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 62-64 (Prézégat).
- [3b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 93 (Vieilleville).

Autres occurrences en breton :

- [2b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-43, s.d., C 45, non paginé (Basse-Bretagne).
- [2a] Glandour, Studi hag ober, 1942, n° 17, p. 38-40 (Basse-Bretagne).
- [3a, 3b] Haslé, Feuille volante, s.d., p. 1-3 (Morlaix), p. 9-12 (Morlaix).
- [4] Laterre, Gourvil, Kanaouennou Breiz-Vihan, 1911, p. 170-175 (Morlaix).
- [1a] Madec, Manuscrit BM Rennes 10298, 1843, f° 695-698 (Basse-Bretagne).

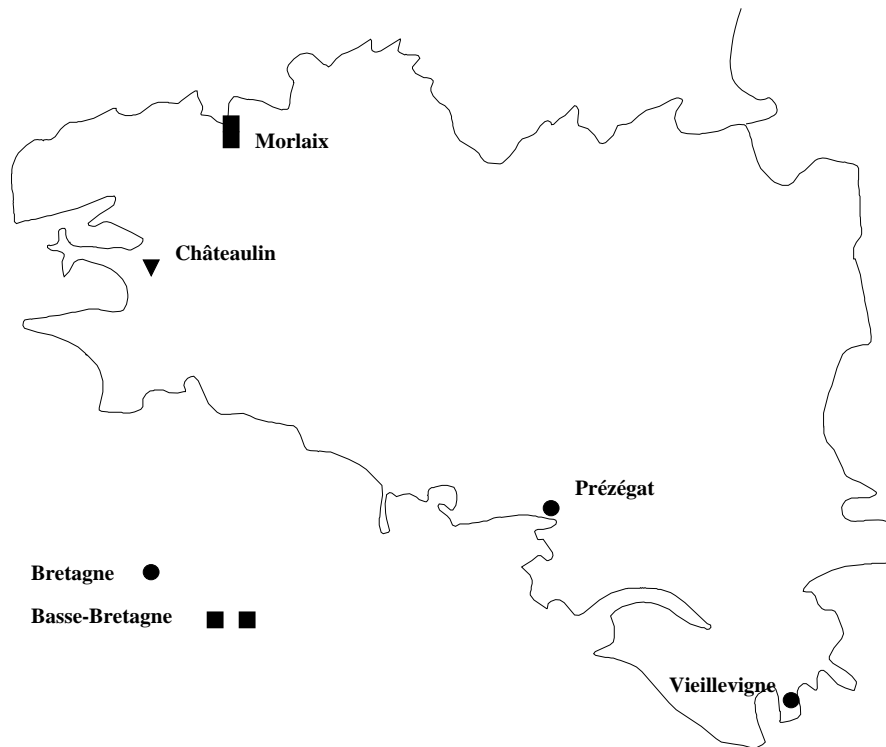
Diffusion : France, Suisse.

⁵³⁵ Laterre et Gourvil, *Kanaouennou Breiz-Vihan*, p. 175.

⁵³⁶ Ollivier Joseph, *La chanson populaire bretonne sur feuille volante*, p. 187.

⁵³⁷ Penguern, *Manuscrit 99*, f° 1-20 publié par Y.V Ar C'hog dans *Hor Yezh*, n° 170, janvier 1987, p. 4-19.

⁵³⁸ *La Clé du Caveau*, n° 195.



Carte 5312

Alonzo et Imogine

7 occurrences en français - 4 versions

6 occurrences en breton - 4 versions

54 - Soucis, inconvénients du mariage ou du ménage

5410 - Quand j'étais fille à marier

298. Quand j'étais fille à marier ...

Quand j'étais fille à marier, (bis)
Je n'avais rien à m'occuper ;
Ah ! Quand j'étais fille !
C'est un plaisir charmant
Que d'être fille à l'âge de quinze ans.

Je n'avais rien à m'occuper ; (bis)
A présent qu' je suis mariée,

J'ai mes p'tits enfants à soigner

Et mon mari à contenter

Et souvent il va s'enivrer

Et quand je m'en vais le chercher

L'hôtess' me dit qu'il faut payer

Et souvent je n'ai pas d'argent

Il faut gager les jupons blancs

Les boucl's d'oreill's, les diamants

Et quand il vient à la maison

Il fait souvent jouer du bâton

Sur le dos d' la pauvr' Jeanneton

« Quand j'étais fille à marier ... » ⁵³⁹, collectée dans le Pays de Vannes, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 96) par Rosenzweig qui précise qu'il s'agit d'une ronde. Il n'existe pas d'autre version bretonne publiée.

Les trois derniers couplets présentent une assonance en « on » différente de l'assonance en « é » du reste de la chanson, qui est l'assonance habituelle de cette chanson dans les autres versions françaises.

Laforte : I F 2 - Avant et après le mariage

Coupe : 1 - M - 8 uniformément assonancés en é puis on

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f° 49-50, [n° 298] (Pays de Vannes).

⁵³⁹ Archives Rosenzweig, f° 49-50, n° 298.

Autre occurrence bretonne :

- Aucune.

Diffusion : France.



Carte 5410

**Quand j'étais fille à marier
1 occurrence - 1 version**

55 - Maumariées

5501 - Au diable la richesse I

10. [Mon père m'a mariée à la Saint-Nicolas ...]

Mon père m'a mariée à la Saint-Nicolas, ah ! ah !
Il m'a donné un homme que mon coeur n'aime pas, ah ! ah !
Ouh ! ouh ! ouh ! ça ne va guère,
Ah ! ah ! ah ! ah ! ça ne va pas.

Ah ! mon père, mon cher père, quel mari j'ai donc là.
Taisez-vous, ma chère fille, des écus il en a.

Taisez-vous, ma chère fille, des écus il en a.
Que me fait la richesse quand le coeur n'y est pas.

« Mon père m'a mariée à la Saint-Nicolas ... » a été collectée par M. de Corcelle et figure dans les « Instructions » d'Ampère sous le titre « Chanson bretonne »⁵⁴⁰.

Coirault signale un antécédent préfolklorique publié en 1535 dans « Sensuyvent plusieurs belles chansons nouvelles, avec plusieurs autres retirées des anciennes impressions » et que l'on retrouve en 1724 dans « Les Rondes, chansons à danser » de Ballard⁵⁴¹.

Laforte : I D 7 - Le mari avocat (pro parte)

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en a

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Corcelle (De), Bulletin du comité de la langue, 1853, tome I, p. 264, [n° 10] (Bretagne).
- [1b] Corcelle (De), Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Août 1853, p. 43, [n° 10] (Bretagne).
- [1c] Corcelle (De), Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Novembre 1853, p. 48, [n° 10] (Bretagne).

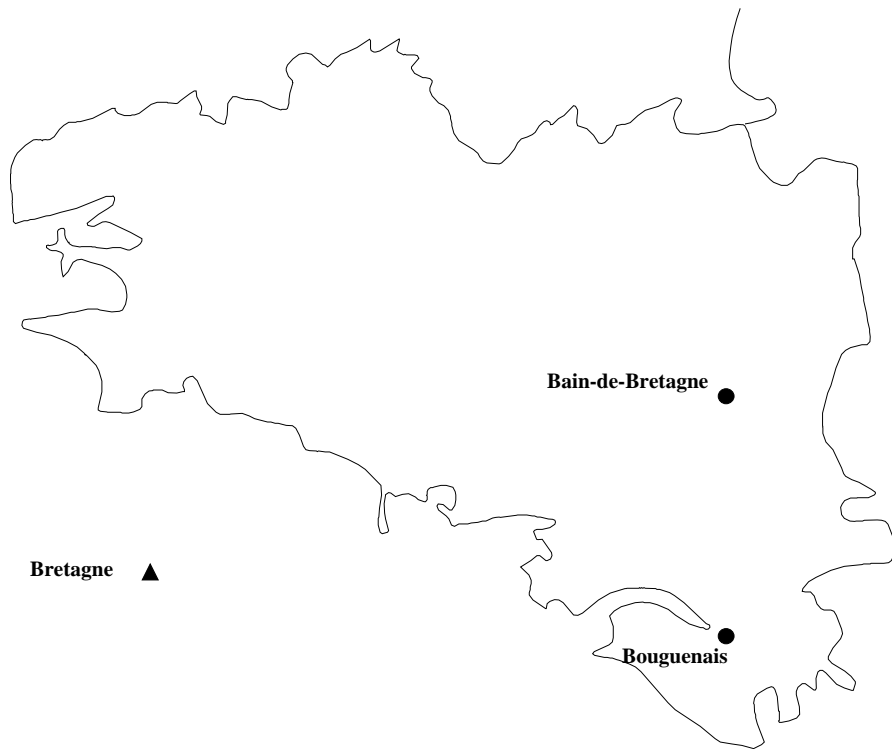
Autres occurrences bretonnes :

- [2a] Guéraud, Manuscrit 2222, 1856-1861, f° 273 (Bouguenais).
- [2b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 352 (Bouguenais).
- [3b] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 182-184 (Bain-de-Bretagne).
- [3a] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1887, tome V, p. 3-4 (Bain-de-Bretagne).

Diffusion : France, Belgique, Canada.

⁵⁴⁰ Ampère, *Instructions*, 1853, p. 48, n° 10.

⁵⁴¹ Ballard, *Les Rondes et chansons à danser*, tome I, p. 20 reproduit par Rolland, *Recueil de chanson populaires*, tome I, p. 84.



Carte 5501

Au diable la richesse I
7 occurrences - 3 versions

5520 - Mariée et divorcée la même semaine

49. La semaine bien remplie

Dimanche ⁵⁴² je fus à l'assemblée (bis)
Là comme je fus regardée ...
Ah !
Que j' suis malheureuse,
Gai !
Je m' consolerais.

Là comme je fus regardée
Le lundi je fus demandée

Le mardi je fus accordée

Le mercredi j' fus fiancée

Le jeudi je fus mariée

Le vendredi j' fus bâtonnée

Le samedi j' fus divorcée

Et voilà ma s' maine bien passée !

« La semaine bien remplie » ⁵⁴³ a été collectée par Fouquet dans le Morbihan. La mélodie (annexe 1, p. 97) a été notée par Dulaurens de la Barre. Elle permet d'identifier un « an dro ». Cette version a été publiée par Fouquet en 1857 dans « Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan ». Par la suite, elle a été également publiée par Rolland et par Schlosser ⁵⁴⁴.

Laforte : IV Ca 7 - La semaine de la mariée

Coupe : 1 - F - 8 uniformément assonancés en é-e

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a, 1b] Fouquet, Poésies populaires de la France, 1856, vol. 3, f° 160 recto ; vol. 5, f° 512 verso, [n° 49] (Morbihan).

Autres occurrences bretonnes :

- [2a] Cadic, Paroisse Bretonne de Paris, 1907, n° 10 (Bretagne).

- [3] Choleau, Droïart, Chansons et danses populaires de Haute-Bretagne, 1938, tome I, p. 63-64 (Ploërmel - Josselin).

- [1c] Fouquet, Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan, 1857, p. 155 (Morbihan).

- [2b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-82, 1907, S 5, non paginé (Bretagne).

- [1e] Herpin, Noces et baptêmes en Bretagne, 1904, p. 30-31 (Morbihan).

- [4] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 206 (Pluherlin).

- [1d] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 177 (Morbihan).

- [1f] Schlosser, Vieilles chansons populaires, 1936, 2^e cahier, p. 16 (Bretagne).

⁵⁴² Le texte sous la mélodie indique l'élision « Dimanch' ».

⁵⁴³ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 512 verso, n° 49. La mélodie se trouve au vol. 3, f° 160 recto.

⁵⁴⁴ **Rolland**, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 177 et **Schlosser**, *Vieilles chansons populaires*, 2^e cahier, p. 16.

Diffusion : France, Belgique, Canada.



Carte 5520

**Mariée et divorcée la même semaine
10 occurrences - 4 versions**

5521 - Le mari que l'on aime mieux mort qu'en vie

110. [Mon mari est bien malade ...]

Mon mari est bien malade
En grand danger d'y mourir (bis)
Je m'en fus chercher un prêtre
Le plus savant du pays
Au gué lon la la dérière
Au gué lon la la déira.

Je m'en fus chercher un prêtre
Le plus savant du pays (bis)
Je partis le 1^{er} de mars
J' men [*sic*] r'vins le 20 d'avril

Quand je fus près du village
J'entendis sonner pour li ⁵⁴⁵

Je mis un genoi ⁵⁴⁶ en terre
Grand Dieu je vous remercie

De m'avoir donné un homme
Et de m' le reprendre annuit ⁵⁴⁷

Quand j'arrivis à la ferme
Pourtant je jetai le cri

Tout en bugniant ⁵⁴⁸ comme un âne
Je disais déprofundis

Je m'approchai du pauvre homme
Hélas ! Grand Dieu qu'est-ce que j' vis

J'avais bien cent aunes de toile
Qu'ils ont mis à l'ensevelir

Je pris mon couteau de table
Point à point j' la décousis

Quand je fus devers la bouche
J'avais pou ⁵⁴⁹ qu'il me mordit

Mais en continant [*sic*] ma besogne
V'là qu' mon couteau le piquit

J' manquis d'en perdre la tête
Quand j' vis le défunt qui baillit

⁵⁴⁵ Note du recteur du Maine-et-Loire : *pour lui*.

⁵⁴⁶ Note du recteur du Maine-et-Loire : *un genou*.

⁵⁴⁷ Note du recteur du Maine-et-Loire : *aujourd'hui*.

⁵⁴⁸ Note du recteur du Maine-et-Loire : *Ce mot qui veut dire pleurant et que je crois venir de beuglant indique que cette chanson est essentiellement candéenne, nos paysans et surtout ceux de la Potherie n'emploient jamais d'autre mot.*

⁵⁴⁹ Note du recteur du Maine-et-Loire : *peur*.

A mon cou je mis mes jambes
Et au galop je m' sauvis

En passant par sur ma tête
Mon plus grand chapelet bénit

« Mon mari est bien malade ... » ⁵⁵⁰ a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 98) par le recteur de l'académie du Maine-et-Loire sous le titre « Ronde Bretonne ». Elle a été collectée à Candé qui se trouve à la frontière entre la Loire-Inférieure et le Maine-et-Loire. Cette chanson a été publiée par Rolland mais sans la mélodie, car il indique que celle-ci *ne nous a pas semblé mériter les honneurs de la gravure* ⁵⁵¹.

Dans son catalogue, Coirault classe sous cette référence une version en breton de Luzel intitulée « Ar mezier » ⁵⁵². Cette chanson est répertoriée dans le catalogue Malrieu sous la référence 740 (Testament ar mezier - Le testament de l'ivrogne). Le thème est très différent de celui du « Mari que l'on aime mieux mort qu'en vie ». En effet, le personnage qui parle est un ivrogne faisant son testament et sa femme n'intervient à aucun moment de ce monologue. Le rapprochement fait par Coirault entre la version de Luzel et la chanson « Le mari que l'on aime mieux mort qu'en vie » ne semble pas pertinent.

Rolland reproduit dans son « Recueil de chansons populaires » un antécédent préfolklorique publié en 1724 par Ballard dans « Les Rondes - Chansons à danser » ⁵⁵³.

Laforte : I F 7 - Mon mari est bien malade (pro parte)

Coupe : 2 - FM - 77 uniformément assonancés en i

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Recteur du Maine-et-Loire, Poésies populaires de la France, 1855, vol. 4, f° 340 recto - 341 recto, [n° 110] (Candé).

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Cercle de Questembert, Sonnenneu a vro Gwened Ihuel - Chants du Haut-Vannetais, 1977, tome I, p. 15-16 (La Vraie-Croix).
- [3] Collectif, Cassette - Pays d'Augan et Campénéac, 1997, plage B 9 (Campénéac).
- [4d] Davenson, Le livre des chansons, 1946, p. 387 (Environs de Lorient).
- [5a, 6] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 139-141, n° XLVII, air n° 38 (Miniac-Morvan) ; p. 142-145, n° XLVIII, air n° 39 (Environs de Rennes).
- [4c] Gillequin, La chanson française du XV^e siècle au XX^e siècle, 1911, p. 265 (Environs de Lorient).
- [7] Gilliouard, Manuscrit 43-J-37, s.d., B 11, non paginé (Pays de Loudéac).
- [5b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-65, s.d., M 14, non paginé (Bretagne).
- [8] Groupement de Vilaine, Complaintes et chants de circonstance des Pays de Vilaine, 1976, p. 7 (Saint-Dolay).
- [9a, 10a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 270 (Vieilleville), f° 271 (Gaël).
- [11, 12, 13] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 148-149 (Pays de Guérande), p. 240-241 (Pays de Guérande), p. 241 (Pays de Guérande).
- [14] La Borderie, Revue de Bretagne et de Vendée, 1895, tome 13, p. 122-123 (Trévé).
- [15] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des pays de l'Oust et du Lié, 1981, 4^e recueil, p. 17 (Crédin).
- [9b, 10b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 348, version A (Vieilleville) ; p. 349, version B (Gaël).

⁵⁵⁰ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 340 recto - 341 recto, n° 110.

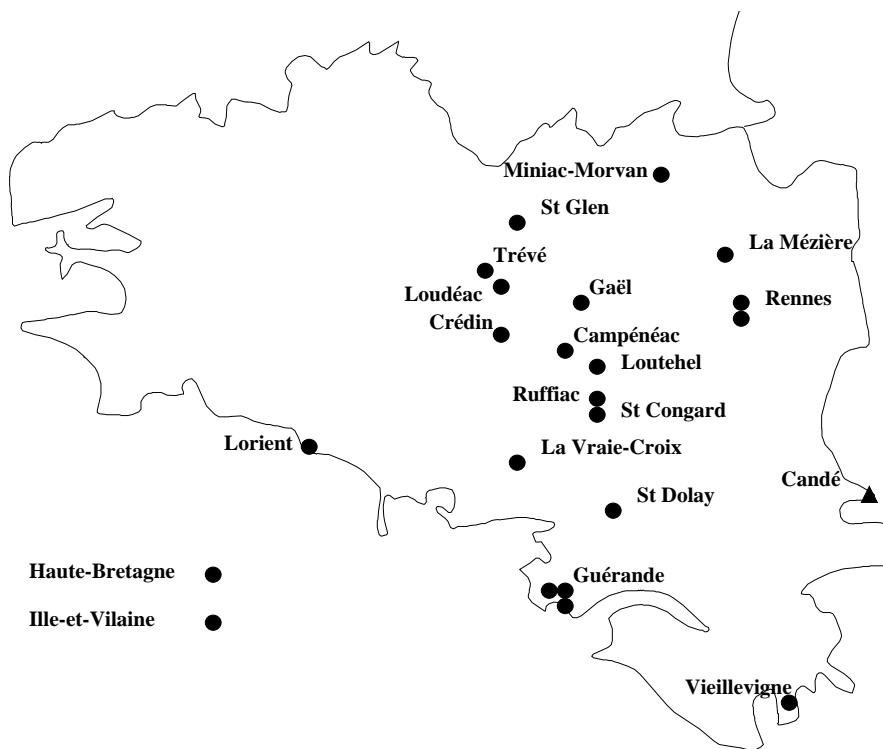
⁵⁵¹ Rolland, *Mélusine*, 1884-1885, tome II, col. 302.

⁵⁵² Luzel, *Soniou Breiz-Izel*, tome II, p. 164.

⁵⁵³ Rolland, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 90 et Ballard, *Les Rondes - Chansons à danser*, tome I, p. 146.

- [4b] Mac Millan, The folk songs of Canada, 1909, vol. 1, p. 467-471 (Bretagne).
- [16] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 211-212, n° 177 (La Mézière).
- [17b] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 95-97 (Loutehel).
- [18, 19] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1995, tome I, p. 183 (Ruffiac) ; 1997, tome II, p. 154 (Saint-Congard).
- [1b] Roland, Mélusine, 1884-1885, tome II, col. 301-302 (Bretagne).
- [4a, 17a] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 91-92, version b (Environs de Lorient) ; 1887, tome V, p. 4-5, version f (Loutehel).
- [20] Ronceray, Cent chants à danser entendus à Monterfil, s.d., p. 30 (Haute-Bretagne).
- [21, 22, 23] Sébillot, RTP, 1893, tome VIII, n° 12, p. 608 (Ille-et-Vilaine), p. 609 (Environs de Rennes) ; tome XXI, n° 1, p. 36-37 (Saint-Glen).

Diffusion : France, Belgique, Canada, Catalogne, Italie, Suisse.



Carte 5521

Le mari qu'on aime mieux mort qu'en vie
31 occurrences - 23 versions

56 - Petit mari, mari bossu ou ridicule

5602 - Le petit mari

151. Le p'tit mari

Mon pèr' m'a donné un mari (bis)
Il n'est pas grand, il est petit.
Jean p'tit cornobi
Coco rnicar et Jean joli
Jean p'tit cornobi

Il n'est pas grand, il est petit (bis)
La première nuit qu'o li j' couchis.

Dedans la paille il se perdit

Je pris une fourche et j' fourchottis

J' fourchottis tant que je l' trouvis

Dessus le foyer je le mis

Dedans la cendre il se perdit

Je pris mon cruble ⁵⁵⁴ et je crublis

Je crublis tant que je l' trouvis

Sur notre table, je le posis

Le chat qui vint me le mangit

Je pris mon couteau, je l'ouvris

Dedans son ventre je le trouvis

Sur la fenêtre, je l'assis

Le diable vint qui l'emportit

Depuis, je n'ai plus vu mon mari

198. Mon père m'a donné un mari ...

Mon père m'a donné un mari (bis)
Qui n'est pas plus gros qu'un' fourmi
Jean p'tit coquin mari
Coquin, breton, joli
Jean p'tit coquin mari

La premièr' nuit qu'o li ⁵⁵⁵ j' couchis,
Dedans la paillé, il se perdit.

Je pris ma fourche et fourchottis,
Fourchottis tant que je l' trouvis.

Dessus le foyer je le mis,
Dedans la cendre il se perdit.

Je pris mon crible et criblottis,
Criblottis tant que je l' trouvis.

Je pris ma seille et va-t-au puits.
Le petit diable me suivit.

Le petit diable me suivit,
Et dedans le puits il tombit.

Je pris ma seille et seillottis,
Seillottis tant que je l' trouvis.

Dessus la porte je le mis
La poul' du curé l'avalit.

Je pris la poul' et l'étranglis,
Dans son gros boyaux je l' trouvis.

Dessus la table je le mis,
Le diable vint qui l'emportit.

Au diable, au diable les maris,
Surtout quand ils sont si petits.

Ah ! Si jamais je prends mari
N'en prendrai plus un si petit.

⁵⁵⁴ Note de Rousselot : *crible*.

⁵⁵⁵ Note de Galles : *avec lui*.

La première version « Le p'tit mari »⁵⁵⁶, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 99) par Rousselot qui indique qu'il s'agit d'une ronde. Sur le manuscrit, une note du Comité signale que cette chanson a été imprimée.

La seconde version « Mon père m'a donné un mari ... »⁵⁵⁷ a été collectée dans le Morbihan par Galles qui joint la mélodie notée avec des chiffres (annexe 1, p. 100).

Ces deux versions ont été publiées par Rolland⁵⁵⁸. La version de Galles a été reprise par Coirault qui indique que l'air breton *chiffré a été convenablement traduit en notes par Rolland*, quant aux vers, *ils témoignent d'une virtuosité remarquable*⁵⁵⁹.

Dans l'étude qu'il a consacrée à cette chanson, Coirault signale qu'elle est chantée par un personnage du « Roman comique » de Scarron publié en 1650 et qu'elle continue à être publiée aux XVII^e et XVIII^e siècles avec souvent des arrangements littéraires⁵⁶⁰.

Cette chanson existe également en breton. Elle est répertoriée dans le catalogue Malrieu sous la référence 1273 (Ar gwaz gwall vihan - Le petit mari). A titre d'exemple, nous donnons ci-dessous une version collectée par Le Diberder à Pont-Scorff⁵⁶¹.

⁵⁵⁶ Archives nationales, F/17/3245, 1er cahier Rousselot, f° 11 recto et verso, n° 151. La mélodie se trouve dans les Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 204 verso.

⁵⁵⁷ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 570 recto - 571 recto, n° 198.

⁵⁵⁸ **Rolland**, *Recueil de chansons populaires*, tome II, p. 59 et p. 60.

⁵⁵⁹ **Coirault**, *Formation de nos chansons folkloriques*, tome II, p. 324.

⁵⁶⁰ **Coirault**, *Formation de nos chansons folkloriques*, tome II, p. 323.

⁵⁶¹ **Gillioard**, *Manuscrit 43-J-55 - Copie Le Diberder*, G 5, non paginé. La traduction est de L. Berthou-Bécam.

Gouyanw arlaññ' e oen dimet ...

Gouyanw arlaññ' e oen dimet,
An dénig bihan em es pet.

An dénig yewanq em es pet
E hra d' ein crénein gu'en aneouét.

E hra d' ein crénein gu'en aneouét
Ha dansal nhemb zoñné ebet.

Ha dansal nhemb zoñné ebet
Hinèh zo on dra e gavanw calet.

P' oen oeit barh 'r guélé deséton
Ne hré meit me fival anehon.

Ha mein tapout aben é fri
Hag en teurhel ar leur en ty.

Hag en teurhel ar leur en ty
Ha mont er hog hag er lonqui.

Ha saill er haz ar en treujow
Ha lesquér or poz-gañ pé dow.

Ha lesquér or poz-gañ pé dow
Ha glebet on é lérow.

Ha mein dehon guet truhé
Hag er laquet ar en oéled.

Hag er laquet ar en oélèd
Hag er hollet ér laduer.

Me mam tapet or reuei lagadec
De glah man dein er laduer.

Men dain er raou p'em oe cawet,
M'er laquas dousic ar mem brèh.

M'er laquas dousic ar mem brèh,
Er hasset guenein d'em guélé,

Er hasset guenein d'em guélé,
Er hollet mesq er plouz arré.

Mateh vihan, queméret forh
Fo tôlat er plouz ba' er liorh.

Er plouz er liorh pe oé tôlet
Ha dein ebet oè quet cawet.

Donèt me mam de larèt t' ein
'Pèn-glawéric doh em dèbein.

L'hiver dernier on m'a mariée

L'hiver dernier on m'a mariée,
J'ai eu un petit homme.

J'ai eu un petit homme
Qui me fait trembler de froid.

Qui me fait trembler de froid
Et danser sans musique.

Et danser sans musique
C'est une chose que je trouve dure.

Quand je suis allée au lit avec lui
Il n'a fait que me (remuer ?).

Et moi de l'attraper par le bout du nez
Et de le jeter sur le plancher.

Et de le jeter sur le plancher
Et le coq de venir et de l'avalier.

Et le chat de sauter sur le seuil
Et de lancer un couplet ou deux.

Et de lancer un couplet ou deux
Et ses bas sont tout mouillés.

Et j'ai eu pitié de lui
Et l'ai placé près du foyer.

Et je l'ai placé près du foyer
Et je l'ai perdu dans la cendre.

J'ai attrapé un écumoire
Pour chercher mon homme dans la cendre.

J'allai dans la crèche quand je le trouvai,
Je le pris doucement dans mes bras.

Je le pris doucement dans mes bras,
Et l'emportai avec moi dans mon lit,

Et l'emportai avec moi dans mon lit,
Et je le perdis de nouveau dans la paille.

Petite servante, prenez une fourche
Pour jeter la paille dans le jardin.

Quand la paille fut jetée dans le jardin
On n'a trouvé personne.

Ma mère est venue me dire
Qu'une mésange me l'avait mangé.

Ha mein dehon ha malieet,
Drest en ty arré en taolet.

M'oè yon tôlet adrest en ty
Hranw forh mèn en diaol hiéet-hui.

Quérhet mèn carét gued en diaol,
Guet hon crohèn-hui 'm o on al.

Et moi je l'ai écrasée,
Je l'ai jetée par dessus la maison.

Je l'ai jetée par dessus la maison
Ça m'est égal allez au diable.

Allez, allez au diable,
Avec votre peau j'en aurai un autre.

Laforte : I D 9 - Le petit mari (pro parte)

Malrieu : 1273 - Ar gwaz gwall vihan - Le petit mari

Coupe : 1 - M - 8 uniformément assonancés en i

Versions des Poésies populaires de la France :

- [3a] Galle, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 570 recto - 571 recto, [n° 198] (Morbihan).
- [2a] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 5, f° 204 verso, [n° 151] (Arrondissement de Loudéac).
- [2b] Rousselot, Archives nationales, F/17/3245, 1854, f° 11 recto et verso, [n° 151] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

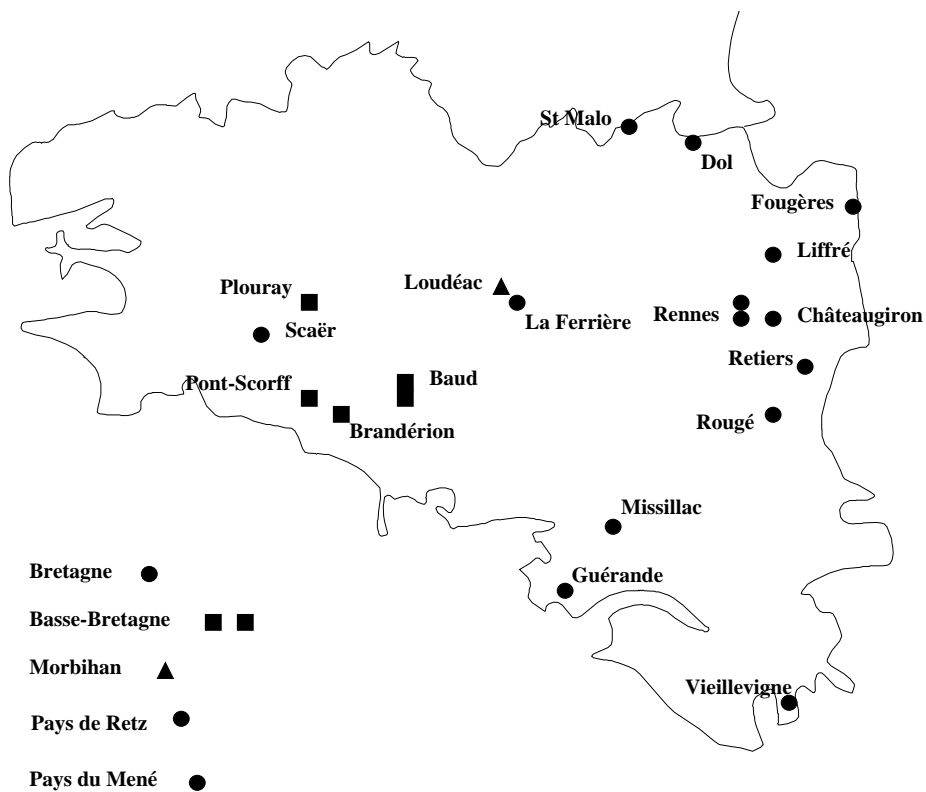
- [1b] Arnoux, Vingt chansons bretonnes, 1933, p. 32-33 (Haute-Bretagne).
- [4] Cadin, Approche de la chanson traditionnelle de langue française en Pays du Mené, 1991, p. 131 (Pays du Mené).
- [1c, 3c] Coirault, Formation de nos chansons folkloriques, 1955, tome II, p. 324-325 (Bretagne), p. 324-325 (Ille-et-Vilaine).
- [5] Collectif, Cahier Dastum n° 4 - Pays de Loudéac, 1976, page B 8 (La Ferrière).
- [6] Collectif, Casette - Bogue d'or 1978-1979, 1980, page A 1 (Missillac).
- [7] Collectif, Dastum n° 3 - Chants de Haute-Bretagne - Bogue d'or 1989, 1990, page A 11, livret p. 25-26 (Rougé).
- [8] Corvaisier, Chants et danses du Pays Fougereais, 1977, p. 37-38 (Fougères).
- [9] Couffon de Kerdellec'h, 30 vieilles chansons du Pays-de-Retz, 1927, p. 14-15, n° VII (Pays de Retz).
- [10, 11, 1a, 12] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 50-52, n° XVI, air n° 15 (Rennes) ; p. 53-54, n° XVII, air n° 16 (Châteaugiron) ; p. 55-57, n° XVIII, air n° 17 (Retiers) ; p. 58-60, n° XIX, air n° 18 (Rennes).
- [13a] Duine, Annales de Bretagne, 1901-1902, tome XVII, p. 563 (Dol).
- [13b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-75, s.d., P 17, non paginé (Dol).
- [1d, 1e] Gilliouard, Manuscrit 43-J-75, s.d., P 17, non paginé (Ille-et-Vilaine), non paginé (Sans origine).
- [14a] Guéraud, Manuscrit 2222, 1856-1861, f° 162 (Vieilleville).
- [15] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 147 (Pays de Guérande).
- [14b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 351, version C (Vieilleville).
- [16] Massignon, 1951, Bande magnétique I, n° 28 (Bretagne).
- [17] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 208, n° 174 (Liffré).
- [18] Orain, Folklore de l'Ille-et-Vilaine, 1897, tome I, p. 212-213 (Saint-Malo).
- [19, 3b, 2c] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1886, tome II, p. 57-58, version h (Scaër) ; p. 59-60, version i (Bretagne) ; p. 60, version j (Loudéac).
- [3d] Urbain, La chanson populaire en Suisse Romande, 1978, vol. 2, p. 379-380 (Bretagne).

Autres occurrences en breton :

- [2] Belz, Desbordes, Sonamb get en Drouzerion, 1985, tome I, p. 100-101 (Basse-Bretagne).
- [3] Blei Kamorh, Dihunamb, 1913, n° 7, p. 296-297 (Basse-Bretagne).
- [4, 5] Er Braz, Manuscrit, s.d., non paginé (2 versions de Baud).

- [6] Gilliouard, Manuscrit 43-J-55, s.d., G 6, non paginé (Brandérion).
- [1a] Gilliouard, Manuscrit 43-J-55 - Copie Le Diberder, s.d., G 5, non paginé (Pont-Scorff).
- [7] Kemener, Carnets de route, 1996, p. 210-211 (Plouray).

Diffusion : France, Belgique, Canada, Catalogne, Suisse, USA (Louisiane).



Carte 5602

Le petit mari
30 occurrences en français - 19 versions
7 occurrences en breton - 7 versions

5604 - La jeune mariée qui chasse son mari du lit

140. Sans dire le mot

Mon père m'a fait prendre un mari
On me l'avait toujours bien dit.
Comme il le donna, je le pris.
Sans dire le mot,
On me l'avait toujours bien dit
Que le mien ferait l' sot.

Comme il le donna, je le pris
La première nuit qu'o ly j' couchis,

I m' tournit le dos et s'endormit

J' pris une épingle, et je l' piquis

Il prit ses hannes, et s'encourit

J' pris mes jupons, et je l' suivis

Dans un petit coin je l' ratrapis

De sa savate il me baillit

Comme j'étais venue, j' m'en retournis

Seule, il fallut passer la nuit

Entre vous qui prenez maris

Essayez les cinq ou six nuits

« Sans dire le mot » ⁵⁶² a été envoyée par Hamon de Dinan. Sur le manuscrit, une note du Comité indique : *Imprimé*.

Rolland reproduit un antécédent préfolklorique publié en 1724 par Ballard dans « Les Rondes, chansons à danser » ⁵⁶³ qui comporte un refrain très proche de celui de la version de Hamon :

Sans dire le moy, sans sonner mot,
ne vous l'avois-je pas bien dit
Qu'il fr'oit le sot.

Laforte : I D 8 - Le nouveau marié piqué (pro parte)

Coupe : 1 - M - 8 uniformément assonancés en i

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Hamon, *Poésies populaires de la France*, 1854, vol. 4, f° 424 verso, [n° 140] (Dinan).

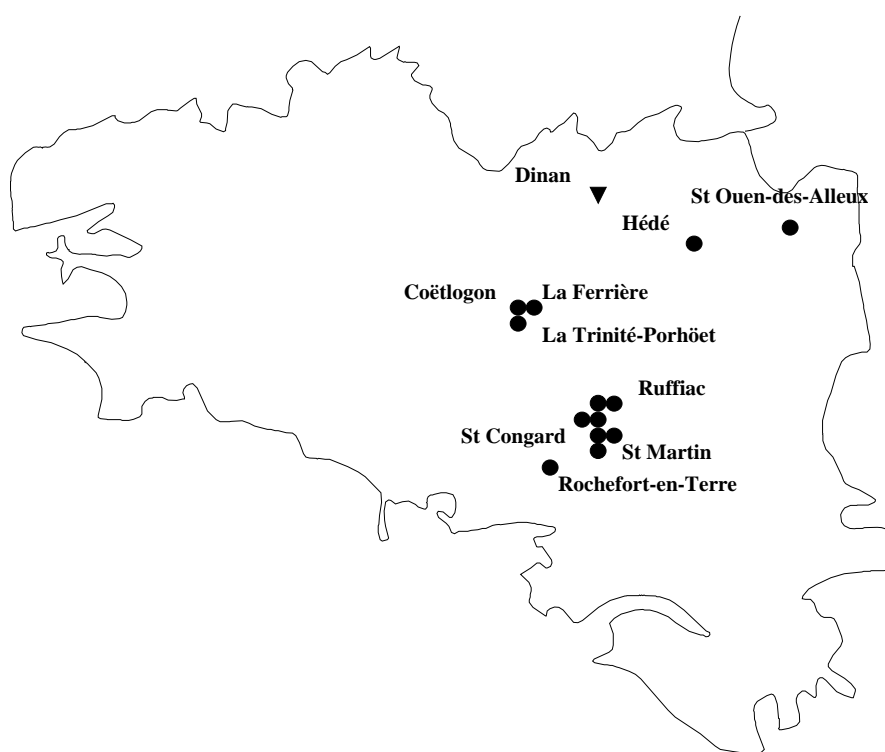
⁵⁶² *Poésies populaires de la France*, vol. 4, f° 424 verso, n° 140.

⁵⁶³ **Rolland**, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 86 et **Ballard**, *Les Rondes - Chansons à danser*, tome I, p. 14.

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Cercle de Questembert, Sonnenneu a vro Gwened Ihuel - Chants du Haut-Vannetais, 1979, tome II, p. 41-42 (Rochefort-en-Terre).
- [3] Houëdry, Dastum n° 1 - Chansons traditionnelles du pays de Fougères, 1990, page B 12, livret p. 23 (Saint-Ouen-des-Alleux).
- [4] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 3^e recueil, 1978, p. 34 (La Trinité-Porhoët).
- [5, 6] Mangeouses d'oreilles, CD - Plaignons les coureurs de nuit, 1996, pages 4 et 11 (Coëtlogon, La Ferrière).
- [7] Orain, Folklore de l'Ille-et-Vilaine, 1897, tome I, p. 209-211 (Hédé).
- [8 à 14] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1995, tome I, p. 188 (Saint-Congard), p. 189 (Saint-Martin), p. 190 (Saint-Martin), p. 190-191 (Ruffiac), p. 191 (Saint-Congard), p. 192 (Ruffiac), p. 192-193 (Saint-Martin).

Diffusion : France, Canada.



Carte 5604

La jeune mariée qui chasse son mari du lit
14 occurrences - 14 versions

57 - Mariées à des vieillards

5716 - Le vieillard au bâton de vert pommier

220. [Mon père veut me marier ...]

Mon père veut me marier,
Tire ton coq de mon panier,
Avec un vieillard fort agé [*sic*],
Tire ton coq, hale ta poule,
Tire ton coq d'auprès de ma poule
Tire ton coq de mon panier.

Avec un vieillard fort agé [*sic*],
Tire ton coq de mon panier,
Qui n'a ni maille ni denier.

Qu'un bâton de vert pommier

O quoi il me bat les côtés

S'il me bat trop, je m'en irai

Je m'en irai au bois jouer

Où les hommes sont à bon marché

On en a douze pour un denier

Et la treizaine par sur le marché

« Mon père veut me marier ... » ⁵⁶⁴ a été envoyée par Mahéo de Dinan sous le titre « Ronde ».

Coirault signale qu'un antécédent préfolklorique a été publié en 1614 dans « Le Thrésor des plus excellentes chansons amoureuses et airs de court recueillies des plus insignes poètes de ce temps » ⁵⁶⁵. Rolland reproduit un autre antécédent préfolklorique publié en 1724 par Ballard dans « Les Rondes, chansons à danser » ⁵⁶⁶.

Laforte : I D 27 - La mariée battue

Coupe : 1 - M - 8 ou 7 uniformément assonancés en é

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1860, vol. 6, f° 242 verso - 243 verso, [n° 220] (Dinan).

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Choleau, Costumes et chants populaires de Haute-Bretagne, 1953, p. 102-103 (Haute-Bretagne).

- [3] Fouquet, Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan, 1857, p. 170 (Morbihan).

- [4b, 5b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-36, s.d., B 3, non paginé (Quintin) ; B 5, non paginé (Merdrignac).

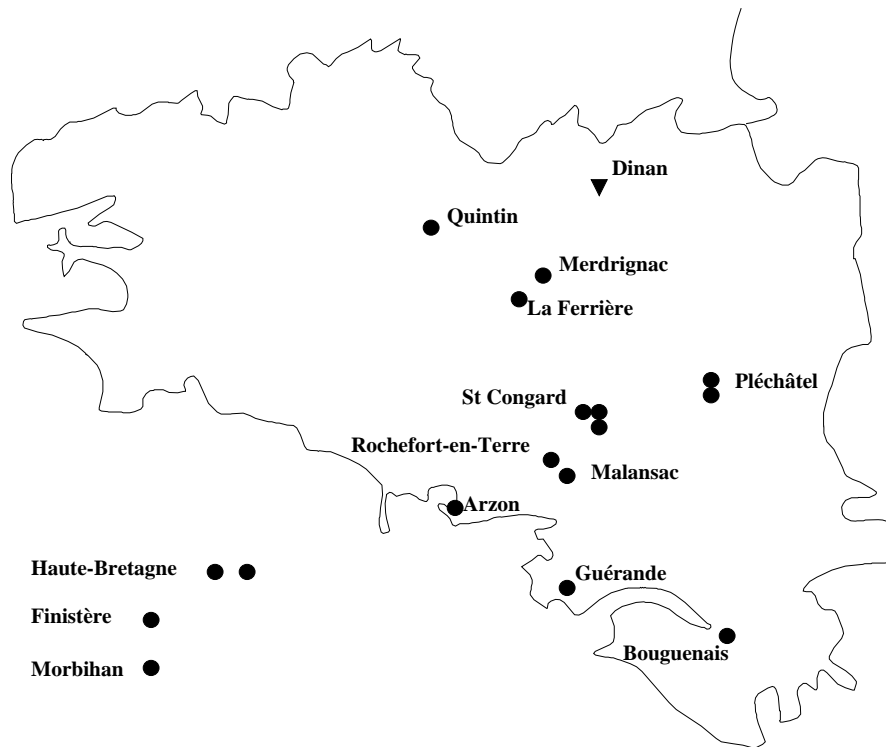
⁵⁶⁴ Poésies populaires de la France, vol. 6, f° 242 verso - 243 verso, n° 220.

⁵⁶⁵ *Le Thrésor des plus excellentes chansons amoureuses et airs de court recueillies des plus insignes poètes de ce temps*, p. 378.

⁵⁶⁶ **Rolland**, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 79 et **Ballard**, *Les Rondes - Chansons à danser*, tome I, p. 72.

- [6a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 265-266 (Bouguenais).
- [7] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 147-148 (Pays de Guérande).
- [5a] Kermené, Annales de Bretagne, 1935, tome XLIX, p. 32-33 (Merdrignac).
- [4a] La Borderie, Revue de Bretagne et de Vendée, 1894, tome XII, p. 332-333 (Pays de Quintin).
- [8] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 1^{er} recueil, 1968, p. 38 (La Ferrière).
- [6b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 343, version C (Bouguenais)
- [9, 10] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 147, n° 118 (Pléchâtel) ; p. 190, n° 156 (Malansac).
- [11] Orain, Folklore de l'Ille-et-Vilaine, 1897, tome I, p. 142-145 (Pléchâtel).
- [12 à 15] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1995, tome I, p. 184 (Rochefort-en-Terre), p. 184-185 (Saint-Congard), p. 185-186 (Saint-Congard), p. 186 (Saint-Congard).
- [16, 17] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1886, tome II, p. 86, version ae (Arzon) ; p. 86-87, version af (Finistère).
- [18] Sébillot, RTP, 1891, tome VI, n° 2, p. 78 (Haute-Bretagne).

Diffusion : France, Belgique, Canada, Italie.



Carte 5716

Le vieillard au bâton de vert pommier
21 occurrences - 18 versions

5724 - L'édit d'écorcher les vieux maris

48. [Quand j'étais jeun', j'étais genti' ...]

Quand j'étais jeun', j'étais genti',
Zeste, zeste, zeste oui ;
J'avais des amants a choisi',
Zeste, zeste, zeste vère,
Je n'ai plus d'amourette,
Et ben cor moins de souci.

J'avais des amants à choisi',
J'avais le pèr', j'avais le fi'.

Je pris le pèr', j' laissis le fi'

Pour un p'tit d'argent que j' lui vi'

Je voudrais qu'il vint un édit

D'écorcher tous les vieux mari'

Après le pèr', j' prendrais le fi'

« Quand j'étais jeune, j'étais genti' ... » ⁵⁶⁷ a été collectée par Fouquet dans le Morbihan. Seule la mélodie et le premier couplet (annexe 1, p. 101), notée par Dulaurens de la Barre, figurent dans les manuscrits des Poésies populaires de la France. Le reste du texte n'a été retrouvé ni dans ces manuscrits ni aux Archives nationales. Cependant, la mélodie et le premier couplet étant identiques à ceux de « Une fille avisée » publiée en 1857 par Fouquet dans « Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan », les autres couplets ont été « reconstitués » à partir de cet ouvrage. La mélodie permet d'identifier un an dro.

Coirault signale un antécédent préfolklorique publié en 1820 dans « Rondes à danser anciennes et nouvelles » ⁵⁶⁸.

Laforte : I D 18 - Le vieux mari

Coupe : 1 - M - 8 uniformément assonancés en i

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Fouquet, Poésies populaires de la France, 1856, vol. 3, f° 160 recto, [n° 48] (Morbihan).

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Champfleury, Chansons populaires des provinces de France, 1860, p. 160 (Quimperlé).

- [1b] Fouquet, Légendes, contes et chansons populaires, 1857, p. 156-157 (Morbihan).

- [3a] Guéraud, Manuscrit 2222, 1856-1861, f° 163 (Vieillevigne).

- [4a, 5a, 6a, 7a] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 220 (Vieillevigne), f° 262-263 (Vieillevigne, Bouguenais), f° 264 (Savenay).

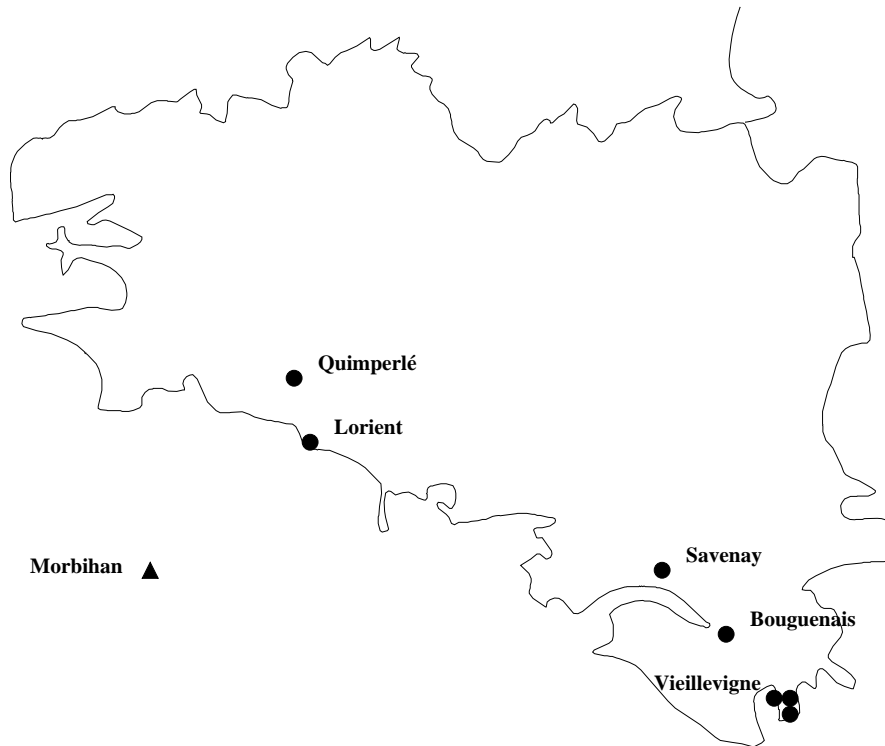
- [3b, 5b, 6b, 4b, 7b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 339, version A (Vieillevigne) ; p. 339, version B (Vieillevigne) ; p. 339, version B (Bouguenais) ; p. 340, version C (Vieillevigne) ; p. 340, version D (Savenay).

⁵⁶⁷ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 160 recto, n° 48.

⁵⁶⁸ Rondes à danser anciennes et nouvelles, p. 107.

- [8, 1c] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 78, version b (Environs de Lorient) ; 1886, tome II, p. 74, version c (Morbihan).

Diffusion : France, Canada.



Carte 5724

**L'édit d'écorcher les vieux maris
15 occurrences - 8 versions**

58 - Maumariés

5801 - Ne prenez point de femme dans le mois de mai

103. [Entre vous les gas ...]

Entre vous les gas ⁵⁶⁹
Qui v'lez vous maria (bis)
Ne pernez point femme
Dans le mois de ma
J'ai ouï le coucou,
Ma, ma,
J'ai ouï le coucou de ma.

Ne pernez point femme
Dans le mois de ma ; (bis)
Car jen' ai pris ieune
En dépit de ma.

La première naitée
Qu'o elle je coucha,

Oll' me bouchit la goule
Z'avec ses cinq dats.

Je happis mes hannes
Et m'en fus dans l'estas.

Les pieds à la porte
Et la tête au frambas.

Notre vache garre ⁵⁷⁰
Me ch... dans le pas.

Et l'odeur ⁵⁷¹ et la bouse
Me collirent un as.

« Entre vous les gas ... » ⁵⁷² a été envoyée par Macé et Du Boys qui indiquent qu'il s'agit d'une *ronde en patois des Côtes-du-Nord*. La traduction des termes en gallo est donnée par Macé et Du Boys.

Les versions [4] Esquieu, [6] Havard, [10] Orain, [11] Radioyès présentent un début différent des autres versions. Un garçon, nouvellement marié par son père, emmène sa femme au bal et se la fait prendre par un « Monsieur » ou un noble. Mais, ensuite comme pour les autres versions, l'histoire se termine dans l'étable.

⁵⁶⁹ Note de Macé et Du Boys : *gas* (garçons), *maria* (marier), *ma* (mai), *ieune* (une), *naieté* (nuit), *o* (avec), *goule* (bouche), *dats* (doigts), *hannes* (vêtements), *estas* (étable), *frambas* (fumier), *pas* (poil), *as* (oeil).

⁵⁷⁰ Note de Macé et Du Boys : *Expression qu'on trouve dans Rabelais, bigarrée, et usuelle en Bretagne.*

⁵⁷¹ Le terme gallo est illisible, nous avons donc mis sa traduction donnée par Macé et Du Boys.

⁵⁷² Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 248 recto et verso, n° 103.

Laforte : I F 6 - La belle femme au bal (pro parte)

Coupe : 2 - FM - 55 uniformément assonancés en a

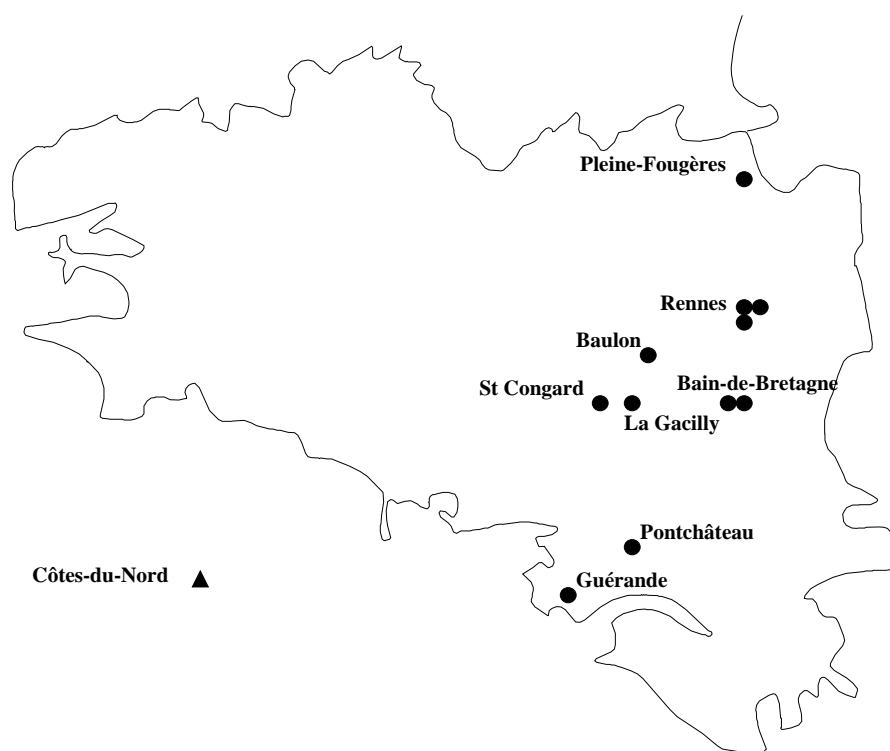
Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Macé et Du Boys, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 4, f° 248 recto et verso, [n° 103] (Côtes-du-Nord).

Autres occurrences bretonnes :

- [2a] Dano, Almanak Kevredigez Broadus, 1913, p. 79 (La Gacilly).
- [3] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 124-126, n° XLI, air n° 32 (Rennes).
- [4] Esquieu, Cahier de chansons populaires recueillies en Ille-et-Vilaine, 1907, p. 40-41 (Baulon).
- [5a, 6a] Guéraud, Manuscrit 2222, 1856-1861, f° 168-169 (Environs de Guérande), f° 169 bis (Pontchâteau).
- [5b] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 108-109 (Pays de Guérande).
- [7] Havard, Conte et chansons de Bretagne, 1880-1900, p. 53-55 (Pleine-Fougères).
- [8c] Laforte, Chansons de facture médiévale, 1997, tome I, p. 368 (Haute-Bretagne).
- [6b, 5c] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 369 (2 versions du Pays de Guérande).
- [9, 10] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 259, n° 209 (Rennes) ; p. 260, n° 209 (Rennes).
- [2b] Ollivier J., Manuscrit 939, s.d., f° 113 (La Gacilly).
- [8b, 11] Orain, Chansons de la Haute-Bretagne, 1902, p. 33-35 (Bain-de-Bretagne), p. 54-57 (Bain-de-Bretagne).
- [12] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1995, tome I, p. 209-210 (Saint-Congard).
- [8a] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome V, p. 41-42, version a (Bain-de-Bretagne).

Diffusion : France.



Carte 5801

Ne prenez point femme dans le mois de mai
18 occurrences - 12 versions

5803 - Les regrets du garçon mal marié

86. Le mal marié

Comme j'étais garçon
Garçon à marier, dondé (bis)
Je n'avais rien à faire
Qu'une femme à chercher, dondé
Hélas pourquoi me mariait-on
J'étais si bien étant garçon.

Je n'avais rien à faire
Qu'une femme à chercher, dondé (bis)
A présent j'en ai une
Qui me fait enrager, dondé

M'envoie à la charrue
Sans boire ni sans manger

Et le soir quand j'arrive
Bien crotté, bien mouillé

Je me plante à la porte
Encore je n'ose entrer

Entre ! me dit-elle, entre !
Pour moi j'ai bien soupé

Les os sont sous la table
Si tu veux les ronger

Et que le premier que tu ronges
Puisse don t'étrangler

132. Le joli jonc

Quand j'étais chez mon père
Garçon à marier (bis)
Je n'avais rien à faire,
Qu'une femme à chercher.
De sur le jonc, le joli jonc,
De sur le jonc joli, de sur le jonc,
Le joli jonc, de sur le jonc joli ⁵⁷³.

Je n'avais rien à faire
Qu'une femme à chercher (bis)
A présent, j'en ai une
Qui me fait enrager.

M'envoie à la charrue,
Sans boire, ni sans manger.

Et le soir quand j'arrive,
Bien crotté, bien mouillé.

Je me plante à la porte ;
Encore je n'ose entrer.

Entre, gros lourdaud, entre ;
Pour moi, j'ai bien soupé.

De perdrix, de bécasses,
Avec notre valet.

Les os sont sous la table
Si tu veux les roucher ⁵⁷⁴ ?

Et encore, si tu grondes
Du bâton, je jouerai.

Oh ! nenni, non, ma femme
Je m'en vais me coucher.

Jean s' tourne à la muraille
Pour bien chaudement pleurer.

Pleure, mon Jean, pleure,
Tu auras beau pleurer.

Tandis que je s'rai jeune,
Je me divertirai.

⁵⁷³ Pour les trois derniers vers, le texte sous la mélodie indique « dessus » au lieu de « de sur ».

⁵⁷⁴ Note de Rousselot : *ronger*.

Et puis quand je s'rai vieille,
Je me retirerai.

Dans quelque presbytère,
Chez quelque bon curé.

Qui a du vin en cave,
Du lard dans son charnier.

Je n'aurai rien à faire
Que la place à balier ⁵⁷⁵.

⁵⁷⁵ Note de Rousselot : *balayer*.

167. L'heureux mari

Quand j'étais chez mon père, oh gai !)
Vive l'amour !)
bis

Garçon à marier
Vive ... malonlanlire
Garçon à marier
Vive le laurier !

Je n'avais rien à faire,
Qu'une femme à chercher.

A présent qu' j'en ai une,
Ell' me fait enrager.

Le soir quand je m' ramasse,
Elle a toujours soupé.

Les os sont sous la table,
Jean, veux tu les roucher ?

290. Quand j'étais chez mon père, garçon à marier ...

Quand j'étais chez mon père,)
Gai, vive l'amour !) bis

Garçon à marier,
La lon lan lire,
Garçon à marier,
Vivent les lauriers !

Je n'avais rien à faire,
Qu'une femme à chercher.

A présent j'en ai une,
Ell' me fait enrager.

Ell' m'envoie à la chasse,
Souvent sans déjeuner.

Quand je r'viens de la chasse,
Elle a toujours soupé.

Les os sont sous la table,
Jean, veux-tu les roucher ⁵⁷⁶ ?

Jean se mit en fenêtre,
Et se prit à pleurer.

Ah ! pleure, mon Jean, pleure,
Tu auras beau pleurer,

Tant que je serai jeune,
Je me divertirai.

Et quand je serai vieille,
Je me retirerai,

Dans quelque presbytère,
Avec un vieux curé,

Qu'aura du vin en cave,
Du lard dans son charnier.

⁵⁷⁶ Note de Rosenzweig manquante sur la photocopie consultée.

La version n° 86 « Le mal marié »⁵⁷⁷ a été envoyée de Dinan par Mahéo qui précise que cette chanson se chante pour les danses en ronde sans instruments [sic], dans les campagnes et en ville.

Le texte est barré indiquant que cette chanson n'a pas été retenue par le Comité. Effectivement, cette version ne fait pas partie des pièces mises en réserve lors de l'analyse par le Comité de l'envoi de Mahéo⁵⁷⁸.

La version n° 132 « Le joli jonc »⁵⁷⁹, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 102) Rousselot qui précise qu'il s'agit d'une dérobee, ce que confirme la mélodie. Cette chanson a été publiée par Rolland⁵⁸⁰.

La version n° 167 « L'heureux mari »⁵⁸¹ a été collectée par Fouquet dans le Morbihan. Celle-ci est barrée et fait donc partie des textes non retenus. Fouquet a publié cette chanson dans « Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan »⁵⁸².

La version n° 290 « Quand j'étais chez mon père, garçon à marier ... »⁵⁸³, collectée dans le Morbihan, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 103) par Rosenzweig.

A propos d'une version de cette chanson, Orain remarque que *comme on le voit, toutes les chansons de noces, sont contraires au mariage et peu faites pour encourager les jeunes gens à entrer dans les saints liens*⁵⁸⁴.

Cette chanson existe également en breton. Elle est répertoriée dans le catalogue Malrieu sous la référence 631 (Lipit ar pladoù mar karit - L'échez les plats, si vous voulez). Comme exemple, nous donnons ci-dessous la version collectée par Le Diberder à Pontivy et fait partie des manuscrits Gilliouard⁵⁸⁵. Gilliouard donne une mélodie, mais précise qu'elle a été empruntée à une autre chanson populaire.

⁵⁷⁷ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 173 recto et verso, n° 86. La suite du texte se trouve au vol. 6, f° 508 recto.

⁵⁷⁸ Bulletin du Comité de la langue, tome II, p. 401 et 402, séance du 12 juin 1854.

⁵⁷⁹ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 415 recto - 416 recto, n° 132. La mélodie se trouve au vol. 5, f° 204 verso.

⁵⁸⁰ **Rolland**, *Recueil de chansons populaires*, tome II, p. 68.

⁵⁸¹ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 512 recto, n° 167.

⁵⁸² **Fouquet**, *Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan*, p. 168.

⁵⁸³ Archives Rosenzweig, f° 33-34, n° 290.

⁵⁸⁴ **Orain**, *Folklore de l'Ille-et-Vilaine*, tome I, p. 207.

⁵⁸⁵ **Gilliouard**, *Manuscrit 43-J-34 - Copie Le Diberder*, A 12, non paginé. La traduction est de L. Berthou-Bécam.

A pe oen mé yewanq ...

A pe oen mé yewanq, yewanq te ziméein,
N'em boé nitra d'ober meid un dous de choéjein.

Meit pen dé choéjet t'ein dé quet goal vat dohein,
Hi me has d'er cheboés diw tér hér quent me lein.

Pe arriuan ér guér, m'hé hawas é predein,
Quic gad ha quic clujar ha quic poussin frintet.

Quic gad ha quic clujar ha quic poussin frintet.
Ma 'r pladéù ar en daol, lipet gui, mar caret.

Ma 'r pladéù ar en daol, lipet gui, mar caret,
Ma en esquern indan, crignet gui, mar guellet.

Quand moi j'étais jeune ...

Quand moi j'étais jeune, jeune à marier,
Je n'avais rien à faire qu'une douce à choisir.

Mais j'en ai choisi une qui n'est pas très bien pour moi,
Elle m'envoie à la chasse deux ou trois heures avant
mon
repas.

Quand je rentre à la maison, je la trouve à manger,
Du lièvre, de la perdrix ou du poussin fricassé.

Du lièvre, de la perdrix ou du poussin fricassé.
Les plats sont sur la table, léchez-les si vous voulez.

Les plats sont sur la table, léchez-les si vous voulez,
Les os sont sous la table, rongez-les si vous pouvez.

Laforte : I E 4 - Garçon à marier

Malrieu : 631 - Lipit ar pladoù mar karit - Léchez les plats, si vous voulez

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en é

Versions des Poésies populaires de la France :

- [4a] Fouquet, Poésies populaires de la France, 1856, vol. 5, f° 512 recto, [n° 167] (Morbihan).
- [2a, 2b] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 173 recto et verso ; vol. 6, f° 508 recto, [n° 86] (Dinan).
- [3a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1869, f° 33-34, [n° 290] (Morbihan).
- [1a, 1b] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 4, f° 415 recto - 416 recto ; vol. 5, f° 204 verso, [n° 132] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

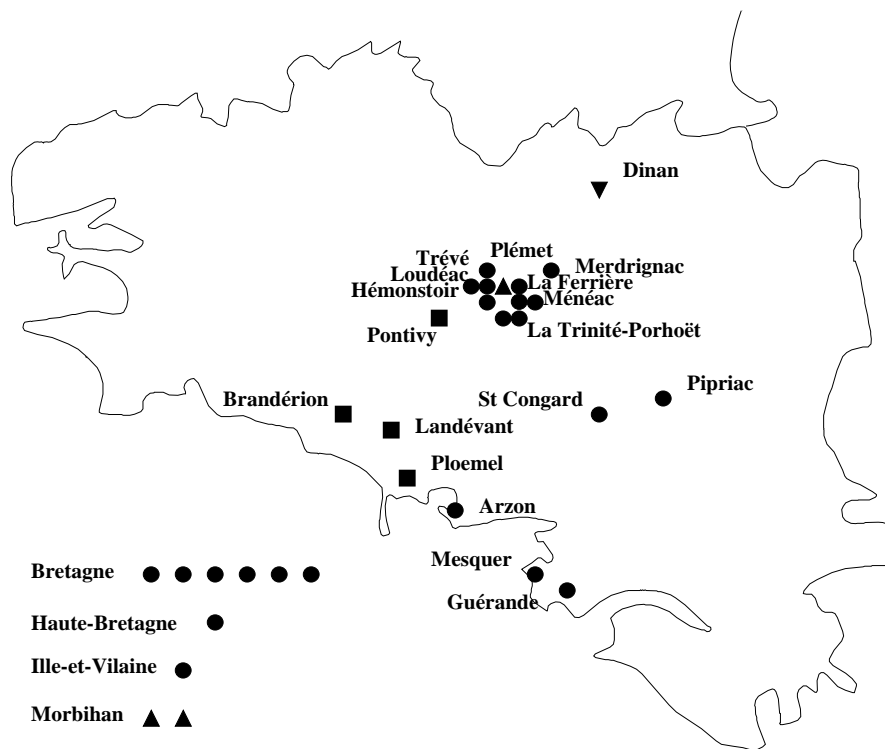
- [5b] Collectif, Cahier Dastum n° 4 - Pays de Loudéac, 1976, page A 3 (Hémonstoir).
- [6a] Dano, Almanak Kevredigez Broadus, 1913, p. 80 (Pipriac).
- [4b] Fouquet, Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan, 1857, p. 168-169 (Morbihan).
- [7b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-64, s.d., M 4, non paginé (Merdrignac).
- [8b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-79, 1966, Q 1, non paginé (Loudéac).
- [9] Gilliouard, Manuscrit 43-J-80, s.d., Q n° 1, non paginé (Bretagne).
- [10b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-84, 1966, T 5, non paginé (Trévé).
- [11, 12] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 271 (Mesquer), p. 271 (Pays de Guérande).
- [13] Havard, Contes et chansons de Bretagne, 1880-1900, p. 275 (Bretagne).
- [7a] Kermené, Annales de Bretagne, 1935, tome 49, Le mariage dans la région de Merdrignac, p. 30-31 (Merdrignac).
- [10a, 5a, 14, 15, 16, 8a, 17, 18, 19] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des Pays de l'Oust et du Lié, 1er recueil, 1968, p. 6 (Trévé), p. 23 (Hémonstoir), p. 24 (La Ferrière), p. 44 (Loudéac) ; 2^e recueil, 1973, p. 43 (Plémet), p. 46 (Loudéac) ; 3^e recueil, 1978, p. 10 (La Trinité-Porhoët), p. 10 (Ménéac), p. 11 (La Trinité-Porhoët).
- [20, 21, 22] Massignon, 1954, Bande magnétique II, n° 1 (Bretagne), n° 5 (Bretagne), n° 10 (Bretagne).
- [6b] Ollivier J., Manuscrit 939, s.d., f° 114 (Pipriac).
- [23] Orain, Folklore de l'Ille-et-Vilaine, 1897, tome I, p. 204-207 (Ille-et-Vilaine).
- [24] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 165 (Saint-Congard).

- [1c, 25] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1886, tome II, p. 68-69, version m (Loudéac) ; p. 69-70, version n (Arzon).
- [26] Ronceray, Cent chants à danser entendus à Monterfil, s.d., p. 36 (Haute-Bretagne).
- [27a] X, Kanomp uhel, 1981, p. 64-65 (Bretagne).
- [27b] X, Kanomp uhel !, 1993, p. 56-57 (Bretagne).

Autres occurrences en breton :

- [2] Gilliouard, Manuscrit 43-J-34, s.d., A 11, non paginé (Ploemel).
- [1a] Gilliouard, Manuscrit 43-J-34 - Copie Le Diberder, s.d., A 12, non paginé (Pontivy).
- [3] Gilliouard, Manuscrit 43-J-78, 1940, P n° 89, non paginé (Brandérion).
- [4] Gilliouard, Manuscrit 43-J-78 - Copie Le Diberder, 1911, P n° 89, non paginé (Landévant).

Diffusion : France, Belgique, Canada, USA (Louisiane).



Carte 5803

Les regrets du garçon mal marié
37 occurrences en français - 27 versions
4 occurrences en breton - 4 versions

5815 - Que les femmes sont sottes d'obéir à leur mari

225. [Que les femmes sont folles d'obéir à leurs maris ...]

Oh ! Que les femmes sont folles (bis)
D'obéir à leurs maris
Dame oui dame vère,
D'obéir à leurs maris ;
Dame vère et dame oui.

Si j'en ai un comme les autres,
Je le ferai bien m'obéir.

Quand j'irai à la grand' messe,
Il fera le petit pot bouillir.

Si la soupe n'est pas bonne
Je lui baillerai du souveni(r).

La cuillère à la machoire [*sic*],
Tiens voilà du souveni(r).

Quand j'irai à l'assemblée,
Le soir il viendra me cri(r).

Quand j'irai en compagnie
Il apportera la lanterne.

Il mettra un genou en terre,
Madame veut-elle s'en venir.

« Que les femmes sont folles d'obéir à leurs maris ... » ⁵⁸⁶ a été envoyée de Dinan par Mahéo.

Cette chanson est mentionnée en 1664 dans un article sur les droits féodaux à Doulon en Loire-Atlantique (cf. Coirault 122, p. 125).

Coirault indique que le timbre « Jean voire ... Jean oui » ou « Dieu que ces femmes sont sottes » est utilisé en 1724 par Ballard dans « Les Rondes - Chansons à danser » ⁵⁸⁷.

Laforte : I F 8 - L'ivrognesse à la taverne

Coupe : 2 - FM - 77 uniformément assonancés en i

Version des Poésies populaires de la France :

- [2a] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1860, vol. 6, f° 248 recto - 249 recto, [n° 225] (Dinan).

Autres occurrences bretonnes :

- [1b] Arma, Chantons l'humour, 1948, p. 44-45 (Côtes-du-Nord).

- [3] Corvaisier, Chants et danses du Pays Fougereais, 1977, p. 21-22 (Pays de Fougères).

- [4] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 205-207, n° LXXIII (Environs de Rennes).

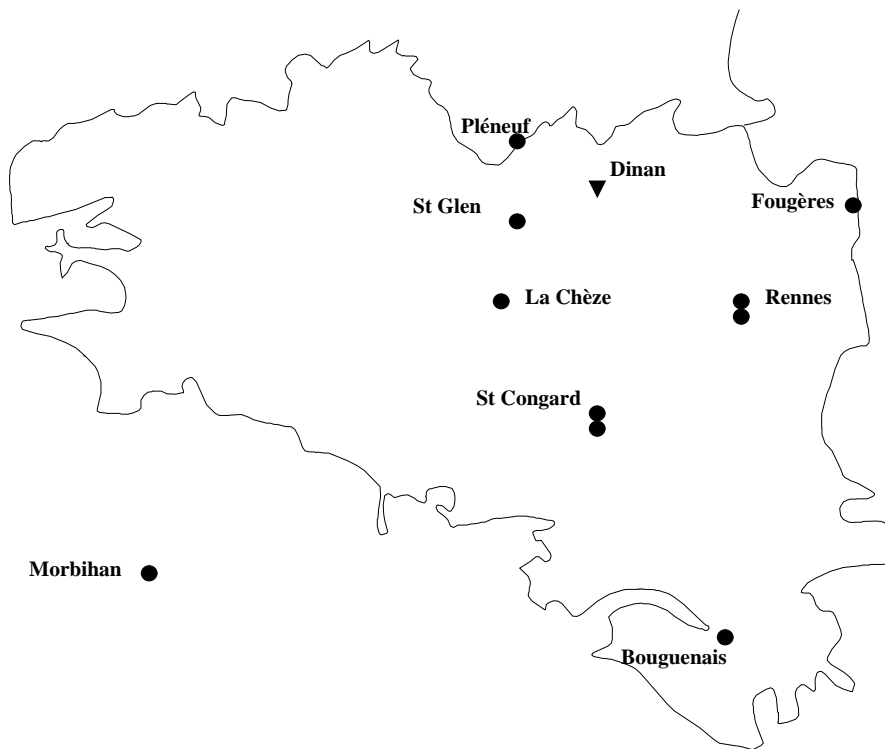
- [1a] Duhamel, Vingt chansons populaires de Haute-Bretagne, 1938, non paginé, n° 9 (Pléneuf).

⁵⁸⁶ Poésies populaires de la France, vol. 6, f° 248 recto - 249 recto, n° 225.

⁵⁸⁷ Ballard, *Les Rondes - Chansons à danser*, tome I, p. 142.

- [5] Fouquet, Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan, 1857, p. 179 (Morbihan).
- [6a] Guéraud, Manuscrit 2222, 1856-1861, f° 141 (Bouguenais).
- [7] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des pays de l'Oust et du Lié, 1973, 2^e recueil, p. 44 (La Chèze).
- [6b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 362 (Bouguenais)
- [8] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 210-211, n° 176 (Rennes).
- [9, 10] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 155 (Saint-Congard), p. 155-156 (Saint-Congard).
- [11] Sébillot, RTP, 1906, tome XXI, p. 36-37 (Saint-Glen).

Diffusion : France.



Carte 5815

Que les femmes sont sottes d'obéir à leur mari
13 occurrences - 11 versions

59 - Maris trompés

5903 - Le mari qui frappe sur tous

213. [En m'en revenant des noces ...]

En m'en revenant des noces l'autre jour,
J'ai rencontré le vicaire et le priou ;)
Dansons tertour puisque l'amour nous mène et mène,) bis
Puisque l'amour nous mène tous.)

J'ai rencontré le vicaire et le priou,
Je les enmenai [*sic*] tous deux souper chez nous.

Je leur ai baillé du lard quié ô des choux

Mon mari est arrivé, ce vieux jaloux

A pris le bâton du lit, frappit sur tous

« En m'en revenant des noces ... » ⁵⁸⁸ a été envoyée par Mahéo de Dinan. Cette version est la seule version recensée par Coirault dans son catalogue.

Laforte : Non répertorié

Coupe : 2 - FM - 74 uniformément assonancés en ou

Version des Poésies populaires de la France :

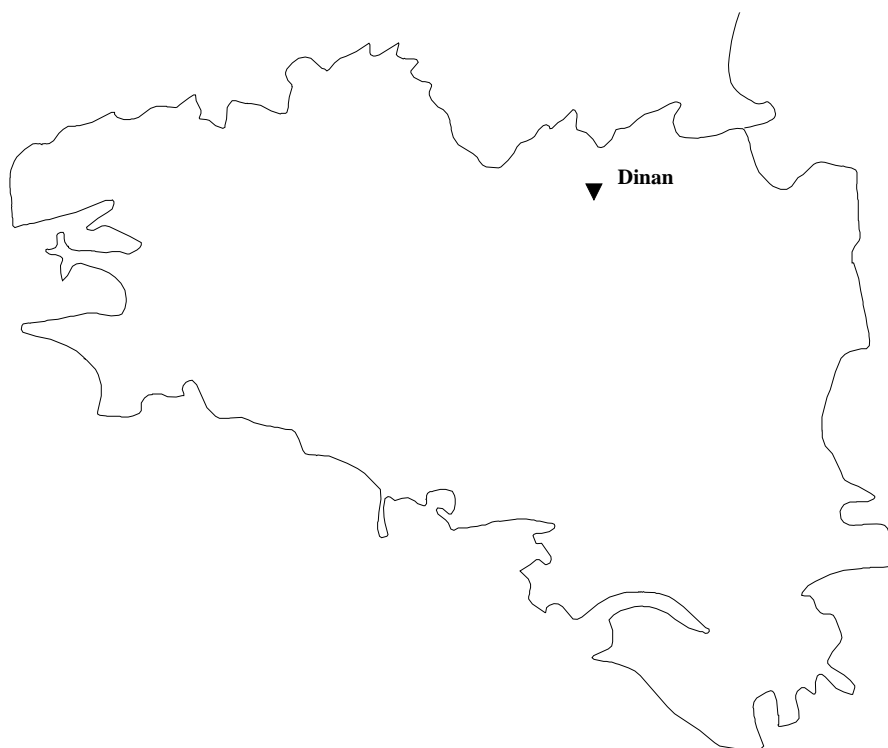
- [1a] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1860, vol. 6, f° 237 verso - 238 recto, [n° 213] (Dinan).

Autre occurrence bretonne :

- Aucune.

Diffusion : Bretagne.

⁵⁸⁸ Poésies populaires de la France, vol. 6, f° 237 verso - 238 recto, n° 213.



Carte 5903

**Le mari qui frappe sur tous
1 occurrence - 1 version**

5905 - La dame de Bordeaux et le matelot

252. La dame de Bordeaux

Dessus la rivière de Bordeaux
Va-t-arriver trois gros vaisseaux.
Dessus la rivière de Bordeaux
Va-t-arriver trois matelots.
Y a-t-une dame dans Bordeaux
Qui est amoureuse, soit du plus beau
Ma chambrière va-t-en le qu'ri
Ce matelot le plus joli.
La chambrière n'a pas manqué
Dedans la barque a mis le pied.
Beau matelot, mon bon ami,
Madame m'a-t-envoyé [*sic*] vous qu'ri.
Le matelot n'a pas manqué
Hors de la barque a mis le pied.
Bonjour madame de l'horizon
Que voulez-vous à la maison ?
Beau matelot, mon bon ami,
Collation faut prendre ici.
La collation a duré
Trois jours, trois nuits sans décesser.
Le matelot s'est ennuyé
Par la fenêtre a regardé.
Madame, donnez-moi mon congé
Le vent est bon pour naviguer.
Madame tira ses gants blancs
Cent écus d'or lui fait présent.
Le matelot s'en va chantant
Chantant les airs divertissants.
En disant : vivent les dames de Bordeaux
Qui divertissent leurs matelots.

« La dame de Bordeaux » ⁵⁸⁹, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée par Rousselot.
Il n'existe pas d'autre version bretonne publiée.

Laforte : II O 69 - La dame de Bordeaux et le matelot

Coupe : 4 - MMMM - 8888

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rousselot, Archives nationales, F/17/3245, 1854, 2^e cahier, f° 8 recto, [n° 252] (Arrondissement de Loudéac).

Autre occurrence bretonne :

- Aucune.

Diffusion : France, Belgique, Canada, Suisse, USA (Maine).

⁵⁸⁹ Archives nationales, F/17/3245, 2^e cahier Rousselot, f° 8 recto, n° 252.



Carte 5905

**La dame de Bordeaux et le matelot
1 occurrence - 1 version**

5927 - Le mari à qui on a donné une femme et des cornes à porter

182. Un mari comme tant d'autres

Jacquette se marie (bis)
Au fils du sabotier
Maluron lurette
Au fils du sabotier
Maluron luré.

Dès le jour de ses noces
Jacquette est accouchée

Son mari se désole
Ne cesse de pleurer

S'enfut chez son beau-père
Vous m'ez b'en attrapé

Vous m'ez baillé un' femme
Et des corn's à porter

Tais'ous, tais'ous, mon gendre
Je vous recompens'rai

O trois aunes d'étoffe
Un bonnet vous ferai

Je le ferons b'en large
Pour vos cornes cacher

L' dimanche à la grand' messe
Vous march'rez le premier

Le monde feront place
De peur d'être boinés ⁵⁹⁰

Diront voilà le Drole [*sic*]
Le mieux encornaillé

Qui soit dans la paroisse
Et dans tout l'évêché

« Un mari comme tant d'autres » ⁵⁹¹ a été collectée par Fouquet dans le Morbihan. Dans son catalogue, Coirault ne recense que deux autres versions de cette chanson.

Laforte : Non répertorié

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en é

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Fouquet, Poésies populaires de la France, 1856, vol. 5, f° 550 verso - 551 recto, [n° 182] (Morbihan).

⁵⁹⁰ Note de Fouquet : *donner ou recevoir des coups de cornes*.

⁵⁹¹ Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 550 verso - 551 recto, n° 182.

Autre occurrence bretonne :

- [1b] Guéraud, Correspondance 2229, n° 263 bis, lettre de Fouquet du 25/09/1857 (Morbihan).

Diffusion : France.



Carte 5927

**Le mari à qui on donne une femme et des cornes à porter
2 occurrences - 1 version**

5929 - Le valet maître I

79. [Savez-vous ce que je mange ...]

Savez-vous ce que je mange,
Quand je suis à la maison ?
Je mange du bon pain noir,
Comme ils font, tous ces bons garçons.
Mais s'il y a du bon pain blanc
Qui soit bien fait,
C'est pour madame ma femme
Et son valet
Titari la la la. (bis)

Savez-vous ce que je bois,
Quand je suis à la maison ?
Je bois de ce bon poirier,
Comme ils font, tous ces bons garçons.
Mais s'il y a du bon vin blanc
Qui soit bien fait,
C'est pour madame ma femme
Et son valet

Savez où je me couche,
Quand je suis à la maison ?
Je me couche sur la cendre,
Les deux pieds sur les tisons,
Mais s'il y a un bon lit blanc
Qui soit bien fait,
C'est pour madame ma femme
Et son valet

Savez-vous ce que j'embrasse
Quand je suis à la maison ?
J'embras' le loquet d' ma porte ;
C'est le valet qu'embras' ma femme
Dans ma maison

J'ai s un voeu à faire
Au bienheureux St Nicolas.
Mais mon mari, vous qu'êt' las,
Reposez-vous ;
Car mon valet plus jeun' que vous
M'y conduira.

« Savez-vous ce que je mange ... » ⁵⁹², collectée dans le Morbihan, a été envoyée par Rosenzweig. Il indique que *les deux dernières strophes sont incorrectes. D'ailleurs la chanson entière me paraît être la traduction d'une chanson bretonne* et il précise qu'il s'agit d'une « Chanson à danser ». Rosenzweig a transmis cette version à Guéraud. Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h ⁵⁹³.

⁵⁹² Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 490 recto et verso, n° 79.

⁵⁹³ Guéraud, *Manuscrit 2222*, f° 345 et Le Floc'h, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome II, p. 355.

Comme le fait remarquer Rosenzweig, cette chanson existe également en breton. Elle est répertoriée dans le catalogue Malrieu sous la référence 642 (Paour-kaezh Yannig - Le pauvre Yannig). A titre d'exemple de version en breton, nous donnons ci-dessous celle qui a été collectée à Locmaria-Quimper auprès de Marie-Louise Le Goff et publiée par Luzel ⁵⁹⁴.

Ar paour-kès Jannic

Me ê ar paour-kès Jannic, ar paour-kès Jann, ziousas !

Ar wreg hac ar mewel braz
'Zebr ar iod gwiniz hac ar farz :
Me n'am be met dour berwet, ha penn ar c'hazebars [*sic*] !

Me ê ar paour-kès Jannic, ar paour-kès Jann, ziousas !

Ar wreg hac ar mewel braz
Ra bugale deus ho gwasas,
Ha me, ar paour-kès Jannic 'n hini renc ho maga !

Me ê ar paour-kès Jannic, ar paour-kès Jann, ziousas !

Ar wreg hac ar mewel braz
A gousc ebars 'n eur guele clos ;
Ha me, paour-kès Jannic, renc cousked war ar plous !

Me ê ar paour-kès Jannic, ar paour-kès Jann, ziousas !

Ar wreg hac ar mewel braz
A zebr ar zouben hac ar c'hig ;
Ha me, ar paour-kès Jannic, a grign eus ascornic !

Me ê ar paour-kès Jannic, ar paour-kès Jann, ziousas !

Ar wreg hac ar mewel braz
A ia ho daou d'ar foar d'ar Faou ;
Ha me, ar paour-kès Jannic, a renc luskellad daou !

Jaou ! allas !
Me ê ar paour-kès Jannic, ar paour-kès Jann, ziousas !

⁵⁹⁴ Luzel, *Soniou Breiz-Izel*, tome II, p. 44.

Le pauvre Jeannot

C'est moi le pauvre Jeannot, le pauvre Jean, hélas !

Ma femme et le chef-domestique
Mangent de la bouillie de froment et la farce ;
Moi, je n'ai que de l'eau bouillie avec la tête du chat dedans !

C'est moi le pauvre Jeannot, le pauvre Jean, hélas !

Ma femme et le chef-domestique
Font des enfants, tant qu'ils peuvent ;
Et c'est moi, le pauvre Jeannot, qui suis obligé de les nourrir !

C'est moi le pauvre Jeannot, le pauvre Jean, hélas !

Ma femme et le chef-domestique
Couchent dans un lit clos ;
Et moi, le pauvre Jeannot, je suis obligé de coucher sur la paille !

C'est moi le pauvre Jeannot, le pauvre Jean, hélas !

Ma femme et le chef-domestique
Mangent de la soupe et la viande ;
Et moi, le pauvre Jeannot, je grignote un osselet !

C'est moi le pauvre Jeannot, le pauvre Jean, hélas !

Ma femme et le chef-domestique
Vont tous deux à la foire au Faou ;
Et moi, le pauvre Jeannot, je suis obligé de bercer deux enfants.

Jaou ! allas !
C'est moi le pauvre Jeannot, le pauvre Jean, hélas !

Coirault indique que le timbre « Tout ça ne vaut rien » est utilisé dès 1582 dans un recueil de Noël
publié à Angers ⁵⁹⁵.

Laforte : II O 73 - Nicolas, son valet (pro-partie) ou II O 72 - L'engagé, Pierre noté (pro-partie)

Malrieu : 642 - Paour-kaezh Yannig - Le pauvre Yannig

Coupe : 8 FMFMFMFM 77778484 ou FMFM MMMM 77778484 ou 8 MFMF MF MF 47474747 ou 5 FMFMF 77777
ou 5 FMFMM 88888

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rosenzweig, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 3, f° 490 recto et verso, [n° 79] (Morbihan).

⁵⁹⁵ *Cours des noelz vieux et nouveaux fait à l'honneur de la Nativité de nostre Sauveur Jesus Christ et de la glorieuse Vierge Marie.*

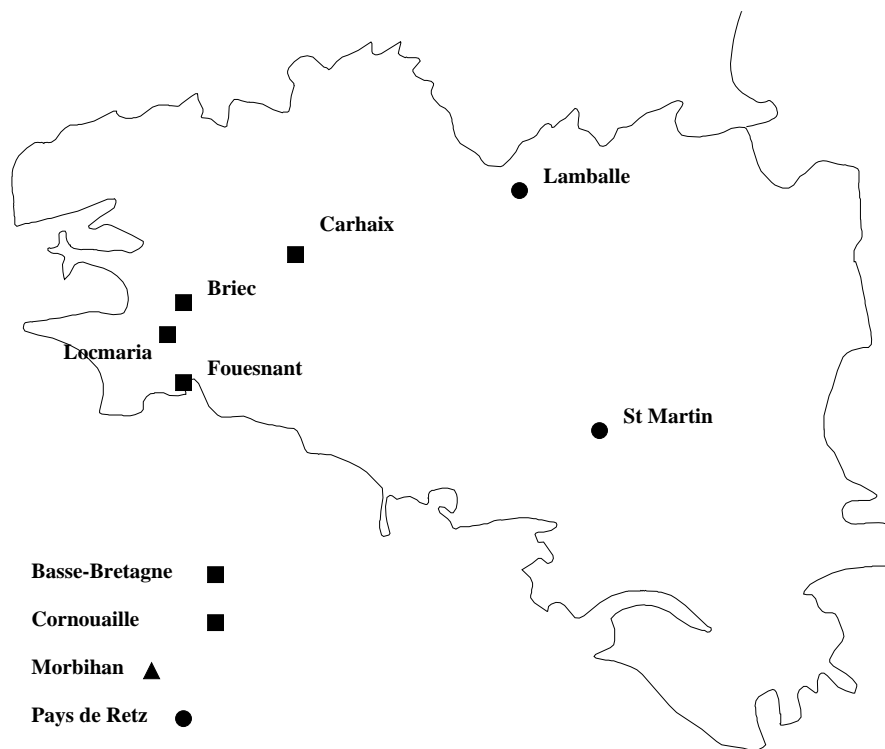
Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [2] Choleau, Droüart, Chansons et danses populaires de Haute-Bretagne, 1938, tome I, p. 88-89 (Lamballe).
- [3] Couffon de Kerdellec'h, 30 vieilles chansons du Pays-de-Retz, 1927, p. 56-57, n° XXVIII (Pays de Retz).
- [1b] Guéraud, Manuscrit 2222, 1856-1861, f° 345 (Vannes).
- [1c] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 355, version B (Vannes).
- [4] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 153 (Saint-Martin).

Autres occurrences en breton :

- [2a] Cadic, Paroisse Bretonne de Paris, 1923, n° 11, p. 4-5 (Cornouaille).
- [3b, 2b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-78, 1890, P n° 8, non paginé (Fouesnant - Briec) ; s.d., P n° 17, non paginé (Basse-Bretagne).
- [4] Laterre, An Oaled, 1937, n° 59, p. 21-22 (Carhaix).
- [3a] Luzel, Annales de Bretagne, 1891-1892, tome VII, p. 116-117 (Fouesnant, Briec).
- [5, 1a] Luzel, Soniou Breiz-Izel, 1890, tome II, p. 44-45 (Basse-Bretagne), p. 44-47 (Locmaria-Quimper).

Diffusion : France, Canada.



Carte 5929

Le valet maître I
6 occurrences en français - 4 versions
7 occurrences en breton - 5 versions

60 - Mariage (diverses)

6012 - La dame au miroir d'argent

210. La dame de Paris

A Paris il y a une dame
Mariée il n'y a pas longtemps ; (bis)
Elle se coiffe, elle se mire
Dans un beau miroir d'argent.
Je m'en irai gai, gai,
A la Saint Jean
Gaiement

Elle se coiffe, elle se mire,
Dans un beau miroir d'argent ; (bis)
Elle appelle sa servante :
Venez à moi promptement.

Dites-moi si je suis belle,
Ou bien si mon miroir ment.

Son mari qu'est à la fenêtre
Entendit le compliment.

Taisez-vous, petite sotte,
Et ne babillez pas tant.

Quand je vous ai pris pour ma femme
Vous ne valliez [*sic*] pas vos gants.

Vous n'aviez qu'une simple jupe,
Un corset de coton blanc.

Maintenant vous en avez quinze,
Tout garnis d'or et d'argent.

Vous n'allez point à la messe,
A moins de cinq ou six suivants.

Les uns portent votre chaise,
Et les autres portent vos gants.

304. A Paris y a-t-une dame ...

A Paris y a-t-une dame
Marié' nouvellement. (bis)
Ell' se peigne, ell' se mire
Dans un beau miroir d'argent ;
Cell' que mon coeur aime, aime,
Cell' que mon coeur aime tant !

Ell' se peigne, ell' se mire
Dans un beau miroir d'argent. (bis)
Elle appelle sa servante,
Sa servante Jeanneton.

Dites-moi si je suis belle,
Ou si mon miroir me ment.

Vous êt's un' petite brune ;
Ça vous va très bien, vraiment.

Si je savais être brune,
Je maudirais mes parents.

Je maudirais père et mère,
Mon mari pareillement.

Son mari qu'est en fenêtre
Entend tous ces compliments.

Taisez-vous, petite sotte,
Vous n'aviez deux liards valant.

Vous n'aviez qu'un' robe noire
Cousu' avec du fil blanc.

Je croyais prendre une femme,
Et je n'ai pris qu'une enfant.

322. A Paris y a-t-une dame ...

A Paris, y a-t-une dame
Mariée nouvellement. (bis)
Elles s'y peigne, elle s'y mire
Dans un beau miroir d'argent.
Adieu, Marion, ma mignonne,
Jamais je ne vous oublierai.

Elles s'y peigne, elle s'y mire
Dans un beau miroir d'argent. (bis)
Elle appelle sa servante :
Venez à moi promptement.

Dites-moi si je suis blonde,
Ou si mon miroir me ment.

Vous êtes une gentille brunette ;
C'est ce que mon cœur aime tant.

La version n° 210 « La dame de Paris » ⁵⁹⁶ a été envoyée par De Baecker qui l'a collectée en Bretagne.

La version n° 304 « A Paris y a-t-une dame ... » ⁵⁹⁷, collectée dans le Pays de Vannes, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 104) par Rosenzweig qui précise que cette chanson *sert à la danse*. La mélodie permet d'identifier une ridée 6 temps.

La version n° 322 « A Paris y a-t-une dame ... » ⁵⁹⁸ a été envoyée par Macé et Du Boys. L'origine de cette version n'est mentionnée explicitement ni sur le manuscrit, ni dans le Bulletin du Comité (cf. 3^e partie, chapitre 2.16). Nous avons néanmoins choisi de retenir cette version dans le cadre de cette étude, étant donné que Macé et Du Boys ont envoyé plusieurs chansons d'origine bretonne. Il a semblé plus pertinent de présenter cette chanson, en signalant le doute quant à son origine bretonne, plutôt que de l'ignorer.

Coirault a étudié en détail l'évolution de cette chanson depuis l'apparition d'un antécédent préfolklorique à la fin du XVI^e siècle jusqu'aux versions recueillies dans la tradition orale au XX^e siècle ⁵⁹⁹.

Laforte : IF 3 - La dame au miroir d'argent

Coupe : 2 - FM - 77 uniformément assonancés en an

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1a] Baecker (De), Poésies populaires de la France, 1854, vol. 6, f° 192 verso - 193 recto, [n° 210] (Bretagne).
- [2a] Rosenzweig, Archives Rosenzweig, 1870, f° 63-64, [n° 304] (Pays de Vannes).
- [3a] Macé et Du Boys, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 4, f° 163 recto, [n° 322] (Bretagne).

Autres occurrences bretonnes :

- [4] Cadin, Approche de la chanson traditionnelle de langue française en Pays du Mené, 1991, p. 143-144 (Collinée).
- [5] Gilliouard, Manuscrit 43-J-35, 1971, A n° 43, non paginé (Bretagne).

⁵⁹⁶ Poésies populaires de la France, vol. 6, f° 192 verso - 193 recto, n° 210.

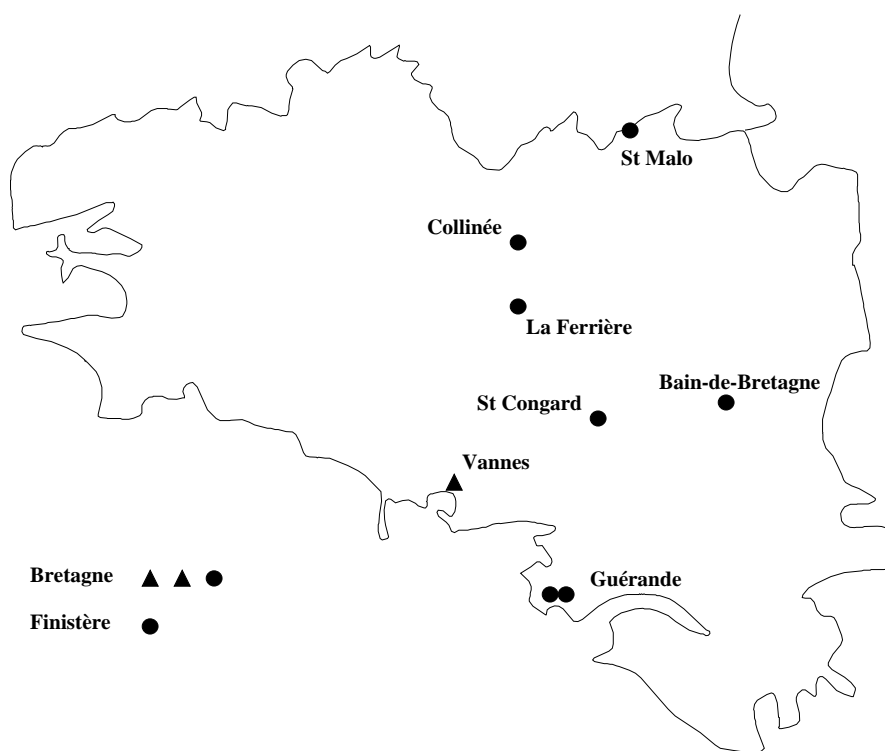
⁵⁹⁷ Archives Rosenzweig, f° 63-64, n° 304.

⁵⁹⁸ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 163 recto, n° 322.

⁵⁹⁹ Coirault, *Recherches sur notre ancienne chanson populaire*, vol. V, p. 598.

- [6, 7] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 245 (2 versions du Pays de Guérande).
- [8] Le Hir, RTP, 1916, tome XXI, n° 5-6, p. 129-131 (Environs de Saint-Malo).
- [9] Mangeouses d'oreilles, CD - Plaignons les coureurs de nuit, 1996, page 2 (La Ferrière).
- [10c] Orain, Chansons de Haute-Bretagne, 1902, p. 345-348 (Bain-de-Bretagne).
- [10a] Orain, Glossaire du département d'Ille-et-Vilaine, 1886, p. 241-243 (Bain-de-Bretagne).
- [11] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 173 (Saint-Congard).
- [12, 10b] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1886, tome II, p. 229-230, version c (Finistère) ; p. 230-231, version d (Bain-de-Bretagne).

Diffusion : France, Canada, Catalogne.



Carte 6012

La dame au miroir d'argent
14 occurrences - 12 versions

LES RELATIONS SOCIALES

61 - Politico-historiques

6101 - L'arrestation de Biron

7. Le maréchal Biron

Le roi fut averti par un de ses gendarmes (bis) :
Donnez-vous bien de garde du maréchal Biron,
Il vous f'rait des affaires qui vous coûteraient bon.

Quelle entreprise a-t-il ? dis-le moi, capitaine.
Faire mourir la reine et monsieur le Dauphin,
Et de votre couronne il veut avoir la fin.

Dessus ce propos-là, voilà Biron qui entre,
Le chapeau à la main, au roi fait révérence :
Bonjour aimable prince, vous plairait-il de jouer
Double million (mille doublons) d'Espagne que vous m'allez gagner.

Le roi il lui répond, rougissant de colère :
Va-t-en trouver la reine, au' elle ⁶⁰⁰ tu joueras.
(Des plaisirs de ce monde longtemps tu ne jouiras.) ⁶⁰¹

Biron n'a pas manqué, s'en va trouver la reine :
Bonjour aimable reine, vous plairait-il jouer
Double million d'Espagne que vous m'allez gagner.

La reine lui répond, rougissant de colère :
Je ne joue point au' ⁶⁰² princes à tant qu'ils sont armés ;
Mettez à bas vos armes, avec vous je jouerai.

Biron n'a pas manqué, il a mis bas ses armes,
Son épée si brillante et son poignard joli,
Les a mis par bravade droit au chevet du lit.

N'ont pas trois coups joué, les sergents ils arrivent.
Bonjour aimable prince, sans vouloir vous fâcher,
Ce soir à la Bastille il vous faudra coucher.

Il y fut bien six mois, six mois et davantage.
Messieurs de la justice faisant les ignorants,
Lui demandaient : Beau prince, qui vous a mis céans ?

Celui qui m'y a mis en aura repentance ;
Car c'est le roi de France que j'ai si bien servi,
Qui pour ma récompense la mort me fait souffrir.

⁶⁰⁰ Note d'Ampère à partir de la 2^e édition : *avec elle*.

⁶⁰¹ Les parenthèses sont dans le texte des « Instructions ».

⁶⁰² Note d'Ampère à partir de la 2^e édition : *avec les*.

Je vois mon cheval blanc errer à l'aventure ;
A un autre que moi servira de monture.
Adieu toutes mes troupes, mal menées ell' seront.
On regrett'ra en France le maréchal Biron.

« Le maréchal Biron », envoyée par Roulin, figure dans les « Instructions » d'Ampère ⁶⁰³. Concernant la coupe de cette chanson, il est précisé : *le plus souvent, au lieu de quatre vers, il n'y en a que trois, et le premier se répète deux fois. Les vers de cette chanson peuvent se dédoubler.*

Le maréchal Charles Biron (1562-1602) défendit d'abord la cause d'Henri IV, puis complota avec le duc de Savoie et l'Espagne contre la France et fut décapité. Comme le rappelle les « Instructions » : *la destinée tragique du maréchal Biron a inspiré à la muse populaire des chants divers ; tantôt elle prend parti pour Biron contre le roi et la cour, tantôt elle semble railler son malheur et son supplice.*

Coirault indique que le timbre « Messieurs, voulez-vous ouïr » ou « Air de Biron » est utilisé dès 1621 par Binard ⁶⁰⁴.

Laforte : VI B 3 - La trahison de Biron

Coupe : 8 - MFMFMM - 66666666

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Roulin, Bulletin du comité de la langue, 1853, tome I, p. 245, [n° 7] (Ille-et-Vilaine).
- [1b] Roulin, Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Août 1853, p. 29-30, [n° 7] (Ille-et-Vilaine).
- [1c] Roulin, Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Novembre 1853, p. 29, [n° 7] (Ille-et-Vilaine).

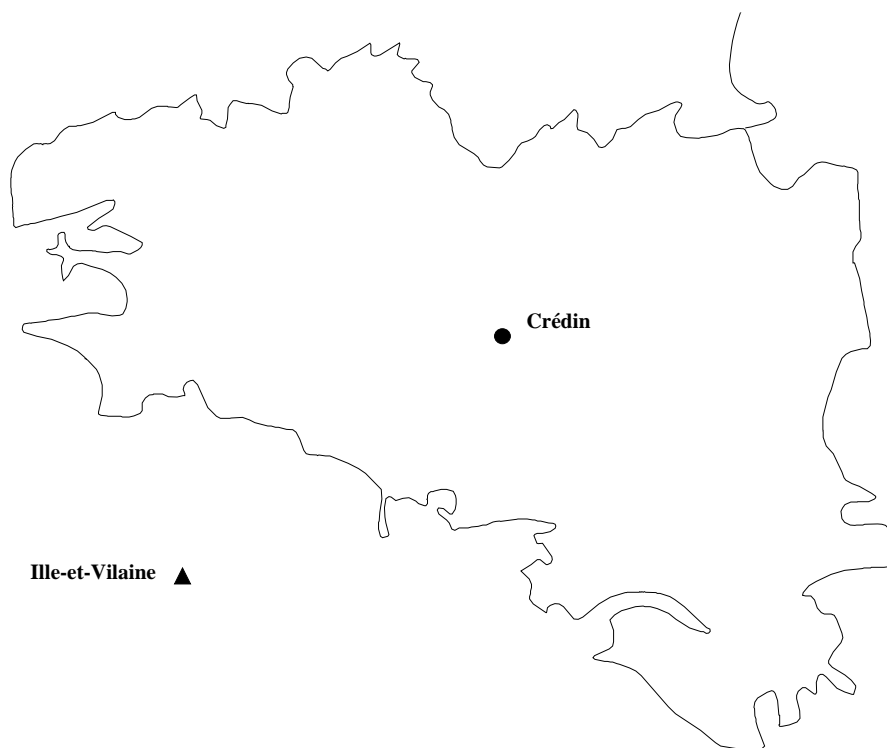
Autres occurrences bretonnes :

- [2b] Collectif, CD - Grandes plaintes de Haute Bretagne, 1998, n° 2, page 7 (Crédin).
- [2a] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des pays de l'Oust et du Lié, 1981, 4^e recueil, p. 28 (Crédin).

Diffusion : France.

⁶⁰³ Ampère, *Instructions*, p. 29, n° 7.

⁶⁰⁴ Binard, tome I, p. 130.



Carte 6101

**L'arrestation de Biron
5 occurrences - 2 versions**

6108 - Le combat entre Bois-Gilles et Vendôme

8. Monsieur de Bois-Gilles

Ce fut à la male heure,
Un jour de vendredi,
Que monsieur de Bois-Gille [*sic*],
La, la, sol, fa,
Prit congé de Paris,
La, sol, fa, mi.

Que monsieur de Bois-Gille
Prit congé de Paris
Pour convoyer deux dames,
Jusque dans leur logis.

La conduite finie,
Etant pour reparti'.

Restez, restez, Bois-Gille,
Restez, Bois-Gille, ici.

Non, ma dame ⁶⁰⁵ m'espère,
A coucher cette nuit.

Quand il fut dans la plaine,
Vu grande compagni'.

Il appela son page,
Petit-Jean, mon ami !

Dis-moi, dis-moi, mon page,
Qui sont tous ces gens-ci ?

C'est monsieur de Vendôme,
Votre grand ennemi.

Piquez, piquez, mon maître,
Et tirez à couri'.

Courir, un de Bois-Gille !
Page, tu perds l'esprit.

Auprès de la grand' borne
La rencontre se fit.

Comme entre gentilshommes,
Le bonjour se donnit.

Bon jour [*sic*], bon jour, Bois-Gille.
A toi, Vendôme, aussi.

⁶⁰⁵ Note de Roulin : *ma femme*.

Te souvient-il, Bois-Gille,
L'affront que tu me fis ?

Devant la jeune reyne [*sic*]
Trois fois me démentis,

Devant la reyne mère
Un soufflet me donnis.

Achevant ces paroles,
Le combat s'engagit.

Bois-Gille en tua trente,
Mais son épé' faillit.

Il appela son page,
Petit-Jean, mon ami !

Va-t-en dire à ma femme
Qu'ell' n'a plus de mari.

Va dire à la nourrice
Qu'elle ait soin du petit,

Et qu'il tire vengeance
Un jour de ces gens-ci.

Achevant ces paroles,
Bois-Gill' rendit l'esprit !

« Monsieur de Bois-Gille » a été envoyée par Roulin au Comité qui l'a fait figurer dans les « Instructions » d'Ampère comme exemple de chant historique. *Les chants populaires sont historiques, non seulement par les faits qu'ils retracent ou auxquels ils font allusion, mais par les moeurs dont ils reproduisent l'image. Ainsi, la fierté querelleuse des seigneurs et des gentilshommes, toujours prêts à tirer l'épée, vers l'époque d'Henri IV, est vivement reproduite dans la romance suivante, que nous devons à M. le docteur Roulin, et qui vers la fin, s'élève à une sorte de sublime* ⁶⁰⁶.

Le texte donné ci-dessus est conforme à la présentation du « Bulletin du Comité » et à la 2^e édition des « Instructions ». Curieusement dans la 1^{re} édition des « Instructions », la présentation est la suivante :

Ce fut à la male heure, un jour de vendredi (bis),
Que Monsieur de Bois-Gille, la, la, sol, fa,
Prit congé de Paris, la, sol, fa, mi,
Que Monsieur de Bois-Gille prit congé de Paris (bis).
Pour convoyer deux dames jusques en leur logis.

....

La coupe de 6 vers 6/6/6/4/6/4 est transformée en 4 vers 12/10/10/12. De plus il n'y a plus de séparation entre les couplets. Le manuscrit original de Roulin n'ayant pas été retrouvé, il n'est pas possible de connaître la présentation originale.

Le catalogue Malrieu recense « Monsieur de Boisgilles » sous la référence 35, mais il s'agit de versions en français.

⁶⁰⁶ Ampère, *Instructions*, p. 30-33, n° 8.

Luzel relève que « Rosmadek ha baron Huet » (référence Malrieu 36 - Ar baron lazhet dre drubarderezh - Le baron tué par traîtrise) présente un thème similaire à celui du « Combat entre Monsieur de Bois-Gilles et Vendôme »⁶⁰⁷. La parenté des deux chansons reste cependant limitée au thème d'un duel entre deux seigneurs.

Dans sa correspondance avec Charles Alexandre, Guillaume Lejean lui signale les articles d'Ampère publiés dans le « Moniteur » et commente : *Ce sont des chants populaires français ; vous les lirez. Il y en a deux bien frustrés, mais bien beaux : l'un comme tournure cavalière du XVI^e siècle (M. de Bois-Gille), l'autre comme tristesse poignante (En chevauchant mes chevaux rouges ...*⁶⁰⁸). Il en parle également dans « Le voleur » des 5 et 10 novembre 1953⁶⁰⁹.

Si « Le combat entre Bois-Gilles et Vendôme » a été collectée au Canada et en Louisiane, en ce qui concerne la France, les différentes versions publiées proviennent de Bretagne.

Dans son catalogue, Laforte signale un antécédent préfolklorique publié en 1633 dans « Le second tome du Parnasse des chansons à danser, auquel est adjouté un volume entier des plus belles chansons à danser et à boire des plus excellents poètes de ce temps ».

Laforte : I B 15 - Le prince Eugène ou Monsieur de Bois-Gilles

Malrieu : 35 - Monsieur de Boisgilles

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en i

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Roulin, Bulletin du comité de la langue, 1853, tome I, p. 246-249, [n° 8] (Ille-et-Vilaine).
- [1b] Roulin, Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Août 1853, p. 30, [n° 8] (Ille-et-Vilaine).
- [1c] Roulin, Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Novembre 1853, p. 30-33, [n° 8] (Ille-et-Vilaine).

Autres occurrences bretonnes :

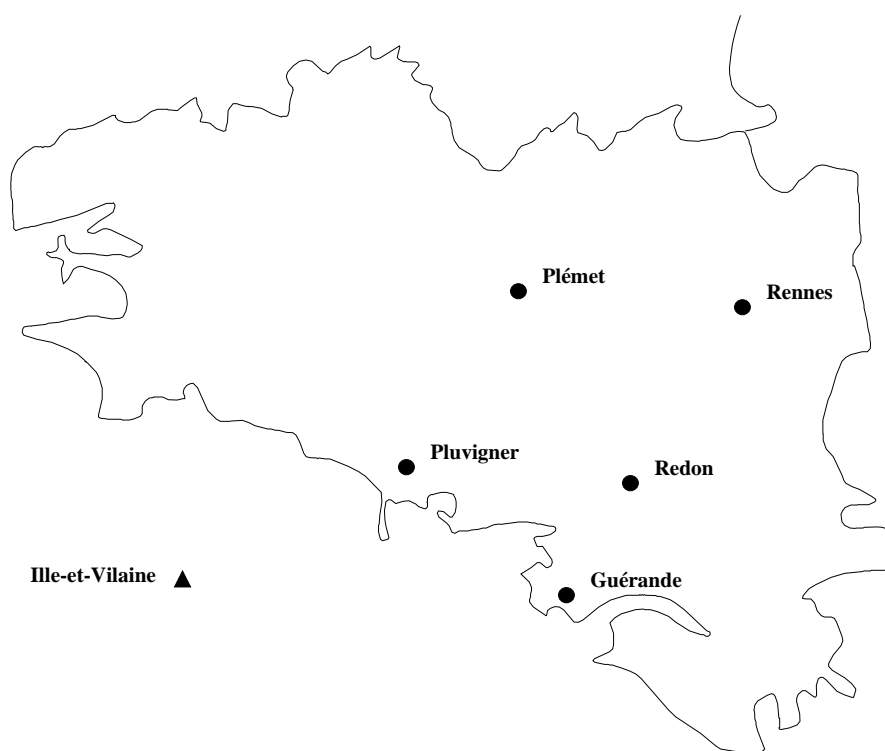
- [2] Dottin, Le Fureteur Breton, 1911, n° 34, p. 139-140 (Pays de Rennes).
- [3] F.V. (De), Le Fureteur Breton, 1911, n° 33, p. 125-126 (Redon, Pluvigner).
- [1f] Gilliouard, Manuscrit 43-J-68, s.d., M 50, non paginé (Sans origine).
- [4] Guériff, Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande, 1983, tome I, p. 79 (Guérande).
- [5] Huet, RTP, 1917, tome XXXII, n° 8-9, p. 215-217 (Plémet).
- [1e] Richepin, Journal de l'Université des Annales, 1918, tome 12, n° 11, p. 485-486 (Bretagne).
- [1d] Weckerlin, L'ancienne chanson populaire en France, 1887, p. 47-51 (Bretagne).

Diffusion : Canada, France, USA (Louisiane).

⁶⁰⁷ Luzel, *Gwerziou Breiz-Izel*, tome I, p. 380, note 1.

⁶⁰⁸ Voir ci-dessus La bague d'or I, Coirault 1408, p. 203.

⁶⁰⁹ Guiomar, *Guillaume Lejean - Charles Alexandre - Correspondance (1846-1869)*, p. 420.



Carte 6108

**Le combat entre Bois-Gilles et Vendôme
10 occurrences - 5 versions**

6110 - L'armée de paysans et ses canons de fer blanc

98. [C'était le roi de Sardaigne ...]

C'était le roi de Sardaigne
C'est le roi des bons enfants (bis)
Il s'était mis dans la tête
De détrôner le Sultan.
Et ran plan plan,
Gare, gare, gare
Et ran plan plan
Gare devant.

Il s'était mis dans la tête
De détrôner le Sultan.
Il composa une armée
De quatre-vingts paysans.

Un âne chargé de raves
Pour nourrir le régiment.

Et pour toute artillerie
Quatre canons de fer blanc.

Arrivés sur la montagne
Grand Dieu que le monde est grand.

Ils ont vu une rivière
Qu'ils ont prise pour l'océan.

Une infinité de mouches
Qu'ils ont prises pour des géants.

Ils ont vu une rivière
Et sont tous tombés dedans.

Voilà la nuit qui approche,
Sauve qui peut, allons nous en.

« C'était le roi de Sardaigne ... » ⁶¹⁰ a été envoyée, accompagnée de la mélodie (annexe 1, p. 105), sous le titre de « Ronde » par Palud, inspecteur primaire à Châteaulin. Une annotation sur le manuscrit précise que cette chanson était *imprimée*.

Le texte est barré indiquant une chanson non retenue par le Comité. Effectivement, cette version ne fait pas partie des pièces mises en réserve lors de l'analyse de l'envoi de Palud ⁶¹¹.

Le Duc dans « Chansons et lettres patoises bressanes, bugesiennes et dombistes » indique que cette chanson sous le titre « Chanson du Duc de Savoie » fait partie d'un recueil manuscrit de 1715 et *se rapporte, selon toute apparence à Charles-Emmanuel-le-Grand, que ses premiers succès rendirent entreprenant, et qui eut quelque prétention sur la France, surtout en 1589, après la mort du roi Henri III, auquel il voulait succéder comme fils de*

⁶¹⁰ Poésies populaires de la France, vol. 4, f° 219 verso (début de la mélodie) ; vol. 4, f° 382 verso (début du texte), n° 98. Le dernier couplet ainsi que la fin de la mélodie se trouvent aux Archives nationales, F/17/3246, Dossier Palud, f° 3 et f° 24.

⁶¹¹ Bulletin du Comité de la langue, tome II, p. 660, séance du 15 janvier 1855.

Marguerite, sœur du roi Henri II. La même chanson servit, avec quelques modifications, à célébrer, encore ironiquement, l'entreprise du même prince, en 1608, contre le royaume de Chypre, auquel il prétendait comme héritier de Charlotte de Lusignan ⁶¹².

Charrière dans « Chansons savoyardes recueillies par Emile Vuarnet » analyse en détail les événements historiques auxquels est susceptible de se rattacher les différentes versions de la chanson ainsi que le vocabulaire utilisé et en conclut qu'elle doit se rapporter à la seconde guerre franco-savoyarde du Montferrat (1628-1631) où s'opposent les armées de Louis XII et celles de Charles-Emmanuel 1^{er} ⁶¹³.

Coirault indique que « L'armée de paysans et ses canons de fer blanc » se chante souvent sur un air proche du timbre « Ah ! il n'est point de fête » utilisé en 1763 par Favart dans « Annette et Lubin » ⁶¹⁴. Georges Delarue signale que le timbre « Ah ! que le monde est grand » est utilisé dès 1640 dans « La comédie des chansons » ⁶¹⁵.

Laforte : I C 9 - L'armée merveilleuse

Coupe : 2 - FM - 77 uniformément assonancés en an

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a, 1b] Palud, Poésies populaires de la France, 1855, vol. 4, f° 219 verso et f° 382 verso, [n° 98] (Châteaulin).

- [1c, 1d] Palud, Archives nationales, F/17/3246, 1854, f° 3 et f° 24, [n° 98] (Châteaulin).

Autre occurrence bretonne :

- [2] Fouquet, Légendes, contes et chansons populaires du Morbihan, 1857, p. 180 (Morbihan).

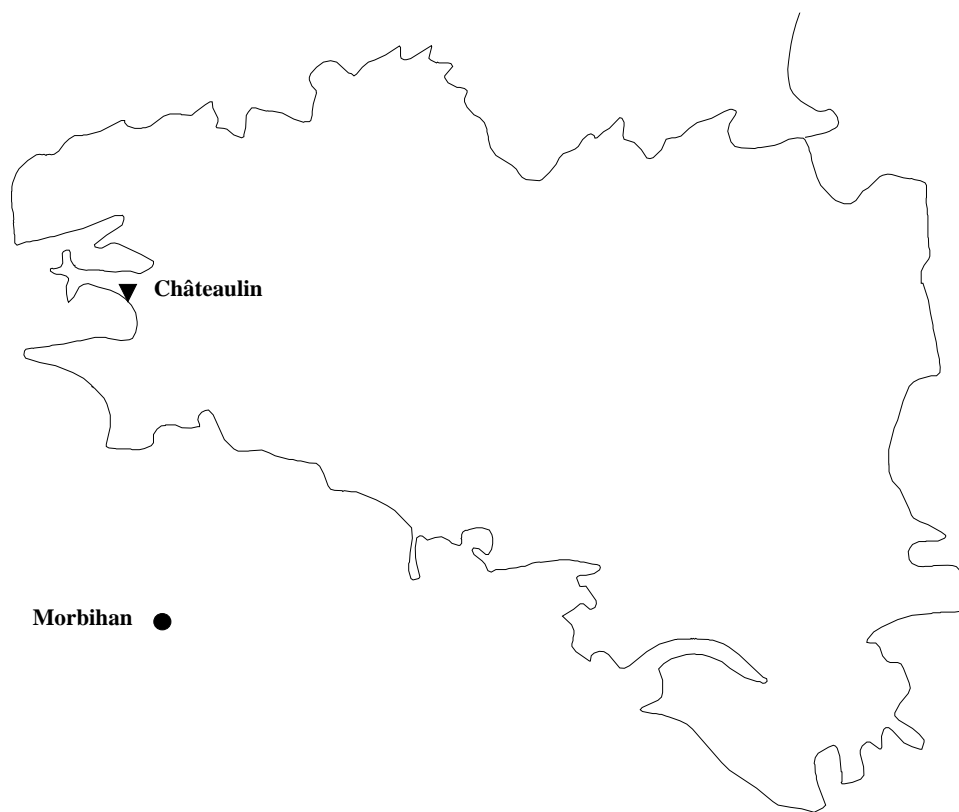
Diffusion : France, Suisse.

⁶¹² **Le Duc**, *Chansons et lettres patoises bressanes, bugesiennes et dombistes*, p. 49.

⁶¹³ **Vuarnet**, *Chansons savoyardes*, p. 346.

⁶¹⁴ **Favart**, *Théâtre avec les airs notés*, tome V, air n° 16.

⁶¹⁵ *La comédie des chansons*, p. 226.



Carte 6110

**L'armée de paysans et ses canons de fer blanc
5 occurrences - 2 versions**

6113 - François 1^{er} prisonnier

31. Captivité de François 1^{er}

Quand le Roi départit de France [*sic*]
Vive le Roi !
A la mal heure il départit
Vive Louis !
A la mal heure il départit (bis)

Il départit jour de dimanche
Et jour de lundi il fut pris.

Retire-toi, o roi de France [*sic*] !
Retire-toi ou tu es pris.

Je ne suis pas le roi de France,
Vous ne savez pas qui je suis.

Je suis un pauvre gentilhomme
Qui va de pays en pays

En demandant la caristade
Un petit morceau de pain bis

Le soldat qui bien le regarde
Sourit aux paroles qu'il dit

A mis la main sous la casaque
Découvre les trois fleurs de lys

V'la [*sic*] qu'on le prend v'la qu'on l'emmène
Tout droit au château de Madrid

V'la qu'on le met dans une tourelle
Où l'on ne voyait jour ni nuit

Que par un' petite fenêtré
Qui était au pied de son lit

Où l'on ne lui donnait à boire
Que de l'eau froide du grand puits

Et par la petite fenêtré
Avisé un postillon veni(r)

Brave postillon qui porte lettres,
Que dit-on du roi dans Paris

Ma foi, mon pauvre gentilhomme
On ne sait s'il est mort ou vi(f)

S'il est mort il y aura grand' guerre,
S'il est pris y aura encor pis,

Gentil courrier qui porte lettres,
Retourne-t-en vite à Paris,

Va-t-en dire à mes gentilhommes [*sic*]
Qu'ils viennent vite ici me quérir

Od une armée de cent mille hommes,
Tout droit au château de Madrid

S'il manque de l'argent en France
On en trouvera à St Denys

Que l'on fonde croix et lanternes
Jusqu'aux dorures des lambris

Quand à mon bon peuple de France
Ne veux point de charge sur lui

Si jamais je retourne en France
Trois beaux châteaux ferai bati(r) [*sic*].

J'en ferai batir [*sic*] un à la Reine,
L'autre au dauphin mon petit fils.

J'en ferai bâtir à moi-même
Qui aura nom château d' Madrid .⁶¹⁶

Dans les « Instructions » d'Ampère, il est fait mention de cette chanson en indiquant qu'elle fait le sujet de la chanson de « La Palisse »⁶¹⁷.

La « Captivité de François 1^{er} »⁶¹⁸ a été envoyée par un correspondant non identifié. D'une écriture différente de celle du texte, il est indiqué que cette chanson a été *recueillie en Basse-Bretagne par Mr de la Villemarqué*. La mélodie est jointe à l'envoi (annexe 1, p. 106). A la fin de la chanson, un Nota Bene indique : *Comparez cette chanson avec le chant contemporain imprimé au XVI^e dans La Fleur des chansons et réimprimé par M. Le Roux de Lincy, Chants historiques français, T. II p. 92.*

Cette version est très proche de celle que La Villemarqué a publiée en 1888 dans la « Revue des Traditions Populaires ». L'article, consacré aux « Précurseurs de nos études », indique que cette chanson a été recueillie, entre 1833 et 1848, auprès de Chateaubriand *que tant de choses laissaient indifférent, et qui l'est trop, hélas ! lui-même à la génération actuelle, ne l'était pas aux traditions populaires. [...] Il savait par coeur, depuis son enfance, l'air et les paroles de la complainte traditionnelle*⁶¹⁹.

On peut noter que la version publiée dans la Revue des Traditions Populaires est moins complète que celle des Poésies populaires de la France : il manque le 12^e couplet (On ne lui donnait à boire / Que de l'eau froide du grand puits) ainsi que les 4 derniers couplets. De plus, quelques expressions sont modifiées, par exemple la « casaque » du roi devient une « cuirasse », il est enfermé dans une « chambre » et non pas dans une « tourelle ». Le rythme de la transcription musicale est également légèrement différent. Malgré ces quelques différences, on peut penser que la version envoyée au Comité est celle que La Villemarqué a recueillie auprès de Chateaubriand. Dans ce cas, l'indication qu'elle a été recueillie en Basse-Bretagne, qui est d'une écriture différente de celle de la

⁶¹⁶ Note de l'envoyeur : *au bois de Boulogne*.

⁶¹⁷ **Ampère**, *Instructions*, p. 28.

⁶¹⁸ Poésies populaires de la France, vol. 2, f° 303 recto - 306 verso, n° 31.

⁶¹⁹ **La Villemarqué**, RTP, 1888, tome 3, n° 8, p. 420 (Texte de M. de Chateaubriand).

chanson, est sans doute une extrapolation due au fait que La Villemarqué est connu comme collecteur en Basse-Bretagne.

Bénichou fait remarquer que la première mention de cette chanson par Chateaubriand se trouve dans une lettre que celui-ci adresse à Mme de Récamier, le 14 juillet 1843. Le premier couplet qu'il donne alors est en heptasyllabes et non en octosyllabes comme la version donnée par La Villemarqué. ⁶²⁰

A l'occasion de la publication de cette chanson, La Villemarqué indique que Chateaubriand partage son point de vue sur la méthode à employer pour l'édition de chansons traditionnelles : *Tout ce qui était lent et lourd ou n'en finissait pas l'ennuyait : aussi supprimait-il deux ou trois couplets de ma version qu'il n'avait pas entendus. Savoir choisir, se borner, s'en tenir à la fleur, faire preuve de goût et de discrétion ; de tact, de discernement ; voilà ce qu'il prêchait [sic] aux jeunes faiseurs d'anthologies rustiques ; si vous n'y prenez garde, disait-il, le médiocre étouffera bientôt le bon ; n'oubliez pas la bouquetière Glycéra.*

En 1847, Leroux de Lincy dans son « Recueil de chants historiques français » donne 5 chansons différentes sur la bataille de Pavie (1525) dont une version proche de celle recueillie par La Villemarqué, qualifiée de *chanson satirique* ⁶²¹ et empruntée au « Chansonnier Maurepas » qui date de la première moitié du XVIII^e siècle. Une allusion à cette chanson est faite dans une lettre adressée de Madrid par Mme d'Aulnoy et publiée dans sa « Relation du voyage d'Espagne » dont la première édition date de 1691 ⁶²². On retrouve également cette chanson dans le Béarn ⁶²³, en Catalogne ⁶²⁴ et dans le Piémont ⁶²⁵.

A partir de l'exemple de cette chanson, Georges Delarue montre l'évolution que la tradition orale fait subir à un thème. A partir d'un événement historiquement daté, il se transforme pour *s'appliquer à n'importe quel roi, capturé n'importe où, lors de n'importe quel combat et enfermé dans n'importe quelle prison*. Il peut même donner lieu à un sous-type concernant un simple condamné dans sa prison. Cette loi d'évolution est résumé par Georges Delarue dans la formule « *Hors des gens, hors des lieux, hors du temps* ». ⁶²⁶

La différence que l'on constate entre certains couplets de la version envoyée par La Villemarqué et celle collectée par Geneviève Massignon en Vendée ⁶²⁷ montre que, parfois, les interprètes sont amenés à modifier le sens de la chanson pour l'adapter à leur propre vision de la guerre et des impôts qu'elle engendre.

Les couplets de la version de La Villemarqué :

S'il manque de l'argent en France
On en trouvera à St Denys

Que l'on fonde croix et lanternes
Jusqu'aux dorures des lambris

Quand à mon bon peuple de France
Ne veux point de charge sur lui

⁶²⁰ Bénichou, *Nerval et la chanson folklorique*, p. 82.

⁶²¹ Leroux de Lincy, *Recueil de chants historiques français*, deuxième série, 1842, p. 92.

⁶²² Cité par Georges Delarue, *Quelques tendances évolutives de la chanson folklorique*, in *Tradition et Histoire dans la culture populaire - Rencontres autour de l'oeuvre de Jean-Michel Guilcher*, p. 32.

⁶²³ Mazure, *Histoire du Béarn et du pays basque*, p. 475 ; Puymaigre, *Chants populaires recueillis dans la vallée d'Ossau*, Romania, tome III, 1874, p. 91.

⁶²⁴ Milà y Fontanals, *Romancerillo catalàn*, p. 72, n°80 ; Pelay Briz, *Cansons de la terra*, tome II, p. 161 ; Amades, *Folklore de Catalunya*, tome II, n° 3064.

⁶²⁵ Nigra, *Canti popolari del Piemonte*, p. 57.

⁶²⁶ Georges Delarue, *ibid.*, p. 34.

⁶²⁷ Cité par Georges Delarue, *ibid.*

deviennent dans la version Massignon :

Il faudra faire des prières
Et des sacrifices aussi,

Nous verserons verre et calice
Jusqu'au pied du crucifix.

Coirault indique que le timbre « Vive le roi, vive Louis » a été utilisé en 1751 par Grignon de Montfort ⁶²⁸.

Laforte : I B 16 - La prison du roi François

Coupe : 2 - FM - 88 uniformément assonancés en i

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] La Villemarqué, Poésies populaires de la France, 1852-1876, vol. 2, f° 303 recto - 306 verso, [n° 31] (Basse-Bretagne).

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Carlo, RTP, 1889, tome IV, n° 7, p. 397-398 (Moncontour).

- [1d] Collectif, CD - Grandes plaintes de Haute Bretagne, 1998, n° 2, page 10 (Bretagne).

- [1b] La Villemarqué, Bulletin Archéologique de l'Association Bretonne, 1887, tome 7, p. 212-215 (Bretagne).

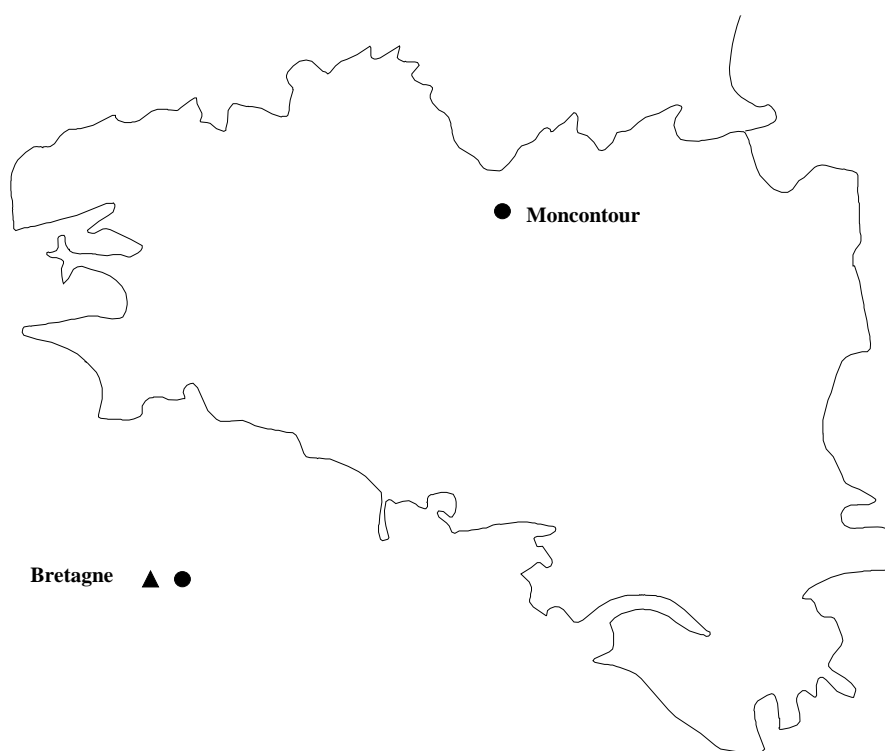
- [1c] La Villemarqué, RTP, 1888, tome III, n° 7, p. 418-421 (Bretagne).

- [3] X, Anthologie du chant scolaire, 1926, tome 1, fascicule 2, p. 5 (Bretagne).

Remarque : La version de l' « Anthologie du chant scolaire » semble associer le texte de La Villemarqué avec la mélodie de Carlo. En l'absence de certitude, elle a cependant été considérée comme une autre version.

Diffusion : France, Catalogne, Italie.

⁶²⁸ Grignon de Montfort, *Cantiques spirituels*, p. 58 et 62.



Carte 6113

François 1^{er} prisonnier
6 occurrences - 3 versions

6117 - Le prince d'Orange blessé

32. Sur le grand prince d'Orange

Le grand Prince d'Orange, laridondaine
Bon matin s'est levé, laridondé
Bon matin s'est levé (bis)

A pris ses chausses rouges,
Son grand pourpoint doré.

Sa dame, elle lui demande :
Mon prince où vous allez ?

Je m'en vais à la guerre,
Où le Roi m'a mandé.

Sa dame, elle lui demande :
Quand sera le retourné ?

Sera-ce à la Pentecôte ?
Ou à la St Jean d'été ?

La Pentecôte passe,
La Saint Jean qu'approchait.

La dame qui est aux fenêtres
Regarde de tous côtés.

All' a visé son page
La poste qui s'en venait.

Mon page, mon joli page,
Qu'elle nouvelle m'apportez ?

J'apporte des nouvelles
Qui vous feront pleurer.

Le grand prince d'Orange
Est mort et enterré.

Il y a de sur sa tombe,
Il y a un oranger.

Sur la plus haute branche,
Il y a un épravier.

Qui a la gorge rouge,
Les grésillons ⁶²⁹ aux pieds.

« Sur le grand prince d'Orange » ⁶³⁰ collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée par Rousselot qui indique que cette chanson a pour timbre « C'est le grand duc du Maine » et que : *bien que cette*

⁶²⁹ Note de Rousselot : *grelots*.

⁶³⁰ Poésies populaires de la France, vol. 2, f° 338 recto et verso, n° 32.

chanson se rapproche beaucoup de celle du duc de Guise insérée dans l'instruction du Comité, nous avons cependant cru utile de la reproduire.

Le recteur d'Académie Lamache ajoute la note suivante : *En 1478 la Duchesse Anne donne le comté de Penthèvre à Jean de Chalon, Prince d'orange, qui devait d'après l'acte en avoir la jouissance pendant 4 ans. Le Prince mourut en 1507. C'est donc à cette époque que se réfère le chant ci-dessus.*

A propos de cette chanson, Tiersot fait le commentaire suivant :

Bien que le XVII^e siècle soit par excellence l'époque du pouvoir absolu, la chanson politique n'en conserve pas moins son allure indépendante et railleuse, et les héros du jour y sont généralement traités sans respect. Tout le monde connaît [sic] la chanson de Malbrough, renouvelée d'une chanson sur la mort du duc de Guise, et qui a dû à des circonstances fortuites une si universelle popularité. Un autre ennemi de la France a de même excité la veine des chansonniers : c'est Guillaume d'Orange, sur lequel les chansons ne coururent pas seulement à la cour et à la ville, mais qui fut chansonné par le peuple lui-même, lequel aujourd'hui encore (1903) n'en a pas perdu le souvenir. On a retrouvé en Bretagne une chanson du prince d'Orange, exactement dans le même esprit satirique que les chansons de Malbrough et du duc de Savoie. ⁶³¹

Leroux de Lincy date la chanson de 1544 ⁶³².

Laforte : I C 2 - Le prince d'Orange

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en é

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 2, f° 338 recto et verso, [n° 32] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Massignon, 1951, Bande magnétique III, n° 18 (Bretagne).

- [3a] Sébillot, RTP, 1916, tome XXXI, n° 1-2, p. 29-30 (Trébry).

- [3b] Urbain, La chanson populaire en Suisse Romande, tome II, p. 125-126 (Haute-Bretagne)

Diffusion : France, Canada.

⁶³¹ Tiersot, *Chansons populaires recueillies dans les Alpes Françaises*, p. 44.

⁶³² Leroux de Lincy, *Recueil des chants historiques français*, tome II, p. 149.



Carte 6117

**Le prince d'Orange blessé
4 occurrences - 3 versions**

62 - Sociales

6229 - Les prisonniers sauvés par une chanson

95. [Ce sont les gars de Guérande ...]

C' sont les gars de Guérande (bis)
Qui viv' en bons garçons)
Falaridon, falaridon,)
Qui viv' en bons garçons) bis
Falalira, dondon.)

Ils sont bien vingt ou trente
A Rennes dans la prison

Le plus jeune des trente
Disait une chanson

Les dames de la ville
Sont accourues au son

Bon prisonnier, bon drôle
Apprends-nous ta chanson

Comment vous l'apprendrais-je
Moi qui suis en prison

Ouvrez-moi donc la porte
La port' de la prison

La prison est ouverte
Les prisonniers s'en vont

Les uns s'en vont à Nantes
Et d'autr' à Hennebont

D'autres s'en vont sur l'onde
Jamais nous n' les verrons

188. Sont les gas de Guérande ...

Sont les gas de Guérande (bis)
Sont-ils pas bons garçons
Falaridaine et don don don
Sont-ils pas bons garçons
Falaridaine et dondon.

Ils sont bien vingt ou trente,
Tous les trente en prison.

Le plus jeune des trente
A fait une chanson.

Les dames de la ville
Sont accourues au son.

Beau prisonnier, beau prince,
Dis-nous va la chanson.

Comment vous la dirais-je,
Moi qui suis en prison.

Les prisons sont ouvertes,
Les prisonniers s'en vont.

Les uns s'en vont à Nantes,
Les autres à Redon.

La première version « Ce sont les gars de Guérande ... » ⁶³³ a été envoyée sous le titre « Ronde » par Marre qui indique qu'elle a été collectée à la fête de Saint Mathurin à Moncontour. Il précise qu'il s'agit d'une *danse populaire et que la reprise se chante en choeur*. La mélodie est jointe (annexe 1, p. 107). Cette chanson a été publiée par Rolland, Paul Olivier, Guériff et Laforte ⁶³⁴. Marre a transmis cette version à Guéraud. Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h ⁶³⁵.

La seconde version « Sont les gas de Guérande ... » ⁶³⁶ a été collectée par Galles dans le Morbihan. La mélodie est notée avec des chiffres (annexe 1, p. 108).

Laforte : I B 18 - Les prisonniers sauvés par une chanson

Coupe : 2 - FM - 66 uniformément assonancés en on

Versions des Poésies populaires de la France :

- [2a] Galles, *Poésies populaires de la France*, 1857, vol. 5, f° 563 verso - 564 recto, [n° 188] (Morbihan).
- [1a] Marre, *Poésies populaires de la France*, 1853, vol. 4, f° 210 recto et verso, [n° 95] (Moncontour).

Autres occurrences bretonnes :

- [3] Decombe, *Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine*, 1884, p. 319-320, n° CX (Ille-et-Vilaine).
- [4] Goulaine (Comtesse de), *Chansons de Tata à Toto*, 1898, p. 177-179 (Bretagne).
- [1b, 5a, 6a, 7a] Guéraud, *Manuscrit 2224*, 1856-1861, f° 15 (Moncontour), f° 16-17 (Pornic), f° 17 (2 versions de Savenay).
- [8, 9, 10, 11, 7c, 1e] Guériff, *Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande*, 1983, tome I, p. 69 (Pays de Guérande), p. 70 (Savenay), p. 70 (Le Croisic), p. 71 (2 versions Pays de Guérande), p. 71 (Moncontour).
- [12] Huré, *Chansons et danses bretonnes*, 1902, p. 28 (Piriac).
- [13] La Villemarqué, *Bulletin Archéologique de l'Association Bretonne*, 1887, tome 7, p. 207-208 (Guérande).
- [1g] Laforte, *Chansons de facture médiévale*, 1997, tome I, p. 161 (Sans origine).
- [1f, 5b, 6b, 7d] Le Floc'h, *Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou*, 1995, tome I, p. 269, version A (Moncontour) ; p. 269, version B (Pornic) ; p. 269, version C (Savenay) ; p. 270, version D (Savenay).
- [1d] Olivier P., *Les chansons de métiers*, 1910, p. 348-349 (Moncontour).
- [7b, 14] Pavec, *Chants populaires de la Haute-Bretagne recueillis par un Guérandais*, 1884, p. 5-6, n° 1 (Pays de Guérande) ; p. 6, n° 1 bis (Pays de Guérande).
- [1c] Rolland, *Recueil de chansons populaires*, 1883, tome I, p. 286-287, version b (Moncontour).

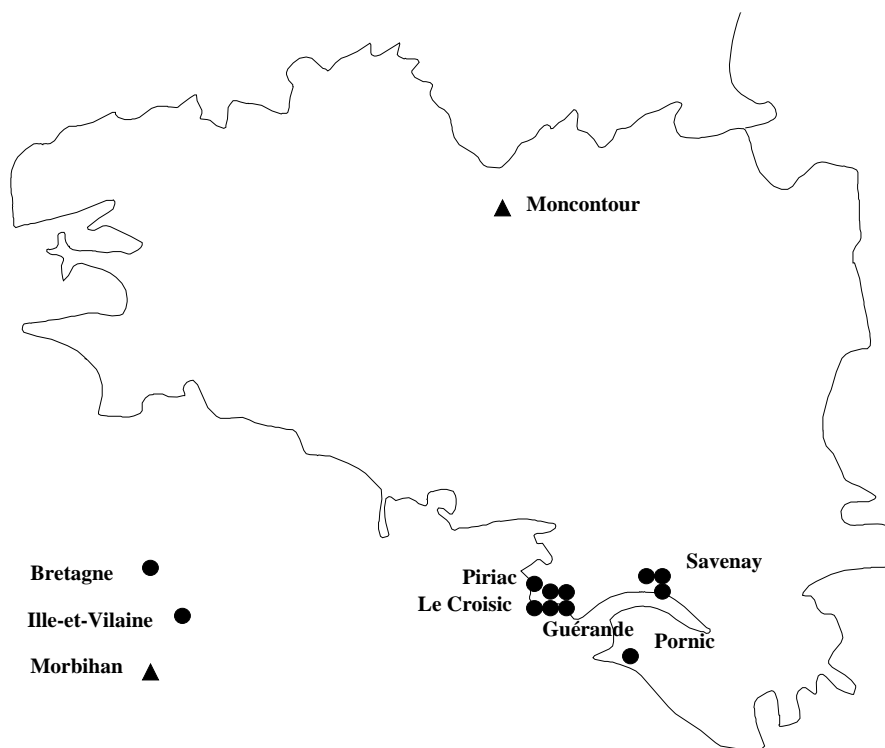
Diffusion : France, Catalogne, Espagne.

⁶³³ *Poésies populaires de la France*, vol. 4, f° 210 recto et verso, n° 95.

⁶³⁴ **Rolland**, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 286 ; **Olivier Paul**, *Les chansons de métiers*, p. 348 ; **Guériff**, *Le trésor des chansons populaires folkloriques recueillies au Pays de Guérande*, tome I, p. 319 et **Laforte**, *Chansons de facture médiévale*, tome I, p. 161.

⁶³⁵ **Guéraud**, *Manuscrit 2224*, f° 15 et **Le Floc'h**, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome I, p. 269.

⁶³⁶ *Poésies populaires de la France*, vol. 5, f° 563 verso - 564 recto, n° 188.



Carte 6229

Les prisonniers sauvés par une chanson
25 occurrences - 14 versions

63 - Maîtres et serviteurs

6307 - La servante fardée

77. [Y a z' une dame z' à Paris ...]

Y a z' une dame z' à Paris
Qu'est aussi belle que le jour
Mais elle avait une domestique
Qui aurait, qui aurait, qui aurait voulu
Etre aussi belle que sa maîtresse
Mais n'a pas pu.

Elle s'en fut chez l'apothicaire
Monsieur combien vendez vous le fard ?
Je le vends ces deux écus l'once
Ces deux, ces deux, ces deux écus
Mettez m'en z' une demie-once
Voilà l'écu.

Auparavant de vous farder
Prenez bien garde de vous mirer ;
Eteignez bien votre chandelle
Barbou, barbou, barbouillez vous
Demain matin vous serez belle
Comme le jour.

Mais quand ce fut le matin jour
La belle a pris ses biaux atours
Elle a mis sa belle jupe verte
Son blanc, son blanc, son blanc corset
Elle s'en faire [*sic*] un tour en ville
Sans se mirer.

Elle n'était pas déjà en ville
Son bel amant l'a rencontrée
D'où t'en viens-tu ma mie Jeannette
Si bien, si bien, si bien fardée
Tu as le visage aussi noir
Comme la cheminée.

Elle s'en fut chez l'apothicaire
Monsieur, quel fard m'avez-vous vendu
Je vous ai vendu du cirage
Pour vos, pour vos, pour vos souliers
C' appartient-il à une domestique
De se farder.

161. La servante qui veut se faire aussi belle que sa maîtresse

A Paris i a-t-une dame,
Qui était belle que le jour
Mais elle avait une servante
Qu'aurait, qu'aurait, qu'aurait voulu
Etre aussi belle que sa maîtresse,
Mais elle n'a pas pu.

Elle s'en va chez l'apothicaire ;
Monsieur, me vendrez-vous du fard ?
Oui, je le vendrai six francs l'once
C'est deux, c'est deux, c'est deux écus ;
Donnez moi-z-en une demi-once [*sic*].
Voilà l'écu.

Quand vous serez à vous farder
Prenez bien garde de vous mirer ;
Belle, éteignez votre chandelle
Barbou, barbou, barbouillez-vous,
Le lendemain vous serez belle
Comme le jour.

Le lendemain au matin jour
La belle a pris ces beaux atours ;
La belle a pris sa jupe verte
Son blanc, son blanc, son blanc corset,
Est allée faire un tour en ville
Sans se mirer.

La belle n'avait pas fait trois pas,
Son cher amant la rencontra ;
D'où viens-tu donc, Fanchette, coquette ?
Si bar, si bar, si barbouillée,
Tu ressembles à la cheminée
Si noire que tu es.

Elle s'en fut chez l'apothicaire.
Monsieur, quel fard m'avez-vous donné ?
C'est du cirage que j' t'ai donné
Pour tes, pour tes, pour tes souliers.
N'appartient point à une servante
De se farder.

« Y a z' une dame z' à Paris ... » ⁶³⁷ a été collectée à Piré dans le canton de Janzé en Ille-et-Vilaine auprès de moissonneuses par Pigault de Beaupré. Il joint la mélodie (annexe 1, p. 109) et précise qu'il a recueilli cette chanson lors d'un voyage en Bretagne en 1840.

La seconde version « La servante qui veut se faire aussi belle que sa maîtresse » ⁶³⁸, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 110) par Rousselot.

Le texte de la chanson présente des différences avec celui indiqué sous la mélodie, pour les deux premiers couplets. Les deux textes sont donnés ci-dessous en indiquant les différences en caractères gras :

A Paris i a-t-une dame, Qui était belle comme le jour. Mais elle avait une servante Qu'aurait, qu'aurait, qu'aurait voulu Etre aussi belle que sa maîtresse, Mais elle n'a pas pu.	A Paris y a-t'une dame Aussi belle que le jour Elle avait une servante Qu' y aurait, qu' y aurait, qu' y aurait voulu Devenir aussi bell' qu' ell' Ell' n'a pas pu
Elle s'en va chez l'apothicaire ; Monsieur, me vendrez-vous du fard ? Oui, je le vendrai six francs l'once C'est deux, c'est deux, c'est deux écus ; Donnez moi-z-en une demi-once Voilà l'écu.	Ell' s'en va chez l'apothicaire Monsieur vendez -vous du fard Combien le vendez-vous l'once C'est deux, c'est deux, c'est deux écus Donnez m'en un' demi-once Voilà l'écu

Ces différences, parfois importantes, amènent à se demander s'il s'agit d'une seule version ou si le texte et la mélodie ne proviendraient pas de deux versions différentes. D'autant plus que le titre indiqué est différent : « La servante qui veut se faire aussi belle que sa maîtresse » pour le texte et « La servante fardée » pour la mélodie.

Laforte : II C 4 - Le fard

Coupe : 6 - F/M MFMM - 777484 ou 878484 ou 888484

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1a] Pigault de Beaupré, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 3, f° 486 recto et verso, [n° 77] (Piré - Janzé).
- [2a] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 5, f° 209 verso, [n° 161] (Arrondissement de Loudéac).
- [2b] Rousselot, Archives Nationale F/17/3245, 1854, 1^{er} cahier, f° 40 recto et verso paginé, [n° 161] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes :

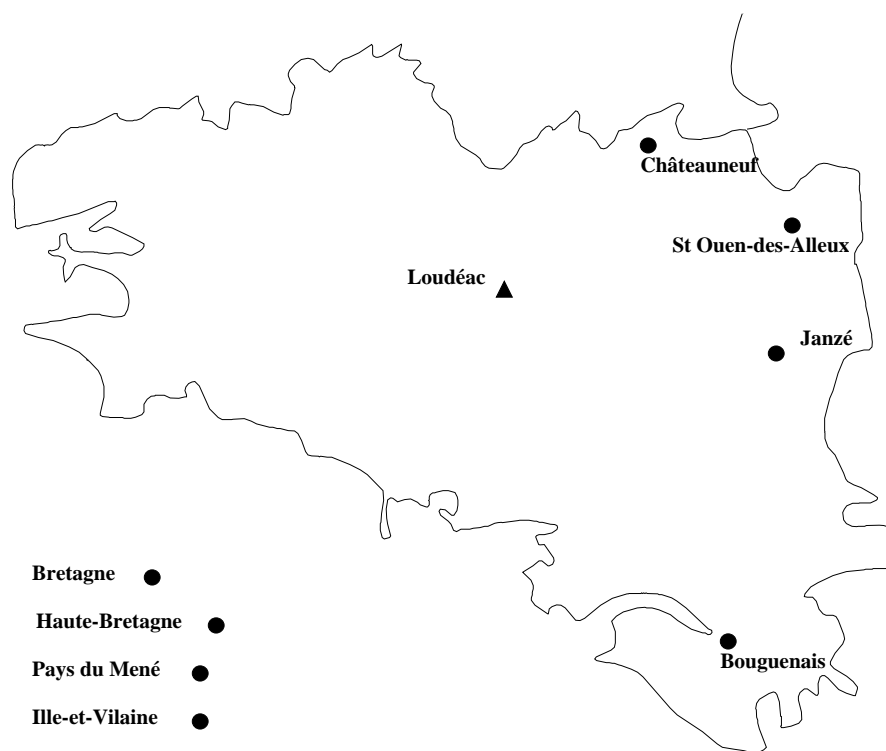
- [3] Cadin, Approche de la chanson traditionnelle de langue française en Pays du Mené, 1991, p. 153 (Pays du Mené).
- [4, 5] Decombe, Chansons populaires recueillies dans le département d'Ille-et-Vilaine, 1884, p. 24-25, n° VIII, airs n° 7 et 8 (Châteauneuf) ; p. 26-27, n° IX (Ille-et-Vilaine).
- [6] Gilliouard, Manuscrit 43-J-82, s.d., S 6, non paginé (Bretagne).
- [7a] Guéraud, Manuscrit 2222, 1856-1861, f° 356-357 (Bouguenais).
- [8] Houëdry, Dastum n° 1 - Chansons traditionnelles du pays de Fougères, 1990, plage A 9, livret p. 9 (Saint-Ouen-des-Alleux).
- [7b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 498 (Bouguenais).

⁶³⁷ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 486 recto et verso, n° 77.

⁶³⁸ Archives nationales, F/17/2345, 1^{er} cahier Rousselot, f° 40 recto et verso, n° 161. La mélodie se trouve dans les Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 209 verso.

- [9] Sébillot, RTP, 1897, tome XII, n° 1, p. 37-38 (Haute-Bretagne).

Diffusion : France, Canada, USA (Michigan).



Carte 6307

La servante fardée
11 occurrences - 9 versions

6311 - Le cotillon volé par trois larrons

232. [Jamais je ne servirai maçon ...]

Jamais je ne servirai maçon
Allons digue don bergère
Car le service est trop long
Allons digue don bergère (bis)

Car le service est trop long
J'en ai servi un quinze jours

Ne ma [*sic*] donné que quinze sous

Je les ai mis dans un mouton

Le loup a mangé mon mouton

Ne ma [*sic*] laissé que la toison

J'en ai fait un cotillon ⁶³⁹

Mon cotillon était trop long

Je l'ai fait rogner il était bon

Je l'ai posé sur un buisson

Par la [*sic*] passa [*sic*] deux gros larrons

Ont emporté mon cotillon

Je les ai suivi [*sic*] jusqu'à Redon

Toujours criant force aux larrons

Rendez moi mon cotillon

Ou je vous fait mettre en prison

Dedans les prisons de Redon

« Jamais je ne servirai maçon ... » ⁶⁴⁰ a été envoyée par Mahéo de Dinan.

On peut remarquer que l'expression « crier force » ressemble au breton « krial forzh » qui signifie « appeler au secours ».

Laforte : I L 7 - Le cotillon lavé

Coupe : 1 - M - 8 uniformément assonancés en on

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1860, vol. 6, f° 253 recto - 254 verso, [n° 232] (Dinan).

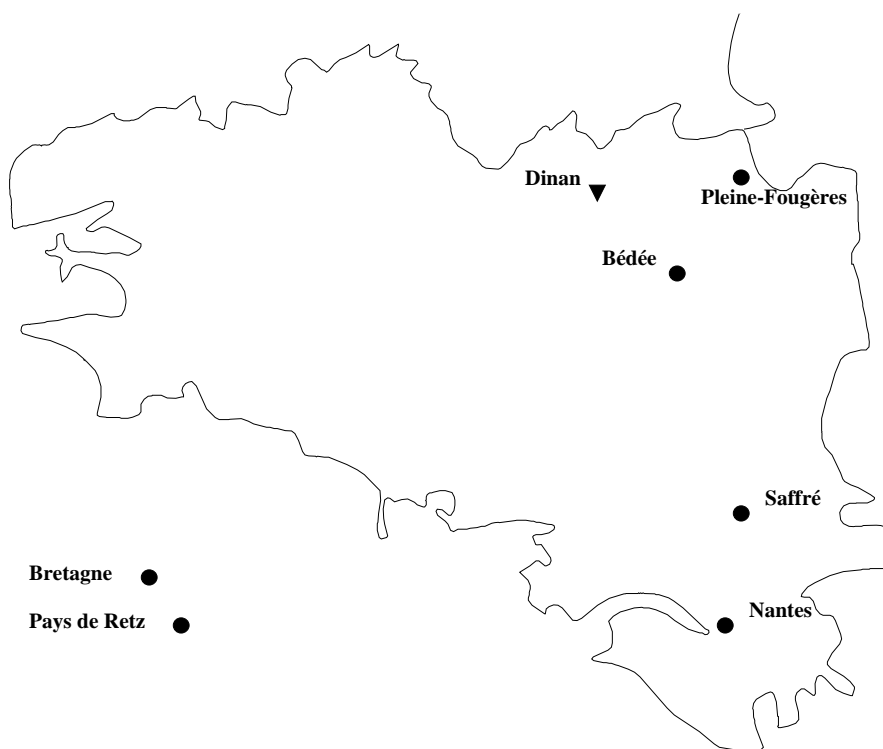
⁶³⁹ La deuxième fois, le vers est : J'en ai fait faire un cotillon.

⁶⁴⁰ Poésies populaires de la France, vol. 6, f° 253 recto - 254 verso, n° 232.

Autres occurrences bretonnes :

- [2] Collectif, Dastum n° 3 - Chants de Haute-Bretagne - Bogue d'or 1989, 1990, page A 2, livret p. 10-11 (Bédée).
- [3a] Couffon de Kerdellec'h, 30 vieilles chansons du Pays-de-Retz, 1927, p. 34-35, n° XVII (Pays de Retz).
- [4] Groupement Nord-sur-Erdre, Chant du peuple de Haute-Bretagne, 1985, p. 42-43 (Saffré).
- [5a] Guéraud, Manuscrit 2218, 1856-1861, f° 267-268 (Nantes).
- [6] Havard, Contes et chansons de Bretagne, 1880-1900, p. 119-120 (Pleine-Fougères).
- [3b] Laforte, Chansons de facture médiévale, 1997, tome II, p. 648-649 (Pays de Retz).
- [5b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 500-501, version A (Nantes).
- [7] Massignon, 1951, Bande Magnétique II, n° 27 (Bretagne).

Diffusion : France, Canada.



Carte 6311

Le cotillon volé par trois larrons
9 occurrences - 7 versions

6321 - Le valet courti   par la servante et par la ma  trese

212. Le valet de Brigolet

  a fait un garçon sa  ge ; (bis)
Son maître s'en fut tr  ouez,
Je veux m'en aller.
Baillez-ma mes ga  ges. (bis)

Brigolet bien étonné    ce langa  ge
Lui dit Jean reste chez ma  ,
Tu ne feras que ce qui te plaît.
Que veux-tu donc davanta  ge ;

Mon maître, votre chamberi  re Marie-Rose
O me dit Jean embrasse ma  .
J'ai bien de l'amour pour ta  .
Regardez la drôle de chose.

Oh ! si n'y a que ça qui te chagrine
Je la boutrons    s'en allé,
Je n'entend pas que cez ma  ,
Que l'on te turlupine.

Vous bouterez donc aussi dit Jean tout en colère
La ma  trese du logis.
Car tous les jours o m'en dit
Tout autant que la chamberi  re.

Brigolet bien étonné de ce langa  ge
Tu sortiras de cez ma  ,
Car coucou je serai appela  ,
Tiens vela de suite tes ga  ges.

Et Jean de lui demander récompense
Quand je vins cez vous j'tais frais biaux ;
Astourci je n'ai pu que la piau,
Regardez va donc la belle avance.

« Le valet de Brigolet » ⁶⁴¹ a été envoyée par Mahéo de Dinan. Dans son catalogue, Coirault ne recense qu'une seule autre version de cette chanson. Celle-ci a été collectée en Anjou ⁶⁴².

Laforte : Non répertorié

Coupe : 6 - MFMMM - 767776

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1860, vol. 6, f   237 recto et verso, [né 212] (Dinan).

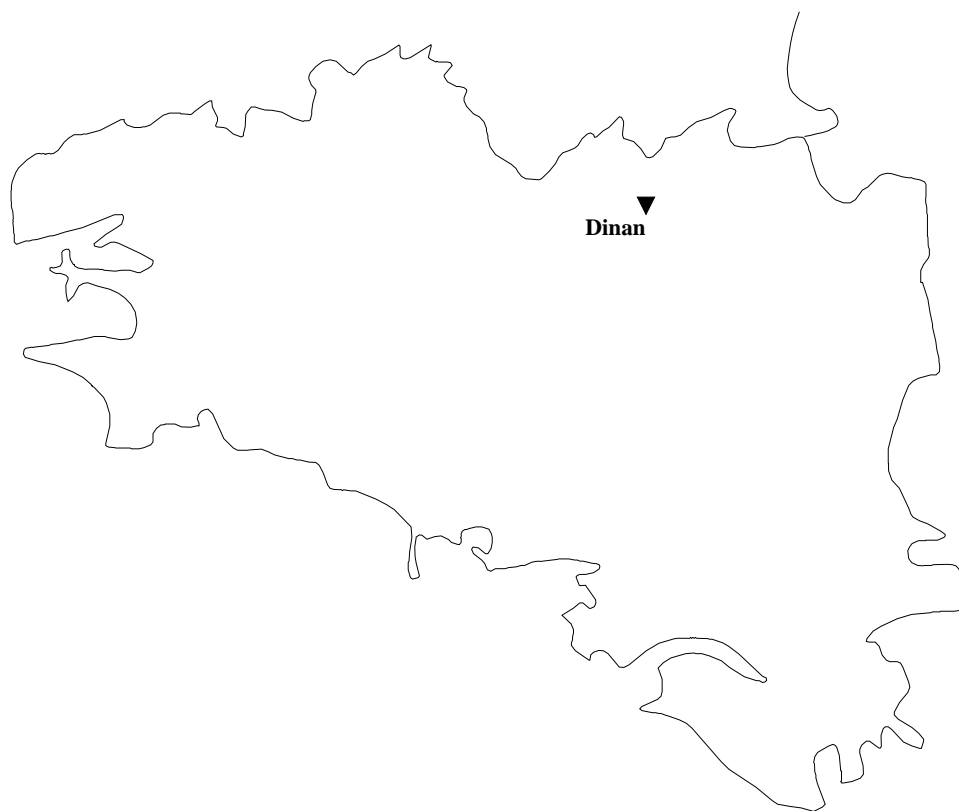
Autre occurrence bretonne :

- Aucune.

⁶⁴¹ Poésies populaires de la France, vol. 6, f   237 recto et verso, né 212.

⁶⁴² Simon, *Chansons populaires de l'Anjou*, p. 387.

Diffusion : France.



Carte 6321

Le valet courtisé par la servante et par la maîtresse
1 occurrence - 1 version

64 - Métiers

6414 - La semaine ouvrière

13. Les cordonniers

Les cordonniers sont pires que les évêques ; (bis)
Tous les lundis, ils font une fête,
Lonla ;
Battons la semelle, le beau temps viendra.

Tous les lundis, ils font une fête,
Et le mardi, ils ont mal à la tête.

Et le mardi, ils ont mal à la tête,
Le mercredi ils vont voir Catherinette.

Le mercredi ils vont voir Catherinette,
Le jeudi ils aiguisent leurs alènes [*sic*].

Le jeudi ils aiguisent leurs alènes,
Le vendredi ils sont sur la sellette.

Le vendredi ils sont sur la sellette,
Le samedi, petite est la recette.

75. Les tisseurs

Les tisseurs ⁶⁴³, ils sont pires que les évêques. (bis)
Le lundi est venu, ils en font une fête
Branlons la, et branlons la navette
Le beau temps reviendra.

Et le mardi, ils vont voir les fillettes.
Le mercredi ils ont mal à la tête

Le jeu édi ils graissent les galettes.
Le vendredi ils branlent la navette

Le samedi la toile n'est pas faite
Allez à Loudiac, compagnons que vous êtes.

Allez-y vous, vous qui êtes le maître
Allez-y vous, vous qui êtes la maîtresse.

⁶⁴³ Note de Rousselot : *tisserands*.

La première version « Les cordonniers » ⁶⁴⁴ envoyée par Marre, a été collectée dans les environs de Saint-Brieuc. Cette version a été publiée dans les « Instructions » d'Ampère ⁶⁴⁵ avec le commentaire : *voici la chanson des cordonniers, et qui, malgré son enjouement, présente une conclusion assez morale.*

La présence de cette version dans les « Instructions » est citée par Marre dans une circulaire envoyée aux instituteurs de son arrondissement pour les inciter à participer à l'enquête sur les Poésies populaires de la France :

C'est avec une vive satisfaction que, déjà, nous avons vu reproduits, en entier dans les Instructions, récemment rédigées par un éminent écrivain, M. Ampère de l'Académie française, trois chants recueillis par vos collègues de Quintin, Pludual et Plurien auxquels nous avons transmis nos propres instructions, bien incomplètes sans doute, dès le mois de septembre 1852. ⁶⁴⁶

En l'absence de précision supplémentaire, il n'est pas possible de déterminer si la version de Marre est de Quintin, de Pludual ou de Plurien, mais elle a été collectée dans une de ces trois communes.

Dans les deux éditions des « Instructions », la transcription est fidèle au manuscrit envoyé par Marre, alors que dans le Bulletin du Comité de la langue sont introduites des élisions non présentes dans l'original :

Les cordonniers sont **pir's qu'** les évêques

Et **I'** mardi, ils ont mal à la tête.

L' mercredi ils vont voir **Cath'rinette**.

Le jeudi **'Is** aiguissent leurs alènes [*sic*].

L' vendredi ils sont sur la sellette.

L' samedi, petite est la recette.

La seconde version « Les tisseurs » ⁶⁴⁷, collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 111) par Rousselot. Il la présente comme « chanson à filer » et l'accompagne du commentaire suivant : *cette chanson qui est semblable à peu près à celle que mon collègue de St Brieuc a donnée sur les cordonniers a pris, nous pensons, son origine dans le pays de Loudéac, autrefois très-renommé pour ses fabriques de toile. Nous avons cru utile de la joindre à notre collection. Nous en donnons l'air.* Cette version a été publiée par Rolland ⁶⁴⁸.

Laforte : IV Ca 10 - [La semaine ouvrière]

Coupe : 4 - FM - 46 ou 1 - F - 9 uniformément assonancés en è-e

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1b] Marre, Bulletin du Comité de la langue, 1853, tome I, p. 273-274, [n° 13] (Environs de Saint-Brieuc).

- [1c] Marre, Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Août 1853, p. 50-51, [n° 13] (Environs de Saint-Brieuc).

- [1d] Marre, Instructions relatives aux poésies populaires de la France, Novembre 1853, p. 57-58, [n° 13] (Environs de Saint-Brieuc).

⁶⁴⁴ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 451 recto et verso, n° 13.

⁶⁴⁵ **Ampère**, *Instructions*, p. 57-58, n° 13.

⁶⁴⁶ Lettre, Archives nationales, F/17/3246, Philologie, hors dossier.

⁶⁴⁷ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 469 recto, n° 75. La mélodie se trouve dans un autre volume des Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 209 recto.

⁶⁴⁸ **Rolland**, *Recueil de chansons populaires*, tome I, p. 310.

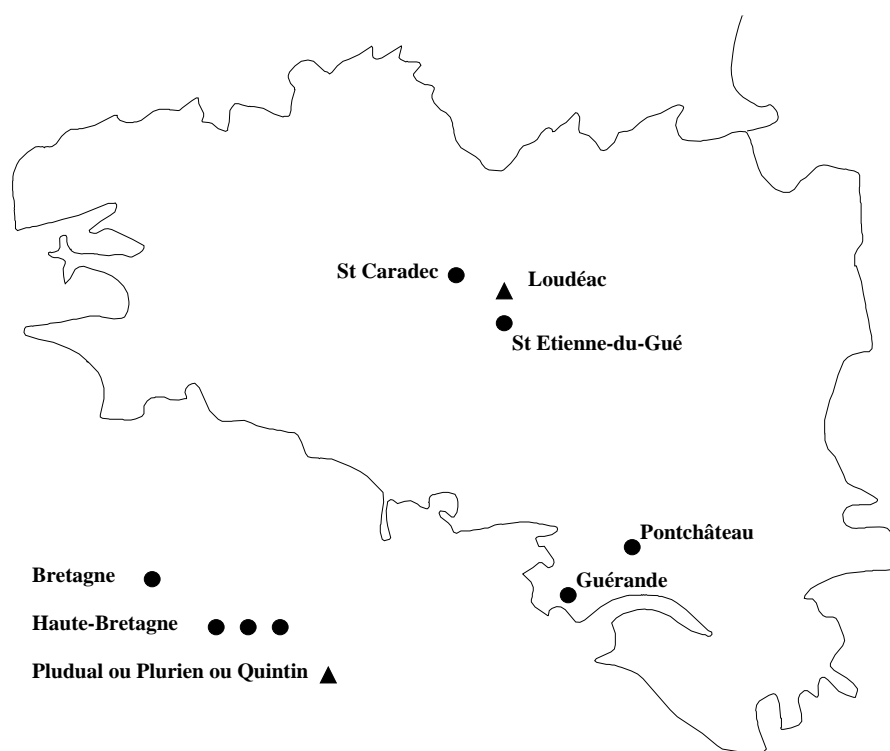
- [1a] Marre, Poésies populaires de la France, 1853, vol. 3, f° 451 recto et verso, [n° 13] (Pludual ou Plurien ou Quintin).
- [2a, 2b] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 3, f° 469 recto ; vol. 5, f° 209 recto, [n° 75] (Arrondissement de Loudéac).

Autres occurrences bretonnes :

- [3] Carlo, RTP, 1894, tome IX, n° 12, p. 682-683 (Haute-Bretagne).
- [4b] Davenson, Le livre des chansons, 1946, p. 469-470 (Bretagne).
- [4c] Domalain, Chansons traditionnelles des provinces de France, 1995, p. 53 (Bretagne).
- [5a] Guéraud, Manuscrit 2218, 1856-1861, f° 87 bis - 88 bis (Pontchâteau).
- [6a] Guéraud, Manuscrit 2222, 1856-1861, f° 26-27 (Guérande).
- [7] Le Bris, Le Noac'h, Chansons des pays de l'Oust et du Lié, 5^e recueil, 1984, p. 36 (Saint-Etienne-du-Gué)
- [5b, 6b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome II, p. 425, version A (Pontchâteau), p. 426, version D (Guérande).
- [8] Morand, Anthologie de la chanson de Haute Bretagne, 1976, p. 98 (Haute-Bretagne).
- [2c] Rolland, Recueil de chansons populaires, 1883, tome I, p. 310 (Loudéac).
- [9, 10] Sébillot, RTP, 1895, tome X, n° 2, p. 98-99 (Saint-Caradec) ; n° 5, p. 276 (Haute-Bretagne).
- [4a] X, Anthologie du chant scolaire, 1926, tome 1, fascicule 2, p. 13 (Bretagne).

Remarque : L'origine bretonne de la version [4] de l' « Anthologie du chant scolaire » est à prendre avec précaution. Cette version a été reprise par Davenson et par Domalain.

Diffusion : France, Belgique, Canada, Suisse.



Carte 6414

La semaine ouvrière
19 occurrences - 10 versions

L'ARMEE

65 - Conscription, départ

6519 - Les adieux des marins à leurs belles

55. [Charmante beauté ...]

Charmante beauté
Je vas te quitter
Queu fâcheuse nouvèllé
Les ordres du Roi z' y sont arrivés
Pour nous y faire embarquer. (bis)

O mon cher ami,
J'ai le coeur saisi
De peine et de tristesse,
J' vas promptement cheu ton c'mandant
Porter quatre cents francs.

Prenez ces louis,
Monsieur, je vous prie,
Accordez-moi de grâce
Le congé de mon cher amant,
De mon tendr' amant constant.

Point tant de douceurs !
Point tant de pleurs !
Répond le Colonèlé
L'y a d'autr' amants
Dans la ville à présent.

Tous ces bons lurons
S'en reviendéront
Chacun reprendra sa placé
Ils vous aideront zà nourri
Tous vos petits bénoni.

Le jour du départ
Dessus les remparts
Quel horrible tapaige !
De tous côtés les filles éplorées
Sont bien embarrassées [*sic*].

Tenant leur mouchoir
En grand désespoir
S'en vont au Colonèlé,
Monsieur, faites-les nous épouser
Avant de les embarquer.

Ah ! ma chère enfant
Dit ce commandant
Cela ne se peut pas faire
Le régiment s'en va battre au champ
Rejoindre l'embarquement.

Il faut des soldats
Hardis aux combats
Pour passer l'Amérique,
Nous allons apprendr' aux Anglais
A respecter les Français.

Charmant matelot
Arme ton vaisseau,
Lève les ancres au plus tôt
Charmant matelot
Lève les ancres de l'eau.

Ce vaisseau hardi
Contre l'ennemi
Va filer vîtement
Sous l'étendard des Bourbons
Vont ronfler nos canons.

73. [Charmante beauté ...]

Charmante beauté,
Je viens t'annoncer
Une triste nouvelle.
Les ordres du Roi
Viennent d'arriver
Qu'il nous faut embarquer.
Mon plus grand regret
C'est de te quitter,
Ma charmante maîtresse,
Je viens te faire mes adieux,
Aujourd'hui les larmes ⁶⁴⁹ aux yeux. (bis)

Va, mon cher ami,
J'ai le coeur saisi,
Et rempli de tristesse,
Je vas promptement
Chez le commandant
Porter quatre cents francs.
Voilà des Léouis,
Monsieur, je vous prie,
Accordez-moi de grâce,
Le congé de mon bel amant
De mon bel amant constant.

Cela ne s' peut faire
L'anglais insolent
Nous a insultés,
Nous voulons nous venger.
Il faut des soldats
Hardis au combat,
Pour passer l'Amérique
A seule fin d'apprendre aux Anglais)
A respecter les Français) bis

Au bord du rempart
Quel triste départ !
Quel horrible carnage !
Des filles éplorées
De tous les côtés,
Et bien embarrassées [*sic*] ;
Bien au désespoir,
Tenant leur mouchoir,
S'en vont chez le colonel,
Disant faites nous épouser
Avant de les embarquer.

Ne pleurez pas tant,
Il y a d'autres amants
Dans la ville de Dinan.
Tous ces bons lurons
En peu reviendront.
Chacun prendra sa place ;

⁶⁴⁹ Le texte sous la mélodie indique l'élision « larm's ».

Et ils vous aideront à nourrir
Tous vos petits bénonis.

Voilà maintenant
Ce beau régiment
Sur la route de Brest.
S'en vont regrettant
Leurs tendres amantes
Qui les chérissaient tant.
Adieu Rosalie,
Fanchette et Julie,
Catherine et Thérèse.
Adieu Louise et Jeannetton,
A regret nous vous quittons.

Adieu Rosalie,
Se dit mon ami
J'ai constant dans mon âme.
Te voyant parti,
J'ai le coeur saisi,
Je meurs de ton péril.
Console-toi donc,
Mon petit coeur mignon,
Apaise un peu tes larmes.
Si tôt que j'aurai mon congé,
La belle, je t'épouserai.

Dedans ce moment,
Viens un petit vent
Qui souffle dans nos voiles.
Tous les matelots
De notre vaisseau
Naviguent comme il faut.
Le vent -z agréé
Nous a fait loffer [*sic*]
Pour passer la Gouadeloupe [*sic*]
A seule fin de joindre la garnison
De notre second bataillon.

Le comte d'Estaing,
Va pour le certain
Gouverner une flotte.
Voyant ces canons, car ils couleront
Tous vos vaisseaux à fond.
Vous vous souviendrez
D'avoir insulté
Le pavillon de France
Milords anglais, vous avez tort
De réveiller le chat qui dort.

La première version « Charmante beauté ... » ⁶⁵⁰ a été envoyée par Marre qui la classe dans « Chansons de soldats » et indique qu'elle a été collectée à La Méaugon, près de Saint-Brieuc et *qu'elle rappelle et décrit le départ de la vaillante jeunesse française pour la guerre d'Amérique* ⁶⁵¹. Cette version comporte des mots gallo :

⁶⁵⁰ Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 168 verso, n° 55.

⁶⁵¹ Ce commentaire se trouve dans la marge de la chanson « Le fils du Roi s'en va chassant » également envoyée par Marre, vol. 3, f° 8 recto.

nouvèllé (nouvelle), cheu (chez), colonèlé (colonel), reviendéront (reviendront), etc. Ces mots forment un contraste curieux avec le reste du texte qui est de facture plutôt lettré.

La seconde version « Charmante beauté ... » ⁶⁵², collectée dans l'arrondissement de Loudéac, a été envoyée avec la mélodie (annexe 1, p. 112) par Rousselot.

La chanson « Les adieux des marins à leurs belles » est peu répandue dans le domaine francophone. Dans son catalogue, Coirault ne recense que trois autres versions de cette chanson. Ces versions ont été collectées dans des régions fort éloignées les unes des autres : par Guillon dans l'Ain, Pineau en Poitou et Tiersot dans les Alpes ⁶⁵³. Tiersot indique que cette chanson est tirée d'un manuscrit daté de 1794 et que la mélodie lui a été chantée oralement.

Il existe en breton une chanson assez proche de la version française. Elle est répertoriée dans le catalogue Malrieu sous la référence 1081 (An disparti - La séparation). La seule version connue a été collectée en 1851 par Penguern auprès de Julennou à Taulé et publiée dans Gwerin ⁶⁵⁴. Cette version est donnée ci-dessous ⁶⁵⁵. On retrouve la tentative de rachat de la liberté de l'amant auprès du lieutenant (au lieu du colonel). Par contre les ennemis ont changé, il ne s'agit plus des Anglais, mais des Espagnols.

An disparti

Ouman eo an tristidigez a zo kouët em c'halonik :
Fachet eo ma muan karet, monet ha dan arme,
Va muan karet zo fachet, dond a ra dam zilezel
Eb ma vouien e neb fesson petra neus bed da ober.

Mar de dre defot madou eo e zit d'an arme
Kement ma aparhant ouzin a zo en o liberte
Bez a meus tregont pistoll, a va c'hotillon vella
Ag a roïn dec'h, va chervicher, mar kerit chom er vro-man.

Allas ! allas ! va mestress, re divezat e zoc'h deuet
E man touchet ar beamant, da Vrest e renker monet,
Monet a renker da Vrest, pa on eum enrollet
Na da c'houzout pe sort jeu a zo gant ar Spagniolet.

Mond a ra aneuze da ti an otroù letanant
Da kinig dezan kemer arc'hant euz e beamant.
Dallit, otroù Kabiten, beamant o neus ni touchet
A rentet dime ar servicher o heus neve enrollet.

List o tous dond dan arme, nen devo droug e bed
Pa ve dindan kalon an douar e renker e goëlet.
Allas ma vec'h evit gouzout ar poan a zo e karet
Ma vec'h e karet aboë ma on c'houi a renkfe (kaout ive).

E kichenik tour Sant Loïz, en Vrest war ar flass brassa

⁶⁵² Poésies populaires de la France, vol. 3, f° 427 recto - 428 recto, n° 73. La mélodie se trouve dans un autre volume des Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 207 verso.

⁶⁵³ Guillon, *Chansons populaires de l'Ain*, p. 203 ; Pineau, *Le folklore du Poitou*, p. 375 et Tiersot, *Chansons populaires recueillies dans les Alpes françaises*, p. 404.

⁶⁵⁴ Penguern, Manuscrit 90, f° 47 ; Gwerin, tome VI, p. 53.

⁶⁵⁵ La traduction est de L. Berthou-Bécam.

E zeo bed entreze an disparti diveza
Ar plac'hig o tond dar ger ne re ken nemed voëlla
An den e euill an arme sente e c'halonik rana.

La séparation

C'est la tristesse qui est tombée sur mon petit cœur :
Mon bien aimé est fâché, il s'en va à l'armée,
Mon bien aimé est fâché, il vient à me délaisser
Sans que je sache en rien ce qu'il convient de faire.

Si c'est faute de biens que vous allez à l'armée
Tout ce qui m'appartient est à votre guise
J'ai trente pistoles et mon plus beau cotillon
Je vous les donnerai, mon serviteur, si vous voulez rester ici.

Hélas ! Hélas ! ma maîtresse, vous arrivez trop tard
J'ai touché l'argent, je dois aller à Brest,
Je dois aller à Brest où je me suis enrôlé
Pour voir à quoi jouent les Espagnols.

Je vais alors chez le lieutenant
Pour lui offrir de prendre l'argent de la paie.
Tenez, Monsieur le Capitaine, l'argent que nous avons touché
Et rendez-moi le serviteur que vous venez d'enrôler.

Laissez votre bon ami venir à l'armée, il n'aura aucun mal
S'il était au cœur de la terre on pourrait le pleurer.
Hélas ! si vous pouviez savoir la peine que c'est de l'aimer
Si vous pouviez l'aimer comme moi vous en auriez aussi.

Tout près de la tour Saint Louis, à Brest sur la plus grande place
A eu lieu entre eux la dernière séparation
La fille en rentrant à la maison ne faisait que pleurer
Le garçon en suivant l'armée sentait son cœur se briser.

Laforte : Non répertorié

Malrieu : 1081 - An disparti - La séparation

Coupe : 11 - MMFMMMMMFMM - 55655655687

Versions des Poésies populaires de la France :

- [1a] Marre, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 3, f° 168 verso, [n° 55] (La Méaugon).
- [2a, 2b] Rousselot, Poésies populaires de la France, 1854, vol. 3, f° 427 recto - 428 verso ; vol. 5, f° 207 verso, [n° 73] (Arrondissement de Loudéac).

Autre occurrence bretonne de langue française :

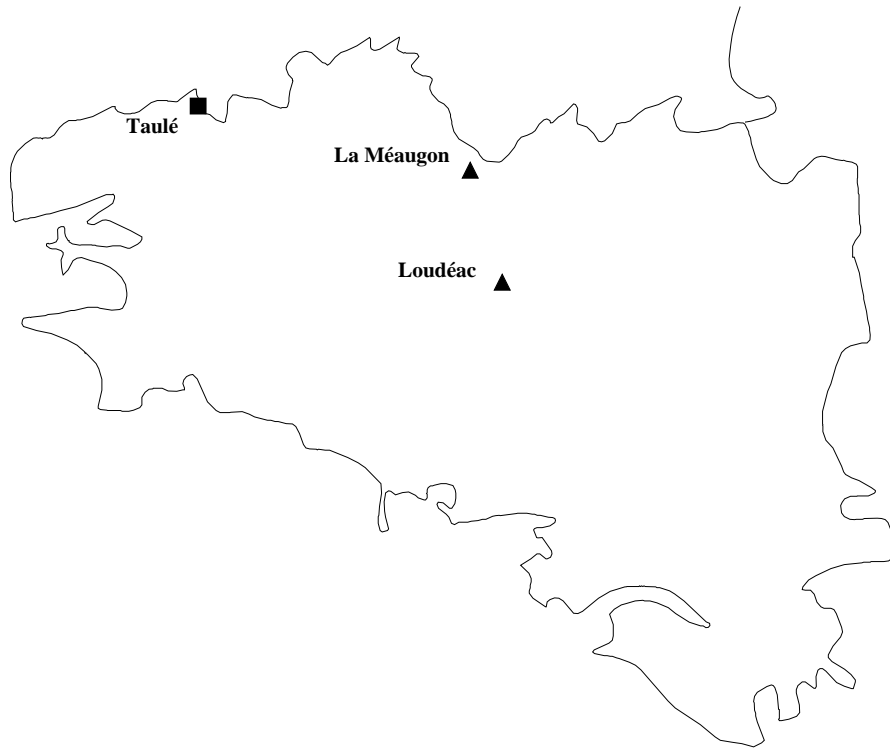
- Aucune.

Autres occurrences en breton :

- [1c] Le Floc'h, Gwerin, 1965, tome 6, p. 53 (Taulé).
- [1b] Ollivier J. Manuscrit 975 - Copie Penguern, 1937, f° 226 (Taulé).

- [1a] Penguern, Manuscrit 90, s.d., f° 47 (Taulé).

Diffusion : France.



Carte 6519

Les adieux des marins à leurs belles
3 occurrences en français - 2 versions
3 occurrences en breton - 1 version

68 - Déserteurs

6803 - Le déserteur qui tue son capitaine

208. [Je me suis engagé ...]

Je me suis engagé pour l'amour d'une brune
Pour une bague d'or que je lui ai donnée ;
A présent de m'aimer la belle a refusé
De là j' m'en suis allé d'une ⁶⁵⁶ colère à Brest ⁶⁵⁷
Les gens qui m'ont logé, ils m'ont mal conseillé
De prend' l'argent du roi et puis de désert.
Dans mon chemin faisant rencont' mon capitaine,
Mon capitain' me dit : où vas-tu sans souci ?
Là-haut sur ces vallons (? ⁶⁵⁸) rejoint' mon bataillon.
Là-haut sur ces vallons y a-t-un' claire fontaine
Où j'ai mis la pipabre (? ⁶⁵⁹) et le sabre à la main.
Du premier coup portant j'ai tué mon capitaine ;
Mais moi s avant trois jours ce sera s à mon tour.
De là l'on m'a conduit droit à la citadelle,
L'on m'a bandé les yeux avec un mouchoir bleu,
Et l'on m'a fait languir ⁶⁶⁰ sans me faire souffrir.
Soldat de mon pays, si ma mèr' te ⁶⁶¹ demande,
Tu lui diras plutôt que je suis à Bordeaux
Avec les s Hollandais, qu'el' m' verra jamais.
Et l'on mettra mon coeur dans un' serviette blanche ;
On l'enverra là-bas droit chez ma bonne mère ;
Quand el' verra mon coeur, versera-t-el' des pleurs !

« Je me suis engagé ... » ⁶⁶², collectée dans le Morbihan, a été envoyée par Rosenzweig qui la classe dans la catégorie « Chanson de marins et de soldats ».

Rosenzweig a transmis cette version à Guéraud. Elle figure dans ses manuscrits et a été éditée par Le Floc'h ⁶⁶³. Dans le manuscrit des Poésies populaires de la France, Rosenzweig ne sépare pas les couplets et présente des vers de douze pieds. En annotation de son manuscrit, Guéraud fait la remarque suivante : *Elle serait mieux séparée en petits vers.*

A la suite de la version du « Déserteur qui tue son capitaine » qu'il publie La Borderie caractérise cette chanson comme *un drame douloureux, poignant, sanglant d'une couleur sombre, d'un ton grave et calme, comme il convient au héros, qui, après tout, est un soldat français.* Il oppose cette chanson à d'autres chansons qui *sont de petites comédies gaies et pimpantes, ce contraste montrant la souplesse, la variété de la poésie populaire.* ⁶⁶⁴

⁶⁵⁶ Note de Rosenzweig : *ou tout en.*

⁶⁵⁷ Note de Rosenzweig : *C'est donc une chanson bretonne.*

⁶⁵⁸ Le (?) est de Rosenzweig.

⁶⁵⁹ Idem.

⁶⁶⁰ Note de Rosenzweig : *? ou mourir.*

⁶⁶¹ Note de Rosenzweig : *ou me.*

⁶⁶² Poésies populaires de la France, vol. 5, f° 579 recto, n° 208.

⁶⁶³ Guéraud, *Manuscrit 2223*, f° 284 et Le Floc'h, *Chants populaires [...] recueillis entre 1856 et 1861 par Armand Guéraud*, tome I, p. 135.

⁶⁶⁴ La Borderie, *Revue de Bretagne et de Vendée*, 1895, tome 13, p. 45.

Cette chanson existe également en breton. Elle est répertoriée dans le catalogue Malrieu sous la référence 723 (An dezertour - Le déserteur). A titre d'exemple, nous donnons ci-dessous une version collectée en 1980 par Ifig et Nanda Troadec auprès de François Pasquiou de Plufur ⁶⁶⁵.

⁶⁶⁵ Collectif, *Cassette - Bro Dreger VI - Koñskried*, page A 5, livret p. 33.

An dizertour

Ar pezh 'zo bet penn-kaoz din-me da zont d'en angajiñ
Eo ma dousig koant Marivon 'zo deut d'am glac'hariñ.

Dimeus an disterañ tra diganti 'm eus goulennet
Dimeus un dro er pardon din me 'deus refuzet.

Nag hi a lavaras din d'en em angajiñ d'ar Roue
En em angajiñ d'ar Roue Frañs, en ur dizertiñ goude.

Ar vicher a dizertour a zo ur vicher drubuilhus.
Ma tegouezh din bezañ tapet setu me maleürus.

Kentañ deiz 'm boa dizertet eus penn ma batailhon
Oa un devezh a viz du war ar rad a Doulon.

Aet oan d'ober ur bale etrezek an Oriant
Eno 'm boa klevet lavaret 'oa bro ar merc'hed koant.

Pa oan arru ur pennad, ur pennadig avañset
Me oc'h ober ur sell war ma lerc'h, a remerk ma c'habiten.

Ma c'habiten 'oa war varc'h ha me a oa war droad
Ha ne oa ket bet a bell o tonet d'am zapat.

Ma c'habiten 'lavar din : Ramplis da vatailhon
Pe ez a ma c'hleze bras en kreiz poull da galon.

Na me a zeuas en dro war ma c'hiz d'am c'hazern
Ma daoulagad oa tanet, ma zreid karget a spern.

Kentañ maleur 'm boa-me graet pa oan arru em c'hazern
E oa tapout ma fuzuilh ha dispakañ ma sabrenn

E oa tapout ma fuzuilh ha dispakañ ma sabrenn
Gant un taolig ken vailhant me 'lazhas ma c'habiten.

Ma c'habiten 'zo marv, petra ra se din-me
Benn an daou pe an tri deiz amañ me 'vo marv ivez.

Kaset e vin d'ar blaenenn lec'h ma vin fuzuilhet.
Gant ur mouchouer satin gwenn serten me vo mouchet

Gant ur mouchouer satin gwenn 'vo mouchet ma daoulagad
N'hag ar c'hentañ ma skoio a vo din kamalad

N'hag an eilved ma skoio a vo ma c'hamalad bras
N'hag ar c'hentañ ma lazho hennezh a vo Judas.

Paotred yaouank ma farroz c'hwi 'ay d'ar gêr ma n'an ket.
O, na lavarit ket d'am mestrez peseurt marv 'm bo bet.

Na lavarit dezhi kentoc'h on war ar mor ambarket
Na pe aet d'an Alamagn gant an Alamanted

Le déserteur

La raison qui m'a poussé à m'engager
C'est ma douce et belle Marivon qui est venue me chagriner.

La moindre chose que je lui ai demandée
Même un tour au pardon, elle m'a refusé.

Et elle me disait de m'engager auprès du roi
De m'engager auprès du roi de France, puis de désertier.

Le métier de déserteur est plein de tracas.
S'il m'arrivait d'être pris je serais malheureux.

Le premier jour où j'ai déserté la tête du bataillon
C'était un jour de novembre en rade de Toulon.

J'étais allé faire un tour vers Lorient
J'avais entendu dire que c'était là le pays des belles filles.

Alors que j'avais parcouru un bon bout de chemin
En regardant derrière moi je vis mon capitaine.

Mon capitaine était à cheval et moi j'étais à pied
Et il ne mit pas longtemps à me rattraper.

Mon capitaine me dit : Rejoins ton bataillon
Ou ma grande épée ira au profond de ton coeur.

Alors, je m'en retournai à la caserne
Mes yeux étaient enflammés, mes pieds pleins d'épines.

Le premier malheur que je fis en arrivant à la caserne
Fut de prendre mon fusil et de dégainer mon sabre

Fut de prendre mon fusil et de dégainer mon sabre
D'un coup bien vaillant je tuai mon capitaine.

Mon capitaine est mort, que m'importe
Dans deux ou trois jours je serai mort aussi.

Je serai conduit sur la plaine où je serai fusillé.
Mes yeux seront bandés avec un mouchoir de satin blanc

Mes yeux seront bandés avec un mouchoir de satin blanc
Et le premier qui me frappera sera un de mes camarades

Et le second qui me frappera sera mon meilleur ami
Et le premier qui me tuera celui-là sera Judas.

Jeunes gens de ma paroisse, vous, vous rentrerez à la maison et pas moi.
Ne dites pas à ma maîtresse quelle mort j'ai eue.

Dites lui plutôt que je me suis embarqué
Ou que je suis allé en Allemagne avec les Allemands

Na pe aet d'an Alamagn gant an Alamanted
Pe marvet en ospital gant ur gwall gleñved.

Pa 'n em gavo ar c'helou da lâret 'vin marv
Me ho ped lakait ganin un nebeud pedennoù.

Me ho ped lakait ganin evel emañ ar c'hiz
Ur c'haleson ha div roched, teir pe beder hiviz.

Ou que je suis allé en Allemagne avec les Allemands
Ou mort à l'hôpital d'une mauvaise maladie.

Quand arrivera la nouvelle de ma mort
Je vous demande de dire pour moi quelques prières.

Je vous demande de déposer près de moi selon la coutume
Deux caleçons et deux chemises, trois ou quatre tuniques.

Le dernier couplet est assez curieux. La plupart des versions se terminent par :

Me ho ped laket ganin evel emañ ar c'hiz
Ur pater hag un ave hag un de profundis.

Je vous demande de déposer près de moi selon la coutume
Un pater et un ave et un de profundis.

Laforte : II A 45 - Le capitaine tué par le déserteur

Malrieu : 723 - An dezertour - Le déserteur

Coupe : 6 - MFMMMM - 666666

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Rosenzweig, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 579 recto, [n° 208] (Morbihan).

Autres occurrences bretonnes de langue française :

- [2] Cadin, Approche de la chanson traditionnelle de langue française en Pays du Mené, 1991, p. 50 (Pays du Mené).

- [3] Cercle Breton de Nantes, Chants du Pays Nantais, 1981, p. 19 (Saint-Joachim).

- [4] Cercle de Questembert, Sonnenneu a vro Gwened Ihuel - Chants du Haut-Vannetais, 1979, vol II, p. 11-12 (Berric).

- [5] Choleau, Costumes et chants populaires de Haute-Bretagne, 1953, p. 153-156 (Livré-sur-Changeon).

- [6b] Collectif, CD - Grandes plaintes de Haute Bretagne, 1998, n° 1, page 12 (Le Guerno).

- [6a] Collectif, Cassette - Chansons du pays d'en-Bas - La bande noire, 1984, page B 8 (Le Guerno).

- [7b] Gilliouard, Manuscrit 43-J-47, s.d., D 11, non paginé (Ille-et-Vilaine).

- [8] Gilliouard, Manuscrit 43-J-76, s.d., P 26, non paginé (Pluvigner).

- [1b] Guéraud, Manuscrit 2223, 1856-1861, f° 284 (Vannes).

- [9] Havard, Contes et chansons de Bretagne, 1880-1900, p. 381 (Bretagne).

- [10] Kermené, Annales de Bretagne, 1935, tome 49, p. 49 (Merdrignac).

- [7a] La Borderie, Revue de Bretagne et de Vendée, 1895, tome 13, p. 44-46 (Haute-Bretagne).

- [1c] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 135 (Vannes).

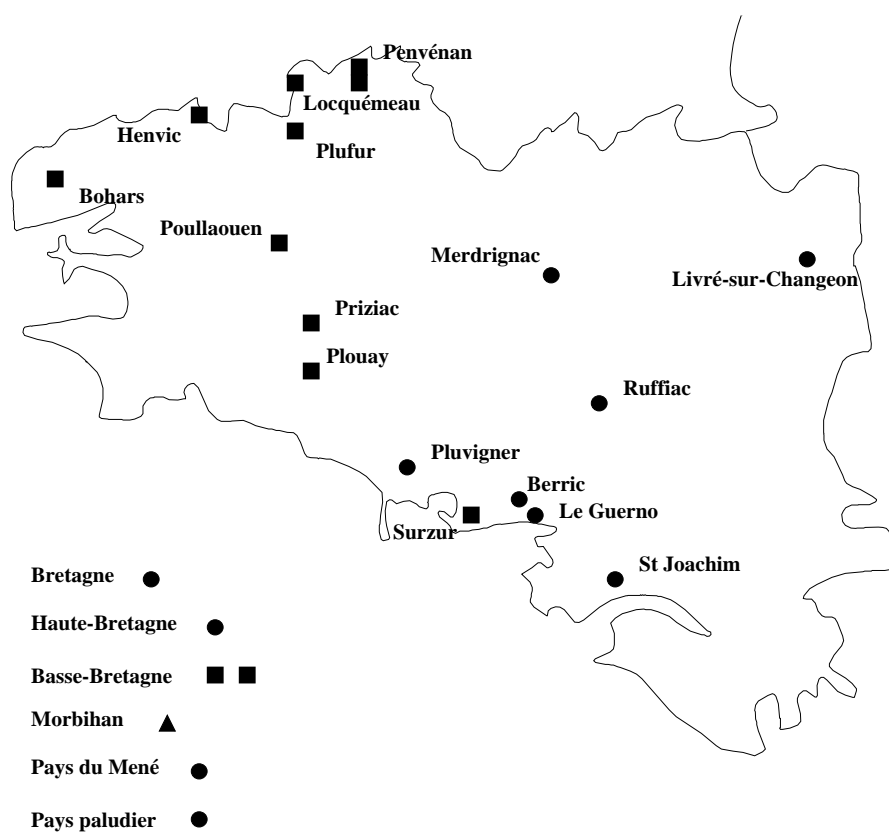
- [11] Radioyès, Traditions et chansons de Haute-Bretagne, 1997, tome II, p. 49-50 (Ruffiac).

- [12] Riou, Rivalant, CD - Ballade en Pays Blanc, 1998, page 10 (Pays paludier).

Autres occurrences en breton :

- [2] Cercle Celtique de Poullaouen, 33 tours - Gavottes de Bretagne - Kan ha diskant, 1958, page B 1 (Poullaouen).
- [3] Collectif, Cassette - Bro Dreger I - Kanerien ha Sonerien, 1988, page A 2 (Locquémeau).
- [1a] Collectif, Cassette - Bro Dreger VI - Koñskried, 1994, page A 5, livret p. 32-35 (Plufur).
- [1b] Collectif, CD - Bro Dreger VI - Koñskried, 1999, page 5, livret p. 16-17 (Plufur).
- [4] Collectif, CD - Fest-Noz en Poher, 1997, page 7 (Basse-Bretagne).
- [5] Duhamel, Musiques bretonnes, 1913, p. 211, n° 415 (Bohars).
- [6] Gilliouard, Manuscrit 43-J-78, 1939, P n° 82, non paginé (Surzur).
- [7] Gilliouard, Manuscrit 43-J-79 - Copie Le Diberder, 1912, Q 6, non paginé (Plouay).
- [8a] Harnay, 33 tours - Mari Harnay, 1982, page A 1 (Priziac)
- [8b] Kemener, Carnets de route, 1996, p. 265, n° 116 (Priziac).
- [9] Kemener, CD - Kan ha diskant, 1997, page 26 (Basse-Bretagne).
- [10c] Le Floc'h, Gwerin, 1963, tome 5, p. 175 (Henvic).
- [10b] Ollivier J., Manuscrit 975 - Copie Penguern, 1937, f° 144 (Henvic).
- [10a] Penguern, Manuscrit 89, f° 211-212 (Henvic).
- [11, 12] Tanguy, Anatole Le Braz et la tradition populaire en Bretagne, 1997, tome II, p. 75-76 (Penvénan), p. 82-83 (Penvénan).

Diffusion : France, Belgique, Canada, Italie, Suisse, USA (Louisiane, Maine).



Carte 6803

Le déserteur qui tue son capitaine
16 occurrences en français - 12 versions
16 occurrences en breton - 12 versions

69 - Congés, retours

6907 - Le revenant vivant

226. Le revenant qui n'est pas mort

Accourez mes enfants.
Rentrez il est temps,
Voyou me vla morte
Voici notre grand gas ;
Qu'arrive du trépas
Qui nous tend les bras.

C'est bin li voyous,
Sauvons nous tertous ;
Fermons bin la porte.
Pour le renvoyer
Prends vite ton psautier ;
Et ma, mon benitier.

Pan pan ouvrez ma donc,
Je sais votre gas Simon,
Qu'arrive de l'Angleterre.
J'tas si mal labas [*sic*]
Que je viens à grand pas
Ne vous sauvez don pas.

Ecoute mon chier éfant,
Pour la dans l'instant
J' sommes tous en prières
Pour gagner le paradis
Ecoute bien que je te dis,
Une [*sic*] déprofondis.

Bon un déprofondis
C'est toujours cela de pris
Par le trou de la serrure
Etes vous pour tertour ;
Ou bin voulez-vous
Me renvoyer de cez vous.

Va-t-en mon chier éfant,
Car tu seras content
Car demain je te le jure
Pour adoucir ton sort ;
Je te ferai dire d'abord,
Un service de mort.

Un service, vous revez,
J' vois bin, qu' vous me prenez
Pour un autre ma mère ;
Je ne suis point mort en grand,
Je suis vraiment vivant ;
Simon votre enfant.

Si on m'avait rapporté
Sur un grand papier
Ton acte mortuaire
C' qui est écrit est écrit ;
Fouere ta, dans l'esprit
Tu es mort c'est fini.

Je ne suis pas mort un brin
Soyez en bien certain
Ni revenant ni diable,
Mais pour vous rassurer
Avec vous sans tarder
J' vais boire et manger.

Si c'est vrai q' tez vivant
Entre mon chier éfant.
Viens don te mettre à table,
Mange et tu me rassureras,
Car j' sais qu' là-bas,
Les morts ne mangent pas.

Rassurez-vous don tous,
Puisque je casse la croute
Embrassons-nous tertous ;
Grand Dieu qu'il est doux,
De me va quanté vous
Cez nous d'o vous tous.

L'on m'avais rapporté
Comme quoi tu fus tué,
Dans une grande dérouté.
Je crairai pu le papier.
Pès q' dans notre quartier,
T'y vela tout entier.

« Le revenant qui n'est pas mort ... » ⁶⁶⁶ a été envoyée par Mahéo de Dinan.

Laforte : II I 22 - Le revenant - Le retour du soldat

Coupe : 6 - MMFMMM - 655655

Version des Poésies populaires de la France :

- [1a] Mahéo, Poésies populaires de la France, 1860, vol. 6, f° 249 recto - 250 verso, [n° 226] (Dinan).

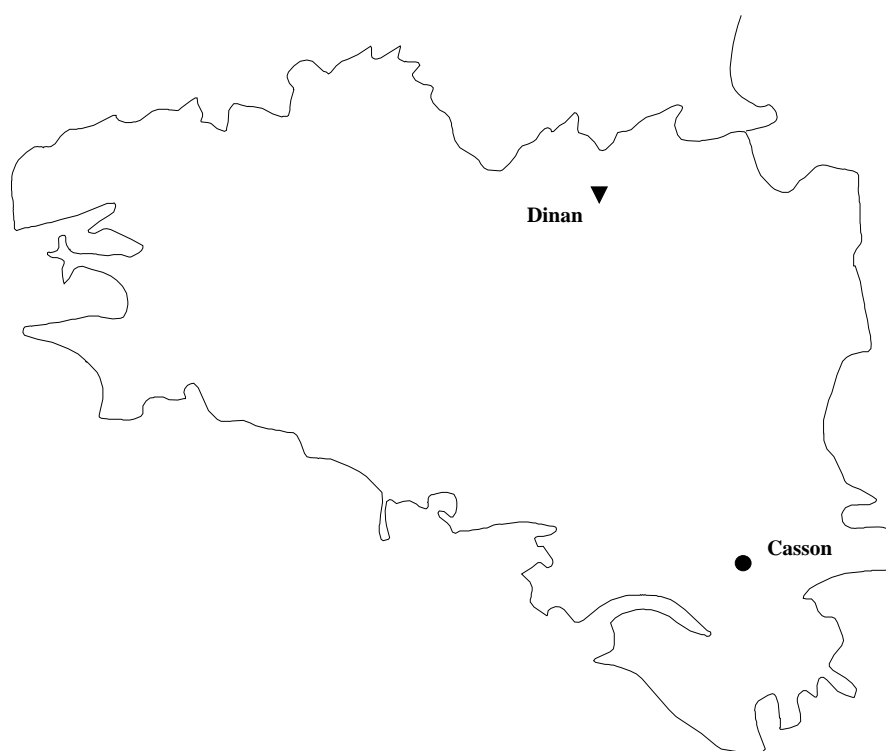
Autres occurrences bretonnes :

- [2a] Guéraud, Manuscrit 2221, 1856-1861, f° 37 (Casson).

- [2b] Le Floc'h, Chants populaires du Comté Nantais et du Bas-Poitou, 1995, tome I, p. 137, version A (Casson).

Diffusion : France, Canada.

⁶⁶⁶ Poésies populaires de la France, vol. 6, f° 249 recto - 250 verso, n° 226.



Carte 6907

**Le revenant vivant
3 occurrences - 2 versions**

Résumé

De 1852 à 1876 se déroule une enquête officielle sur les Poésies Populaires de la France, décidée par Napoléon III. Elle est organisée par Fortoul, ministre de l'Instruction publique, et par Ampère qui rédige des instructions de collecte. Les matériaux recueillis sont centralisés à Paris, et examinés par un Comité, en vue de la publication d'un Recueil. L'entreprise a trop de succès pour que le projet aboutisse : les nombreuses pièces recueillies ne peuvent qu'être déposées à la Bibliothèque nationale, en 6 volumes de 3250 folios au total.

Le dépouillement de ces manuscrits et des archives inédites du Comité (textes et correspondances) a permis de distinguer 322 chansons d'origine bretonne en langue française, dont 134 accompagnées de leur mélodie. Parmi celles-ci, 84 chansons proviennent de sources non exploitées jusqu'à présent et sont entièrement inédites. L'ensemble de ces chansons ont été adressées par 29 collaborateurs dont les principaux sont Galles, Mahéo, Marre, Palud, Rosenzweig et Rousselot.

Les chansons ont d'abord été analysées selon un axe thématique en suivant la classification Coirault. Puis, la contribution de chacun des collaborateurs a été étudiée dans sa globalité. La biographie des différents collaborateurs a été établie et l'analyse de leur correspondance avec le Comité a permis de montrer le sérieux de leur travail.

Afin d'appréhender la pertinence de ces collectes, il a été nécessaire d'établir un catalogue des chansons concernées pour la Bretagne. Ce catalogue recense 3093 occurrences pour 169 chansons-types. Il complète les catalogues existants de Coirault et Laforte, car 44 % des occurrences ne figurent dans aucun de ces catalogues

Cette étude montre l'intérêt et la pertinence des collectes bretonnes des Poésies populaires de la France tant du point de vue quantitatif que qualitatif. Non seulement, les chansons recueillies à cette occasion sont les plus anciennes versions attestées en Bretagne, mais elles apparaissent comme parfaitement représentatives de la chanson bretonne de tradition orale.

Summary

An official inquiry into popular poetry in France was launched by Napoleon III and took place between 1852 and 1876. It was organized by Fortoul, the Minister for Education and Ampère who drew up the rules for the collection. The collected material was centralized in Paris and studied by a Committee with a view to publishing an anthology. The success of this project was such that it was never completed: the items collected were so numerous that they could only be deposited in the Bibliothèque nationale in Paris, in 6 volumes totaling 3250 folios.

The perusal of these manuscripts, together with the unpublished archives of the Committee (texts and letters), have led to the discovery of 322 songs from Brittany in the French language, of which 134 are accompanied by their melody. Among these songs, 84 come from sources not exploited until now and are entirely unpublished. All these songs have been addressed by 29 collaborators whose principals include Galles, Mahéo, Marre, Palud, Rosenzweig and Rousselot.

Songs have first been analyzed according to a thematic axis by following the Coirault classification. Then, the contribution of each collaborator has been studied in its entirety. The biography of the collaborators has been established and the analysis of their correspondence with the Committee has revealed the seriousness of their work.

To understand the pertinence of these collections, it has been necessary to establish a catalogue of songs concerning Brittany. This catalogue counts 3093 occurrences of 169 types of song. It completes the existent catalogues of Coirault and Laforte, because 44 % of the occurrences do not figure in any of these catalogues

This study shows the interest and the pertinence of Breton collections of Poésies populaires de la France from both the quantitative and qualitative point of view. Not only are the songs collected on this occasion the oldest versions attested in Brittany, but also they appear perfectly representative of the orally transmitted Breton song.